This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

840.6
M558
1746

L'ADRE
à M. DE
rue du champ
Lourdet, Cor
étage sur le c
un Serrurier,
Nous prions t
dresseront de
franchir le P
sir de les reb
paroître leu

Les Libr
Etrangers,
re de Fran
promptemen
ci-dessus in
exactement

Ainsi il
DE CLE
mis au M
Fleuri, pe

La neg
cessif ret
mais con
cela n'a

Digitized by Google

T

U

U

L

Tel le juste à l'

Coulera douce

A

D

N

Tel l'atome de

De même il ob

L

P

L

Le pecheur a

Se précipiter

Tandis qu'à

L'impie est

Digitized by Google

n'emploïer
Grec. Je pe
tous les mo
subſtituer l'i
fait dans *P*
cependant
miere orth
ſeport. à m
dans ces m
placé par
aux étrang
conviendro
formité co
ne devrion
& *Roïaum*
dites *que*
J'écris,
(édition
ſyllables
quatre. T
de l'uſa
trouve
pronon
ma. Ma
ſur l'ort
bloient
augmen
me éditi
qui me
vant ſe

lée l'*excès d*
la fin de la
l'Auteur pla
cidentale. Il
dans l'une o
comme voi
chauds de l
appellons I
se trouvent
naux de l'E
je crois, jama
des *ménager*
ce défaut de
un quoique
Quoique
Rollin l'ort
soient, &c.
unes de vo
guille & égu
sur le comp
primeurs. L
d'embarrasse
supposer de
écrit de deu
mot *triturit*
vans, &c.
Leur emb
qu'ils renco
ou de locut
page 314. *q*

ſéquent d'Of
dis je, n'éto
raineté de c
ter que ce
jamais exiſté
torien mod
panégyriqu
Lettre 2
ne que M.
nombre de
n'ait cité q
Poëtes à la
inferieur.
tial & l'A
dois. Ce q
Langue,
ſes, eſt ſo
que je pc
ne prévo
tre l'enr
me. Il p
& les ſe
prenent
dre ave
n'eſt pas
exciter
gue, ma
monoto
minines
car l'N

truction est
Latin, ce q
sonores & n
senter sur le
dies de Corn
est et fort bien
n'ont point
tion qui soie
médies, elles
sont que po
que: on y vo
liers, des Cap
de grossiereté
que la popul
Leur *Theâtr*
plus beau de l
des représenta
Le spectacle
mônes qui pr
doute ce qui
ce Pays là de
ne sçache pas
exercé sur cet
A l'occasion
permettrez-vo
gner ma surp
point son Hi
çoise, penda
tant d'Histoir
les autres Na

Digitized by Google

ce & sa navi
viennent ens
pulence au
Tout cela s
ans. Mais,
la mieux qu
gue tirade
où je suis
Histoire. E
d'aussi près
cours d'hon
leur a fourn
a accordée,
commerce
Histoire ma
me figurero
tres que no
pas si inte

Les ma
rassembler
des Piece
Archives
nous avoi
Bentivogl
tiniani,
Histoires
des révol
sent pas
complet

Digitized by Google

édition mê
de Batavic
qui lui éto
au long l'I
Arminien
tion(dans
des Provi
de son O
Province
point en
toire Mét
Pays-Bas
faites me
Lettre du
cas. je m
& ces Hi
la vûe d'
un Auteu
toient G
à la Na
. Monsieu
le préjud
tion d'un
quelqu'u
N'ave
combien
nos Aute
nes & ét
de les év
faut êtr

Digitized by Google

mille écus. Il a aussi eu l
nous faire connoître la va
ou d'argent sous le regn
& de nous dire combi
tenoit d'écus. Cette mé
suivie par tous les Hiſ
haiterois qu'elle l'eût ét
Rollin. Il auroit été
teurs, & les lecteurs
quoi s'en tenir sur la ju
des monnoyes étrang
ſterlings d'Angleterr
d'Allemagne, Scudis

Les Auteurs du
Commerce ont fai
luant les monnoye
France ; la valeur
te lorſqu'ils ont é
on ne peut tablei

Et quand les
changer, cette
ses sommes au
vres tournois
qui ont trouv
les monnoyes
lués à differe
quel eſt préc

Je relis
fois ; je tr
bas de la

d'autres qualités de cet Ouvrage c
ECHAPÉES *à certains Juges*. Ne faud
il pas écrire *ont échapé*, ou plûtôt *sont é*
pées ?

Tome premier des Jugemens, page
vous avez fort bien apprécié l'Essai s
Commerce & sur la Marine de M. De
des, on trouve cependant que vous l
traité avec trop d'indulgence, & l'o
étonné que vous ayez qualifié de *trè*
rieuse la fantastique description qu'il fa
richesses & des délices de la Ville d'O
Je suis en mon particulier très-morti
ce que, comme lui & comme M. Save
(dont vous faites mention dans vos fe
suivantes Tome 2. page 269) vous aye
que cette Ville existoit encore dans
cette opulence où d'anciens Auteu
Voyageurs nous l'ont représentée. Mil
lations nous ont appris la destruction e
de cette Ville dès l'an 1622, comme v
pourrez voir dans le Dictionnaire G
phique de Baudran. Reste à sçavoir
de MM. Deslandes ou Saverien a dér
l'autre cette grotesque imagination,
tous deux l'ont embellie d'après quelqu
ciens Voyageurs. Ce n'est pas d'après
M. de Lussan que M. Deslandes *a dit*
raison, que si Paris étoit Ville mari
comme Amsterdam, Londres, Lisbonn

Digitized by Google

nes, *la Marine seroit bien plus cu*
France. Il y a plus de cent ans que
dit & écrit dans nos Ports de mer

ODE SUR LE

Omnia tempus habent, *hal*
tempus,
Nec melius sequitur

EXISTER c'est périr,
Ce n'est par tout que m
Tout passe & tel qu'ur
L'univers tout entie
Le tems même, le
Et qu'est-ce que
Rapide destruct
Un instant éch
A qui le
Pou

Le ciel
J'y coul
Chaqu
Où d
Le

N'eſt q'un enchainement de cent morts journalieres,
Que ſuit de près l'horreur d'une derniere mort,
Je vis en périſſant ; par degrès je ſuccombe,
Et j'arrive au bord de ma tombe
Sans voir le terme de mon ſort.

Irrévocables jours ! Paſſé que je regrette !
Jours qu'on ne peut hâter ! Incertain avenir !
Vous n'offrez pour tout bien à mon ame inquiette
Q'un eſpoir incertain, qu'un triſte ſouvenir !
Le préſent n'eſt qu'une onde & rapide & traitreſſe ;
Peut-être, helas ! le flot dont je ſuis la vîteſſe,
Va-t-il en ſe briſant enfanter mon trépas ?
L'inſtant ſeul où je ſuis eſt le tems de ma vie ;
Et ce tems, je le ſacrifie
A l'inſtant où je ne ſuis pas.

L'être par un cheveu ſuſpendu ſur l'abîme ;
Menace d'y rentrer auſſi-tôt qu'il en ſort ;
Un jour qui l'a fait naître immole la victime ;
Un ſoufle eſt le rempart qu'elle oppoſe à la mort ;
Et les folles amours, l'eſpérance inſenſée
De plaiſirs, de projets occupant ſa penſée
Eterniſent l'erreur toujours prompte à s'offrir.
Le réveil t'apprendra, mais trop tard, vil atôme ;
Qu'il n'eſt que trois inſtants dans l'homme ;
Naître, ſoupirer & mourir.

Sur un commun théâtre en caprice célébre ;

Digitized by Google

Aussi prompt que l'éclair, passe le Conquerant ;
Le triomphe fini, vient la pompe funebre :
Que de lauriers flétris, le heros expirant !
Arbitre des revers dont la terre s'étonne,
Le tems met & ravit à son gré la Couronne ;
Sa main prête le masque, & l'ôte à l'imposteur ;
Et porté sur un cercle inconstant & mobile,
Il vange l'Autel, le pupile.
En dépouillant l'usurpateur.

Titres, fastes, grandeurs, avec lui tout s'envole ;
La vanité n'a point le droit d'éterniser :
A peine aux yeux publics offre-t'elle l'idole,
Que le marteau fatal tombe & vient l'écraser ;
Salmonée osa-t'il s'emparer de la foudre ?
Elle éclatte en ses mains & le réduit en poudre ;
Le plus brillant des jours est suivi de sa nuit.
Tu peris, cedre altier, tu meurs, humble fougere ;
Le même vent, dont la colere
Flétrit la fleur, abbat le fruit.

Ambitieux néant, orgueilleuse poussiere ;
Hâte-toi d'animer & le marbre & l'airain :
Au delà du trépas ouvre une autre carriere ;
Renais, nouveau phœnix, sous une habile main ;
Le succès a trahi l'espoir de tes delires ;
Malgré tes soins, l'airain, le mabre où tu respires
Sont les tristes cyprès qui marquent ton cercueil,
Et déja mutilés, eux qui bravoient l'orage

Ne m'offrent plus dans ton image
Que les débris de ton orgueil.

Antiques monumens, prodigieux ouvrages;
Dont les restes mourans semblent s'en orgueillir;
Cessez de nous contraindre à d'éternels hommages;
Les ombres de l'oubli vont nous ensevelir.
Mourez garants trompeurs d'une immortelle gloire;
Temples que l'homme en vain éleve à sa mémoire;
Périssables travaux d'un ouvrier mortel,
Le bras qui sans égard frappe le simulacre,
Quand l'amour propre le consacre,
N'est-il pas levé sur l'Autel?

Où sont, Thebes, Memphis, vos merveilles divines?
Quels cadavres épars! Quels tombeaux! Quels déserts!
L'orgueil ne peut marcher sans heurter ses ruines;
La terre chaque jour offre un autre univers;
Destructeurs dont le tems a détruit jusqu'aux cendres,
Quel fruit de vos exploits, Sesostris, Alexandres?
Un Sceptre qui se brise en tombant de vos mains;
L'impétueux torrent se déborde & s'écoule,
Telle on a vû passer la foule
Des Perses, des Grecs & des Romains.

Vastes feux dont le Ciel orné, enrichit ses voutes,

Digitized by Google

Du tems que vous reglez vous sentirez l'effort ;
Un jour vous tomberez égarés dans vos routes ,
Vomissant la terreur , l'incendie & la mort.
Vos rayons convertis en une flâme obscure
N'éclaireront alors le deuil de la Nature
Que de sombres lueurs , de mille affreux éclairs ;
Enfin vous vous perdrez dans la nuit éternelle ,
Et votre derniere étincelle
Verra la fin de l'univers.

Rassûre-toi , mortel , énigme difficile ;
Composé merveilleux & d'argile & d'esprit ;
Le glaive dévorant a beau frapper l'argile ,
L'esprit brave ses coups quand l'argile périt ;
Idée , expression de la raison suprême ,
Feu moteur , être actif où Dieu se peint lui-même ;
Sa beauté lui répond de l'immortalité ,
Et du dernier instant la fureur meurtriere
Ne fait qu'abreger la carriere
Qui le rend à l'éternité.

Ipsi peribunt , tu autem permanes.
Psal. 101.

LETTRE

LETTRE de M. BENETON, *adreſſée à M.* De la Bruere, *au ſujet des Dictionaires.*

MONSIEUR, le goût du public qui ſemble ſi fort s'être déterminé en faveur des Dictionnaires à en juger par le grand nombre qui s'en eſt imprimé de nos jours, & l'attention qu'il ſemble que vous prenez de relever les fautes qui ſe trouvent dans quelques-uns, comme cela ſe voit dans vos Mercures, où vous avez inſeré des corrections pour le Moreri, ſont les raiſons qui me font vous adreſſer cette lettre; vous y verrez ce qui peut ſe penſer ſur les ouvrages dont je parle, ce qu'ils devroient être pour ſe ſoutenir dans leur réputation, & vous y trouverez pour le même Moreri des corrections auſquelles je m'intereſſe.

Il y a préſentement un grand nombre de Dictionaires, chaque Science a le ſien; il y en a d'*Hiſtoire*, *de Théologie*, *de Critique*, *de Géographie*, *d'Encylopedie*, *de Cas de Conſcience*, *de Medecine*, *de Pharmacie*, *d'Œconomie*, *de Commerce*, *de Finance*, *de*

Digitized by Google

Jurisprudence & d'Arrêts; il y en a *de Poësie*, *la Bible* en a un, un autre a le titre d'*Universel*, les *Arts* ont le leur, & il ne faut pas désespérer que chaque Métier, depuis le plus nécessaire jusqu'au plus abject, n'aye le sien; il en paroît un pour l'intelligence des Gazettes, peut-être sera-t'il suivi d'un tiré de l'Almanach du bon Laboureur pour dire le tems où il faut semer l'oignon, & planter les choux, d'un autre qui instruira les Dames des modes du Palais, & enfin d'un de Cuisine qui apprendra qu'elles sont les sausses & ragoûts d'usage. Il y a tant de Dictionnaires que si on joint à eux les *Vocabulaires*, les *Lexicons*, les *Concordances* & les *Glossaires*, il se pourroit faire des Bibliotheques assés nombreuses avec de ces seuls livres; mais en ce cas, il faudroit considerer de semblables Bibliothéques comme remplies de deux sortes de livres, une sorte plus estimée que l'autre, car de même que ma lettre va parler de l'inutilité dont sont certains Dictionaires, il faut de même convenir que d'autres, & sur-tout ceux qui ont pour objet de faciliter l'intelligence des Langues, ou de n'être que des *Index alphabétiques* des termes de Science rapportés avec précision, sont d'une utilité à ne s'en pouvoir passer.

Ce sont les Dictionaires *Panglotes* (qui

à la rigueur sont les seuls nécessaires) qui ont donné origine à tous les autres; si on s'en tenoit à ceux-là, & à ceux qui, comme je dis, ne sont que des indications, il n'y auroit rien à redire, mais la mode des ouvrages de ce titre sans distinction d'utile ou d'inutile, prévaut si fort, qu'elle devient manie; si elle dure, la République des Lettres se trouvera inondée de Dictionaires, & toute la Litterature sera transportée dans eux.

Cette manie, qui peut faire négliger de composer ou de lire des livres de discours suivis, ne plaît pas à tout le monde, & les raisons pour s'élever contre ne sont pas à rejetter; en voici deux entre autres. La premiere; y ayant des Dictionaires pour toutes sortes d'étude, des gens, en se bornant à apprendre ce qui s'y trouve sans aller consulter les sources, ne peuvent par-là devenir que des demi-savans, en sorte que ces gens qui auroient la disposition d'aller plus loin, en donnant dans cette lecture, deviendront si paresseux qu'en s'en tenant à une superficialité & à une généralité de connoissance, ils ne tireront pas de leur génie ce qu'ils en pourroient tirer; les défenseurs des Dictionaires soutiennent au contraire que ces livres sont utiles, non-seulement pour apprendre, mais même pour composer par leur

moyen ; cela auroit quelque fondement si on y trouvoit exactement cités les livres qui sont les sources sur quelque matiere qu'on ait à travailler, & qu'on n'y souffrit point par de trop longs articles l'ennuis des narrations prises en leur entier dans ces sources les articles d'un Dictionaire ne devant être que de courtes analyses, mais c'est souvent ce qui n'est pas : une seconde raison de blâme contre les Dictionaires, est qu'on puise quelquefois pour les faire dans de mauvaises sources, & ils laissent à part les bonnes, ou ce qui en est pris est mal rendu.

Les Dictionaires ne peuvent faire tort aux sources qui les produisent, certains de ces Dictionaires ... re aussi-bien sur les Aute... comme sur les sources ... va voir. Il y a donc de... bles à la Litterature ... rapport aux Auteu... travailler en rép... courent leurs ... eux par la lic... teurs ou plu... tionnaires ...

En e... tre n...

mercenaires ne manqueront pas de le mettre en piéces, si ce livre a le malheur de venir à leur connoissance.

Le livre & le dépieceur ne citant point, selon la mauvaise coûtume qui s'introduit, l'Auteur du livre démembré, aura le chagrin de voir son Livre mourir aussi-tôt qu'il sera vû, & l'anéantissement du Livre de même que l'oubli du nom de l'Auteur ne peut manquer d'arriver, si le Compilateur, comme cela est encore de coûtume, met son nom à la tête de la compilation où se trouve fondu le livre : j'éprouve moi-même combien est juste la crainte que les Auteurs doivent avoir de certains faiseurs de Dictionaires. Quatre de mes livres qui sont le *Traité des marques nationales*, *l'Histoire de la guerre*, *un Commentaire sur les Enseignes d'armées*, *& une Dissertation sur les Tentes*, ont servi à grossir considérablement le Dictionaire Militaire qui s'est imprimé l'an passé 1745, chés Gissey à Paris ; j'ai été copié mot à mot, & n'ai point été cité comme il le falloit ; la nature dont est un Dictionnaire, qui est de contenir différents sentimens sur chacune des choses qui font article, n'excuse point dans ce qui m'a été fait ; la probité veut que l'on avertisse d'où l'on tient ce qui n'est pas de son

crû ; les citations entretiennent l'émulation ; les Sciences languissent quand dans un grand nombre de sentimens rapportés tout de suite, on ne sçait pas qui a bien ou mal pensé. *Vossius*, *Etienne*, *du Cange*, *Bayle*, *Ménage*, & autres grands Compilateurs ont cité réguliérement, les Editeurs du Trevoux l'ont aussi fait, & ce n'est qu'à ce prix qu'il devroit être permis de prendre dans les ouvrages d'autrui ; cette formalité se perd, & après cela a-t-on tant de raison à être aussi favorable qu'on l'est aux Dictionaires sans exception d'aucuns ? la multiplication outrée de cette sorte de livres ne pourroit-elle pas être l'une des causes de la décadence des Lettres parmi nous ? trop de livres inutiles, & trop de répétitions sur des mêmes matieres peuvent la produire : on a sur cela l'exemple de ce qui est arrivé chés les Grecs & chés les Romains : par une vicissitude qui a aussi des exemples il s'est déja vû qu'à un tems sçavant en a succedé un qui l'est moins, pendant lequel il ne se fait plus que des ouvrages de critique, ou de répétition ; & après en vient un d'ignorance, où il ne se fait plus rien du tout. Le siécle passé a été pour nos Sciences un tems bien brillant ; on donne dans celui-ci beaucoup dans la critique &

dans les redites ; souhaitons que l'avenir ne soit pas encore pire.

Les sentimens ont bien changé ; autrefois les Compilateurs regratiers méprisés dès ce tems-là, comme ils le devroient être encore, passoient seulement pour les Portefaix des Sçavans, présentement ils sont en chemin de dominer, puisqu'ils peuvent faire éclipser, disparoître, & même s'approprier des ouvrages qu'ils ne seroient pas capables de faire, & ainsi un homme sans esprit peut aller jusqu'à en effacer un autre de mérite reconnu ; quel changement! Un Compilateur, qui dans ce qu'il fait ne met rien du sien, peut-il aller d'égal avec un Sçavant? La raison dit que non, cela est pourtant, & pour le faire sentir, comparons *Moreri* avec *Pascal* ; celui-ci par la force de son génie avoit presque trouvé tout ce qui est dans *Euclyde* le Géomètre sans avoir lû Euclyde, & l'autre a passé sa vie à ne faire que copier des lectures, cependant par une fatalité le nom du premier percera les siécles à venir, & celui de l'autre pourra se perdre ; un Dictionnaire Mathématique enterrera pour toujours le nom de Pascal, & l'on dira toujours le Dictionaire de Moreri : ce n'est pas même assés que de dire qu'un Compilateur d'inutilités peut se passer d'esprit, il peut même se passer de lire : un homme de cette espece

n'a qu'à avoir des copistes au rôle qu'il chargera de dépiecer les livres qu'il voudra fondre en Dictionaires, & pour être Auteur il n'aura que la peine de mettre son nom. La honte d'une telle chose ne retombe-t-elle pas sur les Dictionaires ? Il n'est donc pas étonnant que bien des gens ne soient pas favorables à cette sorte de livres, & il l'est que le public se plaise si fort à les recevoir, mais le goût a prévalu, il faut laisser écouler le torrent de la mode, & voir ce qui en arrivera.

Au reste en blâmant les compilations qui ne sont que des lambeaux recousus de livres mis en piéces, & en excitant à mépriser les Auteurs de telles productions, je ne pretends pas nier, ainsi que je l'ai déja insinué, qu'il n'y ait des compilations très-utiles, & qu'il n'y ait aussi des Compilateurs très-recommendables, aussi je ne distingue point ceux-ci d'avec les Sçavans; un Ecrivain qui ne s'avilit point â copier servilement ceux de qui il prend, qui met beaucoup du sien dans ce qu'il fait, & qui en citant les sources dont il s'est aidé approuve ou rejette avec discernementt ce qui est dans ces sources, un tel Auteur mérite des louanges, il va d'égal avec les Scholiastes & les Commentateurs; ce n'est, comme je le repete encore, que les Compilateurs dont le plagiat & l'i-

Digitized by Google

gnorance se montrent dans leurs productions qui méritent du mépris.

Les Dictionaires faits de la maniere qu'ils doivent l'être, & donnés par des personnes à talens pour cela, sont de bons livres, sur tout si les matieres qui les ont occasionnées méritent d'en avoir un chacune en particulier, cependant un autre inconvénient se trouve, c'est qu'un Dictionaire fait sur une matiere qui le mérite, & donné par un Auteur capable, ne laisse pas d'avoir d'ordinaire du défectueux dans sa premiere édition, un Auteur n'envisageant souvent pas assés d'abord l'immensité qu'il s'appercevra par la suite être à son travail, mais en ce cas il y a remede, & si une premiere édition d'un Dictionaire commencé sur un bon plan & destiné à être bon ne le rend pas d'abord tout-à-fait tel, des rééditions successives le feront: il faut avoir bien corrects les Dictionaires d'usage indispensables qu'on a, & sans cela ceux de ces livres qui peuvent s'estimer les meilleurs deviennent presque au rang des inutiles par les erreurs où ils jettent des lecteurs qui se contentent de s'instruire dans eux; ce que je dis peut se démontrer par un exemple pris du Moreri. Ce Livre étoit sorti assés informe des mains de son Auteur, il a eu besoin que differentes éditions le racommodent, & encore quelques-unes le

rendront un livre utile, ou du moins amusant, mais sa correction devroit être le travail de plusieurs personnes, chacune versée dans des Litteratures differentes; cette nécessité a été assés reconnue par la maniere avec laquelle on a procédé dans l'édition de 1732, & de son suplément de 1735; differens Ecrivains y ayant mis la main, il ne reste plus qu'à continuer sur le même plan pour l'edition qui est promise: je vais contribuer à cette correction pour quelque chose, & quoique ce soit pour peu, néanmoins si chacun de ceux qui lisent ce Dictionaire, & qui sont en état de relever les fautes qu'ils y apperçoivent en vouloient faire de même, l'ouvrage ne seroit pas long-tems sans se sentir du zéle du public, & à devenir dans la plus grande bonté où il puisse être porté.

Le reste pour un autre Mercure.

Digitized by Google

PLAINTE.

De l'aimable Themire on m'interdit la vûe ;
Cet ordre trop cruel & m'afflige & me tuë.
Sensible à ses attraits, ses graces, sa douceur,
L'on veut punir mes yeux du plaisir de mon cœur.

Des Parens inhumains savourant ma misere,
Me pénetrent le cœur d'une douleur amere ;
Dieu même en punissant nos forfaits odieux,
Ne voit point sans pitié souffrir les malheureux.

Tel qui plein d'amitié m'accabloit de caresses ;
Et dans ses complimens s'épuisoit en promesses,
Passant auprès de moi feint de ne me pas voir ;
S'il me rend le salut rougit de son devoir.

Ovide infortuné se plaignant de son astre,
Jadis avec raison disoit dans son désastre.
» L'or attache à nos pas la foule qui nous suit ;
» Sommes-nous malheureux, tout le monde nous fuit.

Donec eris felix multos numerabis amicos.
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

A Nantes, le 7 Mai 1746, De Bel....

Digitized by Google

LETTRE à M. *Rigoley de Juvigny*; Avocat au Parlement, contenant quelques remarques sur l'*Education*.

COmme je suis persuadé, Monsieur, que c'est l'interêt du bien public qui vous a inspiré sur l'*Education* des reflexions que je viens de lire dans le dernier cahier des *Jugemens* de feu l'Abbé Desfontaines, j'ose me flater que le même interêt m'inspirant aussi, vous ne vous offenserez point des remarques que je vous adresse. Quoique je n'aye pas l'honneur de vous connoître personnellement, la candeur, la modestie, le zéle pour la vérité, qui regnent dans votre lettre, suffisent pour me faire croire qu'en critiquant quelques-unes de vos réflexions, je n'ai pas à craindre de me faire un ennemi; vous n'êtes pas de ces hommes qui ne distinguent pas les caprices de leur imagination de la vérité, & qui regardent leurs pensées comme autant d'oracles qu'on ne peut attaquer sans allumer leur haine & leur fureur. Travers ridicule qui apprête souvent à rire au dépens de ces petits tyrans Litteraires par le ton sottement impérieux avec lequel ils tâchent de défendre l'empire

despotique qu'ils se sont arrogés sur la maniere de penser des autres!

Vous avancez ce principe, Monsieur, & personne ne vous le contestera, *qu'on doit regarder l'Education comme la nourrice de l'ame, puisque c'est d'elle que l'esprit & le cœur reçoivent leur premiere nourriture.* L'expérience de tous les siecles en prouve la justesse & la vérité, & cependant tout ce que vous ajoutez lui est diamétralement opposé. C'est ce qui me paroissant mériter attention, m'a engagé à vous proposer mes doutes en les soumettant à vos lumieres mêmes. Vos intentions sont trop droites, & vous êtes trop éclairé pour que j'aie lieu de craindre que l'amour propre vous fasse illusion, comme aussi je puis vous assûrer de ma part d'une parfaite docilité si vous me faites voir que je me sois trompé. Vous trouvez deux grands obstacles qui nuisent à l'Education; vous tirez les uns de la conduite des Parens & des Maîtres, & les autres des dispositions des enfans mêmes. Vous ne jugez pas les premiers sans remede, puisqu'ils dépendent de nous, & certainement vous avez raison. Les autres vous paroissent *invincibles*, parce qu'ils sont l'ouvrage de la Nature. C'est, si vous le voulez bien, ce que nous allons examiner. Je conviens avec vous des tristes suites d'une mauvaise Education. Elles ne sont que

Digitized by Google

trop sensibles de nos jours où il semble, comme vous le remarquez fort bien, que l'Education *ne soit qu'un simple étalage inventé pour flater la vanité des grands & des riches*, vous pouviez ajouter & même des simples bourgeois qui ont leur vanité comme les autres. C'est cette vanité des Parens qui se laissant imbécilement éblouir par quelques fruits précoces d'une étude superficielle & prématurée, donne tant de vogue aux Charlatans qui sont parmi nous en plus grand nombre qu'en aucun autre Pays. C'est cette vanité qui leur fait prodiguer l'argent pour le jeu, les spectacles, la bonne chere, & mille colifichets, & qui leur fait souvent apporter moins de soins pour le choix d'un Précepteur, que pour celui d'un Cuisinier où d'un Cocher, tandis qu'ils confient leurs enfans au premier venu, à celui qui se donne à meilleur marché. C'est cette vanité qui aveuglant les Parens sur les défauts de leurs enfans, fait qu'ils les croyent parfaits, veulent qu'on les croye tels, & ne peuvent souffrir qu'un Maître ose les détromper, ce qui les rend timides & lâchement complaisans quand ils n'ont pas assés de générosité pour sacrifier leurs interêts à leur devoir. C'est enfin cette même vanité qui porte les Parens à donner à leurs enfans *ces Maîtres de toute espece, qui*

Digitized by Google

semblent plutôt faits pour annoncer l'opulence de ceux qui les employent, que choisis pour élever à l'ombre de la vertu les jeunes esprits qu'on leur confie.

Voilà, Monsieur, si je ne me trompe, les principales causes de l'inutilité de l'Education. Voilà ce qui la rend défectueuse & même pernicieuse, & je ne serai pas surpris qu'un homme qui aura été ainsi élevé ne soit pas moins méchant ou même le soit plus que celui qui n'aura point eu du tout d'Education. Mais *que rien ne soit plus douteux que le succès d'une heureuse éducation*, comme vous le dites; mais que vous demandiez sérieusement *si, en supposant l'éducation aussi parfaite qu'elle devroit l'être, les avantages qu'elle procure sont aussi solides, aussi permanens qu'on le prétend*, & que vous prétendiez que *les grands & le peuple, le riche & le pauvre, ceux qui ont eu de l'éducation comme ceux qui en ont été privés, tous agissent de même, & tous obéïssent aux mêmes passions*. C'est, je vous l'avoue, ce que je ne puis concevoir. S'il est ainsi, ne blâmons pas la négligence des Parens par rapport à l'Education de leurs enfans. Si les hommes sont en naissant ce qu'ils doivent être un jour, sans que l'Education puisse contribuer à les rendre meilleurs, à quoi bon prendre tant de soins, tant de précautions, tant de

peines ? Laissons agir la Nature. Le Paysan qui n'a guéres de l'homme que la figure, qui est né, qui a été élevé & nourri au milieu des troupeaux, & à peu près comme l'un des plus vils animaux, ce pauvre Paysan, ce malheureux qui l'est au point de ne pas le sentir, est aussi avancé que celui qui a eu de l'Education, & celui-ci agit de même, & obéit aux mémes passions. Si l'un & l'autre sont méchans, c'est qu'ils sont nés tels, c'est qu'il étoit impossible de les guérir des vices à l'extirpation desquels ils avoient apporté en naissant des obstacles *invincibles*. Si l'un & l'autre ont de la droiture & de la Vertu, c'est un pur don de la Nature, auquel l'Education peut ajouter si peu, qu'elle ne vaut pas la moindre des peines qu'elle exige. Elle ne sert presque de rien pour les bons, puisque, selon vous, *ce n'est point à l'Art, mais à la Nature à graver dans nos cœurs ces grands principes de morale qui nous donnent une juste horreur du crime*, & non-seulement elle ne sert de rien aux méchans, mais même elle leur est dangereuse, puisqu'elle ne peut tout au plus que leur apprendre à dissimuler leur malice. Foible avantage qui n'en peut faire que des traîtres, des parjures, des hypocrites ! Cela étant, fermons les Colleges & les Ecôles particulieres ; plaignons la simplicité de ceux qui fa-

Digitized by Google

crifient tout pour donner de l'Education à leurs enfans. Fuyons les Académies, négligeons les Lettres & les Sciences, souhaitons de voir renaître ces siecles d'ignorance & de barbarie que nous regardions en pitié & qui devroient être l'objet de nos regrets, ou plutôt transportons nous chez ces heureux Habitans d'Afrique où d'Amérique, dont les mœurs nous font injustement frémir. Là nous verrons un Antropophage instruit par la seule Nature, dévorer tranquillement son semblable, où un Negre instruit dans la même école vendre froidement ses enfans ou son pere, pour quelques pintes d'eau de vie.

Quoi! Monsieur, pourriez-vous penser que si ces misérables eussent eû de l'Education, ils n'en seroient ni moins cruels ni moins feroces? Ne voyons-nous pas au contraire que si parmi nous il y en a qui ressemblent aux Cannibales & aux Negres, ce sont ordinairement ceux qui n'ont point eû d'Education, ou qui en ont eu une mauvaise? Entre ces scelerats qui expirent sur les échafauts, combien y en a-t'il qui ayent eu de l'Education? Pourquoi est-ce une chose si rare qu'un bon domestique, si ce n'est que ceux qui servent n'ont point eu d'Education, puisqu'on n'en trouve de sages,

de laborieux, de fidéles, qu'à proportion qu'ils sont instruits ?

Vous avez raison, Monsieur, de penser avec Montagne *qu'il seroit plus facile de se former à la vertu, de façon que le vice ne prît en nous aucune racine, que de déraciner le vice ou d'en arrêter les progrès.* Mais si je ne me trompe, Montagne ne veut pas dire par-la que l'homme apporte en naissant des vices que l'Education la plus parfaite ne peut détruire. Il est vrai que nous naissons avec une forte inclination au mal, funeste héritage que nous a laissé notre premier & malheureux pere: mais cette inclination n'est pas invincible, si on prend de bonne heure les précautions nécessaires pour l'affoiblir & la détruire, autant qu'elle peut l'être en cette vie, en faisant éclore & croître les semences de vertu que tout homme apporte en naissant aussi certainement que l'inclination au mal. Le grand point est de ne point perdre de tems pour empêcher celle-ci de se fortifier au préjudice de celles là.

Udum & molle lutum es: nunc, nunc properandus, & acri
Fingendus sine fine rota.

Pers. Sat. 3. v. 23.

La premiere enfance est celle qui demande plus de soins & de précautions, & c'est malheureusement ce qu'on néglige le plus. C'est un plus grand abus qu'on ne pense de ne s'occuper dans les premieres années des enfans que de la nourriture de leurs corps, dont on se repose sur des personnes viles & mercenaires, entre les mains de qui ils reçoivent mille impressions basses & vicieuses. Aussi-tôt qu'un enfant est né, il faut travailler à son Education, & y apporter d'autant plus de soins que son esprit, son cœur, son tempérament vuides de toutes impressions, saisiront avidement les premieres qui leur seront présentées.

Præcipuum jam inde à teneris impende Laborem (*)

Vous sçavez le célebre apologue des deux chiens de Lycurgue, si ingénieusement habillé à la françoise par *la Fontaine*; leurs inclinations opposées ne venoient certainement pas de leur naissance, mais de la maniere differente dont on les éleva. La gloutonnerie de l'un & la passion de l'autre pour la chasse furent également le fruit des soins.

(*) Virg. Georg. lib. 3. v. 74.

qu'on prit de fomenter en eux dès leur naissance ces inclinations qu'il n'eût plus été possible de détruire dans la suite. *Adeò à teneris consuescere multum est*. Comme je ne fais pas un Traité d'Education, je n'entrerai pas dans le détail des soins que demande la premiere enfance. Quintilien les explique au long, & y revient à tous momens. Vous sçavez qu'il prend son jeune Orateur dès sa naissance même. *Igitur nato filio, pater spem de illo primum quàm optimam capiat : ità diligentior à principiis fiet.* Cet excellent Auteur est bien éloigné de penser qu'il y ait des hommes qui naissent avec des obstacles *invincibles* aux soins de l'Education la plus parfaite. *Nemo*, dit-il, *reperitur*, *qui sit studio nihil consecutus*. C'est donc dans la négligence de la premiere enfance qu'il faut rechercher les principales causes de l'inutilité des soins de l'Education pour bien des enfans. La difference n'est que du plus au moins, selon que les enfans sont bien ou mal organisés. Mais cette difference ne tombe guéres que sur les progrès dans les sciences & non sur la vertu qui doit toujours être le principal objet de l'Education.

Les soins qu'on prend de notre enfance
Forment nos sentimens, nos mœurs, notre créance.

. . . .

Digitized by Google

L'instruction fait tout, & la main de nos Peres.(*)
Grave en nos foibles cœurs ces premiers caractéres,
Que l'exemple & le tems nous viennent retracer,
Et que peut-être en nous Dieu seul peut effacer.

Je pourrois appuyer ces beaux vers de beaucoup de raisons & d'autorités, que les bornes d'une lettre ne me permettent pas d'ajouter. D'ailleurs en voilà assés, si, comme j'ose le présumer, je pense juste sur l'origine des Educations infructueuses. Quand on a le bonheur d'avoir la vérité de son côté, il ne s'agit que de mettre sur ces voyes ceux qui ont le cœur droit; ils la saisissent promptement. Mais aussi c'en est beaucoup trop, si je me trompe, & en ce cas vous m'obligerez très-sensiblement, si vous voulez bien me le faire voir. J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite estime, Monsieur, votre, &c.

M. M. P.

Ce 9 Avril 1746.

[*] Zayre, Scene I.

Digitized by Google

LETTRE du B . . . . . de P . . . . Mar. . . . . . à Mlle. . . . . . *qui lui avoit demandé une Piece de vers.*

VOus m'avez demandé des vers ;
Je n'ai jamais touché la lyre ;
Si je vais chanter de travers,
L . . . au moins n'allez pas rire.

Vous le sçavez, j ai tout quitté,
Vous voulez pourtant que j'écrive ;
J'obéis, charmante beauté ;
Prêtez une oreille attentive.

Je possedois un beau trésor ;
On me l'a pris à la sourdine :
Grands Dieux ! Falloit-il donc encor
Le nouveau trait qui me chagrine ?

Mais vous riez de mon malheur . . . . ?
Vous l'avez vû prendre, je gage . . . .
Ah ! J'y suis ; voilà le voleur ;
Je le vois sur votre visage.

L'Amour est un petit vaurien,
Dont jamais on ne se défie ;

Digitized by Google

On ne le connoît que trop bien,
Et pourtant on lui sacrifie.

Dans vos yeux il étoit niché,
Quand près de vous je vins me rendre:
J'ignorois qu'il y fût caché,
Et je me suis laissé surprendre.

J'avois juré, je m'en souviens,
De n'écouter que ma musette,
Mais quand je jurai, j'en conviens,
Je ne connoissois point L . . . .

On se flate bien vainement
De n'aimer jamais de sa vie;
Helas! Il ne faut qu'un moment
Pour changer tout d'un coup d'envie.

Un regard allume des feux,
Qu'il n'est pas facile d'éteindre:
Amour, ce sont là de tes jeux,
Mais à quoi sert-il de se plaindre?

Jeunes & vieux, petits & grands,
A la beauté tout rend hommage;
Par tout, dès les plus jeunes ans,
D'amour on entend le langage.

Ce Dieu tôt ou tard est vainqueur,
Et fou le mortel qui le brave;

Digitized by Google

On a beau défendre son cœur,
On n'en sera pas moins esclave.

Si fort en garde que l'on soit,
Peut-on resister à des charmes
Qui soumettent tout ce qu'on voit ?
Non, non, il faut rendre les armes.

Un cœur que l'amour a surpris,
Ne vit plus que dans l'esperance
De voir quelque jour son Iris
Couronner sa persévérance.

Si j'ai perdu ma liberté,
C'est à vous d'adoucir ma peine ;
Comptez sur ma fidelité,
Mais ne soyez point inhumaine.

Belle Brune, vous m'entendez ;
Ou vivre, ou mourir de tristesse.
Mourir ! Ah ! plûtôt accordez
Ce que demande ma tendresse.

REPONSE

Digitized by Google

REPONSE à la lettre précedente.

QUI l'auroit crû, mon cher Baron,
Qu'un vieux Philosophe à votre âge
Aimât encore le badinage,
Et dût le prendre sur ce ton ?

L'on dit : mal prend à vieux barbon
D'épouser jeune tourterelle,
Et moi j'ajoûte à ce dicton :
Mal sied à tout grison
De soupirer près d'une belle ;
Si la phrase n'est pas nouvelle,
Faites profit de la leçon.

L'Amour peut aller en cornettes
Sans déroger à son bandeau ;
Mais lui faire porter lunettes,
Baron, ce seroit du nouveau.

Digitized by Google

DISCOURS SUR L'EDUCATION Par M. AILHAUD fils, Legiste d'Aix.

QUELQUE indispensable que soit aux peres l'obligation de donner à leurs enfans une bonne éducation, il n'est rien cependant qu'ils négligent davantage, & dont ils fassent moins de cas.

Cette négligence est la source funeste de tous leurs malheurs, & il arrive peu de révolutions de fortune dans les familles dont elle ne soit la principale cause. De-là ces inimitiés continuelles, ces haines mortelles entre les freres, la discorde, la desunion des familles, & le peu de respect des enfans pour leurs peres. Verroit-on tant de corruption dans les mœurs, tant de licence dans les plaisirs, en un mot, si peu de Religion dans les jeunes gens, si on avoit soin de leur donner une bonne éducation.

En effet quel bien plus précieux peut laisser un pere à ses enfans? Les richesses, les honneurs, les dignités, les places les plus éclatantes sont sujets à mille accidens qui peuvent réduire un homme de l'état le plus riche à l'état le plus indigent, mais la bonne

éducation reste toujours, c'est un fonds inaliénable; un homme de bonnes mœurs & bien élevé trouve dans tous les tems de la vie un abri dans son propre fonds.

Les plus grands Philosophes & les plus fameux Legislateurs ont toujours regardé ce devoir non-seulement comme la source la plus certaine du repos & du bonheur des familles, mais encore comme le moyen le plus propre de rendre un état stable & florissant.

De tous les âges de la vie il n'en est point de plus dangereux que la jeunesse. Le défaut d'expérience, la foiblesse de la raison, le faux brillant de tant d'objets qui éblouissent & qui plaisent; la molle indulgence de ceux qui devroient arrêter le torrent, tout semble contribuer à multiplier les dangers dans un âge où il est si important de se conserver dans l'innocence, & où les fautes ont toutes des suites funestes. Qu'il est difficile que les jeunes gens puissent se soutenir dans un pas si glissant où tout conspire contre leur innocence! comment se débarrasser de tant d'ennemis? & la volonté est-elle assés forte pour y resister? mais que les peres élevent bien leurs enfans, qu'ils leur inspirent de bonne heure des sentimens d'honneur, de piété & de Religion, qu'on leur fasse goûter la vertu, on verra combien il est facile à un jeune homme qui a reçu une bonne éduca-

Digitized by Google

tion de se préserver de tant de dangers, & combien grands sont les avantages qu'on en retire.

L'Histoire nous en fournit un grand exemple dans la personne de Cyrus, le Prince le plus accompli de son tems. On y voit combien une bonne éducation sert à fortifier le corps, & à perfectionner l'esprit. Plein de douceur & d'humanité, il ne fut jamais effrayé d'aucun danger, ni rebuté d'aucun travail quand il s'agissoit du bien de l'Etat; il possedoit toutes les qualités qui forment les Grands Hommes, sagesse, modération, grandeur d'ame, profonde connoissance de l'Art Militaire. Ce fut par le concours de toutes ces vertus qu'il fonda en très-peu de tems le plus grand & le plus florissant de tous les Empires, qu'il se fit aimer & respecter non-seulement par ses sujets, mais encore par toutes les nations qu'il avoit conquises. Avec quelle fermeté & avec quelle prudence se conduisit-il dans la Cour d'Astiage son ayeul? Quelle sagesse ne montra-t'il pas à la vûe de ces repas somptueux qu'on avoit préparés à son arrivée, dans l'unique dessein de lui faire perdre l'envie de retourner dans sa patrie? mais il ne se laissa point éblouir. Le faste, le luxe, la magnificence qui regnoient dans ce Palais, loin de faire la moindre impression sur lui, ne servirent au con-

Digitized by Google

traire qu'à l'irriter d'avantage ; il se maintint toujours dans les principes qu'il avoit reçû dès son enfance, & rendit dans la suite son peuple aussi heureux qu'on vouloit le rendre malheureux.

D'où les Loix elles-mêmes tirent-elles leur force & leur vigueur, si ce n'est de la bonne éducation qui y assujettit les esprits, sans quoi elles seroient une foible barriere contre les passions ? elles gênent l'homme dans ce qu'il a de plus doux. Or s'il n'y avoit quelque chose qui le retint, il n'est pas douteux qu'il ne secouât ce joug, & ne les violât toutes, mais l'éducation les lui fait aimer ; les principes qu'elle grave dans les cœurs des jeunes gens demeurent fermes & inébranlables, comme étant fondés sur la volonté qui est toujours un lien plus fort & plus durable que celui de la contrainte. Elle leur inspire de bonneheure l'amour de la patrie, le respect pour les Loix du pays, le goût des principes & des maximes de l'état dans lesquels ils ont à vivre.

On reconnoit souvent, mais trop tard, le prix & les avantages d'une bonne éducation, car combien peu y en a-t-il aujourd'hui qui ne se plaignent de ce que leur éducation a été négligée, & qui n'avouent que c'est ce défaut qui les a éloignés des emplois les plus importans, qui les a fait succomber

dans leurs entreprises & dans les charges où le poids de leurs obligations les accabloit? Combien de belles qualités ne se perdent pas faute d'un pareil secours? combien de vertus ne voit-on pas étouffées par la multitude des passions qu'on laisse croître avec elles? quels beaux talens ne voit-on pas tous les jours devenir inutiles pour être placés dans un mauvais fonds? qu'il est même rare que les vertus produisent tous les effets qu'on en pourroit attendre, parce qu'on a négligé de les cultiver? combien vieillissent dans une dégoutante médiocrité pour n'avoir pas eu de bons principes, sans lesquels les meilleures qualités deviennent infructueuses? il en est peu qui n'en reconnoissent alors les avantages, & qui ne comprennent combien une bonne éducation est capable d'élever un homme non-seulement au-dessus de son âge, mais encore au-dessus de sa naissance.

Mais quand même l'éducation ne serviroit qu'à acquerir l'habitude du travail, à en adoucir la peine, & à vaincre l'aversion que tous les jeunes gens en ont, ne seroit-ce pas déja un très-grand avantage? en effet elle nous apprend de bonne heure à fuir l'oisiveté, le jeu, la débauche qui ont été de tout tems la peste & la ruine des Etats les plus florissans.

Une fatale expérience ne nous montre que

trop souvent de quels desordres l'esprit humain est capable lorsqu'il n'est pas conduit par les regles de la vertu & les lumieres d'une raison cultivée, néanmoins il est des actions qui toutes horribles& criminelles qu'elles sont naissent d'un principe qui auroit pû produire de très-bons effets, s'il avoit été mieux conduit & dirigé par une bonne éducation, car qui peut s'empêcher d'admirer la fidelité & l'amour de ces peuples, qui à la mort de leur maître,ou sur ce qu'ils changent de service, se donnent la mort à eux-mêmes? jusques où ne porteroit pas cette grandeur d'ame, toute sauvage qu'elle est, si elle étoit bien cultivée;de quoi ne seroient pas capables ce courage, cette constance & cette patience qu'on admire en eux, s'ils avoient eu le bonheur d'être nés dans des pays où les Arts & les Sciences fleurissent, & où on cultive avec plus de soin l'éducation de la jeunesse?

Mais je ne prétends pas ici donner des regles sur la bonne éducation; il me suffit d'en faire connoître les avantages, & je me croirai dignement récompensé si cet essai inspire aux peres & à ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse un zéle ardent pour les bien élever, & s'il porte les jeunes gens à profiter des leçons de sagesse & de vertu qu'on tâche de graver dans leur cœur.

Digitized by Google

L'AIGLE ET LA COLOMBE

FABLE.

A Monsieur DAMOURS, *Avocat au Parlement.*

TANDIS qu'au milieu des éclairs
La Reine des oiseaux, l'Aigle tant réverée,
Du haut de la voute étherée
Vouloit donner des loix aux habitans des airs;
Dans un bosquet fleuri, la Colombe craintive,
Et des oiseaux à peine exigeant les regards,
Sans le vouloir tenoit captive
Une Cour qui de l'Aigle offensa les égards.
Quoi! j'aurai donc en vain, dit-elle,
Obtenu la place immortelle
Qui dans les cieux m'a fait monter!
Dépositaire de la foudre,
Je ne pourrai réduire en poudre
Quiconque à mon pouvoir se permet d'attenter!
Maître des autres Dieux, c'est à toi d'éclater....
D'un semblable couroux Jupin ne fit que rire;
Ignores-tu, dit-il, qu'il est plus d'un empire;

Digitized by Google

L'un dépend de l'autorité,
L'autre du goût, du choix & de la volonté;
Le premier, il est vrai, des Rois est le partage;
Mais l'autre l'est de la beauté,
Avec cet heureux avantage
Qu'elle étend sur les cœurs sa souveraineté;
A ce titre charmant tout autre titre cede,
Et l'on a (quand on le possede)
La véritable Royauté.

Objets de nos desirs & souvent de nos larmes,
Vous offrez aux mortels jusques dans leurs allarmes
Des appas si flateurs & des traits si touchans,
Que leur force est inévitable;
Le suprême pouvoir & le plus redoutable
Sera toujours celui qui flate nos penchans.

ENVOI.

De cette Fable, ami, tu m'as donné l'idée;
L'hommage t'en est dû; reçois-le de mon cœur;
Crois-tu ravir le tien à ce sexe vainqueur;
Non; sa défaite est décidée,
Ne ris plus de la nôtre avec un air mocqueur;
La tienne n'est que retardée.

Par Mr. PESSELIER.

Digitized by Google

LETTRE adressée aux Auteurs du Mercure.

MESSIEURS, comme la voye de votre Mercure est la plus commode pour s'éclaircir de certaines choses, j'ose vous prier de rendre cette lettre publique.

Depuis long-tems, lorsque l'on fait des marchés de vente & acquisition, &c. il est toujours fait mention du pot-de-vin & des épingles. La question que j'aurois à proposer seroit de sçavoir au juste l'origine de ces deux mots qui entrent dans tous les marchés, & même dont on fait mention dans les Contrats & autres Actes.

Il est vrai qu'il y a plusieurs étymologies vulgaires de ces deux mots, mais toutes celles que l'on a données jusqu'ici ne m'ont point parû plausibles ni sérieuses. J'ai entendu dire à beaucoup de personnes que le pot-de-vin tiroit son origine de ce qu'après le marché fait c'est une coûtume entre Marchands d'aller boire le vin du marché, & que c'est ce que l'on a appellé pot-de-vin. Je conviens que cela pourroit peut-être y avoir donné lieu, mais cependant il est bon de remarquer qu'il y a une difference en-

tre pot-de-vin & vin de marché. Le pot-de-vin ne se donne que lors de la passation de quelque Acte comme une espece d'indemnité pour le vendeur, & il n'y a que ce dernier qui en profite; au lieu que le vin de marché se paye de Marchand à Marchand, & qu'il se boit entre les parties contractantes. Ainsi je pense que y ayant une difference totale entre le pot-de-vin & le vin de marché, ce dernier ne peut tirer son origine du premier.

Pour ce qui est des épingles, cela n'a de rapport avec aucun marché, & de plus tantôt on les donne à la servante, tantôt à la femme du vendeur; enfin c'est une coûtume que l'on suit sans en sçavoir précisément l'origine.

Comme il y a certaines choses qui piquent la curiosité, j'ai crû ne pouvoir mieux satisfaire la mienne que par la voye de votre Mercure que toutes personnes lisent, & du nombre desquelles il s'en trouvera peut-être en état de me donner la solution que je demande. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris ce 12 Mai 1746.

CANTATILE.

L'AMOUR RECONNOISSANT.

AU milieu des horreurs d'une profonde nuit
L'Amour retournoit à Cythere ;
Son flambeau l'éclairoit, quand le vent avec bruit
Sortant des antres de la terre,
Mêla ses sifflemens aux éclats du tonnerre.

Au Dieu des Amours
Un souffle perfide
Du feu qui le guide
Ote le secours ;
La frayeur s'empare
Du fils de Cypris ;
Dans l'ombre il s'égare ;
Et l'Echo surpris
Répond à ses cris.

Lycas qu'une nouvelle chaîne
Unit a l'objet le plus beau,
Entendit Cupidon, & sensible à sa peine,
Lui cria, viens Amour, rallumer ton flambeau

Digitized by Google

A la flâme vive & fidelle
Que par une ardeur mutuelle
Tu fis naître en mon sein & dans celui d'Iris;
Puis-je de ce bienfait te mieux payer le prix!

L'Amour dans son Empire
Est un Dieu bienfaisant,
Et tout cœur qu'il inspire
Devient reconnoissant.

La tendre obéissance
Qu'exige son pouvoir,
N'est que reconnoissance;
Et non pas un devoir.

L'Amour dans son Empire
Est un Dieu bienfaisant,
Et tout cœur qu'il inspire
Devient reconnoissant.

REPONSES aux réflexions sur l'ingratitude insérées au Mercure de Janvier 1746.

LA lecture des réflexions de M. de la Coste sur l'ingratitude ne peut procurer que du plaisir à quiconque aime ce qui est bien écrit, & qui a des sentimens.

Digitized by Google

L'idée qu'il donne de l'ingrat, le portrait qu'il en fait avec les couleurs les plus vives, les caractéres & les suites funestes qu'il attribue à ce vice, les comparaisons qu'il en fait avec d'autres vices notables pour en relever l'énormité, tout cela écrit avec le feu qui anime l'esprit & la plume de l'Ecrivain seroit capable de faire connoître combien il est honteux à tout honnête homme d'avoir un cœur méconnoissant, & de chasser ce monstre de l'univers, s'il étoit possible de faire cesser totalement les vices.

Mais une chose qui m'a frappé en lisant ces réflexions, c'est que M. de la Coste qui par son état, son attachement au Barreau, & son étude des Loix ne doit pas ignorer leurs dispositions, ait sauté par dessus, en disant que les Loix n'ont attaché aucune peine à l'ingratitude.

Car quoique Grotius ait dit avant lui que l'on ne doive point punir les vices ou les actions contraires aux vertus à la pratique desquelles on ne peut contraindre, & que M. de la Coste lui-même ait tiré de-là une raison de dire que les Loix n'ont attaché aucune peine à l'ingratitude, cependant il est constant qu'il y a des Loix précises qui frondent l'ingratitude, & en font connoître toute l'horreur.

On sçait que cette mauvaise disposition

du cœur humain est l'objet de la Loi derniere *si unquam*. Code *de revocandis donationibus*, qui permet au Donateur de révoquer sa donation, si le Donataire lui a donné des marques d'ingratitude.

Personne n'ignore encore que cette Loi a été adoptée par notre usage & par la Jurisprudence de tous les Parlemens, en particulier par celui de Paris, suivant plusieurs Arrêts dont l'un des plus célebres est celui du 12 Avril 1551, obtenu par le fameux Charles du Moulin contre Ferry du Moulin son frere.

Le titre *de Jure Patronatûs* nous fournit encore un exemple que les Loix sévissent contre les ingrats. A Rome les esclaves qui étoient convaincus d'ingratitude envers leurs maîtres, étoient punis de differentes peines pécuniaires & même corporelles, suivant la gravité du cas.

Or ces Loix devoient moins échaper à l'attention deM.de laCoste,pour entrer dans ses preuves, qu'à tout autre, parce qu'ayant succé le lait des Loix Romaines, qui sont celles de sont Pays, elles doivent lui être plus familieres.

Quelle nouvelle force ses argumens n'auroient-ils pas tirée de ces Loix, car on peut dire que l'on ne sçauroit fournir de plus fortes preuves de l'atrocité de l'ingratitude,

Digitized by Google

puisqu'en permettant à un Donateur de retirer ses dons, elles jugent l'ingrat indigne de tout bienfait ? elles veulent, contre l'ordre de l'équité & de la justice, qu'un Acte fait de la libre volonté de l'homme puisse être révoqué par lui-même aussi librement & impunément, quand même il auroit renoncé formellement à pouvoir le révoquer.

On va plus loin. On peut même dire avec fondement que les Loix sur l'ingratitude semblent répugner fortement à un grand principe de notre Religion, qui veut que la vengeance ne soit réservée qu'à Dieu seul, car la révocation d'une Donation est une espece de vengeance permise en haine de l'ingratitude.

Quelles épithetes affreuses ne mérite donc pas un crime pour la répréhension duquel les Loix permettent de renverser l'ordre ! En effet on ne peut rien ajoûter à l'idée d'un indigne que suppose nécessairement la révocation des donations, & qui en est le fondement & le motif.

On donne & on ne se lasse point de donner à l'homme reconnoissant, mais on ôte à l'ingrat ce qu'il semble avoir, c'est-à-dire, l'esperance même d'avoir. Le Sage nous apprend & l'expérience nous en convainc, que l'esperance de l'ingrat se fond comme la glace de l'hyver, & qu'elle s'é-

Digitized by Google

coule comme une eau inutile à tout. Eh! de combien d'exemples tirés des Livres Saints ne pourroit-on pas appuyer ce que l'on avance, & qu'en un million d'occasions lès ingrats ont été punis?

Dieu même a pris souvent soin de venger lès bons cœurs des cœurs ingrats ; un seul exemple le prouve efficacement, c'est celui de Laban peu reconnoissant des bons services de Jacob, auquel Dieu ordonna de quitter Laban & de s'en retourner dans son pays. J'ai vû, dit Dieu, tout ce que Laban vous a fait. C'est un foudre qui donne le dernier coup de pinceau au portrait de l'ingrat.

L'Histoire de tous les peuples nous prouve encore que par tout on punit les ingrats quoique diversement. La plûpart des Loix Civiles ont leur fondement sur l'ingratitude ; celles qui permettent, par exemple, les Exhérédations, les Substitutions, celles qui excluent de succeder l'enfant qui a négligé de venger la mort de son pere tué,&c. n'ont-elles pas l'ingratitude pour but, sinon exprimé au moins tacite, & ne tolerent-elles pas ces choses pour mettre un frein à cette passion, dont il n'y a que des mauvais cœurs, des cœurs inflexibles & insensibles, des cœurs de pierre qui puissent être susceptibles, & qui ne peuvent être réprimés

que par des Loix tonnantes & impératives, en un mot que par des coups de foudre ?

M. de la Coste me répliquera peut-être qu'il n'a eu en vûe que de décrire l'ingratitude en général, & de donner une idée de ceux qui ne reconnoissent pas les bienfaits, les services les bons offices qu'ils reçoivent de leurs amis, & tous les avantages qui résultent de la société civile.

Mais il me semble que sa thése est prise & soutenue dans un sens trop général, pour ne pouvoir être envisagée que dans ce seul point de vûe. Il n'a pas simplement eu pour objet le défaut de gratitude des bons offices que les hommes se rendent tous les jours, sur quoi il n'y a en effet point de Loix, mais il a parlé de l'ingratitude sans restriction d'aucun cas ; c'est ce que veut dire à tous égards cette proposition qu'il n'y a point de Loi contre les ingrats.

Mon but, après tout, n'est pas de m'ériger en critique. J'avoue que mes réflexions simples n'auront jamais le sel & la sagacité de celles de M. de la Coste, je soumets même les miennes à son jugement, & le faisant juge de sa propre cause, mon idée est de lui prouver par-là la droiture de mes intentions. En effet une dissertation qui auroit eu moins de délicatesse que la sienne, ne m'auroit pas touché de même, & ne

m'auroit peut-être pas fait naître l'idée d'y répondre. C'est une gloire pour les meilleurs Auteurs d'être critiqués, car le mépris & l'oubli sont le salaire ordinaire des mauvais Ecrivains qui ne méritent pas d'être admis dans la République des Lettres. M. de la Coste se dit jeune ; je le suis peut-être plus que lui ; si j'ai moins d'expérience qu'il en a, je n'ai pas moins d'envie d'apprendre, & je recevrai avec plaisir & même avec reconnoissance ce qu'il voudra bien me faire voir de défectueux dans mon discours.

D......... de Montereau ou Faut-Yonne, ce 1 Mai 1746.

A Madame la Comtesse D. A... AG. C. E. F. C. le 1. Janvier 1746.

DE ce jour de cérémonie ;
Où l'on s'ennuye & l'on ennuye
Par tant de complimens de different aloi,
Evitons, s'il se peut, la commune folie ;
Mais suivons la commune Loi.

D'abord, de ces Dieux qu'on supplie
De bonne ou de mauvaise foi,

Digitized by Google

Aucun n'aura d'encens de moi ;
Je ne forme de vœux que pour notre Emilie
De celle de Circy la rivale & l'amie,
Ainsi je n'implore que toi,
O puissante & charmante Higie !

Plus fiere que Pallas, plus belle que Venus,
Tu peux seule embellir Janus ;
Sur ta trace toujours fleurie
Des ris, des tendres jeux, des plaisirs ingenus
Voltige la troupe chérie ;
Tu disparois, ils ne sont plus.

Tout languit, l'Amour & Bacchus ;
Des désirs la source est tarie,
On dédaigne même Plutus ;
Hebé n'est plus sans toi ; qu'une rose flétrie.

Long-tems éclipsée à mes yeux,
Tu reparois Charmante Higie ;
Je renais,& pour moi s'ouvrent de nouveaux Cieux
Je ne sens plus des ans le poids injurieux ;
De tous les autres biens je crois te voir suivie.

Mais quel trouble suspend dans mon ame ravie
Des transports si délicieux ?
Je te vois divine Emilie ;
Tu souffres ! Je gémis. Je forme encor des vœux
Exauce-les, puissante Higie,

Digitized by Google

Et jette un regard gracieux
Sur la Divinité qui préside en ces lieux,
Ranime ses beaux jours, & veille sur sa vie.
Par son rang, ses vertus elle ressemble aux Dieux:
Faut-il que par ses maux affreux
Elle puisse porter envie
A tant de vils mortels que tu veux rendre heureux ?

REFLEXIONS MORALES.

QUi n'a plus de desirs est au dessus des graces.

Dieu n'a besoin de foudres, ni de carreaux pour punir les hommes, il n'a qu'à les abandonner à eux-mêmes, & à leurs passions, c'est le plus grand de tous les suplices.

Dans la réconciliation des grands l'extérieur s'accommode, & jamais l'intérieur.

Pour assûrer le bonheur de la vie, il faut toujours soutenir avec constance le parti que l'on a une fois embrassé, quand bien même il se trouveroit une apparence de mieux à le changer.

Les hommes ne vivroient pas long-tems en société s'ils n'étoient la dupe les uns des autres.

On fait des fautes toute la vie; tout ce

Digitized by Google

que l'on peut faire à force de faillir c'eſt de mourir corrigé.

On eſt bien petit quand on n'a rien de grand que ſa naiſſance.

De l'homme du monde le plus entier en ſes volontés une femme fera cependant tout ce qu'il lui plaira, pourvu qu'elle ait beaucoup d'eſprit, aſſés de beauté & peu d'amour.

Pour ſe tromper il ne faut qu'être homme, mais pour s'obſtiner dans ſon erreur, il faut être fou.

La vieilleſſe eſt un tyran qui défend ſur peine de la vie les plaiſirs de la jeuneſſe

Le cœur eſt le véritable temple de la Religion.

Les boureaux nous défont de nos ennemis, & les Medecins tuent nos meilleurs amis.

Les plus dangereux ennemis à la Cour ſont ceux qui tâchent de nous perdre en nous louant.

Plus nous connoiſſons l'infirmité humaine, plus nous devons être enclins au pardon.

Ignorer les maux de cette vie c'eſt être plus ſçavant que tous les Docteurs enſemble.

Notre ignorance nous feroit pitié ſi notre vanité ne nous en ôtoit la connoiſſance.

Une unité parfaite avec ſoi-même & une

nte égalité sont au dessus de l'homme.
contradictions doivent nous rendre
us & moderés; souvent on ne nous
dit que pour nous voir plus à découv[illegible]

caractéres empruntés ne réussissent

Cour est un pays où il faut user de
poison à chaque moment qu'on y

[illegible] attaché à ses amis est une qualité
[illegible]it bien plus à la Cour, que le défaut
[illegible]mer personne.
[illegible]t bon de se fier aux hommes, mais
[illegible]eilleur de s'en défier.
[illegible] femmes ne sont jamais si prêtes à
[illegible]ahir, que lorsque nous les aimons de
[illegible] foi.
[illegible] femmes se tiennent derriere le ri-
[illegible] & cependant elles jouent les princi-
[illegible]x personnages dans les Tragédies &
[illegible] révolutions du monde.
Le Pays du mariage a cela de particulier,
[illegible] étrangers ont envie de l'habiter, &
[illegible]itans naturels voudroient en être

[illegible] ne suffit à celui qui ne se suffit pas à
[illegible]me.
[illegible]oien de pouvoir juger des hommes
[illegible]nt seroit de pénetrer au dedans

Digitized by Google

d'eux ; on y découvriroit quelquefois la vertu cachée par la modestie, mais plus souvent le vice sous le manteau de l'hipocrisie.

La pierre éprouve l'or, l'or éprouve l'homme.

Tout le monde raisonne, & il y a fort peu de gens raisonnables.

Il y a autant de differens plaisirs, qu'il y a de divers tempéramens, mais le sage en fait la difference, & ne prend jamais le faux pour le véritable.

La Cour est un Pays où les joyes sont visibles, mais fausses, & les chagrins cachés, mais réels.

Pour parvenir, voici les regles fondamentales de la Cour ; n'ayez honte de rien, intriguez-vous dans les affaires de tout le monde, débusquez qui vous pourrez, reglez votre haine & votre amitié sur votre profit, ne donnez jamais qu'à ceux qui vous les rendent avec usure, soyez complaisant envers tout le monde, & ayez toujours deux cordes à votre arc.

De toutes les folies, la plus dangereuse & la plus incurable c'est la passion de la Cour.

Il faut voir ses amis dans la prosperité lorsqu'ils nous en prient, mais quand la fortune leur est contraire, & qu'ils sont dans l'adversité, il faut y courir sans attendre qu'ils nous appellent.

Si

Digitized by Google

Si vous voulez vivre ſelon la nature, vous ne ſerez jamais pauvre, ſi vous voulez vivre ſelon l'opinion, vous ne ſerez jamais riche.

On n'eſt point vertueux ſans fruit.

La malice, l'amour, & la contradiction ſont les alimens naturels des femmes.

La femme eſt un animal aimable, mais de ſa nature muable.

L'innocence eſt ſouvent plus hardie, que le vice n'eſt entreprenant.

On eſt bien à plaindre, quand on ne voit les objets qu'au travers le bandeau de la paſſion.

Paris 7 Juillet 1746.

A Mademoiſelle P........

SONGE.

La nuit derniere un rêve
Tendrement m'agitoit;
Le jour vint & mit trêve
A ce qui me flatoit;
J'aimois, j'étois heureux;
Je careſſois Silvie;
Vous vous ouvrez mes yeux;
La belle m'eſt ravie.

Digitized by Google

De la felicité
Le cours est peu durable ;
Il ne m'est rien resté
Qu'un regret incroyable.

Guillaume.

A Madame R.........

AIR.

CESSE Philis d'être cruelle ;
Lasse-toi de me voir souffrir ;
A quoi te sert d'être si belle
Si ton cœur ne sçait s'attendrir ?
Plus il montre d'indifference,
Et plus s'accroissent mes desirs ;
Ah ! j'espere que ta clémence
Se lassera de mes soupirs.

Par le même.

Digitized by Google

LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure de France.

MESSIEURS, en lisant le Mercure de France, premier volume du mois de Juin de cette année j'y trouvai une lettre adressée à vous, Messieurs, à la page 79, dont l'Auteur paroît embarassé d'interprêter les quatrains qu'il vous adresse. Il n'y a pourtant rien d'aussi énigmatique, que dans les vers des Sybilles ou de Nostradamus, & sans avoir recours à Rouën ou a Caën, il est plus facile de deviner pour quelle fin ils ont été faits, que le motif par lequel on a inseré dans un Missel des vers d'une composition, bonne peut-être pour leur tems, mais trop dure pour des oreilles aussi délicates que celles de notre siecle. J'ai trouvé des vers du même goût & du même Auteur sans doute, dans des heures imprimées, non en caractéres gothiques, mais tels que ceux dont on se sert aujourd'hui, avec les lettres initiales & rubriques rouges: Heures anciennes que l'on pourroit appeller le Diurnal des Laïques, d'où je conclus que s'il y avoit quelque utilité d'inserer ces vers

Digitized by Google

dans un Missel, afin que les Ecclésiastiques comptans par leurs doigts, trouvassent plus facilement le jour auquel devoit tomber chaque mois la fête des Saints les plus distingués, il étoit bien plus utile de les inserer dans des heures, afin que ceux qui sçavoient lire, les apprissent à ceux qui ne le sçavoient pas.

En voici la clef. Chaque quatrain est composé d'autant de sillabes, que chaque mois a de jours, & le jour auquel tombe la fête de quelque Saint notable, est marqué par la premiere syllabe de son nom. Cela est aisé à voir par le seul quatrain du mois de Mai, où saint Jacques, l'Invention de la sainte Croix, saint Jean Porte-Latine, & saint Honoré, sont expressément marqués.

Il faut juger de même des quatrains des autres mois, sans s'embarrasser du sens qu'ils peuvent renfermer, & qu'il seroit bien difficile de trouver dans la plûpart. Je suis surpris que l'Auteur n'ait trouvé que les quatrains des mois de Mars, Avril, Mai, Juin & Juillet dans ce Missel. Dans les heures dont j'ai parlé, je n'ai trouvé que ceux de Juillet, Août, Septembre & Octobre, les autres feuillets du Calendrier avoient été déchirés, je ne sçai pourquoi. Je soupçonne pourtant que c'étoit à cause de quelques distiques latins qui renfermoient d'une ma-

Digitized by Google

niere trop libre des préceptes de médecine, pour conserver un régime de vie durant le cours de chaque mois, car on devoit faire grace aux quatrains pour la rareté de la poësie.

Le quatrain de Juillet est le même que celui que vous a envoyé l'Auteur de la lettre; on y voit la translation de saint Martin le 4 du mois, celle de saint Benoît, le 11, saint Vaast, sainte Marguerite, sainte Magdeleine, saint Jacques, les freres dormans, sainte Anne & saint Germain chacun en leur place. Je n'examine point si ces vers sont d'un Auteur normand, je m'avoue même incapable de cet examen. Si vous le jugez à propos vous insererez dans votre Mercure la maniere que je vous propose d'expliquer ces quatrains, je vous envoye ceux d'Août, Septembre & Octobre, & j'ai l'honneur d'être.

Voici ceux des douze mois de l'année, qui nous ont été envoyés par M. Fauquette, Expert Ecrivain, pensionné de M.M. les Magistrats de la Ville de Lille; il nous écrit qu'il les a tirés d'un livre de velin sans aucune date, intitulé: *Heures à l'usage de Rome tout au long, sans rien requerir, avec les figures de l'Apocalypse & plusieurs autres Histoires.*

Digitized by Google

JANVIER.

En Janvier que les Rois venus sont
Glau me dit Bremin morfont
Anthoin boit le jour vin cent foys
Pollus en font tous ses dois.

FEVRIER.

Au Chandelier Agathe beut
Mais le vin si fort les meut
Qu'il tu après daussi
Pierres Mathias aussi.

MARS.

Aubin dit que Mars est prilleux
C'est mon faict Gregoir il est feux
Et tout prêt à donner des eaux
Marie dit-il est caux.

AVRIL.

En Avril Ambroise vint
Droit à Leon là se tint
En son tems étoit en balle
George marchant de godalle.

MAI.

Jacques Croix que Jehan & moy

Digitized by Google

Nicolas dit il eſt vray
Honnorez ſont ſaiges & ſotz,
Carmes Auguſtins & Bigotz.

JUIN.

En Juing alon bien ſouvent
Grant ſoif ou Barnabe ment
En ſon tems fut prins comler res
Damp Jehan Eloy & Damp Pierres.

JUILLET.

En Juillet Martin ſe combat
Et du benoitier Saint-Vaaſt bat,
La ſurvint Marguet Magdelain
Jac Mar Dor Anne & Germain.

AOUST.

Pierres & os on gettoit
Après Laurens qui bruloit
Marie lors ſe print à braire
Barthelemy fait Jehan taire.

SEPTEMBRE.

Gilles à ce que je vois
Marie toy ſi tu me croix
Et prie des nopces Mathieu

Digitized by Google

Son fils Fremin Cosme Micheu.

OCTOBRE.

Remis sont François en vigueur
Denis n'en est point trop asseur
Car Luc est prisonnier à Han
Crespin & Symon à Caën.

NOVEMBRE.

Saintz mors sont les gens bien curez
Com dit Martin Du biez
Aussi faict Porrus de Millan
Clement Catherin & Satan.

DECEMBRE.

Eloy fait Barba Colart
Marie cri e Luce art
Dont en grant ire Thamas meut
De No & Jehan Innocens fut.

Digitized by Google

REFLEXIONS ſur la Proſe & les Vers par rapport à la Tragédie.

I.

IL y a deux ſortes de diſcours, le diſcours libre, & le diſcours meſuré & rimé. J'appelle le premier Proſe, & le ſecond Vers.

Je n'appelle point celui-ci Poëſie. La Poëſie eſt commune d'elle-même à la Proſe & aux Vers. Elle conſiſte dans le ſtyle, au lieu que la verſification ne conſiſte que dans l'arrangement méchanique des paroles. Ainſi la Proſe peut être Poëtique, ſans ceſſer d'être une véritable Proſe, & les Vers peuvent être Proſaïques, ſans ceſſer d'être de véritables Vers.

II.

Le diſcours meſuré & rimé a été principalement inventé pour le plaiſir de l'oreille.

III.

Ce n'eſt pourtant qu'à l'aide d'un peu d'habitude que l'oreille eſt flatée par le diſcours meſuré & rimé. Il choque plutôt qu'il

Digitized by Google

ne flate l'oreille non encore accoûtumée ; il fatigue même l'oreille la plus accoûtumée, pour peu qu'il ſoit long, quelque parfait qu'il ſoit d'ailleurs. C'eſt une des raiſons qui engagent les bons Acteurs dans les piéces de theâtre en Vers, à en marquer rarement la cadence.

IV.

Mais cette contrainte de la meſure & de la rime eſt un grand obſtacle à la perfection, obſtacle qui n'eſt jamais continuement ſurmonté dans les ouvrages de quelque étendue ; ſeconde raiſon de dégoût pour les ouvrages dans les perſonnes d'eſprit qui ne ſont pas accoutumées aux Vers.

Elles ſont plus bleſſées des endroits où la difficulté n'eſt pas ſurmontée, que flatées de ceux où elle l'eſt le plus heureuſement.

V.

De la difficulté ſurmontée il naît un plaiſir pour l'eſprit, ſenſible ſur-tout aux perſonnes accoûtumées.

VI.

La Proſe harmonieuſe fait auſſi plaiſir à l'oreille, plaiſir moins vif, mais plus ca-

Digitized by Google

pable de se soutenir long-tems par sa douceur & sa varieté. Il en est des Vers & de la Prose pour les oreilles, comme d'un jardin très-regulier, & d'une belle campagne, d'un beau paysage pour les yeux, la belle campagne & le beau paysage plaisent plus à la longue.

VII.

Dans le discours mesuré & rimé il est permis, pour la commodité, de changer souvent l'ordre naturel des mots & des idées. C'est ce qu'on appelle *inversions*, *transpositions*.

VIII.

Ces inversions donnent quelquefois plus de grace & de force aux pensées. Par elles encore les mots se trouvent arrangés d'une maniere plus propre à flater l'oreille, & pour ces raisons la Prose les admet quelquefois. Presque continuelles dans les Vers à cause de la contrainte de la mesure & de la rime, elles ne nous blessent point, elles nous plaisent même par la force de l'habitude. Ce qu'on permit avec peine aux premiers Versificateurs, est expressément commandé à ceux d'aujourd'hui ; on loue dans les uns ce qu'on ne fit que pardonner aux autres.

Digitized by Google

IX.

Ces inversions, les ellipses, les figures hardies, &c.... sont ce que j'appelle la Poësie, commune d'elle-même, comme je l'ai dit, aux Vers & à la Prose.

X.

On peut traiter en Prose toutes sortes de sujets, donc on peut écrire Poëtiquement en Prose. On ne sçauroit prouver par aucune bonne raison que le discours libre ne puisse être Poëtique, & qu'il ne soit permis de l'être qu'au discours mesuré & rimé. C'est uniquement le sujet du discours, la matiere à traiter, qui admet ou rejette la Poësie. Dire une Prose Poëtique, c'est allier, selon quelques-uns, des idées contradictoires; qu'on définisse les mots, & la contradiction s'évanouira.

XI.

De ce qu'on peut traiter tous les sujets en Prose, il ne s'ensuit pas qu'on puisse traiter tous les sujets en Vers. Non-seulement les Vers n'ont pour aucun sujet de privilége exclusif, mais ils n'ont de privilége que

Digitized by Google

pour un très-petit nombre ; & premierement le discours en Vers n'étant pas un discours naturel, les Vers ne conviennent point, lorsqu'il faut parler naturellement.

XII.

2°. Pour être instruit, il faut concevoir & retenir. Les Vers aident la mémoire ; par-là ils seroient favorables à l'instruction, mais d'un autre côté les préceptes particuliers ne peuvent guéres être exposés en Vers assés clairement, pour être conçus facilement, ni avec assés d'étendue & dans un assés grand détail, pour rendre l'instruction complette.

XIII.

3°. Les Vers sont encore moins propres à toucher qu'à instruire ; le cœur ne veut rien que de naturel & de simple. Demosthene & le P. Bourdaloue eussent moins touché, moins ébranlé en Vers. Osons-le dire, les Vers, sur-tout les Vers rimés, n'ont pas même l'air serieux. Par consequent ils conviennent moins que la Prose à la Tragédie, dont le but principal est de toucher le cœur.

XIV.

Dans la Tragédie on fait parler des per-

Digitized by Google

ſonnages: C'eſt un dialogue, une ſuite de converſations ſur les choſes les plus intéreſſantes pour ces perſonnages. C'eſt le développement de leur cœur, & par conſequent un ouvrage de ſentiment; j'en dois oublier l'Auteur. Mon plaiſir eſt imparfait, ce n'eſt pas le plaiſir eſſentiel d'une Tragédie, s'il ne va pas juſqu'à l'illuſion, mais par où eſt-elle procurée cette douce illuſion? par la réunion de toutes les convenances, tant celles qui frappent les ſens, que celles qui affectent immédiatement l'ame; convenance dans la décoration du Théatre, les habits des Acteurs, leur figure, leur âge; convenance dans les penſées, les ſentimens, le ſtyle de leurs diſcours. Or n'eſt-ce pas une de ces convenances de les faire parler, à la vérité ingénieuſement, noblement, parceque qu'ils repréſentent des perſonnages à qui on ſuppoſe de l'eſprit & de la naiſſance, mais en Proſe & non en Vers, parceque ces perſonnages ne ſont pas ſuppoſés Poëtes, du moins dans l'uſage ordinaire de la vie?

XV.

Mais, dit un homme de beaucoup d'eſprit, * les Vers même contribuent à l'illu-

* Feu M. de la Faye de l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

ſion ; ils augmentent mon interêt pour les personnages, en me les faiſant paroître plus grands, plus importans. Vous vous trompez, Monſieur, ce ſont les Auteurs des Tragédies qui vous en paroiſſent plus grands, plus importans ; * ce ſont eux-ſeuls que vous allez chercher au Théatre, & que vous y voyez. Peut-être y voyez-vous encore les Acteurs, vous jugez des talens des uns & des autres, vous les admirez, vous les appréciez. Votre plaiſir eſt un plaiſir de joye & non d'attendriſſement ; le pathétique ne vous affecte que comme beau ; vous dites, ſans être touché, que tel endroit eſt infiniment touchant. Vous souriez à une reconnoiſſance comme à un bon mot, vous répetez en vous-même de beaux Vers, & moi je pleure, la plus vive inquiétude m'agite, & je ſuis conſterné, ſi la cataſtrophe n'eſt pas heureuſe pour les perſonnages que j'aime, je ne vois que *Dom Pedre*, *Inès*, *Alphonſe*. Je les emporte dans mon cœur ; j'y rêve la nuit, je ne penſe que le lendemain à M. de la Motte, & lorſque je le vois, je ne lui dis point, *votre Piece m'a paru très-bien conduite ; les Vers en ſont beaux, vous devez même être content des Acteurs* ; mais

* Ceci eſt relatif au caractére aſſés connu de M. de la F. qui aimoit infiniment les Vers.

Digitized by Google

je lui dis : *jamais je n'ai été si interessé, si ému ; jamais je n'ai tant pleuré au Théatre, ni tant vû pleurer, qu'hier au soir, mais ne pouviez-vous sauver Inès ?*

Voilà sans doute les vraies louanges, & la Tragédie dont je parle les eût également obtenues, quoiqu'en Prose. Je dis davantage ; elle eût paru plus touchante encore, du moins à deux sortes de spectateurs, les uns à qui la piece n'a pas parû bien versifiée, car cette peine s'oppose certainement à l'émotion & l'affoiblit ; les autres en très-grand nombre qui sont indifferens pour les Vers, & qui ne vont au Théatre que pour être interessés & touchés. Les Vers répandent pour eux dans les Tragédies un air peu naturel dont je les ai entendu souvent se plaindre, mais qu'ils ne sçavent pas toujours à quoi attribuer. Or il est certain qu'avec cette impression ils sont moins facilement émus. Heureusement, à la vérité, ils oublient dans les endroits les plus intéressans qu'ils entendent des Vers : ce n'étoit donc pas la peine d'en faire.

Digitized by Google

LES OYES ET LES GRUES.

FABLE.

UNE Oye ou deux, avec cinq ou six Grues,
Paissoient un jour á côté d'un marais ;
Un Oiseleur les ayant apperçues,
Vint pour y tendre ses filets,
Mais une Gruë ayant vû le manége,
Le fit remarquer à sa sœur,
Qui jugeant sainement du piége,
Fit détaler tout le cortége :
Et bien leur prit d'avoir tant de maigreur ;
Car leurs compagnes par trop grasses,
Ne pouvant point suivre leurs traces,
Furent prises par l'Oiseleur.

Ce n'est pas toujours l'abondance
Qui fait notre félicité :
Moins de bien & plus de prudence,
On en vit plus en sûreté.

Digitized by Google

BOUQUET

A une mere pour le jour de sa fête.

DANS ce jour solemnel,
Où l'on célebre de MARIE
Le triomphe éternel,
A vous louer tout me convie.

C'est trop peu d'une voix, c'est trop peu d'une vie,
Pour rendre l'univers témoin
Des vertus qu'à nos yeux vous cachez avec soin :
Je voudrois publier .... mais votre modestie
M'empêche de pousser plus loin.

Que j'ai de graces à vous rendre,
Pour les biens que sur moi vous avez sçû répandre !
Vous m'avez fait présent du jour,
Présent digne de votre amour,
Présent plus précieux qu'on ne peut le comprendre ;
Et qui demande un semblable retour.

D'une Muse au berceau que pouvez-vous attendre ?
Et quel présent sera digne de vous ?
Un respect éternel, l'amitié la plus tendre ;

Digitized by Google

Voilà, mere aimable, entre nous,
Ce que je viens offrir : le refuserez-vous ?

LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure au sujet du proverbe par lequel on dit : les armes de Bourges, un Ane en Chaire.

Cette Lettre doit faire d'autant plus de plaisir à nos Lecteurs, qu'outre qu'on y trouvera deux origines vrai semblables du proverbe dont il est question, on y voit aussi regner un tendre amour pour son pays, mais après tout, l'Auteur a-t'il raison de se fâcher si sérieusement contre un de ses compatriotes, qu'il veuille lui disputer sans raison l'avantage d'être de Bourges ?

MESSIEURS, je n'eus pas plutôt jetté les yeux sur la question proposée dans votre Mercure du mois de Fevrier dernier, touchant le proverbe par lequel on dit : les armes de Bourges, un âne en chaire, que je me sentis entraîné, malgré la multiplicité & la gravité de mes occupations, à entreprendre de répondre à cette question. Ce ne fut point un vain désir de briller qui me mit ce dessein dans l'esprit ; tous mes conci-

toyens sçavent combien je suis peu susceptible d'un tel soupçon. Je n'avois en vûe que de détourner de dessus ma Ville natale les fades plaisanteries & les applications malignes qu'enfante journellement un vieux proverbe qu'on peut raisonablement regarder comme un excrément de l'antiquité Berrichonne.

Je mis donc subitement la main à la plume, mais je sentis bientôt qu'il falloit plus que des raisonnemens pour détruire le préjugé vulgaire. Il me parut nécessaire de pénétrer jusques dans le berceau de ce proverbe; mais quelle route tenir? aucuns monumens ne constatent, ni n'indiquent même sa naissance; c'est, sans doute, un enfant obscur de l'ignorance, adopté par la malice des ennemis de ma bonne Ville natale. Je me vis donc réduit à prendre des informations d'une tradition vague & incertaine; mais un peu de reflexion m'apprit aussi-tôt que si la malignité naturelle à toute l'espece humaine avoit besoin de si peu pour se donner carriere, il falloit au contraire des forces extraordinaires pour lui arracher un aliment aussi flateur pour elle, qu'il est peu solide & peu raisonnable: qu'importe, j'aurois franchi toutes ces difficultés; il se présenta malheureusement un autre obstacle; je craignis, Messieurs, que des raisonnemens faits en

onsequence de la tradition, ne vous paruſ-
ent trop peu ſolides & trop peu ſatisfaiſans
our tenir place dans votre Mercure. Graces
votre complaiſance pour l'Auteur anoni-
ne de la ridicule Hiſtoire inſerée dans votre
remier volume du Mercure de ce mois,
et obſtacle s'eſt diſſipé, & la connoiſſan-
e que j'ai de votre judicieuſe impartialité
ne fait eſperer que vous n'aurez pas moins
e condeſcendance pour le zéle généreux
'un bon citoyen, que vous venez d'en
nontrer pour le deſſein malin d'un faux Ber-
ichon.

Je pourrois, Meſſieurs, vous faire ici,
u nom de toute la Ville de Bourges, de juſ-
es plaintes ſur la façon dont vous avez an-
oncé l'Hiſtoire en queſtion; il n'eſt que
rop viſible que la plaiſanterie vous a plu,
nais je regarde le plaiſir qu'elle vous a fait,
comme une ſurpriſe contre laquelle aucun
nterêt ne vous mettoit en garde.

Je dois d'abord commencer, Meſſieurs,
par aſſûrer que je ſuis très-certainement de
Bourges, & que l'Auteur de la réponſe à la
queſtion dont il s'agit n'en eſt nullement.

Que je ſois de Bourges, j'en donnerai
quand on voudra des preuves ſimples & qui
convaincront mieux que tous extraits bap-
tiſtaires & autres certificats.

Que l'Auteur dont il s'agit, n'en ſoit pas,

c'est ce qu'il est inutile de chercher à prouver, il n'y a qu'à lire sa production de contrebande pour en être moralement certain.

En effet quel est le citoyen assés dénaturé pour aller prêter gratuitement des armes à un préjugé qui tend à tourner en ridicule sa Ville natale ? l'Auteur en question fait encore pis, il rencherit sur toutes les mauvaises plaisanteries : il crée, pour ainsi dire, un nouveau ridicule, par l'application qu'il fait à la Ville de Bourges d'un vieux conte qu'on peut lire en cent endroits differens, & notamment dans l'Histoire de la Bastille. Faut-il plus que du sens commun pour voir le contraste que fait une telle mauvaise foi avec l'assurance que nous donne cet Auteur qu'il est de la capitale du Berry ?

Vous sçavez, Messieurs, combien j'ai interêt d'expatrier ce mauvais plaisant ; on ne dit déja que trop de mal de ma pauvre Ville, sans qu'on ait encore à lui imputer de produire des enfans ingrats & dénaturés. Je suis furieusement piqué contre ce prétendu concitoyen, mais il me soulage un peu par une bévue qui fait tomber sur lui le ridicule dont il prétendoit accabler notre Capitale. Où a-t'il pris, ce beau conteur, que Henri IV. ait jamais été à Bourges ? il avoit bien raison de nous dire dans son début qu'il n'étoit pas sçavant. Mais venons

aux traditions, puisque vous voulez bien vous en contenter.

On prétend que Bourges étant un jour assiégé par je ne sçais qui (car je ne veux rien hazarder de mon chef pour ne pas faire à mon tour quelque bévue) le Gouverneur de la Ville, qu'on nommoit Asinius Pollio, chargé d'années & de goute, se fit porter dans un fauteuil sur les remparts de la Ville : là du geste & de la voix, il inspira un tel courage aux assiégés, que les assiégeans furent brusquement forcés de lever le siége. Le nom d'Asinius que les ennemis chassés, ou le tems changerent apparemment en celui d'Asinus, l'utilité de la présence du Gouverneur qui valut seul les armes les mieux trempées; n'en étoit-ce pas assés pour faire dire que la défense ou les armes de Bourges avoient été un âne dans un fauteuil,& pour donner lieu dans la suite au cours du proverbe, les armes de Bourges un âne dans un fauteuil ou en chaire?

Une autre tradition nous apprend que les habitans de Bourges possedoient autrefois une partie du pont d'Orleans, du côté qui conduit de cette Capitale à celle-ci, & que sur l'une des arches de cette partie du pont, on avoit représenté en bas-relief sainte Anne endoctrinant la sainte Vierge d'un siége éminent en forme de chaire, ce qui avoit

Digitized by Google

donné lieu par une mauvaise prononciation au proverbe dont il s'agit.

Voilà, Messieurs, des traditions, qui, si elles ne sont point déterminantes, ne donnent du moins aucun ridicule à ma Ville. Je pourrois (& c'étoit d'abord mon dessein) joindre à ceci des reflexions solides qui feroient voir clairement combien on est mal fondé à tirer des inductions malignes d'un proverbe dont la naissance doit se rapporter au moins au tems où la Capitale du Berry étoit l'une des Villes les plus florissantes de France; mais je craindrois que trop de longueur ne me privât du plaisir de voir rendre public ce foible témoignage de mon zéle & de ma tendresse pour le lieu de ma naissance.

Je suis très, &c.

Le 18 Juillet 1746.

LES CHARMES DU PRINTEMS.

QUE de charmes, amis ! tout invite à l'amour,
Le printems fait sentir son aimable retour,
Et répand par tout l'allégresse.
A la nature qui sourit

La

La raison applaudit ;
C'est le regne de la tendresse.

Hâtons-nous, profitons d'un tems si précieux ;
Chacun dans les bras de sa belle
Célebre le plus grand des Dieux :
Quand la raison n'est plus rebelle,
Les plaisirs ici bas sont les mêmes qu'aux cieux.

Par M. de la Soriniere.

Si depuis quelque tems nous n'avons pas instruit le public des Arrêts remarquables du Parlement, il n'y a eu aucune négligence de notre part. Notre silence n'a été causé que par la rareté des Arrêts interessans pour tout le monde. Nous promettons d'être plus exacts dans la suite, si les matieres nous le permettent.

SUITE des Arrêts notables rendus en la Grande Chambre du Parlement de Paris.

LA Cour par un Arrêt rendu dans le mois de Juillet dernier & digne d'être remarqué a proscrit une fraude qui n'est que trop

ordinaire entre un mari & une femme pou dispenser le mari de payer ses dettes. Cette fraude est une *séparation de biens* que la femme fait prononcer clandestinement contre son mari, & une adjudication qu'elle se fait faire de ses meubles & effets, en vertu de laquelle elle les reclame comme lui appartenans, lorsque le créancier légitime veut les faire vendre pour se procurer son payement.

Les faits & la procédure de cette Cause étoient qu'un particulier Maître Paveur à Paris étoit débiteur envers les Sieur & Dame ... d'un billet de 500 livres.

Les Sieur & Dame... avoient obtenu contre lui en l'année 1744 une condamnation aux Requêtes du Palais où ils ont droit de *Committimus*, & en vertu de cette condamnation ils avoient fait faire à ce particulier un Commandement le 30 Septembre 1744 de payer les 500 livres.

Ce premier Commandement avoit été suivi d'un iteratif Commandement tendant à saisie & exécution des meubles du débiteur du 15 Décembre suivant, et lors de ce second Commandement sa femme s'étant retirée dans son appartement, & en ayant fermé la porte avoit repondu en dedans que son mari iroit voir cette semaine les Sieur & Dame... & leur porteroit de l'argent;

c'est ce qui étoit prouvé par le procès-verbal de l'huissier.

Les Sieur & Dame . . . obtinrent le 22 Décembre 1744 une Sentence aux Requêtes du Palais, par laquelle il fut ordonné que le débiteur feroit ouverture des portes, sinon qu'elle seroit faite par un Serrurier en observant les formalités prescrites par l'Ordonnance.

En vertu de cette Sentence il fut fait le 14 Janvier 1745 un autre Commandement & une saisie & exécution de meubles : on établit une garnison, & il fut donné assignation à ce particulier pour donner bon & solvable gardien.

Tandis que les Sieur & Dame . . . faisoient ces poursuites contre le mari, sa femme de concert avec lui, voulant mettre à couvert les meubles dont on poursuivoit la vente, faisoit de son côté la procédure qui a été proscrite par l'Arrêt que l'on a annoncé, & dont il faut faire le détail.

Le 14 Octobre 1744 (postérieurement au premier Commandement qui avoit été fait à son mari) elle avoit presenté sa Requête à M. le Lieutenant Civil pour qu'il lui fût permis de faire assigner son mari, pour voir dire qu'elle seroit séparée de biens d'avec lui, & qu'il seroit condamné à lui rendre sa dot, *& afin d'avoir permission de faire saisir, ga-*

ger & arrêter tous meubles, marchandises & effets à lui appartenans, & elle avoit obtenu au bas de cette Requête une Ordonnance portant *permission d'assigner & de saisir & gager ces meubles.*

En conséquence de cette Ordonnance le lendemain elle fit donner assignation à son mari, & fit *saisir & gager* une partie de ses meubles; *le mari lui-même fut établi gardien.*

Après que cette femme eût fait son enquête pour prouver la prétendue dissipation & la mauvaise conduite de son mari, elle obtint le 23 Décembre 1744 une Sentence (par forclusion contre lui) qui ordonnoit qu'elle demeureroit séparée de biens, qui déclaroit la saisie gagerie bonne & valable, & ordonnoit que les meubles saisis & gagés seroient vendus, & que les deniers en provenans seroient délivrés à la femme.

Cette Sentence fut signifiée au Procureur du mari le 30 du même mois de Décembre, mais (ce qui formoit une des principales nullités dans la procédure de la femme) cette Sentence ne fut point insinuée alors, ni signifiée à la personne ou au domicile du mari.

Cependant la femme lui fit signifier le 31 du même mois de Décembre 1744 que faute de payement il seroit procedé le 2 Janvier

Digitized by Google

suivant au recollement & à la vente des meubles saisis & gagés.

Il paroissoit une signification faite le même jour 31 Décembre par le nommé *Dufour* huissier à plusieurs prétendus créanciers du mari, & notamment aux Sieur & Dame... & à celui qu'ils avoient établi en garnison chés leur débiteur lors de leur saisie, & cette signification contenoit une dénonciation de celle faite le même jour au mari avec indication que la vente des meubles à la requête de la femme se feroit le 2 Janvier suivant, & sommation de se trouver pour être presens à la vente & adjudication, & pour déduire leurs causes & moyens d'opposition, s'ils en avoient aucuns pour empêcher la délivrance des deniers.

Enfin le 2 Janvier 1745 s'étoit faite la derniere opération pour consommer la fraude que le débiteur & sa femme vouloient faire. Il paroissoit un exploit donné au mari, contenant qu'en continuant la saisie gagerie du 15 Octobre 1744, & la signification de vente du 31 Décembre précedent, il étoit fait iteratif commandement au mari de payer les condamnations; pour son refus on avoit fait le recollement des meubles contenus dans la saisie gagerie.

Mais comme dans cette premiere saisie

gagerie on n'avoit pas eu l'attention de comprendre tous les meubles du mari, lors du recollement qui s'en fit, il s'en trouva d'autres en évidence qui furent *à l'instant* saisis & enlevés *à l'instant* avec les premiers ; & le procès-verbal portoit qu'ils avoient été transportés sur le carreau de la halle pour être vendus par un huissier priseur, requis par le nommé *Dufour* qui avoit procedé aux saisies & aux recollemens, & qui avoit fait les significations précedentes.

Il y avoit ensuite un procès-verbal de vente de tous les meubles faite à la femme, au commencement duquel le nommé *Dufour* certifioit faussement qu'il n'y avoit aucune opposition qui pût empêcher la vente, tandis qu'il prétendoit avoir signifié lui-même cette vente à celui que les Sieur & Dame .... avoient établi en garnison lors de leur saisie, dont il n'y avoit point de main-levée. Et dans cet état la totalité des meubles avoit été adjugée à la femme moyennant 1675 livres 1 sol.

Alors la femme avoit fait signifier au Procureur des Sieur & Dame .... le 14 Fevrier 1745 une opposition à la saisie exécution & enlevement des meubles de son mari, attendu qu'elle étoit séparée par Sentence du Châtelet, & qu'elle s'étoit rendue adju-

Digitized by Google

dicataire des meubles le 2 Janvier 1745 en place publique, comme plus offrante & derniere encherisseuse.

Les Sieur & Dame ... voyant une pareille collusion, présenterent le 25 du même mois de Janvier leur Requête aux Requêtes du Palais, & y firent assigner leur débiteur & sa femme, pour voir dire qu'ils seroient, en tant que de besoin, reçus opposans à l'Ordonnance du sieur Lieutenant Civil portant permission de saisir & gager les meubles du mari, à la saisie gagerie qui en avoit été faite, à la Sentence de séparation & à la vente faite à la femme de ces mêmes meubles, que toute cette procédure seroit déclarée nulle, qu'il seroit fait main-levée de son opposition, & qu'il seroit procedé & passé outre à leur requête à la vente de ces meubles, & que le mari & la femme seroient contraints à les représenter.

Les moyens des Sieur & Dame ... étoient que la Requête que la femme de leur débiteur avoit présentée au Châtelet pour avoir permission de faire assigner son mari, & de faire saisir & gager ses meubles, étoit postérieure au premier Commandement qu'ils lui avoient fait de payer la somme de 500 livres à eux dûe, & ils montroient par-là que c'étoit une fraude évidente pratiquée pour dispenser le mari de les payer.

Digitized by Google

A l'égard de la procédure de la femme, il s'y trouvoit à chaque pas une nullité.

1°. Elle n'avoit aucun titre pour faire *sa saisie gagerie* qui est équivalente à une *saisie & exécution*, puisqu'il faut dans l'une comme dans l'autre un établissement de gardien, & qu'elle tend à la vente des effets saisis & gagés. Outre cela la créance de la femme n'étoit point de chose liquide & certaine, ce qui étoit contraire à l'article 2 du titre des saisies & exécutions de l'Ordonnance de 1667.

2°. On opposoit à la femme que la Sentence de séparation qu'elle avoit obtenue *par forclusion* contre son mari n'avoit point été *insinuée*, & qu'elle ne lui avoit point été *signifiée* à sa personne ou domicile, mais seulement à son Procureur, ce qui opéroit d'abord qu'elle n'étoit point devenue publique, ni connue de ses créanciers par l'*insinuation*, & qu'elle n'étoit point en effet un titre en vertu duquel on pût faire vendre ses meubles, parce qu'une Sentence par défaut ne devient un titre contre quelqu'un que lorsqu'elle est signifiée à sa personne ou à son domicile.

3°. On objectoit à la femme comme une autre nullité évidente, que la plûpart des meubles de son mari n'ayant point été compris dans la saisie gagerie qu'elle avoit fai-

Digitized by Google

ce le 15 Octobre 1744, ils n'avoient été saisis que le 2 Janvier 1745, & *à l'instant* enlevés & vendus, ce qui étoit absolument contraire à la disposition de l'Ordonnance qui porte art. 12. du titre des saisies & exécutions, *qu'il y aura au moins huit jours entre la saisie & la vente*, ce qui est établi non-seulement en faveur du débiteur pour lui donner le tems de trouver de l'argent pour empêcher que ses meubles ne soient vendus, mais principalement pour les créanciers, afin de leur donner un delai pour former leur opposition à la distribution des deniers.

En vain opposoit-on de la part de la femme qu'elle avoit exactement suivi dans sa séparation l'usage du Châtelet, on répondoit que ce prétendu usage étoit un abus dès qu'il n'étoit pas conforme à l'Ordonnance.

Sur ces moyens Sentence le 5 Juillet 1745, laquelle reçoit les Sieur & Dame ... opposans à l'Ordonnance portant permission de saisir & gager du 14 Octobre 1744, à la saisie gagerie faite en conséquence, à la Sentence de séparation & à la vente & adjudication des meubles saisis & gagés, déclare à leur égard la procédure nulle ; ordonne qu'il sera procedé & passé outre à leur poursuite & diligence à la vente des effets saisis pour être les deniers tenus en Justice à la conservation des droits des Parties ; & pour

faire droit sur la délivrance d'iceux continué l'Audience au premier jour.

La femme ayant interjetté appel au Parlement de cette Sentence, Arrêt est intervenu le 13 Juillet 1746 par lequel elle a été confirmée avec amende & dépens.

CHANSON.

Sur l'air : *Quand le péril est agréable.*

De l'Opera d'Atis.

A la Cour pays d'esclavage
Où l'on vend trop cher les faveurs,
Connoissant ses dehors trompeurs,
Je ne rends plus hommage,

Ennemi de tout faux langage,
De la bassesse & de l'orgueil,
Je n'apperçois dans cet écueil
Que gens qui font naufrage.

Dans une demeure champêtre,
Où brillent la Nature & l'Art,

Digitized by Google

Qu'on eſt heureux d'être à l'écart,
Et de ſe ſentir maître !

Ainſi vont les jours de ma vie,
Dans une douce oiſiveté,
Jouiſſant de ma liberté,
Et careſſant Silvie.

RÉPONSE DE SILVIE.

Libre de crainte & d'eſperance,
Gardant pour les Dieux votre encens,
Vous regnez au ſein des talens
Par votre indépendance.

Loin de tout brillant eſclavage;
Et des idoles de l'erreur,
Vous ſçavez placer le bonheur
Dans les plaiſirs du ſage.

Soumis à la Philoſophie,
Votre ame eſt ſans ambition;
Pour moi, de cette paſſion,
Je ne ſuis point guérie.

Mon cœur eſt trop de la partie;
Et je ne puis m'en détacher,
C'eſt toujours de vous voir aimer
Votre tendre Silvie.

Digitized by Google

Je jure à la belle Silvie
De l'aimer toujours tendrement ;
Du cœur part cet engagement
Qui constamment me lie.

Le sentiment de la Nature,
Est le premier chés les humains ;
La plus part des autres sont vains ;
Et souvent imposture.

TRADUCTION DE L'ODE VII^e.

DU II. LIVRE D'HORACE.

AD LICINIUM.

Rectius vives, Licini, neque altum, &c.

En pleine mer redoute le naufrage :
Crains les écueils trop proches du rivage,
Si tu veux, cher ami, couler des jours heureux ;
Trop s'exposer ou manquer de courage,
Ces deux excès pour l'homme sage
Sont également dangereux.
Quiconque sçait se plaire

Dans l'état précieux de médiocrité,
A l'abri des mépris qu'inspire la misere ;
Et des traits que redoute une richesse altiere ;
Il trouve sa félicité.

Ce Pin dont l'orgueilleuse tête
S'éleve jusqu'aux Cieux,
Est souvent agité par les vents furieux :
La superbe Tour dont le faîte
Se dérobe à nos yeux,
Effraye par sa chûte, & se réduit en poudre :
Et les Monts sourcilleux
Sont frappés de la foudre.

Quand on veut rappeller sa raison au secours,
On se soumet à tout ce que le Ciel ordonne ;
Dans l'adverse fortune on espere toujours,
Et l'on craint toujours dans la bonne.
Rien n'est stable ici-bas : chaque chose a son cours ;
Ce cours universel par tout nous environne.
L'Eté suit le Printemps, l'Hyver chasse l'Automne,
Et les obscures nuits font place à de beaux jours.

La fortune de même en sa rapide course,
A son gré nous entraîne & change nos destins ;
Et nos plus grands chagrins
Ne sont point sans ressource.
Quelquefois Apollon réveille les accords

Digitized by Google

D'une Muse endormie,
Et quelquefois une verve ennemie
Résiste à nos efforts.

Si tu te vois menacé de l'orage,
Ami, ne porte point ta douleur à l'excès ;
C'est alors que tu dois ranimer ton courage :
Mais si le bon vent souffle, également sois sage ;
Et ne te laisse point enfler d'un bon succès.

TRADUCTION DE L'ODE XVe.

DU MEME LIVRE.

Non ebur, neque aureum, &c.

JE ne repose point sous de riches lambris ;
L'or, le marbre & le bronze ornés par la sculpture ;
Ne brillent point dans mon logis,
Et ses dehors ne sont point embellis
D'une superbe architecture.

Content d'un habit simple & d'un humble réduit ;
En meubles, vêtemens, bâtimens, équipages,
Cent ouvriers ne sont point à mes gages

Occupés jour & nuit.

Par l'injustice & la bassesse
Je n'ai point recherché l'opulence d'un Roi,
Mais un cœur franc & de la bonne foi
Font toute ma richesse :
Pour ce seul bien qu'il trouve en moi,
Tout pauvre que je suis, le riche me caresse.

Sans fatiguer le Ciel par des vœux superflus,
Ni pousser près des Grands une plainte importune,
Je sçais me contenter de quelque revenus,
Et je jouis de toute la fortune.

Les jours sont détruit par les jours ;
Leur nombre qui se multiplie
Forme les mois, *les ans*, & *leur* rapide cours
A bien-tôt entraîné celui de notre vie.

Pourquoi donc à grands frais
Faire élever ces superbes palais,
Pour si peu de tems qui te reste ?
La terre semble encore trop petite pour toi,
Homme insensé ! Leve les yeux, & voi ;
Lis ton arrêt funeste.

Eh ! que te sert d'agrandir ton terrain
Par la fraude & la violence,
Et de bâtir ton opulence

Digitized by Google

Sur la rime d'un voisin ?
Ne sçais-tu pas qu'il faut que l'homme meure;
Que c'est de la terre qu'il sort,
Qu'il doit y rentrer par la mort,
Et qu'il n'a point de plus sûre demeure ?

Faut-il tant de maisons, de terres à la fois;
Pour loger un seul homme, & qui touche à son terme ?
Lorsqu'un si court espace également renferme
Le pauvre & les enfans des Rois ?

Si de cette loi redoutable,
A force de trésors, on pouvoit s'affranchir !
Mais la Parque est inéxorable ;
Crésus & tout son or ne purent la fléchir.

Elle vient soulager le pauvre en sa misere,
Mais souvent il l'appelle en vain à son secours,
Et sans égard à sa priére,
Du riche elle tranche les jours.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

ON vient d'imprimer un ouvrage qui a pour titre *les Beaux Arts réduits à un même principe*. Ce principe est l'imitation de la belle Nature. Cet ouvrage est divisé en trois parties : dans la premiere l'Auteur prouve 1°. que le Génie, qui est le pere des Arts ne peut créer qu'en imitant, que les Arts ne sont que des imitations, des images, des phantômes qui paroissent être réels & qui ne le sont point. 2° Que ces imitations ne doivent point être serviles, c'est-à-dire, représenter scrupuleusement la Nature telle qu'elle est, telle qu'on la voit ordinairement, mais telle qu'elle peut être & qu'on peut la concevoir par l'esprit. 3°. Il expose l'état dans lequel doit être le Génie pour imiter de la sorte. Cet état s'appelle *enthousiasme*; il le définit, il en montre les fonctions. Jusques-là tout ce qu'on dit est commun à tous les Arts. On marque ensuite leurs differences propres qui les caractérisent. Tous les arts sont une imitation de la belle

Nature, mais cette imitation est exprimée par les couleurs, si c'est la peinture qui imite, par le relief, si c'est la Sculpture, par les attitudes, si c'est la Danse, par les sons inarticulés, si c'est la Musique, enfin par la parole, si c'est la Poesie. D'où il est aisé de tirer des définitions des Arts qui soient claires & précises.

La seconde partie est sur le goût qui est le juge & l'arbitre des Arts. On le fait d'abord connoître : c'est un sentiment du bon ou du mauvais. Il nous est naturel ; c'est une faculté qui nous est nécessaire pour notre conservation, son objet ne peut être que la Nature, & si les Arts peuvent l'être, ce n'est qu'en se mettant eux-mêmes à la place de la Nature en tâchant de lui ressembler. Cette vérité est prouvée par des raisonnemens & par l'histoire même du goût. Ensuite ce même goût est porté au milieu des Arts comme un Législateur souverain. Sa premiere loi est, que *la belle Nature soit imitée*. La seconde, *qu'elle soit bien imitée*. Ces deux loix sont développées. L'Auteur fait voir qu'elles contiennent toutes les autres, & même les regles particulieres qui doivent sortir de chaque sujet selon son genre & son caractére. De ces principes on tire quatre conséquences importantes. La 1ere. Qu'il n'y a qu'un bon goût en général, & qu'il peut y

en avoir plusieurs en particulier. Ce paradoxe est expliqué. La 2e. Qu'on doit juger des ouvrages de l'art par comparaison. La 3e. Que le goût s'étend à tout. La 4e. Qu'on devroit songer à former le goût de bonne heure, & comment on devroit le former. Ces quatre conséquences sont exposées chacune dans un chapitre separé.

La troisiéme Partie est une application du principe général qui embrasse tous les Arts, aux differentes especes. Toutes les regles sont rappellées à ce point commun. Celles de la Poësie, les générales & les particulieres. Celles de l'Epopée, de la Tragédie, de la Comédie, de la Pastorale, de l'Apologue, de la Poësie Lyrique. Celles de la Peinture, celles de la Musique & de la Danse. Ce qui met à portée de juger avec plus de certitude & de facilité des ouvrages de l'Art, en y appliquant sur le champ un principe aisé que chacun a en soi même, & dont la vérité & l'étendue, ayant été une fois rendue sensibles, augmentent la confiance de ceux qui veulent juger, & diminuent en même tems le danger de se tromper. Ce livre se vend chés *Durand*, Libraire, ruë saint Jacques.

EXPERIENCES & démonstrations faites à l'Hôpital de la Salpétriere & à saint Côme, en présence de l'Académie

Digitized by Google

Royale de Chirurgie, pour servir de suite & de preuves à l'essai sur les maladies des dents, &c.

Et une Pharmacie Odontalgique, ou traité des médicamens simples & composés propres aux maladies des dents, & des differentes parties de la bouche, à l'usage des Dentistes, par M. Bunon, *Chirurgien Dentiste à Paris*, chés *Briasson*, rue S. Jacques, *Chaubert*, Quai des Augustins, & la veuve *Pissot*, à la descente du Pont-Neuf.

L'objet de l'Auteur de cet ouvrage est non seulement de confirmer & de justifier tous les faits établis dans son essai, mais de le rendre encore plus utile en appliquant l'expérience à la théorie,& prouver que c'étoit à tort,(quequoi qu'on eût estimé & loué publiquement ce livre) qu'on le regardoit comme un ouvrage de spéculation, d'imagination,de réflexion, enfin comme une production purement de cabinet; ce fut pour détruire les doutes que lui marquerent plusieurs maîtres de l'Art dans la communication de son manuscrit, ou en prévenir d'autres que M. *Bunon* offrit au Chef de la Chirurgie de mettre en évidence les principes établis dans cet essai, ce qui ayant été accepté,même exigé par *M. de la Peyronye*, à qui ces ouvrages sont dédiés, a donné lieu aux expériences & démonstrations mentionnées dans ce dernier,

l'Auteur y appuye ces observations d'exemples relatifs & les plus recens qu'il a choisis parmi ceux qu'il se propose de publier dans un ouvrage qui suivra de près celui dont nous faisons ici mention; ces exemples sont des années 1744. 4 . & 1746, & à la connoissance de Medecins & Chirurgiens célebres; ces expériences & la Pharmacie odontalgique sont précedées d'un discours en forme d'avant-propos, divisé en huit Paragraphes, on peut le regarder proprement comme l'histoire des deux ouvrages, on y voit jusqu'où peut aller l'ambition des découvertes, & la marche d'un observateur opiniâtre livré à cette louable & utile passion: sans nous attacher à suivre pas à pas M. *Bunon*, nous observerons qu'on trouve dans son livre de nouvelles observations très-utiles sur l'érosion, & sur le nom qu'on lui donne, aussi les commissaires ont ils rendu un témoignage très-avantageux à M. *Bunon*. Ils reconnoissent que » l'érosion est une des maladies les plus communes qui surviennent » aux dents dès l'enfance, qu'autant l'impression qu'elle fait sur les dents saute aux » yeux, quand elles sont dehors, autant la » cause qui la produit étoit ignorée avant les » recherches de l'Auteur, puisqu'aucun » Dentiste n'en avoit parlé avant lui, & » que *Fauchard* s'est contenté de l'effleurer.

» On a reconnu, disent-ils, dans differens » Hôpitaux & a nombre de sujets, l'*érosion* » imprimée sur des dents qui n'avoient pas » encore vû le jour, & qu'on n'a pour ainsi » dire déchâtoné que pour voir avec éton- » nement la justesse & la solidité du pro- » gnostique qui l'avoit annoncé ».

L'Auteur traite sçavamment des taches de carie & de la carie formée, des accidents qui s'eusuivent quand les dents qui en sont atteintes ne sont pas secourues à propos, soit par la lime, soit par le plomb, & plusieurs exemples qui prouvent l'abus des essences en vûe de faire mourir les nerfs des dents; il n'oublie pas les progressions tartreuses & les differens effets que le tartre produit, les dispositions au mauvais arrangement des dents, &c. ses effets, ceux de l'inégalité, avec des exemples, enfin les effets que la plethore & la cacochimie produisent sur la qualité de la matiere des dents. La brieveté de notre recueil ne nous permet pas de nous étendre sur le détail des expériences faites par M. *Bunon*, mais il est de notre devoir de rendre compte de la déclaration qu'il fait dans un avertissement qui est à la tête de son ouvrage, » si quelqu'un peut, » dit-il, découvrir quelques ouvrages de » Médecine ou de Chirurgie, en quelque » Langue que ce soit, où il se trouve aucun

» vestige de ce que j'ose appeller avec fon-
» dement le seul fruit de mon expérience &
» de mes travaux, je le somme authentique-
» ment de dénoncer le plagiat, & pour pous-
» ser la confiance encore plus loin, je pro-
» mets de récompenser leurs soins suivant
» mon pouvoir, & le mérite de la décou-
» verte, s'ils en font aucune; par toutes les
» démonstrations & les détails que l'on
» vient de voir continue l'Auteur, je crois
» avoir prouvé que l'objet important que
» porte le titre de mon *essai* est rempli, &
» que je n'ai rien exageré en y faisant en-
» visager des moyens sûrs de conserver les
» dents». Il est à croire que personne ne ré-
pondra à M. *Bunon*, que par les éloges
que méritent son expérience & ses utiles
découvertes. On ne peut trop exhorter tous
les Artistes à joindre la spéculation à la
pratique; la théorie ne fait que des aveu-
gles quand elle est seule, mais l'expérien-
ce seule dénuée du secours de la théorie,
ne fait que des ignorans; on ne peut trop
louer ceux qui comme M. *Bunon* cher-
chent a approfondir les principes de leur
Art.

La Pharmacie odontalgique, ou traité
des médicamens, &c. contient cinq chapitres.
Les médicamens y sont divisés en simples
& en composés, leurs propriétés sont décrit-

tes méthodiquement ainsi que leurs vertus ; & les degrés de leurs qualités spécifiques ; le dernier chapitre est formé d'un choix de recettes ou compositions.

TRAITÉ DU NAVIRE, de sa construction & de ses mouvemens. Par M. *Bouguer*, de l'Académie Royale des Siences, ci-devant Hydrographe du Roi au Port du Croisic & au Havre de Grace, *à Paris*, chés *Jombert*, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Notre-Dame.

Si les Romains qui ne voyageoient que le long des côtes étoient assés étonnés du courage des navigateurs, pour qu'Horace ait dit.

Olli robur & æs triplex
Circa pectus erat, primus qui fragilem truci
Commisit pelago ratem.

Que ne diroit-il pas aujourd'hui de nos voyages de long cours, avec quel étonnement ne verroit-il pas les progrès qu'a faits l'art de la manœuvre des Vaisseaux. Cet art en fait & en fera encor tous les jours de nouveaux. Le docte ouvrage que donne aujourd'hui M. *Bouguer* sera toujours compté parmi les plus considérables.

L'Auteur

Digitized by Google

L'Auteur après avoir expliqué toutes les pratiques qui sont en usage pour former toutes les parties du Vaisseau & en conduire les courbures, vient à des théories plus profondes; il se représente le Vaisseau dans les deux divers états ou nous le voyons ordinairement. Le Navire est d'abord censé en repos; il flote, mais il ne single pas; il est à l'ancre dans une rade & exposé, si on le veut, à la violence d'une Mer agitée. Cet état donne lieu à d'autant plus de differentes recherches, qu'il faut regler non-seulement le poids du Navire, mais aussi sa distribution. On examine. 1° Si la pesanteur du Vaisseau n'est pas trop grande, & si elle répondra exactement à l'espace que la carène doit occuper dans la Mer. On discute en même tems plusieurs questions qui tiennent à cette matiere & dont la solution, comme celle du jaugeage, est utile à la Marine. 2°. On examine si le centre de gravité ou le point dans lequel se réunit toute la pesanteur du Vaisseau, n'est pas trop élevé. La hauteur de ce point ne doit pas passer certaine limite, autrement le Navire se trouvant sans *assiette*, verseroit sur le champ & même dans le Port. 3°. Quoique toutes ces choses ayent été bien réglées, il faut encore faire attention à la distribution des parties legeres ou pesantes, ou à leur distance

au centre de gravité. Il est vrai que cette differente disposition du poids ne change rien dans l'enfoncement de la carène, & n'empêche pas que le Navire ne soit sujet à la même inclinaison, lorsqu'une force étrangere le pousse actuellement de côté ; mais cette circonstance fait presque tout à la violence des balancemens qu'on nomme *roulis* : balancemens que le Navire contracte dans le tems même qu'il est à l'ancre, & qui le font quelquefois paroître un Vaisseau tout different. La distribution de la charge à ce dernier égard fait le sujet de la troisiéme & derniere Section du second Livre.

On suppose ensuite que le Vaisseau est en mouvement, & comme cette matiere est très-étendue, on l'a partagée en cinq Sections. On développe dans la premiere les loix que les fluides observent dans leur choc; le vent en frappant les voiles, & l'eau en rencontrant la proue. On enseigne des moyens tant géométriques que méchaniques de déterminer la grandeur de ces impulsions. Lorsqu'on nous proposera un Vaisseau ou seulement un Plan exact qui les représente, nous pourrons toujours désormais découvrir avec facilité combien la saillie ou la convexité de sa proue rend l'impulsion de l'eau moindre que si la proue étoit terminée par un plan vertical. On apprendra par ces

méthodes que certaines prouës rendent le choc de l'eau 5 à 6 fois plus petit que si l'eau frappoit un plan vertical, ou le plan même du *maître gabari* : au lieu que dans d'autres Navires le choc de l'eau est simplement diminué deux ou trois fois. On pourra à l'aide d'un pareil examen choisir d'une maniere sûre entre divers projets proposés par divers Constructeurs, & d'ailleurs il ne sera jamais nécessaire de pousser la discussion fort loin. Il suffira souvent de comparer les Vaisseaux dans un seul cas, parceque, comme on le fait voir dans les derniers Chapitres de cette premiere Section, les impulsions de l'eau sur la prouë sont toujours soumises à des loix connues & très-simples, malgré la diversité des routes.

Une des utilités qu'ont les théories établies dans la premiere Section, c'est que dans la seconde elles conduisent à la solution générale des principaux problêmes de Manœuvre. On avoit cru depuis que M. Bernouilli avoit découvert les vrais principes dans cette matiere, qu'il n'étoit pas possible de résoudre ces problêmes d'une maniere universelle, & qu'il falloit nécessairement tenter des solutions particulieres & nouvelles pour chaque Navire; mais on ramene ici cette partie de la Manœuvre à la premiere simplicité, où M. Renau n'avoit cru la met-

tre que parce qu'il se trompoit. Cependant on fait entrer une nouvelle considération qui avoit toujours été négligée. On cherche le rapport de la vitesse du Navire à celle du vent, & on découvre que dans les cas les plus favorables, l'une est à peu près le quart ou le tiers de l'autre. Ainsi les Mathématiciens qui avoient travaillé sur ce sujet n'étoient nullement fondés à regarder une des deux vitesses comme infinie par raport à l'autre. Le Navire en singlant avec rappidité & en fuyant pour ainsi dire le vent, évite une partie considérable de son impulsion, souvent plus de la moitié. Or il n'en faut pas davantage pour rendre défectueuse la plûpart des regles de Manœuvre qu'on nous avoit données jusqu'à présent, dans lesquelles on n'avoit point eu cette attention.

Sans nous attacher à suivre M. Bouguer dans la route épineuse & sçavante qu'il s'est tracée, finissons en remarquant ce qu'il dit au sujet de la mâture. Il montre que chaque Navire exige une certaine disposition de mâts & de vergues qui est la meilleure à son égard. On pourra souvent, en observant ces nouvelles regles, tirer parti du plus mauvais voilier, en lui trouvant des qualités qu'on ne lui connoissoit pas. On ne se borne pas à cette seule recherche : on examine toutes les conditions qui rendent le Vaisseau plus pro-

pre à recevoir une mâture avantageuse, & cet examen fait découvrir d'une maniere naturelle la forme du premier gabari, ou la figure qu'il faut donner à la carène dans le sens de sa largeur.

Quoique nous sentions bien que notre suffrage est de peu de poids, nous dirons avec confiance d'après de plus habiles que nous, que ce Livre fait honneur à la France, à l'Auteur, & à la Géométrie dont les transcendantes spéculations sont ici employées à un usage utile.

M. DELAPLACE a donné le 4e. volume *du Théâtre Anglois*; nous en rendrons incessamment un compte plus détaillé; en attendant nous nous contenterons de dire qu'on trouve dans ce volume les dernieres Pieces de Sakespéar ou traduites ou extraites; & que ce volume répond à la réputation méritée des trois premiers.

POESIES diverses dédiées à Monseigneur le DAUPHIN par M. *de Bologne*, de l'Amérique, associé à l'Académie Royale des Belles Lettres de la Rochelle, *Paris in* 12 1746. chés *les freres Guerin*, prix 1 l. 15 s.

Nous ne faisons qu'annoncer ce Livre dont nous parlerons le mois suivant ainsi que de plusieurs autres dont nous allons en atten-

Digitized by Google

dant donner les titres pour satisfaire l'impatience du public & des Auteurs.

La vie du vénérable Pere Jean de *Brito* de la Compagnie de Jesus, mis à mort dans le Maduré, en haine de la foi, composée par le Pere *de Beauvais*, de la Compagnie de Jesus, dédiée à Monseigneur le Dauphin, *Paris* 1746. in 12. chès *Giffey* & *Bordelet*, prix 2 liv. relié.

On voit dans cet ouvrage l'Histoire édifiante d'un Missionnaire plein de zéle, qui s'est sacrifié pour le salut des ames; on sçait combien la Compagnie de Jesus a produit de Heros en ce genre.

Institutions de Geometrie, enrichies de notes critiques & philosophiques sur la nature & les développemens de l'esprit humain, avec un discours sur l'étude des Mathématiques, où l'on essaye d'établir que les enfans sont capables de s'y appliquer, augmenté d'une réponse aux objections qu'on y a faites. Ouvrage utile non-seulement à ceux qui veulent apprendre ou enseigner les Mathématiques par la voye la plus naturelle, mais encore à toutes les personnes qui sont chargées de quelque éducation, par M. *de la Chapelle*, *Paris*, in 8° 2 vol. 1746. chès

Digitized by Google

de Bure l'aîné, Quai des Auguſtins, & Pierre-Guillaume Simon, rue de la Harpe.

LETTRES SPIRITUELLES de Meſſire Jacques-Benigne *Boſſuet*, Evêque de Meaux, à une de ſes Pénitentes, *Paris*. 1746. in 12 chér *Deſaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais.

Le ſeul nom de l'illuſtre Auteur ſuffit pour rendre recommandable cet ouvrage ſur lequel nous n'avons pas encore eu le tems de jetter les yeux.

ENTRETIENS avec JESUS-CHRIST dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel, contenant divers exercices de piété pour honorer ce divin Myſtere & pour s'en approcher dignement. Par un Religieux Benédictin de la Congrégation de S. Maur, nouvelle édition plus correcte & plus ample que les précedentes. *Paris* 1746, chés Jacques *Vincent*, ruë S. Severin. On a oublié de marquer le prix du Livre, ce qui eſt plus néceſſaire encore aux livres de ce genre, parce qu'ils ſont d'un uſage plus général.

CAII VELLEI PATERCULI *Hiſtoria Romanæ libri duo accurante Stephano Andrea Philippe, Lutetia Pariſiorum, ſumptibus* Mich. Steph. *David* 1746. *in* 24.

Digitized by Google

Cette édition est des mêmes forme, papier & caracteres que les éditions de Saluste & de *Cornelius Nepos* que M. David a déja donnés. Ainsi les suffrages que les premieres ont obtenues font l'éloge de celle-ci ; elle est en effet fort bien exécutée. M. Philippe dont les ta ens sont connus a présidé à l'édition ; nous avons vû avec plaisir qu'il l'a ornée d'un détail chronologique sur la vie de Velleius, & d'un index géographique qui épargne la peine de recourir en lisant le livre aux Dictionaires quelquefois fautifs. Cet index est suivi d'un catalogue de toutes les éditions qui ont été faites de *Paterculus*. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce soin. Si toutes les éditions des Auteurs étoient enrichies d'une pareille note, on auroit l'Histoire de l'Imprimerie dans le meillenr ordre qu'elle puisse être.

M. David a eu l'attention de tirer pour les curieux un petit nombre d'exemplaires des trois Auteurs susdits en très-beau papier de Hollande.

La vie de Properce, Chevalier Romain, & la traduction en prose & en vers françois de ce qu'il y a de plus interessant dans ses Poësies, avec des remarques & l'Histoire des principaux événemens de son siecle qui ont rapport à ses ouvrages. Par

Digitized by Google

M. Gillet de Moyvre *Paris* 1746, *in* 12. chés André *Cailleau*, rue S. Jacques.

On trouve chés le même Libraire l'*Architecture des voutes*, ou l'art des traits & coupes des voutes par le Pere *Durand*, Jesuite. Nouvelle édition corrigée, avec toutes les figures gravées en taille-douce, *in folio* 24 liv.

Nouveau Voyage fait au Levant ès années 1731 & 1732, par M. *Tollot*, *in* 12, prix 2. livres.

Abregé du méchanisme universel en discours & questions physiques, par M. *Morin*, *in* 12. avec figures, prix 3. liv.

Histoire du Theatre Francois, depuis son origine jusqu'à présent, avec la vie des plus célebres Poetes Dramatiques, un catalogue exact de leurs pieces & des notes historiques & critiques, tome septieme, *Paris* 1746, *in* 12. chés *le Mercier*, rue S. Jacques, & *Saillant* rue S. Jean de Beauvais.

Nous avons déja parlé des six premiers volumes de cet ouvrage, & nous rendrons compte incessamment de ce septieme volume : en attendant il faut rendre justice à la diligence & à l'exactitude des Auteurs qui

Digitized by Google

remplissent si bien les engagemens qu'ils ont pris avec le public.

RECUEIL de plusieurs piéces d'éloquence & de poësie présentées à l'Académie des Jeux Floraux, avec les discours prononcés dans les Assemblées publiques de l'Académie. Ce livre est imprimé *à Toulouse*, mais on a oublié de marquer au frontispice où il se vend *à Paris*.

REMARQUES sur Ciceron par M. le Président *Bouhier*, de l'Académie Françoise, nouvelle édition, *Paris* 1746, *in* 12. chès *la veuve Gandouin*, Quai des Augustins.

M. *Dernis* qui a déja donné une table estimée qui fait connoître la valeur relative des especes en France depuis Charlemagne jusqu'au regne du Roi, vient de donner un nouvel ouvrage de ce genre, intitulé TABLEAU *sur les changes entre la France & les principales Villes de l'Europe, calculés sur les prix de l'argent monnoyé, depuis 27 liv. le marc jusqu'à* 50, *& par lequel on peut voir en tout tems si la France est créanciere des autres Etats, ou si au contraire ces Etats sont créanciers de la France*; il se vend chés le sieur *Beaumont*, sur le Pont Notre-Da-

me, au Griffon d'or, & chés l'*Auteur* à l'Hôtel de la Compagnie des Indes.

L'écu de $8\frac{11}{12}$ au marc fabriqué en 1641. a toujours servi de fondement pour les changes entre la France & les principales Villes de l'Europe, & a été reçu en Hollande en matiere de change de *parité* pour 100 deniers de gros, parce que suivant les loix de cette République le marc d'argent de France & des autres Etats y est fixé à 22 florins 10 sols qui représentent 900 deniers de gros, dont les 40 font un florin de change ; voilà le le change de *parité*.

Il est un change de nécessité qui vient de la rareté ou de l'abondance des Lettres de Change, souvent variable, suivant que les négocians ont plus ou moins besoin de tirer ou de remettre sur lesplaces étrangeres.

Ce Tableau est divisé en plusieurs colonnes dont la premiere contient les differens prix du marc d'argent en France supposés depuis 27 livres jusqu'à 50. Les autres colonnes contiennent le nom d'une Ville, le nom de ses monnoyes de changes, & la valeur de ces monnoyes qui répond à la valeur de l'argent de France.

Ainsi en jettant les yeux sur ce Tableau, on verra tout d'un coup si la France est ou

Digitized by Google

n'est point créanciere des autres Etats. Si le cours du change de *nécessité* se trouve au-dessus du change de *parité*, la France est créanciere, & elle doit si le change de *parité* est au-dessus du change de nécessité. Par exemple, le pair d'un écu de 60 sols à 50 livres le marc, étant à 54 deniers de gros d'Amsterdam, & le change se trouvant à 56 $\frac{1}{4}$ pair de 48 liv. le marc, il est évident que la France gagne sur l'étranger la difference de 54 à 56 $\frac{1}{4}$.

Il est remarquable que depuis 1664 jusqu'en 1725 les changes de l'Europe avoient toujours été desavantageux à la France, parce que les étrangers nous fournissoient plus de marchandises qu'ils n'en tiroient de nous. Mais depuis 1725 le commerce de la Compagnie des Indes a fait pencher la balance, & le change a toujours été avantageux à la France.

Le sieur *le Rouge*, Géographe du Roi à Paris, rue des Augustins, vient de donner une *Carte topographique des environs de Charleroy* jusqu'à Philippeville, contenant 55 lieues quarrées. Cette Carte a le même mérite que celles des environs de Namur; ces Cartes sont parfaitement bien gravées.

Plus le *Brabant*, où se trouve le Théatre

de la guerre intitulé, Campagne du Roi, pour 1746. Plus *la Hollande* ou les VII Provinces-Unies. *Les attaques de Mons.*

Le Sieur Cottin Libraire à Paris demeurant rue du Mont saint Hilaire, donne avis qu'il est dans le dessein de vendre son fonds de fonderie de caracteres d'Imprimerie; il consiste en Poinçons & Matrices de tous les corps ordinaires & extraordinaires, même de Gothiques, Hébreux & Saxons, de Lettres de deux points, Vignettes, &c. Le tout gravé par d'anciens & habiles Maîtres, Garamont, Granjon, Gauret, Hautin, Matil & Keblin, & il est assorti des moules & ustanciles propres & nécessaires audit Art.

Ledit sieur Cottin a aussi un ample Magasin de Fontes bien assorties, toutes neuves & prêtes à vendre. On communiquera chez lui un état plus détaillé dudit fonds.

Nous nous faisons un devoir de rappeller au public une chose utile, c'est la Poudre Royale Febrifuge du sieur de la Jutais, composée uniquement de plantes; ce specifique est renommé par un grand nombre d'expériences faites avec succès, & muni du suffrage de plusieurs Premiers Medecins du Roi, parmi lesquels se trouve celui de M. Fagon.

Cette poudre n'est taxée qu'à raison de dix sols la prise, afin que chacun soit en état d'en profiter.

Le sieur de la Jutais qui demeure à Paris rue de Bourbon à la Ville-neuve, tire une quintes-

Digitized by Google

ſence de cette poudre dont il compoſe un ſirop d'un goût agréable qui renferme les mêmes vertus encore plus efficaces ; il opere ſi doucement que les femmes enceintes en peuvent faire uſage, ſans crainte d'aucun danger.

L'Eau de Perſe annoncée dans le Mercure précédent ſe vend chés le ſieur *Rouſſelot Cleriſſeau*, Marchand Gantier-Parfumeur du Roi, Privilegié ſuivant la Cour, demeurant rue Tirechape, au Gant de Paris, à la porte cochere qui fait le paſſage de chés M. Gautier, rue des Bourdonnois, à la Couronne. Cette Eau a la proprieté de teindre les cheveux blancs & roux en couleur brune, de ſorte qu'ils ne changent jamais de couleur. Il y a deux ſortes d'Eau ; la premiere eſt brune en la remuant, la ſeconde eſt claire.

La Veuve *Bailly* renouvelle au public ſes aſſûrances qu'elle n'a point quitté ſon commerce, & que les véritables Savonettes de pure crême de Savon, dont elle ſeule a le ſecret, ſe diſtribuent toujours chés elle, rue du Petit Lyon, à l'Image ſaint Nicolas, proche la rue Françoiſe, Quartier de la Comédie Italienne.

L'ACADEMIE des Belles Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, diſtribue chaque année un Prix de Phyſique, fondée par M. le DUC DE LA FORCE, c'eſt une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres.

Elle a donné deux Prix cette année ; l'un

a été remporté par Mr. Hambergerd, Professeur de Physique & de Medecine dans l'Université d'Iene, *sur la Méchanique des Secrétions dans le Corps humain*: Et l'autre a été adjugé à la Dissertation *sur la Rouillure des métaux*, par Mr. Chimbaut de Filhot, second fils d'un Conseiller au Parlement de Bordeaux du même nom.

L'Académie a déja proposé deux Sujets pour les deux Prix de l'année 1747. Le premier, *Quelle est la meilleure maniere de mesurer sur mer le chemin d'un vaisseau, indépendamment des Observations Astronomiques*: Et le second, *Pourquoi certains Corps augmentent de poids étant calcinés au feu, ou aux rayons du soleil par le miroir ardent.*

Cette Compagnie propose maintenant pour le Sujet du Prix de l'année 1748. *S'il y a quelque rapport entre la cause des effets de l'Aimant, & celle des phénomenes de l'Electricité.*

Les Dissertations sur ce Sujet ne seront reçûes que jusqu'au premier Mai de l'année 1748. Elles peuvent être en François ou en Latin; on demande qu'elles soient écrites en caracteres bien lisibles.

Au bas des Dissertations il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un bil-

Digitized by Google

fet féparé & cacheté la même Sentence avec fon nom, fon adreſſe & fes qualités.

Les paquets feront affranchis de port, & adreſſés à Mr. le Prefident BARBOT, *Secretaire de l'Academie, fur les foſſés du Chapeau Rouge, ou au* Sr. BRUN, *Imprimeur aggregé de ladite Academie, rue faint James.*

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Juillet par les *Arbres*, *Panaris*, *Mouchettes*; *Laurier* & *Luxembourg*, nom d'une Ville, & d'un Maréchal de France; on trouve dans le premier Logogryphe, *Pan*, *ris*, *Si*, *Panar*, *panais*, *Paris*, *panis* & *pin*. Dans le fecond on trouve *mer*, *rat*, *rame*, *rameau*, *ver*, *avare*, *mât*, *eau*, *autre*. *trame*, *rêt*, *marte zybeline*, *Art*, *amer*, *rume* & *mur* dans le milieu duquel entre un *u* qui fe trouve auſſi dans le mot eau. L'un & l'autre mot n'a que trois lettres, ainſi mur eſt compofé d'un tiers d'eau. On trouve dans le quatriéme Logogryphe EuVille & Comté, *vale*, *air*, *eau*, *rue* herbe, *vie*, *Lire*, *Avril*, *Uri* un des treize Cantons Suiſſes, *ail*, *rave*, racines, *Lia*, femme de Jacob, *Arrie* femme de Petus; & dans le cinquiéme on trouve *luxe*, *luxure*, *Bourg* Ville Capitale de la *Breſſe*.

ENIGME.

A la tête des gens de guerre ;
Lecteur, j'aime à me voir placer.
J'occupe un poste en Angleterre ;
Sans moi Georges n'y peut regner.
Je joue un rôle en Allemagne,
A saint Petersbourg, en Espagne ;
Et prime par tout dans le grand.
Avec ce relief magnifique,
Sans en être moins véridique,
Je suis le dernier en tout rang.

Par M. de Laneuvere, ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.

LOGOGRYPHE.

Ami Picquot, qui prends goût au supplice
D'un mot haché, goûte ici mon caprice :
J'offre à tes yeux un mot grec en françois ;
Tu peux compter ses membres sur tes doigts.
Et dans ces vers à peu près pentametres

Faire germer dix mots de ces dix lettres,
L'un portant l'autre & chacun à son tour.
Le premier mot, à certain point du jour,
Aux Fri-Maçons offroit un receptacle.
Le second mot fournit par grand miracle
De quoi nourrir cinq milliers d'affamés.
Le mot qui suit sans le mot quatriéme
Dans l'âge d'or, dans un tems renommé
Eût son effet, & quant au mot cinquiéme
Fût-il connu des cuisiniers d'alors?
Ne puis sçavoir : le mot suivant expose
De notre tems chose connue au corps
De la Justice; & sans métamorphose,
A tout Acteur; en outre, les dehors
De l'autre mot toujours furent humides.
T'éloignes-tu des Arenes torrides?
Le mot d'après te conduit vers un point
Sans l'autre mot aujourd'hui n'étoit point.
Finalement le mot dixiéme approche,
Ce dernier mot plus heureux qu'un Lutin
De plein saut & sans anicroche
Est premiere personne au Royaume Latin.
Lecteur; tu me jettes la griffe,
Non sur Pegase, ains sur un Hypogriphe
Etoit grimpé qui le premier songea
A rimailler le facheux Logogryphe
Qui mainte tête & maint ongle rongea;

Digitized by Google

Peste du Sphinx & de sa ratelée !
Ami Picquot, reprends ta quenouillée ;
De ces dix mots qu'enfante un mot tout seul :
La lettre en chef, l'une à l'autre enfilée,
Donne le mot des autres mots l'ayeul.

F. Hilaire

LOGOGRYPHE RENVERSÉ.

DIs-moi, Picquot, ce qui sort de la graine,
Ce qu'un mort laisse en terme de Palais,
Ce qu'au menton l'on compte par centaine,
Ce qui produit les guerres & la haine,
Ce qui se place au Louvre sous le Dais,
Ce qui contient la superbe Venise,
Le nom qu'on donne aux fêtes de Bacchus ;
Par notre Roi le Roi de la Tamise
Etant battu, ce qui l'immortalise,
Ce qui fait peur aux enfans éperdus,
Quel fleuve en France y serpente le plus ?
Puis sur ces vers marchant en écrevisse
Prends ta réponse, & lui coupe soudain
Les premiers chef, ainsi sans leur milice

Ces chefs unis, ô le rare artifice !
Rendront le mot que tu tiens sous ta main.

Par le même.

RECIT DE BASSE.

Les paroles sont de M. de la Soriniere d'Anjou, & la musique de M. Boran de Saint Domingue.

QUI sçait s'inquiéter sur un sort incertain,
Est un mortel qu'un vain remords accable.
Pour moi qui n'eûs jamais d'autres objets à table
Que ceux qui roulent sur le vin,
Je tiens que ce jus délectable,
Quand on le boit sans eau,
S'il ne peut nous sauver de la nuit du tombeau,
Il écarte du moins ce penser effroyable.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 5 de ce mois les Comédiens François & Italiens rouvrirent leur Théatre qui avoit été fermé le 22 du mois précedent.

Le Samedi 6 les Comédiens François représenterent pour la premiere fois une Comédie en Prose en un acte, intitulée *le Préjugé vaincu*. Quoiqu'elle eût été bien reçue, l'Auteur a jugé à propos d'y faire quelques changemens qui ont fait redoubler les applaudissemens & l'affluence des spectateurs. L'Auteur ne se nomme point malgré son succès. Quelques personnes ont cru que cet ouvrage étoit de M. de Marivaux; nous n'éclaircirons pas ce mystere, mais nous dirons que c'est faire l'éloge de la piéce que de l'attribuer à un écrivain célebre par tant de succès brillans sur les deux Théatres, & par des ouvrages excellens. On peut dire qu'on trouve dans cette piéce la vivacité du dialogue, l'abondance de pensées fines & l'art d'intereffer le spectateur que l'on trouve dans les autres piéces de M. de M . . . Nous allons en donner l'extrait.

Dorante jeune homme de 30 ans & d'une famille bourgeoise, mais à qui son pere a laissé

de grands biens, qui s'est d'ailleurs acquis une estime générale par ses qualités personnelles, & qui va être revêtu d'une Charge considerable, a eu occasion de rendre à Paris quelques services essentiels à un homme de qualité appellé le Marquis de . . . qui n'est pas riche.

Le Marquis devenu intime ami de Dorante l'engage à venir avec lui passer quelques jours à une Terre où il fait son séjour ordinaire, & qui est presque le seul bien qui lui reste.

Dorante y trouve Angelique fille du Marquis ; il en devient amoureux sans oser le lui dire, & le motif de son silence est précisément le sujet de la piece.

Voici donc ce qui l'empêche de parler ; c'est qu'Angelique toute raisonnable qu'elle est d'ailleurs est extrêmement entêtée de sa naissance. Il remarque l'orgueil excessif qu'elle a là-dessus, & il a peur que l'aveu de son amour ne lui attire des dédains injurieux qu'il ne suporteroit pas, qui du caractere dont il est lui-même le mettrroient dans la nécessité de renoncer à elle, & il voudroit bien n'en être pas réduit à cette extrémité-là ; pour sçavoir quel parti il prendra, il croit devoir consulter Lisette Suivante d'Angelique ; son dessein est de la mettre dans ses interêts, & de l'interroger sur les dispositions où Angelique se trouve pour lui, de sorte qu'il charge son valet Lepine d'avertir cette Suivante qu'il veut lui parler, & c'est ici où commence la piece.

Lepine & Lisette ouvrent la scéne. Lepine prie celle-ci d'attendre son maître qui va venir, & tout de suite il lui dit qu'il l'aime, & qu'il prétend en être aimé ; Lisette rejette d'abord

Digitized by Google

son amour, lui dit qu'elle ne peut y répondre; qu'elle est la fille du Procureur fiscal du lieu, & que par-là elle est bien au-dessus d'un valet, à ce que lui a dit sa maîtresse.

Cependant sur ce que Lepine lui représente qu'il va être Concierge d'un Château que son maître a dans le voisinage, elle se relâche & convient à la fin de l'aimer à son tour d'autant plus qu'elle a naturellement de l'inclination pour lui.

Leur conversation en est là quand Dorante paroît, & comme il arrive au moment où Lepine baise la main de Lisette, cela le met au fait de l'amour mutuel qu'ils se sont jurés, & lui persuade qu'il peut prendre une entiere confiance en Lisette.

Il lui avoue donc qu'il aime sa maîtresse, & après lui avoir appris les raisons qui l'ont engagé à se taire, il demande à Lisette ce qu'Angelique pense de lui, & s'il ne risque rien à lui déclarer sa passion.

Lisette lui répond qu'elle n'en sçait rien elle-même, qu'effectivement Angelique fait bien peu de cas de tout homme qui n'est pas né Gentilhomme, que cependant elle s'est apperçue que Dorante est épris d'elle, qu'elle en parle souvent comme d'un aimable homme à qui elle souhaiteroit plus de naissance, mais que malgré tout ce qu'elle dit là à Dorante, il est encore très-douteux qu'Angelique ne méprise pas son amour quand il lui en parlera. Là-dessus voici à quoi Dorante se détermine, c'est de dire à Lisette d'avertir sa maîtresse qu'il a un parti à lui proposer, qu'il s'agit d'un homme comme lui, d'un homme de son état, qui est jeune, très-riche, & destiné à un poste important, il ajoute qu'Angelique qui s'est apperçue de son

amour ne manquera pas de croire que Dorante est lui-même l'homme en question, mais que Lisette feindra d'être persuadée du contraire, & lui soutiendra qu'il s'agit d'un autre.

Lisette à qui Dorante donne cette commission se récrie, & lui dit que sa maîtresse rejettera ce parti avec d'autant plus d'indignation qu'elle ne pourra plus croire ni se flater que Dorante l'aime, puisqu'il propose de la marier à un autre, qu'elle lui feroit peut-être grace, tout bourgeois qu'il est, s'il parloit pour lui, mais qu'elle ne lui pardonnera pas de s'interresser pour un autre.

Dorante convient de la colere qu'il va exciter, & de tous les mépris que témoignera Angelique, mais il dit que ce mépris du moins ne tombera pas sur lui, & que lorsqu'Angelique apprendra qu'il est lui-même l'homme en question, elle sçaura alors, à n'en pouvoir douter, qu'il l'aime, que de son côté il n'aura point été rejetté personnellement, puisque les dédains d'Angelique ne se seront point adressés à lui, & n'auront regardé que cet autre bourgeois supposé, desorte qu'Angelique, s'il est vrai qu'elle ait de l'inclination pour lui, sera encore en état d'user favorablement de la connoissance qu'elle aura de son amour.

Lisette goute si bien cet expédient, qu'elle va, dit-elle, aigrir le plus qu'elle pourra Angelique sur la proposition que Dorante doit lui faire, car, lui dit-elle, plus elle aura dédaigné injurieusemement la condition du bourgeois en question, plus elle craindra de vous avoir ôté tout espoir, quand elle sçaura que ce bourgeois, c'est vous, & comme je suis sûre qu'elle vous aime, elle n'en sera que plus dis-

posée

posée à vous détromper & à se dedire en votre faveur.

Quant à moi, ajoute encore Lisette, dès qu'elle sera instruite de votre amour j'affecterai de vous paroître contraire, & sous prétexte qu'elle est fille de qualité, je lui dirai que vous étes bien hardi d'oser l'aimer & d'aspirer à sa main ; ce discours lui déplaira, & tant mieux ; ce sera augmenter son penchant pour vous que de le contredire. Dorante consent à cette petite industrie, & comme Angelique paroît il quitte Lisette, qui finit par lui recommander de sçavoir d'Angelique quand il la verra, si elle ne desaprouvera pas que Lepine épouse sa suivanre ; elle rejettera encore ce mariage-là, dit Lisette, car je vais la mettre de mauvaise humeur contre vous, & son refus là-dessus ne nous sera pas inutile, nous en tirerons parti ; laissez-moi avec elle.

A peine Lisette a-t-elle congedié Dorante, qu'Angelique arrive ; cette suivante s'acquitte auprès d'elle de la commission que Dorante lui a donnée, lui apprend qu'il a un mari à lui proposer, & lui conte ce que c'est qhe ce mari.

Angelique aussi-tôt croit que ce mari est Dorante. Lisette la désabuse, & lui dit que quoique Dorante ne lui ait pas nommé l'homme dont il s'agit, elle est bien certaine que ce n'est pas de lui dont il entend parler, ce qui met Angelique dans une si grande colere contre ce Dorante dont elle s'imaginoit être aimée, qu'elle ordonne sur le champ à Lisette d'aller lui défendre de sa part de l'entretenir de ce mari supposé, & puis par reflexion, elle conclut que ce n'est pas la peine de se fâcher tant

Digitized by Google

qu'il n'y qu'à laisser venir Dorante, & qu'il suffira de traiter sa proposition de ridicule. Lisette en convient d'un ton qui fait la critique de la fierté de sa maîtresse, & en même tems elle la dispose aussi à rebuter son mariage avec Lepine à cause de l'inégalité qu'il y a entre un valet & une fille de Procureur Fiscal, qui a d'ailleurs l'honneur d'être sa suivante.

Tout se passe au gré de Lisette dans la scene que Dorante a avec sa maîtresse. Le mari bourgeois est rejetté par Angelique avec toute la hauteur imaginable, elle se regarderoit comme deshonorée, si elle se marioit à un homme qui malgré ses richesses & les charges qu'il doit remplir, n'est pourtant que d'une condition bourgeoise & comme Dorante qui feint d'être confondu, la prie d'oublier le tort qu'il a d'avoir songé à ce parti là pour elle, elle lui répond qu'elle en garde si peu de ressentiment qu'elle l'invite à rester encore quelque tems à la campagne pour la voir marier à un Baron son cousin qui n'attend à Paris que le gain d'un procès pour venir l'épouser aussitôt, elle fait même entendre à Dorante qu'elle aime ce parent, sans pourtant le dire en termes positifs. Dorante tout consterné qu'il est (car il croit de bonne foi ce qu'elle lui dit) finit cette scene par lui parler de Lepine, à qui, dit-il, il défendra de songer à Lisette, si elle l'ordonne; Angelique répond que ce mariage ne paroit pas convenir à sa suivante, & Dorante prend congé d'elle, mais il est arrêté par le Marquis qui arrive pour sçavoir si Angelique a accepté le parti que Dorante lui a proposé (car on a oublié de dire que c'est de son aveu que Dorante en a parlé à Angelique).

Celle-ci dit à son pere qu'il a bien prévû sans doute qu'elle ne l'accepteroit pas, vû la disproportion d'une pareille alliance : elle est fort étonnée que le Marquis n'approuve pas le refus qu'elle a fait d'un homme riche, destiné à de grandes dignités, & qui ne peut-être que fort estimable, puisqu'il est ami de Dorante, mais il est juste, dit-il, de la laisser sa maîtresse sur cet article-là, & ensuite il prie Dorante de vouloir bien leur apprendre quel étoit cet ami qui avoit tant d'envie d'épouser sa fille.

Dorante un peu pressé là dessus lui avoue que c'est lui, ce qui déconcerte Angelique, qui se repent intérieurement de son refus, & qui se retire pour cacher le désordre de son cœur.

Le Marquis reste un moment encore avec Dorante, & lui dit sans s'expliquer, qu'il a une grace a lui demander, qu'il faut qu'il promette de la lui accorder, & qu'il ne s'agit que d'une simple complaisance. Dorante s'engage à ce qu'il veut, sans sçavoir de quoi il s'agit & lui donne sa parole, sur quoi le Marquis le quitte. Dorante reste, & Lepine & Lisette arrivent pour apprendre des nouvelles de sa conversation avec Angelique : il leur dit que tout est désesperé, qu'elle aime un Baron qui est son cousin, & qu'elle n'attend que son retour pour l'épouser. Lisette se mocque de ce qu'elle a avancé là, & soutient qu'elle n'a tenu ce discours que par dépit; & comme Dorante objecte qu'il s'est nommé qu'Angelique ne s'est point dédite, Lisette continue de dire que tout cela n'est que pure fierté, & que honte de se rétracter ; qu'il ne faut pas se décourager, que tout va le mieux du monde, qu'elle en a

Digitized by Google

des preuves qu'elle n'a pas le tems de lui dire, parce qu'Angelique approche, desorte que Lepine & Dorante se retirent.

Dans cette scene d'Angelique & de Lisette Angelique querelle celle-ci de n'avoir pas compris quand Dorante lui a parlé, qu'il étoit lui-même le mari qu'il devoit lui offrir, elle l'accuse d'être cause du chagrin qu'elle vient de donner à son pere, en refusant Dorante, refus, dit-elle, que le Marquis ne lui pardonnera pas, & c'est toujours sous le prétexte d'avoir déplû à son pere qu'elle cache la douleur qu'elle a elle même d'avoir rejetté un homme qu'elle aime, sans compter l'obligation qu'elle a contractée de s'unir au Baron dont elle ne s'est jamais souciée, & qu'elle hait depuis quelle a dit qu'elle l'aimoit, & depuis que le Marquis lui aappris qu'il avoit gagné son maudit procès à Paris, & qu'il arriveroit dans la journée pour lui offrir sa main.

Dans l'embarras où cela la jette elle se détermine à consentir au mariage de Lisette avec Lepine. Elle sçait que Dorante aime ce valet, qu'il voudra infailliblement assister à sa noce, & en faire la dépense, & que cela l'empêchera de s'en retourner dans quelques heures à Paris comme il l'à résolu, à ce que vient lui rapporter Lepine, qu'elle charge d'avertir son maître du consentement qu'elle donne à son mariage avec sa suivante, & de l'envie qu'elle a de l'entretenir là dessus. Ce n'est pourtant pas là dans son cœur le véritable motif qu'elle a d'envoyer chercher Dorante, mais sa fierté, toute affoiblie qu'elle est, ne lui permet pas encore de dire le vrai sujet de son empressement

Digitized by Google

à le voir, & elle feint que cela ne regarde que Lisette dans l'esperance de renoüer avec Dorante dans l'entretien qu'elle demande à avoir avec lui.

Mais Lisette qui sent que son orgueil se rend & qui prend le parti de la pousser à bout, feint à son tour de ne vouloir point épouser Lepine qu'elle a-dit-elle, précedemment refusé par l'ordre sa maîtresse.

Angelique plus embarrassée que jamais la tire à part, lui dit que son mariage avec Lepine est le seul prétexte qui lui reste pour avoir une conversation avec Dorante, & pour l'empêcher de partir, & que s'il part son pere l'accusera d'en être cause; (autre détour de la fierté presque vaincue,) que d'ailleurs il lui est avantageux d'épouser Lepine dont Dorante veut faire la fortune, & que si elle continue de refuser le valet elle lui déclare une haine éternelle.

Lisette se rend à cette menace, s'engage à tout sous condition qu'Angelique lui donnera l'exemple & s'unira à Dorante, & c'est ainsi que la suivante s'explique à Lepine qui a attendu un peu à l'écart le succès des efforts qu'Angelique vient de faire en sa faveur pour gagner Lisette.

Angelique ne répond rien de précis aux conditions que lui impose Lisette, mais on voit bien qu'elle se rendra, & elle se contente alors de hâter Lepine d'aller avertir son maître qu'elle veut lui parler. Elle ajoute qu'elle va dire un mot à son pere, mais qu'elle sera de retour dans un instant, & que Dorante n'a qu'à l'attendre.

A peine est-elle partie que Dorante arrive,

Digitized by Google

& trouve les valets riants de tout leur cœur des tendres inquiétudes d'Angelique dont ils lui racontent l'état d'une maniere si rapide qu'il n'entend rien a ce qu'ils lui content, & qu'ils n'ont pas le tems de lui mieux expliquer parce que le Marquis avec lequel ils le laissent vient à paroître. Le Marquis somme Dorante de la parole qu'il lui a précedemment donnée de se rendre à une complaisance qu-il a exigée de lui, & qu'il ne lui a pas encore expliquée, mais qui ne consiste qu'à aller voir avec lui une cadette d'Angelique qui est au Convent à quelque lieues delà, & qu'il dit pour le moins aussi belle que son ainée. Comme il n'y a que huit jours que Dorante connoît Angelique & qu'il en est amoureux il espere que la vûe de cette cadette effacera les impressions que l'ainée a faites sur lui, d'autant plus que cette ainée ne veut point de lui, à ce qu'il paroît.

Dorante par pure complaisance se rend à ses instances ; ils en sont là quand Angelique qui a dit avoir à parler à Dorante arrive, & se plaint ouvertement de Dorante qui a risqué de la brouiller avec son pere, en ne se nommant pas ; & elle finit par dire que pour satisfaire le Marquis dont elle connoît toute l'amitié pour Dorante, elle est prête de lui donner la main.

Le Marquis qui croit qu'elle aime le Baron, refuse à son tour d'accepter cette marque trop forte de sa complaisance pour lui, & prétend qu'elle s'en tienne au Baron qu'elle aime, à ce quil croit, & qu'il faut qu'elle épouse ; & sans lui donner le tems de répondre, il finit par lui dire qu'il espere que sa cadette prendra sa place dans le cœur de Dorante, & là

dessus il se retire; Angelique absolument vaincue acheve après cela de se déclarer, & avoue enfin à Dorante qu'elle l'aime; il se iette à ses genoux. Le pere qui vient dire à Angelique que le Baron est arrivé, le trouve dans cette posture; il en demande la raison; Angelique l'en instruit, & le tout finit par Lepine & Lisette qui se donnent la main en se réjouissant d'avoir réussi dans leurs projets.

Nous croyons pouvoir placer avec l'approbation de nos lecteurs à l'article de la Comédie Françoise une Lettre de Mlle Cochois qui se distingue sur le Theâtre de Berlin. Cette lettre concerne sa profession, & fait éclater l'esprit philosophique & cependant délicat de l'aimable personne qui l'a écrite. Elle est adressée à M. le Marquis d'Argens si connu par les postes qu'il occupe à la Cour d'un Roi favori de Mars & de Minerve, & par ses Ouvrages aussi brillans que judicieux.

LETTRE de Mademoiselle Cochois Comédienne du Roi de Prusse à M. le Marquis d'Argens Chambellan de S. M. P. & Directeur de l'Academie Royale de Berlin.

VOus me vantez tous les jours les agrémens du Theâtre; vous croyez l'état d'une Comédienne gracieux; il l'est à certains égards, mais à d'autres il l'est moins que vous ne pensez. Rien n'est si glorieux que d'obtenir les

Digitized by Google

suffrages du public. Rien n'est si triste que de dépendre de ce même public; je ne sçaurois exprimer quelle est ma satisfaction lorsque je sors du Theâtre pour retourner chés moi, je compare une Comédiene à un Avocat très-peu assuré de la réussite de la cause qu'il doit plaider & qui vient à gagner son procès. Les Jugemens des hommes ne sont pas moins incertains sur le goût que sur les loix, & j'ai éprouvé que les rôles que j'avois étudiés avec le plus de soin n'ont pas été ceux où j'ai été le plus applaudie. Il est vrai que lorsque la multitude sembloit m'approuver moins qu'à l'ordinaire, un petit nombre de gens d'esprit me donnoient des louanges. Mais prenez garde que tel est le sort d'une Comédienne, qu'il faut qu'elle plaise également à tout le monde; rien ne peut nous reompenser des fatigues du Theâtre que les suffrages unanimes de tous ceux qui nous écoutent.

Ce n'est point encore là tous les désagrémens de la profession du Theâtre. Les gens de qualité, il est vrai, ont des attentions pour les Comédiens; ils vivent avec eux malgré l'inégalité de la naissance & du rang, mais le peuple en général les méprise. Quand je dis le peuple, j'entens même les bons Bourgeois, & par une bizarrerie inexprimable, ceux qui condamnent ce préjugé & qui pourroient le détruire dans les autres, ne font aucune démarche pour cela. Il semble qu'ils veuillent justifier le sentiment de la Bruyere. *La condition des Comédiens*, dit-il, *étoit infame chés les Romains & honorable chés les Grecs. Qu'est-elle chés nous? on pense d'eux comme les Romains & on vit avec eux comme les Grecs.*

Digitized by Google

L'idée que les Romains avoient des Comédiens étoit née chés eux dans le tems de leur barbarie. Si nous voulons prendre les mœurs des peuples anciens, choisissons donc ce qu'il y a de bon chés eux, & n'allons point nous approprier leurs vices & leurs défauts. Pourquoi imiter un reste de barbarie des Romains quand les Grecs nous offrent leur goût & leur delicatesse ? ces derniers étoient trop polis & trop civilisés pour vouloir fletrir ceux dont les talens servoient à illustrer les veilles des Sophocles & des Euripides. Des Auteurs Grecs jouoient très-souvent dans leurs piéces, mais lorsqu'ils mouroient, la République leur rendoit les plus grands honneurs.

Successeurs des Grecs pour le goût du Theâtre pourquoi les François n'imitent-ils pas leur façon de penser sur ceux qui portent si haut la gloire de ce Theâtre ?

Le peuple se figure qu'un Comédien est un homme doué d'une bonne mémoire, qui recite presque machinalement des vers qu'il a appris; il faut pour former un bon Comédien autant de peine, autant de soins, de travaux & de génie que pour faire un grand Poete : je dis plus, il faut que le Comédien naisse Comédien, comme il faut que le Poëte naisse Poëte : le siécle d'Auguste a produit plusieurs grands Poëtes, je ne connois dans le même siécle que *Roscius* & *Æsopus* de Comédiens distingués. Sous le regne de Louis XIV. vécurent les Corneilles, les Racines, les Despreaux, les Lafontaine; Baron fut le seul qui parvint à la perfection de son Art.

Digitized by Google

Nous ne donnons ici qu'un extrait de cette lettre ; ceux qui voudront la lire entiere, & ils feront bien, la trouveront dans le Recueil des Lettres philosophiques & critiques par Mlle. Cochois imprimé à la Haye chés Pierre *de Hond* en 1746., elle est la septiéme à la page 53 : ils feront bien encore de lire la Réponse de M. le Marquis d'*Argens* sur le même sujet. On ne lira pas sûrement ces deux lettres, sans avoir envie de lire le Recueil entier. On y voit les matieres les plus abstraites & les plus spirituelles dévelopées par Mlle. Cochois avec une finesse & une justesse qui caractérisent l'éleve de M. le Marquis d'Argens.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

LE Theâtre Italien a remis *Timon le Misantrope*, Comédie en trois actes de M. de Lille ; cette Piéce a toujours eu des succès éclatans & mérités, elle est trop connue pour en donner un extrait, personne n'ignore qu'elle est remplie d'une morale excellente & digne des plus judicieux Philosophes de l'antiquité. Malgré l'austerité de cette morale on y est fort amusé par le rôle d'Arlequin qui a été parfaitement executé par M. Carlin. Celui de Timon représenté par M Ricoboni a eû le même suffrage. Cette Comédie est coupée par trois divertissemens ; les idées n'en sont pas gaies & sont moins heureuses que celles qui enrichissent la Piéce.

Le premier intermede est dansé par les passions on n'y trouve point le pitoresque que pouvoit produire quelqu'une de ces passions, traitée en comique.

Le deuxiéme est un Ballet de flatteurs à qui on peut faire un pareil reproche qu'au premier. Mais le troisiéme composé de vérités est totalement à rejetter du Theâtre ; comment y faire danser des vérités ?

Digitized by Google

OPERA.

L'ACADEMIE Royale de Musique a repris le Vendredi 5 de ce mois les répréſentations du Ballet du *Triomphe de l'harmonie*, interrompues par la mort de Madame la Dauphine ; on a repris le Jeudi dix-huit *Hipermnestre* Tragédie de M. de la Font, miſe en muſique par M. Gervais Intendant de la Muſique de S. A. R. M le Duc d'Orleans Regent.

MUSIQUE DE LA COUR.

LE Mercredi 22 & le Jeudi 23 Juin M. l'Abbé Rouleau Maître de Muſique de la Cathédrale de Beauvais fit chanter pendant la Meſſe de leurs Majeſtés le Pſeaume *Exaltabo te Domine meus Rex*, Motet qui fût fort applaudi tant pour la ſcience des morceaux travaillés, que pour la grace de ſes recits.

Le Samedi 25 on exécuta au Concert de la Reine l'Acte de *Philotis* du Ballet du *Stratagême de l'Amour*, dont les paroles ſont de M. Roy de l'Ordre de ſaint Michel, & la Muſique de M. Deſtouches, Sur intendant de la Muſique du Roi. M. Guerin nouveau Muſicien du Roi y chanta le Rôle de Baſſe.

Le Lundi 27 pour la clôture du ſemeſtre de

Digitized by Google

M. Destouches Sur-Intendant de la Musique du Roi, on exécuta chés la Reine le Prologue & le premier Acte de *Persée* Tragédie de M. de Lulli.

Le Lundi 4 Juillet, le Mercredi 6 & le Samedi 9, on exécuta au Concert de la Reine le Ballet des *Fêtes Greques & Romaines* dont les paroles sont de M. Fuzelier l'un des Auteurs chargés par le Roi de la composition du Mercure de France, & la Musique de M. Colin de Blamont Sur-Intendant de la Musique de la Chambre de Sa Majesté; les rôles ont été fort bien remplis par Mlles. Deschamps, Romainville, Mathieu & Fel, & par Mrs Jeliot, Poirier, Benoist, la Garde & Godonesche.

Le Samedi 9 Mlle. Lainville âgée seulement de 10 ans, fille de M. Lainville qui a été Directeur de l'Opera de Bordeaux, exécuta pendant le diné de la Reine plusieurs pieces de clavecin avec une brillante précision, & mérita les applaudissemens de Sa Majesté & de toute sa Cour par son jeu & par son chant reglés par l'art & ornés par le goût; elle fut accompagnée par M. Guillemin Violon ordinaire de la Chambre & de la Chapelle du Roi.

Le Lundi onze le Concert de la Reine fut composé du Prologue des *Fêtes Greques & Romaines*, & d'un Cantatille intitulé *la Muse Héroique*, de la composition de l'Auteur du Prologue.

Le Mercredi 13 on exécuta le Prologue & le premier Acte d'*Iphigenie*; le Samedi 16 & le Lundi 18 les quatre autres Actes de cette Tragédie. Mlles. Mathieu, Canony, Fel & Godonesche en remplirent les rôles de femmes, &

Digitized by Google

Ceux d'hommes furent remplis par Mrs. Benoist, Poirier, du Bourg & Godonesche.

Le Jeudi 14 on chanta pendant la Messe de leurs Majestés pour la prise de la Ville de Mons, le *te Deum*, ce fut M. de Blamon; qui en battit la mesure; & il fut entonné par M. l'Abbé Brosseau.

JOURNAL DE LA COUR.

DE PARIS, &c.

LE Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France retournerent le 3 de ce mois de Choisy à Versailles, & en descendant de carosse leurs Majestés allerent voir Madame, leur petite fille.

Les Députés des Etats de Languedoc eurent le 4 audience du Roi, étant présentés par le Prince de Dombes, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint Florentin, Secretaire d'Etat, & conduits par Monsieur le Marquis de Dreux, grand Maître des Cérémonies, & par Monsieur Desgranges Maître des Cerémonies. La Députation étoit composée pour le Clergé de l'Evêque de Comminges qui porta la parole; de M. Forestier Maire de saint Paul de Fenouillede, & du Chevalier de Peprats pour le Tiers Etat, & de

M. Joubert Syndic Général. Le Marquis de Brisons Député de la Noblesse ne s'y est point trouvé étant absent pour le service du Roi. Les Députés eurent ensuite audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame & de Mesdames de France.

Le 6 le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France assisterent dans la Chapelle du Château au *Te Deum*, qui y fut chanté en action de graces de la prise de Charleroy.

Le 4 les Princes & Princesses du Sang rendirent en cérémonie, à l'occasion de la mort de Madame la Dauphine, leurs respects au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame, & à Mesdames de France. Les Seigneurs & Dames de la Cour, en habits de grand deuil, s'acquitterent du même devoir.

Le lendemain matin, le Parlement eut audience du Roi, & M. de Maupeou Premier Président portant la parole, complimenta S. M. sur la mort de Madame la Dauphine. La Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & le Corps-de-Ville eurent audience du Roi sur le même sujet. M. de Nicolay, Premier Président de la Chambre des Comptes, M. de Lamoignon de Blancmesnil, Premier Président de la Cour des Aides, M. Chopin de Gousangré, Premier Président de celle des Monnoyes, & M. de Bernage Prevôt des Marchands porterent la parole. L'après-midi le Grand Conseil, M. de la Grandville, Conseiller d'Etat nommé par S. M. pour présider pendant cette année à cette Compagnie étant à la tête, s'acquitta du même devoir, ainsi que l'Université & l'Académie. M.

Digitized by Google

Fromentin Recteur parla pour l'Université, & M. Bignon, Chancelier de l'Académie au nom de cette Compagnie. Ils furent tous présentés à l'audience du Roi & à celles qu'ils eurent le même jour de la Reine & de Monseigneur le Dauphin, par le Comte de Maurepas, Ministre & Secretaire d'Etat, & ils y furent conduits par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies, & par M. de Giseux Maître des Cérémonies en survivance de M. Desgranges.

Le 14 veille de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France assisterent dans la Chapelle du Château aux premieres Vêpres qui furent chantées par la Musique & ausquelles l'Evêque de Bethléem officia.

La Reine communia le même jour par les mains de l'Archevêque de Rouen son grand Aumônier.

Le lendemain jour de la fête Leurs Majestés accompagnées comme le jour précedent entendirent dans la même Chapelle la Grande Messe célébrée pontificalement par l'Evêque de Bethléem, & chantée par la Musique. L'après-midi elles assisterent aux Vêpres & à la Procession qui fut faite dans la Cour du Château.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI

A Messieurs les Grands Vicaires.

MESSIEURS, après avoir mis par les premieres opérations de cette Campagne mes ennemis hors d'état de pénétrer en Brabant & dans la partie de Flandre nouvellement conquise, l'objet le plus important étoit de leur fermer également les chemins de la Province du Hainaut que la prise de Mons a réduit sous mon obéissance. C'est dans cette vûe que j'ai donné mes ordres à mon Cousin le Prince de CONTY de faire attaquer en même tems les places de Saint-Guislain & de Charleroy. Le Marquis DE LA FARE, l'ún de mes Lieutenans Généraux en mes armées, qu'il avoit chargé du siége de la premiére, a obligé la garnison de se rendre prisonniére de guerre le 26 du mois dernier; & mondit Cousin ayant conduit lui-même le siége de Charleroy, il en a dirigé les attaques avec tant d'activité, d'intelligence & de capacité, que cette Place l'une des plus fortes de cette frontiére, & qui dans les anciennes guerres avoit soûtenu près d'un mois de siége, a suivi le 2. de ce mois le sort de Saint-Guislain le cinquiéme jour de la tranchée ouverte. Un succès aussi imprévu est une preuve bien sensible de la protection que le Dieu des Armées ne cesse d'accorder à la justice de ma cause; & mettant toutes mes espérances

en son secours, je vous fais cette Lettre pour vous dire que mon intention est, qu'en actions de graces de tout ce que je dois à sa divine providence, vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, & autres de votre Diocése, avec les solemnités requises, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Messieurs, en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le 6 Août 1746. *Signé*, LOUIS. *Et plus pas*, PHELYPEAUX. *Et au dos est écrit*: A Messieurs les Grands Vicaires de Paris.

MANDEMENT

De Messieurs les Vicaires Généraux du Chapitre, & Archidiacres de Paris, Administrateurs de l'Archevêché le Siége vacant, qui ordonne que le Te Deum *sera chanté dans toutes les Eglises du Diocese, en actions de graces de la prise des Villes de* SAINT GUISLAIN *& de* CHARLEROY.

NOUS Vicaires Généraux & Archidiacres, le Siége vacant: &c. Les Armes du Roi ont encore soumis à son obéissance deux Places importantes, dont la conquête assure celles qu'il avoit déja faites en Flandre, & laisse à son Armée la liberté de porter ailleurs toutes ses forces, & de préparer de nouvelles Victoires.

La prise de Charleroy, qui a suivi de près celle de Saint-Guislain, réunit aux marques visibles de la protection de Dieu sur nous, des

prodiges d'activité & d'intelligence, dignes du Prince qui commandoit le Siége.

Dès le cinquiéme jour de la tranchée ouverte, nos Soldats, par une hardiesse heureuse, ont pénetré dans cette Place redoutable, fiére encore de la longue résistance qu'elle faisoit autrefois, & comme si Dieu eût répandu lui-même l'effroi dans la garnison, elle s'est rendue tout-à-coup, & a dit à ses vainqueurs ce qu'un peuple, qui s'étoit soumis, disoit au Chef d'Israël : (a) *La crainte s'est emparée de nous, & nous avons songé à mettre notre vie en sûreté ; la terreur dont vous nous avez remplis, nous a forcés à prendre ce parti.*

Mais ne nous laissons point éblouir par l'éclat de nos triomphes ; ne perdons pas de vûe celui qui en est l'auteur, & ne disons jamais comme l'impie, (b) qu'*il ne nous sçauroit arriver de mal, & que notre félicité est si bien établie que rien ne peut la troubler ni la renverser.* Qui ne craindra pas les jugemens qu'éxerce sur les Royaumes & sur les Peuples (c) le Maître souverain des Nations ? Il tient en ses mains les biens & les maux, les revers & les succès, la tribulation & le bonheur, & il les répand à son gré sur la terre.

Nous venons de l'éprouver il y a peu de jours. Au milieu de nos victoires, & dans le

(a) *Timuimus igitur valde, & providimus animabus nostris, vestro terrore compulsi, & hoc consilium inivimus.* Jos. 9. ℣. 24.

(b) *Dixit in corde suo : Non movebor à generatione in generationem, sine malo.* Ps. 10. ℣. 6.

(c) *Quis non timebit te, ô Rex gentium ?* Jerem. 10. ℣. 7.

Digitized by Google

temps même que la fécondité de Madame la DAUPHINE nous faisoit espérer de nouveaux gages de la félicité publique, une mort prématurée nous la enlevé cettte Princesse, qui devoit faire par ses vertus la gloire & le bonheur de la France.

Qu'un malheur aussi imprévu nous apprenne à être fidéles à la Loi de Dieu, & à ne pas attirer sur nous ses vengeances par notre ingratitude & nos infidélités. Rassemblés dans son temple, environnons ses Autels ; offrons-lui un hommage sincere de soumission, d'amour & de reconnoissance, & méritons par tous les sentimens que la Religion inspire, qu'il verse toujours sur nous ses graces & ses bénédictions. (*a*) *Qui sçait*, si fléchi enfin par nos priéres, il ne fera pas cesser bientôt le fleau de la guerre, & ne hâtera pas le moment qui doit dissiper toutes les jalousies, (*b* & *faire asseoir* l'Europe entiére *dans la beauté de la paix, dans des tabernacles de confiance, & dans un repos plein d'abondance ?*

A CES CAUSES, pour nous conformer aux ordres du Roi, nous ordonnons que le *Te Deum*. &c.

Par Mandement de Messieurs les Vicaires Généraux & Archidiacres, ROBERT, *Secrétaire*.

Le Roi ayant écrit aux Vicaires Généraux de l'Archevêché de Paris pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions de graces de la prise de S. Guislain & de Charleroy, on chanta le

(a) *Quis scit si convertatur & ignoscat* ! Joel 2. ℣. 14.

(b) *Sedebit populus meus in pulchritudine pacis, & in tabernaculis fiduciæ, & in requie opulenta.* Is. 32. ℣. 18.

Digitized by Google

13 dans l'Eglise Métropolitaine le *Te Deum*, auquel l'Abbé d'Harcourt, Doyen du Chapitre officia. Le Chancelier de France accompagné de plusieurs Conseiller d'Etat & Maîtres des Requêtes y assista, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part de S. M. par le Marquis de Dreux Grand Maître des Ceremonies.

Le 15 Fête de l'Assomption de la Ste. Vierge la Procession solemnelle qui se fait tous les ans à pareil jour en exécution du vœu de Louis XIII. se fit avec les ceremonies ordinaires, & l'Abbé d'Harcourt y officia. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville y assisterent.

Le 16 dans l'Assemblée générale du Corps de Ville, Monsieur de Bernage fut continué Prevost des Marchands, & l'on élut Echevins M. L'homme & M. Bricault.

Le jour que le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise Métropolitaine en actions de graces de la prise de Saint Guislain & de Charleroy, on tira un feu d'artifice dans la Place de l'Hôtel de Ville & il y eut des illuminations dans toutes les rues.

Le Roi apprit le 4 de ce mois que le 2 au matin le Gouverneur de Charleroy avoit arboré le Drapeau blanc, & que par la Capitulation qui avoit été signée, la garnison étoit prisonniere de guerre. Cette nouvelle a été apportée par le Marquis de Stainville, Colonel du Régiment de Navarre, que le Prince de Conty a dépêché à S. M. On a sçu en même-tems qu'aussi-tôt après la prise de Charleroy, le

Prince de Conty avoit marché avec l'armée qu'il commande, pour joindre celle qui est aux ordres du Maréchal Comte de Saxe.

Les lettres du Camp de Walhem du 9 de ce mois, portent que le 7 le Maréchal Comte de Saxe avoit changé la position qu'il avoit fait prendre à son armée en arrivant dans la plaine de Gemblours, & qu'il avoit reculé son Camp pour le mettre hors de la portée du canon que les ennemis auroient pû placer sur les hauteurs. Ces lettres ajoutent que l'armée commandée par le Prince de Conty, à l'exception du Corps de troupes qu'il a laissé entre la Sambre & la Meuse, aux ordres du Marguis de Segur, Lieutenant Général, étoit campée à la droite de l'armée du Maréchal Comte de Saxe, laquelle a fait le 9 vers les sources de la Dille un fourage général.

Les lettres du même Camp du 14 portent que l'armée que le Prince de Conty commandoit, étoit venue ce jour là camper à Torbaix & à Saint Tron, & à la gauche du corps de troupes qui est aux ordres du Comte de Clermont; que ce Corps s'étoit mis en marche à midi par sa gauche sur deux colonnes, & que le lendemain l'armée commandée par le Maréchal Comte de Saxe devoit faire un mouvement.

Le Roi a appris le 22 de ce mois que l'armée Espagnole & Françoise, ayant passé le Po pour se porter dans le Tortonois, les troupes de la Reine de Hongrie avoient voulu s'opposer à l'exécution du projet de l'Infant Don Philippe, & que le 10 il y avoit eu sur le Tidon une action très-vive, dans laquelle les troupes Espagnoles & Françoises avoient remporté sur

les ennemis un avantage très-considerable. Cette nouvelle a été apportée à S. M. par le Marquis de Vogué, Mestre de camp, Lieutenant du Régiment de Dragons Dauphin, & Maréchal Général des logis, de la Cavalerie à l'armée d'Italie.

Le Chevalier de Pont, Colonel du Régiment de Baffigny, a été nommé par S. Majesté Brigadier d'Infanterie, & le Comte de la Guiche, Mestre de Camp Lieutenant du Régiment de Condé, a été nommé Brigadier de Cavalerie.

Le Roi a donné le Régiment d'Anjou, Infanterie, à la tête duquel le Chevalier de Rochechouart Faudoas a été tué à la Bataille de Plaisance, au Chevalier de Rochechouart son frere, Major de ce Régiment. S. M. a accordé celui de Dragons Dauphin, dont le Marquis de Lescure, tué à la même action, étoit Mestre de Camp du Regiment d'Anjou, & Maréchal Général des Logis de la Cavalerie à l'armée du Roi en Italie.

NOMINATION *de M. l'Archevêque de Vienne à l'Archevêché de Paris.*

Le 5 de ce mois le Roi nomma M. l'Archevêque de Vienne à l'Archevêché de Paris vacant par la mort de M. de Bellefont; il se nomme Christophe *de Beaumont du Repaire*. Il fut reçu Chanoine & Comte de Lyon aux Fêtes de la Toussaint de l'an 1732; il étoit Grand Vicaire en 1734 de l'Evêque de Blois (François de Crussol d'Uzés d'Amboise, son cousin il fut nommé à l'Abbaye de Notre-Dame de Vertus O. S. A. au Diocese de Châlons en 1738, puis à l'Evêché de Bayonne, & sacré le 24 Décem-

Digitized by Google

bre 1741, & enfin transferé à l'Archevêché de Vienne par la démission de M. le Cardinal d'Auvergne, au mois d'Avril 1745. Il est né en 1701 ou 1702, & est fils de François de Beaumont, Chevalier Seigneur de la Roque Fayac du Repaire, de saint Aubin, de Castel &c. en Perigord, Guidon de la Compagnie de Gendarmes de feu M. Philippe de France Duc d'Orleans frere unique du Roi Louis XIV. en 1677, & de Dame Marie-Anne de Lostanges de saint Alvaire mariée le 10 Janvier 1699, petite fille d'Elisabeth du Crussol d'Uzés, Il a pour frere le Comte de Beaumont du Repaire retiré dans ses terres auprès de Perigueux, lequel a plusieurs enfans encore jeunes, dont l'aîné âgé de 15 à 16 ans est actuellement Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes-Françoises. La Maison de Beaumont est originaire du Dauphiné, où est située la Terre de ce nom, près la Mure en Graisivodan, & d'une noblesse marquée par son ancienneté, étant connue il y a plus de 500 ans, & par ses alliances. Laurent de Beaumont Chevalier Seigneur de Beaumont & de Montfort en Dauphiné quatriéme ayeul de M. l'Archevêque de Paris, fut marié le 1 Décembre 1538 avec Delphine de Verneuil Dame de Pompignan, & de Peyrac, & fut pere de Charles de Beaumont Chevalier Seigneur de Montfort, qui par le mariage qu'il contracta le 3 Mars 1577 avec Antoinette du Pouget fut Seigneur du Repaire & de saint Aubin, & ce fut par ces deux alliances que cette branche de Beaumont se transplanta dans le Haut Languedoc, le Quercy & le Perigord. Il se voit par les quartiers que M. l'Archevêque produisit lors de sa réception de Chanoine & Comte

Digitized by Google

Comte de Lyon, & dans lesquels entrent les noms d'Alleman, de Touchebeuf, de Salignac, de Baynac, de Lauzieres, Themines, de Fumel, de Hautefort, de Chabannes, de Bonneval, de Blanchefort, d'Escars, de Vienne, de Baufremont, de Lostanges, de Montberon, de Gouesdon Genouillac, de Crussol Uzès, de Clermont Tonnerre, de Poitiers S. Valier, de la Queille, Châteaugay de Bethurnay, de Bourbon Carency, du Saix & de Seneret, &c. que ce Prelat a l'avantage d'être allié & parent à ce qu'il y a de Grand dans le Royaume, outre celui d'avoir pour dixiéme ayeul, Amblard Seigneur de Beaumont l'un des principaux Seigneurs qui porterent le Dauphin Humbert II. à transporter le Dauphiné au fils de France, & qui en signerent le Traité au mois d'Avril 1343. Entre les differentes branches sorties de cette maison; celle des Seigneurs d'Autichamp de laquelle est Mre. François de Beaumont d'Autichamp Evêque de Tulles depuis l'année 1740 subsiste encore dans le Dauphiné avec beaucoup de distinction: les armes de Beaumont du Repaire sont *de gueules à une fasse d'argent chargée de trois Fleurs-de-Lys d'azur*; voyez la Généalogie de cette Maison imprimée & dressée par Allard, ou plûtôt celle qui est imprimée dans l'Histoire des Mazures de l'Isle-Barbe par le sieur le Laboureur.

Sa Majesté a fait Brigadiers d'Infanterie le Marquis de Stainville, Colonel du Régiment de Navarre, & le Marquis de Maupeou, Colonel de celui de Bigorre, lequel est arrivé à Versailles le 7 de ce mois avec les drapeaux des trois Bataillons qui étoient dans Charleroy, & qui ont été faits prisonniers de guerre.

Le Roi a donné le Régiment d'Infanterie de la Reine dont le Chevalier de Teffé, mort de la blessure qu'il avoit reçue à la bataille de Plaisance, étoit Colonel-Lieutenant, au Marquis de Gouy Colonel de celui de Gastinois; le Régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Comte de la Tour d'Auvergne, au Chevalier de la Tour d'Auvergne son frere, Capitain dans le Régiment de Cavalerie de Bellefont & le Régiment de Cavalerie d'Anjou dont l Marquis de Vogué étoit Mestre de Camp, M. de Lupecourt, Capitaine dans ce Régimen.

On a reçu avis par un navire marchand, venu depuis peu de la Martinique, que Chevalier de Conflans Capitaine de vaissea y étoit arrivé le 16 du mois de Juin dern avec la flotte de deux cent quatorze nav mrrchands destinés pour les Isles Françoi & qu'il étoit chargé d'escorter avec les v seaux du Roi qu'il commande.

On a appris aussi que M. de Macnemara, pitaine de vaisseau, qui a escorté avec les seaux du Roi une autre flotte de navires chands venans de l'Isle de Saint Domin avoit relâché au Port de la Corogne avec flotte dont le chargement est estimé pl trente millions.

Digitized by Google

ENVOI d'un Amour sans arc & sans bandeau, tenant un flambeau à la main.

TU vois l'Amour soumis à ta puissance ;
Doris ; ce n'est point en vainqueur
Que je veux triompher de ton indifference ;
Daphnis t'aime ; je viens parler en sa faveur.
Je dépose en tes mains le reste de mes armes,
Tu tiens déja mes traits, prends aussi mon flambeau ;
Il me manque ici mon bandeau,
Daphnis l'a pris pour essuyer ses larmes.
Que te faut-il encor pour fléchir ta rigueur ?
Crains-tu de le compter au rang des infidéles
Si tu répons à son ardeur ?
Eh bien, Doris, engage-lui ton cœur ;
Et pour garant du sien je te livre mes aîles.

Le Privilege exclusif du sieur *Macary* de trois differentes machines pour la sûreté du commerce & de la navigation a été enregistré au Parlement de Paris suivant ses forme & teneur le 20 Avril 1746.

Messieurs les Intendans des Provinces ont fait imprimer & afficher ce Privilege dans toute l'étendue du Royaume.

Avec le secours de ces machines on peut rendre telle riviere que ce soit navigable, en-

rer les Ports de mer, donner les profondeurs nécessaires pour la sureté de la navigation, recurer les marais salans perdus & abandonnés, les remettre dans leur premier état & recurer les fossés des fortifications.

Le sieur Macary a formé une compagnie pour l'exécution de ce Privilege, avec laquelle il est en état d'entreprendre toutes sortes d'ouvrages ausquels ses machines sont propres, & de donner bonne & suffisante caution pour lesdites entreprises.

Son adresse est chés M. le Chevalier Despuech, rue de Richelieu, vis-à-vis la rue Vildot.

On recevra toutes sortes de lettres & paquets en affranchissant les ports.

MANDEMENT *de son Eminence le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon, qui ordonne que le* Te Deum *sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en actions de graces de la prise de Saint Guislain & de Charleroy.*

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c. Voici encore, Mes Très-chers Freres, un de ces événemens où la promptitude du succès jointe à l'importance de la conquête, doit redoubler notre joie & notre reconnoissance envers le Seigneur. La promptitude du succès nous laisse moins de sang à regretter. L'importance de la conquête devroit disposer enfin les ennemis à la Paix. Mais quoi ! le vainqueur seul la desire, & les vaincus ne respirent que la guerre. (a) *Dissipez-les, Grand Dieu;* ou plûtôt touchez leurs cœurs. Versez-y ces sentimens d'équité & d'humanité que vous avez mis dans celui de notre Auguste Monarque. Rendez tous les Princes de l'Europe aussi sensibles que lui aux

maux affreux que la guerre entraîne après elle. Qu'ils aiment leurs sujets, comme il aime les siens, & qu'ils fassent, comme lui, leur bonheur & leur gloire d'en être aimés. Les Souverains devroient être d'autant plus jaloux de cet amour de leurs peuples, que c'est le seul bien que puissent acquérir encore ceux à qui leur naissance a déja donné tous les autres.

A CES CAUSES, &c.

(a) *Manda Deus virtuti tuæ... Dissipa gentes quæ bella volunt* Ps. 67 ℣. 29.

Audivimus quod Reges Israel clementes sint 3 Reg. 6. 20. 31.

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

Au Camp de Walhem le 5 Août.

SUR l'avis qu'on reçût le 30 du mois dernier que les Alliés continuoient de s'avancer dans le dessein d'occuper le camp de Gemblours, le Maréchal Comte de Saxe prit la résolution de les prévenir, & de se rendre dans ce camp, avant qu'ils pussent y arriver. Pour cet effet il se mit en marche le même jour à neuf heures du soir avec dix Compagnies de Grenadiers, un pareil nombre de Piquets, les Carabiniers, le Régiment de Dragons de Septimanie, & celui de Hussards de Beausobre. Le

lendemain à cinq heures du matin il arriva avec ces troupes à la hauteur de Conroy, où il fut joint par le Corps que commandoit le Comte d'Eſtrées, Lieutenant General. S'étant avancé dans la plaine de Gemblours, il marqua le camp, la droite en arriere de Sauvepiay, & la gauche au Village de Nielle Saint Martin, & il établit le Quartier general à Walhem. En même temps il envoya ordre au reſte de l'armée, qui l'avoit ſuivi ſur cinq colonnes, de marcher vers ce camp avec le plus de diligence qu'il ſeroit poſſible. Elle y fut dès le ſoir preſque entierement raſſemblée, & cette marche, quoique de plus de ſept lieuës, & malgré la difficulté des chemins, s'eſt faite ſans confuſion. Le Corps commandé par le Comte de Clermont, & celui qui étoit aux ordres du Comte de Lowendalh, ſe réunirent le 31. avec l'armée, qui par ce renfort ſe trouva compoſée de cent huit Bataillons & de cent quatre-vingt-quatorze Eſcadrons, ſans y comprendre huit Bataillons & trente-huit Eſcadrons, avec leſquels le Mareſchal Comte de Saxe a ordonné au Comte d'Eſtrées d'aller maſquer le paſſage du Mazy ſur l'Orneau. Le Maréchal Comte de Saxe par ſa poſition ferme le paſſage du défilé des Cinq Etoiles, qui eſt le ſeul chemin par lequel les ennemis auroient pû pénetrer dans la plaine. Le Prince de Conty ayant quitté ſon camp ſous Charleroy le 3 de ce mois à deux heures du matin, ſe porta le même jour à Sombref, & le lendemain à Conroy. Il joint par ſa gauche la droite de l'armée que commande le Maréchal Comte de Saxe, & il n'eſt qu'à une demie lieuë des ennemis qui ſont poſtés au camp du Mazi le long de l'Orneau.

Digitized by Google

Tous les équipages de l'armée du Prince de Conty sont restés à Marchienne au Pont, près de Charleroy.

Le neuf.

Il est parti le 8 le 9 deux détachements considerables, l'un de l'armée que commande le Maréchal Comte de Saxe, l'autre de celle qui a fait le siege de Charleroy sous les ordres du Prince de Conty. Le bruit court que les ennemis, qui ont rapproché de leur droite leurs troupes legeres, se sont étendus par leur gauche, & l'on est d'autant plus impatient d'apprendre à quel parti ils se détermineront, que selon les apparences leurs premiers mouvements décideront du reste des operations de cette campagne. Le 9 l'armée a fait vers les sources de la Dyle un fourage general, qui a été commandé par le Comte de la Vauguion, Maréchal de Camp. Les détachemens du Marquis d'Armentieres & du Comte de Froulay sont revenus à l'armée, sans avoir rencontré d'ennemis sur leur route. Trois cent hommes du Regiment de la Morliere attaquerent a le 7 dans le Village de Rochepaille quatre cent des ennemis, dont un grand nombre a été tué, & le reste mis en fuite. Le Marquis de Saint Germain a été nommé par le Maréchal Comte de Saxe pour commander à Waure sur la Dyle, & les troupes qui sont dans ce poste ont été renforcées du Regiment Royal Dragons & de celui de Septimanie.

Au Camp de Thyn le 20.

L'Armée du Roi commandée par le Maré-

Digitized by Google

chal Comte de Saxe, alla camper le 19 à Thyne près d'Hennuye, la droite appuyée à la Tombe de Soleil, la gauche au Village de Breff, & le centre vis-à-vis de ceux de Thyne & d'Hennuye. La marche de l'armée, quoique sous les yeux de celle des Alliés, dont en arrivant à ce camp on découvrit la plus grande partie vis-à-vis du camp, s'est faite avec autant d'ordre que les précédentes, & la presence des ennemis n'a point empêché l'exécution des ordres donnés par le Maréchal Comte de Saxe. Le Comte de Lowendahl, lequel avec le détachement qui occupoit le poste des cinq Etoiles, & deux mille hommes de Cavalerie qu'on y avoit joints, a fait l'arrieregarde, a été suivi par les troupes légeres des ennemis, & par un détachement de quatre mille hommes d'Infanterie, à la tête duquel étoit le Prince Charles de Lorraine. Malgré leur grand feu qui a duré pendant huit heures, & auquel celui de nos troupes a répondu avec beaucoup de vivacité, la marche de l'arriere-garde n'a point été dérangée, & la perte de deux mille hommes, que les Alliés ont faite en cette occasion, est une preuve du courage avec lequel les François ont soûtenu les efforts des ennemis, & ont secondé les dispositions faites dans cette marche par le Comte de Lowendahl & par le Marquis d'Armentieres. Les François y ont perdu cent cinquante hommes, du nombre desquels est Monsieur de Lombescure, Lieutenant Colonel du Régiment de Cavalerie de la Reine.

Les dernieres lettres du Camp de Thyne marquent que le Comte de Lowendahl, Lieutenant Général, ayant été détaché de l'armée pour s'avancer à Huys, il avoit fait occuper

ce poste, dans lequel les ennemis avoient des magasins considérables.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi, & lettres patentes sur icelui, données à Versailles le 5 Avril 1746. Regiſtrées en Parlement le 25 Mai ſuivant. Qui ordonnent l'acquiſition pour le compte du Roi de l'Hôtel de Longueville, à l'effet d'y établir les Bureaux néceſſaires à la régie de la ferme du Tabac.*

LETTRES *patentes du Roi, & reglement concernant les Etoffes de laine ou mélées de laine, ſoie ou fil, qui ſe frabriquent dans la Généralité de Tours. Données au Château de Bouchout le 27 Mai regiſtrées en Parlement.*

ARREST *du Conſeil d'Etat du Roi du 4. Juin pour obliger les Propriétaires des héritages aboutiſſans à la riviere d'Eure à faire les réparations néceſſaires ſur les bords d'icelle, & à entretenir les chemins ſervans au ballage & tirage des bâteaux chargés de ſel, &c.*

ARREST *du Conſeil d'Etat privé du Roi du 13. qui ordonne que dans un an, à compter du jour de l'enregiſtrement fait en la Chambre Syndicale du preſent Arrêt, les Souſcripteurs des ouvrages intitulés* Hiſtoire Généalogique & Chronologique de la Maiſon Royale de France, en neuf vo-

lumes in-folio & Oeuvres de Moliere en six volumes in-quarto, enrichis de Figures, *seront & demeureront déchus du bénéfice qui leur a été accordé par leurs Souscriptions, sans même qu'ils puissent prétendre que les Imprimeurs & Libraires leur rendent complets les Exemplaires dont ils auroient retiré partie.*

DECLARATION *du Roi du 5 Juillet, qui indique aux Propriétaires des Maisons, Edifices, Boutiques, Echoppes, Jardins & Places de la Ville & Fauxbourgs de Paris les moyens de justifier des payemens faits pour le rachat ordonné par Edit du mois de Janvier 1704, pour l'entretien des Lanternes, Pompes publiques & l'enlevement des Boues de ladite Ville.*

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi du 12, qui permet pendant une année, à compter du 18 Septembre 1746, l'entrée dans le Royaume des Beurres venans d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, en payant les droits qui sont dûs.*

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi du 21, qui prescrit ce qui doit être observé par les Marchands qui ont dans leurs Boutiques & Magasins des ouvrages de dorure fausse, fabriqués avant la déclaration du 21 Mai 1746.*

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

ON mande de Vienne que les circonstances qui avoient déterminé la Reine de Hongrie à faire assembler une armée dans l'Empire, & à en destiner le commandement au Prince Charles de Lorraine, étant changées, sa Majesté a engagé ses Alliés à consentir qu'il commandât en chef l'armée dans les Païs-Bas. Ce Prince, après avoir pris congé le 10 du mois dernier de sa Majesté & du Grand Duc de Toscane, est parti le lendemain pour aller se mettre à la tête de cette armée, où l'on compte qu'il est arrivé le 22. La Reine a conclu avec le Roi de la Grande Bretagne, le Roi de Sardaigne & la République des Provinces Unies une nouvelle Convention, par laquelle elle confirme tous les engagements pris antérieurement, & s'engage à n'accepter aucunes propositions que de concert avec ces trois Puissances. Le Prince de Saxe Hildburgshausen, qui commande en Croatie, a mandé à la Reine, qu'il étoit convenu avec les Etats de cette Province, qu'à l'avenir ils entretiendroient pendant la guerre un Corps de vingt mille hommes pour le service de sa Majesté, & que pour en faciliter les moyens, on obligeroit les habitans de payer en argent le taxe qui leur seroient imposées. Sa Majesté a reçu

avis par les mêmes dépêches, que le Prince de Saxe Hildburgshausen s'étant fait rendre compte des divers sujets que les Croates prétendoient avoir de se plaindre, il avoit pris les mesures convenables pour prévenir les abus qui s'étoient introduits dans la perception des droits & dans l'administration de la Justice. Les lettres de Petersbourg marquent que l'Imperatrice de Russie avoit fait un voyage à *Czarska-Zelo*, & qu'elle étoit retournée ensuite à Petershoff. Selon les mêmes lettres, trois des Regimens arrivés depuis peu de Moscou sont employés aux travaux que l'Imperatrice de Russie a ordonné de faire à Petershoff, à Czarska-Zelo & à Susterbeeck.

Suivant les avis reçus de Dresde, le Prince Eugene d'Anhalt-Dessau, qui est entré au service du Roi de Pologne Electeur de Saxe, a été nommé par ce Prince pour commander dans la Haute & la Basse *Lusace*, & Monsieur de Minckwitz, a été fait Lieutenant General des troupes Saxones. Les lettres de Munich marquent que le bruit couroit que l'Electeur de Baviere avoit promis de fournir huit Bataillons au Roi de la Grande Bretagne & aux Etats Generaux des Provinces Unies, moyennant un subside de cent cinquante mille écus d'Allemagne par an. Celles de Manheim assûrent que sur l'avis des excez que les troupes de la Reine de Hongrie ont commis en traversant le Baillage de Mulheim, l'Electeur Palatin a ordonné à ses sujets de prendre les armes en pareille occasion, pour repousser la violence, & de n'accorder à l'avenir que le simple passage à ces troupes.

Le 20 du mois passé la Reine de Hongrie tint un Conseil, après lequel on fit partir des couriers pour Petersbourg, Dresde, Munich, Londres & la Haye.

M. Lanczinsky, Ministre Plenipotentiaire de l'Imperatrice de Russie auprès de la Reine, eût le 9 du mois passé une audience particuliere de sa Majesté, & il fut admis ensuite à celle du Grand Duc de Toscane. Il s'est tenu, à l'occasion des dépesches dont ce Ministre a donné part à la Reine, un Conseil d'Etat après lequel on a fait partir un Courier pour Petersbourg. Le 10, sa Majesté alla avec le Grand Duc de Toscane, l'Archiduc, le Prince Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine, dîner à Herzendorf chés l'Imperatrice Premiere Doüairiere, & de ce Château elle se rendit à celui de Mannerstorf.

Le Gouvernement à la requisition du Comte de Podeswil a fait saisir tous les exemplaires d'un ouvrage, dans lequel l'Auteur parle peu respectueusement du Roi de Prusse. Un grand nombre d'ouvriers est employé à travailler aux armes & aux habits uniformes des nouvelles troupes qu'on a levées en Croatie, & dont une partie s'est déja mise en marche vers l'Italie. Les Commissaires nommés par sa Majesté pour instruire le procez du Prince Cantacuzene, ont fait rapport qu'il paroissoit par ses propres lettres, que son dessein avoit été d'exciter le Grand Seigneur à une rupture avec la Reine, & de profiter de la division des deux Puissances, pour s'assurer la Souveraineté de la Valachie, & que par-là, s'étant rendu coupable de haute trahison, il

avoit merité la mort. La Reine a chargé son Ministre à Constantinople de déclarer au Grand Visir qu'elle étoit fort éloignée de penser que le Grand Seigneur eût la moindre connoissance de ce complot ; qu'elle ne consideroit dans cette affaire que les mauvaises intentions du Prince Cantacuzene, & qu'elle avoit de si fortes preuves de la sincerité des assurances de sa Hautesse, qu'elle se reposoit sur les déclarations de la Porte avec la plus parfaite confiance. Le jugement du Baron de Trenk lui sera prononcé incessamment ; on croit que le Reine lui accordera la vie, & qu'il sera conduit à la Forteresse de Gerolzeg dans le Tirol, pour y demeurer en prison le reste de ses jours. Les chaleurs sont si excessives, que plusieurs personnes sont mortes en travaillant dans la campagne.

Sur la nouvelle que la Reine de Hongrie reçut le 27 du mois dernier de la mort du Roi d'Espagne, sa Majesté tint le même jour à Schombrun un Conseil extraordinaire, & le lendemain on fit partir deux couriers, l'un pour Petersbourg, l'autre pour l'armée d'Italie, dont la Reine a appris ces jours-ci que la jonction s'étoit faite avec les troupes du Roi de Sardaigne. Le Marquis de Botta a envoyé à sa Majesté le plan des operations par lesquelles ce Prince se propose d'empêcher avec les deux armées réunies les troupes Françoises & Espagnoles de tirer des vivres & des contributions du Milanez. Le Corps de Croates qui est en marche vers l'Italie, est composé de cinq mille hommes : on compte qu'il sera bientôt suivi de quelques autres troupes de la même nation, & le bruit couroit que la Reine a

résolu d'envoyer au Marquis de Botta, outre ces renforts, plusieurs Régimens qu'on tirera du Royaume de Hongrie. Les Etats de la Basse-Autriche ont accordé à la Reine un subside extraordinaire de cinq cent mille florins, & cette somme, dont sa Majesté a déja reçu la plus grande partie, est destinée à payer les appointemens dûs aux Officiers de l'armée d'Italie. Le Grand Duc de Toscane nommera un Commissaire pour assister de sa part à l'élection que le Chapitre de Wurtzbourg doit faire d'un Evêque, & il y a apparence que le même Commissaire sera chargé de se trouver aussi à celle de l'Evêque de Bamberg. Les sollicitations employées par plusieurs Puissances étrangeres, en faveur des Juifs du Royaume de Boheme, n'ayant pas produit l'effet qu'on en attendoit, l'Edit contre les personnes de cette nation sera executé dans toute sa rigueur, & elles seront obligées de sortir des Etats de sa Majesté dans le tems qui leur a été prescrit.

Selon les nouvelles de Coppenhague, les trois Vaisseaux Danois qui sont entrés il y a quelque temps dans le Port de Lisbonne, doivent se rendre dans la Mediterranée, & le Chef d'Escadre qui les commande, a ordre du Roi de Dannemarck, de negocier avec la Regence d'Alger un Traité semblable à ceux qui subsistent entre les principales Nations commerçantes de l'Europe & cette Regence. On mande de Stockholm, que le Marquis del Puerto, Ambassadeur du Roi d'Espagne, a demandé la révocation de l'octroi que le Roi de Suede a accordé à Monsieur Arfwedson, pour faire des établissemens en Amerique, dans les ter-

Digitized by Google

res qui ne sont point habitées par des Européens. Suivant les avis reçus de Petersbourg, le Prince Galliczin doit se rendre en Perse ave caractére d'Ambassadeur l'Imperatrice de Russie.

L'Imperatrice de Russie accompagnée du Grand Duc & de la Grande Duchesse est partie le 21 Juillet pour se rendre à Revel. L'affaire concernant les differends entre le Roi de Dannemark & la Maison de Holstein n'a pû être terminée avant le départ de sa Majesté Imperiale, mais le Grand Duc a fait assurer l'Ambassadeur de Sa Majesté Danoise qu'il persistoit dans la resolution de se prêter à toutes les voyes de conciliation qui lui seroient proposées ; que s'il suspendoit la negociation, ce n'étoit que par l'impossibilité de la continuer pendant les voyages que devoit faire l'Imperatrice, & qu'on recommenceroit les conferences dès qu'on pourroit compter qu'elles ne fussent plus interrompuës. Le Comte de Hosten n'ayant pu procurer l'entier accommodement du Roi son Maître avec le Grand Duc, a voulu du moins ne rien negliger pour resserrer les liens de la bonne intelligence entre la Russie & le Dannemarck, & en engageant l'Imperatrice à signer un nouveau Traité d'alliance & d'amitié avec sa Majesté Danoise, il a réussi dans la principale commission dont il étoit chargé.

Selon les avis reçus de Munich, l'Electeur de Baviere a conclu avec la Reine de Hongrie un Traité, par lequel on assure qu'il s'engage à entrer dans les mesures que cette Princesse jugera à propos de prendre pour l'avantage & pour la tranquillité de l'Allemagne. Il n'a

Digitized by Google

pu obtenir que ses sujets fussent déchargés des sommes qui leur restent à payer des contributions exigées par les troupes de la Reine de Hongrie, mais les deux Cours sont convenues de certains arrangemens par lesquels il trouvera, sans debourser d'argent, le moyen de s'acquitter des quatre cent mille florins que sa Majesté Hongroise lui a avancez après la signature du Traité de Fuessen. Le Traité de subside que le Roi de la Grande Bretagne & la République des Provinces Unies negocioient avec l'Electeur de Baviére, a été signé le 21 Juillet. Ce Prince leur fournira un Corps de cinq mille hommes, qui sera commandé par le Prince de Saxe Hildburgshausen, & qui se mettra en marche le 10 Août & ces deux Puissances lui payeront en quatre ans six cent mille écus. On mande de Coppenhague que le Comte de Puschkin, nouveau Ministre de l'Imperatrice de Russie auprès du Roi de Dannemark, n'avoit point eu encore audience de sa Majesté Danoise, & que ce Prince n'en donneroit à aucun Ministre Etranger, tant qu'il continueroit l'usage des remedes qui lui ont été ordonnés.

Le Roi de Pologne Electeur de Saxe a déclaré le 26 Juillet que le mariage du Prince Electoral son fils étoit conclu avec la Princesse Marie Antoinette de Baviere, & que la Princesse Marie-Anne devoit épouser le Prince Electoral de Baviere, mais on conjecture que ces mariages ne seront célébrés qu'après que S. M. sera revenue de Varsovie.

Digitized by Google

ITALIE.

ON mande de Naples que la premiere nouvelle du peu de succez de l'entreprise formée par l'Infant Don Philippe pour chasser les troupes de la Reine de Hongrie de leurs retranchemens de San-Lazaro, avoit causé quelque inquietude, & que le Roi de Naples avoit envoyé ordre à divers Régimens de s'avancer dans l'Abruzze. Mais les lettres qu'on a reçues depuis de l'armée combinée d'Espagne & de France, ont entierement rassuré cette Cour, & l'on a appris que les ennemis avoient fait une perte très-considerable, & que bien-loin d'avoir retiré quelque avantage de s'être maintenus dans leur position, ils n'étoient pas en état de s'opposer aux courses que les troupes de sa Majesté Catholique font jusqu'aux portes de Milan. On a recommencé à payer les pensions qui avoient été suspendues depuis la seconde année de la guerre. Les soldats d'un Bataillon de milice, qui étoit en garnison à Pizzo-Falcone dans la Calabre Citerieure, ayant formé le complot de tuer leurs Officiers, & de déserter avec leurs armes, le Prince de Bissignano, Commandant de la Place, a été averti assés-tôt de leur dessein, pour en prévenir l'exécution. Après avoir fait investir ce Bataillon par des troupes réglées ausquelles il avoit ordonné de s'avancer secretement dans les environs de Pizzo-Falcone, il l'a fait desarmer, & l'on a mis aux fers les plus coupables.

Le Marquis Philippe de Carretto s'étant avancé avec les Régimens de Montferrat, de Nice

& de Marina, & un Corps de Milices Piedmontoises, pour tâcher de s'emparer des Châteaux de Castelvecchio & de Zuccarello, il surprit le 21 Juillet le Bourg de Cisano qu'il abandonna au pillage, & quatre des principaux habitans furent enlevés pour assurer le payement des contributions. Il attaqua le 22 par trois endroits le Château & le Bourg de Zuccarello, & il chargea un détachement de se rendre maître de Castelvecchio. Dès que Monsieur Saoli, Commissaire Général d'Albenga, fut informé de l'entreprise des ennemis, il fit marcher au secours de ces deux postes quelques Piquets & toutes les milices qu'on pût rassembler. Monsieur Astengo, qui commandoit ce Corps, ne put arriver assés-tôt pour empêcher la prise de Zuccarello. La Garnison de ce Château avoit déja capitulé, à condition qu'on lui accorderoit les honneurs de la guerre, & les milices Piedmontoises dispersées de côté & d'autre, pilloient & ravageoient les environs. Ne mettant même aucun frein à leur licence, elles avoient porté l'excez jusqu'à dépouiller & maltraiter le Podestat & son Chancelier. Tandis qu'elles étoient occupées à transporter leur butin, Monsieur Astengo, malgré la superiorité des ennemis, forma le projet hardi de reprendre le poste de Zuccarello. Après avoir mis en fuite les Barbets, & avoir fait occuper toutes les hauteurs voisines du Château, il somma le Marquis de Carretto de se rendre prisonnier avec toutes ses troupes. Ce dernier voulut tenter de s'ouvrir le passage l'épée à la main, mais il fut répoussé, & contraint d'accepter la proposition qui lui avoit été faite. Monsieur Franchi, Lieutenant Colonel, qui

commandoit dans Castelvecchio, s'étoit défendu avec tant de valeur, & avoit fait plusieurs sorties avec un si grand succez, que les ennemis avoient abandonné l'attaque de ce poste. Les Piedmontois ont eu aux deux attaques soixante hommes de tués : on leur a fait trois cent quatre-vingt-quatre prisonniers, parmi lesquels sont vingt & un Officiers, sans y comprendre le Marquis de Carretto, & il leur a deserté deux cent cinquante soldats. Le Roi de Sardaigne, dans le dessein de contraindre le Gouvernement de Génes de lui rendre quatre Contrebandiers d'Oneille, qui y ont été arrêtés, a fait enlever à Novi quatre jeunes gens, dont deux sont fils de Nobles Genois. Les Seigneurs des terres, situées dans les environs de cette derniere Ville, n'ayant point payé les contributions que ce Prince leur avoit demandées, il a fait vendre tous les meubles & autres effets qui se sont trouvés dans leurs Châteaux & leurs maisons de Plaisance. Les troupes de la Reine de Hongrie ont bombardé Plaisance pendant quatre jours, mais seulement par intervalle, & elles n'y ont causé que très-peu de dommage, n'y ayant eu que trois personnes de tuées. Ces troupes diminuent tous les jours par la grande désertion & par les maladies.

L'Infant Don Philippe reçut peu de jours après à Codogno, où il a établi son Quartier general, un courier du Marquis de Castellar, qui commande dans Plaisance, & il apprit par ce courier que les ennemis, après avoir jetté des bombes dans cette Place, mais sans succez, s'étoient retirés des postes avancés qu'ils occupoient dans les environs. Aussi-tôt le Comte de Gages alla reconnoître leur position, & ce

Général s'étant assuré qu'ils étoient retournés dans leur camp de San Lazaro, l'Infant a jugé à propos de ne pas s'éloigner de l'Adda & du Lambro. Le Corps de troupes, qui est sous les ordres du Marquis Pignatelli, s'est avancé à Malleo, & un détachement de ce Corps s'est emparé du Poste de Saint François, où l'on a placé des batteries, qui ont déja commencé à tirer contre le Fort de Ghera d'Adda. Le Marquis de Mirepoix, Lieutenant Général des troupes Françoises, à la tête de quelques Compagnies de Grenadiers & de huit Bataillons, a tenté dernierement de surprendre Pavie, & il avoit déja penétré dans les Fauxbourgs, mais la vivacité du feu de mousqueterie de la garnison obligea les François de se retirer. Un détachement des mêmes troupes a enlevé quinze bâteaux chargés de vivres & de munitions de guerre, ausquels le Roi de Sardaigne faisoit descendre le Po, & l'on a fait prisonniers quatre cent hommes de l'escorte de ce convoi.

Le Grand Duc de Toscane exige que les Seigneurs qui possedent des fiefs Imperiaux sur la côte Orientale de l'Etat de Génes, lui rendent hommages & payent les taxes qui leur seront imposées, & le Gouvernement Génois ayant lieu de craindre que ce Prince n'employe la violence pour appuyer ses prétentions, on a armé tous les paysans de la côte, & l'on a détaché 600 hommes pour s'opposer aux entreprises de quelques partis de Hussards qui ont paru sur les hauteurs voisines.

L'armée de la Reine de Hongrie ne pouvant demeurer plus long-tems dans son camp de San Lazaro, tant par la difficulté d'y subsister, qu'à cause de l'infection causée par les cadavres qui

Digitized by Google

ont été enterrés dans les environs, elle se remit en marche le 16 Juillet sur trois colonnes, pour s'approcher des troupes du Roi de Sardaigne, avec lesquelles elle est actuellement réunie. Le 17, avant que la jonction des deux armées fut faite, le Roi de Sardaigne se rendit à celle de la Reine de Hongrie, où il fut reçu au bruit d'une salve generale d'artillerie, & après avoir parcouru la premiere & la seconde ligne, il dîna chés le Général Botta. Il prit le lendemain le commandement general des deux armées, & il ordonna que seize Bataillons & douze Escadrons des troupes Allemandes, ainsi que quatorze Bataillons Piedmontois & trois Regimens de Cavalerie de la même nation, se tinssent prêts à marcher. La réunion des armées ennemies n'a rien changé à la position des troupes Espagnoles & Françoises, le Quartier general de l'Infant Don Philippe étant resté à Codogno, & celui du Maréchal de Maillebois à Casal Pustallengo : le poste de Saint François a continué d'être occupé par quatre mille Espagnols, & l'Infant a fait avancer à Cravazuca le Duc d'Arcos avec plusieurs Compagnies de Grenadiers & mille hommes de Cavalerie. Il y a eu à Génes quelques secousses de tremblement de terre, & elles ont été beaucoup plus violentes à Lucques, à Massa, & dans quelques autres endroits. La maladie épidemique, qui a regné l'année derniere parmi les bestiaux, recommence à causer de nouveaux ravages dans ce païs. Selon les lettres écrites de Naples, sa Majesté Sicilienne a nommé Viceroi de Sicile, à la place du Prince Corsini, le Duc de la Viesville qui commande

les troupes Napolitaines en Lombardie, & elle a donné au Prince d'Arragona la charge de Majordôme Major de la Reine des Deux Siciles.

Presque toutes les troupes de la Reine de Hongrie ayant repassé le Po, & le parti que le Marquis de Botta a pris de faire transferer dans le Mantoüan les Hôpitaux qui étoient à Parme, donnant lieu de croire que les ennemis ne pensent point à revenir dans leur camp de San Lazaro, la Ville de Plaisance a r'ouvert plusieurs de ses portes. Le Roi de Sardaigne, dont l'armée continue de s'affoiblir par les maladies & par la desertion, est campé entre Pavie & la riviere d'Ambro. Les ennemis ont attaqué deux des ponts construits sur le Po par les Espagnols, mais ils ont été repoussés avec une perte considerable, & l'on a appris non-seulement qu'ils avoient envoyé à Cremone un grand nombre de chariots chargés de blessés, mais encore qu'il étoit arrivé à Plaisance beaucoup d'Officiers & de soldats Piedmontois, qui ont été faits prisonniers de guerre en cette occasion. L'Infant Don Philippe est décampé de Codogno, pour marcher à l'Hospitaletto, où il a établi son Quartier general. Il paroît que ce Prince est dans le dessein de travailler serieusement à rouvrir la communication entre cet Etat & la Lombardie. Six Bataillons François, arrivés de Provence, ont été joints par un pareil nombre de Bataillons Génois, & l'on compte que ce Corps, avec les troupes Espagnoles & Napolitaines qui sont dans les environs de Génes, sera en état de donner de l'inquiétude au Roi de Sardaigne. Le Marquis de Mirepoix, qui doit avoir le commandement de ce Corps, s'est rendu à Génes.

Peu de temps après que le Roi de Sardaigne eut passé le Po, & se fut porté avec son armée dans le Pavesan, où il a été joint par un Corps de douze mille hommes des troupes de la Reine de Hongrie, l'Infant Don Philippe étoit décampé de Codogno, & il s'étoit approché du Lambro, dans le dessein de disputer aux ennemis le passage de cette riviere depuis son embouchure jusqu'à San Columbano.

Une partie de l'armée du Roi de Sardaigne s'étant avancée à San Angelo, on n'eût plus lieu de douter que les ennemis ne pensassent à s'emparer de Lodi, afin d'empêcher l'armée combinée d'Espagne & de France de continuer de mettre le Milanez à contribution, & de tirer des vivres de l'Etat de Venise. L'Infant n'étoit point à portée de secourir cette place, & les magasins, qui avoient été établis dans Plaisance, n'étoient suffisans que pour faire subsister l'armée pendant trois semaines. Ces raisons ont déterminé ce Prince à revenir dans le Tortonois, & le Conseil de guerre, dans lequel cette résolution fut prise, décida que la nuit du 8 au 9 de ce mois on repasseroit le Po sur trois ponts entre la Trebia & l'embouchure du Tidon. L'ordre ayant été envoyé dès le 7 aux troupes qui étoient dans Lodi d'abandonner ce poste, l'armée commença le 8 au soir à se mettre en mouvement, & l'avant garde, composée de trente Compagnies de Grenadiers, des six Bataillons de la Brigade de la Reine, & de 500 hommes de Cavalerie, & commandée par le Marquis de la Chetardie, Maréchal de Camp, descendit le Lambro depuis Corte di Sant Andrea, partie sur des bâ-

teaux

teaux destinés à l'établissement des ponts, partie le long de la rive gauche de la riviere.

Les troupes avec lesquelles le Comte de Monteynard étoit à Albarone s'embarquerent en même tems sur la rive droite, & se rendirent à l'embouchure. Tous les bâteaux qui devoient former deux des ponts, y étant arrivés, le premier pont fut achevé le 9 à la pointe du jour, le second deux heures après, & le troisiéme, qui remontoit de Plaisance, ayant été perfectionné à midi, toute l'armée suivie de ses équipages, de quatre mille mulets, de mille chariots des vivres, & de soixante pieces de canon, passa le Po dans la journée & dans la nuit suivante.

Le Marquis de la Chetardie après avoir brûlé un pont que les ennemis avoient sur le Bas Tidon, se posta à la gauche de cette riviere, & à mesure que l'armée defila, elle se forma le long de la rive droite, pour couvrir les équipages & l'artillerie, tandis que le Comte de Monteynard chassa les ennemis de Parpanese, & qu'un détachement des troupes Espagnoles, aux ordres de Don Carlos Mighel, s'avança vers Castel San Giovani.

Le 10 à la pointe du jour l'armée passa le Tidon, & elle se disposoit à continuer sa marche, lorsque le Marquis de Botta, qui pendant la nuit s'étoit porté de son camp devant Plaisance à Rottofreddo avec toutes les troupes qu'il commande, vint reconnoître la position des Espagnols & des François. Se flatant de pouvoir leur couper le chemin de San Castel Giovanni, il passa aussi la riviere, & il attaqua l'aile qui étoit sous les ordres du Marquis Pignatelli. Le feu des Grénadiers de cette aile

arrêta les ennemis, & donna lieu au Marquis de Sennecterre, Lieutenant Général des troupes Françoises, de s'avancer avec les Brigades d'Anjou & des Gardes Lorraines. Ce Lieutenant Général fit prendre poste à plusieurs piquets de cette derniere Brigade sur une chaussée dont le Marquis de Botta vouloit se rendre maître, & il plaça des troupes dans les cassines à droite & à gauche de la chaussée. Avec le reste des deux Brigades il chargea si vivement les ennemis que ceux-ci ayant été attaqués en même tems par la Cavalerie Espagnole & par un Escadron du Régiment de Dauphin, Cavalerie, ils furent obligés de repasser en desordre le Tidon, & les Régimens des Dragons Espagnols de la Reine & de Sagonte envelopperent le Régiment de Dragons de Savoye, qu'ils taillerent presque entierement en piéces.

Lorsque les Allemands se furent réformés, il passerent une seconde fois la riviere, & par le mouvement qu'ils firent pour tourner les cassines que le Marquis de Sennecterre avoit garnies de troupes, ils mirent les piquets qui gardoient ces cassines dans la nécessité de les abandonner. Elles furent bien-tôt reprises par Monsieur du Vigier, qui à la tête de sa Brigade des Gardes Lorraines les emporta l'épée à la main. Les principales forces des ennemis s'étant portées de ce côté, l'Infanterie qui étoit à cette aile de l'armée combinée, eut besoin de toute sa valeur pour soûtenir leurs efforts. Elle fut soutenue à propos par la Cavalerie Françoise que commandoit le Marquis d'Argouges, Lieutenant Général, & qui contraignit enfin l'Infanterie ennemie de reculer. Pen-

dant que cette Infanterie se replioit elle essuya par le flanc un feu si vif des trois Bataillons du Régiment du Vigier, qu'elle fut tout-à-fait ébranlée, & n'osa revenir à la charge. Alors l'artillerie & les équipages ayant défilé pendant le combat qui avoit duré depuis huit heures du matin jusquà deux heures après midi, l'armée se remit en marche, le Marquis de la Chetardie étant demeuré avec le Corps de troupes qu'il commandoit & avec le Régiment des Gardes Espagnoles sur le champ de bataille. Ce Maréchal de Camp fit ensuite l'arriere-garde, sans que les ennemis entreprissent de l'inquietter, & dans le moment qu'il replioit ses troupes, les six mille hommes avec lesquels le Marquis de Castellar étoit resté dans Plaisance, & qui en étoient sortis pour venir rejoindre l'Infant, occuperent le terrain où les troupes combinées avoient combattu, & s'y maintinrent jusqu'à la nuit.

Les ennemis s'étant retirés de l'autre côté du Tidon, le Marquis de Castellar suivit le Marquis de la Chetardie. La nuit même toute l'armée, à l'exception de l'arriere-garde qui resta à Castel San Giovani sous les ordres du Marquis de Campo Santo, arriva à la Stradella où elle campa.

Le 11 à midi on fit partir l'artillerie & les équipages, & le 12 trois heures avant le jour l'armée marcha sur trois colonnes pour venir camper à Voghera.

Le projet de passer le Po entre deux armées ennemies, également attentives à s'opposer à ce passage, est un des plus hardis que jamais aucun Général ait formé, & l'exécution de ce projet peut être comptée au nombre des ex-

Digitized by Google

ploits de guerre, qui méritent le plus qu'on en conserve la memoire. La sagesse des dispositions par lesquelles les Généraux des troupes combinées, après avoir passé le fleuve, ont assûré la marche de l'artillerie & de tous les équipages, ne fait pas moins d'honneur à leur science dans l'art militaire. On ne peut non plus trop loüer le zéle & l'habileté avec lesquels tous les Officiers Généraux de l'armée, particulierement les Marquis Pignatelli & de Campo Santo, le Marquis de Sennecterre, le Comte de Cossé, & le Marquis de la Ghetardie les ont secondés, & la valeur avec laquelle les troupes Espagnoles & Françoises, qui ont eu part à l'action, ont combattu. Les Brigades d'Infanterie d'Anjou & des Gardes Lorraines, le Régiment du Vigier & le Régiment Dauphin, Cavalerie, s'y sont sur-tout extrêmement distingués, ainsi que deux Escadrons du Régiment de Dragons de la Vieufville, qui ayant à leur tête le Marquis de Vogué, ont contribué beaucoup à l'avantage remporté sur les ennemis.

Les Espagnols y ont perdu le Marquis de Candel, un de leurs Lieutenans Généraux, & le Comte de Ceyve, aussi Lieutenant Général de leurs troupes a été blessé.

Les principaux Officiers, qui l'ont été du côté des François, sont le Comte de Cossé, Maréchal de Camp, lequel a reçû une contusion legere; le Chevalier Baltazar, Brigadier; le Chevalier de Grolier, Colonel du Régiment de Foix; le Chevalier de Rochechouart, Colonel de celui d'Anjou, & le Marquis de Puisignieux, Colonel de celui de Guienne.

On estime la perte des Espagnols & des Fran-

çois à deux mille hommes, & celle des ennemis à plus de six mille.

ESPAGNE.

LE feu Roi ayant été exposé pendant plusieurs jours dans son appartement, lequel étoit entierement tendu de noir, & éclairé d'une grande quantité de lumieres, & le Clergé, tant des Chapitres & des Paroisses, que des Maisons Religieuses de cette Ville, étant allé successivement au Palais du Buen Retiro rendre les honneurs funebres à ce Prince, le Convoi se mit en marche le 14 de ce mois dans l'ordre suivant. Un détachement des Gardes Espagnoles; cinquante Gardes du Corps, quatre cent pauvres, les Religieux des quatre Ordres mendians, les Domestiques des écuries, à pied; les Gentils-hommes & les Officiers de la Venerie, à cheval; les Officiers des Offices & de la Chambre; les carosses des Premiers Gentils-hommes de la Chambre & des Grands Officiers de la Couronne; les Pages des écuries; les Ecuyers du Roi; les Gentils-hommes de la Maison de sa Majesté; les Alcades de la Cour; les Majordômes de semaine; les carosses de la Reine, ceux du Roi, dans lesquels, le Marquis d'Uftariz, Secretaire d'Etat, chargé de la signature des actes usités en pareilles occasion, & le Marquis de Saint Jean, que le Roi avoit nommé pour faire les honneurs de la pompe funébre, étoient avec les Premiers Gentils-hommes de la Chambre, & avec plusieurs autres Seigneurs; l'Archevêque de Lariss & les Officiers de la Chapelle du Roi dans un autre carosse de Sa Majesté; les trom-

Digitized by Google

pettes de la Chambre ; les Herauts d'armes ; le Grand Maître & le Maître des cérémonies; les Grands Officiers de la Couronne ; le Char funebre, entouré d'un grand nombre de valets de pied qui portoient des flambeaux, ainsi que les Pages, les Gardes du Corps, & toutes les personnes qui accompagnoient à pied le convoi. Quatre Aumoniers de S. M. portoient les coins du Poele, dont le Char étoit couvert. Ce Char étoit suivi de cent cinquante Gardes du Corps, à la tête desquels étoit le Prince de Masseran, Capitaine des Gardes en quartier, & la marche étoit fermée par un second détachement des Gardes Espagnoles & par les carosses de plusieurs des Seigneurs qui ont assisté à la cérémonie. Le convoi étant arrivé le 17 à saint Ildefonse, l'Archevêque de Larisse presenta le corps au Doyen de l'Eglise collégiale, & après les prieres ordinaires, il fut placé dans la Ghapelle, où il doit demeurer en dépôt, jusqu'à ce qu'il soit inhumé.

Grande Bretagn.

LES Seigneurs lurent le 18 du mois dernier une Requête par laquelle les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty ont supplié la Chambre de permettre qu'ils pussent communiquer librement avec Mrs Georges Ross & Adam Gordon, qu'ils ont choisis pour leur servir d'Avocats, & cette demande a été accordée à ces deux prisonniers.

Le 30 du mois dernier le Roi d'Angleterre alla dîner à Richmond, & retourna le soir à Kensington, où le Duc de Cumberland est arrivé le 5 Août d'Edimbourg. On fit le 2 de

Digitized by Google

ce mois dans la Chambre des Pairs la premiere lecture du Bill, qui ordonne de désarmer les Montagnards d'Ecosse, & plusieurs Seigneurs prêterent serment devant la Chambre pour pouvoir être du nombre des Juges des Pairs Ecossois qui sont prisonniers à la Tour. La Chambre des Communes a terminé ses délibérations sur le subside & sur les moyens de le lever. Il a été ordonné au Gouverneur de la Tour par la Chambre des Pairs de faire conduire le 8 de ce mois à la Salle de Westminster les Comtes de Kilmarnoch & de Cromarty & le Lord Balmerino, pour y être jugés. Le 2 le Lord-chef de Justice, le Baron de Clive, & les Chevaliers Martin Wright, Michel Forster, Thomas Keynols, & Thomas Abney, nommés Commissaires pour instruire le procès de Mrs. Thomas Townley, Alexandre Abernethy, Thomas Furnival, Jacques Gadd, Georges Fletcher, Thomas Chadwyck, Guillaume Battrag, Jacques Dawson, Thomas Deacon, Jacques Barwick, André Blood, Christophe Taylor, Jean Saunderson, Thomas Siddall, Charles Deacon, Jacques Wilder & David Morgan, se rendirent en corps à la montagne Sainte Marguerite, & ayant déclaré que ces Officiers s'étoient rendus coupables de haute trahison, en acceptant des emplois dans l'armée avec laquelle le Prince Edouard a fait la guerre à sa Majesté, ils les condamnerent à être pendus, & ensuite écartelés. L'exécution de ces prisonniers a été fixée au 10, & ils seront trainés sur une claye au lieu du supplice. Leur grace, & particulierement celle de M. Townley & de M. Morgan, est sollicitée vivement par plusieurs per-

Digitized by Google

sonnes de la Cour, mais on croit que ce sera inutilement, & que le Roi n'accordera la vie qu'à Mrs Jacques Wilder & Charles Deacon, dont la grande jeunesse a engagé leurs Commissaires à implorer pour eux la clémence de Sa Majesté. Le jugement de toutes les personnes qui sont actuellement dans les prisons de Chester à l'occasion de l'affaire d'Ecosse, devant leur être prononcé à Yorck, on a envoyé ordre de les y transferer. Plusieurs Officiers de la garnison, qui a défendu Carlisle lorsque le Duc de Cumberland a assiegé cette Place, ont représenté qu'on ne pouvoit, sans violer la capitulation qui leur avoit été accordée, leur faire subir la peine de mort, mais on ne croit pas qu'ils éprouvent un traitement different de celui des autres prisonniers. On assure que le Prince Edouard a repassé la mer à bord d'un Vaisseau Irlandois, & sur divers avis on conjecture qu'il est débarqué sur les côtes de Bretagne. Les troupes du Roi d'Angleterre, afin d'ôter toute retraite aux partisans de la Maison de Stuard, qui font encore des courses jusqu'aux portes d'Inverness, ont brûlé les forêts situées entre cette place & le Fort Auguste. M. Lestock, Vice-Amiral de l'Escadre Bleue partit le 30 du mois dernier pour aller prendre le commandement de l'Escadre qui étoit sous les ordres de l'Amiral Martin & qui est revenue mouiller à Spithead, & le 1er de ce mois il a arboré son Pavillon à bord du Vaisseau *le Royal Georges*. On a reçu avis que le Général Sinclair étoit arrivé aussi au même Port, & les troupes destinées pour l'expédition, dont il est chargé, étant embarquées, on ne doute pas qu'il ne mette bien-

tôt à la voile. Les Commissaires de l'Amirauté font équiper le Vaisseau de guerre *le Bristol* de cinquante canons, lequel sera commandé par le Capitaine Guillaume Montagu, frere du Comte de Sandwich. L'ordre donné par les mêmes Commissaires de mettre beaucoup de vivres sur les bâtimens de transport qu'on a rassemblés à la rade de Leith, fait juger qu'on se propose de s'en servir pour faire passer en Flandres un nouveau Corps de troupes. Les six vaisseaux qui ont été envoyés en Irlande, afin d'escorter jusqu'à la côte d'Angleterre plusieurs navires appartenans à la Compagnie des Indes Orientales, sont arrivés à Galway. Selon les lettres de Lisbonne, l'Armateur *le Cherfterfield* a coulé à fond un vaisseau de la Compagnie Hollandoise, lequel a refusé de mettre son canot à la mer, lorsqu'on lui en a fait le signal, & l'on n'a pû sauver que seize hommes de l'équipage de ce bâtiment. On a été informé par les mêmes lettres que le Capitaine d'un navire Portugais avoit rapporté qu'il avoit rencontré dans un Port des Indes Orientales trois bâtimens François, qui après y avoi pris des provisions, en étoient partis précipitamment, pour éviter d'être attaqués par le Chef d'Escadre Barnet. Les nouvelles de l'Amérique portent que les François se sont emparés d'un grand nombre de vaisseaux Anglois, & que les habitans de la Jamaïque & de quelques autres Colonies non-seulement ne peuvent faire transporter leur sucre, faute de navires, mais encore souffrent beaucoup de la disette de vivres. Le Roi a donné à M. Richard Arundel la charge de Trésorier de sa Chambre, & à M. Joseph Allen une place

d'Intendant de la marine. Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent cinq; celles de la Banque à cent trente-trois & demi; celles de la Compagnies des Indes Orientales à cent soixante & dix-sept, & les Annuités à cent deux & un quart.

Le 8 de ce mois le Lord Chancelier se rendit en grand cortege à la Salle de Westminster, où les Pairs de la Grande Bretagne étoient assemblés. Après qu'il eût pris sa place, le Clerc de la Couronne, étant à genoux, lui remit la Patente qui le constituoit Grand Stewart, & pendant la lecture de laquelle les Pairs se tinrent debout, la tête découverte. Le Roi d'Armes & l'Huissier de la Verge Noire ayant présenté ensuite la Baguette blanche au Grand Stewart, les Comtes de Kilmanorck & de Cromarty & le Lord Balmerino furent conduits à la Barre, & les deux premiers se reconnurent coupables. Le Lord Balmerino refusa de faire un pareil aveu, & l'on commença à instruire son procès. Avant qu'on entendit les témoins qui ont déposé contre ce prisonnier, l'Evêque de Londres demanda, tant pour lui que pour les autres Pairs Ecclésiastiques, la permission de se retirer, laquelle leur fut accordée. Sur les dépositions des témoins les Pairs déclarerent le Lord Balmerino convaincu de haute trahison, & ayant renvoyé les prisonniers à la Tour, ils retournerent à la Chambre.

Le 10 le Lord Cornwalis communiqua à la Chambre des Pairs une lettre qui avoit été adressée au Vice-Gouverneur de la Tour, & dans laquelle il y avoit trois billets semblables l'un à l'autre, destinés pour les trois Seigneurs

Digitized by Google

prisonniers, & qui contenoient les raisons que ces Seigneurs pouvoient alleguer pour suspendre leur jugement. On permit au Lord Cornwallis de leur faire remettre ces billets, & il fut ordonné que le Grand Stewart leur demanderoit s'ils étoient dans la résolution de faire usage des moyens qui leur étoient proposés, & qu'il leur déclareroit qu'ils devoient s'attendre à subir le même jugement qui avoit été prononcé le 9 Fevrier 1715 contre le Comte de Derwentwater. Les Pairs s'étant rassemblés le même jour dans la Salle de Westminster, les Comtes de Kilmanoch & de Cromarty & le Lord Balmerino furent ramenés à la Barre, où ils se tinrent à genoux jusqu'à ce qu'on leur dît de se relever. Le Grand Stewart ayant demandé au premier quelles étoient ses dispositions, le Comte de Kilmarnock répondit que pendant presque toute sa vie il avoit donné des preuves de son attachement pour le Roi & pour la présente Constitution du Royaume; qu'il avoit inspiré les mêmes principes à son fils, lequel étoit même au service de Sa Majesté; qu'il n'avoit été entrainé dans le parti de la Maison de Stuard, qu'après le combat de Preston Pans; qu'il lui auroit été facile de se sauver, lorsqu'il étoit venu se rendre au Duc de Comberland, mais qu'il avoit préferé d'avoir recours à la clémence de Sa Majesté.

Le Comte de Cromarty à qui le Grand Stewart fit la même demande qu'au Comte de Kilmarnock, dit qu'il prioit les Juges d'interceder en sa faveur, & qu'il n'avoit d'esperance que dans la bonté du Roi.

La réponse du Lord Balmerino fut que les Grands Jurés du Comté de Surrey n'avoient

Digitized by Google

point été autorisés à recevoir des dépositions contre lui, puisque leur commission ne regardoit que ce qui s'étoit passé à la prise de la Ville & du Château de Carlisle, qu'ainsi l'on devoit déclarer nulle leur procédure. Les gens du Roi ayant été consultés sur ce sujet, il fut décidé qu'on accorderoit des Avocats au Lord Balmerino, qui chargea de sa défense Mrs Wilbraham & Forester.

Le 12 vers les neuf heures du matin on a conduit pour la troisiéme fois à la Barre les trois Seigneurs prisonniers, la hache étant portée devant eux, & après le plaidoyer des Avocats du Lord Balmerino, le Grand Stewart de l'avis des Pairs de la Grande Bretagne a condamné à mort ce Seigneur, ainsi que les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty.

Le jugement porte qu'ils seront conduits sur des traineaux au lieu du supplice, pour y être pendus & écartelés, mais en considération de leur qualité de Pairs, on a commué la peine, & ils doivent avoir la tête coupée. Après que le jugement a été prononcé, le Lord Chancelier, pour marquer que sa commission de Grand Stewart étoit finie, a rompu sa Baguette en deux morceaux.

Neuf des dix-sept Officiers qui furent condamnés à mort le 2 de ce mois, furent conduits le 10 sur trois traineaux à la Commune de Kensington, où 1500 hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, étoient en bataille. Dans le premier traineau étoient Mrs François Towneley, Jean Barwick & André Blood, avec l'exécuteur de la Justice, tenant un sabre à la main. Mrs. Thomas Morgan, Thomas Deacon & Thomas Siddal étoient dans le second, &

Mrs Georges Fletcher, Thomas Chadwyck & Jacques Deauson dans le troisiéme : étant arrivés au lieu de l'exécution, ils furent pendus : on leur coupa ensuite la tête, & leurs corps ayant été ouverts, on brûla leurs entrailles. Ils ont tous souffert la mort avec une intrépidité vraiment héroïque, & avant que d'être exécutés, ils ont déclaré hautement que si cela dépendoit d'eux, ils prendroient encore les armes pour soûtenir le parti de la Maison de Stuard. L'exécution des autres Officiers qui ont été jugés est differée de trois semaines.

Le Roi a nommé le Comte de Sandwych, pour aller assister en qualité de son Ministre Plénipotentiaire aux conférences qui doivent se tenir à Breda, pour examiner les moyens de rendre la tranquilité à l'Europe.

PROVINCES-UNIES.

LEs Députés des Etats de Hollande & de Westfrise ont accordé la charge de Grand Bailly des Ville & Pays de Heusde à M. Pierre de Vassanaer, Seigneur de Starrenbourg, & celle de Grand Juge de Schellinghout à M. Jean Allard de Schagen. M. Samuel Gilles a été fait Conseiller de la Cour de Hollande, Zelande & Frise, à la place de feu M. Corneille Guerrit Fagel. Le 25 du mois dernier Mrs de Schimmelpenning Vander Oyen, Martens, Sloet de Lindenhorst & Gerlacius, furent introduits dans l'Assemblée des Députés des Etats Généraux, & ils rendirent compte de l'état dans lequel ils ont trouvé les places qu'ils avoient reçû ordre de visiter. Le Baron d'Utenhoven &

M. Van Haren doivent aller à Maestricht en qualité de Commissaires décisseurs.

Le Prince Charles de Lorraine a mandé aux Etats Généraux qu'il a pris le commandement de l'armée, & par sa lettre il les assure de son zele pour le service des Alliés, ainsi que de sa considération pour la République. On a appris que le 4 de ce mois ce Prince s'étoit rendu à Namur où il avoit assisté au *Te Deum* qui avoit été chanté dans l'Eglise Cathédrale à l'occasion de son arrivée, & qu'après avoir été traité magnifiquement à dîner par les Magistrats, & avoir visité les fortifications & les magasins de la place, il étoit retourné à l'armée. Les Etats du Comté de Namur ont fait présent à ce Prince de soixante mille florins. Le 8 M. Trevor, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, eut une conference avec plusieurs Députés de l'Assemblée des Etats Généraux. Le 5 les Députés des Etats de Hollande & de Westfrise se séparerent, & ils ont repris le 19 leurs séances.

Le 19 Juillet l'armée des Alliés marcha à Hooglon, où le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany établit son Quartier général. Elle séjourna le lendemain dans ce camp, & le 21, elle s'avança à Walkenswaard. Le 22 elle y fut jointe par l'avant-garde des troupes qui sont venues d'Allemagne sous les ordres du Prince de Locbokowitz. Le Prince Charles de Lorraine y arriva le même jour, & étant descendu au Quartier général, il alla accompagné du Feldt-Maréchal de Bathiany, du Prince de Waldeck, & d'un grand nombre d'Officiers Généraux, voir les troupes qui étoient en bataille sous les armes.

Digitized by Google

Le 23, l'armée continua sa marche vers le pays de Liége, par lequel elle doit se rendre dans les environs de Maestricht. On publie qu'en y comprenant les troupes du Prince de Lobckowitz, elle est composée de quatre-vingt dix-huit bataillons, de cent quarante-huit Escadrons de Cavalerie & de Dragons, de six Régimens de Hussards, & de deux mille Pandoures.

L'armée des Alliés étant arrivée le 29 du mois dernier sur le bord de la Mehaigne, alla se poster entre les villages de Bref & de Hanuye. Le lendemain, elle passa la riviere, & s'avança à une petite distance de Wasseigne, que le Prince Charles de Lorraine fit occuper par quelques troupes. Ayant continué le 31 sa marche, elle se porta le même jour à Longchamp, & le premier de ce mois à Suarle, la droite appuyée à Ostain, & la gauche aux hauteurs du Mazi. La riviere de l'Orneau couvre le front de cette armée, qui doit être renforcée d'un Corps de huit mille hommes qu'on attend d'Allemagne avec un train d'artillerie. On compte aussi que six mille hommes, qui ont été laissés par le Prince Charles de Lorraine entre Maestricht & Tongres, iront bien-tôt le rejoindre. Le premier le Maréchal Comte de Saxe étant venu avec plusieurs piquets reconnoître notre position, quelques-uns de ces piquets furent attaqués par les troupes irrégulieres, & la perte fut à peu près égale de part & d'autre. Il y a eu fréquemment de vives escarmouches entre les troupes des postes avancés de l'armée du Roi, & de celle des Alliés.

Digitized by Google

NAISSANCES ET MORTS.

LE 13 de ce mois a été bâtisé en l'Eglise de S. Sulpice Marie-Françoise *de Sade* née le même jour, fille de Jean-Baptiste-François de Sade, Comte de la Coste & de Saumane, dit le Comte de Sade, Lieutenant Général pour le Roi aux Pays de Bresse, Bugey, Valromey & Gex, & de Dame Marie-Eleonore de Maillé de Carman, mariés depuis le 12 Novembre 1733. M. le Comte de Sade est fils de Gaspard-François de Sade, Seigneur de Mazan, de Saumane & de la Coste, Capitaine héréditaire des Ville & Château de Vaizon, Colonel de la Cavalerie du Pape au Comtat Venaissin, & Consul d'Avignon en 170·, & de Dame Louise-Aldonce d'Astoaud de Murs. La Maison de Sade est connue en Provence dès l'an 1175, & par ses alliances & ses services militaires; ses armes étoient anciennement de gueules à une étoile à huit rayes d'or, mais depuis la concession faite l'an 1416 par l'Empereur Sigismond à un de la Maison, elle porte l'étoile chargée d'un Aigle Impérial à deux têtes de sable couronnées & becqués de gueules. Voyez l'état de la Provence dans sa Noblesse par l'Abbé *Robert*, imprimée en 1693 vol. 3. fol. 21.

Le 21 a été bâtisé en la Paroisse de S. Roch Elisabeth née ledit jour, fille de Pierre Henri-Benoît d'*Arquistade de S. Fulgent*, Conseiller au Parlement de Paris, depuis le 26 Juillet

1745, & Commiſſaire aux Requêtes du Palais, & de Dame Louiſe-Adelaïde Lorimier. Les Parein & Maraine ont été Antoine-Charles Lorimier, Secretaire du Roi, Intendant & Contrôleur Général des Ecuries & Livrées de ſa Majeſté, & Maître de la Chambre aux deniers, ſon ayeul maternel, & Dame Françoiſe Deſcajaux, femme de René d'Arquiſtade, l'un des quatre Lieutenans de la grande Venerie du Roi, Député des Etats de Bretagne & Maire de la Ville de Nantes, ayeule maternelle de l'enfant.

Le 23 Juillet mourut à Paris Eleonor Frederic Jean-Baptiſte-Joſeph *de Croy*; il étoit agé de cinq ſemaines, & le dernier des enfans de Louis Ferdinand Joſeph de Croy Duc d'Havrech & de Croy, Prince du Saint Empire, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, Maréchal des camps & armées du Roi du premier Mai 1745, & de De. Marie-Louiſe Cunegonde de Montmorenci Luxembourg, mariée le 16 Janvier 17:6, fille de M. le Maréchal de Montmorency. M. le Duc d'Havrech eſt fils de Jean-Baptiſte-Joſeph de Croy, Duc d'Havrech, Prince & Maréchal de l'Empire, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, mort le 24 Mai 1727. & de De. Marie-Anne Céſarine Lanti de la Rovere mariée le 5 Juin 1712, aujourd'hui veuve, & fille d'Antoine Lanty de la Rovere, Duc de Bonmars, Prince de Belmont, Marquis de la Roche Sinibalde, admis pour être reçû Chevalier des Ordres du Roi, & de Dame Louiſe Angelique de la Tremoille Noiremouſtier; il eſt d'une branche cadette de celle des Comtes de Solre, dont eſt chef aujourd'hui Emanuel de Croy Comte de Solre dit le Prince de Croy, Meſtre de Camp du Régiment Royal Rouſſillon Cavalerie, & Brigadier des armées du Roi, &

Digitized by Google

marié depuis le 18 Fevrier 1741 avec De. Gabrielle Lidie d'Harcourt, troisiéme fille de M. le Duc d'Harcourt Lieutenant Général des armées du Roi & Chevalier de ses Ordres, &c. de laquelle il a des enfans. L'ancienneté de cette Maison que les Sçavans croyent être sortie de celle des Seigneurs de Pecquigny, Vidames d'Amiens, & des plus grands Seigneurs de Picardie, ses grandes Alliances dont plusieurs sont avec des Maisons Souveraines, la quantité des branches qui en sont sorties & les Terres considérables qui ont été possedées par ces differentes branches tant en France qu'aux Pays-bas, dans l'Empire & en Espagne sous les titres de Ducs, Princes de l'Empire & Grands d'Espagne, les Grands-hommes qu'elle a produits de tous les tems, & les services qu'ils ont rendus aux differens Princes ausquels ils ont été attachés, l'Ordre de la Toison d'or duquel 25 Seigneurs de ce nom ont été honorés dès & depuis l'établissement de cet Ordre, outre ceux qui l'ont été des Ordres de saint Michel & du S. Esprit &c. sont des avantages qui nous dispensent d'entrer dans un plus grand détail, & nous renvoyons le lecteur à la génealogie qui s'en trouvera des mieux détaillée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne. *vol.* 5. *fol.* 634.

Le 30 N........ *de Ligondez*, *Marquis de Ligondez*, mourut à Paris..... il étoit fils de Jacques de Ligondez, Comte de Ligondez, Mestre de Camp de Cavalerie & Brigadier des Armées du Roi.

La Maison de Ligondez est de l'ancienne Noblesse d'Auvergne, & elle tire son nom de la Seigneurie de Ligondez, située dans la Paroisse de Chambouchart sur les confins de l'Auvergne & dans l'Election de Combrailles, Intendance de Moulins,

les Seigneurs de Ligondés sont connus il y a plus de quatre cens ans. François de Ligondez Seigneur de Ligondez, Ecuyer ordinaire de Monseigneur le Dauphin depuis Roi. Henri II. par lettres du 14 Mai 1543, Gentilhomme de la Chambre de ce Prince en 1556, Capitaine d'une Compagnie de cent hommes d'armes en 1557, fût marié le 11 Mai 1523 avec Jeanne de Châteaubodeau Dame dudit lieu en Bourbonnois; il en eût pour cadet Jean de Ligondez, reçû Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem au grand Prieuré d'Auvergne au mois d'Avril 1545, & pour aîné Sebastien Seigneur de Ligondez, duquel sont issus les Seigneurs de Chateaubodeau, de Fortanier de Chezault, & les Seigneurs de Ligondez & de Rochefort, tous marqués par des service militaires, & dont les armes sont d'azur sémé des molettes d'or, à un Lion aussi d'or lampassé & armé de gueulles.

Chrestien VI. Roi de Dannemark & de Norwege mourut au Château de Christiansbourg le 6 de ce mois à 6 heures du matin, âgé de 46 ans, 8 mois & 8 jours, étant né le 30 Novembre 1699. Ce Prince qui étoit fils du feu Roi Frederic IV, & de Louise de Meckelbourg, fille de Gustave Adolphe Duc de Melckelbourg Gustrau, morte le 15 Mars 1731, avoit été proclamé le lendemain de la mort du Roi son pere, arrivée à Odensée dans l'Isle de Funen le 12 Octobre 1730, & il avoit été couronné le 6 du mois de Juin de l'année suivante. Il avoit épousé le 7 Août 172 Sophie-Magdeleine de Brandebourg, fille de Chrestien Henri, Margrave de Brandebourg Culmbach, née le 28 Novembre 1700, & il a eu de ce mariage Frederic, Prince Royal de Dannemarck, né le 31

Digitized by Google

Mars 1723, qui succede aux Couronnes de Dannemark & de Norwege sous le nom de Frederic V. Louise, née le 19 Juin 1724, morte le 21 Decembre de la même année, & la Princesse Royale qui porte aussi le nom de Louise, & qui est née le 19 Octobre 1726. Le jour de la mort du Roi les troupes de la garnison prêterent serment à Frederic V, lequel fut complimenté le lendemain sur son avenement à la Couronne & sur la mort du Roi son pere par les Ministres Etrangers & par les Seigneurs & Dames de la Cour.

Le même jour Messire Jacques-Joseph *de Dreux de Nancré* Abbé Commendataire de saint Cibar-lez-Angoulême, O. S. B. depuis 1688, Prieur de saint Pierre & saint Paul de Bouteville du même Ordre au Diocese de Saintes, depuis 1717, mourut à Paris âgé de 84 ans ou environ, étant né le 22 Mars 1662. Il étoit fils puîné de Claude de Dreux Comte de Nancré, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur des Ville & Citadelle d'Arras, mort le 2 Avril 1689, & de Dame Edmée-Therese de Montgommery sa premiere femme, & petit-fils d'Antoine de Dreux, Seigneur de la Chendlaye & de l'Hermitage, & de Jeanne Ruellé après la mort de laquelle il se fit d'Eglise, & mourut Chanoine de N. D. le 27 Septembre 1662. Feu M. l'Abbé de Dreux avoit eu pour frere aîné Louis-Jacques-Edme-Theodore de Dreux, Marquis de Nancré, Capitaine Colonel des Suisses de la garde de feu M. le Duc d'Orleans Regent, mort sans être marié le 7 Juillet 1719. & pour puîné Claude-Edme de Dreux, Comte de Nancré, Seigneur de Carenci en Artois, Mestre de Camp de Cavalerie à brevet, mort le 12 Septembre 1729, ne laissant de son mariage avec De. Marie-Therese de Montmorency Chanoinesse de

Remiremont, que deux filles, Isabelle-Claire-Eugénie de Dreux de Nancré, mariée avec Michel de Dreux, Marquis de Brezé son parent, aujourd'hui Lieutenant Général des armées du Roi, & Grand Maître des Cérémonies de France en survivance du Marquis de Dreux son pere aussi Lieutenant Général, & Therese-Catherine-Emée de Dreux de Nancré femme de Joachim Ignace Barrenechea l'un des Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires d'Espagne au Congrès de Soissons, morte à Paris le 24 Juillet 1731.

Le 12 Jean-Leon-Bonaventure *du Gard*, Ecuyer du Roi tenant une de ses Académies à Paris, rue de l'Université, mourut en cette Ville âgé de 46 ans: il étoit fils de Leon Bonaventure du Gard, aussi Ecuyer de la Grande Ecurie du Roi & tenant Académie à Paris, & de De. Marie-Therese Hugé sa deuxiéme femme; le nom du Gard est connu en Picardie depuis plus de 400 ans. Jacques du Gard, Seigneur de Mervillier, de Maucreux, & du Fief de Soteville, neuviéme ayeul de feu M. du Gard mérita d'être annobli par Lettres du Roi Charles VI. du 26 Avril 1388. Il fut depuis Conseiller au Parlement de Paris en 1408, & ensuite Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi en 1417, & c'est à cette occasion que la généalogie de cette famille sera rapporté dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes.

Le 16 Jean-François *Bouquet*, Ecuyer Conseiller du Roi en l'Hôtel de Ville de Paris, ancien Echevin de cette Ville y mourut dans un âge fort avancé, laissant entr'autres enfans Jacques-François Bouquet, Procureur Général des Requêtes de l'Hôtel, pourvû le 27 Juillet 1736, & avant

Conseiller au Châtelet, lequel est marié & a plusieurs enfans.

Le même jour Messire Nicolas-Hubert *Montgault* Prêtre, Abbé Commendataire des Abbayes de Chartréuve O. P. au Diocése de Soissons en 1714, de Ville-neuve O. C. Diocése & près de Nantes depuis 1719, Secretaire des Commandemens de M. le Duc d'Orleans, & avant son Précepteur, & aussi Secretaire-Général de l'Infanterie, l'un des quarante de l'Académie Françoise, depuis 1718, & associé vétéran de celle des Inscriptions & Belles Lettres, mourut à Paris agé de 72 ans ou environ; il étoit frere de De. Charlotte Montgault de Nersac, Abbesse de saint Remi de Villers cotterez.

TABLE.

Pieces fugitives en Vers & en Prose, Ode tirée du Pseaume 1. *Beatus vir qui non abiit.* 3
Remarques sur les observations de l'Abbé Desfontaines, 5
Ode sur le tems, 20
Lettre de M. Beneton sur les Dictionnaires, 25
Plainte en vers, 35
Lettre sur l'éducation, 36
Autre en Vers à Mlle *** 46
Réponse à la lettre précedente, 49
Discours sur l'Education, 50
L'Aigle & la Colombe, fable, 56
Lettre aux Auteurs du Mercure, 58
L'Amour reconnoissant, cantatille, 60
Réponses aux reflexions sur l'ingratitude, 61
Vers à Mde la Comtesse D. A. *** 63

Digitized by Google

Reflexions morales ; 69
Songe à Mlle. P. * * * 73
Air à Mde R. * * * * 74
Lettre aux Auteurs du Mercure sur des quatrains, 75
Reflexions sur la prose & les vers, 81
Les Oyes & les Grues, fable, 89
Bouquet à une mere pour le jour de sa fête, 90
Lettre au sujet du proverbe *les armes de Bourges, un ane en chaire.* 91
Les charmes du Printems, 96
Suite des Arrêts notables, 97
Chanson, 106
Réponse de Silvie, 107
Traduction de l'Ode VII du deuxiéme livre d'Horace, 108
Autre de l'Ode XV du même livre, 110
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, *Les Beaux Arts réduits à un même principe*, Extrait, 113
Expériences & démonstrations sur les maladies des dents, Extrait, 115
Traité du Navire, &c. Extrait. 120
Quatriéme volume du Théatre Anglois, 125
Poësies diverses dédiées à Monseigneur le Dauphin, *Ibid.*
La Vie du P. de Britto, 126
Institutions de Géometrie, *Ibid.*
Lettres Spirituelles de M. Bossuet, 127
Entretiens avec J. C. dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel. *Ibid.*
Deux Livres de l'Histoire Romaine de *Caiius Velleiius patereulus*, *Ibid.*
La vie de Properce, 128
Nouveau Voyage fait au Levant, 129
Abregé du Méchanisme universel, *Ibid.*
Histoire du Théatre François, *Ibid.*
Recueil de plusieurs piéces présentées à l'Académie des Jeux Floraux, 130

Digitized by Google

Remarques sur Ciceron, Ibid.
Tableau sur les changes &c. Ibid.
Nouvelles Cartes du sieur le Rouge, 132
Fonds de Fonderie à vendre, 133
Poudre du sieur de la Jutais, Ibid.
L'Eau de Perse, 134
Les Savonettes de pure crême de Savon, Ibid.
Programe de l'Académie de Bordeaux, Ibid.
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Juillet, 136
Enigme & Logogryphes, 137
Chanson notée, 140
Spectacles, Comédie Françoise, extrait du Préjugé vaincu, 141
Lettre de Mlle Cochois aux M^is d'Argens, 151
Comédie Italienne, 155
Opera, 156
Musique de la Cour, Ibid.
Journal de la Cour. de Paris, &c. 158
Lettre du Roi aux Grands Vicaires de Paris, 161
Mandement en consequence, 162
Nomination de l'Archevêque de Vienne à l'Archevêché de Paris, 167
Envoi d'un Amour sans arc & sans bandeau, tenant un flambeau à la main, Vers. 171
Privilege du sieur Macary, Ibid.
Mandement du Cardinal de Tencin, 172
Opérations de l'armée du Roi, 173
Arrêts notables, 177
Nouvelles Etrangeres, Allemagne, 179
Italie, 186
Espagne, 197
Grande Bretagne, 198
Provinces-Unies, 205
Naissances & morts, 208

La Musique regarde la page 140.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

SEPTEMBRE. 1746.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
Là Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

840.6
M558
1746
Sept.

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT rue du Champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour r dre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.

POEME qui a remporte le Prix de l'Académie de Roüen, distribué pour la premiere fois le 12 Juillet 1746 ; le sujet proposé étoit la Fondation même du Prix alternatif entre les Belles Lettres & les Sciences, *par M. le Duc* DE LUXEMBOURG, *Gouverneur de la Province & Protecteur de l'*ACADEMIE.

JE vois donc s'élever au sein de nos (1) remparts
Le Temple du Génie & l'Ecole des Arts.

(1) *L'Auteur est une Dame née à Roüen.*

Digitized by Google

Quel aſtre bienfaiſant rend par ſon influence
A nos climats féconds leur premiere abondance ?
Qui ne reconnoîtroit à ces traits glorieux
LUXEMBOURG digne fils des plus nobles ayeux ?
Son nom fut toujours cher aux filles de mémoire :
Consacrons ſes bienfaits, éterniſons ſa gloire ;
Il veut en divers Jeux, célébrés tous les ans,
Accorder aux Vainqueurs le prix de leurs talens ;
Près de LOUIS l'amour & l'effroi de la terre,
Ce Héros affrontant les périls de la guerre,
Suit de loin nos progrès, & ſçaura diſcerner
L'athlete qu'en ces lieux ſa main doit couronner :
Tel du haut de l'Olimpe, Hercule dans la Gréce,
De cent rapides chars excitant la viteſſe,
Faiſoit briller la Palme aux regards des Vainqueurs.

Au ſommet du Parnaſſe il eſt d'autres honneurs :
De plus nobles efforts nous offrent plus de gloire :
Dans de ſçavans combats diſputons la Victoire
C'eſt peu de triompher aux yeux de nos Rivaux,
De nos Maîtres encore égalons les travaux.

La Neuſtrie eſt fertile en excellens modéles ;
Devenons de leur marche obſervateurs fidéles ;
Des champs Eliſiens évoquons leurs eſprits ;
Mais que dis-je ? Leur ame exiſte en leurs Ecrits ;

Digitized by Google

C'est-là qu'il faut puiser la science profonde
De charmer, d'attendrir & d'éclairer le monde.

Cherchez-vous les lauriers dont Melpomene en pleurs
Ceint le front des mortels qui peignent ses douleurs ?
Du Sophocle (1) François prenant l'essor sublime,
Par l'éclat des vertus faites pâlir le crime :
Malherbe de Pindare imitant les accords,
Vous apprend sur la lyre à régler vos transports ;
Sensibles aux plaisirs que le tendre amour donne,
Des chantres de Paphos briguez-vous la couronne ?
Un autre Anacreon (2) nâquit en ces climats :
A sa course legére accoûtumez vos pas :
Sur nos rives, Segrais, ta voix tendre & facile
Rendit les doux accens des bergers de Virgile :
Brébeuf & Sarasin consacrérent leurs jours,
L'un à chanter Bellone, & l'autre les Amours.

Favoris d'Apollon en cette illustre Fête,
Mon pinceau sur vos traits avec plaisir s'arrête :
De nos jours, du Resnel inspiré des neuf Sœurs,

(1) *Pierre Corneille.*
(2) *L'Abbé de Chaulieu.*

Des tableaux qu'il imite embellit les couleurs.
Fontenelle formé pour plaire & pour inſtruire,
Nous enrichit encor des fruits qu'il ſçut produire ;
C'eſt un arbre fécond reſpecté par les ans,
Qui dans ſon hyver même a les fleurs du Printems :
Ses graces ont rendu la Science facile ;
Le Poëte ſçavant en devient plus fertile,
Uranie (1) & Clio (2) le ſervent tour à tour.

Lorſqu'au point du Belier l'aſtre brillant du jour,
Avec Flore en nos champs ramenera Zéphire,
LUXEMBOURG, qui des Arts veut étendre l'empire,
Doit couronner ici le Sçavant, dont les yeux
Perceront les ſecrets de la terre & des Cieux.

Sages, qui recherchez au ſein de la nature,
Le mouvement des corps, leur force, leur figure :
Vous par un long calcul inſtruits à meſurer
Des objets, que les yeux ne pouvoient qu'admirer,
Le compas à la main marchez avec prudence ;
Que votre eſprit ſe rende à la ſeule évidence.

(1) *Muſe qui préſide aux Sciences,*

(2) *Muſe qui préſide à la Poëſie.*

Digitized by Google

Artistes (1), qui sçavez par de nouveaux ressorts
Ressusciter Orphée, en rendre les accords,
Et de nos mouvemens lui prêter la souplesse,
Sur d'utiles objets exercez votre adresse.

L'Art qui peut conserver par des secours certains
La fragile structure, & les jours des humains,
Présente aux yeux instruits un vaste labyrinthe :
Qu'ils suivent ses détours sans audace & sans crainte :
L'honneur doit animer les précieux travaux
Qui des bras de la mort arrachent nos Héros.

Et vous, qui de leurs faits célébrez les merveilles,
Un Prix dans deux Printems est offert à vos veilles ;
Qu'une profonde étude, & que des soins constans
Dévoilent à nos yeux l'obscurité des tems.
L'Histoire des François dans la paix, dans les armes,
De l'Art des fictions n'emprunte point ses charmes :

(1) *M. de France, Académicien de Roüen, a fait deux Fluteurs automates, qu'on a vus cette année à Paris.*

Digitized by Google

Mezeray, qui fut grand dans sa simplicité,
Employa les seuls traits qu'offre la vérité ;
Vertot sur ses récits clairs, précis, équitables,
Répandit sans excès des couleurs agréables :.
Que d'Auteurs en ce genre ont illustré ces lieux !
Le Gendre & Daniel sont nés de vos Ayeux.
De leur style imitant le tour & la sagesse,
Au faux éclat des mots préférez la justesse:
Libres de préjugés, racontez de nos Rois,
Les vices, les vertus, les fautes, les exploits,
Et rendez vos Ecrits dignes du chef illustre,
Qui fonde ce Lycée, & lui prête son lustre,
Qui joint au nom brillant de favori de Mars
Le titre plus chéri de Protecteur des Arts.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Juv. Sat. II.

VERS à Madame du B..... sur son Poëme qui a remporté le Prix de l'Académie de Roüen.

DAns vos Vers, aimable Sophie,
Avec un air de dignité
Regne le tour brillant, fruit d'un heureux génie,
L'expression sage & fleurie,
L'élégante simplicité.
Sous ces traits, le charmant ouvrage
Qu'Apollon seul vous a dicté,
A sçu fixer notre suffrage;
Sans connoitre la main qui l'avoit enfanté,
Il eut pour juges, sans partage,
Le sentiment & l'équité.
Le chiffre (1) sous lequel nous le vimes paroître
Sembla d'abord par l'Auteur emprunté
En symbole d'humilité.
Mais après cet essai qui vaut un coup de maître,
C'est un cercle où nos yeux ne peuvent méconnoitre
Le symbole assûré de l'Immortalité.

Par le Sécretaire de l'Académie

(1) *La Piece avoit pour* N°. O, & *l'O étoit chés les Anciens l'Emblême de l'Eternité.*

Réponse de Madame du B.....

VOus qui reçûtes en partage
L'agrément, la facilité,
Le sel attique, la clarté
Et la finesse du langage,
J'accepte votre heureux présage :
Vos louanges, en vérité,
Valent bien mieux que mon ouvrage.
L'autorité de ce suffrage,
Le seul éclat qu'il m'a prêté,
Pourroit me donner l'avantage
De vivre en la Postérité.

REPLIQUE.

QUe ton Empire, aimable Poësie,
Est préférable à celui de l'Amour !
Ici tout est rigueur, caprice, frénésie ;
Vainement d'une belle on attend du retour.
Mais avec toi, sans être téméraire,
Sur ses talens, ses vertus tour à tour,
A la Dame la plus severe

Digitized by Google

Une Muse timide ose faire sa cour.
On a, sur même ton, réponse dans le jour.
O Dieux! quel sort! que ce charmant mystere
Est préférable à celui de l'Amour!

L'ACADEMIE des Sciences, des Belles Lettres & des Arts, de la Ville de Roüen, tint son Assemblée publique le 12 Juillet 1746. Voici l'extrait des piéces qui y furent luës.

Mr. Guerin Sécretaire pour les Sciences ouvrit la Séance par un discours pour rendre compte à l'assemblée des progrès de l'Académie, & faire sentir les avantages de son travail. Voilà, dit-il, Messieurs, la seconde fois que nous paroissons devant vous, afin que vous soyez les témoins de nos efforts, & les juges de nos progrès. Nous sommes sûrs de la solidité de notre entreprise, nous ne le sommes pas également de la réalité de nos succès; le tems & vos suffrages en doivent décider.

Nos travaux ont une utilité reconnuë; les Sciences que nous cultivons font le bonheur de la société; c'est dans la Nature que l'Auteur de notre être a renfermé

Digitized by Google

nos besoins & nos commodités, mais il faut des mains habiles & industrieuses pour les y puiser. L'instinct qui fait trouver à la brute ses nécessités sans peine, nous refuse son secours dans les nôtres. Sans entrer dans l'examen de ce qu'il seroit pour l'homme dans un autre état, ce qui est certain, c'est qu'en partant du point où nous sommes, nous serions les plus malheureux de tous les êtres capables de sentiment, si les Sciences & les Arts nous refusoient leurs sécours; depuis le berceau qui reçoit l'homme au sortir du sein de sa mere, jusqu'au tombeau qui renferme ses cendres, tout est marqué au coin de la dépendance d'un Art éclairé & nécessaire. C'est cet Art qui lui façonne les premiers langes qui le préservent de la rigueur des saisons, qui lui prépare la pulpe alimentaire qui le nourrit dans ses premiers jours, il lui construit la maison [illegible] be à la voracité des bêtes; une [illegible] lumineuse rend le Ciel, la terre [illegible] tributaires de l'homme; après [illegible] urni ses besoins avec profusion, [illegible] prend encore l'art d'en jouir av[illegible] Mettons l'homme au milieu de [illegible] la plus complette, cette abo[illegible] la source de son malheur, si u[illegible] bienfaisante ne vient lui apprend[illegible] deré qu'il en

doit faire ; des désirs sans frein l'entraineront vers des jouissances meurtrieres, & cequi devoit être, selon la destination de la Nature, la source de la conservation de l'homme, deviendra bien-tôt le principe de sa destruction.

Ces connoissances si utiles resteroient dans le sombre réduit de l'organe où elles prennent naissance, si le langage qui fait la partie essentielle des Belles Lettres ne leur prêtoit son secours ; il est le lien extérieur de la société, il sert aux hommes à se faire connoître mutuellement leurs besoins & à se les communiquer, il éclaire l'esprit, il remuë le cœur, il enleve l'homme à lui même par sa précision, sa force & son harmonie. Nous sçavons ce que valent à nos mœurs les soins qu'on se donne pour perfectionner notre langue ; sa culture est devenuë même une affaire de politique, sa politesse l'a fait adopter par toutes les nations de l'Europe, & y a fait regner nos Sciences, nos Arts & notre génie ; elle forme une des branches de notre commerce ; que d'étrangers n'attire t'elle pas dans le sein du Royaume, & quelles richesses n'apportent-ils pas avec eux !

Des efforts qui perfectionnent les instrumens de notre bonheur sont donc louables [illegible] otres en particulier ne

ſont-ils point témeraires ? Jugez en Mrs. par les faits, continuë M. Guerin ; depuis le court eſpace qui a donné l'être à notre Académie, nous avons vû naître dans ſon ſein un cours de phyſique expérimentale, une école de peinture, un cours de chymie ; le jardin botanique prend de jour en jour de nouveaux accroiſſemens, le théatre anatomique de cette Ville a une datte plus reculée, mais c'eſt un de nos membres qui par ſes talens en ſoutient l'éclat. Mais ce qui contribuera le plus à nos progrès, c'eſt le Prix alternatif entre les ſciences & les Belles Lettres fondé par notre illuſtre Protecteur ; dans ce monument authentique de ſon amour pour les ſciences il nous donne une preuve du zéle qu'il a pour notre avancement ; en nous établiſſant juges des ouvrages des autres, il nous met à portée de profiter de leurs lumieres, & de les fixer chés nous.

M. Guerin lut enſuite l'éloge funébre de M. l'Archevêque, Docteur en Medecine, membre de l'Académie, mort le 6 Avril dernier. La mort, dit M. Guerin, qui borne néceſſairement les travaux d'un particulier, n'a nulle atteinte ſur ceux des ſociétés ; ſemblables aux ouvrages de la nature qui renaiſſent des cendres de ceux qui périſſent, les membres que la mort enleve

ſont remplacés par d'autres qui perpétuent le travail des premiers. Cette ſubſtitution nous conſole de nos pertes, mais elle ne nous les fait pas oublier, nous en avons fait une cette année que nous regretterons long-tems, c'eſt M. l'Archevêque, Médecin ; nous allons rendre à ſa mémoire le tribut de louanges qui lui eſt dû ; il a été conſtamment regardé comme un grand Médecin par tous ceux qui l'ont connu ; les qualités de l'eſprit & du cœur chès lui en auroient fait un des plus celebres de ſon ſiécle, s'il eut été ſur un plus grand théatre, ou qu'il eut eû moins de modeſtie. Son application conſtante à l'étude lui avoit fait tout apprendre : la bonté de ſon cœur n'avoit laiſſé aucune de ſes connoiſſances inutiles dans l'exercice de ſa profeſſion, c'eſt ſur ces deux traits que roule tout ſon éloge.

On lut enſuite un mémoire de M. de la Bourdonnaye, Intendant de Roüen & Préſident de l'Académie, dans lequel il examine la principale objection qui peut être propoſée contre l'utilité de la machine qu'a inventée M. de Vaucanſon pour faire des étoffes de ſoye.

Dans ce mémoire M. de la Bourdonnaye, après avoir établi que les ſciences, quelque eſtimables qu'elles ſoient par elles mêmes, doivent être rappellées à leur vraie deſtination, en les faiſant ſervir, ou à éclairer la raiſon de l'homme ou à ſatiſ-

faire plus abondamment, & plus facilement ses besoins légitimes, entre dans la discussion des principaux avantages de la machine de M. de Vaucanson. Cet homme célébre, dont tout le monde connoit le génie supérieur pour les méchaniques, a voulu le rendre utile à l'Etat & au commerce. Après avoir fait à Lyon un séjour assés long, & y avoir approfondi la fabrique des étoffes de soye, il a inventé & exécuté une machine quiparun seul mouvement peut faire aller dix ou douze métiers, chacun desquels travaille tout seul une piéce d'étoffe unie; cette invention est d'autant plus belle qu'elle corrige la plus part des défauts qui se trouvent dans les étoffes faites à l'ordinaire, qu'elle en fabrique un plus grand nombre d'aulnes dans le même espace de tems, & qu'elle épargne une quantité considérable d'ouvriers. En effet pour conduire dix ou douze métiers de cette espéce il ne faut qu'une femme qui racommode les fils qui cassent dans les chaines, & une force suffisante pour faire marcher le mouvement qui répond à tous les métiers, au lieu que dans les métiers dont on se sert ordinairement on a besoin de deux personnes à chaque métier, ce qui fait par conséquent sur dix métiers une épargne de dix-huit ou dix-neuf personnes, & à proportion sur un plus grand

nombre. C'est ce dernier avantage de l'épargne des hommes qui fait l'objet du mémoire dont-il s'agit ; on y laisse à l'écart toutes les autres raisons de préférence qu'on peut attribuer aux métiers inventés par M. de Vaucanson par-dessus les métiers ordinaires, & on s'attache à discuter si l'usage de cette machine ne pourroit pas occasionner autant d'inconveniens dans les lieux ou on fabrique les étoffes de soye qu'elle y procureroit d'avantages ; on sent assés que cette discussion particuliere à un rapport immediat à la question générale de sçavoir si une machine quelconque qui supplée au travail & aux forces des hommes est utile dans tous les cas aux manufactures, au commerce, & par conséquent à l'Etat.

Les adversaires de la machine nouvellement inventée opposent que, si elle épargne un aussi grand nombre d'ouvriers, c'est par cela même qu'elle doit être rejettée, & que l'usage en deviendra pernicieux. Tout le monde sçait que les fabriques d'étoffes de Lyon & de Tours font vivre quantité de familles qui travaillent selon les forces de ceux qui les composent. Les femmes & les enfans s'employent à la préparation des soyes, & les hommes au métier qui fait l'étoffe ; plus une de ces familles est nombreuse, plus elle gagne, & les differentes especes de

travaux qu'elle fait ayant une liaison nécessaire, elle peut toujours être réunie, & vit par conséquent plus à l'aise à profit égal ; les enfans sont instruits plus facilement dans la profession de leur peres, profession douce, commode, exempte des intemperies de l'air, & à laquelle il n'est pas possible que ceux qui y sont accoûtumés puissent substituer une autre plus dure, & fatiguante ; quel secours ne retirent pas la Ville & le Pays où un pareil établissement a lieu, de l'excedent d'habitans qu'il lui procure, de la consommation plus forte, du débit des denrées plus avantageux, du payement des impositions plus facile, du crédit mieux soutenu, de l'argent plus commun, & de l'abondance de tout plus grande ! L'usage de la machine anéantit en un moment au moins la moitié de tous ces avantages, en rendant inutile une grande quantité d'ouvriers, & généralement tous les hommes, en divisant par conséquent les familles ; en les dégoutant d'élever leurs enfans dans une profession où il n'y a presque plus rien à faire, & en diminuant la consommation, les impositions & le crédit ; que veut-on d'ailleurs que fassent des gens âgés de 40 ou 50 ans à qui on supprime tout d'un coup les moyens de gagner leur vie, qui sont hors d'état d'apprendre un autre métier,

Digitized by Google

& qui n'en pourroient choisir que de plus rudes ? N'est-il point à craindre que tombans dans le désespoir ils n'excitent des séditions & des révoltes ? La Ville de Lyon vient d'en fournir des exemples, dans lesquels il s'agissoit d'objets bien moins intéressans ; n'est-il pas certain que ces ouvriers désœuvrés passeront dans les païs étrangers, qu'ils y porteront leur industrie & leurs talens, & que les nations qui leur serviront d'azile, attentives à profiter de nos pertes, éleveront leurs manufactures & leur commerce sur la ruine des nôtres? L'expérience nous apprend encore que ce malheur nous peut arriver, & nous avons vû differentes fabriques de France passer chés l'Etranger dans des circonstances moins propres que celle-ci à produire cet effet.

Il n'est pas douteux que pour peu que l'usage des métiers de M. de Vaucanson s'étende en France, il ne passe aussi bientôt chés les Etrangers ; le mystére que l'inventeur peut faire aujourd'hui des ressorts qui font agir sa machine, ne se soutiendra pas long-tems ; le besoin d'artisans pour la construire, la curiosité, l'intérêt, découvriront le sécret, & cet instrument entre les mains d'un Allemand ou d'un Hollandois fera une étoffe aussi réguliere qu'entre celles d'un François ; tout est donc à crain-

Digitized by Google

dre dans l'établissement dont-il s'agit, & M. de Vaucanson doit s'en tenir au mérite de l'invention, sans avoir rien à prétendre à celui de s'être rendu utile.

Quoique cette objection paroisse forte, l'examen en detruit la solidité ; il est d'abord constant qu'elle prouve trop, car on a droit d'en conclure qu'il ne falloit pas établir les moulins ; qu'il auroit été utile d'étouffer l'Art de l'Imprimerie dès sa naissance, qu'on n'auroit pas dû tolerer les métiers à faire des bas, ni toutes les autres inventions sans nombre, qui tendent à simplifier les ouvrages de l'Art, de peur d'oter la subsistance aux Ouvriers qui s'en occupoient auparavant ; cependant l'Histoire nous fournit-elle des exemples d'inconveniens qui ayent résulté de ces differens établissemens ?

Avec une distinction tout va s'expliquer. On convient que si l'usage de l'instrument dont-il s'agit s'établissoit tout d'un coup, il seroit susceptible d'une partie des désordres allegués, mais il est demontré que cet usage ne peut se repandre que successivement, & dans le cours d'un nombre d'années considérable ; quand la sagesse du Gouvernement négligeroit les attentions nécessaires en pareil cas, la cherté des premiers metiers de cette espéce, la néçessité préalable de former des artisans pour les faire,

Digitized by Google

& de diſpoſer des lieux propres à les contenir, tout cela en ſuſpendra long-tems la multiplication. M. Colbert fit acheter en Angleterre le premier métier à faire des bas 24000 l.; on en fit enſuite en France, mais ils couterent encore long-tems 12000. Le prix n'en a été réduit que de nos jours à quatre ou cinq cent livres; on ne s'en eſt ſervi généralement qu'à meſure & à proportion que le prix en a diminué; c'eſt le préſage de ce qui arrivera néceſſairement aux métiers à fabriquer des étoffes de ſoye; la progreſſion lente de l'uſage de ces machines ménagera la conſervation des Ouvriers actuels; ils auront tout le tems d'elever leurs enfans à d'autres profeſſions, & c'eſt un tableau de pure imagination que celui qui les repréſente déſœuvrés, mourans defaim, ſe laiſſant aller à la révolte, & abandonnans leur patrie pour tranſporter leurs talens chés l'Etranger. Les circonſtances, dans leſquelles nous y avons vû paſſer les Ouvriers François n'ont aucun rapport à celle-ci; la principale époque eſt la révocation de l'Edit de Nantes; l'établiſſement de droits nouveaux, ou l'augmentation des anciens ſur quelques matiéres ou eſpéce de marchandiſes, a pu occaſionner auſſi dans differens tems la déſertion de nos Ouvriers.

Si nos métiers eux mêmes deviennent

Digitized by Google

propres aux nations rivales de notre commerce, il n'en résulte autre chose, si-non que la France aura contribué au bien général de l'Univers, sans se faire tort à elle même; il n'est question présentement que des étoffes unies, & la machine dont-il s'agit ne va pas au-delà; nous sommes en concurrence avec l'Etranger sur cet article: toutes choses sont égales entre eux & nous pour la fabrique de ces sortes d'étoffes; nous employons les mêmes moyens, & nous nous servons des mêmes instrumens, cependant nos manufactures sont florissantes; qu'arrivera-t'il lorsqu'ils auront adopté nos nouveaux métiers, & qu'ils s'en serviront? Toutes choses demeureront encore égales, & la concurrence subsistera toujours dans les mêmes termes.

Si le génie de M. de Vaucanson le conduisoit jusqu'à l'invention d'un métier qui pût faire des étoffes travaillées, brochées &c. les François conserveroient encore les avantages qu'ils ont toujours eû sur les autres nations; la beauté & la correction des desseins, leur variété inépuisable, l'éxactitude & la précision de leur exécution, l'assortiment des couleurs aussi recherché qu'agréable, ce sont là les sources de l'estime qu'on fait par tout des étoffes de France, & de la possession où est ce Royaume d'assujetir

Digitized by Google

plus ou moins toute l'Europe à ses modes & à son genie. Les Etrangers n'acquereront donc jamais par une manœuvre méchanique, telle qu'elle soit, le véritable mérite & la superiorité de cette espéce de manufacture.

Sans se laisser ébloüir par des raisonnemens captieux, il faut en revenir aux véritables principes en cette matiére. Tout expedient qui supplée aux bras des hommes, ou qui ménage leur force, est utile; c'est créer 900 hommes que de trouver les moyens de faire avec 100 ce qu'on faisoit auparavant avec 1000, parce que ces 900 hommes restans peuvent être employés à bien d'autres ouvrages pour lesquels on n'en trouve quelquefois pas suffisamment; la terre ne manque point aux hommes, mais les hommes manquent à la terre; l'agriculture est le premier des Arts & le fondement de toutes les subsistances; les hommes sont la vraie richesse d'un Etat; ainsi plus l'examen des bons effets de la machine nouvellement inventée sera reflèchi, plus on la trouvera estimable de tous points: tout bon citoyen doit désirer que l'usage en soit admis, qu'il soit favorisé, protegé & repandu, & qu'on encourage l'Auteur de continuer à consacrer à l'utilité publique des talens aussi superieurs & aussi rares que les siens.

La suite dans le prochain Mercure.

Digitized by Google

VERS adressés à Mad. en lui envoyant une Tabatiere de glace.

C'EST à vous, aimable Nannette,
A qui je dois mes ornemens.
C'est vous dont les regards charmans
De la beauté la plus parfaite
Me donnent tous les agrémens ;
Regardez-moi quelques momens ;
Tout ce que jamais la Nature
A sçu produire de plus beau,
Sur moi se peint en mignature,
Et vos yeux en sont le pinceau.
En vain Doris, en vain Silvie,
Cherchent-elles le même honneur ;
Quoique je cede à leur envie,
Je n'ai plus le même bonheur ;
Je dois faire toute ma vie
Votre triomphe & leur douleur.

AUTRE ENVOI.

IRois-je pour parer Nannette,
Assortir un bouquet de fleurs,
Tandis qu'il n'est fleur si parfaite
Dont les vives couleurs

Auprès

Digitized by Google

Auprès de ses appas ne trouvent leur défaite ?
    Non, il faut ailleurs recourir,
Pour contenter la raison & mon zéle ;
    J'aimerois mieux mourir
    Que de ne lui pas offrir
Quelque chose d'aussi beau qu'elle.
Ah ! la Nature ose en vain s'en flater ;
Il n'est permis qu'à l'Art de le tenter ;
    Graces à son pouvoir suprême,
    Cette glace offre ce qu'il faut,
    Car en s'y voyant elle-même,
Annette y doit trouver un bouquet sans défaut.

*A MONSIEUR*****.*

Souffrez, Monsieur, que je vous adresse l'extrait que j'ai fait de quelques-unes des ruses de Guerre de Polien & des stratagême de Frontin. Ces deux Auteurs ont rassemblé tous les faits & dits qu'ils ont cru pouvoir être de quelque utilité pour la guerre ; dans le nombre de ce qu'ils ont écrit j'ay seulement choisi ce qui pouvoit avoir rapport à la façon de faire la guerre d'aprésent. Tout ce qui regarde l'attaque & la deffense des Places, étant totalement hors d'usage actuellement, je n'en ay rien rapporté, non

Digitized by Google

plus que d'une quantité de faits que Polien & Frontin même caractérisent fort légerement de ruses & de stratagêmes, car ce sont en bonne police des supercheries & même des trahisons fort noires ; j'ay mêlé indistinctement ce qui est de Frontin & de Polien, J'ay rassemblé autant que j'ay pû les differens articles qui ont quelques rapport ensemble. J'ay ajoûté à plusieurs la façon dont j'entends qu'ils peuvent être utiles. Je vous prie de vouloir bien me donner votre avis sur ces réflexions & me faire part des endroits où vous vous trouverez penser differemment, vous me trouverez toujours prêt à profiter des lumieres que vous voudrez bien me communiquer. Je vous prie d'être bien persuadé des sentimens avec lesquels je suis, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur. * * *.

EXTRAIT des ruses de guerre de Polien & de Frontin par M. L. M. D. P. B. D.

AGESILAS faisoit la guerre aux Acarnaniens. Il se trouva hors de leurs limites, dans le tems qu'on devoit ensemencer les terres. Les Lacédemoniens vouloient qu'on empêchât les Acarnaniens d'ensemencer, mais Agesilas voulut qu'on les laissât faire, dans la pensée

Digitized by Google

que s'ils se voyoient une moisson à conserver, ils préfereroient la Paix à la Guerre, s'il arrive au contraire, dit-il, qu'ils ne veuillent pas la Paix, ce sera pour nous qu'ils auront semé.

R. Il faut avoir attention lorsqu'une armée demeure quelque tems dans un Païs où l'on peut être obligé de rester l'hyver, ou bien, où l'on compte revenir l'année d'après, de laisser les Habitans ensemencer leurs terres, il faut même les y obliger, s'ils ont dequoi le faire, mais si l'on avoit enlevé tous leurs grains, & qu'ils fussent hors d'état d'en avoir d'autres, il faut leur en fournir, au risque même que l'ennemi vous prévienne pour occuper ce Païs l'année d'après.

Fabius Maximus ayant ravagé les terres de ceux de Capoüe se retira après la moisson, pour donner moyen aux Habitans de semer le peu de bled qui leur restoit, après quoi revenant tout à coup, il les pris par famine. Antigonus fit la même chose contre les Athéniens.

R. Ce n'est point là une ruse, c'est seulement profiter de la faute qu'une Ville a faite de ne pas se pourvoir de vivre lorsqu'elle a pû, & qu'il étoit possible qu'elle fut attaquée une seconde fois.

Denis le Tyran voulant attaquer ceux de Regé, qui étoient fort puissans, il les pria de

Digitized by Google

lui fournir des vivres pour de l'argent, feignant de songer ailleurs; & comme ils l'eurent fait il les assiégea, & les prit par famine. On dit qu'il fit la même chose contre ceux d'Himére.

R. On peut essayer cette ruse, mais il faut que ceux qui y sont attrapés ayent crû fermement qu'ils ne pouvoient pas être attaqués.

Alexandre voulant attaquer Leucadie, qui étoit pleine de vivres, alla prendre tous les Châteaux qui étoient aux environs & permit à ceux qui y étoient de se retirer dans la Ville afin de l'affamer plûtôt.

R, On peut en pareille occasion pratiquer cela, & on peut obliger les Garnisons des differens Châteaux de se présenter pour entrer dans la Ville qu'on veut affamer, mais la Ville ne doit point les recevoir.

César disoit qu'il falloit vaincre les Ennemis, comme les Médecins font les longues maladies, c'est-à dire par la faim, plûtôt que par le fer & Domitius Corbulon disoit qu'il en venoit à bout avec la bêche & le hoyau, c'est-à dire, en se retranchant & se fortifiant.

R. L'un & l'autre revient au même, & forme un principe incontestable, c'est qu'on ne doit en venir à une bataille que lorsqu'elle est nécessaire, mais qu'il faut harceler son Ennemi, chercher à lui couper les vivres, & l'attirer dans un Païs qui lui soit désavan-

Digitized by Google

tageux. ou ſi l'on eſt plus foible, ſe poſter toujours de façon que l'Ennemi ne puiſſe pas vous forcer, & quand la ſituation du terrain n'eſt pas favorable, qu'il faut l'accommoder en s'y retranchant,

Antigone voulant ſe rendre maître d'Athénes, fit la Paix ſur la fin de l'Automne. Les Athêniens enſemencerent leurs terres & ne garderent de grains que ce qu'il en falloit juſqu'à la recolte, mais quand le tems de la maturité fut venu, Antigone conduiſit de nouveau ſon Armée dans l'Attique. Les Athéniens ayant conſumé ce qu'ils avoient de vivres, & ne pouvant faire la récolte reçurent Antigone dans leur Ville, & promirent d'obéir en tout à ſes ordres.

R. On ne peut mieux en agir pour s'emparer d'une Ville qui n'a pris nulle précaution pour ſa ſubſiſtance.

Ageſilas ayant mis ſon armée en ordre de bataille, s'apperçut que les Alliés n'étoient pas dans de bonnes diſpoſitions. Il jugea à propos de faire retraite. mais comme il la faloit faire par des défilés, où il s'attendoit d'être attaqué par les troupes de Beotie, il donna l'avant-garde aux Lacédemoniens & mit les Alliés à l'arriere garde, afin que lorſque les Beotiens attaqueroient la queuë, les Alliés fuſſent dans la néceſſité de combattre courageuſement.

R. On peut ſuivre cette méthode dans cer-

taines retraites, mais il faut prendre garde lorsqu'on prend ce parti, que les troupes que vous laissez ne soient gens à se rendre sans se deffendre, & il faut qu'il n'y ait point d'autres passages par où elles puissent s'enfuir que celui par où vous vous retirez; sans cela il faut faire le contraire, & avoir de bonnes troupes à son arriere-garde, afin d'être sûr qu'elles tiennent assés de tems, pour vous donner celui de vous éloigner avec le reste; mais ce qui vaut encore mieux, c'est que lorsqu'on ne peut dérober entierement sa retraite, il faut combiner sa marche, & l'arrangement de ses troupes, de façon que l'Ennemi ne puisse en attaquer aucune partie que toute votre armée ne soit aussi-tôt rassemblée pour la deffendre; c'est une operation qui demande beaucoup de science, & des troupes bien exercées.

Philippe de Macédoine craignant que ses soldats ne pussent soutenir l'effort des Scytes, mit la fleur de sa Cavalerie à la queue de son Infanterie, avec ordre de tuer le premier qui reculeroit, ce qui ne contribua pas peu à la victoire. L'Auteur ajoute, *chacun aimant mieux perir de la main des Ennemis en combattant, qu'en reculant de celle des siens.*

R. Des troupes conduites par l'honneur n'ont pas besoin de pareil secours pour ne pas reculer, mais cela peut être fort utilement

Digitized by Google

employé pour toutes les troupes qui n'o
pas cette émulation ou point d'honneur q
est à desirer.

*Agesilas faisant incursion dans la Beoti
commanda aux Alliés de mettre le feu p
tout, & de couper tous les bois. Il vit qu'
étoient lents à exécuter ses ordres, & ne
suivoient qu'à regret. Il s'avisa de faire cha
ger de poste à son armée deux ou trois fois
jour, & alors la nécessité de dresser ses Cas
nes, faisoit qu'on étoit obligé de couper les bo
Ce n'étoit plus véritablement tant pour nu
aux Ennemis que pour l'usage des troupes d'
gesilas, mais c'étoit toujours également nu
aux Beotiens.*

R. Les soldats d'aprésent ne demande
pas mieux que de faire du dégât lorsq
l'on veut punir un Pays en y faisant du rav
ge; il n'est point nécessaire de l'ordonne
il n'y a qu'à le permettre, mais lorsqu'
veut ménager un Pays, il faut éviter d'y cha
ger de camp le plus que l'on peut, c'
toujours dans les premiers jours des cam
qu'il se fait le plus de désordre, mais apr
quelques jours on en connoît mieux les e
virons, & on peut l'empêcher plus aisémen

*Epaminondas voulant passer le pont bâti
le Sperque voyoit les Thessaliens campés deva
lui dans le dessein de lui disputer le passag
il avoit remarqué que vers le point du jo*

Digitized by Google

il s'élevoit du Fleuve un brouillard épais. Il commanda à chaque troupe de couper & de porter deux faisceaux de bois, un de bois verd, & l'autre de bois sec, & d'y mettre le feu sur le minuit, au bois verd au-dessus, & au bois sec au-dessous. De cette sorte, favorisé de la nuit, du brouillard & de la fumée, qui déroboient aux Ennemis la vue des objets, il fit passer sur le pont ses soldats qui se trouverent dans le milieu de la plaine, de l'autre côté, avant que la fumée & le brouillard se fussent dissipés. Alors, (mais il étoit trop tard) les Thessaliens s'aperçurent que les Thebains étoient passés.

R. Lorsque l'on est sur le bord d'une riviere d'un marais &c. on peut tenter cette ruse; si le vent vient de façon à chasser la fumée du côté de l'ennemi, alors elle se confond avec le brouillard, & pendant ce tems on peut travailler à un pont, & y faire même passer des troupes si l'on veut, & l'Ennemi n'en aura point connoissance, à moins que ses postes ou ses partis n'ayent approché fort près du lieu où vous passez.

Epaminondas étant dans la disposition d'en venir aux mains avec les Lacédémoniens auprès de Tégée, jugea qu'il devoit s'emparer de quelques postes avantageux. Afin de cacher son dessein aux Ennemis, il ordonna au Commandant de la Cavalerie de s'avancer au-de-

Digitized by Google

vant de la Phalange avec 1600 chevaux, & de faire plusieurs évolutions, marches & contre-marches de côté & d'autre. Par ce moyen il s'éleva beaucoup de poussiere qui offusqua la vûe des ennemis, & à l'aide de cette obscurité les postes furent gagnés secrettement par Epimondas. Quand la poussiere fut appaisée, les Lacédémoniens s'apperçurent quelle avoit été la raison d'une cavalcade dont le but leur avoit été d'abord inconnu.

R. Cette manœuvre peut être mise en pratique avec beaucoup de succès. C'est toujours un grand avantage de pouvoir se poster, & prendre un ordre de bataille à l'insçu de l'ennemi, en sorte que lorsqu'il s'en apperçoit, il ne soit point à tems de s'y opposer.

Pelopidas étant en Thessalie avoit une riviere a passer & ne le pouvoit, parce qu'il avoit les ennemis à dos. Il campa sur le bord du fleuve, & se retrancha de pieux & de fascines qu'il fit couper en grande quantité. Il y fit mettre le feu à minuit, par ce moyen les ennemis se trouverent dans l'impossibilité de le poursuivre, & passa le fleuve en liberté.

R. Cette manœuvre peut se pratiquer avec succès lorsqu'on est dans un Camp fermé par les côtés par quelque marais, ou si l'on est posté dans quelque anse de riviere dont tout le front soit retranché par un ab-

batis d'arbres ; en ce cas, si les arbres sont secs, on y peut mettre le feu, & s'ils ne l'étoient pas assés, il faudroit y jetter des pailles pour faciliter l'embrasement, il faut aussi avoir attention d'allumer le feu par le côté d'où vient le vent.

Ischolaus étant en marche, avoit d'un côté des précipices & un très-mauvais chemin, & de l'autre une montagne occupée par les ennemis. Il faisoit un vent violent. Pour en profiter, il alluma un grand feu, dont la chaleur & la fumée chasserent les ennemis, & il passa sûrement avec ses troupes par le chemin qu'ils avoient laissé libre.

R. Cette manœuvre ne peut être mise en usage que contre un petit nombre de troupes qui occuperoit un endroit resserré où vous seriés obligé de passer, & qui seroit rempli de bois & de broussailles faciles à s'embraser, & il faudroit encore que le vent portât du côté où vous voulez passer.

Iphicrate étant campé en Thrace auprès des ennemis, s'avisa une nuit de mettre le feu à une forêt qui étoit entr'eux & lui, & laissant dans son camp le bagage & beaucoup de bestiaux, il se retira à la faveur de la nuit, que la fumée rendoit encore plus obscure, dans un lieu couvert & fort ombragé. Quand le jour fut venu, les Thraces étant entrés dans son camp & n'y trouvant aucuns grecs, se mirent à pil-

Digitized by Google

ler le bagage, & à butiner les bestiaux. Iphicrate les voyant dispersés se montra, & marchant en bon ordre les vainquit, & sauva tou; son bagage.

R. Pour faire une pareille manœuvre, il faudroit premierement être sûr de pouvoir se retirer dans un endroit où l'ennemi ne pourroit vous découvrir, secondement il faudroit que l'ennemi fut capable de s'abandonner sans ordre & sans précaution au pillage du camp. Ainsi cela ne pourroit se tenter que contre une armée mal disciplinée & formée de nouvelles levées, laquelle seroit dans un poste qu'on ne pourroit attaquer sans un grand désavantage, & dont par ce stragême vous tenteriés de la faire sortir.

Pelopidas se servit du même artifice à la guerre de Thessalie, car s'etant campé sur le bord d'une riviere, & la voulant passer sans être traversé par les ennemis, il fit une grande circonvallation de bois au tour de son camp, & y ayant mis le feu passa sans danger.

Un Lieutenant de Sertorius se trouvant engagé avec peu de troupes dans un défilé bordé de deux montagnes escarpées avec les ennemis en queuë, tira un grand retranchement d'une montagne à l'autre, & l'ayant rempli de bois, y mit le feu; cela les arrêta tout court, & lui donna moyen de sortir de ces détroits sans danger.

Digitized by Google

Démétrius se retiroit par un chemin fort serré. Les Lacédémoniens pressoient son arriere garde, & lui blessoient beaucoup de monde. Il entassa dans l'endroit le plus étroit tous les chariots de bagage & y mit le feu. Les ennemis ne purent passer à travers cet incendie, & pendant que les chariots brûloient, Démétrius gagna du terrain, prévint les ennemis, & évita leur poursuite.

R. Cette manœuvre peut aisément se pratiquer par des troupes qui seroient poursuivies, & qui trouvant un défilé, soit chemin entre les montagnes ou marais, ou même un pont, y arrêteroient quelques chariots & y mettroient le feu, mais pour arrêter toute une armée, premierement il faudroit rassembler beaucoup de chariots & y mettre le feu, secondement il faut que dans le tems que vous employez à cela, l'ennemi ne puisse pas aller passer par un autre chemin & vous tourner.

Gorgias à la tête de la Cavalerie Thebaine avoit à combattre Phébidas qui conduisoit l'Infanterie armée de boucliers. Comme il se trouvoit dans un lieu fort serré (où la Cavalerie ne pouvoit pas faire grand effet) il lâcha pied devant l'Infanterie de Phébidas. Les ennemis le poursuivirent, & par ce moyen il les attira dans une plaine ; & c'étoit le but de cette fuite.

Digitized by Google

R. Un Général dont l'armée eſt compoſée d'une nombreuſe Cavalerie doit ſans contredit attirer tant qu'il peut ſon ennemi dans un Païs de plaine, & de même celui dont le Corps d'Infanterie eſt ſupérieur, doit chercher les Païs coupés ; la manœuvre que fit Gorgias ne peut attirer que des gens peu attentifs à leurs interêts ; cependant on pourroit la tenter ſi l'on ſe trouvoit à la guerre avec un Corps de Cavalerie, pourvû qu'on fut aſſés ſûr de ſa Cavalerie pour être certain qu'elle ſe rallieroit quand on le lui ordonneroit. Il faudroit auſſi être ſûr que l'ennemi n'eût pas aſſés de Cavalerie pour pourſuivre la vôtre ſi vivement qu'elle ne pût ſe réformer aiſément.

Megaclidas s'étant retiré ſur une montagne fort converte, y fut aſſiégé. De ce qu'il avoit de troupes, il mit à part ce qu'il y avoit de plus inutile & de plus peſant, & donna ordre à ceux-là de prendre la fuite à travers les bois. Les ennemis, comme il l'avoit bien jugé, s'en apperçurent & ſe mirent après ces fuyards; pour lui avec ce qui reſtoit, c'eſt-à dire les meilleurs troupes, il prit la route oppoſée de la forêt, & s'échappa ſans riſque.

R. Cette manœuvre eſt on ne peut moins ſûre, car ſi l'ennemi ne va pas tout entier à la pourſuite de ces fuyards, vous n'en êtes pas plus avancé pour votre retraite, s'il y va

tout entier, il est à croire que tout ce qui aura fui sera perdu, & il y a toujours une partie de votre armée que vous lui abandonnez.

Cleandridas, Chef des Thouriens gagna une bataille contre les Leucaniens. Après la victoire il mena ses troupes sur le champ de bataille, & leur fit voir par la situation des morts épars çà & là, que leur défaite ne venoit que de ce que sans se tenir serrés à leur poste, ils s'étoient trop répandus de côté & d'autre d'où venoit qu'ils étoient tombés loin les uns des autres; au lieu qu'eux s'étoient tenus serrés & fermes. Alors Cleandridas quitta la plaine, & posta son armée dans un lieu étroit. La grande multitude des ennemis ne leur donna aucun avantage. Le peu d'étendue du lieu donna moyen à Cleandridas d'opposer un front égal à celui qu'il avoit devant lui, & de cette sorte les Thouriens gagnerent une seconde bataille sur les Leucaniens.

R. Selon les armes dont nous nous servons, la force de notre ordre de bataille consiste à avoir toujours les files serrées, & avoir aussi les rangs serrés lorsque le bataillon charge l'ennemi, & lorsque les files sont trop ouvertes, un bataillon a un désavantage considerable contre celui qui les a serrées, qui le perce & le bat aisément.

Digitized by Google

Cleandridas faiſant la guerre aux Leucaniens, avoit la moitié plus de troupes qu'eux. Il eût peur que s'ils s'en appercevoient, ils ne priſſent la ſuite pour éviter le péril. Il s'aviſa donc de donner beaucoup de profondeur à ſa Phalange. Les Leucaniens lui voyant peu de largeur dans le front la mépriſerent & étendirent leurs rangs dans le deſſein de le déborder. Alors Cleandridas élargiſſant ſa Phalange, ordonna aux ſerre-files de quitter la file, & de ſe mettre en rang du côté des chefs de file. De cette maniere développant ſon front, il vint à bout de déborder lui-même les Leucaniens. Ils furent enveloppés, percés de traits, & tous tués, à la reſerve d'un petit nombre qui prit honteuſement la fuite.

R. Toute manœuvre que l'on fait où l'ennemi ne s'attend pas, ne peut que lui cauſer de l'embarras; ce n'eſt point en doublant les files, & enſuite les dédoublant qu'on peut augmenter ſon front, mais en mettant quelques bataillons ou eſcadrons derriere ceux qui ſont en premiere ligne aſſés près, pour que l'ennemi ne s'en apperçoive pas, & lorſqu'il eſt prêt de charger, ces troupes font face en arriere, & font une demi converſion, & enſuite embraſſent les droites ou gauches des ennemis.

Démoſthene conduiſant les Acarnaniens & les Amphiloquiens ſe trouva campé devant les

troupes du Péloponése un grand torrent entre deux. Il vit que les ennemis étoient fort supérieurs en nombre, & qu'ils débordoient son armée. Il fit mettre en embuscade dans un lieu creux & propre à cela, un nombre suffisant de gens armés de toutes pieces, & trois cent Fantassins armés à la legere, qui eurent ordre, quand ils verroient la Phalange débordée par les ennemis, de fondre en queuë sur ce qui s'étendroit au-delà de sa Phalange. Les ennemis le déborderent effectivement, & les gens de l'embuscade s'étant levés à propos, tomberent tout d'un coup sur les ennemis qu'ils prirent par derriere, & les vainquirent sans beaucoup de peine.

R. Le torrent ne fait rien ici pour la manœuvre qui ne convient point pour en empêcher le passage, mais supposant qu'il n'y en ait point, dans l'instant qu'un ennemi marche à vous quoiqu'avec un front plus étendu que le vôtre, si vous pouvez avoir fait passer des troupes par quelques détours, ensorte qu'elles viennent à l'attaquer par derriere, il est sûr que cela lui cause beaucoup de désordre, sur-tout s'il ne découvre pas aisément par combien de monde il est attaqué par ses derrieres. Ce qu'il a de mieux à faire alors, est de faire retourner toutes les troupes qui déborderont les vôtres.

Timothée voulant traverser le Païs d'Olyn-

the, & craignant la Cavalerie des Olynthiens, fit un quarré long de son armée. Il mit le bagage & la Cavalerie au centre avec un grand nombre de chariots accouplés ensemble, & en dehors, il posta de côté & d'autre les gens armés de toutes pieces. De cette sorte il empêcha la Cavalerie des Olynthiens d'agir.

R. De l'Infanterie qui seroit chargée d'escorter & de conduire un nombre de chariots dans un Païs de plaines, ne pourroit mieux faire que de s'en servir pour s'enfermer; il faut pourtant faire une attention nécessaire depuis les armes à feu, c'est que leur bruit effarouche les chevaux, & pour peu qu'il y en ait qui s'emportent, l'effroi se communique aux autres; ainsi il faut prendre ses précautions pour empêcher que ces accidens n'arrivent, soit en attachant tous les chariots au bout l'un de l'autre, ou en les accouplant, ou quand on est arrêté en faisant dételer les chevaux.

Antipater se trouvant en Thessalie, voulut faire accroire aux ennemis qu'il avoit une Cavalerie fort nombreuse. Il rassembla un grand nombre d'ânes & de mulets, les arrangea en Escadrons, fit monter dessus des gens armés en Cavaliers, & à la tête de chaque Escadron, il ordonna que le premier rang fût de véritables chevaux. Les ennemis voyant ces premiers rangs, se persuaderent que le reste étoit de même, pri-

Digitized by Google

rent l'épouvante, & se mirent en fuite. Agesilas s'est servi d'une ruse pareille en Macédoine contre Esoxe, & Eumene l'a mise en pratique en Asie contre Antigone.

R. Quelquefois pour faire paroître un détachement plus nombreux qu'il n'est, on fait mettre chaque troupe en bataille sur un rang; l'ennemi peut s'appercevoir aisément de cette manœuvre, si le tems est clair, & qu'il ne fasse point de poussiere, mais en se servant du stratagême expliqué ci-dessus; & faisant mettre ou des valets, ou des fourrageurs en second & troisiéme rang, il est fort aisé de tromper l'ennemi. On peut pratiquer une manœuvre toute differente, si l'on est dans un Païs où il y ait une hauteur entre l'ennemi & vous; on peut faire paroître un tiers environ de ses troupes sur cette hauteur, & laisser le reste en arriere au bas de la hauteur; & des troupes que vous aurez avancées sur la hauteur, en former le double ou le triple, en les mettant sur un seul rang, ensorte que l'ennemi voye cette manœuvre, & croye par là que vous voulez lui faire paroître un plus grand nombre de troupes que vous n'avez en effet; & s'il vient vous attaquer, vous faites monter ce que vous aviez tenu caché pour marcher à lui.

Pammenès avoit dans son armée beaucoup de Cavalerie. Ses ennemis etoient supérieurs

Digitized by Google

en nombre de gens couverts d'écus. Il leur opposa le peu qu'il en avoit, avec son Infanterie légere, c'est-à-dire, ce qu'il avoit de plus foible, à ce que les ennemis avoient de plus fort, avec ordre de prendre la fuite, afin de séparer les porteurs d'écus d'avec le reste de leur Phalange. Quand cela fut fait, il prit la Cavalerie de l'autre aile, & fondit aveo sur les ennemis, qui se trouverent envelopés, tant par cette Cavalerie. que par ceux qui avoient feint auparavant de prendre la fuite, & avoient fait volte face, & de cette maniere ils furent entierement défaits.

R. Il faut qu'il y ait quelque chose d'altéré dans cet endroit, car il n'est point dit que Pammenès se servit d'une aîle avant de parler de l'autre, & c'est le centre à qui il donne ordre de plier.

Cette manœuvre peut être employée avec succès par des troupes bien exercées & disciplinées, sur-tout contre d'autres qui seroient de nouvelles levées.

Brasidas, Genéral des Lacédémoniens, se laissa enclore, à dessein, par la multitude des ennemis pour disperser leurs forces, puis fit un effort par l'endroit le plus foible.

R. Cette manœuvre ne vaut rien à pratiquer que contre une multitude qui ne connoît point sa force, car si lorsque Brasidas fit un effort par un endroit, tous les autres

étoient tombés sur lui, il eût été battu, son ordre perdant toute sa force, parce qu'il auroit été obligé de se battre de tous les côtés.

Cléomenès, plus foible en Cavalerie que son ennemi, embarrassa le champ de bataille d'arbres coupés, & rendit par là l'effort de la Cavalerie inutile, ou rendit par là le lieu inaccessible à la Cavalerie.

R. Le nombre de troupes ne fait rien au gain d'une bataille quand on ne peut faire combattre qu'une certaine quantité, & la force d'un ordre de bataille ne consiste qu'à faire combattre à la fois plus de troupes que son ennemi, & il y a des regles & des principes sûrs pour tous les differens ordres de bataille, suivant les differens terreins. Dès qu'on peut empêcher son ennemi de se servir de sa Cavalerie en faisant un abbatis, on diminue la force de son ordre.

Cneius Scipion étant rangé en bataille contre Hannon Général des Carthaginois, près de la Ville d'Indibilis en Espagne, & ayant remarqué que les Espagnols, qui étoient les meilleurs Soldats, étoient à la droite, & les Africains à la gauche, il retira un peu son aîle gauche, afin qu'elle ne vint pas sitôt aux mains avec les Espagnols, & avançant la droite où il avoit mis ses meilleures troupes, il rompit les Africains, puis obligea les autres à se rendre.

Digitized by Google

R. Cette attaque est suivant l'ordre de bataille de la ligne oblique expliquée par Vegece.

Philippe de Macédoine en un combat contre les Illyriens, voyant que leur front de bataille étoit fort serré, & rempli de leurs meilleures troupes, & que les côtés étoient foibles, il rangea tout ce qu'il avoit de bon à l'aile droite, en prenant en flanc leur aile gauche, mit toute leur armée en désordre, & remporta la victoire.

R. Id.

Parménès, Général des Thébains, voyant que les Perses avoient mis leurs meilleures troupes à l'aile droite, leur opposa les plus foibles de son armée, avec ordre si on les venoit attaquer, de se retirer en un lieu avantageux qui étoit proche; & mettant toute sa Cavalerie à l'aile droite, avec la fleur de son Infanterie, il envelopa les ennemis par leur gauche, & les défit.

R. Cette maniere de combattre ressemble à la ligne oblique en partie, mais il faut avoir un poste sûr pour la retraite de la partie qui doit se retirer, & avoir des troupes bien exercées & disciplinées.

Publius Cornelius Scipion l'Africain faisant la guerre contre Asdrubal en Espagne, avoit accoutumé de mettre les meilleures troupes au milieu, ce que l'autre faisoit à son exem-

Digitized by Google

ple, mais le jour du combat Scipion les transporta sur les ailes, & retira le milieu de la bataille fort en dedans, de sorte que combattant des deux côtés avec ses meilleures troupes contre les plus foibles des ennemis, il les défit aisément.

R. Cet ordre de bataille ressemble beaucoup à celui que Vegece explique, qui est de faire marcher les deux aîles pour attaquer, & de tenir le corps de bataille en arriere, & la figure presque circulaire que Scipion fait prendre à son armée a cela de plus, c'est que les flancs des parties qui vont attaquer l'ennemi, sont appuyés par la partie du centre.

Metellus de même au combat qu'il gagna contre Herculeius en Espagne, voyant que ce Général avoit mis ses meilleures troupes au milieu, il retira sa bataille fort en dedans, pour ne combattre en cet endroit qu'après que ses deux ailes auroient donné, & qu'elles auroient envelopé l'ennemi.

R. Id.

Annibal tout au contraire, en la bataille de Cannes, avança le milieu, & retira les deux ailes; & de ce milieu ayant renversé du premier choc celui des Romains, parce que leurs plus foibles troupes y étoient, il fit avancer peu à peu ses deux aîles, si bien que les Romains se trouverent envelopés de toutes parts; mais on

Digitized by Google

ne peut se servir de ce stratagême qu'avec des troupes fort expérimentées comme étoient les siennes.

R. Il ne paroît pas aisé d'enveloper une armée en la perçant par le centre, & attaquant ensuite les droites & les gauches ; aussi Fronrin dit-il qu'il faut des troupes fort expérimentées pour se servir de cette façon de combattre.

Livius Salinator & Claudius Nero, en la seconde guerre punique, voyant qu'Asdrubal, pour éviter le combat, s'étoit rangé en bataille sur une éminence assés inégale & raboteuse, ils retirerent toutes leurs troupes sur les ailes, & laissant le milieu dégarni, attaquerent l'ennemi des deux côtés, & le taillerent en pieces.

R. Si la séparation de cette armée Romaine a pû se faire assés promptement pour qu'Asdrubal n'eût pû changé son ordre de bataille, il n'est pas surprenant qu'il ait été battu, mais aussi étoit-il mal posté, puisqu'il n'avoit que son front retranché par le terrein, & que ses flancs étoient en l'air.

Alexandre en la journée d'Arbelles, craignant d'être envelopé par la multitude des ennemis, & se fiant en la valeur de ses troupes, les rangea de sorte, qu'elles pouvoient faire front de tous côtés.

R. Ce n'est que pour une défensive forcée qu'on doit prendre un pareil ordre, car il

Digitized by Google

ne peut servir pour battre son ennemi ; tout ce qu'on en peut espérer, c'est de n'être pas forcé, car si une armée dans cet ordre est attaquéede tous côtés, elle ne peut pousser son ennemi d'aucun côté, qu'elle ne rompe son ordre, & ne laisse alors des vuides par où la partie qui s'est séparée peut être tournée par l'ennemi.

Pompée à la journée de Pharsale rangea ses légions sur trois lignes, à dix de hauteur, mit les meilleures troupes sur les aîles de celles qui étoient nouvellement levées; à la droite, qui étoit couverte d'une petite riviere marécageuse il mit seulement six cent chevaux, & jetta tout le reste de la Cavalerie à l'aîle gauche, avec ses troupes auxiliaires, pour enveloper l'ennemi. César rangea de même ses Légions sur trois lignes, couvrit son aîle gauche de marais, pour n'être point envelopé de ce côté là, & mit toute sa Cavalerie à l'aile droite, entremêlée de quelque Infanterie légere qui étoit accoutumée de combattre avec, mais comme sa Cavalerie étoit beaucoup moindre que celle des ennemis, il la fortifia de six Cohortes qu'il tira des Légions, & qu'il rangea en flanc de ce côté-là pour s'empêcher d'être envelopé, ce qui lui donna la victoire, car elles repousserent la Cavalerie ennemie qui vouloit fondre en cet endroit, le croyant sans résistance, & la mirent en fuite. C'étoient des troupes de la troisiéme ligne qui combattoient

combattoient avec de gros pieux comme des hallebardes, ce qui fut comme un mur que la Cavalerie ne put forcer.

R. Façon d'employer la ligne oblique pour empêcher d'être envelopé.

Quand Iphicrate avoit à combattre contre des troupes sans expérience, avec des Soldats exercés de longue-main, il ne se hâtoit pas d'attaquer. Il traînoit l'affaire en longueur, lassoit par ce retardement des ennemis peu accoutumés à la peine, & il les attaquoit; mais au contraire, quand il avoit en tête de vieilles troupes, & ne conduisoit que de nouvelles levées, il donnoit d'abord, pour mettre à profit la premiere pointe de courage de ses Soldats. qui avoient plus d'ardeur que d'experience.

R. Cette maxime peut être bonne, mais pour la mettre en pratique il faut connoître bien le génie & le caractére des troupes que l'on méne.

Iphicrate, quoiqu'au milieu d'un Pays ami, munissoit son camp de palissades, & disoit, il n'appartient pas à un Capitaine d'être réduit à dire, je n'y pensois pas.

R. Cette maxime est bien vraye, & un Général doit reconnoître ou faire reconnoître, s'il ne le peut faire par lui-même, tous les environs de son camp, le plûtôt qu'il peut, afin de sçavoir le parti qu'il en peut

Digitized by Google

tirer, & s'il a dessein de se deffendre dans son camp, il doit travailler à se retrancher; car il ne faut pas croire qu'il est honteux de prendre ses précautions ni ses avantages, & il faut combiner toutes les façons dont l'Ennemi peut vous attaquer, ensorte que quoiqu'il puisse faire, qu'on ne puisse pas se dire, *Je ne l'avois pas prévû, Je n'y pensois pas.*

Iphicrate comparoit toute l'armée au corps humain. Il disoit que la Phalange étoit la poitrine, que les fantassins armés à la légere étoient les mains, que les pieds étoient les gens de cheval, & que le Général étoit la tête. Quand il manquoit quelque chose, il disoit que l'armée étoit estropiée, & que quand le Général périssoit, tout le reste devenoit inutile.

R. Que l'Infanterie soit les mains ou les pieds, ou que ce soit la Cavalerie il n'importe, mais ces deux armes doivent se soutenir mutuellement, & le Général est la tête qui dirige leurs mouvemens & leurs opérations; quand cette tête manque, le reste ne peut agir avec succès.

Iphicrate promit à ses soldats de leur donner la victoire, s'ils vouloient avancer un pas seulement, en s'animant les uns les autres, quand il leur en feroit le signal. Dans la plus grande ardeur du combat au moment que l'affaire alloit se décider. Iphicrate haussa le signal. *Ses troupes s'avançerent avec de grands*

Digitized by Google

cris, & poussant les Ennemis vigoureusement, ils les mirent en fuite.

R. Sans entrer dans la discussion, s'il faut commander les manœuvres aux troupes par des signaux ou non, & quels doivent être ces signaux il est sûr que l'on donnoit des signaux autre fois même dans la plus grande chaleur du combat.

Iphicrate exerçoit continuellement ses soldats par de faux bruits, de fausses marches, de fausses frayeurs, de fausses embuches, de fausses trahisons, de fausses désertions, de fausses attaques & de fausses nouvelles de secours arrivés aux Ennemis, afin qu'on fut moins surpris quand ces choses arrivoient veritablement.

R. Cela ne peut être employé utilement que dans des armées qui ne sont point du tout disciplinées, ou dans celles d'une République qui seroit gouvernée par le Peuple.

Quand Iphicrate n'avoit point de quoi payer la solde à ses troupes, il les menoit dans des lieux déserts & sur le rivage de la mer, où elles n'avoient pas occasion de faire de dépense. Quand sa Caisse étoit pleine, il conduisoit ses soldats dans les Villes, & dans les lieux où tout abondoit, afin que consumant leur solde, le manque dargent les rendit ensuite plus ardents à de nouvelles expéditions. Il ne les laissoit jamais dans l'oisiveté, mais il les occupoit sans cesse, tantôt à faire des tranchées,

Digitized by Google

tantôt à couper du bois, tantôt à changer de camp, tantôt à démenager & transporter le bagage. Il étoit persuadé qu'il n'y avoit que l'oisiveté qui occasionnoient les mouvemens séditieux.

R. Les Armées à présent sont des especes de Villes ambulantes où l'on trouve toujours à dépenser autant que dans une veritable, l'occupation continuelle y est bien nécessaire, car si on laisse les troupes sans les exercer & les faire travailler, cette oisiveté devient la source de tous les désordres & détruit entierement le courage des troupes qui quand elles sont souvent exercées se persuedant aisément valoir mieux que d'autres, & par-conséquent se battent avec plus d'assurence.

Iphicrate ayant à traverser un Pays sans eau, par un chemin de deux journées; ordonna à ses soldats de souper & de faire provision d'eau. A soleil couché il se mit en chemin & marcha toute la nuit. Le jour venu il campa, fit manger ses troupes, & leur ordonna de se servir de l'eau qu'elles avoient apportée. Il les fit reposer après midi, & sur le soir il leur commanda de souper. Après cela leur faisant plier bagage, il marcha encore la nuit. De cette maniere il fit en deux nuits le chemin de deux jours; ses troupes furent rafraichies, & l'eau ne manqua pas.

R. En pareil cas il faut faire exactement

la même chose ; on ne peut rien de mieux, il n'y a que les chevaux qui souffriroient un peu, parce qu'il n'est pas aisé de porter assés d'eau pour eux, à moins qu'une Armée ne se trouvât dans un Pays où elle pût faire marcher avec elle un grand nombre de chariots de paysans chargés de tonneaux plein d'eau. *La suite dans le prochain Mercure.*

A ***.

Lise, pour tes beaux yeux
Tu sçais que je soupire ;
Si j'osois te le dire
M'en aimerois tu mieux ?
Timide & curieux,
J'attends & je désire
Qu'amour pour moi t'inspire
Un souris gracieux.

Digitized by Google

TRADUCTION d'une petite piéce d'un des précedent Mercures en Vers Latins.

Divus amor parcis manibus sua munera prabens ;
Dulcia largitus cunctos tibi jura trahendi,
Pro solis opibus, tribuit tibi dona placendi,
Me quoque sincero pariter dotavit amore ;
Illa talenta duo ; à se pendet utrumque vicissim,
Vel melius, si sit solum, fit pondere nullo ;
Tunc dignare mei pretium cognoscere doni.
Aut mihi tantillum tesri, Lucinda, repende.

TRADUCTION.

Le Dieu d'amour avare en ses largesses,
En vous donnant le droit de tout charmer,
Au don de plaire il borna vos richesses,
Et reserva pour moi celui d'aimer.
Ces deux talens ont besoin l'un de l'autre,
Et le meilleur, s'il est seul, ne vaut rien ;
Daignez connoître enfin le prix du mien,
Ou donnez-moi, Lucinde, un peu du vôtre.

Digitized by Google

EPIGRAMME de M. de la Soriniere contre un parleur impitoyable, un grand diseur de riens.

AMi, qui de ton verbiage
Peut soutenir le faux & le bruit éclatant ?
Ah ! crois-moi, Lïsimon, ou pense davantage,
Ou ne parle pas tant.

AUTRE du même centre Chrisologue.

QUand je vois Chrisologue épris de tous les arts
Confondre les Quinauts avec les Thévenars,
Et d'un airs conquérant, en passant au Parnasse
Faire pâlir Marot, la Fontaine & Bocace ;
Quel homme, dis-je, tout surpris ;
Il sçait tout & n'a rien appris !

O D E.

ANACREONTIQUE.

AUx rigueurs de l'hyver succedent les beaux
jours ;
Le printems couronné de fleurs & de verdure
Ramene dans nos champs zéphire & les amours ;
Flore étale à nos yeux sa riante parure :
Les oiseaux enchantés expriment leurs transports
Par la douceur de leur ramage.
Tout l'univers renaît, tout annonce à ces bords
Que les jeux & l'amour demandent notre hommage.

Philis, que mes soupirs allument ton ardeur ;
Par de tendres baisers couronne ma tendresse ;
Fais passer dans mes sens le plaisir enchanteur
Et livrons nous tous deux à la plus douce yvresse
Sur les naissantes fleurs, reconnoissons Venus
Livrons nous aux plaisirs, redoublons notre flamme ;
Cedons aux transports inconnus
Que le Dieu des amours à versés dans notre ame.

Je laisse les lauriers au Dieu de nos combats :

Digitized by Google

Que Maurice à son char enchaîne la victoire ;
Il agit en héros dont Mars soutient le bras.
Un tendre amant soupire après une autre gloire ;
Il triomphe, s'il peut, mériter des faveurs,
Et dans son yvresse il préfere
Aux lauriers dont on ceint la tête des vainqueurs
Les myrthes cueillis à Cythere.

L'ennemi de nos jours, l'infléxible trépas,
Peut dans un seul instant fermer notre paupiere.
Songeons à profiter des momens d'ici-bas
Et de fleurs, s'il se peut, semons notre carriere.
Notre vie est un souffle, un songe, une vapeur.
Amour suis mes traces sans cesse,
Et puisqu'il faut mourir, Bacchus, que ta liqueur,
M'endorme pour toujours au sein de ma maitresse.

Dupré Davalquin.

Digitized by Google

Il y a quelques mois que nous reçûmes une dissertation, intitulée, *de la corruption du goût dans la Musique*, & notre intention étoit de lui donner place dans notre Journal, mais ayant des engagemens anterieurs à remplir, l'Auteur nous a prévenus & nous a privés de sa dissertation en la faisant imprimer à Lyon: voici une réponse que l'on nous adresse & que nous imprimons comme nous eussions imprimé la dissertation si l'Auteur nous en eût laissé le tems. Le Mercure est un champ de bataille livré aux combats litteraires; nous sommes spectateurs neutres de ces joutes, & nous nous contentons de dire aux combattans

Non nostrum inter vos . . . componere lites.

LETTRE de M. de S. à M. de L. B.

VOus connoissez comme moi, Monsieur, toutes les discussions que nous avons essuyées il y a quelques années sur la Musique; vous sçavez combien elles étoient ennuyeuses sans autre fruit que d'avoir fait échauffer & même souvent déraisonner de

Digitized by Google

fort honnêtes gens, Vous les avez vû s'éteindre ici à mesure que l'oreille s'est habituée aux nouveautés de nos Musiciens modernes. Cependant l'écho des Provinces se fait encore entendre, & l'on vient d'imprimer à Lyon une brochure qui a pour titre *de la corruption du goût dans la Musique Françoise* par M. Bollioud, &c.

Je vous avoüe que sans ce titre qui m'a paru un peu hardi. & même injurieux pour le siécle, quoique avec le nom & toutes les qualités litteraires de l'Auteur, je ne l'aurois pas lûe, & quoique cet ouvrage ne soit au fond qu'un renouvellement & une repétition de toutes ces anciennes discussions, aux étranges jugemens que l'Auteur y porte de toute notre musique, à tout ce qu'il dit pour les soutenir, je n'ai pû me refuser les réflections que je vous envoie. Je me flate que vous les aprouverez & que vous les trouverez d'un bon François, d'un amateur de tous les Arts & de tous les talens, d'un défenseur raisonnable de ses contemporains.

M. B. parlant de la musique en général dit page 5 *que le goût en ce genre tend à sa décadence, pour ne pas dire qu'il y est parvenu*; page 19 *que dans les moindres choses la Musique panche vers son declin*; selon lui il en est de même de tous les Arts; *que nous*

annonce ce changement, dit-il page 52, *si-non une décadence générale dans les Arts?* Il termine son ouvrage par crier haro sur tout le peuple musicien après avoir cité en homme érudit comme il peut l'être, le trait d'Histoire du Musicien Thimotée condamné à la peine de l'ostracisme par les Spartiates pour avoir ajouté des cordes à la Lyre.

A une déclamation aussi forte, aux réquisitions formelles que fait M. B. auprès des Académies, auprès des connoisseurs, auprès *de tout homme capable de sentiment*, à une pareille démarche qui tend à deshonorer le goût de la nation & que l'importance de l'objet pourroit tout au plus justifier, qui ne croiroit que cela seroit vrai, & que M. B. pour jouer ce personnage singulier seroit rempli des connoissances les plus profondes de cet Art, théorie & pratique; qu'il auroit chés nous un nom connu pour cela, une réputation égale à celle de nos plus fameux Artistes; qu'il tiendroit en main les preuves les plus convaincantes, les démonstrations les plus claires, qu'il nous feroit voir dans des paralleles des anciens avec les modernes, dans des discussions exactes & détaillées de leurs ouvrages le goût le plus fin, le plus sûr & le moins partial? Encore faudroit-il suppo-

ser ce qui ne sçauroit être, qu'on pût bien juger de la musique dans laquelle l'exécution entre peut être pour plus de la moitié autre part qu'à Paris qui est à cet égard le point de réunion des grands talens du Royaume. Voyons donc si M. B. est aussi fort a soutenir ses oracles qu'il est confiant & ferme à les prononcer.

Dans la premiere partie de son ouvrage il traite du Musicien compositeur. Il dit qu'il *faut nécessairement qu'il soit harmoniste par régles & par principes.* Qui en doute ? Reprochera t'il l'ignorance à nos Musiciens modernes ? Ce qu'il dit ensuite sur les qualités que le Musicien doit avoir, sur le but qu'il doit se proposer dans son travail, sont encore de ces choses générales & communes qu'on a dit cent fois & que tout le le monde sçait.

Il faut pourtant arrêter ici M. Bollioud, pour lui demander ce qu'il entend par imiter la Nature, lorsqu'il ne s'agit point de musique vocale, ou qu'en instrumentale il n'y a pas lieu à peindre soit quelque situations, soit quelques bruits, même quelques mouvemens naturels. Quelle est, par exemple, l'imitation de la Nature dans un menuet, dans une gigue &c ? Est-il là question de la Nature, si ce n'est par les différens rapports qu'elle a mis entre les différens sons ?

Voudroit-il bien nous dire encore comment il entend accorder *la varieté* qu'il exige dans les ouvrages de son compositeur, *les tours nouveaux* qu'il veut qu'il employe, lorsqu'il lui propose des modéles qu'on a imités pendant 60, ans lorsqu'il se laisse voir tellement prévenu pour ce genre de musique, qu'on doit croire que ce qui n'en seroit pas des copies serviles, n'auroit pas droit de lui plaire ; lorsque par une suite de ces mêmes affections particulieres, il voudroit encore qu'on bornât les instrumens à ce que peut exécuter la voix ?

Les modéles que M. B. propose sont Lully pour le Théatre, & Lalande pour l'Eglise. Ce sont là sans doute de grands Musiciens & c'est pour cela même qu'on doit s'étonner qu'il les mette en compagnie avec Senaillez, Marais & Couperin ; comparer les symphonies de ces Auteurs avec celles de Lully, c'est nous prouver que l'expression & la varieté le touchent moins que les chants en pure perte, chants dont le tour peut être agréable, mais qui ne peignent rien, ou si l'on veut y supposer quelques peintures, ce n'est jamais que dans ce goût commun, cette maniere rebattuë qui n'est nouvelle pour personne. Les regrets qu'il donne dans un autre endroit de son ouvrage à Lambert & à du Bousset achevent de

Digitized by Google

faire connoître le goût particulier de M. B. On peut comme M. Jourdain n'aimer que la chanſon où il y a du mouton, mais il ne faut pas pour cela blâmer ceux qui en aiment d'autres, & n'en parler que comme d'une foule mépriſable avide de nouveautés.

Doit-on être ſurpris de voir M. B. partant de ces préjugés paſſer des éloges les plus forts de ſes héros aux reproches les plus violens contre tous les Muſiciens de nos jours ? Si on l en croyoit, il n'y en auroit point qu'il ne fallut traiter comme Thimothée. Forcé cependant de reconnoître & d'admettre des degrés de talent & de mérite, voici l'expédient dont M. B. ſe ſert pour tout comprendre dans ſa condamnation. Il ſuppoſe que les maîtres ſuivent les traces des écoliers & que les bons Muſiciens ont la complaiſance de faire comme les mauvais, par ce que, dit-il, *tout ſe laiſſe entrainer au torrent.*

Le Compoſiteur, dit M. B., *ne ſonge qu'à faire du neuf* Il lui a recommandé de chercher des tours nouveaux ; voudroit il qu'il fit du vieux ? *Il choiſit des ſujets d'un chant trivial & bizarre*, voilà deux extremités oppoſées ; la chaleur de la matiére a brouillé ſa Logique, *perſuadé*, pourſuit-il, *qu'il les embellira à force d'y mêler des traits, des fre-*

dons. C'étoit la maniére de Lambert dont on est corrigé depuis long-tems. *On s'accoûtume en composant à négliger les régles.* On ne les a jamais si bien connuës que depuis que nous avons un Traité de l'harmonie & d'autres ouvrages de ce même Auteur qui en a heureusement trouvé & developé le principe, & par conséquent elles n'ont jamais été si généralement observées. *On force les caractéres*, on tire *le sens des paroles*, & bien d'autres reproches aussi vagues dont il accable indistinctement tous nos compositeurs, mais qui ne sçauroient regarder ces maîtres qui font honneur à l'Art & au siécle.

Premierement sur les modéles que propose M. B. je crois qu'on peut à l'égard de Lully le renvoyer à tout ce que vous sçavez qui en a été dit à l'occasion des opéra de Phaëton & d'Hyppolite, inseré dans les observations de l'Abbé Desfontaines, aux nombres 462, 472 & 485, & dont la repétition ne pourroit que vous ennuyer. M. B. qui ne paroît pas en être instruit verra des choses discutées en détail & par conséquent d'une façon plus propre à donner des éclaircissemens que ne feront jamais toutes les déclamations, si éloquentes qu'elles puissent être. Il verra en même tems que les plus zélés partisans de ce

grand homme, sont forcés de convenir qu'il a laissé à ses successeurs à enchérir sur lui à bien des égards & qu'il est des modernes à qui ils accordent de l'estime aussi bien qu'à Lully.

Il en est de même de Lalande; nous lui voyons aujourd'hui de très dignes successeurs & en assés grand nombre, mais lorsqu'on est borné dans ses goûts on l'est de de même dans le choix qu'on se fait de ses héros, & c'est la précisément la source de ces decisions téméraires & injustes, quelquefois puériles, dont l'homme qui considére les Arts dans toute leur étendüe ne sera jamais capable.

C'est à cette foule de manieres en peinture si differentes entre elles que nous devons toutes ces productions variées qui ont rendu cet Art si beau, si vaste, si admirable. L'amateur sage peut avoir des affections, mais elles ne sont jamais tyranniques; Il n'a d'éloignement pour rien; s'il ne donne son amitié, il accorde au moins son estime à tout ce qui a droit d'y prétendre, & s'il se sent quelque répugnance a approuver ce qu'il voit applaudir, loin de s'en fier à son goût & à ses connoissances il s'en rapporte au jugement des Artistes célébres, comme les plus experts, M. B. ne nous persuadera point qu'un homme qui professe

Digitized by Google

avec distinction un Art dont il est uniquement occupé n'en ait pas des connoissances au-dessus de celles d'un particulier qui s'en fait un objet d'amusement, & souvent ne pratique point ou pratique mal. Les Peintres sont en possession de juger de la peinture, & quand je dis que les habiles Artistes sont les plus experts, je prétends qu'ils sont aussi les plus judicieux.

Je suis encore à trouver de vraiment habiles gens, ce qu'on appelle de grands maîtres, qui n'ayent pas rendu, si non en public du moins en particulier, la justice la plus exacte à leurs concurrens, tandis que les Partisans les dégradent réciproquement, souvent même les forcent à se hair. C'est la marque du mérite que de le sentir & de lui rendre hommage.

Il ne faut pas croire que Lully & Lalande, s'ils revenoient aujourd'hui, pensassent de nos modernes comme en pense M. B.; ils leur rendroient certainement les éloges qu'ils en reçoivent, ils sçauroient trop bien que les défauts dont ils reconnoîtroient par eux mêmes que personne n'est exempt, se compensent par les beautés. Lully sentiroit toutes les obligations qu'il a à Quinault & Lalande, s'avoueroit peut être surpassé dans tel sujet qu'on n'a pas craint de traiter aprés lui.

Digitized by Google

L'adjoint le plus digne que M. B. eut pû donner à Lully & à Lalande, est sans contredit Campra qui fait tête à tous deux & qui est mort. Cela ne fait rien à M. B.; outre qu'il n'aime que les morts pour goûter le plaisir des regrets, il n'en sçauroit adopter qu'un de chaque espéce. Il a un compositeur pour le Théatre, un pour la Musique d'Eglise, un violon, une viole, un clavecin; il n'y a que pour les brunettes qu'il lui en faut deux; peut-être est ce pour cela qu'il les a tous & non pour les vraiment belles choses qu'ils ont faites sur-tout Lully & Lalande, car pour Senaillez, par exemple, je n'imagine pas comment on peut citer un tel homme en voyant ce qu'il est aujourd'hui vis-à vis d'un Leclair, précisément le compatriote de M. B.

Ne se montrer qu'un amateur, qu'un homme de goût, ne sembloit pas à M. B. emporter avec soi des titres suffisans pour juger en souverain de toute la Musique & de tous les Musiciens; comme ses pretentions vont plus loin, il a voulu nous faire entendre qu'il étoit Musicien lui même: mais si sur ces grands fondemens d'expression, d'imitation de la belle Nature, de beau simple, de varieté &c. il est aisé auprès des ignorans sur-tout, de se donner quelque air de connoissance de la Musique,

on ne trouve pas la même facilité lorsqu'on veut aller plus loin & entrer dans quelque détail du fond d'un Art qui a beaucoup de difficultés & dont les vraies connoissances sont pour l'ordinaire le fait des gens du métier, encore y a t'il parmi eux des degrés d'habiletés & de connoissances, comme il y en a de génie, de goût & de pratique.

Je crois vous avoir fait sentir que la partialité ne fut jamais le caractére du véritable amateur; vous sentez aussi, & tout le monde le sentira, que qui cite aujourd'hui Sénaillez pour son *coriphée* en Musique instrumentale ne donne pas certainement des preuves d'un goût bien relevé, ni de connoissances pratiques bien étenduës ou du moins égales de toutes sortes de Musique, car il faut remarquer que pour la Musique Italienne M. B. ne cite & ne connoît vraisemblablement que Corelly; voyons maintenant jusqu'où vont ses connoissances du fond de cet Art sur lequel il tranche en homme supérieur à tout.

En proposant la varieté des modes ou modulations M. B. condamne l'abus qu'on fait aujourd'hui du chromatique. Il a du apprendre dans la génération harmonique de l'Auteur du Traité de l'harmonie, dont j'ai déja parlé, que le chromatique

est indispensable dans un passage d'un ton à un autre, que tous les modes ou tons different entre eux d'un demi-ton chromatique au moins, que ce n'est pas l'accident de ce demi-ton qui constitue le chromatique, mais bien la succession fondamentale par laquelle ce demi-ton est occasionné, & que le demi-ton qui en est occasionné ne sert qu'à y modifier la mélodie, sans que l'effet en soit extraordinaire. Lalande & Lully l'ont employé dans la vocale aussi fréquemment qu'on le fait aujourd'hui.

Sans doute que M. B. ne connoît le chromatique que dans le demi-ton en question; ç'a été jusqu'ici l'erreur générale & l'on a même traité indifferemment de chromatiques plusieurs demi-tons de suite sans distinction, lorsque cependant il ne s'en trouve jamais deux de cette espéce de suite, excepté qu'il ne s'agit d'un genre chromatique enharmonique qui n'a pas encor été hazardé.

On distinguera bien-tôt la cause de l'effet que produit en nous le chromatique, si l'on exécute successivement le monoloque de *tristes aprêts* de l'Opéra de Castor & Pollux, dont la succession fondamentale fournit à tout moment du chromatique pendant que le demi-ton qui en naît ne se trouve jamais dans la mélodie, & la

monologue de *terminez mes tourmens* de l'Opera d'Isis qui débute justement par ce demi-ton. On pourra juger en même tems quel est le plus pathétique.

Mais dequoi se plaint M. B. ? A l'entendre il sembleroit que pour jouir des ouvrages modernes, il nous en couteroit le sacrifice des anciens, comme d'un édifice qu'on abbattroit pour en reconstruire un autre. On vient de donner Armide à Paris ; vous avez vû comme cet Opera a été suivi & couru par cette même multitude que M. B. dit n'être avide que de nouveautés, combien on en a été affecté, sur-tout de ces choses qui tiennent beaucoup de leur mérite du fond d'intérêt qui se trouve dans le Poëme & de la beauté des paroles & sur lesquelles encore les Acteurs influent beaucoup ; on nous donne journellement du Lalande ; M. B. ne peut donc avoir raison de ce côté la.

Comme c'est sur le goût qu'il se recrie principalement, prétendroit-il qu'il est tellement changé que de tout ce qu'on fait aujourd'hui rien n'est dans celui de Lully & de Lalande ? Il n'auroit pas plus de raison. Nous ne croyons pas au Théatre, par exemple, que dans des cas tous pareils à ceux ou s'est trouvé Lully & ou l'on ne peut être qu'aussi beau qu'il l'a été, on ne cher-

che pas à l'imiter ; on le fait & on y réussit. Je ne vois pas même qu'on néglige les occasions de faire ce que M. B. appelle du simple, ne fut ce que pour la varieté qu'on observe plus à present qu'on ne faisoit autrefois ; les Bergers ne viennent point sur la scene avec des trompettes & leurs musettes ne joüent point de fanfares ; les Graces ne dansent point d'airs de Démons, ni les Démons des sarabandes &c. il en est de même de Lalande. Ainsi donc au lieu de regarder les nouvelles beautés en Musique dont le siécle present est capable, comme substituées à celles du siécle passé, il faut les voir au contraire comme de nouvelles richesses acquises à l'Art, ce qui rend à mon gré son état actuel plûtôt digne d'éloge que de la critique générale & amere qu'en fait M. B., malgré les abus qu'il peut bien y avoir aujourd'hui, mais d'après lesquels on ne doit point juger d'une chose en général.

M. B. croit-il que nous pensions qu'il n'y a point eu d'abus dans ce siecle du beau simple ? Car voilà le grand mot. Croit-il que tout le simple nous paroisse beau comme il peut lui paroître à lui ? Non sans doute. Il y a des écueils pour tous les genres, comme des abus pour toutes les choses, si bonnes qu'elles puissent être. On peut être simple sans

être beau, le vice de ce genre est de devenir plat & pauvre, & il ne faut pas croire que les compositeurs du siécle passé n'y soient point tombés. Comme ce genre étoit le plus ordinaire&presque l'unique de ce siécle, la pauvreté & l'uniformité en étoient aussi les vices les plus fréquens; comment d'ailleurs nous proposer pour le terme & l'époque du goût de toute la musique en général & de tout ce qu'elle peut nous peindre, un siecle où de l'aveu même de M. B. cet Art n'étoit pas connu comme il l'est aujourd'hui & où parconséquent faute de ces connoissances & d'avoir à choisir parmi tant de differens tours d'harmonie qu'on a découverts depuis, on ne pourroit pas rendre autant de choses qu'on en rend aujourd'hui, ni se varier comme on fait àpresent. M. B. n'y a pas bien réfléchi.

Si sur quelques tableaux qui nous restent de nos premiers grands maîtres & qu'on paye si cher aujourd'hui, où les figures sont en effet à certains égards telles qu'on n'a pas dû chercher a faire mieux, mais qui cependant pêchent si grossierrement contre la perspective que l'on ne connoissoit point alors & où par ce deffaut de perspéctive comme par l'ignorance ou l'on étoit de sçavoir rendre d'autres objets qui entrent dans la composition d'un tableau, les fonds sont misérables, on avoit dit aux maîtres qui ont travaill

vaillé après eux; regardes bien ces tableaux, voilà l'époque du meilleur goût, ne vous avisez pas de vous en écarter, je demande si la peinture seroit devenue ce qu'on l'a vû ensuite.

Vous ne pensez pas que je compte faire ici une comparaison de la musique à la peinture comme de deux choses parfaitement semblables; non : la difference est grande entre entre ces deux Arts. Dans la peinture il s'agit toujours d'imitation d'objets sensibles & palpables, de formes, de couleurs que tous les yeux voyent presque de même, malgré cela trouve t'on encore très peu de vrais connoisseurs; rien qui ne soit reputé fait d'après Nature s'il est beau surtout. Ensorte qu'il n'y a dans la peinture d'absolument arbitraire que le choix des objets & la maniére de les rendre, les seuls moyens par où on en a pû faire un Art varié, mais dans la musique il y a plus d'arbitraire qu'on ne se l'imagine.

Il ne seroit pas difficile de démontrer qu'hors l'harmonie qui est une dans la Nature & qui doit être à Peckin la même qu'elle est à Paris, à Naples, à Milan &c. tout ce qu'on nous donne pour des regles immuables sur le goût en musique n'est autre chose que des usages & des conventions momentannés sujets à changer selon les pro-

Digitized by Google

grès & les découvertes qu'on peut faire dans la recherche des differentes tours de cette harmonie qui peuvent être aussi variés que ses combinaisons sont étendues. Il n'en faudroit pour preuve que tous ces differens goûts, tous ces accens differents que les nations font passer dans le jeu de ces combinaisons & de ces tours de l'harmonie, toutes ces révolutions dans ce qu'on appelle goût en musique chés toutes les nations qui s'appliquent a en faire, ce commerce qu'elles en font entre elles, à l'accent près qui n'est souvent sensible que dans l'éxécution.

Je voudrois qu'un homme quand il veut juger d'un art comme la musique, avant que de le faire, se dit toutes ces choses, qu'il se dit aussi, mais l'organisation entre pour beaucoup dans l'effet qu'elle produit en nous. L'expérience m'apprend qu'il est des gens, quoique le nombre en soit petit, que toute musique blesse, à qui elle fait réellement de la peine, de là nécessairement bien des différentes organisations plus ou moins parfaites. Je me sens le goût borné à certain genre de musique; j'ai de l'antipathie pour tout ce qui me paroît s'en éloigner, si c'étoit là une foiblesse de conformation plutôt qu'un avantage D'ailleurs pour juger de la musique en général, il faudroit pour ainsi dire, la connoître

toute & la connoître également, car l'habitude peut aussi faire quelque chose à cela; outre que je ne connois pas toute la musique, de celle que je puis connoître il y en a que j'ai entendu plutôt & plus longtems, & c'est peut-être la paresse naturelle d'un organe épais qui m'a fait m'en tenir à ce que j'avois de familier; en ce cas ce sont là des préjugés de mon oreille d'après lesquels je ne dois point raisonner & encore moins décider; d'un autre côté dois-je me flater de connoître aussi à fond tout l'Art, toutes les differentes beautés qu'il peut renfermer, dois-je croire rassembler en moi tous les differens goûts? Je doute qu'avec ces réflexions on osât juger d'autre chose que du degré de plaisir qu'on éprouve selon les differentes occasions & qu'on ne craignit pas de proposer son goût particulier pour le bon & le vrai.

M. Bollioud entraîné par son penchant pour les regrets & pour les plaintes ne traite pas mieux l'exécution qui fait le sujet de sa seconde partie; il y voit de même tout corrompu, tout perdu. Voix, instrumens, talens de toute espece, il n'en est point à qui il n'ait des reproches à faire, comment n'a t'il point dit qu'on ne trouveroit plus de bon souffleur d'orgues comme du tems du feu Ri?

Digitized by Google

Le violon ne lui paroit plus avoir que les deux chanterelles, il trouve qu'on n'en tire plus de sons fermes & nourris, qu'on ne fait plus de ces beaux sons enflés, de ces belles cadences bien battues, de ces ports de voix bien filés; la flute a aussi ses reproches & ainsi du reste.

Si M. B, n'avoit prétendu parler que de l'exécution qu'il peut entendre journellement dans sa Province, on lui diroit qu'il peut bien avoir raison, mais son ouvrage, le titre qu'il lui a donné, l'impression à la quelle il l'a livré, le débit qu'il en fait faire à Paris, tout fait voir que son intention a été de juger en général de toute la musique Françoise, & de tous les musiciens éxécutans, comme compositeurs.

Comme tout ce que M. B. dit sur l'exécution part des mêmes préjugés & des même degrés de connoissance d'après lesquels on vient de le voir juger de la composition, on a toutes les mêmes réponses a lui faire. Quand il dit, par exemple, qu'on ne sçait plus jouer le lent & le grave, c'est une suite de son idée qu'on n'en fait plus & qu'on n'en sçait plus faire; nous en entendons vous & moi exécuter tous les jours d'une maniere à n'y rien désirer; celui même qui a l'attache de M. B. Vous voyez comme on exécute à Paris les Opéras de Lully; vous vous

Digitized by Google

rappellez, lorſqu'on a donné en dernier lieu Acis & Galathée, cet applaudiſſement univerſel ſur l'exécution de la chacone, exécution qui étoit ſi parfaite qu'on doit être preſque ſûr que Lully ne l'a jamais pu entendre cette chacone auſſi bien éxécutée, puiſqu'il ne pouvoit faire adoucir ſes violons qu'en leur faiſant mettre des ſourdines.

Faut-il pour avoir entendu jouer des choſes d'une pratique difficile & extraordinaire, choſes uniquement deſtinées pour faire briller à cet égard l'exécution, qu'on ne donne que pour cela & qu'il ne faut prendre que pour cela, qui, ſi elles déplaiſent aux gens qui ne ſe prêtent à rien de ce qui ne leur eſt pas familier, pourront faire plaiſir a beaucoup d'autres, s'imaginer qu'on n'ait eu d'autre intention dans la compoſition de tels morceaux de muſique, & qu'on veuille y borner tout le mérite de l'éxécution en général ? Non certainement, c'eſt prendre une fauſſe idée de la choſe & les faits tel que celui que je viens de vous citer prouvent le contraire.

Connoiſſons nous d'ailleurs tous les ſecrets, tous les reſſorts de l'Art, tous les accidens qui peuvent occaſionner ſon progrès ? Pour moi, Monſieur, je regarde bien differemment de M. B. tous ces Sonates pleines de recherches difficiles, de traits ſinguliers,

Digitized by Google

ces productions de ces gens à faillies à qui il ne manque que le talent des compositions suivies & régulieres, dumoins d'une certaine étendue. Je vois tout cela comme des matériaux jettés au hazard dont les grands maîtres sçavent profiter pour certaines occasions, & je trouve que c'est un bien pour l'Art même ; c'est selon moi préparer des couleurs pour les Peintres ; persuadé comme je le suis qu'un seul homme ne sçauroit tout embrasser, tout penser, que c'est dans les differens génies que l'habile homme sçait puiser ce qui lui convient, & que Lully & Lalande eux mêmes n'auroient pas fourni à une aussi grande carriere sans le secours de la musique étrangere dont leurs ouvrages prouvent qu'ils avoient connoissance.

Je ne m'arrête point à tout ce que M. Bollioud dit des autres Instrumens, comme les Musettes, les Vielles, qu'il voudroit qu'on n'entendit que sous l'Ormeau, & pour lesquelles il trouve très-mauvais que l'on compose des Piéces travaillées. S'il eut fait attention qu'il faut varier aussi les Concerts, donner à briller à tous les differents talens, comme satisfaire les differents goûts ; que d'ailleurs le talent de ces Instruments est pratiqué par de jeunes Dames à qui l'on ne peut rien refuser, à qui même ces Piéces sont communément dédiées, il n'en eut pas fait

Digitized by Google

un crime à notre goût. Je passe au Clavecin, sur lequel M. B. s'est le plus étendu en reproches.

Que dirons-nous, s'écrie M. B. page 35. *du toucher du Clavecin? Quelle idée en auroit un Couperin, s'il revivoit aujourd'hui? Les Piéces de sentiment sont négligées. La légereté de la main, l'emporte si fort sur l'expression; dans l'esprit de nos Musiciens, qu'ils oublient que la perfection du Clavecin consiste aussi dans la tendresse, dans la propreté, dans la délicatesse du toucher. Nos Grands-Maîtres s'attachoient à lier leur jeu: nos modernes au contraire ne s'étudient qu'à détacher les sons, & à rendre par conséquent leur jeu sec, sur un Instrument qui n'a déja que trop ce défaut par lui-même.*

Mais M. B. n'a donc pas de connoissance exacte des faits, car c'est tout le contraire. Couperin, qui n'a guéres composé que dans le goût champêtre, avoit précisément ce jeu sautillé que M. B. prétend nous reprocher aujourd'hui. Il est donc le seul à ignorer que nous avons maintenant ce qu'il veut très-sérieusement qu'on cherche encore. Il ne connoît donc pas toutes les piéces de Clavecin de ce même homme à qui nous devons les livres de théorie que je vous ai cités. S'il les connoissoit, il auroit vû qu'il y en a plusieurs qui sont précisément dans le genre du

Digitized by Google

ſentiment, & pour l'exécution deſquelles, telles qu'elles ont été compoſées, il faut néceſſairement lier ſon jeu, même former des ports de voix, ce qu'on ne connoiſſoit point encore. Il y a même à la tête de ces piéces un avertiſſement que l'Auteur a été obligé d'y mettre, pour indiquer la maniere d'exécuter ces liaiſons & ces ports de voix. Voilà, je crois, de quoi ſeroit étonné un Couperin, s'il revenoit aujourd'hui, plus que de voir croiſer les mains ſur le Clavecin, ce que M. B. appelle *des ſubtilités puériles.*

Couperin ne manqueroit pas de lui dire ſur cela, mais mon cher admirateur, vous parlez de croiſer les mains ſur le Clavecin. Prenez-vous garde que j'ai compoſé pluſieurs Piéces dans ce genre. Il eſt vrai que je ne l'ai pas inventé, & que par cette raiſon, j'ai pû ne le pas approuver d'abord, mais forcé de convenir que cela avoit ſon mérite, & contribuoit d'ailleurs à la variété, j'en fis moi-même du mieux que je pus. Il ſembleroit que c'eſt de moi préciſément que vous entendez parler, lorſque vous dites *que ces tours d'adreſſe ſi vantés ne reſſemblent pas mal à ceux des Joueurs de Gobelets, dont la ſubtilité fait tout le prix*; j'en ai juſtement intitulé une, les Tours de Paſſe-paſſe.

Vous dites d'ailleurs *que la Nature préſente la main droite pour les deſſus, & la gauche*

Digitized by Google

pour les basses, mais que cet usage étant suranné, on croise les mains pour jouer les dessus de la main gauche, & les basses de la droite. Apparemment que vous n'avez voulu faire qu'une charge, sans examiner la chose, car ce n'est point cela. On croise ordinairement les mains sur le Clavecin, pour multiplier les parties, comme par exemple, tandis que la main droite, comme la plus brillante, fait des batteries dans une partie, & qu'elle les soutient, la gauche en croisant vous fait entendre alternativement des traits dans les autres parties, ensorte que quand vous dites encore *que ce changement peut réjouir les yeux par sa singularité, sans que l'oreille y gagne rien*, vous voyez bien qu'elle y gagne d'entendre plus de parties.

Tel seroit certainement le discours que Couperin tiendroit à M. B. c'est en vérité bienheureux que le plaisir que M. B. reprochoit à nos yeux de prendre à voir croiser les mains, se trouve justifié par celui qui en résulte pour l'oreille. Le Clavecin étant plus communément pratiqué par les Dames, par de jeunes Demoiselles sur-tout, ne doit-on pas plaindre M. B. sur le chagrin que cela lui fait de voir de jolies mains s'entre-lasser & se livrer à un exercice aussi vif, aussi agile?

Je finis par une réflexion générale sur l'état déplorable où M. B. croit voir la Musi-

Digitized by Google

que en France, sur cette décadence qu'il dit être si prochaine; je pense qu'on ne peut, & qu'on ne doit dire cela d'un Art, que quand on le voit négligé, abandonné. Or je vois au contraire qu'en France on ne s'est jamais tant occupé de la Musique, qu'on s'en occupe aujourd'hui; qu'il n'y a jamais eu tant d'émulation, tant de recherches, tant de découvertes sur le fond, tant de possibilités trouvées dans l'exécution, tant de differentes tentatives, ensorte qu'il est impossible qu'un Art qu'on ne connoissoit pas auparavant, à beaucoup près aussi-bien qu'on le connoît à présent, dont on ne s'est jamais tant occupé, ne fasse pas des progrès. Nous voyons qu'en Italie, qui semble être le sol de la Musique, pour l'organe & le génie sur-tout, & d'où dans tous les temps sont toujours venus les premiers progrès de cet Art, tout le monde s'en occupe, tout est Musicien.

Mais n'est-ce pas d'ailleurs se trop presser que de vouloir juger à présent du progrès que la Musique est capable de faire en France? Cet Art y est encore pour ainsi dire, dans cette premiere fermentation de l'accroissement considérable qu'il vient de prendre. Il n'y a que l'oreille qui y est presque déja habituée. Ces Livres de théorie qui ont jetté tant de lumieres sur le fond, ne sont point encore digés en Livre cla ques à la por-

tée de tout le monde. Nos Maîtres sont eux-mêmes dans le cas de juger tous les jours de l'effet de beaucoup de choses, & d'acquerir de l'expérience dans des pratiques qu'on peut bien regarder comme encore nouvelles.

Que M. B. ne s'allarme point sur ce qui regarde le goût, on ne dit pas le sien; mais sur le goût en général dont il voudroit faire son affaire. On se croit bien fondé à ne rien craindre sur cela de notre nation; si comme je vous l'ai dit, Monsieur, l'Italie est pour la Musique, le Pays où se trouve plus ordinairement le génie, la France qui est un Pays moins Méridional, a pour son partage l'esprit de Méthode; cet esprit de combinaison, de comparaison, de raisonnement, de réflexion, de justesse, qui forme le goût: ce goût sage dont M. B. entendroit parler. Il n'y avoit que celui de la variété que nous n'avions pas à beaucoup près autant que la Musique en demande, & que le préjugé eût été bien capable de nous empêcher d'acquérir; mais heureusement nous l'avons pris à mesure que les circonstances en ont fourni les moyens en même-tems que les occasions. Ainsi laissons aller les choses, & attendons encore à porter nos jugemens. Je crois que ce que les Amateurs ont de mieux à faire à présent, est d'encourager les Artistes chacun dans leurs genres, chacun dans leurs talens

à travailler & les laisser suivre leur génie & leur caractére; que M. B. se charge de trouver des Quinaults, on se chargera volontiers de la conservation du goût dans la Musique.

Nous sommes au moins aujourd'hui à l'abri du reproche que j'ai entendu faire à notre nation par plusieurs Etrangers, disans qu'ils s'étonnoient qu'en France, où l'on paroissoit aimer la Musique, elle eut été pendant soixante ans à faire si peu de progrés, que pour eux ils croyoient entendre toujours la même chose, & que les airs de tous nos Musiciens, de ceux même que nous regardions comme nos meilleurs Maîtres leur paroissoient jettés tous dans le même moule; il n'est pas que vous n'ayez entendu les mêmes propos. A quoi devions-nous les attribuer, si ce n'est à ce préjugé, ou plûtôt cet asservissement d'imitation scrupuleuse & bornée de la maniere de nos premiers Grands Maîtres, que M. B. voudroit qu'on eut encore aujourd'hui, dans un tems où nous avons de cet Art théorie & pratique des connoissances qui en ont si fort étendu les bornes?

Si dans le jugement que M. B. a voulu absolument porter de toute la Musique Françoise, il n'a fait autre chose que nous donner à connoître son goût particulier, & nous le proposer comme une loi qu'il falloit que tout le monde suivit, criant main-forte pour

Digitized by Google

qu'on lui aidât à nous y soumettre tous ; si dans l'instruction de ce procès qu'il a compté faire à tous nos Musiciens modernes, au public même sur son mauvais goût, il ne s'est pas montré aussi régulier, aussi conséquent, aussi au fait, aussi exact, que des accusés, sur-tout, sont en droit de l'exiger de leur Juge, trouvez-vous, Monsieur, qu'il ait mieux réussi à prendre son tems pour prononcer & publier son Arrêt, sans parler du lieu d'où il le fait partir, & d'où je ne crois pas qu'on puisse valablement le dater.

J'ai l'honneur d'être bien sincérement, &c.

LA Métamorphose de la Nymphe Io.

LA fille d'Inachus que Jupin aimoit tant,
Malgré les soins secrets de son illustre Amant,
Fut en butte à la jalousie
De la perfide & cruelle Junon,
Et le Dieu pour cacher son Amante chérie,
En fit une Vache, dit-on.
Quelle étrange métamorphose !
Ah ! j'aurois préféré la mort.
Si pourtant on en croit la glose,
Bien des Belles depuis ont eu le même sort.

Par M. de la Seriniere.

Digitized by Google

LETTRE de M. C. à un de ses Amis sur son retour de Paris à Avignon.

VOus avez donc quitté, mon cher Ami, les bords heureux de la Seine; le séjour enchanté du Comtat vous invite aujourd'hui à prendre un doux repos, pour rétablir une santé qu'une trop grande occupation à l'étude avoit sans doute altérée; comme je sçais que votre indisposition est legere, je n'ai pas de meilleur conseil à vous donner que celui de vous égayer avec vos amis, & de ne faire aucune sorte d'excès:

D'une étude laborieuse
Fuyez le fardeau dangereux:
D'une saison délicieuse
Suivez les plaisirs & les jeux:
Dans une intrigue un peu secrette,
Près d'une Iris jeune & bien faite,
Fixez sans crainte vos amours;
Sans passion, sans jalousie,
D'une aimable Philosophie
Faites revivre les beaux jours.

C'est ainsi qu'Horace passa jadis ses heureux jours, & que l'aimable Abbé de Chau-

lieu, son sectateur fidéle, que vous n'imitez pas moins par les rares qualités du cœur, que par les graçes de l'esprit, suivit sans scrupule les traces de ce Poëte Latin, dont la Muse fit long-tems les délices de la Capitale de l'Univers,

Comme eux doué d'un coeur sincére,
Le Dieu du bon goût vous chérit ;
Et vous joignez par-tout aux charmes de l'esprit
Le talent fortuné de plaire.

Pour moi qu'une médiocre fortune a condamné dès ma naissance à un travail pénible & assidu, je me vois obligé à gémir sous la servitude des Loix, & je n'ose approcher de la double montagne, de peur d'éprouver le sort d'Icare, ou d'éfaroucher par mon jargon de pratique les habitans du sacré Vallon.

Jadis au même badinage,
Je vous offrois souvent les fruits de mon loisir ;
Votre cœur d'un tendre langage
Savouroit l'innocent plaisir :
Flaté d une douce espérance,
J'attends la même complaisance
Pour ma lyre & ses foibles sons ;
Je sens bien qu'elle est incommode,
Et que dans l'Empire du Code
On ne produit que des faux tons.

A Toulouse, C........

Digitized by Google

AUX Auteurs anonymes, qui avoient répandu des Vers Satyriques contre quelques Dames.

DE par Phoebus, je vous le dis,
Maigres Auteurs, foibles esprits,
Votre verve au fiel satyrique
N'est point marquée au coin de la bonne critique ;
Appollon vous proscrit, & l'aimable Cypris
Ne vous compta jamais parmi ses favoris ;
Elle adopte les jeux de nos tendres Bergeres,
Dirige leurs plaisirs, condamne vos chiméres ;
Elle approuve un amant tendre, respectueux,
Et bannit de l'Hymen les soupçons odieux,
L'Epouse, sous ses Loix à son Mari fidéle,
Savoure les transports d'une ardeur mutuelle ;
Et Tircis à Daphné, par un vœu solemnel,
Des mains du tendre amour veut dresser un Autel.

Digitized by Google

A CYPRIS sur le même sujet.

DAns ces jours fortunés, enfans d'un doux loisir,
L'aimable troupe de Cythére
Invita Terpsicore, & l'innocent plaisir,
Les jeux, les ris badins, Cupidon & sa Mere;
Tout sembloit annoncer des jours pleins de douceur,
Si la discorde, & sa noire fureur,
Au teint livide, au front terrible,
N'eussent troublé cette fête paisible;
Vos yeux, belle Cypris, n'en furent point émus;
En vain suscite-t'on l'injustice & l'envie,
Rien ne pourra ternir l'éclat de vos vertus;
Les Dieux vous ont donné la fine raillerie,
Et la ceinture de Venus.

Par le même.

EPITRE SOLITAIRE.

Enfin, revenu des erreurs
D'une longue & tendre jeunesse;
Je goûte à longs traits les douceurs
De l'étude & de la sagesse;
L'Amour fut long-tems ma foiblesse;
Mon cœur se plût dans ses liens;

Digitized by Google

J'eusse prodigué tous les biens
Pour les charmes d'une Maîtresse ;
Hélas ! le souvenir de mes égaremens
Rend ma raison triste & confuse
Et je sens ici que ma Muse
Me prête de nouveaux accens.

Heureux celui dont les années
Ont coûlé dans un doux loisir ;
Qui, chéri des ames bien nées,
De l'étude a fait son plaisir,
Du vrai seul sectateur fidéle,
Il nous offre un puissant modéle ;
(Qu'il soit gravé dans nos esprits :)
Son nom vole au sein de la gloire,
Et dans le Temple de mémoire
Il éternise ses Ecrits.

Par le même.

Le 25 du mois dernier, jour de S. Louis, l'Académie, suivant l'usage, entendit dans la Chapelle du Louvre le Panégyrique de S. Louis, qui fut prononcé par M. l'Abbé Couturier.

L'après-dîner elle tint une Séance publique, laquelle commença par la distribution du Prix de Poësie. Le Sujet proposé étoit *la Gloire de Louis le Grand, perpétuée dans le Roi son Successeur.*

La Piéce qui a été couronnée est un Poë-

me dont l'Auteur est M. l'Abbé Marmontel, que les jeux floraux ont déja couronné trois fois.

Après la lecture de ce Poëme, M. l'Abbé de Bernis lût le premier Chant de son Poëme contre l'irreligion, vice trop commun dans ce siécle. Ce Poëme fut commencé en 1737, & l'on sent aisément qu'un Ouvrage aussi important n'est pas l'ouvrage de peu d'années. Dans différentes lectures que M. L. D. B. a faites, plusieurs personnes en ont retenu différens morceaux ; nous avons recueilli avec soin ce que nous avons pû en recouvrer pour en enrichir notre Journal.

L'Auteur montre d'abord l'orgueil qui corrompt l'esprit, & la volupté qui séduit le cœur. L'orgueil porte à la révolte les Anges, & se sert de ces esprits révoltés pour corrompre l'homme, & le rendre infidéle au Créateur. M. L. D. B. a imité Milton dans ce premier Chant, mais sans le copier, & il a évité les fictions du Poëte Anglois qui introduit dans son Poëme, les diables combattant contre Dieu. Voici l'invocation.

De l'Esprit de Dieu même immortelle clarté,
Je t'invoque aujourd'hui, puissante vérité;
Toi, qui du haut des Cieux ici bas descendue,
Toujours victorieuse, & toujours combattue,
Loin du Peuple & des Grands aimes à te cacher,

Et te montres toujours, à qui veut te chercher,
Viens remplir mon esprit de ta splendeur Divine,
Viens des erreurs du monde éclairer l'origine,
Et forcer le Démon de l'incrédulité
A ramper sous les loix de la Divinité, &c.

On trouve quelques Vers après la comparaison heureuse des Géants de la Fable avec les Impies.

Tels qu'on vit autrefois les enfans de la terre
Sur des Monts entassés affronter le tonnerre,
Tels qu'on vit les Tirans que l'orgueil déchaîna,
Lancer contre le Ciel les rochers de l'Etna,
Tels on voit aujourd'hui de nouveaux Salmonés,
Qui voudroient pour remplir leurs hautes destinées,
Dominer sur la terre, assujettir les Cieux,
Ravir le Sceptre aux Rois, & le tonnerre aux Dieux,
Qui se croyant enfin plus grands que nous ne sommes,
Hommes, exigeroient les hommages des hommes.

. . . .

Esclaves révoltés, rentrez dans le néant,
Voyez le Nain caché sous l'habit du Géant;
L'orgueil qui vous forma semblables à lui-même,
Vous dit, foulez aux pieds l'Autel, le Diadême,
Le glaive de Thémis, & le Sceptre des Rois;
Vos talens sont vos Dieux, vos penchans sont vos Loix.

Digitized by Google

Après avoir fait une vive peinture des incrédules & des motifs de leur incrédulité, le Poëte s'écrie ;

Fantômes trop chéris de la terre obsédée ;
Qui de l'Etre suprême obscurcissez l'idée,
Chiméres de l'esprit, dont les illusions
Allument dans le cœur le feu des passions,
Le Soleil a paru, fuyez foibles mensonges,
Le jour luit, perdez-vous dans la foule des songes ;
&c.

Après cette exposition, l'Auteur peint l'origine de l'orgueil, véritable source de l'irreligion.

L'orgueil qui sur la terre a rendu si puissante
L'erreur toujours détruite & toujours renaissante,
Ce funeste inventeur des dogmes dangereux,
Qui flattans nos désirs, nous rendent malheureux,
N'étoit point, lorsque Dieu subsistant par lui-même,
Jouissoit sans témoins de sa Grandeur suprême,
La puissance pour lui, sans borne & sans écueil,
Le sauve également de foiblesse & d'orgueil.
Qui n'a point commencé, ne peut se méconnoître
L'orgueil avant le monde étoit encor à naitre ;
Mais quand au sein fécond de son éternité,

Digitized by Google

Dieu forma l'Univers vaste, mais limité,
L'erreur audacieuse annonca la foiblesse,
Et l'orgueil s'échappa du sein de la bassesse.

. . . .

. . . . . .

Ce fier orgueil à peine avoit les yeux ouverts,
Qu'il frémit de trouver un Maître à l'Univers,
Un Maître intelligent dont l'œil infatigable
L'éclaire, le poursuit, le pénétre, & l'accable.
Jaloux de sa puissance, il voudroit la trahir,
Et né pour être esclave, il ne peut obéir.
Qui croiroit que rempli d'une folle espérance
Dans l'Empire des Cieux, il perce en assurance,
Et qu'élevant son vol jusqu'au Trône sacré,
Il brave les carreaux dont il est entouré?

M. L.D.B. décrit ici la Majesté de Dieu; la soumission des Anges qui l'environnent, & les détours artificieux dont l'orgueil se sert pour les séduire.

Assis dans son Palais sur le Trône des airs,
Dieu tranquille & serein contemploit l'Univers;
Il soumettoit les Cieux à ses Loix souveraines,
Et du monde naissant sa main tenoit les rênes.
L'Ange éleve vers lui, ses superbes regards;
Mais le Palais des Cieux s'ouvre de toutes parts,
De l'Olympe ébranlé la voûte tombe en poudre;
Dieu pour l'annéantir n'y lança point la foudre

Digitized by Google

Sa voix n'éclata point ; son œil toujours serein
Fondit d'un seul regard & le marbre & l'airain ;
Tranquille aux élémens il déclara la Guerre,
Dans le sein de la Paix il fit trembler la terre ;
Comment donc sans sortir d'un si profond repos,
Dieu pût-il rappeller l'image du cahos,
Et du débris des Cieux remplir la terre & l'onde ?
Il voulut . . . c'est assez pour détruire le monde.
Il falloit que l'orgueil fut soumis à sa voix,
Qu'il reconnut un culte & respectât des Loix ;
De l'Olympe aussi-tôt les voûtes enflammées,
S'exhalerent dans l'air en épaisses fumées,
Et les Anges frappés d'un bras victorieux,
Roulerent dans l'abîme & perdirent les Cieux.

On voit en suite une description de l'Enfer, dont voici quelques traits.

Ils sont encor ouverts, ces Royaumes affreux,
Des Anges révoltés théatres ténébreux,
Séjour où les remords n'effacent point l'offence,
Où le désespoir même irrite la vengeance,
Où toutes les douleurs habitent un seul lieu,
Où Dieu par les tourmens fait sentir qu'il est Dieu.

. . . .

L'orgueil contemple les Anges dans les tourmens, & s'applaudit d'avoir causé leur chûte.

Content de son ouvrage il éleve la voix ;
Tous les antres du Styx répondent à la fois,

Digitized by Google

Les Milices du Ciel dans les ondes noyées,
Levent en frémissant leurs têtes foudroyées,
Et se trainant sans ordre autour d'un large écueil,
Reprennent leur audace en envoyant l'orgueil.

C'est alors que l'orgueil les encourage, & les exhorte à séduire l'homme.

La vengeance, dit-il, rend l'enfer habitable,
Qui la sent, qui s'en sert, n'est jamais misérable.
Ainsi que la vertu le crime à ses douceurs;
Il est de vrais plaisirs attachés aux fureurs;
C'est Dieu, qui sous vos pas creusa les noirs abîmes,
C'est lui qui vous apprend à chercher des victimes;
Le soufre qui vous brûle est un encens pour lui,
Usez bien des leçons qu'il vous donne aujourd'hui;
S'il vous a défendu d'égaler sa puissance,
Essayez s'il permet d'imiter sa vengeance,
Ne découvrés-vous pas malgré l'obscure nuit,
Cette aurore brillante, & l'astre qui la suit,
Cette terre avec art dans les airs suspendue,
Cette mer dont vos yeux admirent l'étendue,
Ouvrage incomparable où l'homme établi Roi,
Moins éclairé que vous soumet tout à sa Loi,
Cet homme qu'aujourd'hui le Créateur contemple,
Dont le cœur vertueux de Dieu même est le Temple?

Digitized by Google

Ici eſt la peinture de l'homme dans l'état d'innocence, l'orgeüil continue.

C'eſt lui que j'ai choiſi pour venger votre injure :
Enfant chéri de Dieu, s'il lui devient parjure ;
Si ſon cœur innocent eſt un jour criminel,
Des plus ſenſibles coups nous frappons l'Eternel !
Peut-être que le Fils, Victime volontaire,
Eteindra dans ſon Sang la vengeance du Pere,
De nos forfaits peut-être il portera le poids,
Et nous ſerons vengés d'obéir à ſes Loix.
Ceſſez donc de gémir à l'aſpect de vos chaînes,
Vos maux n'égalent point la moindre de ſes peines ;
En lui tout eſt immenſe, en vous tout eſt fini :
S'il n'a pû de l'Olympe être encore banni,
Que ſur la terre au moins ſa vengeance ſtérile
Des vices des mortels ſoit le frein inutile ;
Qu'au mépris de ſon nom les profanes humains,
Conſacrent des Autels aux œuvres de leurs mains,
Que ſes plus ſaintes Loix ſoient toujours conteſtées,
Que de mon ſein fécond renaiſſent les athées,
Le doute Conducteur de l'irréligion,
L'héréſie au front double & la rebellion,
Le ſçavoir orgueilleux, l'erreur opiniâtre,
Et l'ignorance enfin d'elle-même idolâtre,
Monſtre que j'ai nourri d'arrogance & de fiel,
Monſtre que j'ai ſauvé de la foudre du Ciel,

Digitized by Google

Pour rendre à l'ennemi dont le bras nous accable
Les tourmens éternels qu'il prépare au coupable !
Mais il faut seconder ma haine & mes projets;
Il faut oser enfin n'être plus ses sujets;
L'oser c'est réussir, le succès suit l'audace.
Il dit; dans tous les cœurs le repentir s'efface,
Le crime se réveille, & la honte s'endort;
Tous quittent à l'instant l'empire de la Mort,
Et suivis dans les airs par le bruit du tonnerre,
Comme un noir tourbillon s'élançent sur la terre.

Il faut remarquer que par un art heureux cette harangue de l'orgueil contient en action toute l'exposition du sujet. En effet les Anges révoltés vont sur la terre pour l'infecter successivement de toutes les erreurs qui viennent d'être indiquées, & que M. L. de B. détruit dans son Poëme.

Nous ne nous étendrons pas long-tems sur les éloges que mérite cet Ouvrage; les talens de l'Auteur sont trop avantageusement connus pour qu'il soit nécessaire de rien ajouter à la voix publique; on reçut ce premier Chant avec applaudissement, & les instances que l'on fit à M. L. de B. pour en lire un second, soit un sûr garand du plaisir qu'avoit fait le premier, malheureusement il n'avoit apporté que celui-là.

M. de Voltaire lut ensuite une Ode intitulée *la Félicité des Tems* ou *l'Eloge de la*

France, qui fut reçûe avec de grands applaudissemens. Elle finit par ces trois beaux Vers.

> La nature est inépuisable,
> Et le travail infatigable
> Est un Dieu qui la rajeunit.

NOUVELLES LITTERAIRES,
DES BEAUX ARTS, &c.

HISTOIRE du Théâtre François, &c. septiéme volume.

CE volume commence à l'année 1640 & finit en 1643 par *les Rivales* premiére Comedie de Quinault.

Si l'on voit dans ce septiéme volume un petit nombre de piéces plus supportables que celles qui les ont précedées, il faut avouer qu'elles sont en petit nombre, & que le grand Corneille avoit plus d'envieux que d'imitateurs. Dans une Tragédie d'Hyppolite, dont l'Auteur M. Gilbert figuroit alors avec distinction sur le Parnasse, Hyppolite dit que si sa vertu lui permettoit d'aimer sa bellemere, il se livreroit volontiers à la passion qu'elle lui inspire,

Digitized by Google

Mais si les ouvrages étoient mauvais ; les Auteurs étoient en recompense dans l'usage de les louer outre mésure ; voici comme l'Abbé de Boisrobert s'exprime dans la préface de *Cassandre*. » Je m'assure, lec-
» teur, que cette Tragi-Comédie, que tou-
» te la Cour & la Ville ont trouvée si belle
» ne te paroitra guéres moins agréable sur
» le papier, & que tu la trouveras aussi bien
» soutenue par la délicatesse & par la majes-
» té de ses vers, que par la dignité de son sujet
Il ajoute. que, si Villegas Auteur Espagnol qui a trouvé un si beau nœud, eut inventé un aussi beau dénouement, cette production l'auroit égalé aux plus grands hommes. Il n'y a point d'Ecrivain qui osât hazarder aujourd'hui de pareilles fanfaronades, ce n'est pas que nos Poëtes soient moins vains que ceux de ce tems, mais la mode qui ne peut rien sur les vertus ni sur les vices, porte du moins son empire sur eux jusqu'à leur donner des formes dont elle dispose ; parmi les Auteurs qui commencent à figurer dans ce volume on en voit deux qui ont eu de grands succès & dont un sur-tout a un grand nom justement mérité. Nous parlons de Quinault & de Thomas Corneille, que MM. P. nomment Corneille de Lisle, ils nomment son frere Corneille l'aîné, & nous prendrons la libert

de dire qu'il auroit été plus convenable peut-être de le nommer par le nom que lui a donné le public, *le grand Corneille.*

On sçait assés que les piéces de Quinault ont d'abord eu toutes des succès éclatans, mais qu'il n'en est resté au Théatre que trois, Agrippa ou le faux Tiberinus, Astrate & la Mere Coquette, ç'en seroit assés pour lui donner un rang honorable parmi les Auteurs Dramatiques de son tems, mais ce sont ses chefs-d'œuvres lyriques qui feront à jamais le fondement de sa réputation, & qui lui donnent place parmi les grands hommes qui ont illustré le siécle de Louis XIV. Il n'y a personne qui n'ait fait à ce sujet une réfléxion bien naturelle. Quinault a vû de son vivant applaudir un grand nombre de ses ouvrages qui ont été depuis justement oubliés, il n'a pas joui de même de la réputation de ceux qui passent avec honneur à la posterité, à combien de critiques ses Opéra n'ont ils pas été exposés? Combien n'a pas été méprisé & rabaissé ce genre qu'il créoit, & qu'il perfectionnoit en même tems? Il est mort sans sçavoir que le talent qu'il avoit pour la Poësie lyrique étoit un talent rare, & qu'il se passeroit peut-être des siécles que des hommes distingués en d'autres genres s'exerceroient vainement pour le surpasser, & même pour l'égaler.

On trouve ici une anecdote à son sujet qui peut-être a souvent eu lieu dans d'autres circonstances. Tristan dont Quinault étoit l'éleve, se chargea de lire aux Comédiens la piéce des *Rivales* premier ouvrage du jeune Auteur, les Comédiens séduits par la réputation de Tristan & croyans la piéce de lui, offrirent d'en donner cent écus, mais dès que celui-ci eut déclaré que c'étoit le premier ouvrage d'un jeune homme inconnu le marché fut rompu, & les Comédiens ne voulurent plus donner de la piéce que 50 écus. Tristan fit de vains efforts, & la négociation se termina enfin en concluant que l'Auteur auroit le nouviéme de la recette de chaque représentation pendant qu'on joueroit sa piéce, & c'est-là l'origine de cette convention, qui depuis est devenu le traité général de tous les Auteurs.

MM. PP. nous apprennent que Don Francisco de Roxnas Auteur Espagnol à fourni à Rotrou l'original de Venceslas, & que ce dernier n'a presque fait que traduire l'Espagnol ; on a voulu avancer aussi que le Calderon avoit donné à Corneille l'idée d'Heraclius, mais MM. PP. prouvent fort bien que c'est le Calderon qu'il faut accuser d'avoir copié Corneille.

On voit ici une Comédie de Scarron à qui l'épithete de singuliere pouroit convenir

Digitized by Google

exclusivement à toute autre, c'est une piéce d'un acte en vers de huit syllabes, tous sur la rime *ment* elle est intitulée *les boutades du Capitan Matamore*; on sent combien les adverbes doivent abonder dans des vers de ce genre, & que l'on pourroit dire :

Tous ces adverbes la font admirablement.

Raymond Poisson commença vers ce tems à travailler dans un genre qui n'étoit pas éloigné de celui de Scarron; ce fut lui qui créa le rôle de Crispin. On releve ici avec raison ceux qui avoient dit qu'il avoit mis les bottines qui sont devenues essentielles à ce rôle, parce qu'il avoit les jambes extrêmement menues; il est plus raisonnable de les attribuer à l'usage, qui dans ce tems ou Paris étoit fort crotté, faisoit porter des bottines aux gens de pied, & sur tout aux valets.

Le Théatre de Poisson est imprimé, ainsi nous nous dispenserons d'en parler.

Poisson étoit protegé par M. Colbert; ce Ministre avoit même tenu un de ses enfans sur les fonts de baptême. Poisson portoit souvent au Ministre des vers à sa louange & lui demandoit en même-tems un emploi pour ce fils dont M. Colbert étoit le parain, importuné de ces frequens éloges: il défendit à Poisson de le louer d'avantage,

& celui-ci lui ayant encore apporté des vers & le Ministre rappellant sa défense, écoutez ceux-ci, Monseigneur, dit-il, la fumée de cet encens ne vous incommodera point, il lut en effet ces vers.

> Ce grand Ministre de la paix,
> Colbert que la France revere,
> Dont le nom ne moura jamais.

M. Colbert voulut arrêter là Poisson, lui reprochant de tenir mal sa parole, mais celui ci continua sans s'émouvoir.

> Eh bien, tenez c'est mon compere;
> Fier d'un honneur si peu commun,
> On est surpris si je m'étonne
> Que de deux mille emplois qu'il donne,
> Mon fils n'en puisse obtenir un.

Recueil de plusieurs piéces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Academie des Jeux Floraux l'année 1746, avec les discours prononcés dans les assemblées publiques de l'Académie de Toulouse 1746, in-12 chés Claude-Gille *le Camus*. Les recueils de cette Academie se distribuent *à Paris* chés *Prault* Pere Quai de Gêvres & on y trouve tous ceux depuis 1710.

L'Académie des Jeux Floraux est la plus

Digitized by Google

ancienne des Académies de France ; il y a 400 ans que Clemence Isaure institua ces Jeux & qu'ils se soutiennent dignement ; cet avantage joint à celui que le Languedoc partage avec les autres Provinces Méridionales d'avoir produit il y a 600 ans les Troubadours, les premiers Poëtes de la Nation, n'est pas une médiocre gloire pour ces Provinces.

Ce recueil est rempli d'ouvrages aussi estimables que les précedens. Les prix servent à entretenir l'émulation parmi les jeunes gens, & M. de Soubeyran l'un des membres des Jeux Floraux, pénetré de la vérité de cette maxime, l'a mise en pratique d'une façon utile pour les lettres, & glorieuse pour lui, en abandonnant une rente de deux cent livres pour que le prix d'éloquence soit à l'avenir de quatre cent cinquante livres ; il est beau de voir un particulier jouissant d'une fortune honnête, mais non considérable, en sacrifier génereusement une partie au bien public, tandis que tant de particuliers qui jouissent d'une fortune bien supérieure à leur état se font des besoinsou forment des désirs superieurs à leur fortune. M. de Soubeyran cultive les lettres avec succès, on voit dans ce recueil un éloge de Clemence Isaure composé par lui, & qui mérite d'être lu ; nous arlerons une a utrefois d'un discours dont

Digitized by Google

il est aussi l'auteur, inseré ici sous le titre de REFLEXIONS *sur le bon ton, sur le goût, sur la conversation & sur la bonne compagnie.*

Nous nous bornerons pour cette fois à dire quelques mots des vers qui composent ce recueil, mais nous dirons d'avance que ces discours sont écrits avec élégance, pleins de pensées ingénieuses & de vues fines, & tels qu'ils n'ont pas besoin de la prévention favorable que l'action louable de l'Auteur doit donner en sa faveur.

C'est une Ode sur l'Envie qui a remporté le prix de 1746; en voici la premiére strophe.

Oui je la reconnois, c'est l'implacable envie
Qui pour éxécuter ses projets odieux,
　　Sort de cet antre *invidieux*,
De Mégere ou plûtôt de toute l'Enfer suivie;
Son visage hideux, livide, décharné,
La paleur de son front, de serpens couronné,
Des fureurs de son cœur m'offrent l'horrible image.
Déja l'air est souillé de sonsoufle pervers;
　　Ciel, si tu n'enchaines sa rage,
Elle va de forfaits inonder l'Univers.

Il y a des beautés dans cette Ode, & on y voit du feu, de la poësie & des idées. Nous avons été un peu étonnés de voir l'au-

Digitized by Google

tre *invidieux* au milieu de tant de belles choses. De plus la cadence des ſtrophes eſt elle bien harmonieuſe ? Ces 8 vers Alexandrins coupés par deux de huit ſyllabes ont d'abord l'air d'un Poëme en vers libres, plûtôt que d'une Ode ; nous ne faiſons que propoſer des doutes, mais l'exemple des grands hommes nous autoriſe ; jamais l'illuſtre Rouſſeau n'a mis enſemble tant de vers alexandrins. Les ſtrophes de la Palinodie ſont de quatre vers, on n'en trouvera point non plus d'exemple dans Malherbe & jamais ces Poëtes n'ont fait de ſtrophes où il entrât des alexandrins de plus de ſix vers, encore dans ces ſix y en avoit il de huit ou de ſix ſyllabes; il n'eſt pas beſoin d'avertir que la légére remarque que nous faiſons ne diminue rien du prix de l'ouvrage, nous avons cru qu'il étoit de notre devoir de la faire, parce que nous voyons que bien des jeunes tombent dans ce defaut & qu'un ouvrage couronné ſervant de modéle, pourroit accréditer un abus qu'il faut éviter.

Voici trois beaux vers de cette Ode de l'Envie.

Et ſon cœur agité par les jaloux accès,
Que l'orgueil frémiſſant inſpire,
Pardonneroit plûtôt cent crimes qu'un ſuccès.

Parmi les morceaux qui sont à la suite de cette Ode, nous avons surtout lu avec plaisir l'Ode de l'éducation, en voici quelques strophes qui nous ont parû belles.

Ces serpens au soufle homicide
Qu'en naissant étouffent tes mains,
Dès le berceau, divin Alcide,
Annonçent ta gloire aux humains.
Ton ame aux combats exercée,
De l'Hydre à tes pieds terrassée
Vaincra les efforts renaissans,
Et s'affermissant avec l'âge,
Confondra la jalouse rage
De tes ennemis impuissans.

Des triomphes de notre enfance
Ainsi dépendent nos succès;
Une premiere résistance
Du vice arrête les progrès;
Les passions envain liguées
D'un coeur qui les a subjuguées
Semblent craindre la fermeté.
Au lieu qu'altières souveraines,
Chaque instant redouble les chaines
De celui qu'elles ont dompté.

Si dans les premiers jours de l'âge
On n'y répand un germe heureux,
Le coeur est un desert sauvage,

Digitized by Google

Repaire de monstres affreux ;
Qu'on le seme, il devient fertile,
Mais bientôt le chardon stérile
Avec la rose s'y confond,
Si des mains toujours vigilantes
N'arrachent les funestres plantes
Qui naissent de son sein fecond.

C'est de cette heureuse culture
Que dépend le sort des humains ;
Cessons de blâmer la Nature ;
Notre bonheur est dans nos mains.
Neron Prince juste & sans vices
Du monde eut été les délices,
Digne fils de Germanicus,
Si rejettant loin de son Trône,
Un Senecion, un Petrone,
Il n'eut écouté que Burrhus.

Ne sera-ce point entretenir les lecteurs trop long-tems d'une même matiere que de leur parler des Poësies diverses de M. de Bologne, que nous avons annoncées le mois dernier & qui se vendent chés *les Freres Guerin*.

On y voit de l'imagination, & du feu, & M. de Bologne mérite de nouveaux éloges pour l'emploi qu'il a fait de ses talens, car presque toutes ses Odes roulent sur des sujets tirés de l'Ecriture & des Pseaumes, ou sont consacrées à célebrer les vertus du Roi & de

Digitized by Google

Monseigneur le Dauphin. Il tombe aussi quelquefois dans le défaut de mal cadencer ses strophes.

Voici quelques vers qui feront juger du style de M. de B.

Dieu voit de sa Montagne Sainte
Les maux que son peuple a soufferts,
Il les voit, il brise ses fers,
Aussi-tôt qu'il entend sa plainte.
Fils de Jacob, accourés tous,
Peuples & Rois, rassemblez vous;
Que de ce nom tous retentisse
Envers lui montres votre ardeur
Qu'un même esprit vous réunisse,
Pour rendre hommage à sa grandeur.]

Envers lui n'est-il pas bien prosaique pour une Ode? C'est une légére inattention que l'Auteur auroit pu corriger en substituant:

Venez lui montrer votre ardeur.

Les deux strophes suivantes ne sont pas moins belles.

Roi des siécles, ta vue embrasse
Dans un seul point tout l'avenir;
Apprend moi, quand pourront finir;
Ces tems d'opprobre & de disgrace.

Digitized by Google

Toi, dont la main blesse & guerit,
Tu peux jusqu'au moment prescrit
Prolonger le jour qui m'éclaire;
De ma vie attends le déclin,
Et ne fais point dans ta colere
Sécher la fleur dès son matin.

Tu parles, & tout prend naissance;
Le Ciel, la Terre & les Humains
Ne furent qu'un jeu de tes mains,
Qu'un foible essai de ta puissance,
Les Etres par ta voix produits,
A ta voix se verront détruits,
Et passeront comme un nuage,
Le tems, ce fatal destructeur,
Le tems lui même est ton ouvrage,
Et ne peut rien sur son Auteur.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce recueil de Poësies qui mérite d'être reçu favorablement, nous croyons que la meilleure façon de le louer; c'est d'en présenter au public quelques morceaux, ainsi que nous avons fait.

Dissertations sur les apparitions des Anges, des Démons & des Esprits, & sur les Revenans & Vampirs de Bohême, de Hongrie de Moravie & de Silésie, par le R. P. Dom Augustin *Calmet*, Religieux Bénédictin & Abbé

Digitized by Google

de Senones en Lorraine, *à Paris*, *in*-12. 1746. chés *Debure* l'aîné, Quai des Augustins.

LA VIE DE MECENAS, avec des notes historiques & critiques, par M. *Richer*, *Paris* 1746. *in*-12. chés *Chaubert*.

Cet Ouvrage sera bien-tôt suivi du Recueil entier de tous les Ouvrages de M. Richer; nous espérons qu'il sera reçu favorablement, & nous en parlerons incessamment.

HISTOIRE DU TARIF de 1664. contenant l'origine de ce Tarif, avec les fixations & celles qui ont eu lieu avant & depuis 1664. sur chaque Marchandise à la sortie du Royaume, *tome premier*.

LE TOME SECOND, contenant les fixations de ce Tarif, & celles qui ont eu lieu avant & depuis le Tarif de 1664. sur chaque Marchandise, Droguerie, Epicerie, &c. à l'entrée du Royaume, dressés sur les piéces authentiques, par M. *Dufresne de Francheville*, imprimés *à Paris* en 1746. en 2 vol. *in*-4°. du prix de 14 livres reliés.

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DES INDES, avec les titres de ses concessions & Priviléges, dressée sur les piéces authentiques, par *le même*, imprimée *à Paris* en 1746, chés *Debure* l'aîné, comme les deux volumes cy-dessus, du prix de 7 livres reliés.

Digitized by Google

De la corruption du gout *dans la Musique Françoise*, par M. *Bollioud de Mermet* de l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres de Lyon, & de celle des Beaux Arts de la même Ville, *à Lyon* 1746. de l'Imprimerie d'Aimé *de la Roche*; cet Ouvrage se vend *à Paris* chés *Briasson*.

Nous rendrons justice avec plaisir aux talens, aux connoissances & au stile coulant & facile de l'Auteur de cette Dissertation. Il fait briller son goût dans les éloges, qu'il donne à Lulli & Lande, génies du premier ordre en Musique, & qui se sont immortalisés par des chef-d'œuvres que l'on admire & que l'on admirera long-tems. Nous nous garderons bien d'entrer dans l'éxamen des questions qu'il traite sur la corruption du goût; nous nous contentons d'être sensibles aux beautés de tous les genres sans prendre de parti; on a déja répondu à M. Bollioud, & si quelqu'un veut répondre pour lui, nous lui prêterons le champ dans ce Journal, protestant d'être Spectateurs neutres, Admirateurs de tous les bons Ouvrages, & partisans d'aucun Auteur, & ne donnant d'exclusion à aucun genre, ni à aucun homme.

L'impression de cet Ouvrage est très-bien exécutée.

Digitized by Google

L'ACADEMIE des Sciences de Dijon, qui avoit proposé pour le Prix de Physique *de determiner la nature des sels par les différentes configurations de leur cristaux*, couronna dans une Assemblée publique le 21 d'Août 1746. M. Didier, Medecin-Chymiste à Dunkerque.

Cette même Académie propose pour le prix de Morale de 1747 à tous les Sçavans la question suivante.

Des avantages que le mérite retire de l'envie.

Il sera libre à ceux qui voudront concourir, d'écrire en François ou en Latin, en observant que les piéces soient lisibles, & n'excédent pas trois quarts-d'heure de lecture; elles seront adressées à M. Petit, Secretaire de l'Académie, rue du Vieux-Marché, à Dijon, qui n'en recevra aucune passé le premier d'Avril, & si elles ne sont pas franches de port, elles resteront au rebut. Ceux qui ayant concouru se seront fait connoître avant l'adjudication du Prix, ne pourront y avoir part. Pour remédier à cet inconvénient, chaque Auteur sera tenu de mettre au bas de son Mémoire une Sentence ou une Devise, & d'y joindre une feuille de papier cachetée, au dos de laquelle sera la même Sentence ou Devise, & sous le cachet son nom, ses qualités & sa

demeure, pour y avoir recours lors de la distribution du Prix. Lesdites feuilles ainsi cachetées ne seront point ouvertes avant ce tems-là; mais le Secretaire en tiendra un Registre exact.

Ceux qui exigeront de lui un Récépissé de leurs Ouvrages, le feront expédier sous un autre nom que le leur, & dans le cas où celui qui auroit usé de cette précaution auroit mérité le Prix; il sera obligé en chargeant une personne domiciliée à Dijon, qui ne sont point de l'Académie, de sa procuration simple, pour le recevoir, d'y joindre aussi le récépissé.

Lorsque l'Académie aura decidé à qui le Prix doit être adjugé, elle en fera donner avis au vainqueur, qui sera obligé d'écrire à l'Académie une Lettre de remerciement.

La distribution du Prix se fera dans une Assemblée publique de l'Académie le Dimanche 20 Août 1747.

L'ACADE'MIE des Belles-Lettres de Montauban, tint sa Séance publique dans l'Hôtel de Ville le 25 du mois dernier, jour de Saint Louis.

MOnsieur l'Abbé de la Tour, Directeur, ouvrit la Séance.

M. de Savignac lut un Discours sur les avantages

de la confiance réciproque dans la Société

M. de la Motte lut un Ouvrage mêlé de Prose & de Vers sur les plaintes des Dames contre les Hommes, pour les avoir exclues des emplois de la République.

M. d'Aumont lut des réflexions sur les harangues Militaires, & une Epître à M. le Franc, par M. de Claris, Associé à l'Académie.

M. l'Abbé Bellet lut un Discours sur la gloire mutuelle que retirent les héros & les hommes de Lettres, les uns des autres.

M. de Bernoy, une Ode sur le sujet du Discours proposé par l'Académie pour les Prix de l'année 1746.

M. de la Prade, un Discours sur l'injustice du doute que le Vulgaire forme sur les talens des Dames.

M. de Bernoy, une Epître à M. le Franc.

M. l'Abbé Bellet, une Apologie de l'Académie sur la réservation des Prix, dont la distribution est renvoyée à l'année prochaine 1747.

M. l'Abbé de la Tour finit la Séance par la lecture de son Discours, sur les bienséances de la langue Françoise.

M. l'Evêque de Montauban ayant destiné la somme de deux cent cinquante livres pour donner un Prix de pareille valeur à celui qui au Jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de Morale, tiré des Livres saints, l'Académie propose pour sujet du Discours de l'année 1747.

L'ORGUEIL EST LE PLUS GRAND ENNEMI DE LA SOCIETE' : conformément à ces pa-

roles de l'Ecriture : *Inter superbos semper jurgia sunt.* Prov. XIII, 10.

Les Discours ne seront tout au plus que de demieheure de lecture, & finiront toujours par une courte priere à JESUS-CHRIST. On n'en recevra aucun qui n'ait une Approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

L'Académie ayant été forcée de reserver le Prix de l'année 17.6, elle se propose pour ouvrir un plus vaste champ aux Auteurs, de le distribuer à une Ode ou à un Poëme.

Le Poëme doit être de soixante vers au moins ou de cent vers au plus.

L'Académie laisse aux Poëtes le choix du sujet; elle exige seulement qu'il soit digne d'être approuvé du Prélat qui donne le Prix.

Il y aura ainsi deux Prix à distribuer le 25 Août prochain, Fête de SAINT LOUIS, Roi de France : Un Prix de Discours, & un Prix d'Ode ou de Poëme.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte, ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le Registre du Secrétaire de l'Académie.

Toutes sortes de personnes, de quelque qualité qu'elles soient, seront reçues à prétendre aux Prix, hors les Membres de l'Académie, qui en doivent être les Juges.

Les Auteurs feront remettre leurs Ouvrages pendant tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. DE BERNOY, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Montmurat, ou en son absence, à M. l'Abbé BELLET, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse.

Digitized by Google

Le Prix ne sera délivré à aucun, qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne, ou par Procureur, pour le recevoir, & pour signer le Discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs Ouvrages, & d'affranchir les Paquets qui seront envoyés par la Poste. Sans ces deux conditions les Ouvrages ne seront point admis au concours.

Le mot de l'Enigme du Mercure d'Août est *la Lettre G*. Ceux des Logogryphes sont *le Logogryphe* même, On trouve dans le premier, *loge*, *orge*, *gogo*, *or*, *gril*, *rôle*, *Ile*, *Pole*, *hier* & *ego*. Dans le second, qui est renversé, on trouve, *épi*, *hoir*, *poil*, *ire*, *Roi*, *Golphe*, *orgie*, *gloire*, *ogre* & *Loire*.

AIR A DEUX PARTIES.

Par M. de la Richerie de Sainte Gemme.

SOmmeil, viens sur mes sens, viens régner à ton tour ;
Fais-moi dormir sous cette treille ;
Je rends à Bacchus sa bouteille :
Je te consacre & la nuit & le jour ;
Si quelquefois je me réveille,
Que ce ne soit qu'avec l'Amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

AUx hommes je dois ma naissance ;
Je renais douze fois par an,
Sans boire & sans manger je cours toute la France ;
Des pédans & des fous je suis le Partisan.
Mon tout, par un pouvoir suprême,
Posséde, renferme en lui-même
Ce qui fait l'agrément d'une jeune dondon ;
Ce qui fit massacrer le mari de Didon.
Le Berger prend chés-moi, son lit, sa nourriture :
Chés-moi les prez recouvrent leur verdure ;
On y trouve l'objet des fureurs de Junon ;
Un poisson de la mer, & le tombeau d'Aaron.
L'outil du Vigneron, ce qui dans les Montagnes,
Six mois y dort, six mois court les Campagnes,
Du Peuple & des boissons ce qu'on méprise tant,
Ce qui fait au Guerrier répandre bien du sang,
Ce qu'il affronte avec courage,
A qui dans un Etat on doit tout son hommage.
Un Verbe en Latin en Français,
Sans lequel un enfant ne fait aucun progrès.
Combine moi, Lecteur ; tu trouveras encore
Ce qu'être du Soldat la Ville prise abhorre,
Ce qui chés Clistorel a bien plus d'un emploi,
Ce qui cause au Paysan tous les ans de l'effroi,

Digitized by Google

Une Ville de l'Albanie,
Ce qui baigne la Lombardie.
Enfin, sans forces, sans vertu,
Je vas te faire voir dans mon individu,
La plus dangereuse Riviere
Qui coule sous notre hémisphere,
Ce que cherche d'abord le Soldat arrivant,
Ce qui sans ame a tant de mouvement,
Qui sans bouche & sans pieds, dans sa marche ordinaire
Annonce à tout instant le cours de la lumiere.
Je renferme en mon sein en me subdivisant,
Un monstre de ma mere l'Oye,
Ce qui marque toujours la surprise & la joye.
J'en dis assez, je crois, Lecteur,
Pour me faire connoître & te tirer d'erreur.
De plus, je suis absurde, hétéroclite;
L'ignorance est mon seul mérite;
Mon être est le cahos & la confusion:
Et de tout tems chés moi régna la déraison,
Aux sots je donne des entraves,
Pour les embarrasser je fais tous mes efforts;
Je suis avec raison méprisé de gens graves,
Dix pieds enfin forment mon corps.

Par l'Abbé Marquet, Sacristain de la Paroisse de Saint Cyr d'Issoudun.

AUTRE

AUTRE.

Tous les ans on me voit nouvellement paroître ;
Ainsi que toutes les Saisons.
Or je puis dire, & j'en ai cent raisons,
Que c'est moi qui les fais connoître.
Je marche à quatre pieds ; dix lettres font mon tout :
Me fabriquer n'est pas chose facile ;
Je m'en rapporte au plus habile.
Souvent j'ai mis plus d'un Sçavant à bout.
On me voit chés les Rois, on me voit chés les Princes,
Dans la Ville & dans les Provinces,
Chés le Robin, chés le Bourgeois,
On voit aussi chés moi les Princes & les Rois.
Pour me trouver, Lecteur, voici tout le mystère ;
Aux yeux j'offre d'abord un lac,
Qu'on peut passer sans bâteau ni sans bac ;
De le trouver c'est ton affaire.
En passant par-dessus, à quatre pas plus loin
Tu trouveras, si l'on cherche avec soin,
Quatre lettres qui feront rire.
Mais à présent il est tems de te dire
Que dans mon tout il faut trouver le nid.

Digitized by Google

Un Hôpital dès long-tems aboli,
Ce qui fait qu'au visage on connoît la vieillesse;
Un instrument chéri sur le Permesse.
Un Héros renommé par ses travaux divers.
D'autres encor à tes yeux sont offerts,
Ainsi qu'un élément qui soûtient notre vie;
Une Ville de Normandie,
Mais c'est assés, Lecteur, si tu m'entends,
Garde-moi jusqu'au nouvel an.

AUTRE.

DAns ma brusque formation
La Nature dément sa lenteur ordinaire.
Ma rapide production
De quelques momens est l'affaire,

Parmi les plantes j'ai mon rang;
Ma tissure n'est pas commune,
N'ayant graine, ni feuille aucune,
Morceau tout à la fois dangereux & friand.

Mon nom que composent dix lettres
Réunit une foule d'Etres:
Hommes, Femmes, Divinités,
Fleuves, Arbres, Isles, Cités,
Oiseaux.... que sçais-je encore? bien des métamorphoses;

Par des traits distinctifs marquons toutes ces choses.
Je vous offre d'abord cet odieux mortel
Qui se souilla du sang de l'innocent Abel,
Le Chef de la race proscrite,
Que poursuivit toujours le Peuple Israëlite.
Le Dieu, Protecteur des troupeaux.
Le plus superbe des oiseaux.
Femme d'humeur acariâtre,
De Phryxus & d'Hellé l'implacable marâtre.
Isle de l'Archipel fameuse par ses vins,
Mais plus fameuse encor par le berceau d'Apelles.
Nom que portoient jadis les vengeurs des querelles.
Celui qui par ses chants divins
Construisit les mûrs des Thébains;
Qui même disputa le prix de l'harmonie
Contre le Dieu de l'Hélicon.
Le fleuve où tomba Phaëton.
Le Phœnix de la Lombardie,
L'un des plus beaux esprits qui parurent jamais.
Un aliment pétri des trésors de Cérès.
Cet arbre en quoi par le jaloux Borée
La Nymphe Pitys fut changée.
Un Prêtre des Mahométans.
Un Port de Mer: un Fruit: une Ville de France;
Ce qu'avec complaisance
Chacun voudroit sauver du naufrage des tems.
Un animal enfin, ni mâle, ni femelle,
Et je finis par-là, Lecteur, ma Kyrielle.

Digitized by Google

AUTRE.

L'Air est mon élément. De dix lettres formée
Je renferme en mon nom un fameux Général,
Dont les rares talens, la valeur fortunée
Firent voir à la Gréce un exploit sans égal;
Le pere d'un Guerrier célébre
Par le don de combattre avec agilité;
Un fleuve qu'Annibal, vainqueur des bords de l'Ebre,
Franchit par un effet de sa capacité;
Un grand Auteur François; un Auguste Monarque,
Bien aimé de son Peuple, honoré des Romains.
Pour un Roi tel que lui prions Dieu que la Parque
Ait long-tems ses ciseaux sans vertu dans les mains.

Par M. de Lanevere, ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.

Digitized by Google

AUTRE

JE ſuis un Etre de raiſon,
Brillante & pompeuſe chimére,
Que l'eſpece humaine révére,
Qu'elle décore d'un beau nom.

Cependant on me cherche à la Cour, à la Ville;
Des beaux Arts je ſuis le ſoutien;
Des grands cœurs le premier mobile;
J'ai preſque dit ſouverain bien.

Noblement épris de mes charmes
Les Nourriſſons du Dieu des armes
Tentent, pour m'obtenir, d'héroïques efforts.
Viſant au même but le Poëte s'anime,
Prend ſon eſſor, tend au ſublime,
Enfante d'immortels accords.

Ainſi tout à la fois maîtreſſe
De mille rivaux généreux,
Sans mériter le nom odieux de traîtreſſe,
Je puis également couronner leurs beaux feux.
Je n'avouai jamais un mérite ordinaire.
Il faut, pour parvenir à ma poſſeſſion,

Digitized by Google

Laissant au loin le vulgaire,
Honorer son état avec distinction.
Du reste, n'excluant personne,
Indifferemment je couronne
Les Favoris de Mars & des sçavantes Sœurs
Les Héros, les Littérateurs,
Les Médecins, les Algébristes,
Et tous les excellens Artistes.
Si vous démontez les ressorts
Des six piéces qui font mon corps,
Vous trouverez le fard bachique
Dont se barbouilloient jadis
Les compagnons de Thespis
Sur leur voiture tragique.
La triste fille d'Inachus,
Qu'une Déesse rancuniere
Commit à la garde d'Argus.
Un péché capital; un grain; une riviere;
Un terme qui conclud chaque raisonnement,
Terme dont retentit l'Ecole,
Le précieux métail que roule le Pactole,
Que certains ont nommé le cinquiéme élément
Est-ce tout? Attendez: vous trouverez encore
Un attribut de Terpsicore.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a donné Jeudi 18 Août la premiére représentation d'*Hypermnestre* Tragédie en cinq actes precédée d'un prologue ; les paroles sont de M. *de la Fond* qui a donné sur le Théatre Lyrique deux Ballets qui ont réussi ; le premier intitulé *les Fêtes de Thalie*, que l'on revoit souvent sur la scéne avec une égale satisfaction ; le second est intitulé *les Amours de Prothée*. M. de la Fond a aussi donné de petites piéces à la Comédie Françoise, comme *les trois Fréres Rivaux*, *l'Amour vengé*, *le Naufrage de Crispin*. La musique d'Hypermnestre est de la composition de M. Gervais Surintendant de la Musique de M. le Duc d'Orleans Regent.

Cette piéce a été donnée pour la premiére fois le Jeudi 5 Novembre 1716, elle a été remise au Théatre le Mardi 25 Mai 1728.

La cruelle avanture des Danaïdes est une fable si connue que, ce seroit abuser de la patience des lecteurs que de donner ici un extrait de l'Opera qu'elle a occasionné. M.

Digitized by Google

l'Abbé de Ruiperouse a traité le même sujet pour la Comédie Françoise.

L'Opera prépare une Tragédie dont la musique est de la composition de M. le Clerc qui s'est fait une grande réputation dans l'Europe tant par ses compositions harmoniques que par leur brillante exécution ; le sujet de son Opera est la fable de *Glaucus & de Scylla*, célebre dans les Métamorphoses d'Ovide.

Le premier Septembre on a remis au Théatre françois l'*Inconnu* Comédie en cinq actes du cadet des Corneilles, elle est si connue depuis très long-tems qu'il seroit inutile d'en donner un extrait. Il y a même déja quelques années que les anciens intermedes qui ornoient ce Poëme ont été remplacés par de nouveaux divertissemens dont les paroles sont de M. Dancourt & la musique de M. Gilliers Auteur de tant de jolis vaudevilles. Il y a dans l'Inconnu une des plus gracieuses sarabandes qui ait jamais été faite. Les ballets nouveaux ont été fort applaudis, aussi bien que la distribution des rôles.

Le Jeudi 15 Septembre une jeune debutante au-dessous de 15 ans à joué le rôle d'*Agnés* avec un applaudissement général & arraché par le talent ; sa figure & sa taille sont fort jolies, son jeu est naturel & fin.

Digitized by Google

Elle a rendu parfaitement tous les traits naifs dont l'Ecole des femmes est semée, ce début là promet une très-aimable Actrice.

On a donné à la Comédie Italienne *Arlequin Bohëmienne* Comédie en cinq actes, plein de lazis d'Arlequin, peu susceptibles d'une description. On y prépare une piéce Italienne intitulé l'*Inconnue* avec des divertissemens.

Les bornes étroites imposées à Momus dans l'enceinte du preau par les arrêts de Thémis ne laissent pas aux troupes foraines la liberté de divertir le public autant qu'elles le souhaiteroient, cependant M. Dourdet maître de Danse & entrepreneur d'un spectacle renfermé dans un espace si court n'a pas laissé d'en tirer parti. Il a fait représenter differentes piéces Pantomimes, qui ont obtenu l'approbation des connoisseurs. Le jeu des quatre coins si cher aux Enfans a été représenté par un ballet naïf & pourtant varié. La fable de Pigmalion a offert un tableau plus sçavant, quoi qu'aussi récréatif; on a entendu avec un très grand plaisir la musique de M. Corrette, Compositeur déja estimé par plusieurs ouvrages.

Momus a trouvé le secret de faire des Epigrammes sans parler & sans chanter.

Le 24 du mois passé on représenta au Collége de Vernon pour la distribution des

prix *Les Incommodités de la Grandeur*, Comédie heroïque du R. P. *du Cerceau*, qui fut suivie d'une autre petite Comédie en trois actes, qui a pour titre l'*Ecolier Precepteur* de la composition de M. *le Blanc* sous-principal de ce College, il y a eu un ballet à chaque intermede de la premiere piéce, dont les Ecoliers se sont acquités parfaitement, & ils ont déclamé les deux piéces avec un goût admirable. Les ballets sont de la composition de M. *Tarlet* grand Musicien, Maître à danser & ci-devant Danseur de l'Opera, il a exécuté avec M. *Morant* son adjoint un pas de deux avec une legereté & une précision que tout le monde a admirées. Le Théatre étoit fort grand & d'un goût singulier; au lieu de coulisses il y avoit trois portiques dans l'enfoncement, ornés de tapisseries des Gobelins avec des rideaux de damas cramoisi devant chaque portique. On avoit fait venir pour les Acteurs & Danseurs 24 à 25 habits de l'Opera de Paris. Enfin une très nombreuse assemblée a paru extrêmement contente, & surprise de voir que l'on n'a pas moins de goût en Province qu'à Paris.

SONNET

Sur les sentimens d'un Athée converti.

Puisqu'aux plus grands pécheurs vous êtes favorable,
Permettez qu'à vos pieds, adorable Sauveur,
Je confesse à ma honte une erreur effroyable
Que l'excès des plaisirs fit naître dans mon cœur.

La Loi disoit envain qu'un sort incomparable
Seroit un jour le prix de ma fidelle ardeur,
Je traitois follement de chimere & de fable
Le principe certain du souverain bonheur.

Depuis que votre amour a levé tout obstacle,
Les charmes de la Grace opérans leur miracle,
De tous mes sens bientôt se sont rendus vainqueurs.

Usez donc envers moi d'une extrême indulgence,
Et pour mettre, Grand Dieu, le comble à vos faveurs,
Oubliez à jamais mon crime & mon offense.

Par M. Cottereau Curé de Donnemarie.

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE Duc de Huescar que le Roi d'Espagne a nommé son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi, eut le 27 du mois dernier sa premiere audience de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame & de Mesdames de France par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 21 le Corps de Ville se rendit à Versailles, & le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris, étant à la tête, il eut audience du Roi avec les cérémonies accoûtumées. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de Maurepas Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Dreux Grand-Maître des cérémonies. Le Prevôt des Marchands & les deux nouveaux Echevins prêterent entre les mains du Roi le serment de fidélité, dont le Comte de Maurepas fit la lecture, ainsi que du Scrutin qui fut présenté à Sa Majesté par M. de Courchamp, Avocat du Roi au Châtelet lequel prononca un discours plein d'éloquence & de noblesse.

Digitized by Google

Le même jour le Corps de Ville eût l'honneur de rendre ses respects à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame & à Mesdames de France.

Le 25 fête de Saint Louis la Procession des Carmes du grand Convent, à laquelle le Corps de Ville assista, alla suivant la coûtume à la Chapelle des Thuilleries, où les Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Royale des Sciences, & celle des Inscriptions des Belles-Lettres célébrerent la même fête dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par l'Abbé Thiebault.

L'après-midi l'Académie Françoise tint une Assemblée publique, dans laquelle elle donna le Prix de Poësie qui a été remporté par M. de Marmontel.

Le premier de ce mois le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique, pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV.

Le 8 fête de la Nativité de la Sainte Vierge leurs Majestés entendirent dans la même Chapelle la Messe chantée par la Musique, & l'après-midi elles assisterent aux Vêpres.

La Reine communia le même jour par les mains de l'Abbé de Fleury, nommé à l'Evêché de Chartres, son Premier Aumônier.

Digitized by Google

Le 6 le Roi & la Reine quitterent le deuil que leurs Majestés avoient pris le 26 du mois de Juillet dernier, pour la mort du Roi d'Espagne.

Le Marquis de Puysieulx, nommé pour assister en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi aux Conférences qui doivent se tenir à Breda avec le Ministre du Roi de la Grande Bretagne, & ceux des Etats Généraux des Provinces Unies, a pris congé de Sa Majesté, & il est parti le 5 pour se rendre en Hollande.

Le Samedi 5 à sept heures du soir tout étant disposé dans le Chœur de l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis, les Gardes du Corps précédés des Religieux, portans chacun un chandelier de l'estrade, & recitans des Pseaumes, descendirent le corps de Madame la Dauphine de la Chapelle ardente, pour le placer dans le lieu préparé sur l'estrade du catafalque; lorsque le Prieur de l'Abbaye qui marchoit derriere le corps avec la Couronne sur un carreau, eut achevé les Prieres, les entrailles furent portées au caveau dans le même ordre & avec les mêmes Prieres.

Le Dimanche à quatre heures du soir on chanta les Vepres solemnelles qui furent célébrées par l'ancien Evêque de Mirepoix, & on fit les Vigiles, ausquelles le Prieur de l'Abbaye officia.

Le Lundi lorsque Mesdames, filles du Roi & la Duchesse de Chartres, qui étoient les Princesses du deüil, & le Duc de Chartres, le Prince de Conty & le Comte de la Marche, qui devoient les mener à l'Offrande, eurent pris leurs places, l'ancien Evêque de Mirepoix, Premier Aumônier de Madame la Dauphine, lequel avoit officié la veille aux Vêpres des Morts, chantées par la Musique, célébra pontificalement la Messe, étant assisté des Evêques de Valence, de Lescar, de Comminges & de Saint Claude: A l'Offertoire, & après les saluts ordinaires, faits par le Marquis de Dreux, Grand Maître, & par M. Desgranges, Maître des cérémonies, les Princesses allerent à l'Offrande. Madame y fut menée par le Duc de Chartres, la queuë de sa mante étant portée par le Comte de Matignon, par le Marquis de Matignon & par le Marquis de Gontaut: Madame Adelaïde y fut menée par le Prince de Conty, & la queuë de sa mante fut portée par le Comte de la Marck, le Marquis de Saulx & le Comte de Champagne La Duchesse de Chartres fut menée à l'Offrande par le Comte de la Marche, la queuë de sa mante étant portée par le Marquis de Simianne & par le Comte de Maillé. Après cette cérémonie l'Evêque de Troyes prononça l'Oraison funébre, & la Messe étant

finie, l'ancien Evêque de Mirepoix, & les quatre Evêques Assistans descendirent de l'Autel, & firent les Encensemens ordinaires autour du corps, qui fut ensuite levé par les Gardes du Corps du Roi, & porté au caveau de la Sépulture de la Maison Royale. M. Descajeuls, Lieutenant des Gardes du Corps marchoit près du cercueil; les quatre coins du Poële étoient tenus par le Marquis de Sassenage, par le Marquis de Saint Herem, par le Chevalier de Montegu, Menins de Monseigneur le Dauphin, & par le Marquis d'Oyse. Le Comte de Rubempré Premier Ecuyer de Madame la Dauphine, faisant dans cette cérémonie les fonctions de Chevalier d'honneur, à cause de l'absence du Marquis de la Farre, portoit la Couronne, & le Chevalier de Mailly, représentant le Premier Ecuyer, portoit le Manteau à la Royale. Lorsque le Corps eut été descendu dans le caveau, le comte de Rubempré y apporta la Couronne, & le Chevalier de Mailly, le Manteau à la Royale. Le Comte du Muy, faisant les fonctions de Premier Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine, & les Maîtres d'Hôtel de cette Princesse, y apporterent leurs bâtons, & le Roi d'Armes fit la Proclamation ordinaire. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des

Digitized by Google

Monnoyes, l'Université, le Châtelet, le Corps de Ville & l'Election, qui avoient été invités de la part du Roi par le Grand Maître des Cérémonies à ce Service, y assisterent, ainsi que la Maison de Madame la Dauphine, & ses Dames.

DESCRIPTION DU CATAFALQUE.

LE Choeur étoit orné d'une architecture d'ordre Ionique, faisant plan avec pans coupés; ledit ordre régnant dans tout le pourtour exécuté de marbre vert, élevé sur une base générale, formant un filet de lumiere, ces pilastres étoient coëffés de leurs chapiteaux en relief, & dorés, portans une corniche de marbre blanc veiné, sur laquelle étoit un attique, ce qui faisoit monter cette décoration à hauteur des vitreaux de l'Eglise. Cette ordonnance formoit sur les côtés & à la partie du Jubé plusieurs arcardes distribuées avec symmétrie, où l'on avoit pratiqué des gradins pour placer les personnes invitées. Chacune de ces arcades étoit enrichie de grands cartels, contenans les Armes & les Chiffres de la Princesse, posés à l'alternative; au haut de ces arcades & derriere ces cartels naissoient de grands ri-

Digitized by Google

deaux noirs semés de larmes & de Fleurs-de Lys, partagées par des bandes d'hermine ; ces rideaux se retroussoient avec cordons & glans d'argent sur les corps d'architecture, faisant fonds aux pilastres, & se groupoient avec des morceaux d'ornemens en relief & dorés, qui servoient à porter des girandoles chargées de lumieres.

Dans toute cette décoration régnoit au bas de l'ordre, & dans la grande frise deux lez de velours noir, sur lesquels étoient cantonnées differentes piéces du Blazon de la Princesse, semées de larmes ; on avoit placé ces mêmes piéces plus en grand dans les paneaux de l'attique entourés de compartimens d'hermine.

A la face de l'Autel régnoit le même ordre d'architecture qu'aux trois autres côtés : au haut entre deux pilastres étoit placé un grand dais de velours noir, enrichi de broderie, Franges, cordons & glands d'argent ; sur les pentes, le fond & la queue étoient distribuées les Armes de la Princesse, exécutées en broderie, & posées dans les quartiers que formoient des Croix de moire d'argent.

Le Contretable, l'Autel & les Gradins étoient décorés de leurs richesses naturelles de tables d'or, & autres ornemens chargés de pierreries ; les rideaux & les pentes placés dans la partie du Sanctuaire, attenant le

Maître Autel, étoient de velours noir chargé des Armes de la Princesse, exécutées en broderie d'or & d'argent.

On avoit pratiqué sur la grille du Chœur, donnant sur la Nef, un Jubé grand & spacieux pour pouvoir contenir la Musique du Roi, qui a exécuté le Service, sous la conduite de M. de Blamont, Sur-Intendant.

Le catafalque où étoit déposé le corps de la Princesse étoit placé au bas du Chœur vers la porte d'entrée, & étoit composé d'une estrade à cinq degrés, à quatre desquels étoient des piedestaux de marbre blanc avec paneaux, qui portoient des colomnes de brêche verte d'ordre Jonique, lesquelles étoient entourées de festons de Cyprès en argent, qui servoient à donner naissance à un grand nombre de girandoles garnies de lumieres, ce qui formoit depuis le bas jusqu'au haut une décoration de lumieres placées avec symmétrie.

Au bas de ces colomnes il y avoit des groupes d'enfans représentans des Génies attristés, tenans des médailions où étoient figurées par leurs Armoiries differentes Provinces des deux Royaumes de France & d'Espagne.

Au haut des colomnes étoient des corniches isolées, formans un entablement, sur lesquelles naissoient quatre consoles dorées,

Digitized by Google

qui se réunissoient par leurs têtes, en recévant un corps d'architecture; ce morceau servant d'amortissement au total de cet édifice, le tout doré; sur ces consoles étoient en à plomb de colomnes des groupes d'enfans en argent, tenans des girandoles; sur la partie éminente de ce couronnement étoit un globe en marbre blanc, ainsi que la figure qui étoit assise dessus, représentant le Tems d'une attitude impérieuse, ayant à ses pieds les instrumens qui peuvent désigner les differens états de la vie, & montrer son pouvoir & le triomphe absolu de sa faulx.

Au milieu de l'estrade, entre les colomnes, étoit un socle de porte or, servant de baze à quatre grandes consoles isolées, au milieu desquelles étoit une urne sépulchrale d'agathe, entourée de Cyprès argent, formans des festons; sur ces consoles étoit un membre d'architecture qui recevoit le tombeau de porphire, où étoient en relief sur les quatre faces les Armes de la Princesse; sur ce tombeau s'élevoit la hectique couverte du Poële de la Couronne; aux pieds étoit le Manteau Royal, & à la tête la Couronne sur un coussin de velours noir, couverte d'un crêpe.

Sur l'estrade au bas du socle, aux quatre angles, étoient des figures de ronde bosse en marbre blanc, représentans la douleur &

Digitized by Google

l'abattement, appuyés au pied du tombeau.

Sur les degrés des flancs de l'estrade étoient deux figures en marbre blanc, représentans la Religion & la Piété.

Cet édifice pouvoit avoir environ quarante pieds de hauteur sur une baze proportionnée, sans y comprendre le grand pavillon qui couvroit le tout, étant suspendu & retroussé du haut de la voûte.

Toute l'estrade du catafalque étoit garnie d'un très-grand nombre de chandeliers portans des cierges, ainsi qu'il en avoit été placé à l'Autel & par-tout le Chœur ; ce qui pouvoit produire environ deux mille lumieres.

Ce catafalque & l'appareil de cette pompe funébre, dont la richesse & la magnificence ne cédent en rien à ce qui a été fait dans ce genre, ont été ordonnés par M. le Duc d'Aumont, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, conduits par M. de Cindré, Intendant & Controlleur Général de l'Argenterie, Menus Plaisirs & Affaires de la Chambre de Sa Majesté, & exécutés par Mrs Slodtz, Sculpteurs du Roi.

Le 24 du mois dernier les Bénédictins de l'Abbaye de saint Germain des Prez chanterent dans leur Eglise le *Te Deum*, en actions

de graces de la convalescence de S. A.S. M. le Comte de Clermont, Prince du Sang. leur Abbé, & solemniserent cet événement, par une fête proportionnée aux allarmes que leur avoit causées la maladie d'un Prince, dont la conservation leur est aussi chére que précieuse à l'Etat.

Ils annoncerent cette fête dès le matin, & à midi par le bruit de leurs cloches, de cent boëtes, & quelques canons.

A l'issue des Vêpres, après une troisiéme décharge de la même artillerie, M. Blavet Intendant de la Musique de S. A. S. fit exécuter dans l'Eglise un bruit de guerre en symphonie, avec tymballes & trompettes. On chanta ensuite le *Te Deum*, dont les Versets alternatifs furent supplées par d'excellentes piéces de symphonie, choisies par le même M Blavet, & exécutées sous ses ordres par un grand nombre d'habiles Musiciens, que son zéle & le désir de contribuer à la solemnité de la fête lui avoient fait rassembler.

Le soir une quatriéme décharge d'artillerie servit de signal pour les illuminations dans tout l'enclos de l'Abbaye, & pour un très-beau feu d'Artifice qui avoit été préparé dans la cour Abbatiale, par M. Denisot, Intendant de la Maison de S. A. S. qui s'est fait un devoir dans cette heureuse circonf-

Digitized by Google

sance de faire partager au public les transports de joye que lui causoit le rétablissement de la santé de son Maître; ensuite le Palais Abbatial qu'il avoit fait décorer avec beaucoup de goût, fut magnifiquement illuminé, ainsi que le bâtiment des Religieux, dont les trois portiques & toutes les fenêtres étoient garnis de lumieres dans tout leur contour, avec des pyramides & des girandoles dans les intervales. Au-dessus du portique du milieu, entre les deux cordons qui régnent le long du bâtiment, & qui formoient deux rayons de lumieres, sortoit d'un cartouche bien éclairé cette Inscription Latine, qui exprimoit le sujet de la fête, *Principi Abbati redivivo.*

Ces exemples furent suivis avec émulation par tous les habitans des deux cours extérieures de l'Abbaye, qui furent remplies pendant presque toute la nuit d'une affluence & d'un concours de monde qui venoit des extrêmités de la Ville partager ces réjouissances.

Le 13 de ce mois le Baron de Bernstorff, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck eut en long manteau de deüil une audience particuliere du Roi, dans laquelle il donna part à Sa Majesté de la mort du Roi de Dannemarck Chrestien VI. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles

de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame & de Mesdames de France, par le Chevalier de Sainctot Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a accordé l'agrément du Régiment d'Infanterie qu'avoit le Marquis de Gouy, nommé Colonel Lieutenant du Régiment d'Infanterie de la Reine, à M. de Lanjamet, Capitaine dans le Régiment d'Infanterie du Roi, & l'agrément du Régiment d'Infanterie de Quercy, vacant par la Promotion de M. Chauvelin au grade de Maréchal de Camp, au Comte de Somont, Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie de Sa Majesté.

Le 18 de ce mois, leurs Majestez prirent le deüil pour la mort du Roi de Dannemarck Chrestien VI.

Le Roi a appris le 20 au soir par le Marquis de Polignac lequel a été dépêché à sa Majesté par le Comte de Clermont, que le 19 le Commandant de la Ville de Namur avoit fait arborer le Drapeau, & qu'on travailloit à dresser les articles de la Capitulation.

Le Roi a fait Brigadier de ses Armées le Marquis de Polignac.

Le 15 de ce mois, on célébra avec les cérémonies accoutumés, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis, le Service solemnel qui s'y fait tous les ans pour le re-

pos

Digitized by Google

pos de l'ame de Louis XIV. L'Evêque de Bethléem y officia pontificalement: le Prince de Dombes & le Comte d'Eu y assisterent, ainsi que plusieurs personnes de distinction.

Le Jeudi 15 M. l'Abbé de la Ville fut reçu à l'Académie & prononça son discours de remerciement. Le nouvel Académicien qui dans des occupations importantes s'est fait un nom distingué, répondit dignement & à sa réputation & à l'attente du public; en attendant l'extrait de son discours que nous ne pouvons donner que le mois prochain, nous dirons, d'après le public qu'il y a peu de ces discours ou l'on remarque plus de noblesses & de vrais éloquence une ordonnance sage & un stile orné sans affectation, distingué par le fond des choses plus que par les tours, mérite aussi estimable que rare.

Le Jeudi 22 l'Académie élut pour remplacer M. Montgault M. Duclos de l'Académie des Belles Lettres Auteur de l'Histoire de Louis XI & de quelques autres ouvrages qui ont eu avec raison des succès éclatans.

La Flotte de Navires marchands, revenant de Saint Domingue sous l'escorte des Vaisseaux du Roi, *l'Invincible* & *le Jason*, & de la Frégate *l'Atalante*, commandés par M. de Macnemara, Capitaine de Vaisseau laquelle avoit relâché au Port de la Corogne

eſt arrivée le 14 de ce mois à la Rade de l'Iſle Daix. L'eſcorte de cette Flotte depuis ſon départ de la Corogne avoit été renforcée de quatre autres Vaiſſeaux ou Frégates, qui l'ont jointe ſur la côte d'Eſpagne. A l'arrivée de M. de Macnemara, on a appris que le 26 du mois de Décembre dernier, étant encore près de l'Iſle de Saint Domingue, & faiſant route vers le petit Goave avec les Navires qu'il eſcortoit, il avoit découvert une flotte de trente-ſix voiles, qui venoit à lui, & dont quatre Vaiſſeaux s'étoient détachés pour l'attaquer. Auſſi-tôt il fit ſignal aux Bâtiments de ſon Convoi de ranger la terre, & de gagner un Port, & ne pouvant pas aller au-devant des ennemis qui avoient l'avantage du vent, il prit le parti de les attendre. Lorſqu'ils furent à ſa portée, il revira de bord ſur eux, & il engagea le combat avec le ſeul Vaiſſeau *l'Invincible*, parce que le Vaiſſeau *le Jaſon* & la Frégate *l'Atalante* ne purent gagner le vent aſſés promptement pour ſe mettre en ligne. Après deux heures d'un feu très vif, les Vaiſſeaux ennemis ſe trouverent ſi maltraités, qu'ils furent obligés de prendre chaſſe, M. de Macnemara les pourſuivit pendant deux autres heures avec le Vaiſſeau *le Jaſon* & la Frégate *l'Atalante*, mais la nuit étant ſurvenuë, il fut dans la néceſſité de rejoindre ſon Con-

Digitized by Google

voy, dont il ne perdit aucun Navire. Il a fait trois prises à la côte de Saint Domingue, & dans le passage de la Corogne à l'Isle Daix une des Frégates de l'Escorte s'est emparée du Corsaire Anglois *le Renard*.

BENEFICES DONNES.

LE Roi à nommé l'Archevêché de Vienne l'Evéque de Rhodez, & à l'Evêché de Rhodez l'Abbé de Grimaldi, Aumônier de Sa Majesté.

Le Roi a donné l'Abbaye de saint Cybar, Ordre de saint Benoît, Diocése d'Angoulême, à l'Evêque d'Angoulême.

Celle de la Cour-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Orleans, à l'Abbé de Lowendalh.

Celle de Chartreuve, Ordre de Prémontré, Diocése de Soissons, à l'Abbé de Montal, Conseiller-Clerc du Parlement de Grenoble.

Celle de Masdazil, Ordre de saint Benoît, Diocése de Rieux, à l'Abbé de Montlezun, Vicaire-Général de l'Archevêché d'Auch.

Le Prieuré de Bouteville, Ordre de saint Augustin, Diocèse de Saintes, à l'Abbé de Roussiac.

Celui de Notre-Dame du Rocher-à-Mortain, Diocése d'Avranches, à l'Abbé d'Imbercourt.

PRISES DE VAISSEAUX

Les Frégates du Roi *l'Aurore* & *le Castor*, commandées par M. du Vignau, Capitaine de Vaisseau, se sont emparées des Navires Anglois *l'Elizabeth*, *l'Aventure*, *le Jean*, *le Hopper Grasser*, *l'Endeavour*, *la Susanne* & *la Brise*.

Le Capitaine Faugas qui monte le Corsaire *le Shoram* de Nantes, a conduit à Brest le Navire *le Roi de Sardaigne*.

Un autre bâtiment Anglois, nommé *la Julienne*, a été mené dans le même Port par le Capitaine la Moinnérie, commandant le Corsaire *l'Anonyme* de saint Malo.

Le Corsaire *le Comte de Maurepas*, aussi de saint Malo, & que commande le Capitaine Blondelas, est entré dans le Port de Morlaix avec deux Vaisseaux ennemis, dont l'un étoit chargé de sucre, de bray & de thérebentine, & il a repris le Navire *le Fortuné*.

Deux Navires chargés de différentes marchandises, ont été conduits dans ce der-

nier Port par le Corsaire *la Comtesse de la Marck*.

Il est arrivé à saint Malo un bâtiment à bord duquel il y a du taffia & du bois de teinture, & un Corsaire de Jersey, dont le Corsaire *le Conquérant* de Granville s'est rendu maître.

On apprend de Cherbourg que le Corsaire *la Bourette* y a envoyé le Navire *le Fidéle Jean* de Hole.

Le Capitaine Cauchois, commandant le Corsaire *le Dauphin* de Dieppe a enlevé les Navires François *la Volonté* & *la Société* à un Armateur Anglois qui s'en étoit emparé.

Le Corsaire *la Claudine* de Boulogne s'est rendu à Dieppe avec le bâtiment *la Marie* de Sunderland, dont la charge consiste en bois de construction.

Suivant les avis reçûs du premier de ces Ports le Corsaire *la Duchesse de Villars*, monté par le Capitaine Guillaume le Clerc, a rançonné pour deux cent livres sterlings le Navire *l'Edouard d'Almarie*.

On mande de Dunkerque que le Capitaine Sauvage, qui commande le Vaisseau *le Prince de Conty*, armé en course à Calais, est arrivé dans le premier de ces Ports avec le Navire *le Nancy* de Scarbourg, & qu'il s'est rendu maître de deux autres bâtimens ennemis nommés *l'Industrie* & *la Providence*,

Digitized by Google

dont il a exigé mille ſept cent vingt-cinq livres ſterlings de rançon.

Le Capitaine Claude Paillette, qui monte le Corſaire *l'Oiſeau* de Calais en a retiré une de cent trente livres ſterlings du Navire *les deux Freres* de Harwick, & il a conduit à Oſtende le Vaiſſeau *le jeune Théodore*, avec un chargement d'huile, de tabac & d'autres marchandiſes.

Les Corſaires *le Comte de Lowendalh* & *le Comte de Maurepas* ſe ſont emparés au Nord de l'Ecoſſe des bâtimens *la Sara*, *le Baltick Marchand*, *le Léopard*, *le Hector* & *la Réſolution*, chargés de ſucre, de Cacao, d'indigo & de riz, & ils ont pris pluſieurs autres bâtimens qui ont payé mille huit cent quarante-ſept livres ſterlings pour ſe racheter.

Il eſt entré dans le Port-Louis un Bâtiment de la même Nation, nommé *le Canard*, qui a été pris par les Frégates du Roi *l'Aurore* & *le Caſtor*.

Le Capitaine Hugon, qui monte le Corſaire *le Conquerant*, de Granville, a conduit à Morlaix le Navire *le Jules Céſar*, de la Jamaïque, d'environ trois cent tonneaux, armé de quatorze canons, & chargé d'indigo, de ſucre & de coton.

On mande de Boulogne que le Corſaire *la Claudine* a enlevé le Navire *la Marguerite*, de Loueſtot.

Digitized by Google

Une Barque de la Rie a été envoyé à Dunkerque par le Corsaire *l'Esperance*, que commande le Capitaine Portier.

Suivant les avis reçus de Bayonne, le Capitaine Dubezin, commandant le Corsaire *l'Eclair*, de ce Port, s'est rendu maître du Navire *le Charmant Poly*, de Londres, dont la charge est composée de caffé, de sucre, d'indigo & de bois de teinture, & avec lequel il a relaché à Saint Ander.

OPERATIONS DE L'ARME'E DU ROI.

Du Camp de Villers du 22 Août.

L'Artillerie & les équipages de l'armée ayant été envoyés à Orbais, & le Prince de Pons Lieutenant Général ayant été détaché avec un Corps considérable, pour occuper les bois & le défilé de Terine, le Corps de réserve s'avança le 14 de ce mois à Torbais Saint Tron, & les troupes qui avoient fait le siége de Mons & de Charleroy, sous les ordres du Prince de Conty, marcherent sur quatre colonnes aux Tombes de Libersat. Le lendemain l'armée décampa de Walhem sur six colonnes, & alla appuyer sa droite aux bois du Sart, & sa gauche au Mont Saint André. Les ennemis tenterent d'inquietter les campe-

Digitized by Google

mens, en attaquant à deux reprises les troupes que le Maréchal Comte de Saxe avoit mises dans le Village de Perver, mais ils furent repoussés par les Brigades d'Infanterie de Beauvoisis & de Bettens. Pendant que l'armée se porta sur ce Village, le corps de réserve marcha à Gest & à Virompont, & un détachement d'Infanterie, de Dragons & de Hussards, commandé par le Marquis de Clermont Gallerande Lieutenant Général s'approcha de Judoigne. M. de Saint Germain, qui commandoit à Vaure, se replia de son côté sur Teruvre, afin de protéger la communication de Bruxelles à Louvain. Les troupes qui étoient ci-devant aux ordres du Prince de Conty, s'étant réunies le 16 du mois dernier avec celles du Maréchal Comte de Saxe, pour ne plus former avec elles qu'une même armée, on passa le lendemain le ruisseau de Perver sur huit colonnes & en ordre de bataille, les campemens étant protégés par douze mille hommes. On s'avança sans obstacle vis-à-vis le défilé d'Arche, & les Ulans ayant poussé devant eux jusqu'à ce défilé quelques troupes de Hussards qui vinrent escarmoucher, le Comte d'Estrées Lieutenant Général prit poste sur la Mehagne. Le Maréchal Comte de Saxe ne fit point occuper le Village de Neuville, parce qu'on y auroit perdu beaucoup de monde, si ce Village avoit été attaqué par les ennemis. & qu'il étoit difficile de se maintenir dans ce poste, sous le feu d'un Château, dans lequel ils s'étoient fortifiés de l'autre côté de la riviere. L'armée campa sur quatre lignes, la droite aux bois de Rochepaille, la gauche à la Tombe de Branchon, & la réserve à Jandrain. Un détachement de cinquante hommes d'Infanterie & de cent Dragons de cette réserve, lequel s'étoit trop ap-

Digitized by Google

proché des ennemis, fut attaqué & mis en desordre, après avoir soutenu malgré son infériorité un long combat. Le même jour que l'armée arriva sur le bord de la Mehagne, celle des Alliés se rendit sur l'autre bord, la droite aux Tombes de Serun, & la gauche à Arche. Après être demeuré le 18 dans la même position, tant pour attendre un convoi, que pour donner du repos aux troupes qui avoient passé presque tout le jour précédent sous les armes, le Maréchal Comte de Saxe porta le 19 sa droite à la Tombe du Soleil, & sa gauche à Thine, l'armée ayant marché par lignes & sur six colonnes, dont deux furent destinées pour l'artillerie & pour les équipages. Le Corps de réserve fut envoyé à Warem sur le Jar, & quatre Régimens de Dragons, commandés par le Duc de Chevreuse, prirent un camp séparé entre Warem & la gauche de l'armée. Dans cette derniere marche les troupes qui étoient restées aux Cinq Etoiles sous les ordres du Comte de Lowendalh firent l'arriere-garde. Elles furent harcelées depuis onze heures du matin jusqu'à cinq du soir par un nombreux détachement de Grenadiers, de Hussards & de Pandoures Le Régiment de Grassin s'est extrêmement distingué en cettte occasion, & ayant marché souvent à l'ennemi, il l'a repoussé toujours avec avantage. Les Alliés qui n'avoient gardé le 19 leur position que pour favoriser le détachement par lequel ils avoient fait inquietter l'arriere-garde des troupes du Roi, s'avancerent le 20 dans la Plaine de Bourdine, leur droite s'étendant vers Falais. La difficulté de les attaquer derriere la Mehagne, ne laissant d'autre parti à prendre que celui de leur ôter les subsistances, le Maréchal Comte de Saxe détacha le 20 au soir le Comte de Lowendalh

avec un Corps d'Infanterie & de Dragons, les Régimens de Grassin & de la Morliere, & une Brigade d'Artillerie, pour s'emparer de Huys, dont ce Lieutenant Général se rendit maître le 21. On y a trouvé quatre-vingt caissons & quatre-vingt mille rations de pain, & l'on y a fait plusieurs prisonniers. Le 21 le Corps de réserve eut ordre d'aller camper, la droite au Château d'Ottermont, & la gauche à Vigmamont, & le Comte d'Estrées, qui en a pris le commandement depuis la maladie du Comte de Clermont, fut chargé d'obliger les ennemis d'abandonner les ponts de Falais & de Hordin.

Depuis que le Comte de Lowendalh s'est rendu maître de Huys, le Maréchal Comte de Saxe a fait un détachement commandé par Monsieur de Beausobre, auquel il a ordonné de se porter sur Liege; le Convoi que le Marquis de Saint Pern, Maréchal de Camp, à la tête de trois mille hommes, a été chargé de protéger, est arrivé à l'armée; le 28 au soir l'armée des Alliés a fait un mouvement pour s'approcher de la Meuse; ils ont pris le parti de passer cette riviere; le Maréchal Comte de Saxe doit marcher pour suivre les ennemis, & il paroît dans la disposition de faire passer de l'autre côté de la Meuse une partie de l'armée du Roi.

Du Camp de Breff, du 31.

Le 29 du mois dernier au matin, sur la nouvelle qu'on eut que l'armée des Alliés étoit décampée, le Maréchal Comte de Saxe envoya ordre au Marquis de Clermont Gallerande, de s'avancer à Thyne avec le Corps qu'il commande, & aux Comtes d Estrées & de Berchiny de marcher à la poursuite des ennemis. On battit en

Digitized by Google

même-tems la générale, & les équipages s'étant rassemblés au centre, la seconde & la troisiéme ligne de l'armée passerent la Mehagne, pour soutenir les deux Corps commandés par les Comtes d'Estrées & de Berchiny. Ces deux lignes se porterent sur la Ville de Huys, & elles camperent dans les environs, appuyant leur droite à Burdines, & leur gauche à la Tombe de Vescou. Le Comte de Lowendalh, qui dès la veille avoit marché en avant au-delà de Huys, fut renforcé par le Corps à la tête duquel étoit le Marquis de Contades. Le Maréchal Comte de Saxe ayant appris que toute l'armée ennemie, à l'exception de quelques troupes de Hussards qui avoient la facilité de se retirer par un gué, avoit passé la Meuse, ce Général manda aux Comtes d'Estrées & de Berchiny de ne pas continuer leur marche, & de camper à Meradia, & les premiere & quatriéme lignes, qui pendant le mouvement des deux autres étoient toujours restées en bataille, & s'étoient tenues prêtes à passer aussi la Mehagne, retendirent leurs tentes. Le même jour le Maréchal Comte de Saxe vint établir ici son quartier, & le 30 il alla visiter le camp que le Comte de Lowendalh occupe sur les hauteurs de Notre-Dame du Jar. Les ordres que le Maréchal Comte de Saxe a donnés de jetter des ponts sur la Meuse, donnent lieu de croire que l'armée ne gardera pas encore long-tems la même position. Depuis le 28 le Corps que commande le Comte de Segur s'est posté sous Dinan, pour veiller sur les mouvemens des ennemis, qui étoient campés hier à Ohet avec leur réserve en potence sur Loyau. M. de Beausobre qui est toujours dans les environs de Liége, & qui fut joint avant-hier par le reste de son Régiment, doit être relevé demain par le Mar-

quis de Clermont Gallerande, lequel ira camper de l'autre côté de la Ville. Trois jours avant le mouvement du 29, deux détachemens considérables aux ordres du Chevalier de Saint André & du Vicomte du Chayla, avoient marché du côté de Ramillies, pour y envelopper un Corps de troupes legéres des Alliés. Le premier de ces détachemens ayant dépassé ce Village, fut attaqué par un Corps de Dragons & de Hussards. Le Duc de Brissac Maréchal de Camp à la tête de six cent Gendarmes, repoussa les ennemis, & leur enleva deux piéces de canon, mais l'Infanterie n'ayant pû avancer assés promptement pour soûtenir la Cavalerie, celle-ci ne put profiter de son avantage, & le Chevalier de Saint André ayant reçû ordre de se rendre à Judoigne, il y marcha ainsi que le Vicomte du Chayla. L'objet de ce nouveau mouvement étoit de s'opposer au dessein de quelques troupes ennemies qui s'étoient avancées pour tâcher de s'emparer de Louvain, & qui se retirerent lorsqu'elles reçurent avis que la Garnison de cette Place avoit été renforcée de quatre mille hommes, qu'on y avoit envoyés pour protéger un convoi parti de Bruxelles. Le Chevalier de Saint André & le Vicomte du Chayla ayant passé à Judoigne avec leurs détachemens, la nuit du 26 au 27, ils revinrent le 27 au camp avec quelques prisonniers faits sur les ennemis.

Suivant les lettres du camp de Breff dattées du 4 de ce mois le Prince Charles de Lorraine, après avoir fait depuis le passage de la Meuse plusieurs mouvemens, pour persuader qu'il vouloit se retirer dans le Duché de Luxembourg, s'est déterminé à se replier vers Maestricht par une route presque impraticable, & à passer par Durbuy, Auvalle, Verviers & Dalem. Le Maréchal

Digitized by Google

Comte de Saxe, auſſi-tôt qu'il en a été inſtruit, a envoyé ordre au Marquis de Clermont Gallerande, qui s'étoit porté au-de là de la Chartreuſe, de l'autre côté de Liége, de repaſſer la Meuſe, & le Corps de ce Lieutenant Général a été renforcé de trois Brigades d'Infanterie, d'une de Cavalerie, & des Régimens de Graſſin & de la Morliere. La Maiſon du Roi s'avança le 3 à moitié chemin du camp de Breff à Liege, & elle doit ſe rendre ſur le Jar, où elle ſera ſuivie par l'armée de Sa Majeſté.

Du Camp de Tongres, le 11 *Septembre.*

L'armée du Roi, commandée par le Maréchal Comte de Saxe, quitta le 5 de ce mois le camp de Breff, & ayant marché ſur huit colonnes, elle arriva le ſoir à Warem. Le lendemain elle s'eſt rendue ici, où elle eſt campée ſur deux lignes, la droite étant appuyée à Oreille, & la gauche à Tongres. Le jour que l'armée eſt partie du camp de Breff, le Comte d'Eſtrées Lieutenant Général s'eſt avancé avec quatre Régimens de Huſſards à Lontin, où ce détachement a été renforcé d'une Brigade d'Infanterie, d'une de Cavalerie & d'un Régiment de Huſſards Ces troupes ont marché le 6 à Milmont, pour être à portée de s'oppoſer aux détachemens que les ennemis pourroient faire paſſer par le Gué de Viſé, ſur les hauteurs duquel le Général Trips eſt campé avec le Corps de troupes qu'il commande. Les eſcortes néceſſaires pour la ſûreté des convois qu'on fait venir ici de Bruxelles, cauſant aux troupes beaucoup de fatigue, le Maréchal Comte de Saxe, occupé du ſoin de leur en épargner a donné ordre à M. de Saint Germain, Maréchal de Camp,

qui étoit à Trevure, de se porter à Tirlemont, & il a fait en même-tems avancer à Saint Tron le Régiment des Volontaires de Saxe, & celui des Cantabres, & par cette disposition il a assûré la communication d'ici à Bruxelles. Les Volontaires Royaux ont été répandus dans differens postes le long de la Demer, pour empêcher les troupes legeres des Alliés de venir inquietter ce camp. Le Marquis de Contades, qui étoit resté avec quatorze Bataillons & un Régiment de Hussards de l'autre côté de Huys, a rejoint l'armée le 7, & il a laissé dans ce poste les Grenadiers Royaux de Chatillon. Depuis que les ennemis se sont reti és du côté de Maestricht, ils n'ont fait aucun mouvement, mais s'ils se déterminent à changer de position, le Maréchal Comte de Saxe s'est mis en état, par les marches qu'il a fait reconnoître & par les ponts établis sur le Jar, de s'opposer à l'exécution des différens projets que le Prince Charles de Lorraine pourra former.

Du Camp de Tongres le 18.

Un Corps de troupes des Alliés s'étant avancé sur la montagne de S. Pierre, le Maréchal Comte de Saxe marcha la nuit du 11 au 12 de ce mois avec trois Brigades d'Infanterie & quatre de Cavalerie pour l'attaquer, mais il changea de résolution à l'inspection du terrain que les troupes ennemies occupoient, & sur la nouvelle que toute l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine avoit repassé la Meuse. Il se contenta de faire charger un Corps de Pandoures, qui fut entierement dissipé, & dont il y eut quinze cent hommes de tués, & l'on canonna en même tems avec beaucoup de vivacité un détachement, à

Digitized by Google

la tête duquel étoit le Général Baroniay. Depuis que le Prince Charles de Lorraine a passé la Meuse la rive droite du Jar devenoit peu essentielle à garder, & il convenoit de prendre une position, qui empêchât les ennemis d'inquietter les convois destinés pour l'armée. Ces raisons ont déterminé le Maréchal Comte de Saxe à faire le 17 un mouvement, par lequel il a porté sa droite un peu en avant de Tongres, & sa gauche à Bilsen. En précédant les campemens avec les Volontaires Royaux, il rencontra au Village de Houssélt une parties du Corps du Général Trips, laquelle fut obligée de repasser le Demer, après avoir fait une perte assés considérable. Dès le 11, le Marquis de Clermont Gallerande a réjoint l'armée, après avoir renforcé de deux Régimens de Dragons & de celui de Grassin le Corps commandé par le Comte d'Estrées, qui s'est retiré en deçà du Ruisseau des Freres. Le Vicomte du Chayla, avec les troupes qui sont sous ses ordres, a repassé le Jar, & il a appuyé sa gauche à Tongres. L'armée des Alliés étant campée à une demie lieue de celle du Roi, la droite à Spaven & la gauche à Millin, on a fait toutes les dispositions convenables pour recevoir les ennemis, s'ils prennent le parti de nous attaquer, & le Maréchal Comte de Saxe, afin de proteger notre flanc gauche, a donné ordre d'occuper Hasselt, Bilsen & Dippenbek.

Du Camp devant Namur, le 6 Septembre

La retraite de l'armée des Alliés ayant facilité les moyens d'entreprendre le siége de Namur, le Comte de Clermont a été nommé pour commander les troupes destinées à attaquer cette

Place Il a sous ses ordres le Comte de Ségur, le Marquis de Putanges, le Marquis de Chazeron, le Marquis de Saint Jal, le Marquis de Villemur & le Comte de Lovvend lh. Lieutenans Généraux; le Marquis de Fimarcon le Marquis de Bellefont, le Duc de Chevreuse, le Marquis du Chatelet, le Vicomte de Pons, le Marquis de Piennes, le Baron de Montmorency, le Chevalier de Gramont, le Comte de Levy le Comte de Coëtlogon, le Duc de Fitz-James, le Duc de Chaulnes, le Marquis de Frémur, le Marquis de Bauffremont, le Chevalier de Nicolay, le Marquis de Vibraye, le Marquis de Surgeres, le Comte de Lussan, le Comte de Blet. le Duc d'Havré, le Comte de Froulay & le Chevalier Chauvelin, Maréchaux de camp. Le Comte de Clermont a formé l'investissement de la Place avec cinquante-neuf Bataillons & cinquante-deux Escadrons, & il a fait occuper le terrain entre la Meuse & la Sembre par les Régimens de Picardie, de Champagne, de Monaco, de Bourbon, de la Ferre, de Bettens, de Monnin. de Grillon & de Rohan; par les Bataillons de Grenadiers Royaux de Coincy, de Chantilly & de la Treme; par les Régimens de Cavalerie de Clermont, d'Asfeld & d'Egmont, & par les Régimens de Dragons, Mestre de Camp Général, du Roi, d'Orleans & d'Harcourt. La Ville est enfermée de l'autre côté de la Meuse par le Comte de Ségur avec les Régimens de Ségur., de Brezé, de Bearn, Royal Suédois, & d'Alsace, & par ceux de Cavalerie de Rosen, de Vintimille & de Nassau. Les Bataillons de Royal Artillerie, employés au siége, sont ceux de Fontenay & de Pumbeck. La défense du poste de Huys a été confiée au Régiment de Chabrillant, & à un Bataillon de Grenadiers Royaux.

Digitized by Google

Du Camp devant Namur le 15.

Le Comte de Clermont a voulu que la tranchée devant la Ville de Namur ne fut ouverte qu'après l'établissement de quelques Batteries, dont deux commencerent à tirer le 11 de ce mois au matin. Les assiegés y répondirent par un très-grand feu d'artillerie, tant de la Ville que du Fort d'Epinoy & des Châteaux, & ils jetterent plusieurs bombes sur la Batterie de la droite, mais leur feu ne put faire taire celui des assiegeans, & le soir le Fort de Saint Antoine étoit déja presque entierement ruiné. A l'entrée de la nuit le Chevalier de Son Lieutenant Colonel alla avec deux Compagnies de Grénadiers reconnoître la brêche du Fort d'Epinoy, qu'il ne trouva pas pratiquable. Deux nouvelles batteries établies près de l'Abbaye de Salzine furent achévées le 12, & destinées à battre à ricochet les prolongemens des Chemins couverts du Bastion de Monterey & du demi Bastion de la Sambre. La nuit du 12 au 13 la tranchée fut ouverte, & l'on embrassa à la droite le Fort Coquelet par un Boyau, qu'on poussa jusqu'à 30 toises du chemin couvert du Fort de S. Isidore. A l'attaque de la Porte de S. Nicolas on établit deux Boyaux de communication depuis le rocher jusqu'à la Meuse. Dans le moment de l'ouverture de cette tranchée le Marquis de Villemur fit une fausse attaque du côté des Châteaux, & M. de Vaux montra du côté des Forts de S. Antoine & d'Epinoy une tête de Travailleurs, qui attira la principale attention de l'ennemi. On eut entiérement perfectionné le 13 à la pointe du jour une batterie de 8 mortiers, qui bat le Fort Coquelet, & une autre de deux mortiers & de 8 piéces de canon,

qui tire contre l'Ouvrage à Corne de S. Nicolas & contre une Redoute située sur la rive droite de la Meuse. Pendant la nuit suivante on forma une seconde parallele à l'attaque de la Porte de S. Nicolas & du côté du Fort Coquelet on s'avança par une Sappe assés près des palissades. A l'attaque d'Outre-Meuse on travailla à une seconde parallele, qui fut jointe à la premiere par une communication. Le 15 les Boyaux commencés sur la Capitale du Fort Coquelet furent prolongés jusqu'à l'Angle Saillant du chemin couvert de ce Fort ; on perfectionna en Sappe tournante les débouchés de la seconde attaque, & à la troisiéme on s'empara par escalade du demi Bastion de la Meuse, dans lequel on a fait 5 Officiers, un Ingénieur & 112 soldats prisonniers.

Le 19 la Ville de Namur arbora le drapeau blanc après sept jours de tranchée ouverte ; il y avoit déja une bréche très-considérable au corps de la place, & l'on étoit maître de l'ouvrage à corne dès la nuit précédente. Les assiégés ont été obligés par la Capitulation de se retirer dans les Châteaux avec leurs effets & leurs chevaux ; on se prépare à former l'attaque des Châteaux.

Digitized by Google

OUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

Es lettrés de Petersbourg marquent que la Ville de Revel avoit été entierement illu-née; & qu'il y avoit eu de très-grandes ré ouis-ıces le jour que l'Impératrice de Russie y ɔit arrivée; que le lendemain cette Princesse oit donné audience aux personnes les plus distin-ıées de la Province; qu ayant renoncé au des-in d'aller à Riga, elle devoit partir le premier ı mois d'Août pour revenir à Petersbourg, & ı'elle se proposoit de prendre sa route par Ples-ɔw. La Nation des Carakalpaques lui a envoyé :s Députés pour lui offrir un Corps de trou-:s, si elle en a besoin. On mande de Coppen-igue que le Roi & la Reine de Dannemarck :oient allés à Hirscholm, pour y passer quelques ɔurs avec la Reine Douairiere. Selon les avis :çus de Dresde tout s'y dispose pour le voyage u Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à Warso-ie, où sa Majesté Polonoise compte de demeu-:r pendant deux mois. Les Députés des Etats de Electorat de Saxe se séparerent le 14, après voir accordé des subsides demandés, & ils ont ésolu de faire present de cent trente mille écus l'Allemagne au Roi de Pologne Electeur de Saxe, le vingt-quatre mille à la Reine, de dix mille au Prince Electoral & de quarante mille à la Prin-cesse qui doit épouser l'Electeur de Baviere.

Digitized by Google

On a reçû avis de Ratisbonne que de M. de Polman, Ministre du Roi de Prusse auprès de la Diette de l'Empire, avoit remis à cette Assemblée un Mémoire contenant les raisons qui font désirer à sa Majesté Prussienne que l'Empire lui garantisse la possession du Duché de Silesie.

On mande de Vienne que la nouvelle de la prise de Plaisance, dont la garnison a capitulé le 12 Août & a été faite prisonniere de guerre y a été apportée par le fils du Comte de Pappenheim. On n'a pas trouvé dans cette Place une aussi grande quantité d'artillerie qu'on s'y étoit attendu, & la plûpart des blessés & des malades que les François & les Espagnols y ont laissés, étoient des prisonniers faits à la bataille de Plaisance par les troupes de la Reine, & qui avoient été renvoyés aux ennemis, pour en avoir soin. La joye causée par le bruit qui s'étoit répandu que le Marquis de Botta avoit remporté une victoire complette sur l'armée combinée d'Espagne & de France, n'a pas été d'une longue durée, & par diverses relations particulieres qu'on a reçûes de l'action, il paroît non seulement que l'armée combinée d'Espagne & de France est demeurée maîtresse du champ de bataille, mais encore que celle de sa Majesté a fait une perte très-considérable. Independamment de ce qu'on en a appris par plusieurs lettres, on juge par le nombre des Officiers de marque, tués ou blessés, qu'elle monte beaucoup au-delà de ce que publie le Gouvernement. Le Baron de Berenklau a été extrêmement regretté de la Reine, qui a été informée par le fils du Comte de Pappenheim, que le Marquis Serbelloni étoit mort aussi de ses blessures.

Digitized by Google

Selon les nouvelles de Ratisbonne, la premiere colonne des troupes Bavaroises, qui entrent au service de la République des Provinces Unies, s'est mise en marche le 17 Août : elle fut suivie le 19 par la seconde, & le rendez-vous de ces troupes est à Donawert.

Le 28 du mois dernier l'Electeur de Baviere arriva à Dresde sous le nom du Comte d'Engelberg, & il alla descendre chés le Baron de Wetzel, son Ministre en cette Cour. Vers les cinq heures du soir il se rendit chés le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, qui le reçut dans son cabinet où la Reine étoit avec les Princes & Princesses de la Maison Electorale. N'ayant gardé l'*incognito* que le jour de son arrivée il fut complimenté le lendemain par les Ministres Etrangers, les Ministres d'Etat & les principaux Seigneurs de la Cour. Il reçut le même jour à midi la visite du Roi du quel il alla audevant jusqu'au bas de l'escalier, & après un court entretien il suivit sa Majesté, dans le carosse de laquelle il monta, le Roi lui donnant la droite. L'Electeur dîna avec leurs Majestés à une table de quarante couverts, & il fut placé entre le Roi & la Reine. Le 30 le Roi donna pour la seconde fois à l'Electeur un magnifique repas, auquel furent invités tous les Ministres Etrangers, & qui fut suivi d'un bal. Il y eut le 31 concert chés la Reine, & bal chés la Princesse Marie Anne. Le premier de ce mois l'Electeur est allé avec leurs Majestés à la chasse, après laquelle il a assisté à la representation d'un nouvel Opera. Ce Prince ne partira de Dresde qu'après la célébration de l'anniversaire de la naissance du Prince Electoral. Le Marquis des Issars Ambassadeur du Roi auprès du Roi & de la République de Po-

Digitized by Google

logne eut le 28 du mois dernier une audience particuliere de sa Majesté, & il fut admis ensuite à celle de la Reine.

On mande de Dresde du 8 de ce mois que l'Electeur de Baviere soupa le premier chés le Comte de Bruhl, Premier Ministre d'Etat & du Cabinet, dont l'Hôtel, ainsi que les Jardins qui en dépendent, étoit illuminé avec la plus grande magnificence. Le repas fut suivi d'un feu d'artifice, & d'un Bal auquel se trouverent toutes les personnes de distinction de la Cour. Ce Prince alla le 2 à Meissen voir la Manufacture de Porcelaine s & il y fut accompagné par le Comte de Bruhl qui en a la principale Direction, & qui lui presenta de la part du Roi un service de Porcelaine de cette Manufacture. Le 3 l'Electeur de Baviere prit avec le Roi le divertissement de la chasse; il assista ensuite d'une représentation de l'Opera, & le soir il soupa avec leurs Majestés. Les deux jours suivans ont été remplis par diverses fêtes données par le Roi à ce Prince, qui est parti la nuit du 6 au 7 pour retourner à Munich, & qui à son départ a été salué d'une triple décharge de cent piéces de canon. Les Princesses filles du Roi ont pris le 8 la route de Warsovie, & leurs Majestés les ont suivi le 13.

La maladie du Roi de Prusse n'ayant eu aucune suite, sa Majesté est attenduë incessamment à Berlin de Potsdam, où elle ne demeure qu'afin de conferer plus tranquillement avec ses Ministres sur quelques affaires importantes. Le 5 de ce mois M. de Villiers Ministres Pleniporentiaire du Roi de la Grande Bretagne se rendit à ce Château, & il eut du Roi une audience particuliere, dans laquelle il communiqua à sa Majesté

quelques dépêches qu'il avoit reçûes de Londres. Ces dépêches étant relatives aux conférences qui doivent se tenir à Breda, le Roi assûra ce Ministre qu'il persistoit dans la résolution de contribuer en tout ce qui dépandroit de lui, à procurer un accommodement entre les Puissances bellihérentes.

Les troupes de la Reine de Hongrie, qui après s'être assemblées au camp de Sontheim près de Heilbron, s'étoient mises en marche, pour se rendre en Italie, ont reçû un contr'ordre, & l'on croit qu'elles iront renforcer l'armée des Alliés dans les Pays Bas. La derniere colonne des troupes Bavaroises, qui entrent au service de la République des Provinces Unies, n'a du partir que le 15 de Donawert.

ITALIE.

On mande de Génes du 26 Août que l'armée combinée d'Espagne & de France n'étant pas dans les environs de Tortone assés à portée de s'opposer aux entreprises que les ennemis auroient pu former contre les Etats de cette République, l'Infant Don Philippe a jugé à propos de se rapprocher de Seravalle, & que cette armée est actuellement campée entre ce Château & Gavi. Le Marquis de la Mina, qui arriva de Madrid à Voghera le 14 du mois dernier, y prit le commandement des troupes Espagnoles sous les ordres de l'Infant, à la place du Comte de Gages. Le même jour que le Marquis de la Mina se rendit à l'armée, le Marquis de Castellar reçut ordre de retourner en Espagne. Ce dernier Général a passé par Génes en allant à Madrid, & le Comte de Gages y est depuis le 22.

Digitized by Google

Les fourages étant extrêmement rares dans ce pays, on a été contraint d'envoyer la plus grande partie de la Cavalerie Espagnole & Françoise dans le Comté de Nice. En attendant qu'on ait trouvé le moyen de remedier à cet inconvenient, & que l'Infant ait été rejoint par sa Cavalerie, ce Prince demeurera à Génes avec le Duc de Modéne. La République fait partir tous les jours quelques renforts pour l'armée, & à l'exception des troupes destinées à la garde du Palais, il ne reste plus dans cette Ville que des Bataillons de Milices. Un détachement Piémontois, qui s'étoit avancé sur les hauteurs d'Albenga, en a été chassé par les Paysans des environs, qui ont brûlé les barraques que les ennemis avoient commencé à y construire. On a envoyé de ce côté six cent hommes de troupes reglées, pour soûtenir les Paysans, si les ennemis reparoissent, & l'on a formé à Chiàvari sur la côte Orientale de cet Etat un camp dont les troupes ont ordre de veiller à la sûreté des Villages qui confinent au Duché de Plaisance. Deux Galeres d'Espagne, qui étoient depuis quelque tems à Antibes, ont conduit à Génes des Officiers & des équipages pour deux autres Galeres qui ont été construites dans l'Arsenal de cette Ville.

Le 15 du mois passé l'armée combinée d'Espagne & de France s'est portée de Voghera sous Tortone, sans avoir été inquiettée par les ennemis, la marche ayant été couverte par un détachement considérable que commandoit le Marquis de Campo-Santo, Lieutenant Général. L'armée décampa le 17 des environs de Tortone, pour se raprocher de Novi, & l'on fit passer la Cavalerie & les Dragons de la droite à la gauche,

che. Le même jour les ennemis s'avancerent entre Voghera & Castelnovo, & il paroissoit par leurs dispositions qu'ils étoient dans le dessein de resserrer les troupes Espagnoles & Françoises du côté de l'Etat de Génes.

Lorsque l'Infant Don Philippe arriva à Génes le 22 du mois dernier avec le Duc de Modéne & le Maréchal de Maillebois, il alla descendre au Palais du Duc de Saint Pierre dans le Fauxbourg de Saint Pierre d'Arena. Le 24 il tint un Conseil de guerre, & le Marquis de la Mina se rendit eu cette Ville, ainsi que le Comte de Cecile, Général des troupes de la République, pour y assister. On avoit cru que l'Infant étoit dans la résolution de passer en cette Ville quelque tems, mais il est parti le 26 pour Sestri de Levant, & le même jour le Maréchal de Maillebois est retourné à Campomorone, où est le quartier général des troupes Françoises, & d'où ce Général a fait marcher un Corps pour défendre le passage de la Bochetta. Les ennemis qui se sont emparés du Château de Seravalle, ont bloqué ensuite la forteresse de Gavi. Ils ont éxigé de Novi, avec menace d'abandonner en cas de refus la Ville au pillage, une nouvelle contribution de cinq cent mille livres de Piémont. Un Corps de douze mille hommes de leur armée s'est avancé à Voltaggio dont les environs ont été presque entiérement ravagés par une troupe de vagabonds du Montferrat, qui y ont exercé des cruautés inouies.

On mande de Génes du 4 Septembre qu'on reçût avis le premier de ce mois que les ennemis avoient forcé le passage de la Bochetta, & que huit mille hommes de leurs troupes s'étant avancés à Campomorone, avoient saccagé &

Digitized by Google

brûlé plusieurs Villages ; que le soir cette nouvelle fut confirmée par un grand nombre d'habitans de la campagne, qui vinrent se refugier à Génes avec leurs principaux effets. Cet évenement a déterminé le Gouvernement à faire marcher de nouvelles troupes, particulierement de Cavalerie, pour garder quelques defilés. On a fait en même tems prendre les armes à toutes les milices, & les portes de la Ville ont été fermées, à l'exception de deux par lesquelles on ne laissoit entrer que des personnes connuës. Les deux Caisses militaires de l'armée combinée d'Espagne & de France ont été embarquées sur un bâtiment Catalan, ainsi que les équipages de l'Infant Don Philippe, & ce Prince s'est rendu de Sestri à Antibes. Le 3 le Maréchal de Maillebois, dont les équipages sont partis en même tems que ceux de l'Infant, prit aussi la même route. Toutes les troupes Espagnoles & Françoises défilent vers le Comté de Nice, où l'on a transporté leur artillerie & leurs munitions de guerre. Quelques Régimens qui viennent de France, & qui étoient arrivés dans ce Comté, ont reçû ordre de suspendre leur marche. Les ennemis ont assiegé dans les formes la Forteresse de Gavi, & ils l'ont attaqué par quatre endroits differens. Une Escadre Angloise, composée de six vaisseaux de guerre, de deux balandres & de quelques bâtimens de transport, après avoir bordoyé pendant quelque tems le long de la côte Occidentale de cet Etat, & après avoir fait divers signaux, croise actuellement à la hauteur de ce Port.

On mande de Turin du 10 de ce mois que la prise de Seravalle ayant procuré aux troupes de la Reine de Hongrie, & à celles du Roi de Sar-

Digitized by Google

daigne le moyen d'entrer dans les Etats de la République de Génes, l'armée Piémontoise décampa de Rivalta le 23 du mois dernier, & arriva le 25 dans les environs d'Acqui, où elle fut jointe par douze Bataillons du Corps que commande le Général Brown. Le lendemain le Roi qui étoit allé à San Salvador pour y voir le Duc de Savoye qu'une indisposition avoit obligé de s'y arrêter, révint à son armée Il fit le même jour la revûë des troupes dont elle avoit été renforcée, & le 27 il se mit en marche vers Savone avec avec trente-six Bataillons, huit cent Carabiniers, quatre cent Dragons & trois cent Hussards. Cinq Régimens Piémontois qui étoient en garnison dans Tortone l'année derniere lorsque les Espagnols & les François s'emparerent de cette Place, sont attendus incessamment à l'armée, le tems pendant lequel ils s'étoient engagés à ne point servir contre l'Espagne, étant expiré le 3 de ce mois. Le Marquis de Botta, qui faisoit le siége de Gavi avec un train d'artillerie que le Roi lui a fourni de l'Arsenal d'Alexandrie, a obligé le Commandant de cette Forteresse de capituler; s'étant ouvert ensuite le passage de plusieurs défilés il a continué sa marthe vers Génes, après avoir fait prendre les devans à toute la Cavalerie Legere de l'armée de la Reine de Hongrie. Cette Cavalerie, commandée par le Général Nadasti, s'est avancée dans les environs de Génes, dont le Général Nadasti s'est fait remettre une porte. On assûre que ce Général à demandé aux Génois une contribution très-considérable, mais on n'est pas encore assés certain de cette nouvelle pour pouvoir en parler positivement. En conséquence d'une résolution prise daus un Conseil de guerre, on s'est contenté de

former le blocus de Tortone avec deux Brigades d'Infanterie & huit Régimens de Cavalerie, qui sont sous les ordres de M. de la Mante, Lieutenant Général des troupes Piémontoises. Il y a dans cette Place neuf Bataillons Espagnols avec une nombreuse artillerie & beaucoup de munitions. Le Duc de Savoye, dont la santé est parfaitement rétablie, doit avoir quitté San Salvador & être à present à l'armée avec sa Majesté.

ESPAGNE.

La proclamation du nouveau Roi d'Espagne se fit le 10 du mois dernier, & on s'est mis en habits de *Gala* à ce sujet pendant trois jours, même les Dames de la Reine veuve ; il y a eû des illuminations au *Retiro* & dans toute la Ville les trois soirs ; il n'y eut point de Cour le matin le jour de la proclamation. Voici en quoi cette cérémonie consiste.

Elle commença par une cavalcade d'environ 200 personnes entre lesquelles il y avoit beaucoup de Grands, de Gentilshommes de la Chambre & de fils de Grands, ainsi que plusieurs autres personnes de condition, Marquis, Comtes &c., des Officiers ou Exempts des Gardes du Corps & quelques Officiers d'Infanterie & de Cavalerie qui avoient été invités par le jeune Comte d'Altamira, qui devoit porter l'étendart de la Ville, par un droit attaché à sa Maison. Tout ce cortége alla le prendre sur les quatre heures après midi, & le conduisit à l'Hôtel de Ville, où il prit l'étendart. La marche commença de là pour se rendre au *Retiro* qui en est assés eloigné ; les Regidors ou Echevins precédés par leurs Massiers & quelques Alguazils, & d'un Tymballier avec

Digitized by Google

quatre Trompettes faisoient l'avant-garde deux à deux avec le Lieutenant de la Ville qui étoit seul & le dernier, ensuite tout le reste suivoit entremêlé, & sans avoir égard au rang & à la qualité; le Comte d'Altamira fermoit la marche; il avoit devant lui quatre Rois d'Armes qui avoient des habits uniformes d'un drap bleu galonné d'or & par-dessus des especes de cottes d'armes; on avoit fait un échaffaut à un des coins de la principale cour du *Retiro*, & vis-à-vis les fenêtres où leurs Majestés & les Infant & Infantes devoient se placer; elles s'y rendirent sur les six heures du soir; elles étoient seules dans un balcon; Madame Infante & l'Infante sa fille étoient dans un autre à la gauche de leurs Majestés, & l'Infant Cardinal & l'Infante Marie Antoinette dans celui qui étoit à leur droite; ce balcon étoit plus éloigné de l'échaffaut que celui de la gauche; il y en avoit d'autres pour les Dames de la Reine; les principaux Officiers de leurs Majestés, de l'Infant & des Infantes étoient derriere leurs fauteuils. Aussi-tôt que leurs Majestés furent arrivées, la cavalcade entra par une porte de la cour qui étoit vis-à-vis de leur balcon, & y vint tout droit. A mesure que les Cavaliers passoient sous leur balcon ils saluoient profondément leurs Majestés & les Infant & Infantes, & faisoient le tour de l'échaffaut; il y avoit dans la cour une Compagnie de Gardes Espagnoles & une de Gardes Walonnes sous les armes rangées en haye sur deux aîles, & cette cour étoit pleine d'un peuple infini; aussi-tôt que le Comte d'Altamira fut proche de l'échaffaut il mit pied à terre & monta dessus, de même que les Rois d'Armes & le Lieutenant de la Ville, par des escaliers de bois qu'on y avoit faits & qui étoient couverts de tapis de

Digitized by Google

même que l'échaffaut, ensuite un Roi d'Armes cria par trois fois *silence*, & autant de fois *écoutez*, *écoutez*, après quoi le Comte d'Altamira dit à haute voix, le Roi Don Fernand, VI. pour la Castille, & il baissa son étendart & le branla à drdite & à gauche, après quoi ceux qui étoient sur l'échaffaut crierent *Vive le Roi*, ainsi que toute la populace. Cette même cérémonie se repeta trois fois; à la fin de la premiere la Reine se leva & felicita le Roi. Cette proclamation achevée un des Massiers de la Ville apporta au Lieutenant une espece de grande bourse de velours, dans laquelle il y avoit mille piastres en differentes especes, qu'il jetta au peuple, après quoi la cavalcade se remit en marche sortant par une autre porte que celle par où elle étoit entrée, & se rendit successivement dans trois Places de la Ville où on fit la même cérémonie & où on jetta au peuple une pareille quantité de monnoye, ce qui fit quatre mille piastres en tout; on finit à la Place qui est devant la Maison de Ville, & le Comte d'Altamira donna un grand *refresco* chés lui à la plûpart de ceux de la cavalcade; tous y étoient invités, mais il y en eut beaucoup qui s'excuserent; tous ceux qui la composoient étoient en général fort bien montés; les harnois des chevaux, les housses &c. étoient la plûpart fort riches; plusieurs Seigneurs avoient des habits neufs magnifiques; celui du Comte d'Altamira paroissoit simple de loin; c'étoit une pluie d'argent sur un fond tirant sur le brun, mais les boutons étoient de diamans & les boutonnieres en étoient bordées; ce Seigneur n'a que douze ans; il avoit deux Gentilshommes à côté de lui qui avoient des habits brodés fort riches, plusieurs Valets de pied qui alloient des deux côtés de

son cheval, six chevaux de main & trois carosses qui suivoient la cavalcade, dont un attelé de quatre chevaux & les autres de quatre mules, tous magnifiquement enharnachés; les cochers & les laquais avec des habits neufs de livrée galonnés d'argent; il y avoit aussi des chevaux de main de quelques autres Seigneurs. Le soir on tira un feu d'artifice dans une Place qui est vis-à-vis du Palais du *Retiro*.

Le lendemain onze il y eut *Besa manos* le matin pour les hommes, le soir pour les Dames de la Ville, & le vendredi au matin douze, pour les Conseils.

Le 13 la Reine veuve vint au *Retiro* rendre visite à leurs Majestés & leur faire compliment; on avoit repris le deüil ce jour là, on le quitta le quatorze pour se mettre encore en habits de *Gala*, parce que c'est le jour de la naissance de Madame Infante. La Reine alla se promener l'après dînée en carosse hors de la Ville, & passa au travers du *Prado*, où il y avoit un grand nombre de carosses & une populace à pied infinie qui cria beaucoup *Viva*; au retour elle passa encore au milieu du *Prado*.

Le Comte d'Altamira a été nommé Gentilhomme de la Chambre du Roi.

L'Intendant de Marine de Bilbao a mandé au Roi que le 6 Août la Fregate *la Notre-Dame de Begona* étoit entrée dans ce Port avec le Navire Anglois *la Bonne Intention*, chargé de cinq cent quarante-six barriques de riz, qui revenoit de la Caroline, & dont elle s'est emparée à l'entrée de la Manche. Sa Majesté a appris par des lettres de l'Intendant de la Principauté des Asturies que le Navire *l'Industrie*, sur lequel il y avoit douze cent barriques d'eau de vie, avoit été pris

Digitized by Google

par la même Fregate. On a reçu avis de Ceuta que quatre Armateurs Espagnols y avoient conduit un autre bâtiment ennemi, nommé *le Prince Guillaume*, & monté de dix-huit canons & de huit pierriers, qui avoit fait voile de Plymouth pour Gibraltar, & à bord duquel on a trouvé beaucoup de sucre, de salines, de vin, de bierre & d'autres provisions.

Le Roi d'Espagne en considération des services éclatans par lesquels le Comte de Gages s'est acquis une si grande réputation, a accordé à ce Capitaine Général la Commanderie de Villotia dans l'Ordre de Saint Jacques, & celle de Pozuelo dans l'Ordre de Calatrava. Don Joseph Joachin de Montalegre y Andrade, Duc de Salas, qui a rempli avec tant de distinction la place de Ministre du Roi des Deux Siciles, a obtenu la confirmation des Lettres par lesquelles le feu Roi l'avoit nommé Conseiller d'Etat. Sa Majesté a disposé d'une Dignité du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Cadix en faveur de Don Gabriel d'Espinosa. Le 4 de ce mois les Deputés de la Ville de Pampelune, Capitale du Royaume de Navarre, eurent l'honneur de complimenter le Roi sur son avenement au Trône, & Don Manuel Cruzat, qui étoit à la tête de la Députation, porta la parole. Ces Députés furent presentés par le Comte de Maceda, Viceroi & Capitaine Général du Royaume de Navarre.

Le Pere Michel de Leranoz, Général de la Congrégation des Religieux de la Mercy établis en Espagne, mourut à Corella dans une Maison de son Ordre le 27 du mois dernier, âgé de soixante & cinq ans.

GRANDE BRETAGNE.

Le 23 du mois passé le Roi de la Grande Bretagne s'est rendu à la Chambre des Pairs, & Sa Majesté, ayant mandé celle des Communes, a fait le discours suivant; Mylords & Messieurs *Je ne puis mettre fin à cette séance du Parlement, sans vous témoigner ma satisfaction de la conduite que vous avez tenue dans vos déliberations. Le zéle que vous avez fait paroître pour la défense de mon Gouvernement, & qui a été si généralement secondé par tous mes bons sujets, a non-seulement repondu à mon attente, mais encore m'assûre que vous étes déterminés à perfectionner ce grand ouvrage, & à réatablir sur des fondemens solides la tranquillité de ces Royaumes, en faisant perdre au Pretendant & à ses Adherens les espérances dont ils pourroient continuer de se flater. Les moyens que vous avez jugés à propos de me fournir ont été employés d'une maniere convenable & efficace, & je m'en suis uniquement servi pour parvenir aux fins que vous vous étiez proposées. Je suis très-faché qu'il reste encore des affaires d'une extrême importance à regler. Il auroit été à propos de les terminer, pour nous procurer une sûreté durable, & pour prevenir les calamités qu'on a sujet de craindre, mais comme vous avez pris à cet égard toutes les précautions que la prudence pouvoit vous dicter, je n'ai pas voulu retarder plus long-temps votre retour dans vos Provinces C'est une satisfaction pour moi que de vous informer que la situation des affaires au dehors me paroît plus favorable qu'elle ne l'etoit lorsque vous avés commencé vos séances. Dès que la situation interieure de mes Royaumes a pû le permettre, j'ai envoyé dans les Pays-Bas les troupes dont on pouvoit se passer ici, afin de renforcer l'armée*

des Alliés, de pourvoir à la défense des Provinces Unies, & d'arrêter de ce côté les progrès des armes de la France. Par ce renfort & les autres secours que vous m'avez mis en état de donner à mes Alliés leur armée a été considérablement augmentée, & même beaucoup plus qu'on n'auroit dû s'y attendre. Cet événement, joint aux heureux succès que la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne ont eus en Italie, & à quelques autres incidens survenus à l'avantage de la cause commune, nous fait envisager plus de facilité d'obtenir une paix sûre & honorable, ce qui est mon principal objet. Messieurs de la Chambre des Communes, *l'empressement avec lequel vous m'avez accordé les subsides pour le service de cette année exige que je vous en fasse mes remerciemens particuliers. Je suis infiniment sensible aux inconveniens que les circonstances des tems ont occasionnés, surtout par rapport au credit public, & qui n'ont pu être surmontés que par votre prudence & par votre fermeté. Les sommes que vous m'avez accordées seront exactement applliquées aux objets pour lesquels vous les destinez, & vous avez pu vous appercevoir combien je desire de diminuer les dépenses de la Nation, autant qu'il est possible, puisque j'ai saisi la premiere occasion de congédier les Regimens, que plusieurs de mes fidéles Sujets du rang le plus distingué, animés d'un zéle louable, avoient levés pour augmenter mes forces.* Mylords & Messieurs, *J'ai tant de preuves de votre fidelité inebranlable, de votre affection & de votre devouement pour ma Personne & pour ma famille, que je me repose avec une entiere confiance sur votre conduite. Je ne doute pas que pendant le séjour que vous ferez dans vos différentes Provinces vous ne fassiez les plus grands efforts pour rétablir & conserver la paix dans ces Royaumes; pour remedier aux malheurs causés par la Rebellion, & pour entretenir*

Digitized by Google

dans mes sujets les sentimens de zéle & d'amour dont plusieurs ont donné des preuves si signalées. Mon esprit en conservera long-tems les impressions, & je chercherai à vous en convaincre par la continuation de ma vigilance & de mes soins, pour rendre mon peuple heureux. Le Roi ayant reçu la lettre par laquelle le Roi de France lui donne part de la mort de Madame la Dauphine, & celle que le Roi d'Espagne lui a écrite pour l'informer de la mort de Philippe V, sa Majesté a pris le deüil le 25. Le 21, le Lord Maire, accompagné des Aldermans & de plusieurs Députés du Commun Conseil, présenterent au Duc de Cumberland des Lettres de Bourgeoisie de Londres On parle d'un voyage que la Princesse, épouse du Prince Frederic de Hesse doit faire bien-tôt en Angleterre, pour prendre les eaux de Bath. Le 16 les Seigneurs passerent le Bill qui autorise le Roi à faire un emprunt d'un million de livres sterlings sur le fond d'amortissement, & le 17 ils renvoyerent à la Chambre des Communes avec des changemens le Bill pour desarmer les Montagnards d'Ecosse. La Chambre des Communes a résolu de presenter une Adresse au Roi, pour demander qu'on fasse arrêter le Chevalier Jean Douglas, Membre du Parlement pour le Comté de Domfries, & qu'on soupçonne d'avoir favorisé le parti du Prince Edouard. Le jour auquel les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty, & le Lord Balmerino furent condamnés à mort, le Comte de Cromarty fit à ses Juges un discours, dans lequel il implora la clémence royale pour son épouse & pour ses enfans. L'épouse du Lord Balmerino a obtenu la permission de voir ce Seigneur, mais pendant qu'elle a demeuré avec lui, elle a été toujours gardée à vuë, dans la

crainte d'une entreprise semblable à celle par laquelle le Lord Nithisdale se sauva de prison en 1715. Le Roi a accordé la grace au Comte de Cromarty. L'autorité que les Seigneurs ont en Ecosse sur leurs Vassaux étant regardée comme préjudiciable aux interêts du Roi, par la facilité qu'elle donne aux Partisans de la Maison de Stuard de faire prendre, quand ils veulent, les armes aux Paysans qui dépendent d'eux, le Parlement se propose de porter un Bill pour restraindre cette autorité. Le 12 l'Amiral Lestock fit voile de Sainte Helene avec l'Escadre qu'il commande, & qui est composée des vaisseaux de guerre *la Princesse* & *l'Edimbourg*, chacun de quatre-vingt-dix canons ; *le Devonshire*, de quatre-vingt ; *le Tilbury*, *le Superbe* & *l'York*, chacun de soixante ; *le Hastings*, *le Saphir* & *le Lynn*, de quarante ; de la galiotte à bombes *le Mortier*, & du brulot *le Uulcain*. Les bâtimens de transport sur lesquels se sont embarquées les troupes qui sont aux ordres du Général Sinclair, sont partis avec cette Escadre. L'Amiral Anson est allé à Portsmouth prendre le commandement de celle destinée à croiser dans la Manche. On a reçu avis que le Chef d'Escadre Knowles étoit avec dix vaisseaux de guerre dans le Port de Louisbourg, où sont arrivées toutes les troupes & les munitions que le Gouvernement y a envoyées. Le 21 le Conseil de guerre, assemblé pour juger l'Amiral Mathews, acheva de recevoir les dépositions contre cet Amiral. Trois mille hommes d'Infanterie se sont embarqués pour aller renforcer l'armée des Alliés dans les Pays-Bas. Ils doivent être incessamment suivis des Régimens de Wolff, de Pulteney, de Sempil, de Cholmondeley, de Hovvard & de Kingston.

Digitized by Google

L'Escadre commandée par l'Amiral Lestock n'ayant pû tenir la mer à cause des vents contraires, est revenue à la Rade de Sainte Helene, & le vaisseau *la Princesse*, que montoit cet Amiral, a echoué en passant à l'Est de l'Isle de Wight. Les bâtimens à bord desquels se sont embarqués les Régimens de Wolff, de Sempil & de Pulteney, pour aller dans les Pays-Bas, passerent le 20 Août à la hauteur de Neucastle. Quatre Vaisseaux de guerre équipés depuis peu à Portsmouth ont reçu ordre des Commissaires de l'Amirauté d'aller croiser sur la côte d'Ostende. On a levé l'*embargo* qui avoit été mis dans les Ports du Royaume d'Ecosse, d'où l'on a reçu avis que cinq Armateurs François avoient fait un grand nombre de prises dans les environs de Kirkwall. Le Gouvernement a congedié quarante-cinq navires qu'il avoit fretés pour le service du Roi. Le 28 M. Benjamin Keene, Envoyé Extraordinaire de sa Majesté Br. auprés du Roi de Portugal, partit pour se rendre à Lisbonne. La résolution que le Baron de Boetzlaar, qui est venu à Londres exécuter une commission des Etats Généraux des Provinces Unies, a prise de louer un Hôtel en cette Ville, & d'y faire venir de Hollande son epouse, donne lieu de conjecturer qu'il y fera un plus long séjour qu'on n'avoit cru. Le Lord Hobart a obtenu le titre de Comte de Buckingham, & le bruit court que le Lord Fitzwilliam sera créé Pair de la Grande Bretagne. On doit célébrer un jour solemnel d'actions de graces à l'occasion du rétablissement de la tranquillité dans le Royaume d'Ecosse. Le Chevalier Jean Douglas, de la personne duquel le Parlement a demandé qu'on s'assûrât, fut conduit le 28 à la Tour.

Digitized by Google

Il se tint le 26 du mois dernier à Whitehall un Conseil d'Etat, après lequel on fit partir un courier, chargé de dépêches pour le Comte de Sandwich qui doit assister en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne aux conferences de Breda. Le 29 jour fixé pour l'exécution du Comte de Kilmarnock & du Lord Balmerino, on apporta à dix heures du matin leurs cercueils sur l'échaffaut qu'on avoit dressé dans la Place vis-à-vis de la Tour. Ces cercueils étoient couverts de drap noir, & dessus chacun étoit une lame de cuivre, où étoient marqués le nom, le titre & l'âge du Seigneur auquel il étoit destiné, & le genre du supplice auquel ce Seigneur avoit été condamné. A dix heures & demie les Scheriffs allerent prendre a la Tour le Comte de Kilmarnock & le Lord Balmerino, qu'ils conduisirent dans la maison, d'où ces prisonniers devoient être menés à l'échaffaut. Le Gouverneur de la Tour, lorsqu'ils en sortirent, ayant prononcé suivant l'usage ces mots, *Dieu benisse le Roi G. or. s*, le Comte de Kilmarnock, pour témoigner qu'il formoit le même voeu, fit une inclination de tête, mais le Lord Balmerino, qui ne vouloit laisser aucun doute sur ses derniers sentimens, cria à haute voix, *V. e .e Roi Jacques*. Le Comte de Kilm rnock, vêtu d'un habit noir, mo ta le premier sur l'échaffaut. Il harangua le peupl . & s'étant reconnu coupable envers le Roi ainsi qu'envers la Patrie, il temoigna beaucoup de repentir & de resignation. Ensuite il s'entretint quelque tems avec le Ministre qui l'accompagnoit pour le préparer à la mort, & le signal ayant été donné l'Exécuteur de la Haute Justice lui abattit la tête d'un seul coup. Après cette exécution le Lord Balmerino, qui avoit

Digitized by Google

conservé son habit uniforme, fut conduit à l'échaffaut. Ayant lû l'inscription qui étoit sur son cercueil, & ayant remis aux Scheriffs un écrit, par lequel il déclaroit qu'il persistoit dans son attachement aux interêts de la Maison de Stuard, il se mit av c la contenance la plus assûrée en posture de recevoir la mort Il essuya deux coups qui porterent à faux, & ce ne fut que du troisiéme qu'il eut la tete emportée. Les lettres de grace du Comte de Cromarty furent expédiées le premier de ce mois au Grand Sceau : le Roi a accordé seulement la vie au coupable, & les biens de ce Seigneur demeurent confisqués ; mais on croit qu'il sera pourvû convenablement à la subsistance de sa famille, & l'on ne doute pas que son fils ainé n'obtienne aussi sa grace. Sa Majesté a donné une pension de cinquante livres sterlings à l'épouse du Lord Balmerino. On a exécuté le 2 dans la plaine de Kennington Mrs. Donald Macdonald Jacques Micholson & Walter Ogilvie, Officiers des troupes du Prince Edouard. Le supplice des Officiers du Régiment de Manchester est encore differé de trois semaines. Il a été décidé que le Lord Lovat, qui a été amené à Londres d'Ecosse, & qui est détenu à la Tour, ne seroit point jugé comme Pair d'Ecosse. En conséquence il doit être transferé à la nouvelle prison, pour être interrogé par les Commissaires qui s'assemblent à la montagne de Sainte Marguerite. Quoique la tranquilité paroisse être entierement rétablie en Ecosse, une partie des troupes ci-devant commandée par le Duc de Cumberland, campera encore pendant quelque tems près du Fort Augûste. Le Régiment Royal Irlandois & celui de Handasyde ayant été remplacés à Invernesf par ceux de Blackeney & de

Digitized by Google

Battereau, sont allés prendre des quartiers à Forres, à Elgin & à Neitra.

Un convoi de navires Marchands est arrivé de la Jamaïque aux Dunes sous l'escorte des vaisseaux de guerre *le Falmouth* & *le Cheval Marin*, qui ont rapporté trois cent mille livres sterlings. Le Conseil de guerre, qui doit juger l'Amiral Mathews, s'étant assemblé le 29 Août à Deptford, cet Amiral présenta un Mémoire par lequel il répond aux divers chefs d'accusation intentés contre lui. Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent sept & demi; celles de la Banque à cent trente-neuf; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent quatre-vingt-trois, & les Annuités à cent six, trois huitiémes.

Deux Bataillons du premier & du second des Régimens des Gardes à pied, le Régiment des Fusiliers du Prince de Galles, & sept autres Régimens ont ordre de se tenir prêts à s'embarquer. Le 4 de ce mois l'Escadre commandée par l'Amiral Lestock fit voile de la Rade de Sainte Helene, & elle fut rencontrée le 6 entre Saint Albans & l'Isle de Wight. L'Amiral Anson est allé croiser dans la Manche avec sept vaisseaux de guerre & un brulot. Six bâtimens de la Compagnie des Indes Orientales, escortés par les vaisseaux de guerre *le Deptford* & *le Dauphin*, mouillerent le 5 aux Dunes. Leurs équipages ont rapporté qu'à la hauteur de Madagascar une tempête les avoit separés du navire *le Northampton*, qui a perdu tous ses mâts. On a sçû par les mêmes équipages que le Chef d'Escadre Barnet s'étoit emparé de six bâtimens François dans les mers des Indes. Le navire *la Fortune* de la même nation a été pris par un Armateur de Bristol. Les François de leur côté ont enlevé neuf vais-

Digitized by Google

seaux Anglois, & le vaisseau Suedois *Westervwyck*, qui transportoit à Livourne une grande quantité de marchandises pour le compte de quelques Negocians.

PAYS-BAS.

On mande de la Haye qu'il arriva d'Angleterre à Willemstadt le 21 du mois dernier trois mille hommes d'Infanterie, qui commencerent le 23 à débarquer, & qui se sont mis le 24 en marche vers l'armée des Alliés. Le Comte de Wassenaer & M. Gillés assisteront en qualité de Ministres Plénipotentiaires de la République, aux conférences qui doivent se tenir à Breda. Les Etats Généraux ont renvoyé à Paris le courier qui leur avoit apporté il y a quelque tems des depêches de ces deux Ministres. M. Trevor, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, & le Comte de Chavanne, qui réside à la Haye de la part du Roi de Sardaigne avec le même caractére, eurent le 23 une conference avec le Président de cette Assemblée, ainsi que le Baron de Reischach, Ministre du Grand Duc de Toscane. Suivant les avis reçus de Flandres le Président & plusieurs Conseillers du Conseil Supérieur de Malines, qui s'étoient retirés à Namur par ordre du Comte de Kaunitz, sont retournés à Malines avec des Passeports du Roi.

On écrit de Namur du 22 Août qu'un mouvement que l'armée Françoise fit le 17 & par lequel elle déborda du côté de Warem le front de celle des Alliés, obligea le même jour le Prince Charles de Lorraine de faire changer de position à cette derniere, qui s'étendit par sa droite le long de la Mehagne. Le Maréchal Comte de

Saxe paroissant être dans le dessein de passer l'Orneau, & d'occuper les hauteurs du Mazi, le Prince Charles de Lorraine posta de ce côté deux Bataillons du Régiment de Saxe Gotha, deux du Régiment de Linange, un du Régiment de Lynden & un du Régiment de Broeckuysen, & les deux Régimens de Cavalerie de Buys & de Reichteren, pour disputer le passage de la riviere, & il donna le commandement de ce Corps au Baron de Schwartzemberg, Lieutenant Général, qui avoit sous ses ordres le Baron d'Aylva, aussi Lieutenant Général; le Major Général Veldtman, & Mrs. de Roode & de Scaghen, Brigadiers Généraux. Le 18 on envoya à Namur tous les équipages & même les tentes de l'armée des Alliés, laquelle pendant toute la journée demeura sous les armes, & il y eut plusieurs escarmouches entre les troupes legeres des François, & les Corps de Hussards commandés par les Généraux Trips & Baroniay. On fut informé le soir que le Maréchal Comte de Saxe se disposoit à quitter le lendemain dés la pointe du jour son camp du Grand Rosier, pour côtoyer la gauche de la Mehagne, & que le Corps de troupes, avec lequel le Comte de Lowendalh étoit resté aux Cinq-Etoiles, devoit suivre la même route. Le Prince Charles de Lorraine se détermina sur cette nouvelle à faire marcher le 19 les troupes du Corps de réserve, pour attaquer les détachemens que les François avoient fait avancer à Asche & à Pervis. Ces détachemens ayant abandonné ces postes, on les poursuivit jusqu'à une petite distance des Tombes d'Ottomont, & le Prince Esterhasi auroit pû réussir à les couper, s'il avoit été joint plutôt par le Régiment de Ligne. Le même jour le Général Trips fit quelques prisonniers dans une

escarmouche., & un parti de Hussards amena au Qu[illegible]r général sept Officiers François, qui s'étoi[illegible]éloignés de leur camp. Diverses disposition[illegible]ites par le Maréchal Comte de Saxe ne laissant point lieu de douter qu'il ne pensât à se rendre maître de Huys, le Prince Charles de Lorraine y envoya un renfort de huit cent hommes, & il fit passer la Mehagne à un Corps de Hussards, mais ces précautions n'ont pû empêcher l'exécution du projet des François. Ce Général qui retira le 20 les troupes qu'il avoit laissées sur le bord de l'Orneau aux ordres du Lieutenant Général Schwartzemberg, a renforcé considérablement la garnison de Namur, d'où il a fait revenir à son camp tous les équipages de l'armée. Le 19 il arriva à Namur un tambour, envoyé par le Comte de Segur, pour demander aux Etats de la Province, de lui fournir, sous peine d'exécution militaire, deux cent chariots de bois & soixante mille rations de fourage.

On mande de Maestricht du 2 de ce mois que l'impossibilité de subsister plus long-tems dans le camp du Mazi ayant obligé les troupes des Alliés de changer de position, elles repasserent la Meuse le 28 & le 29 du mois dernier sur trois ponts construits à deux lieues de Huys. Avant que de faire ce mouvement le Prince Charles de Lorraine a renforcé la garnison de la Ville de Namur, où il y actuellement onze Bataillons Hollandois & deux des troupes de la Reine de Hongrie. Le 30 l'armée des Alliés marcha vers Haltin & Haylot, Bourgs situés sur les frontieres du pays de Condroff & à peu de distance de la riviere d'Hioule Le Prince Charles de Lorraine envoya le lendemain divers détachemens reconnoître l'armée commandée par le Maréchal Comte

de Saxe, de laquelle une partie s'étoit avancée entre Huys & Modave. Le 31 une partie de l'armée des Alliés ayant defilé par sa droite du côté de la riviere d'Ourte on crut que le dessein du Prince Charles de Lorraine étoit de se retirer dans le Duché de Luxembourg, & l'on avoit d'autant plus lieu d'en être surpris qu'il ne pouvoit esperer de trouver facilement des subsistances dans cette Province, mais on apprit le premier de ce mois qu'il n'avoit eu d'autre objet que de cacher le véritable but de sa marche au Maréchal Comte de Saxe, & que l'armée des Alliés s'étant repliée sur sa gauche avoit pris la route de Limbourg.

Le Comte de Waffenaer & M. Gillés sont depuis le 4 à Breda, où ils assisteront en qualité de Ministres Plénipotentiaires de cette République aux conferences qui doivent s'y tenir, & où le Comte de Sandwich, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, se dispose à se rendre incessamment. On y attend aussi ces jours-ci le Marquis de Puysieux de la part du Roi.

NAISSANCE, MARIAGE ET MORTS.

LE 17 de ce mois est né, & a été baptisé le même jour à Saint Roch Louis-Antoine Armand, fils premier né du mariage d'Antoine-Antonin *de Gramont Duc de Gramont*, Pair de France, souverain de Bidache, Gouverneur du Royaume de Navarre & du pays de Bearn, Colonel du Régiment

le Bourbonnois & Brigadier d'Armée, & de Marie-Louise-Victoire de Gramont mariés le 2 Mars 1739. M. le Duc de Gramont appellé ci-devant le Duc de Lesparre, est fils aîné de feu Louis Duc de Gramont Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, Colonel du Régiment des Gardes Françoises, &c. tué d'un coup de canon à la bataille de Fontenoy le 11 Mai 1745, & de De. Geneviéve de Gontaut Biron. Madame la Duchesse de Gramont est cousine germaine de son mari & Fille aînée de Louis-Antoine Armand Duc de Gramont Pair de France, &c. mort le 16 Mai 1741, & de Dame Louise-Françoise d'Aumont de Crévant-d'Humieres.

Voyez la généalogie de cette Maison dans l'Histoire des Grands-Officiers dc la Couronne, vol. 4. 617 & 618.

Le 14 a été fait le mariage de Noel Florimond *Huchet* Chevalier, Seigneur de la Bedoyere, âgé de 36 ans, fils de Charles Huchet Chevalier, Seigneur & Comte de la Bedoyere, Procureur Général au Parlement de Bretagne depuis le 14 Août 1710, & de Dame Marie-Anne Guyonne Danycan de l'Epine, avec Dlle. Marie-Angelique *Costé de Saint Suplix*, file d'Alexandre Costé Seigneur de Saint Suplix, Baron de Crespon & de Dame Marie-Guillemette Moura. Le nouveau marié est frere puîné de Marguerite-Hugues-Charles-Marie Huchet de la Bedoyere né le 4 Avril 1709, ci-devant Avocat Général de la Cour des Aydes de Paris. Le nom de Huchet est connu dans l'Epée & dans la Robe, & par ses alliances en Bretagne depuis trois cent ans; ses armes sont d'*Azur à six Billettes d'argent percées en rond & posées 3. 2 &*

Digitized by Google

ure. Pour la famille de Costé Saint Suplix, elle est connuë à Rouen entre les bonnes du Parlement au quel a donné plusieurs Conseillers depuis l'an 1617.

Le 5 Août Charles-François *de Granges de Surgeres*, *Marquis de Puiguyon & de la Floceliere*, Maréchal des Camps & armées du Roi du premier Mai 1745, l'un des Menins de Monseigneur le Dauphin, dont il avoit été Gentilhomme de la Manche, mourut à l'armée d'Italie, âgé d'environ 39 ans, laissant des enfans de Dame Catherine-Emanuelle Gaillard de la Bouexiere qu'il avoit epousée le 22 Décembre 1739, sœur de Dame Marie-Anne-Françoise Gaillard de la Bouexiere femme de Jean-Hyacinte Hocquart Seigneur de Monfermel, l'un des Fermiers Généraux de S. M. Il étoit fils de Gilles-Charles de Granges de Surgeres, Marquis de la Floceliere & de Mauleon, Capitaine des vaisseaux du Roi & Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis & de Dame Jeanne-Françoise de Granges de Surgeres Dame de Puiguyon & de la Floceliere, fille & héritiere en partie de François de Granges de Surgeres Marquis de Puiguyon & de la Floceliere, Lieutenant Général des armées du Roi mort le 22 Février 1723, & de Dame Françoise de la Cassaigne de Saint Laurent. Feu M. de la Floceliere & feu M. le Marquis de Puiguyon pere & grand-pere de celui qui donne lieu à cet article, avoient joint le nom de Surgeres à celui de Granges, comme étant sortis de la Maison de Surgeres l'une des premieres du Poitou par Geoffroy de Surgeres leur tréiziéme ayeul vivant ès années 1208 & 1218, lequel ayant eu en partage la terre de Granges près Surgeres en Aunis, en prit le nom qu'il transmit à sa posterité avec les Armes de la maison de Surgeres qui étoint *de gueu-*

Digitized by Google

les frettés de vair, *qu'il brisa comme puiné*, *d'un chef d'or chargé d'un lambel de trois pendans de sable.* Voyez la Généalogie de la Maison de Surgeres imprimée à Paris en 17 7 & dressée sur titres en forme d'instruction pour sa famille par feu M le Marquis de Puiguyon Lieutenant Général des armées du Roi, &c.

Le 21 Dame Marie-Magdeleine *du Bois de Guedreville*, veuve depuis le 20 Septembre 1723 de Felix le Pelletier Seigneur de la Houssaye, Conseiller d'Etat Ordinaire, Contrôleur Général des Finances, Commandeur des Ordres du Roi dont il avoit été Prevôt & Maître des Céremonies, Chancelier-Garde des Sceaux, chef du Conseil & Sur-Intendant des Maison & finances de feu Monsieur le Duc d'Orleans Régent du Royaume, & avec lequel elle avoit été mariée le 13 Janvier 1687, mourut à Paris âgée de 81 ans accomplis, laissant de son mariage Felix le Pelletier Seigneur de la Houssaye & de Signy, Conseiller d'Etat & Intendant des finances, marié depuis le 6 Novembre 1719 avec Charlotte-Marie Lallemant de Levignan, de laquelle il a Claude-Jacques-Charles le Pelletier de la Houssaye né le 26 Janvier 1726. & Magdeleine-Louise-Charlotte le Pelletier de la Houssaye mariée depuis le 3 Mai 1740 avec Paul-Esprit la Bourdonnaye Seigneur de Blossac aujourd'hui Maître des Requêtes.

Madame le Pelletier de la Houssaye qui donne lieu à cet article étoit fille de Sebastien du Bois Seigneur de Guedreville & de Signy, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi & Président au Grand Conseil & de Marie Thiersault Voyez pour la Généalogie de la famille de le Pelletier la Houssaye le vol. 6. de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne fol. 318. en attendant l'His-

Digitized by Google

toire des Maîtres des Requêtes dans laquelle elle sera amplement déduite de même que celles de du Bois Guedreville & Thiersault.

Le 30 Jacques *de Crevecœur de Vienne, dit le le Comte de Crevecœur*, Brigadier des armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, ancien Lieutenant Colonel, Commandant le Régiment du Roi, mourut à Paris dans la 78e. anne de son âge; il étoit fils puîné de Charles-Martin de Crevecœur, Seigneur de Vienne près Villeneuve le Roi au Diocése de Sens, dit le Marquis de Crevecœur, Maréchal des Camps & armées du Roi, Chevalier de son Ordre, Gouverneur & Grand Bailly de la Ville de Montargis, mort le 14 Juillet 1683, & de Dame Françoise Texier de Hautefeuille, sœur de M. le Bailly de Hautefeuille, Ambassadeur de l'Ordre de Malthe en France. Le nom de Crevecœur est distingué par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires.

Le 2 Septembre Jean-Baptiste *Colbert Marquis de Torcy*, de Croissy, de Sablé, de Bois-Dauphin, Comte de la Barre, Baron de Pincé &c. Ministre d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi dont il avoit été Grand Trésorier, & ensuite Chancelier, & Honoraire de l'Académie Royale des Sciences, mourut à Paris âgé de 81 ans presque accomplis, étant né le 14 Septembre 1665. Après avoir été employé par le feu Roi dans plusieurs des principales Cours de l'Europe, il avoit été nommé au mois de Septembre 1689 Sécretaire d'Etat au Département des affaires Etrangere. en survivance du Marquis de Croissy son pere, auquel il succeda dans le mois de Juillet 1696; il

Digitized by Google

il a exercé cette charge de la maniére la plus capable de justifier la confiance dont le feu Roi l'a honoré, & de lui attirer une grande considération ; le succès des Négociations aussi importantes que difficiles dont il a été chargé, & la réputation qu'il s'est acquise dans les Pays Etrangers seront toujours regardés comme des témoignages sûrs de l'étendue de son esprit, de sa capacité dans les affaires, & de son zéle sur ce qui pouvoit intéresser le service du Roi, le bien de l'Etat & l'honneur de la France. ; il n'étoit pas moins recommandable par les excellentes qualités du cœur, qui formoient son caractére, & qui le faisoient généralement estimer ; il étoit fils de Charles Colbert Marquis de Croissy & de Torcy, Ministre & Sécretaire d'Etat pour les Affaires Etrangeres, Commandeur & Grand Trésorier des Ordres du Roi, & avant Président à Mortier au Parlement de Paris, mort le 26 Juillet 1696, & de Dame Françoise Beraud mariée le 20 Janvier 1664, & morte le 17 Septembre 1719 il avoit épousé le 13 Août 1696 ; Dlle. Catherine Felicité Arnauld de Pomponne fille de Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, Ministre & Sécretaire d'Etat, Surintendant Général des Postes & Relais de France, & de Dame Catherine Rénée Ladvocat, & de ce mariage il laisse pour filles Françoise-Felicité Colbert de Torcy, mariée le 4 Avril 1715 avec Joseph-André d'Ancezune Oraison, Marquis d'Ancezune, Maréchal de Camp, duquel elle n'a pas d'enfans ; Marguerite Pauline Colbert, mariée le 24 Février 1718 avec Louis du Plessis Chastillon, Marquis du Plessis Chastillon & de Nonant, Lieutenant Général des armées du Roi, dont elle a un fils & une fille ; Constance Colbert mariée le 21

Avril 173[illegible] avec Joseph-Augustin de Mailly Haucourt, dit le Comte de Mailly, Capitaine Lieutenant des Gendarmes Ecossois & Maréchal de Camp, morte le 13 Décembre 1734, ne laissant qu'une fille ; & pour fils Jean-Baptiste-Joachim Colbert, Marquis de Croissy, Sablé, Bois-Dauphin, Baron de Pincé & de Nonent, Capitaine des Gardes de la Porte du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté, né le 25 Janvier 1703, & marié le 27 Fevrier 1726 avec Dlle. Henriette Bibienne de Franquetot de Coigny fille de M. le Maréchal de Coigny, duquel mariage sont nés Jean-François-Menelay Colbert Marquis de Sablé né le 27 Mai 1728, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Berry du 30 Janvier 1745, Antoine-Charles-Felix Colbert, Comte de Bierné né le 11 Juillet 1729, Guidon de Gendarmerie du 30 Janvier 1745, Joseph-Edmé-François de Salles Colbert, & André-Thérese-Augustin Colbert nés jumeaux le 10 Juillet 1740, & Henriette-Bibienne Colbert de Croissy née le 10 Janvier 1727, mariée le 21 Fevrier 1746 avec Guy-François de la Porte de Ryantz, Marquis de Ryantz, Comte de Brion, Baron de Villeray & de la Brosse, Cornette des Chevaux-Legers de Bretagne.

M. le Marquis de Torcy qui donne lieu à cet article étoit neveu de Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelai, Ministre & Sécretaire d'Etat, ayant le Département de la Marine, Contrôleur Général des finances, Commandeur & Grand Trésorier des Ordres du Roi, mort le 6 Septembre 1683, âgé de 64 ans & 6 jours, en réputation d'un des plus grands Ministres que la France ait jamais eû ; voyez pour cette Généalogie le volume 9 de l'Histoire des Grands Officiers de

la Couronne fol. 231. 308. 324. 325. 326. 327 & 341 ; le Dictionnaire Historique de Morery Edition de 1732, vol. 2. fol. 930. en attendant celle qui sera rapportée avec toutes ses branches, dans l'Histoire des *Maîtres* des Requêtes à laquelle on travaille.

Le même jour Henri-François *de Bretagne*, *Comte de Vertus* & de Goello, Baron d'Avaugour, Premier Baron de Bretagne, Seigneur de Clisson, &c. ancien Colonel d'un Régiment d'Infanterie réformé en 1714. & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, mourut à Paris âgé de 61 ans, étant né le 17 Juin 1685, sans laisser d'enfans de Dame Magdeleine-Catherine-Jeanne d'Alegre sa premiere femme, qu'il avoit épousée le 15 Juin 1735, & qui mourut le 14 Avril 1738, & de Dame Marie-Magdeleine-Gabrielle Charrette de Montebert, sa deuxiéme femme, qu'il épousa le 15 Août 1743, étant alors veuve de Louis de Seran, Chevalier, Seigneur de Kerfily, & fille de Gilles Charrette, Seigneur de Montebert, Conseiller au Parlement de Bretagne, & d'Elisabeth-Gabrielle de Montigny.

M. le Comte de Vertus étoit fils de Claude de Bretagne, Comte de Vertus & de Goello, Baron d'Avaugour, premier Baron de Bretagne, Seigneur de Clisson, mort le 7 Mars 1699, & de Dame Anne-Judith le Lievre de la Grange, morte le 22 Décembre 1690 ; & il est mort le dernier de la Branche des Comtes de Vertus, issus de François, Bâtard de Bretagne son cinquiéme ayeul, Comte de Vertus & de Goello, fils naturel de François II. Duc de Bretagne, qui le créa Baron d'Avaugour, premier Baron de Bretagne le 24 Septembre 1480, lui donna le Comté de Vertus en

1485., l'établit son Lieutenant Général en Bretagne, & lui donna le Gouvernement de S. Malo. Voyez la Généalogie des Ducs de Bretagnl, vol. I. de l'Histoire des Grands Officiers de Couronne, fol. 467 & 472.

Le 12 Dame Marie-Catherine-Angélique *d'Albert Luynes*, veuve depuis le 23 Mai 1706 de Charles-Antoine Gouffier, Marquis de Heilly, Seigneur de Ribemont, &c. dit le Marquis de Gouffier, Maréchal de Camp, mort à la Bataille de Ramillies à la tête des Gendarmes de la Garde, dont il étoit Enseigne, & qu'elle avoit épousé le 23 Novembre 1694, mourut à Paris dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge, étant née le 9 Novembre 1668, laissant entr'autres enfans Louis-Charles Gouffier, Marquis de Heilly, dit le Marquis de Gouffier, Maréchal de Camp du 15 Mars 1740, marié depuis le 13 Janvier 1734 avec Dame Marie-Catherine Phelypeaux d'Outreville, cousine issue de Germain de M. le Comte de Maurepas, Ministre & Secrétaire d'Etat; Dame Marie-Thérèse-Catherine Gouffier, femme de Louis-François Crozat, Marquis du Chatel, aujourd'hui Lieutenant Général des armées du Roi, & Dame Marie-Charlotte Gouffier, femme de César-Alexandre Gouffier, Marquis d'Espagny, dit le Comte de Gouffier.

Madame la Marquise de Gouffier étoit fille de Louis-Charles d'Albert, Duc de Luynes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, mort le premier Octobre 1690, & de Dame Anne de Rohan Montbazon sa deuxiéme femme, morte le 29 Octobre 1684. Voyez pour la Généalogie de la Maison d'Albert l'Histoire des Grands Officiers, vol. 4. fol. 263, & pour celle de la Maison de

Gouffier la même Histoire, vol. 5. fol. 674.

Le 13 Religieux Seigneur Frere François *de Brenne*, Chevalier, Grand-Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, Commandeur d'Abbeville, Procureur Général & Receveur du commun Trésor du même Ordre au Grand-Prieuré de France, mourut à Paris âgé d'environ 57 ans, & le lendemain son corps fut porté de l'Eglise de saint Roch sa Paroisse en celle de sainte Marie du Temple, Sépulture ordinaire de ceux de son Ordre. Il avoit été reçû dans cet Ordre de minorité, & Page du Roi en sa petite Ecurie en Février 1704; il étoit fils de François de Brenne, Chevalier, Seigneur de Bombon & de Montjay en Brie, & de Dame Felice de Postel d'Ormoy. Il avoit pour frere aîné Basile de Brenne de Postel, créé Comte de Bombon par Lettres du mois de Mars 1699; lequel de son mariage avec Dame Marie-Magdeleine Duret de Chevery a eu pour fille Edme-Charlotte de Brenne, Comtesse de Bombon, Dame de Montjay & d'Ormoy, mariée le 11 Mai 1720 avec Marie-Thomas-Auguste Goyon de Matignon Gacé, dit le Marquis de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, depuis le premier Janvier 1725, duquel mariage est née Damoiselle Victoire-Louise-Joseph Goyon de Matignon, mariée avec Charles Duc de Fitz-James, Pair de France, Gouverneur du Haut & Bas Limosin, duquel elle a des enfans. Le nom de Brenne Bombon est marqué par sa noblesse & par ses alliances, & ses Armes sont *d'argent à un Lion de sable, lampassé & armé de gueules.*

Le 15 Messire Jean-Louis *du Lau de la Côte d'Allemans*, Evêque de Digne, sacré le 20 Octobre

Digitized by Google

1742, mourut à Paris dans la trente-huitiéme année de son âge. Il avoit entr'autres freres Messire Jean du Lau, Vicaire de la Paroisse de saint Sulpice, & étoit d'une Noblesse distinguée.

Le 16 Dame Marie-Barthelemy *Thoynard* femme de Michel-Philippe Levêque, Seigneur de Gravelle, Conseiller au Parlement, avec lequel elle fut mariée le 15 Février 1729, mourut à Paris dans la trente-cinquiéme année de son âge, laissant une fille & un fils unique, nommé Philippe-Barthelemy Levêque de Gravelle, Seigneur de S. Felix, destiné à la Robe. Elle étoit sœur de Barthelemy-François Thoynard de Jouy, à présent Maître des Requêtes, & de Magdelaine Thoynard, femme depuis le 8 Août 1736 de Louis-Arnaud de la Briffe, aujourd'hui Maître des Requêtes & Intendant de Justice à Caën, & elle étoit fille de Barthelemy Thoynard, Seigneur de Cendré &c. l'un des Fermiers Généraux des Fermes unies du Roi, & de De. Marie de Saint Paire. La Famille de Thoynard est connue dans l'Orléannois depuis l'an 1430, &c.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'État du Roi du onze Juin, pour l'ouverture de l'Annuel de l'année 1747.

ART. I. Que tous les Officiers de judicature, police, finances, & autres sujets à des revenus casuels, seront admis au payement du prêt & droit annuel pour l'année 1747, à commencer du 1. Novembre 1746, jusqu'au dernier Décembre inclusivement.

II. Ceux desdits Officiers qui auront satisfait au payement desdits droits pour l'année 1746, y seront reçus pour l'année 1747, en payant une année d'annuel seulement, sans aucun prêt.

III. Les Officiers Omissionnaires de six années d'annuel dûes en exécution de la Déclaration du 19 Juin 1740, y seront reçus en payant lesdites six années omises, & en outre celle de 1747, & un tiers du prêt seulement, Sa Majesté ayant jugé à propos de leur remettre un tiers du prêt, pour leur faciliter la conservation de leurs Offices à leurs familles, en leur continuant la même grace qu'Elle a bien voulu leur accorder après les six premieres années des précedentes déclarations, pour l'ouverture de l'annuel, expirées.

IV. A l'égard des Offices de Sénéchaussées, Présidiaux, Bailliages, Siéges Royaux, Prévôtés, Vicomtés, Jurisdictions Royales, & autres faisant corps d'icelles, & de ceux de Police, ils seront reçus ausdits droits sur le pied de la moitié de l'évaluation de leurs Offices, conformément aux

Digitized by Google

Arrêts des 27 Septembre 1740, 20 Juin 1741, 19 Juin 1742, 18 Juin 174?, 19 Juin 1744, 19 Juin 17?5, & le present, par lesquels a été dérogé à l'article III de la Déclaration du 19 Juin 1740, portant qu'ils seront reçus au payement desdits droits en entier pendant les neuf années d'icelle.

V. Lequel article III de la susdite Déclaration sera au surplus exécuté, & sortira son plein & entier effet au regard des Officiers des Maréchaussées, Amirautés de Bretagne, Monnoyes & autres Jurisdictions extraordinaires, Receveurs des Consignations, Commissaires aux saisies réelles, & Greffiers qui ne pourront prétendre en aucune maniere être du corps desdits Présidiaux, Sénéchaussée, Prévôtés, Vicomtés & Siéges Royaux, sous pretexte qu'ils y sont reçus, immatriculés & installés, lesquels par conséquent seront reçus à l'annuel en entier, & au prêt de la même maniere, à la remise néanmoins des deux tiers.

VI. Veut au surplus Sa Majesté que la Déclaration du 19 Juin 1740 soit exécutée suivant sa forme & teneur, ainsi que l'Arrêt du 17 Août 1675, concernant les engagistes de nos domaines, qui ont droit de nommer aux Offices dépendans de leurs engagemens, qui seront tenus de recevoir sans difficulté à l'annuel d'iceux, & en entier, les Officiers qui justifieront avoir payé le prêt en nos revenus casuels, quoiqu'à moitié; lesquels en cas de refus, après leur avoir fait les sommations requises, se pourront pourvoir en nos revenus casuels, pour y être admis, & à moitié, conformément au présent Arrêt, si leurs Offices sont de la nature de ceux qui doivent jouir du bénefice d'icelui; sans que les engagistes refusans de les recevoir, puissent prétendre, pour raison du défaut dudit payement en leurs revenus casuels,

Digitized by Google

lesdits Offices vacans à leur profit. FAIT au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Bruxelles le onze Juin mil sept cent quarante six. Collationné. *Signé* DE VOUGNY *avec paraphe*.

AUTRE & Lettres Patentes sur icelui, Regiſtrées en la Cour des Aides le 19 Août 1746, contenant de nouvelles diſpoſitions pour arrêter le cours des fraudes qui ſe font à la ſortie des Vins enlevés de l'étendue des cinq groſſes fermes pour paſſer à l'étranger, ou dans les Provinces réputées étrangeres, & mettre le Fermier en état de ſuivre plus particulierement la conſommation des Vins qui ſont déclarés pour la frontiere.

AUTRE & Lettres Patentes ſur icelui, Regiſtrées en la Cour des Aides du 19 Août 1746, qui ordonnent l'exécution de l'article IX du titre II de l'Ordonnance des Fermes du mois de Février 1687; en conſéquence que ceux qui y contreviendront en faiſant décharger des marchandiſes des bâteaux ou vaiſſeaux ſans un congé par écrit du Fermier, ou ſans la préſence de ſes Commis, ſeront condamnés à la confiſcation deſdites marchandiſes, & en trois cent livres d'amende.

AUTRE Contradictoire de la Cour des Aides, qui confirme avec amende & dépens une Sentence de la Juriſdiction des Traites d'Abbeville du 23 Juillet 1745, qui a prononcé la confiſcation d'un cheval ſaiſi ſur le nommé Guillain Mallet Labouteur demeurant en Artois, & qu'il avoit fait entrer en Picardie ſans déclaration ni payement des droits.

Digitized by Google

Autre du Conseil d'Etat du Roi, qui indique les précautions à prendre contre la maladie épidémique du 19 Juillet 1746. Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roi étant informé que la maladie épidémique sur les bœufs & sur les vaches, qui depuis quelque tems s'étoit rallentie, se fait sentir de nouveau dans quelques Provinces du Royaume, qu'il y a lieu de penser qu'elle s'y est communiquée, soit parce que des proprietaires de bestiaux, dans la crainte de voir périr chés eux ceux de leurs bestiaux dont l'état étoit suspect, se sont déterminés à les donner à des prix médiocres, & les ont fait conduire à des foires & marchés dans des lieux où la maladie n'avoit point encore pénétré, soit parce que ceux qui font le commerce de bestiaux voulant par une avidité condamnable profiter de l'inquiétude desdits proprietaires, ont acheté leurs bestiaux à des prix extremement bas, & les ont revendus par préférence à ceux qui venoient des cantons non suspects, en les donnant à des prix inférieurs, ce qui dans l'un & l'autre cas a porté la maladie dans les lieux où lesdits bestiaux ont été conduits, en sorte qu'elle pourroit s'étendre successivement dans les endroits qui jusqu'à présent en ont été préservés, s'il n'y étoit pourvû par des dispositions capables de remedier à un abus si préjudiciable au bien public & à l'interêt de chaque Province en particulier. Et l'experience ayant fait connoître que le moyen le plus assûré pour empêcher le progrès de cette maladie, est d'empêcher toute communication des bestiaux qui en sont attaqués, avec ceux qui ne le sont pas, comme aussi que les bestiaux d'un lieu où la maladie s'est fait sentir ne soient conduits dans un lieu où elle

n'a point penétré, Sa Majesté voulant sur ce expliquer ses intentions : Oui le rapport du sieur de Machault Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des finances, le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne ce qui suit.

ART. I. Tous proprietaires de bêtes à cornes habitans dans les villes ou paroisses de la campagne, dont les bestiaux seront malades ou soupçonnés de maladie, seront tenus d'en avertir dans le moment le principal Officier de Police de la ville, ou le Syndic de la paroisse dans laquelle ils habiteront, sous peine de cent livres d'amende; à l'effet par ledit Officier de Police ou ledit Syndic de faire marquer en sa présence lesdits bestiaux malades ou soupçonnés, avec un fer chaud portant la lettre *M.* & de constater que lesdites bêtes malades ou soupçonnées de maladie ont été séparées des bestiaux sains, & renfermées dans des endroits d'où elle ne puissent communiquer avec lesdits bestiaux sains de la même ville ou paroisse.

II. Ne pourront lesdits proprietaires, sous quelque pretexte que ce soit, faire conduire dans les pâturages ni aux abreuvoirs lesdits bestiaux attaqués ou soupçonnés de maladie; & seront tenus de les nourrir dans les lieux où ils auront été renfermés sous la même peine de cent lives d'amende.

III. Les Syndics de paroisses dans lesquelles il y aura des bestiaux malades ou soupçonnés de maladie, seront tenus sous peine de cinquante livres d'amende, d'en avertir dans le jour le Subdélégué du département, & de lui déclarer le nombre de bestiaux qui seront malades ou soupçonnés, & qu'ils auront fait marquer; les noms des proprietaires

auxquels ils appartiennent, & s'ils en ont été avertis par lesdits proprietaires ou par d'autres particuliers de ladite paroisse. Veut Sa Majesté qu'au dernier cas le tiers des amendes qui seront prononcées contre lesdits proprietaires, faute de déclaration, appartienne à ceux qui auront donné le premier avis, soit au Principal Officier de *Police* dans les villes, soit aux Syndics des paroisses de la campagne.

IV. Le Subdélégué, conformément aux ordres & instructions qu'il aura reçus du sieur Intendant de la Province, & les Officiers de Police dans les villes tiendront la main non seulement pour empêcher que les bestiaux malades ou soupçonnés n'ayent aucune communication avec les bestiaux sains de la même ville ou paroisse, mais encore pour empêcher que tous les bestiaux, soit malades, soit soupçonnés, soit sains, du lieu où la maladie se sera manifestée, n'ayent aucune communication avec ceux des villes ou paroisses voisines.

V. Fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses aux habitans des villes ou des paroisses de la campagne dans lesquelles la maladie se sera manifestée, de vendre aucun bœuf, vache ou veau, & à tous particuliers des autres paroisses, ou étrangers, d'en acheter, sous peine de cent livres d'amende, tant contre le vendeur que contre l'acheteur, par chaque tête de bétail vendu ou acheté en contravention de la présente disposition sans préjudice néanmoins de ce qui sera réglé par l'article VII. ci-après.

VI. Fait pareillement Sa Majesté défenses à tous particuliers, soit proprietaires des bêtes à cornes, ou autres, de conduire aucuns des bestiaux sains ou malades, des Villes ou paroisses de la campagne où la maladie se sera manifestée

dans aucunes foires ou marchés, & ce sous peine de cinq cent livres d'amende par chacune contravention, de la quelle amende les proprietaires desdits bestiaux qui pourroient se servir d'étrangers pour les conduire auxdites foires & marchés, seront responsables en leur propre & privé nom

VII Permet Sa Majesté à tous particuliers qui rencontreront, soit dans les pâturages publics, soit aux abreuvoirs, soit sur les grands chemins, soit aux foires ou marchés des betes à cornes marquées de la lettre M. de les conduire devant le plus prochain Juge Royal ou Seigneurial, lequel les fera tuer sur le champ en sa présence.

VIII. Pourront néanmoins les proprietaires des bêtes à corne qui auront des bestiaux sains & non soupçonnés de maladie dans un lieu où quelques uns des bestiaux auront été attaqués, vendre lesdits bestiaux sains & non soupçonnés de maladie, aux bouchers qui voudront les acheter, mais à la charge qu'ils seront tués dans les vingt-quatre heures de la vente, sans que lesdits bouchers puissent, sous aucun pretexte, les garder plus long-tems, à peine tant contre lesdits proprietaires que contre lesdits bouchers, de deux cent livres d'amende pour chacune contravention, pour raison de laquelle amende lesdits proprietaires & lesdits bouchers seront solidaires.

IX. Seront en outre tenus lesdits bouchers qui dans les lieux où il y aura des bestiaux malades ou soupçonnés, acheteront des bestiaux sains, de prendre un certificat des proprietaires desquels ils feront lesdits achats, lequel sera visé de l'Officier de Police de la ville ou du Syndic de la paroisse dans lesquels les achats auront été faits, & contiendra le nombre & la désignation des bestiaux qu'ils auront achetés, & qu'ils n'ont eu aucune

Digitized by Google

symptôme de maladie ; comme aussi de représenter lesdits certificats à l'Officier de Police de la ville ou au Syndic de la paroisse dans lesquels ils conduiront lesdits bestiaux, à l'effet de constater que lesdits bestiaux seront tués dans les vingt-quatre heures du jour de l'achat ; le tout sous la même peine contre lesdits bouchers, de deux cent livres d'amende par chaque contravention & par chaque tête de bétail qui n'auroit pas été tué dans lesdites vingt-quatre heures de l'achat.

X. Si aucuns desdits bouchers, abusant de la faculté qui leur est accordée par les deux articles précédens, revendoient aucun desdits bestiaux à telle personne que ce puisse être, veut Sa Majesté qu'ils soient condamnés en cinq cent livres d'amende par chaque tête de bétail, même qu'il soit procédé extraordinairement contre eux, pour après l'instruction faite, être prononcé telle peine afflictive ou infamante qu'il appartiendra.

XI. Les bouchers qui pour s'aprovisionner des bestiaux dont ils auroient besoin, en acheteroient dans les lieux où la maladie n'aura point encore pénétré, seront tenus de prendre un certificat de l'Officier de Police de la ville ou du Syndic de la paroisse dans laquelle ils feront leurs achats, lequel certificat fera mention de l'état de la paroisse sur le fait de ladite maladie, & du nombre & désignation des bestiaux qu'ils y auront achetés; comme aussi de représenter ledit certificat à l'Officier de Police de la ville, ou au Syndic de la paroisse de leur domicile, toutes fois & quantes ils en seront requis, pour justifier que lesdits bestiaux ont été achetés dans des lieux sains, & peuvent être conservés sans danger, sous peine de confiscation desdits bestiaux, & de deux cent livres d'amende par chaque tête des bêtes à cornes

XII. Veut & entend pareillement Sa Majesté que tous les particuliers & habitans des villes ou des paroisses de la campagne où la maladie n'aura point pénétré, qui voudront conduire ou envoyer des bestiaux aux foires & marchés, pour y être vendus, soient tenus sous peine de confiscation de leurs bestiaux & de deux cent livres d'amende par chaque tête des bêtes à cornes, de se munir d'un certificat de l'Officier de Police de la ville ou du Syndic de ladite paroisse, visé par le Curé ou par un des Officiers de Justice, lequel certificat fera mention de l'état de ladite ville ou paroisse sur le fait de la maladie, & contiendra le nombre & la désignation desdits bestiaux; & sera ledit certificat représenté aux Officiers de Police, si aucuns y a, ou aux Syndics des paroisses des lieux où se tiendront les foires & marchés, avant l'exposition desdits bestiaux en vente.

XIII. Fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses auxdits Officiers de Police & Syndics des lieux & communautés où lesdites foires & marchés se tiendront, de permettre l'exposition d'aucuns desdits bestiaux, sans préalablement s'être assûrés par la représentation desdits certificats, du lieu d'où ils viennent, & que la maladie n'y a point pénétré, à peine contre les Syndics des paroisses, de cent livres d'amende, & contre lesdits Officiers de Police, de destitution de leurs Offices.

XIV. Si aucuns des Officiers de Police des villes & des Syndics des paroisses de la campagne, dans le cas où il leur est enjoint par le présent Arrêt de donner des certificats, en donnoient de contraires à la verité, veut Sa Majesté qu'ils soient condamnés en mille livres d'amende, même poursuivis extraordinairement, pour, après l'instruc-

Digitized by Google

tion faite, être prononcé contr'eux telle peine afflictive ou infamante qu'il appartiendra.

XV. Veut Sa Majesté que dans tous les cas où les amendes prononcées par le présent Arrêt, seront encourues, les délinquans soient contraignables par corps au payement desdites amendes, & qu'ils tiennent prison jusqu'au parfait payement d'icelles.

XVI. Lesdites amendes seront remises au Greffier de Police pour les villes, & au Greffier des subdélégations dans chaque département pour les paroisses de la campagne, pour être distribuées, sçavoir un tiers en conformité & dans le cas porté par l'article III du présent Arrêt, & le surplus ainsi qu'il sera ordonné par Sa Majesté, sur l'avis du sieur Lieutenant Général de Police de la Ville de Paris, & des sieurs Intendans dans les Provinces. Enjoint S. M. au S. Lieutenant Général de Police à Paris & aux sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces, de tenir la main à l'exécution du présent Arret, qui sera lû, publié & affiché partout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore, & exécuté nonobstant opposition ou autres empêchemens quelconques, pour lesquels ne sera differé, & dont si aucuns interviennent, Sa Majesté se reserve & à son Conseil la connoissance, icelle interdisans à toutes ses Cours & autres Juges, FAIT au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le dix neuviéme jour de Juillet mil sept cent quarante-six.

Signé PHELYPEAUX.

ORDONNANCE du Roi du 18, portant qu'aucuns Officiers mariniers & Matelots ne pourront être exempts du service des vaisseaux de Sa Majesté, sous prétexte des fonctions particulieres auxquelles ils pourroient être affectés.

ARREST de la Chambre des Comptes du 12 Août rendu en interprétation de celui du 15 Septembre 1744, portant reglement pour la publication des Aveux & Dénombremens préſentés par les Vaſſaux du Roi.

AUTRE de la Cour des Monnoies du 29, qui déclare François Ducheſne, dit Moirand, duement atteint & convaincu du crime de fabrication & expoſition de faux Louis ; pour réparation de quoi le condamne à faire amende honorable & enſuite être pendu.

AUTRE du 31 qui déclare les nommés Jean le Roux, dit Vernier ou Lavernier, & Elizabeth le Febvre, dite Babet, dûement atteints & convaincus du crime de fabrication & expoſition de faux Louis ; pour reparation de quoi les condamne à faire amende honorable & enſuite être pendus.

ORDONNANCE du Roi du 31, pour porter la Compagnie de Bas-officiers Invalides de Jacquette, en garniſon au Château de Saumur, au nombre de cent hommes, & former du détachement qui a été tiré de ladite Compagnie pour garder le Château d'Angers, une nouvelle Compagnie compoſée pareillement de cent hommes, ſous le commandement de M. Toucheronde Capitaine en ſecond de ladite Gompagnie de Jacquette.

AUTRE du 28, pour obliger les Officiers de Cavalerie à prendre l'attache de Monſieur le Comte d'Evreux, Colonel Général de la Cavalerie, ſur leurs Commiſſions.

Digitized by Google

De par le Roi. Sa Majesté s'étant fait répréſenter les Ordonnances rendues par le feu Roi ſon biſayeul les 15 Juin 1701 & 25 Juin 1714, pour obliger, ſous les peine y contenues, tous Officiers pourvûs d'emplois dans ſa Cavalerie, de prendre ſur leurs commiſſions ou brevets l'attache de Monſieur le Comte d'Evreux, Colonel Général de ce Corps: Et étant informé du peu d'attention qu'une partie deſdits Officiers ont eue depuis pluſieurs années de ſatisfaire à un devoir auſſi eſſentiel à la ſubordination, Sa Majeſt a ordonné & ordonne, veut & entend que, conformément auxdites Ordonnances, les Meſtres de Camp, Lieutenans-Colonels, Majors, Capitaines & généralement ceux qui ont été pourvûs d'autres charges dans la Cavalerie, & qui y ont été reçus ſans avoir pris l'attache du Colonel Général, ſeront tenus de lui préſenter ou lui faire préſenter dans le terme de ſix mois, leurs commiſſions ou brevets, pour la recevoir. A l'égard de ceux qui ſeront pourvûs de pareilles charges à l'avenir, veut Sa Majeſté qu'ils ne puiſſent y être reçus qu'après avoir pris ladite attache, à moins que leurs commiſſions ou Brevets ne leur fûſſent envoyés dans des pays éloignés, ou dans une armée où le Colonel Général ne ſeroit pas, auquel cas ſeulement Sa Majeſté trouve bon qu'ils ſoient reçus par proviſion dans leſdites charges, à condition que trois mois après la ſéparation de l'armée, ou du retour de leur Régiment où il aura été employé, ils ſe pourvoiront devers le Colonel Général pour recevoir ſon attache, à peine d'être interdits des fonctions des charges dans leſquelles ils auront été reçus. Enjoint Sa Majeſté à tous Meſtre de Camp, Lieutenans-Colonels ou Commandans d'une troupe de Cavalerie, de ſe conformer & tenir la main à

ce qui est en cela de la volonté de Sa Majesté, sous la même peine d'interdiction. MANDE & ordonne Sa Majesté aux Directeurs & Inspecteurs de sa Cavalerie de marquer dans les revûes qu'ils en envoyeront à l'avenir, les noms de ceux desdits Officiers qui n'auront pas satisfait à ce qui leur est prescrit par la présente Ordonnance, pour en être rendu compte à Sa Majesté, & aux Commissaires ordinaires des guerres de la lire & publier à la tête des Régimens & troupes de Cavalerie, aux premieres revues qu'ils en feront, afin qu'aucun n'en puisse prétendre cause d'ignorance. FAIT à Versailles le vingt-huitiéme jour du mois d'Août mil sept cent quarante-six. Signé LOUIS. & plus bas, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Digitized by Google

*A MONSIEUR LE MARQUIS DE*** en lui envoyant les Vers suivans, sur Mlle. de Mareüil sa niéce.*

REçois, Marquis, quelques vers qu'a fait naître
L'aimable objet que tu m'as fait connoître.
J'avois vécu jusqu'à ce jour
Dans l'indifférence & la prose.
Quelle heureuse métamorphose?
En moi la Poësie est née avec l'Amour.

Le Ciel a mis tous ses dons en Mareüil
Taille, beauté, grace; voila pour l'œil:
Puis pour l'oreille une voix si touchante!
Sur Epinette une main si brillante!
Venons à l'ame. Esprit solide & fin,
Bon petit cœur, gayeté, douceur; enfin
J'ai bien complets auprès de ta niéce,
(J'ai pensé dire auprès de ma maîtresse)
Plaisirs des sens, de l'esprit, & du cœur,
Et, sauf un point, parfait est mon bonheur,
Mais plus parfaite encore est ma tendresse.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Poëme qui a remporté le Prix de l'Académie de Rouen 3
Vers à Madame du B******* sur son Poëme qui a remporté ce Prix. 9
Réponse de cette Dame & Replique. 10
Extrait de la Séance de la même Académie. 11
Vers adressés à une Dame, en lui envoyant une Tabatiere de glace, & autre Envoi. 24
Lettre & Extrait des ruses de guerre de Polien & de Frontin. 25
Vers à ***. 53
Traduction d'une piéce en Vers Latins. 54
Epigrammes de M. de la Soriniére. 55
Ode anacréontique. 56
Lettre & réponse à une Dissertation sur la Musique. 58
La Métamorphose de la Nymphe Io. 85
Lettre à un ami sur son retour à Paris. 86
Vers à des Auteurs anonymes. 88
Autres à Cypris & Epitre Solitaire. 89
Séance publique de l'Académie Françoise, Extrait. 90
Nouvelles Littéraires, des Beaux Arts. Histoire du Théatre François, VIIe volume, Extrait. 99
Recueil de piéces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Académie des Jeux Floraux. Extrait. 104
Dissertations sur les apparitions des Anges, des Démons & des Esprits, & sur les Revenans & Vampirs de Bohême. 111
La Vie de Mecenas. 112
Premier & deuxiéme tomes de l'Histoire du Tarif de 1664. *ibid.*

Digitized by Google

Histoire de la Compagnie des Indes. ibid.
De la corruption du goût dans la Musique Françoise. 113
Progamme de l'Académie des Sciences de Dijon pour 1747. 114
Séance & Progamme de celle des Belles-Lettres de Montauban pour 1747. 115
Mots de l'Enigme & des Logogryphes d'Août. 118
Chanson notée. ibid.
Logogryphes. 119
Spectacles. 127
Sonnet sur les sentimens d'un Athée converti. 131
Journal de la Cour. 132
Inhumation de Madame la Dauphine. 134
Description du Catafalque. 137
Te Deum chanté à l'Abbaye saint Germain des Prez, pour la convalescence de M. le Comte de Clermont. 141
Régimens donnés. 144
Réception de M. l'Abbé de la Ville à l'Académie. 145
Celle de M. Duclos. ibid.
Bénéfices donnés. ibid.
Combat sur mer. 148
Prises de Vaisseaux. 151
Opérations de l'Armée du Roi. 152
Nouvelles Etrangères, Allemagne. 163
Italie. 167
Espagne. 172
Grande-Bretagne. 177
Pays-Bas. 185
Naissance, Mariage & Morts. 188
Arrrêts notables. 199

La Chanson notée doit regarder la page 118

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 59 ligne 19 réflections, *lisez* réflexions,
Pag. 64 lig. 10 tire, *lisez* tord.
Pag. 66 lig. 4 du bas, & Lalande, *lisez* & Labande.
Pag. 68 lig. 7 d'habiletés, *lisez* d'habileté.
Pag. 69 lig. 19 s'agit, *lisez* s'agit point.
Pag. 78 lig. antépénultiéme, tous, *lisez* tout.
Pag. 73 lig. premiere, regardes, *lisez* regardez,
Pag. 74 lig. 2 differentes, *lisez* differens.
Ibid, lig. 22 de la, *lisez* de-là.
Pag. 75 lig. derniere, Ri, *lisez* Roi.
Pag. 76 lig. derniere, Operas, *lisez* Opera.
Pag. 77 lig. pénultiéme, tous, *lisez* toutes.
Pag. 79 lig. 8 de la main, *ôtez la virgule.*
Pag. 81 lig. 19 c'est en vérité, *lisez* il est en vérité,
Pag. 82 lig. derniere, digés, *lisez* redigés.
Pag. 85 lig. 12 dater, *lisez* dater ?
Pag. 145 lig. 15 noblesses, *lisez* noblesse,
Ibid, vrais, *lisez* vraie.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1746.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

840.6
M558
1746
Oct.

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT rue du Champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet. Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour remdre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.

TRADUCTION de l'Ode XIe. du second Livre d'Horace ad Posthumum. *Eheu fugaces, Posthume, &c.*

QUE notre vie, hélas ! s'écoule avec vîtesse !
Que par nos ans l'un sur l'autre entassés
Les traits rians de l'aimable jeunesse,
Ami, sont bien-tôt effacés !

La piété, la vertu même,
N'arrêtent point l'ordre suprême

Digitized by Google

De chacun de nos jours qui s'envole & qui fuit,
Telle que le couchant qui précéde la nuit,
La vieillesse à grands pas s'avance,
Et de quelques instans dévance
L'indomptable mort qui la suit.

Par la plus fervente priere,
Par l'encens le plus pur à la Divinité,
Nul ne sçauroit s'ouvrir l'invincible barriere
Que le Ciel nous oppose à l'immortalité.
C'est le terme fatal où tout homme s'arrête;
Le pauvre y voit finir sa langueur & ses maux,
Et c'est là qu'avec lui le plus grand des Héros
Voit expirer sa derniere conquête.

C'est assés pour subir ces immuables Loix,
De jouir des trésors dont la terre est couverte:
Et fussions-nous issus du sang des Rois,
Il suffit d'avoir vû la lumiere une fois,
Pour être assuré de sa perte.

Envain nous fuyons Mars & ses terribles coups,
Nous évitons le plomb & le fer homicide,
Et n'osant nous fier à l'élément perfide,
Nous vivons à l'abri de Neptune en courroux.
Envain au seul aspect d'une automne mortelle,
Tout l'art de Gallien s'épuise sur nos corps;
La fatale voix nous appelle;
Il faut, malgré nos soins & nos efforts,
Descendre en la nuit éternelle.

Digitized by Google

Il faut quitter la terre, & laisser pour jamais,
Cher ami, ces plaisirs, ces honneurs, ces richesses,
Ces enfans, cette épouse & leurs tendres caresses,
Ce spectacle charmant dont la Nature exprès
Semble avoir peint pour nous l'image enchanteresse,
Et de tant de beautés si diverses d'attraits,
Le seul bien que le sort nous laisse,
Est d'emporter un funeste Cyprès.

TRADUCTION d'un Manuscrit Arabe.

IL est un canton dans l'Arabie heureuse, appellé le Ludistan. Ce pays où la Nature semble avoir pris plaisir à déployer ses trésors, étoit sous la domination d'un jeune Roi, qui étoit lui-même le présent le plus précieux que le Ciel eût fait à ce beau climat. Aux vertus héroïques qui forment un grand Roi, il joignoit les qualités qui forment un homme aimable; une figure charmante donnoit un nouvel éclat au caractere le plus aimable, & tous deux se faisoient briller mutuellement. Les peuples heureux sous le regne d'un Roi qu'ils adoroient, ne désiroient autre chose que de voir le

bonheur de leur Prince assûré par le choix d'une épouse , & le leur par un héritier né d'un sang si cher à la nation.
Quoique le Prince eut déja atteint l'âge de dix neuf ans, il avoit paru jusques-là plus touché de la crainte d'un engagement, que sensible aux charmes qu'il peut offrir ; mais une si belle ame n'étoit point faite pour rester insensible. L'amour n'avoit pas encore marqué son heure, & elle arriva enfin.

Grisdelin, c'est le nom du Roi dont nous parlons, avoit à sa Cour un Ambassadeur de la Fée des Cygnes, Reine puissante dont le Royaume étoit voisin de celui de Grisdelin. La discussion de quelques interêts peu difficiles à régler, avoit attiré cet Ambassadeur à la Cour de Grisdelin, mais cet homme habile & attentif aux intérêts de sa Souveraine, avoit formé un projet plus important que les instructions dont il étoit chargé. La Fée des Cygnes avoit une fille nommée *Charmante*, & si quelqu'un dans l'univers pouvoit être comparé à Grisdelin, c'étoit Charmante qui à son tour ne pouvoit trouver que le Prince qui fût digne d'elle. Il étoit peu convenable d'offrir la Princesse à Grisdelin, & peut-être de s'exposer à un refus ; aussi l'Ambassadeur en demandant à ce sujet les ordres de la Fée, lui promit-il d'amener les choses à un point que Grisdelin demanderoit

Digitized by Google

lui même Charmante, comme la plus grande faveur qu'il put obtenir. L'accès qu'il avoit auprès du Prince lui donnoit les moyens de préparer son esprit à ce qu'il avoit à lui dire, & de l'amener à son but : après avoir connu dans plusieurs entretiens que le Prince n'étoit pas aussi éloigné de prendre un engagement qu'on le croyoit, un jour lui parlant des Peintres excellens qui étoient à la Cour de la Fée des Cygnes, il lui montra négligeamment quelques mignatures du plus célebre d'entr'eux. Parmi ces differens tableaux un seul attira l'attention de Grisdelin. Dès qu'il l'eut apperçu, il négligéa tous les autres ; ses yeux se fixerent sur cette peinture, & l'Ambassadeur n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle faisoit sur lui l'impression la plus vive. J'ai souvent entendu parler, dit Grisdelin, de la beauté de la Princesse Charmante, & je croirois que c'est là son portrait, s'il étoit possible que jamais on pût ressembler à cette peinture, qui est le chef-d'œuvre de l'Art & l'ouvrage de l'imagination. C'est pourtant son portrait, reprit l'Ambassadeur, & un portrait qui n'est point flaté.

Le Prince ne répondit rien, & peu de tems après se retira, laissant l'Ambassadeur bien persuadé que sa négociation avoit reussi. En effet le lendemain le Roi le fit appeller. Je veux, dit-il, vous avouer ma

foiblesse. Depuis que j'ai vû ce portrait, je ne suis plus le même; tout ce que j'ai entendu dire des vertus, des graces de Charmante, s'est rappellé à mon esprit. Ce que j'avois jusques-là entendu sans intérêt, cette peinture en fait un souvenir qui trouble mon ame; c'étoit une matiere combustible qui n'attendoit qu'un flambeau pour s'embraser. Enfin, je sens que mon bonheur dépend de Charmante; que je ne puis vivre heureux sans être son époux, & c'est à vous, c'est à vos soins que j'ai recours pour l'obtenir. Je veux faire partir une Ambassade considérable pour laCour de la Fée des Cygnes. Retournez avec mes Ambassadeurs; appuyez leur demande, je vous devrai le bonheur de ma vie.

L'Ambassadeur au comble de ses vœux, ne cacha point à Grisdelin les ordres qu'il avoit reçus,& lui avoua que cette union qu'il désiroit avec tant d'ardeur,n'étoit pas moins précieuse pour la Fée des Cygnes. S'il est ainsi, dit le Prince, partons au plûtôt pour aller trouver Charmante, pour mettre ma couronne & mon cœur à ses pieds. Les apprêts du départ furent ordonnés avec l'impatience de l'amour; & trois jours après, le Prince menant avec lui l'Ambassadeur, & suivi d'un cortege digne d'un Roi puissant, partit pour la Cour des Cygnes, rempli des espérances les plus flatteuses.

Digitized by Google

Pendant qu'il se croyoit être sûr du sort le plus heureux, l'orage le plus funeste se préparoit contre lui.

Ismenor, Magicien puissant, & Roi de de l'Isle des Lions, avoit une fille nommée Riquette, cette créature haute de trois pieds & demi, borgne & boiteuse, avoit plûtôt l'air d'un démon que d'une fille; mais tels sont les droits de la Nature, qu'elle étoit aussi chere à son pere, que Charmante pouvoit l'être à la Fée des Cygnes; elle étoit devenue amoureuse de Grisdelin sur un portrait qu'elle avoit vû de ce Prince; & son pere qui ne sçavoit rien lui refuser, alloit envoyer des Ambassadeurs pour proposer à Grisdelin ce vilain mariage, lorsqu'il apprit que le Prince étoit parti pour l'Isle des Cygnes. Le désespoir de Riquette ne se peut exprimer, & le Magicien touché de la douleur de sa fille, entra en fureur contre Grisdelin, comme si ce Prince l'eût offensé de la maniere la plus cruelle; il jura de se venger, & exhortant sa fille à se calmer & à preudre de meilleures espérances, il lui promit de travailler de toute sa puissance à faire son bonheur. En effet, il partit le lendemain à la pointe du jour, suivi d'un seul Palefrenier nommé Rabot: il étoit horriblement contrefait & hideux à voir; ce fut là le sujet qu'il choisit pour servir sa ven-

geance, & avec lequel il se rendit à une forêt par où il falloit nécessairement que le Prince Grisdelin passât. Il l'attendit sur le chemin, & pendant ce tems-là n'oublia pas de se servir de son art magique, & de faire les conjurations nécessaires pour exécuter son dessein. Quand il entendit approcher la caravane de Grisdelin, il tira de sa poche un mouchoir enchanté, qui avoit la vertu de rendre invisibles ceux qui le touchoient; il en donna un bout à tenir à Rabot, & tint l'autre dans sa main; alors il se mêle en assurance avec la caravane, & est bien surpris de n'y pas trouver Grisdelin; le Prince s'étoit arrêté avec quelques-uns de ses gens à une fontaine, & avoit ordonné au reste de sa suite de prendre les devans. La fraîcheur de l'eau & la fatigue l'avoient endormi, & il reposoit à l'ombre d'un palmier. Ismenor l'apperçut, & étant toujours invisible, il le toucha de sa baguette pour augmenter son sommeil, & par la vertu de la même baguette il endormit le petit nombre de Gardes qui étoient auprès du Prince, ensuite il lui ôta tous ses habits, & ayant fait aussi dépouiller Rabot, il mit les habits du Palefrenier à Grisdelin, & à Rabot ceux du Prince, puis sans perdre de tems, il toucha Rabot de sa baguette, en disant: va, & deviens en tout semblable à Grisdelin jusqu'au moment où tu auras épousé la fille de la Reine des Cygnes. En effet, il l'en-

Digitized by Google

chanta de façon, qu'il prit entierement la ressemblance du malheureux Prince ; & le charme étoit si fort, qu'il crut lui-même l'être, mais heureusement le Magicien n'eut pas le pouvoir de faire passer aussi la belle ame de Grisdelin dans le corps de Rabot. Quand cette opération fut faite, Ismenor toucha le Prince de sa baguette pour le réveiller. Quelle fut sa surprise, lorsqu'en se levant il apperçut ses habits sur un autre lui-même, & qu'il se vit vêtu des plus vilains haillons. Il se frotta les yeux, croyant rêver, mais le Magicien le prenant par les cheveux, sans lui rien dire, l'enleva & l'emporta dans une nuée à la porte de l'appartement de la Princesse Riquette. Pendant ce tems-là Rabot avoit monté sur le cheval du Prince & rejoignoit la caravane avec la suite du Prince qui s'étoit réveillée dès que le Magicien avoit disparu. Chacun le prit pour le vrai Grisdelin. D'abord qu'il fut arrivé, il dit : J'ai faim, qu'on me donne à manger. Son premier Maître d'Hôtel lui répondit : Sire, le souper de Votre Majesté n'est pas commencé, & les tentes ne sont pas même encore dressées. Taisez-vous, lui dit le faux Prince, vous êtes un sot ; il n'y a qu'à me faire griller une cuisse de cheval. En même tems il égorge lui-même un des plus beaux chevaux de sa troupe, &

Digitized by Google

en ayant dépecé une cuisse, ordonne qu'on la fasse cuire sur le champ, & qu'on la lui serve. Dès que cela fut fait, il se mit à table, & mangea la cuisse de cheval, en disant: Je n'en ai jamais mangé de si bon: je veux que mes Courtisans en mangent, & qu'on ne fasse point d'autre souper pour ma suite; il n'y a qu'à tuer encore trois où quatre chevaux, afin que chacun en ait abondamment. La raison de ce goût pour la chair de cheval, c'est que dans le Pays des Lions où Rabot étoit Palefrenier du Roi, comme on se servoit de lions en guise de chevaux, les chevaux servoient comme les bœufs au labourage & à la nourriture des habitans, ils passoient même pour un excellent manger; c'est pourquoi Rabot fut bien-aise d'en manger à son appetit. Le lendemain il ne mangea pas autre chose, & en fit nourrir aussi toute sa suite. Enfin quand on arriva à la Cour de la Reine des Cygnes, il avoit au moins une trentaine tant de Courtisans que de Pages à pied, & lui-même fit son entrée dans la Ville à pied, parce qu'il venoit de manger ce jour-là le beau cheval bleu & blanc sur lequel le Prince étoit monté. On lui en offrit bien un autre, mais il dit que ce n'étoit pas la peine pour si peu de tems, & qu'il feroit bien une journée à pied. Aussitôt toute sa Cour mit pied à terre, & chacun marcha tenant son cheval par la bride.

Digitized by Google

Les Courtiſans de Griſdelin ne revenoient point de l'étonnement que leur cauſoit la conduite de celui qu'ils croyoient leur Prince, car perſonne ne doutoit que ce ne fût lui, & à dire vrai, il lui reſſembloit ſi parfaitement, qu'on ne pouvoit pas ne s'y pas tromper. Les uns diſoient : Qu'eſt-il donc arrivé à notre Prince ? eſt-ce qu'il eſt devenu fou ? D'autres : c'eſt l'amour qu'il a pour Charmante qui lui a tourné la tête. D'autres enfin, & c'étoient les plus ſenſés, diſoient qu'il falloit que quelqu'un l'eût enſorcelé. Mais quelle que fût la cauſe de ſon changement, il n'en étoit pas moins vrai ni moins fâcheux, & toute ſa Cour en étoit au déſeſpoir. Quand il arriva au-deſſous du balcon où étoit la Reine, la Princeſſe & toutes les Dames de la Cour, Il demanda : Où eſt la Reine ? On la lui montra ; & en s'approchant d'elle, il lui dit : Madame, vous êtes peut-être étonnée de me voir arriver à pied, mais c'eſt qu'en chemin faiſant j'ai eu faim & j'ai mangé mon cheval ; cela n'empêche pas que je ne ſois un grand Prince, & que je ne devienne votre gendre. Enſuite il demanda : Où eſt Charmante ? La Reine lui dit : Seigneur, vous avez ſon portrait, & il faut qu'il ait fait bien peu d'impreſſion ſur vous, ſi vous ne la reconnoiſſez pas. Je ne me ſouviens pas d'avoir ſon portrait, répondit Rabot,

mais je m'en vais voir s'il est dans ma poche, pour voir si je la trouverai bien après tout seul. Tous les Seigneurs & les Dames de la Cour de la Reine se regardoient, & ne sçavoient que penser d'un début si extraordinaire & si peu conforme à l'idée que l'Ambassadeur leur avoit donné du Prince. Rabot fouilla dans ses poches, & les renversa toutes l'une après l'autre, sans y trouver le portrait de la Princesse, qui rougissoit & trouvoit le procédé de son amant fort extraordinaire. Il fallut qu'on montrât Charmante au faux Prince, qui s'en approcha, & lui fit ce compliment : Je ne sçai pas ce que votre mere veut dire avec votre portrait, je ne l'ai jamais eu, & voilà la premiere fois que je vous vois ; mais je vous trouve très-belle, & je ne demande pas mieux que de vous épouser quand vous voudrez : en attendant, je m'en vais me reposer, car je suis las d'avoir marché à pied toute la journée. En disant cela, il entra sans façon dans le Palais, & on le conduisit à l'appartement qu'on lui avoit préparé, où il se jetta sur un lit, & se mit à ronfler si fort, qu'on l'entendoit de l'autre bout de la Ville. Pendant ce tems-là la Fée & sa fille étoient dans la derniere surprise des manieres grossieres & impertinentes d'un homme qu'on leur avoit dépeint extrêmement aimable. La pauvre Char-

Digitized by Google

mante sur-tout étoit inconsolable. Elle avoit depuis quinze jours le portrait de Grisdelin, & sa figure lui avoit beaucoup plû ; cela joint à tous les biens que l'Ambassadeur en avoit écrit, avoit fait impression s r elle, & elle étoit très-tendrement prévenue pour lui, quand son imbécille ressemblance arriva. Elle le trouva bien stupide & bien grossier ; mais ce qui la fâchoit le plus, c'est qu'il ne lui paroissoit point du tout amoureux d'elle, ce qui choquoit également sa vanité & sa sensibilité, deux points bien essentiels chés une jeune beauté. La Reine Fée ne sçavoit non plus que penser, quand le grand Chambellan de Grisdelin vint la trouver, & lui fit demander une audience en particulier. Elle la lui accorda, & le fit passer dans son cabinet. Alors il lui dit, avec les marques de la plus sincere douleur, qu'il étoit aussi étonné qu'elle des procédés du Prince, que depuis quatre jours il ne le reconnoissoit pas, qu'il sembloit être devenu fou & hebêté ; il lui raconta comment il avoit eu la fantaisie de manger des chevaux, & qu'il les avoit tous obligés de s'en nourrir, fantaisie qu'il ne pouvoit attribuer qu'à une subite aliénation d'esprit. A l'égard de la Princesse Charmante, je sçai, dit-il, à n'eu pouvoir douter, que le Prince mon Maître en est devenu passionnément amoureux dès le premier instant qu'il a vû son portrait ;

cependant aujourd'hui il soutient qu'il ne l'a jamais vûe, & réellement le portrait ne se trouve pas sur lui. Je vous avouerai, Madame, que la bizarrerie de cette avanture me paroît incompréhensible. Ce récit fit penser à la Fée qu'il y avoit là quelque chose d'extraordinaire; & pour s'en éclaircir, après avoir congédié le Chambellan, & l'avoir remercié de ses avis, elle alla consulter le miroir de la verité. C'étoit un miroir enchanté que la Fée avoit fait, & dans lequel on voyoit les évenemens & les figures qu'on souhaitoit de voir, & tout cela dans la plus exacte vérité & ressemblance. La Reine souhaita de voir le Prince tel qu'il étoit réellement; alors elle le vit, non pas ronflant sur un lit comme le faux Prince, mais enfermé chés Ismenor dans une tour inaccessible, couvert de haillons dégoutans, & baisant le portrait de Charmante qu'il avoit au bras, & qu'il baignoit de ses larmes. Le Prince l'avoit toujours porté à son bras, & le Magicien en le déshabillant, ne l'avoit pas apperçu, & le lui avoit laissé, ce qui faisoit que Rabot auroit bien retourné toutes les poches de l'univers sans l'y trouver. La Reine fut attendrie de l'état où elle vit Grisdelin; elle courut chercher sa fille pour la rendre témoin du même spectacle. On ne sçauroit être plus touchée que le fut Charmante à cette vûe, sur-tout lorsqu'en continuant de re-

garder dans le miroir qui leur repréſentoit la tour inacceſſible, elles virent tout à coup ouvrir la porte de cette priſon affreuſe où entra Riquette qni parut parler tendrement au Prince ; elles ne purent entendre ce qu'elle lui diſoit ni ce que Griſdelin lui répondoit, mais elles en jugerent par les geſtes de Griſdelin, qui mit ſa main devant ſon viſage comme pour ne pas voir Riquette, auſſi bien que par le déſeſpoir de l'amoureuſe Riquette qui ſortit le viſage plus rouge qu'un brazier ardent, & dans l'inſtant quatre bourreaux arriverent & battirent cruellement le Prince, qui ſouffrit leurs cruautés avec un viſage ſerein, & où étoit peint tout l'amour qu'il reſſentoit pour Charmante. Charmante à cette vuë fit un cri perçant, & il lui ſembla dans ce moment avoir éprouvé tous les maux qu'elle avoit vû faire à ſon amant. Elle s'évanouit, mais la Fée ſa mere la fit bien tôt revenir & l'appaiſa un peu en lui promettant de la venger elle & ſon amant, & de les unir tous deux comme ils le ſouhaitoient. Charmante étoit dans une ſituation d'eſprit bien peu tranquille. Elle voyoit ſon amant ſouffrir des maux cruels, mais c'étoit pour elle qu'il les ſouffroit, & toutes ſes ſouffrances étoient autant de gages de ſon amour ; qu'elle circonſtance pour un cœur ſenſible ! Mais il ne fal-

Digitized by Google

loit pas s'en tenir à de foibles plaintes, il falloit agir & sécourir le Prince : d'abord elles voulurent voir dans le miroir de la vérité le sujet de la ressemblance qui les avoit trompées, elles n'eurent pas plûtôt souhaité, qu'elles virent Rabot tel qu'il étoit réellement, c'est à dire un Pallefrenier horrible & dégoutant. Il n'en fallut pas d'avantage à la Fée pour éclaircir toute la noirceur d'Ismenor ; sur le champ elle prit la résolution d'aller délivrer le Prince, elle communiqua ses projets à Charmante qui ne manqua pas de les approuver. Ma fille, lui dit-elle, je pars pour une avanture bien difficile, car le Magicien à qui j'ai affaire est plus puissant que moi, & ce n'est que par ruse que je puis réussir, mais n'importe, il s'agit de vous venger & de servir ce que vous aimez ; je ferme les yeux sur le peril & je ne vois plus que ce qu'exige mon extrême tendresse pour vous. Adieu; ma fille, efforcez vous de bien traiter le faux Grisdelin, donnez lui tous les jours de nouvelles fêtes, & prenez bien garde que personne ne puisse soupçonner la moindre partie de ce que nous sçavons; s'il songe à vous demander ce que je suis devenue vous lui direz que je suis partie pour aller visiter les frontiéres de mon Royaume parce que je veux lui céder ma Couronne en

Digitized by Google

vous le donnant pour époux & qu'il faut préparer à ce changement de domination des peuples qui n'ont jamais obéi à un étranger. Aprés ce peu de paroles elle s'éleva en l'air & envelopée d'un nuage qui la déroboit à tous les yeux elle vola droit chés Iſmenor ; quand elle fut au-deſſus de la tour ou Griſdelin étoit priſonnier, elle s'arrêta & voulut y entrer, mais il ſembloit que l'air la repouſſât toujours dès qu'elle vouloit y deſcendre ; étonnée elle ſe poſe au pied de la tour ; elle a recours à ſon art, & tout ſon ſçavoir, ne peut lui apprendre autre choſe ſi non que cette tour eſt enchantée & que la puiſſance du Magicien eſt ſi forte qu'on ne peut rompre aucun de ſes charmes ni entreprendre rien contre lui à moins d'avoir une pierre de l'Anneau de Gygés qu'il garde ſoigneuſement, dont la vertu eſt telle que tous les enchantemens ſont ſans force contre ceux qui la poſſédent ; mais comment avoir cette précieuſe pierre dont apparemment Iſmenor n'ignoroit pas le prix ? de quelle ruſe ſe ſervir pour la dérober ? l'extrême envie de ſervir ſa fille lui en ſuggera une & elle ne tarda pas à l'employer ; elle écrivit un billet par lequel elle avertiſſoit Griſdelin de l'envie qu'elle avoit de le favoriſer & de tout ce qu'il falloit faire pour réuſſir, enſuite elle ſe changea en hirondelle & ſe

Digitized by Google

mit à voler autour de la fenêtre de la tour, ayant le billet dans son bec, & attendant que le Prince se montrât pour le lui donner; il parut bien-tôt à la fenêtre ; l'hirondelle Fée vola auprès de lui & lui presentoit le billet, mais il étoit si occupé de charmante & de son portrait qu'il fut près d'une heure sans l'appercevoir, enfin il la vit & surpris de se voir apporter une lettre par un oiseau, & plus surpris encore de voir qu'il paroissoit s'attendrir sur ses malheurs, il tendit la main & tira à lui le billet, qu'il lut à la hâte & où il trouva ce qui suit. On veut vous servir, charmant Grisdelin, & l'hirondelle qui vous rend cette lettre est la Fée, Reine des Cygnes, mere de Charmante ; Charmante sçait vos malheurs, elle y est sensible & vous aime autant que vous l'aimez. Charmante m'aime, s'écria le Prince ; est-il vrai sécourable hirondelle ? puis se souvenant qu'il parloit à la Reine, Madame, lui dit-il, pardonnez ce transport à mon amour & souffrez que je vous demande encore des assûrances de mon bonheur. L'hirondelle ne pouvoit rien répondre, & Grisdelin après avoir baisé cet endroit du billet où on l'assûroit du cœur de Charmante, se remit à lire le reste où on lui expliquoit toute l'histoire de Rabot, & où on lui donnoit avis que le pouvoir de la Fée n'étant pas aussi grand

Digitized by Google

que celui du Magicien ,. il falloit avoir recours à la ruſe pour avoir de lui une pierre de l'Anneau de Gygés qui avoit la vertu de rompre tous les enchantemens; que pour cela il n'avoit qu'à faire ſemblant de conſentir à épouſer Riquette & lui dire qu'il l'aimeroit ſi elle pouvoit prendre au Roi ſon pere cette pierre fatale & la lui donner. Griſdelin dit à la Fée qu'il ne manqueroit pas à ce qu'elle lui preſcrivoit, & dès le lendemain quand Riquette vint le voir il la reçut beaucoup mieux qu'à l'ordinaire, & lui dit qu'il avoit eu pendant la nuit un rêve myſtérieux dans lequel il avoit vû Charmante qui ſe moquoit de lui entre les bras d'un autre ; il ajouta que dans ſon rêve une Fée lui avoit dit que s'il vouloit ſe détacher de Charmante & s'attacher à la fille d'Iſmenor, il falloit qu'il eut en ſa poſſeſſion une certaine pierre de l'Anneau de Gygés, qu'Iſmenor avoit, qu'infailliblement cette pierre le rendroit pour toujours amoureux de la Princeſſe Riquette ; ſur cela le petit monſtre ſe mit à pleurer de joie, elle embraſſa plus de trente fois Griſdelin, ce qui ne fut pas ſans lui cracher au viſage ; il étoit au déſeſpoir, il auroit mieux aimé les coups de baton qu'on lui donnoit ordinairement, que de pareilles careſſes, mais il falloit ſe con-

traindre & il fit si bien que Riquette en fut la dupe. Elle sortit d'avec lui enchantée des espérances qu'il lui avoit données & lui promit de lui donner la pierre en question. Sur le champ elle alla trouver le Roi son pere, & lui conta sa bonne fortune, puis se jettant tout d'un coup à ses pieds elle lui demanda la pierre de l'Anneau de Gygés; cette proposition surprit Hmenor & lui donna beaucoup à penser, mais comme c'étoit l'homme le plus fin & le plus dissimulé de son tems, il cacha aisément son trouble à sa fille & la renvoya en lui disant, allez ma chere Riquette, comptez que je n'aime rien plus que de vous faire plaisir; je vais chercher la pierre que vous me demandez & je vous la donnerai; sur le champ il s'enferma dans son cabinet, & après avoir jetté les osselets & fait plusieurs autres opérations magiques, il connut par la force de son art que la Fée son ennemie étoit dans son Palais, il découvrit tout son projet & résolut de se venger; pour cela il prit une pierre qui avoit la vertu de petrifier tous ceux qui la touchoient; il la mit dans une boëte & fit appeller la Princesse sa fille; elle se rendit aux ordres de son pere, qui en lui remettant la boëte entre les mains, lui dit, donnez la telle qu'elle est à votre amant & gardez vous bien de l'ouvrir par ce qu'elle perdroit toute sa ver-

tu ; sur le champ Riquette vole à la prison & Ismenor tenant son mouchoir enchanté la suit invisiblement ; il entre dans la prison & voit au pied de la Tour la Reine des Cygnes qui attendoit dans sa forme naturelle la pierre que Grisdelin devoit lui jetter par la fenêtre, en effet à peine le Prince eut-il la boëte que Riquette lui donna avec mille caresses, qu'il s'approcha sans faire semblant de rien de la fenêtre & jetta la boëte, dès que la Fée l'apperçut, elle s'en saisit & l'ouvrit promptement pour prendre la pierre, mais à peine l'eut-elle touchée qu'elle se sentit devenir pierre elle même ; elle veut parler, la voix lui manque, & à peine elle peut proferer ces mots, nous sommes trompés ; oui vous l'êtes, s'écria en se montrant Ismenor, avec une voix terrible, & vous allez être punis de votre perfidie ; regarde malheureux, dit-il au Prince, en le trainant à la fenêtre ; regarde l'état ou est ta miserable protectrice & envole toi si tu veux par cette fenètre ; car tu seras Perroquet bleu jusqu'à ce que Charmante t'ait écrasé la tête. A ces mots Grisdelin se regarde & ne voit plus en lui qu'un oiseau ; plein de rage il s'envole & se hâte d'abandonner des lieux consacrés à l'horreur des plus grandes cruautés, aussitôt le Roi fit porter dans sa chambre la

Digitized by Google

Princesse sa fille, que la frayeur avoit fait évanouir & il monta dans un char trainé par six Dragons volans & se rendit en moins de six minutes à la Ville ou étoit Charmante; dès qu'il y fut arrivé il voulut faire sentir à tous ses habitans le poids de sa colere & il les petrifia tous; chacun devint pierre & resta dans l'attitude où il étoit. Rabot & la suite Gri[illegible]elin ne furent point épargnés; il n'y eut que la Princesse qu'Ismenor réservoit à un plus grand supplice; il la prit par les cheveux & la mit à côté de lui dans son char volant qu'il conduisit droit à la forêt des merveilles, quand il y fut arrivé il mit pied à terre & prononça l'arrêt de la malheureuse Charmante, avec une voix terrible, en lui disant, j'ai puni ta mere qui avoit eu la témérité de vouloir me surprendre dans mon propre Palais, j'ai changé ton amant en Perroquet & je vais te métamorphoser en arbre; je te laisse la mémoire & la réflexion pour augmenter ton supplice & tu demeureras sous la forme que je vais te donner jusqu'à ce que tu ais écrasé la tête de ton amant; achevant ces paroles il la toucha de sa baguette, & Charmante ne fut plus qu'un arbre; c'est ainsi que le méchant Ismenor assouvit sa rage sur les personnes du monde, qui méritoient le plus d'être heureuses.

La suite pour le prochain Mercure. *TRAD.*

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Ode XIII. du second Livre. d'Horace, ad Grosphum *Otium divos rogat in patenti, &c.*

Oui, le premier des biens qu'ici bas l'on desire
Ami, c'est la tranquillité:
Peu content de son sort & toujours agité,
Elle est l'unique but où tout mortel aspire.

Que demande au milieu des flots
Ce Marchand qui conçoit un malheureux présage;
Quand la Lune se cache en un sombre nuage,
Ou que le Ciel s'obscurcit sous les eaux,
Si ce n'est le repos?

Et ce Guerrier qui met sa fortune en ses armes;
Dans le sein des allarmes,
Où tendent tous ses voeux?
C'est à pouvoir un jour goûter les charmes
De ce loisir heureux.

Mais cet état suprême,
Cette tranquille paix,
Les trésors, les honneurs, le rang, l'Empire même,
Ne la donnent jamais:
Ne la cherchez donc point dans ces vastes Palais
Dont l'Art & la Nature

Ordonnent à l'envi la superbe structure,
C'est là qu'elle habite le moins ;
Plus ils sont grands, & plus ils renferment de soins

L'homme qui vit du simple nécessaire,
Et satisfait du bien qu'il tient de ses ayeux,
Sans crainte, sans remords, sans importune affaire
Et sans désirs ambitieux,
Après avoir joui du jour pur qui l'eclaire,
Un paisible sommeil vient lui fermer les yeux.

Pourquoi courir de contrée en contrée,
Sous un nouveau Soleil chercher de nouveaux biens,
Et comme des bannis, abandonner les siens,
Quand notre vie hélas ! a si peu de durée ?

Est-ce pour éviter le chagrin qui nous suit ?
Avec nous aux champs, à la Ville,
Il se leve le jour & se couche la nuit ;
Le vent est moins leger, le cerf est moins agile ;
Il s'embarque, il passe les mers,
Sur un cheval il fend les airs,
Et toujours en nous-même il trouve son azile.

Que notre esprit jouissant du présent
Laisse un avenir qui l'afflige ;
Et que par la gayté, notre raison corrige
Les amertumes d'un instant,
Dans les malheurs elle doit nous apprendre

A ne nous point laisser pousser à bout ;
Que l'homme peut tout entreprendre,
Mais ne peut être heureux en tout.

Un sort prématuré fit la gloire d'Achilles ;
Une vieillesse lente & des ans inutiles
Firent la honte de Tithon.
A chacun de nous deux le Ciel a fait un don ;
Mais mon partage est different du vôtre,
Et ce qu'il donne à l'un, il le refuse à l'autre.

D'une prodigue main
Il verse sur vous ses largesses :
Vous avez d'immenses richesses,
Et moi je n'ai qu'un modique terrain,
Mais avec les neuf sœurs l'agréable commerce
Me rend peut-être encor plus fortuné que vous ;
Quand mon esprit s'exerce
A mépriser les traits d'un vulgaire jaloux.

SUITE de la Séance publique de l'Academie de Rouen. M. de Premagny Sécretaire pour les Belles Lettres, avant que de faire la lecture du Poëme qui a remporté le prix, lut un discours dont voici l'extrait.

MESSIEURS,

La libéralité de notre illustre Protecteur a excité l'émulation des Poëtes. Le désir d'acquerir la gloire attachée aux succès, a fait entrer en lice plusieurs concurrens. Tous aspirent à la recompense; tous se flatent en secret de voir bientôt leur tête ornée du laurier dont une main génereuse s'aprête à couronner le vainqueur, Il n'est rien de si naturel que de se croire du talent, rien de si louable que de s'éforcer à perfectionner ceux que l'on a reçus, & l'on ne peut se dispenser d'applaudir aux plus foibles essais, mais la modestie & la docilité doivent rectifier leurs défauts, temperer leur vivacité, & les arrêter même au besoin dans leur course, lorsque l'on n'y peut appercevoir que témerité & qu'indifference. C'est la réflexion que devroient faire ceux qui se laissent en-

trainer par les charmes de la Poësie. On n'est point Poëte seulement, parce qu'on croit l'être ; il ne faut pas moins qu'un suffrage universel pour mériter ce nom, & la médiocrité en ce genre approche si fort de l'obscurité méprisable, que l'on a souvent décidé qu'il n'étoit plus de rangs au Parnasse au-dessous des premiers, ni de milieu entre le sommet de la montagne, & la fange des environs.

Aussi sevère dans ses loix que la Morale, la Poësie n'admet rien de facile, comme celle-là n'admet rien d'indifferent : Elle est, dit un Auteur célebre, de tous les Arts le plus parfait, car la perfection des autres Arts est bornée, celle de la Poësie ne l'est point. Pour faire un Poëte il faut un génie extraordinaire, un grand naturel, un esprit juste, fertile, pénetrant, solide, une intelligence droite & pure, une imagination nette & agréable ; cette élévation de génie qui ne dépend ni de l'Art, ni de l'étude, & qui est un don purement du Ciel, doit être soutenue d'un grand sens & d'une grande vivacité. Il faut du jugement pour penser sagement les choses ; il faut de la vivacité pour les exprimer avec cette grace & cette abondance qui en font la beauté, mais comme le jugement sans génie est froid & languissant, le génie sans jugement est sujet à

Digitized by Google

s'égarer ; enfin, pour faire un Poëte accompli il faut un tempéramment d'esprit & d'imagination, de force & de douceur, de pénétration & de délicatesse ; il faut, dit Horace, quelque chose de divin dans l'esprit.

Heureux ceux que la Nature a favorisés de ces dons ! plus heureux ceux qui les possedant tous ont le courage de réprimer les saillies de leur imagination, & les sentimens de l'amour propre ! C'est principalement en fait de Poësie que le mérite modeste est aussi le plus réel & le plus éminent. Rien ordinairement n'est plus admiré que l'ouvrage d'un homme également reservé & judicieux, qui a sçu se défier de ses propres forces, & récevoir avec docilité, & distinguer avec esprit les conseils d'une saine critique ; avec ces secours il travaille sans présomption & sans timidité, il corrige sans rélâche, & bientôt devenu uniquement sensible à ce vrai beau que la Nature & l'Art forment d'intelligence, il mérite l'admiration & les éloges de son siécle, & s'assûre les suffrages de la posterité.

Le sujet indiqué par l'Académie pour le premier Prix en faveur des Belles-Lettres, a été un juste tribut de reconnoissance envers son illustre Mecene, heureuse si elle eut pû confier ce dépôt en des mains également capables de le faire fructifier ! Elle a vû par

expérience que le sentiment n'est pas toujours soutenu par l'expression, qui est la partie essentielle de la Poësie. Le premier n'a point échapé aux efforts des aspirans. La vérité d'un éloge où la flaterie & l'exageration n'étoient point nécessaires pour le rendre brillant, s'est présentée sans peine à leur esprit. Tous ont saisi l'objet, tous ont eû des sentimens, tous ont pris la vérité pour guide; mais la vérité elle-même, quand elle emprunte le langage divin de la Poësie, ne peut plus paroître avec cette simplicité rebutante. Ses images doivent être embellies, ses graces plus vives & plus animées, son expérience plus noble & plus sublime; c'est à ces traits que l'on reconnoît le Poëte: c'est sur ces principes que nous avons tâché d'appuyer notre jugement, en évitant également l'excès de sévérité & d'indulgence. C'est ce que vous allez décider vous mêmes, Messieurs, à la lecture du Poëme auquel nous avons adjugé le prix.

Après la lecture de la piéce, le prix fut reclamé au nom de Madame du Bocage de Rouen par M. Duperon son beau frere, Conseiller au Parlement.

Comme la Séance avoit déja duré fort long-tems, on ne lût que le titre de deux Mémoires qui avoient été destinés pour cette même Séance.

Le premier étoit sur une pétrification singuliere trouvée dans la vallée de Boudeville prés de Rouen, avec des conjectures sur les causes de cette pétrification par M. Guerin.

Le second Mémoire contenoit une nouvelle explication des phénomenes de la Larme Batavique avec une application des mêmes principes à la trempe de l'acier, & aux fermentations, par M. le Cat.

On annonça à la fin de la Séance pour l'année 1747 le sujet du Prix fondé par M. le Duc de Luxembourg, Gouverneur de la Province de Normandie, & Protecteur de l'Académie ; ce sujet est » le principe de l'ascension des liqueurs dans les tuyaux capilaires, & son application à divers phénomenes qui en dépendent.

On a jugé à propos d'annoncer aussi le sujet du prix de l'année 1748, afin de donner plus de tems aux Auteurs des Mémoires de faire les recherches nécessaires. » Voici le sujet, Quelle étoit la situation Topographique de la Neustrie, ses bornes, ses villes, ses ports, ses places fortes, & leurs noms, lorsque les Normands, après plusieurs incursions dans le Royaume, se fixerent dans cette Province.

» 2°. Par rapport à la Religion, s'il n'y restoit pas quelques traces du Paganisme.

Digitized by Google

» des Temples des faux Dieux, & des cé-
» remonies qui tinssent du culte des Gau-
» lois & des Romains.

» 3°. Si les habitans de la Neustrie n'a-
» voient pour lors rien de different du reste
» de la France dans leurs Loix, dans leurs
» usages, & dans la forme de leurs juge-
» ment.

» 4°. Quel étoit pour lors l'état des Scien-
» ces, & quels étoient les hommes les plus
» célebres dans le sacré, le civil, le militaire
» & les Lettres.

Les Mémoires sur ce point d'Histoire se-ront écrits en Latin & en François, & se-ront d'environ une heure de lecture; on prie ceux qui composeront, de citer à la marge de leur Mémoire le nom des Auteurs, & la page de leurs écrits, d'où les faits allegués se-ront tirés.

Le prix qui est alternatif entre les Scien-ces & les Belles Lettres, est une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres. Les piéces seront admises au concours jusqu'au premier d'Avril 1747, pour le prix du sujet de Phy-sique, & jusqu'au premier du même mois de l'année 1748, pour le prix du sujet de l'his-toire.

Les Mémoires pour la Physique seront ad-dressés à M. Guerin Sécretaire pour les Scien-ces rue S. Romain chés M. de la Roche Doc-

teur en Médecine; & les Mémoires pour l'Histoire seront adressés à M. de Premagny Secretaire pour les Belles-Lettres au College du Pape rue S. Nicolas.

Les Auteurs mettront à leurs Mémoires une marque distinctive, comme sentence, devise ou signature, laquelle sera couverte, & ne sera dévelopée qu'en cas que la piéce soit jugée la meilleure.

Ils auront attention d'adresser leurs Mémoires sans nom d'Auteur, & affranchis de port. Le prix sera délivré, ou à l'Auteur même, ou au porteur d'une procuration de sa part, l'un ou l'autre répresentant la marque distinctive avec l'original de la piéce.

M. le Cat Directeur de l'Académie lut ensuite un Mémoire sur l'Electricité; celui ci fait la suite du premier qu'il avoit lû à l'Assemblée publique de 1745, il y avoit traité de l'attraction, de la répulsion de l'étincelle, de la propagation & de la conservation de l'Electricité.

Dans ce second Mémoire il est question des phenoménes découverts depuis l'Assemblée de 1745. La premiere de ces découvertes a été faite par M. le Cat même.

On sçait que quand on présente à la barre de fer électrisée une feuille d'or, elle en est attirée & repoussée alternativement: M. le Cat a trouvé un phénoméne mitoyen

entre cette attraction, & cette répulsion, c'est celui par lequel la feuille d'or en équilibre entre ces deux forces, reste suspendue au dessous de la barre. Il enseigne les moyens de trouver cet équilibre, & il en explique le méchanisme.

Il a observé que les petites feuilles se suspendent plus près de la barre, & les grandes plus loin. » C'est ainsi, dit-il, que les petites planettes de Mercure & de Venus sont » placées très près du Soleil, tandis que les » globes immenses de Jupiter & de Saturne sont à l'extrêmité de notre monde.

M. le Cat ne regarde point ceci comme une simple comparaison, mais comme des effets dépendans très-vraisemblablement d'un même méchanisme, il dévelope fort au long celui de la distance des feuilles d'or en raison de leur volume, & il indique seulement l'application de ses principes au systême planetaire.

Nous passons quantité de circonstances de la *suspension* que son Auteur a approfondies, & qu'il faut lire dans ce Mémoire même.

Le second article traite de l'étincelle célebre trouvée par M. Muschembrock, & que M. le Cat appelle *l'étincelle foudroyante.* C'est celle qu'on tire d'une barre de fer, ou d'un fil d'archal plongé par son extrêmité dans

Digitized by Google

l'eau d'un vaisseau de verre. Cette découverte ayant été communiquée à M. le Cat presqu'aussitôt qu'à l'Académie de Paris, le Physicien de Rouen essaia sur le champ de répeter cette *expérience terrible, mais d'autant plus curieuse* pour un amateur des prodiges de la Nature, & il eut, dit-il, le plaisir d'être *foudroyé parfaitement* dès le premier essai qu'il en fit.

Il ajouta à la découverte de M. Muschembrock plusieurs circonstances qu'il communiqua à l'Académie des Sciences de Paris, & qui y furent lues le 29 Janvier 1746.

M. le Cat donne une histoire de cette étincelle singuliere que nous ne sçaurions suivre ici; il entreprend ensuite d'en expliquer la cause, ce qu'il fait par voye d'expérience, & dans le goût de l'optique de Newton.

Il établit par ces expériences qu'il y a une sorte d'incompatibilité entre les matieres électriques des differens sujets, telle qu'on en observe entre l'eau & l'huile; qu'au moyen de cette incompatibilité, la main qui touche au vase rempli d'eau, envoye dans le verre une matiere électrique qui arrête celle qui vient de la barre ou du globe électrique dans ce vase, l'y concentre, & la force de s'y accumuler. Cette étincelle devient donc alors plus violente, selon M. le Cat: 1°. parce que la matiere électrique

est plus retenue & plus abondante. 2°. parce qu'elle est dans un état resserré, & violent, & qu'elle a des points d'appui. 3°. & enfin parce qu'à l'explosion de la matiere électrique se joignent les vibrations des parties solides du verre & de l'eau.

C'est de ces premiers caracteres de l'étincelle foudroyante qu'il fait dériver toutes les circonstances de ce phénomene qu'il prétend avoir beaucoup d'analogie avec le méchanisme du tonnere. » *Les soufres subtils que la terre exhale*, dit-il, *sont une matiere électrique*. Les nuages dans lesquels » cette matiere se jette, sont analogues au » matras plein d'eau; sans ces nuages qui » sont aussi de l'eau, ces soufres ne sont » que des éclairs simples qui ne sont que de » la lumiere sans éclat & sans force; ce » sont là les étincelles électriques ordinai- » res ou simples qu'on tire de la barre de » fer qui ne trempe point dans l'eau : L'eau » est donc dans l'un & l'autre phénoméne, » le milieu qui contribue à rendre la force » de ces inflammations sulfureuses si terrible, » & le froid de la region superieure aux nua- » ges concentre dans ces vapeurs les souf- » pres subtils du tonnere, comme la » main appliquée sur le matras de notre ex- » périence y resserre la matiere électrique.

M. le Cat termine ce Mémoire par l'ex-

plication du méchanisme de l'ébranlement qu'à produit cette vive étincelle, & la propagation étonnante de cette secousse, à deux cent personnes ou plus, qui se tiendroient par la main.

VŒUX à la paix.

O Bjet de nos tendres souhaits,
Descends du Ciel, aimable Paix ;
Viens rendre le calme à la terre ;
Le Dieu qui préside à la guerre
A de ses bruyantes fureurs
Assés répandu les horreurs.
LOUIS plus sensible à tes charmes
Qu'au bruit tumultueux des armes,
Veut joindre au titre de Vainqueur
Celui de Pacificateur.

Borrat.

Digitized by Google

SUITE de l'Extrait des ruſes de guerre de Polien & de Frontin par M. L. M. D. P.

DAns le dernier combat qu'Alexandre donna à Darius à Arbelles, un grand détachement des Perſes ayant fait le tour de l'armée des Macédoniens, donna ſur leur bagage & le pilla. Parmenion conſeilloit à Alexandre de donner du ſecours au bagage. Non, dit Alexandre, il ne faut point ſéparer notre Phalange; il faut combattre les ennemis de pied-ferme. Si nous ſommes vaincus, nous n'aurons pas beſoin de bagage, & ſi nous ſommes vainqueurs, nous aurons le nôtre & celui des Ennemis.

R. Dès qu'il faut abſolument combattre, il vaut mieux ſe ſervir de toutes ſes forces pour battre l'armée Ennemie, que de riſquer d'être battu en en ſéparant une partie pour deffendre des équipages, mais ſi l'on peut défendre ſes équipages, & ſe retirer, enſorte que l'ennemi ne puiſſe vous attaquer, cela convient encore mieux; l'interêt particulier dans le pillage des bagages devoit être moindre dans l'armée d'Alexandre que que dans une armée d'apréſent; ſi une armée de ce tems avoit eu ſes équipages pillés, quoiqu'enſuite elle eut pris ceux des Ennemis, cela ne récompenſeroit jamais plu-

Digitized by Google

sieurs Officiers des pertes qu'ils auroient faites. Aussi est-il à craindre que le désir de sauver ses équipages ne soit plus grand à présent dans ceux-ci, &c.

Antigone avoit pris ses quartiers aux environs de Gadamares en Médie. Eumene l'avoit prévenu, s'étoit saisi du chemin jusqu'à mille stades, & avoit tout garni de ses troupes. Le chemin étoit bordé de montagnes, & la plaine qui s'étendoit au-devant étoit unie, sans eau, sans aucune habitation, sans herbe, sans aucune plante, sans arbres, pleine de bitume & de mares salées, ensorte que ni hommes, ni bêtes ne pouvoient passer. Cependant Antigone, pour éviter le chemin si bien gardé par les Ennemis, résolut de traverser cette triste plaine. Il ordonna de coudre dix mille outres, & de les remplir d'eau, de cuire des vivres pour dix jours, & de porter de l'orge & du fourage pour les chevaux. Tout fut préparé, & il se mit en marche avec son armée par le milieu de la plaine. Il avoit eu la précaution de deffendre d'allumer du feu la nuit, pour dérober la connoissance de sa marche aux Ennemis qui étoient en garde au pied des montagnes. Effectivement ils auroient ignoré son passage si les ordres d'Antigone eussent été fidélement executés, mais un petit nombre de ses soldats ne pouvant supporter la gelée qu'il fit une nuit,

Digitized by Google

allumerent du feu Les Ennemis virent la flâmme, & devinerent ce que c'étoit. Ils donnerent sur la queue des troupes d'Antigone qui étoient déja hors de la plaine, & tuerent quelques traineurs. Mais il ne tint pas à Antigone que tous ne s'échapassent en sûreté, ce qu'il avoite ordonné fût salutaire à ceux qui furent exacts à lui obéir.

R. Ce recit n'est point une ruse, mais on y voit toutes les précautions nécessaires employées. Il faut y remarquer que ces troupes devoient être endurcies à la fatigue, puisqu'elles supportoient le grand froid sans faire de feu, & qu'elles portoient des fardeaux si pesans.

Ptolomée voyant que Perdiccas avoit entrepris de passer le Fleuve vers Memphis, & qu'une grande quantité de ses troupes l'avoit déja traversé, fit assembler tout ce qu'il y avoit dans le païs de troupeaux de chèvres, de pourceaux, & de bœufs, & fit attacher à chaque animal un fagot, avec ordre aux Pastres & à ses Cavaliers de pousser tout cela au travers les sables, afin d'exciter une grande poussiere. Et lui, à la tête de ce qui lui restoit de Cavalerie, se présenta aux Ennemis. Ceux-ci jugeans à cette grande poussiere que Ptolomée amenoit des troupes nombreuses, prirent aussitôt la fuite. Beaucoup perirent dans le Fleuve, il y en eut aussi un grand nombre de pris.

Digitized by Google

R. L'idée de cette ruse est trop singuliere pour n'être pas rapportée; on dit quelle a été mise en usage en Roussillon.

Pendant qu'Istice étoit en Perse auprès de Darius, il forma le dessein de faire soûlever l'Ionie, mais il n'osa envoyer des lettres dans la crainte qu'elles ne fussent interceptées par les guides des chemins. Il s'avisa de faire raser un esclave, de la fidelité duquel il étoit assûré, & lui piqua sur la tête ce peu de mots. Istice à Aristagore, fais soulever l'Ionie. *Il laissa ensuite croître les cheveux, & puis envoya l'esclave, qui s'embarqua, se rendit auprès d'Aristagore, & s'étant fait raser de nouveau, lui fit lire ce qu'Istice lui avoit imprimé sur la tête. Aristagore exécuta ce qui lui étoit marqué, & l'Ionie se soûleva.*

R. Depuis l'usage de la poudre on rend de pareils caracteres indélebiles.

Pompisque Arcadien, avoit cette pratique dans ses campemens.. Le chemins qui conduisoient à son camp, il les coupoit par des tranchées & les rendoit impraticables, & en dressoit de nouveaux, afin que les espions & ceux qui auroient pû faire des entreprises de nuit., marchans par les anciens chemins, tombassent dans les tranchées, faute d'avoir connoissance des chemins nouvellement dresses.

Pour découvrir plus aisement les espions des ennemis Pompisque avoit coûtume après avoir

Digitized by Google

placé son camp sur des hauteurs, d'y faire des avenues fort étroites, dont les entrées étoient marquées par des chapeaux. C'étoit par là qu'il ordonnoit à ceux qui allaient aux vivres & au fourage d'entrer & de sortir. Les espions évitoient ces chemins, comme trop fréquentés, & le soin qu'ils prenoient de tenir des chemins de traverse, les faisoit découvrir & prendre.

Labienus, Lieutenant de César, voulant combattre les Gaulois avant qu'un secours qui leur venoit d'Allemagne fut arrivé, il repassa une riviere, comme s'il eût eu peur, puis fit publier que chacun eût à se tenir prêt pour marcher le lendemain. Les Gaulois trompés par cette apparence, passerent la riviere pour le suivre, & furent défaits au passage.

R. Lorsque l'on veut engager un ennemi à donner bataille, & qu'on ne court point risque d'abandonner un païs, cette ruse peut se tenter, & s'il entreprend de passer avant que votre armée soit assés éloignée, vous avez un avantage sûr à revenir sur lui, & l'attaquer pendant que ses troupes sont séparées.

Lucius Martius Chevalier Romain qui commanda l'armée d'Espagne après la mort des deux Scipions, voyant les Cartaginois investis redoubler leurs forces pour vendre cherement leur vie s'ouvrit pour leur donner passage, & les défit après sans danger, lorsqu'ils furent épars & dissipés.

Digitized by Google

César voyant les Allemands investis se deffendre vaillamment leur fit donner aussi passage, & les chargea dans la fuite.

Annibal à la journée de Trasimene, comme les Romains enfermés de toutes parts faisoient des merveilles, fit ouvrir ses bataillons pour leur donner passage, puis les chargeant en queue les defit sans peine & sans danger.

Antigonus Roi de Macédoine, voyant les Etoliens qu'il assiegeoit résolus à périr par une sortie genereuse, plûtôt que de mourir de faim, ou de se rendre, il leur donna moyen de se retirer, & les chargeant dans la retraite, les défit.

Agesilaus voyant les Thebains enfermés de toutes parts, se battre plus par désespoir que par résolution, il leur donna passage, puis les chargeant en queue, les défit sans perdre de troupes.

Comme le Consul Cneus Manlius de retour d'une bataille eût trouvé les ennemis maîtres de son camp, il mit des troupes à toutes les portes, ce qui les réduisit à un tel désespoir, pour se voir enfermés de toutes part qu'il fut tué dans le combat. Mais ses Lieutenans instruits par sa perte leur laisserent une porte libre, & les chargeans en queue les défirent entierement, avec l'aide de l'autre Consul qui les vint rencontrer de front dans la retraite.

Themistocle après la victoire de Salamine, empêcha qu'on ne rompît le Pont de bateaux

Digitized by Google

que Xercès avoit fait sur l'Hellespont, & dit qu'il étoit plus avantageux de le chasser de l'Europe que de l'y retenir. Pour plus grande assûrance il l'avertit de se retirer promptement, comme s'il eût été son ami.

Pyrrus à la prise d'une Ville, voyant que les habitans envelopés de toutes parts s'opiniatroient à la défense, leur fit passage, & dans les maximes de guerre qu'il a laissées il est d'avis de ne point trop presser celui qui fuit de peur de lui faire tourner tête, outre que cela l'empêche de tenir ferme, lorsqu'il sçait qu'il se peut sauver sans peril.

R. Il faut faire un pont d'or à ses ennemis plûtôt que de les réduire au désespoir.

Una salus victis nullam sperare salutem.

Quintus Fabius, comme son fils lui conseilloit de se saisir d'un poste avantageux, & lui disoit qu'on l'emporteroit en perdant quelques soldats. Veux-tu être un de ceux-là, dit-il ?

R. Avant d'entreprendre de forcer certains postes, il faut combiner l'avantage qu'on en peut tirer avec la perte qu'on peut faire pour les forcer.

Pendant que Cleonyme assiegeoit Edesse, le mur tomba. Les ennemis se presenterent avec de grandes lances, de la longueur chacune de seize coudées. Cleonyme voyant cela, donna une grande profondeur à sa Phalange, & ne

Digitized by Google

voulut point que les chefs de file & ceux qui les suivoient immédiatement, eussent des dards. Il leur ordonna de saisir à deux mains & de tenir ferme les lances des ennemis, dans le moment qu'ils se présenteroient, & à ceux qui suivoient dans chaque file, il ordonna de se couler à côté des premiers & de combattre vigoureusement. Il arriva donc que les chefs de file, saisirent les lances des ennemis, qui tiraillerent pour les ravoir, pendant que ses serres files s'avançant de derriere les autres faisoient un terrible carnage de ces lanciers. Ainsi Cleonyme par son habilité, fit voir que les longues lances étoient de peu d'usage.

R. Cela n'a pas besoin d'application, & montre assés le défaut de ces longues lances, mais quand même on ne les prendroit pas avec les mains pour en empêcher l'usage, elles ne peuvent jamais donner qu'un coup, & ceux qui en sont armés, sont obligés de les laisser pour se servir d'autres armes, ce qui ne se peut pratiquer qu'à la défense d'une Place.

En hyver & dans une forte gelée Iphicrate voyant l'occasion favorable de donner sur les ennemis, voulut mener ses soldats au combat, s'appercevant que la rigueur du froid & la nudité leur ôtoient le courage, il prit le plus mauvais habit qu'il pût trouver, & alla de tente en tente exhorter ses soldats à faire effort con-

Digitized by Google

tre les ennemis. Ces gens voyant leur Général si mal vêtu, & sans souliers, qui ne laissoit pas avec cela de témoigner de l'ardeur pour le salut commun, se sentirent animés à bien faire & le suivirent courageusement.

R. Rien n'anime tant les soldats que de voir leurs Officiers supporter les mêmes peines.

César comme ses soldats plioient, mit pied à terre, & faisant emmener son cheval, marcha devant eux contre l'ennemi; desorte qu'ayant honte de l'abandonner, ils retablirent le combat.

Xenophon ayant commandé à ses troupes de gagner en diligence le sommet d'une montagne, comme il les pressoit de s'avancer, un soldat cria qu'il parloit bien à son aise, & qu'il étoit à cheval & les autres à pied. Cela le piqua de sorte qu'il descendit sur l'heure, & fit monter le soldat sur son cheval, mais comme il grimpoit mal aisément à cause de la pesanteur de ses armes; le soldat touché de repentir & des reproches de ses compagnons, le lui rendit. Mais on eût bien de la peine à le lui faire reprendre, & à lui faire reserver ses forces pour des emplois plus dignes d'elles, quoiqu'il souffrît beaucoup en cet état, parce qu'il étoit armé en cavalier, & non pas en fantassin.

R. Il y a peu de Généraux en état de faire la même chose que Xenophon; il est cer-

Digitized by Google

tain que cela doit animer beaucoup les soldats, mais comme il est dit, un Général doit reserver ses forces pour des emplois plus dignes d'elles.

Scipion étant en Ibèrie fut informé que l'armée ennemie venoit au combat sans avoir répû. Il affecta de la lenteur à mettre ses troupes en ordre de bataille. Ce ne fut qu'à la septième heure du jour qu'il fit aller à la charge, & rencontrant des ennemis affoiblis par la faim & la soif, il n'eut pas de peine à les vaincre.

Scipion ayant appris qu'Asdrubal avoit rangé ses troupes en bataille dès le point du jour, sans les faire repaitre, retint les siennes dans son camp jusqu'après midi, alors les menant au combat comme les autres se retiroient, il défit les ennemis abattus de faim, de soif & de lassitude.

Metellus Pius faisant la guerre contre Herculeius en Espagne, usa du même artifice; car les ennemis s'étant venu ranger en bataille devant son camp dès le point du jour, pendant les plus grandes ardeurs de l'été, il attendit à les combattre jusqu'à midi, qu'ils furent accablés de chaud, & les défit avec ses troupes toutes fraiches. Le même s'étant joint à Pompée ne voulut point accepter la bataille que Sertorius lui presentoit, tant parce que l'ennemi l'avoit refusée à divers fois que parce qu'il le voyoit dans une grande ardeur de combattre

battre. L'Auteur dit qu'ils levoient les bras & branloient leurs lances.

Iphicrate campé en présence des ennemis avoit remarqué qu'ils dinoient toujours à la même heure. Il ordonna à ses troupes de diner avant, & quand cela fut fait, il attaqua les ennemis, sur lesquels on ne cessa point de tirer jusqu'au soir. Quand les deux armées se furent separées, les ennemis se mirent à souper. Iphicrate dont les troupes avoient déja répû, fondit sur ces gens qui étoient à manger, & en fit un grand carnage.

R. Une armée qui est assés superieure pour obliger l'armée entiere de l'ennemi à se tenir sous les armes pendant un assés long tems sans qu'elle puisse trouver le moment de repaître, a un grand avantage, si elle peut repaître elle-même pendant ce tems, & attaquer ensuite son ennemi, car les forces diminuent beaucoup plus vite quand on est en péril dans une action, & le besoin de manger vient beaucoup plutôt que lorsqu'on n'est point exposé, de sorte qu'une armée, qui avant une affaire a pû repaître, a un grand avantage sur celle qui n'a pû le faire.

Philippe exerçoit ses troupes pour le peril, en les faisant marcher des trois cent stades, armées de toutes pièces, & leur faisant porter tout à la fois le casque, les boucliers, les bottines, les longues lances, les vivres & les ustenciles

de menage qui servent chaque jour.

R. On ne doit demander à des troupes que ce qu'elles ont appris à faire, & celles qui auroient été habituées à marcher longtems & à porter des fardeaux, soutiendront bien mieux la fatigue pendant la campagne, que celles qui entreroient en campagne sans y avoir été exercées. Les Romains & les Grecs portoient de très-lourds fardeaux, & & faisoient comme il est dit ci-dessus jusqu'à trois cent stades de suite, ce qui revient à environ trois ou quatre lieues de France de 2500 toises la lieüe, étant estimée 80 Stades.

Philopemen apprit au peuple d'Achaïe à quitter les longues targes & le javelot, & prendre à la place le bouclier & la pique. Il leur donna encore des casques & des cuirasses, & leur arma les jambes. Il les exerçoit à se battre de pied ferme, & non à darder en courant comme faisoient ceux qui étoient armés d'écus. Il ôta des repas & des habits toutes les superfluités; & tout ce qui n'y étoit que pour fomenter la mollesse, & vouloit qu'à l'armée on se contentât du simple nécessaire. Par le moyen de cette discipline, Philopemen forma des troupes qui s'acquirent beaucoup de réputation dans les combats.

R. Si la frugalité & l'habitude de la fatigue ne contribuent pas à augmenter le courage, au moins la mollesse, la somptualité,

la prodigalité ne l'augmentent pas non plus; on n'a jamais crû que cela pût former des troupes à la guerre; bien des gens ont crû que le contraire contribuoit à les former.

Scipion près de Numance trouvant la discipline corrompue par la négligence des chefs précédens, chassa de son camp toute la multitude des vivandiers & des marchands qui ne servoit qu'à entretenir le luxe, & faisant rentrer le soldat dans son devoir par un continuel exercice, il l'obligea à porter sur soi dans la marche, pour plusieurs jours de vivres, & l'accoûtuma à souffrir le froid & la pluye, & à passer à gué les rivieres; il retrancha aussi tout l'équipage superflu, & après leur avoir reproché leur lâcheté & leur paresse, il dit à un Colonel voluptueux, tu ne me seras inutile que pour quelque tems, mais tu le seras pour toujours à toi-même, & à la République.

La premiere fois que Philippe de Macédoine leva des troupes, il deffendit de mener des chariots, & ne voulut pas qu'un Cavalier eût plus d'un valet, il n'en donna qu'un aussi à chaque escouade d'Infanterie pour porter la tente, & de quoi moudre le grain, & contraignit ses soldats de porter sur eux pour trente jours de farine. Le Latin dit, *sur leur col.*

Lucullus voyant une partie de sa Cavalerie qui se retiroit vers l'ennemi, fit sonner la charge, & envoya quelques troupes après,

Digitized by Google

comme pour la soutenir. L'ennemi croyant qu'elle le venoit attaquer, la chargea, de sorte que se voyant investie de tous côtés, elle dissimula son dessein, & se tourna contre lui.

R. Il faut beaucoup de présence d'esprit pour prendre ainsi son parti tout d'un coup, mais il faut être dans la même position pour pouvoir dans le moment qu'on s'apperçoit de la désertion de ce corps de Cavalerie, attaquer promptement l'ennemi.

Datamès Persan faisant la guerre contre Autophradates en Cappadoce, & voyant une partie de sa Cavalerie qui s'alloit rendre à l'ennemi, la suivit en diligence avec le reste, & l'ayant atteinte, la loua d'avoir devancé les autres, & la pria de bien faire, ce qui la piqua d'honneur, & la fit changer de dessein, croyant n'être pas découverte.

R. Il n'est pas bien sûr si cette Cavalerie qui désertoit changea de dessein, seulement sur ce que lui disoit Datamès, & si ce n'étoit pas la crainte d'être chargée par celle qui venoit de la rejoindre, mais l'occasion de Datamès ne marque pas moins de présence d'esprit & d'exécution

Le Consul Titus Quintus Capitolinus voyant l'aile qu'il commandoit sur le point de lacher le pied, fit courir le bruit que l'autre etoit victorieuse, ce qui lui rendit le courage & fut cause de la victoire.

Le Consul Cneius Manlius en un combat contre les Toscans, ayant appris que son compagnon (Marcus-Fabius) avoit été blessé à l'aile gauche, & qu'elle commençoit à plier, il y accourut en diligence avec quelque Cavalerie, & criant que ce n'étoit rien, & qu'il avoit remporté la victoire à l'aile droite, il la rassura & fut cause du gain de la bataille.

Dans une bataille que donnoient à ceux de Carthage les Syracusiens & les Italiens, les Syracusiens avoient l'aile droite, & les Italiens la gauche, & s'y étant rendu en diligence il y vit les Italiens maltraités & sur le point d'être vaincus. Il retourna avec précipitation à l'aile droite & dit aux Syracusiens. Les Italiens gagnent la victoire à l'aile gauche; il seroit bon que nous fissions aussi un effort de notre côté. Les Syracusiens persuadés que leur Général disoit la verité, s'écrierent: poussons tous sans nous épargner. Ils firent de si grands efforts, qu'à la fin ils mirent les Barbares en fuite.

R. Il ne peut être que fort avantageux de faire courir de tels bruits d'une droite à une gauche, & cela peut souvent augmenter le courage & la vivacité des troupes, & en même tems étonner & faire plier les ennemis.

Titus Labienus après la journée de Pharsale s'étant sauvé à Dyrrachium, adoucit la défaite de Pompée par une fausse nou-

velle, disant que César étoit blessé à mort, ce qui rassûra les esprits & les retint dans leur devoir.

R. On peut laisser courir des nouvelles semblables dans les premiers jours après une défaite, lorsque les troupes ont besoin d'être rassurées; mais sur tout dans le cas où se trouvoit Labienus, qui avoit une armée dont une partie vouloit se rendre à César.

Les Beotiens gardoient les passages les plus difficiles de leurs frontieres, & entr' autres la gorge étroite d'une montagne. Philippe ne les y attaqua point, mais il porta le feu dans le plat Pays, & ravagea les Villes. Les Beotiens ne purent souffrir de voir leurs villes si maltraitées, & descendirent de la montagne. C'étoit ce que Philippe souhaitoit, & alors il fit passer son armée par la montagne que les ennemis avoient abandonnée.

R. Si une armée étoit contrainte d'abandonner une partie de son pays, & que pour sauver le reste elle prit le parti d'occuper un passage qui fermât l'entrée du reste du pays, il faut qu'elle demeure dans ce poste, sans vouloir aller empêcher le pillage de la partie qu'elle a abandonnée, sans cela, si elle se déposte elle court risque de perdre le reste du pays & d'être battue; ainsi la ruse que Philippe tenta n'auroit pû faire donner dans le paneau des gens qui auroient voulu

Digitized by Google

s'assûrer une partie de leur pays ; mais elle pouvoit se tenter contre une armée qui ne pouvant empêcher ses ennemis de passer dans son pays, se seroit porté dans des gorges & défilés pour empêcher qu'ils ne penétrent dans un pays voisin.

Philippe voulant se rendre maître de la Thessalie, ne fit point de guerre ouvertement aux Thessaliens, mais il profita des divisions qui étoient entre ceux de Pelinne & de Pharsale, & entre ceux de Pherès & de Larisse, qui se faisoient la guerre, & tout le pays partagé en factions prenoit parti pour les uns ou pour les autres. Philippe donnoit secours à ceux qui lui en demandoient, & lorsqu'il avoit vaincu, il ne détruisoit point ceux qui avoient eû du désavantage, il ne les désarmoit point, il né rasoit point leurs murailles ; en un mot il nourrissoit plûtôt les divisions, qu'il ne les appaisoit ; il protegeoit les plus foibles, & détruisoit les plus puissans ; il étoit aimé des peuples, & en favorisoit les Orateurs.

R. César en usa à peu près de même pour la conquête des Gaules, & après en avoir chassé les Allemands, il soutint & fomenta les divisions entre les differens peuples, ensorte qu'il les affoiblit assés pour les assujettir aisément.

La façon dont Philippe en agit est la plus sûre, & en même tems la plus aisée, pour

s'emparer d'un pays où il y a plusieurs Souverains qui ont differens interêts.

Alexandre se hâtoit d'aller contre Darius vers les bords du Tigre. Une terreur panique se repandit tout d'un coup dans son armée, à commencer depuis l'arriere-garde jusqu'aux premiers rangs. Alexandre ordonna aux trompettes de donner un signal d'assûrance, & aux premiers rangs de son Infanterie de poser les armes à terre, à leurs pieds, & de dire à ceux qui étoient derriere eux d'en faire autant. Tous de suite firent la même chose, & cela servit à découvrir l'origine du faux bruit. La vaine terreur fut dissipee; les soldats reprirent leurs armes & continuerent leur marche.

R. Il est souvent parlé dans les anciens Auteurs de ces terreurs paniques; je ne sçais d'où cela pouvoit provenir; il me semble qu'il n'y en a point comme cela à présent; peut-être que les superstitions du culte des Payens contribuoient à cela, il falloit qu'elles fussent fréquentes, puisqu'il y avoit un signal indiqué, appellé le signal d'assûrance.

Denis voyant que les Carthaginois venoient fondre dans le pays avec une armee de deux cent mille hommes, fit élever de tous côtés des forts, & y mit des gens de guerre, avec ordre de traiter avec les Carthaginois, de recevoir leurs garnisons. Les Carthaginois furent fort aises, de prendre possession du pays sans coup fe-

Digitized by Google

vir & partagerent en differentes garnisons la plûpart de leurs troupes. Quand Denis vit leurs plus grandes forces dissipées par tous ces détachemens, il attaqua ce qui restoit ensemble, & remporta la victoire.

R. C'est le même défaut qui se trouve à se réduire à une étroite deffensive sur une frontiere où le nombre de Places qu'il y a à garder consomme une armée presque égale à celle qui attaque.

Les Etoliens s'étant campés au pas des Termopyles, pour deffendre l'entrée de la Grece à Philippe de Macédoine, & lui ayant envoyé cependant des deputés pour l'amuser, il les retint; puis tirant vers ces détroits à grandes journées, il les trouva gardés négligemment par les Etoliens, qui attendoient le retour de leurs députés, pour prendre une derniere résolution.

R. Philippe ne donna point dans un paneau grossier que lui tendoient les Etoliens, César ne s'est jamais non plus laissé arrêter par les Ambassadeurs que les peuples contre qui il marchoit lui envoyoient, au contraire il se pressoit davantage d'arriver chez eux.

Afranius faisant retraite devant César près de Lerida, & se voyant pressé, feignit de camper, ce que César fit à son exemple: mais lorsque les troupes de César furent dispersées

Digitized by Google

pour aller au bois & au fourage, il poursuivit sa marche.

R. Cette ruse est assés difficile à pratiquer si ce n'est dans le cas suivant; si deux armées avoient une riviere entre deux, & que l'une des deux voulut en remontant ou descendant devancer d'une marche celle de l'ennemi, elle pourroit envoyer des détachemens avec les campemens à l'avant garde ou partie des campemens pour marquer son camp, & pendant qu'il se marqueroit la marche des colonnes seroit disposée de façon qu'elles passeroient une marche plus loin, en s'éloignant un peu de la vûe de l'ennemi, & les détachemens qui auroient marché avec les campemens marcheroient après l'armée & en feroient l'arriere-garde.

Démetrius avoit à passer le Fleuve Lycus, qui est très-rapide, & au courant du quel son Infanterie ne pouvoit resister; il choisit parmi ses cavaliers les plus grands, les plus vigoureux, & les mieux montés, & en ayant fait une phalange quarrée, il s'en servit à rompre l'effort du Fleuve, en l'opposant à son courant, & par ce moyen il rendit le passage de ses gens de pied plus facile.

R. Ce moyen de passer à gué a été perfectionné par César qui fit mettre des Cavaliers audessus du gué pour rompre le cours, & d'autres au-dessous pour retenir les sol-

Digitized by Google

dats qui ne pourroient résister au courant.

Philopemen ne croyoit pas qu'il fut convenable qu'un Général marchât à la tête de sa phalange. Il estimoit qu'il devoit se mettre tantôt à la queüe, tantôt au centre, & caracoler souvent de côté & d'autre pour observer si tout étoit dans l'ordre, & redresser ce qui n'y étoit pas.

R. Un Officier Général ne doit point songer à combattre de la main comme peut faire un Officier particulier ou un simple Cavalier, il doit faire marcher sa division jusqu'à portée de l'ennemi, & lorsqu'elle est à portée de charger il faut qu'il reste dans un intervale, afin de pouvoir distinguer qu'elle partie peut avoir besoin de sa présence, soit pour l'arrêter dans la poursuite des ennemis, soit pour ramener à la charge celle qui auroit été repoussée, alors il peut, s'il veut se mettre à la tête de cette partie & charger, mais lorsqu'elle aura bien repris, il doit se porter où sa présence peut être nécessaire.

Cresus ne pouvant passer la riviere d'Halys, faute de bâteaux, la détourna par le moyen d'un canal qu'il fit tirer derriere son camp, & se trouva ainsi campé de l'autre côté. César près de Lerida déchargea la Segre par de grands canaux & ainsi la passa à gué.

R. Cresus a pû faire un canal qui conduisit la riviere derriere son camp, & si le lit

Digitized by Google

de la riviere étoit creux il a fallu pour le passer qu'il l'ait comblé en tout ou en partie.

Cesar près de Lerida a pû aussi faire des canaux, & donner par là au courant plus de superficie, mais pour avoir pû passer à gué la riviere, il a fallu sûrement qu'il l'ait comblé en partie.

Marcus Caton, ayant remarqué qu'il pouvoit emporter une Place par surprise, fit en deux jours le chemin de quatre journées, & trouvant les habitans qui n'étoient pas sur leurs gardes, se rendit maître de leur ville. Comme on s'étonnoit depuis d'un si heureux succès & qu'on lui en demandoit la raison, il n'en rendit point d'autre que la diligence. Pour avoir fait en deux jours le chemin de quatre journées.

R. Lorsqu'une armée peut se porter dans un païs, & se placer de façon à donner jalousie à l'ennemi sur plusieurs places, si l'ennemi est réduit à deffendre ces places il est obligé de garnir également toutes celles qui sont menacées, mais si l'armée qui veut attaquer peut faire en deux jours quatre journées de chemin, elle pourra peut être se porter sur une place que l'ennemi ne croyoit pas pouvoir être attaquée, laquelle n'étant point munie comme les autres sera prise beaucoup plus aisément.

Les Lacédémoniens pillerent une ville en

Digitized by Google

tirant une chaussée à travers la riviere qui couloit par le milieu, & en faisant remonter l'eau qui ébranla le fondement des maisons & des murs de la place.

R. Il faut un travail immense, & une situation faite exprès pour réussir dans un pareil projet.

Lisander Lacédémonien châtia un soldat qui étoit sorti de son rang dans la marche, & comme il crioit que ce n'étoit pas pour piller, il n'en falloit pas, dit-il, donner le moindre soupçon.

R. On ne peut pousser plus loin la sévérité ; mais c'est le seul moyen de faire observer l'ordre, & il faut éviter de faire grace, sur tout dans les commencemens, car alors le désordre ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Digitized by Google

EPITRE FAMILIERE.

En réponse à celle de M. de la Soriniere, *insérée dans le premier Volume du Mercure de Juin 1746. Par M.* Desforges Maillard, *Associé de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle.*

En Bretagne au Croisic, le 12 Septembre 1746.

Oui, le talent des Vers est beau, cher Soriniere,
Quand on sçait l'art d'unir au brillant coloris
L'élégance, l'accord, le bon goût, la maniere,
Que j'admire dans tes écrits.
Mais je prise encor plus ton cœur tendre & sincére,
Cette candeur, & cette probité,
Qui, comme on me l'a raconté,
Forment ton rare caractére.

Voilà pour toi, sans compliment,
Ami, les vrais motifs de mon attachement,
Car à Londres, à Paris, de Congo, jusqu'à Rome,
On trouveroit plus aisément
Cent beaux esprits qu'un honnête homme.
Quand Diogéne revivroit,
Que sa lanterne en main il se promeneroit,
Et se mettroit en sentinelle,

Digitized by Google

En le cherchant il useroit
Plus des trois quarts de sa chandelle.
En differens Etats, comme en divers Pays,
Je me suis fait, ce qu'on appelle
En stile commun des amis.
Ainsi qu'un Papillon qui voltige & s'immole
A l'éclat qui séduit sa crédulité folle,
J'ai suivi quelques Grands, Fantômes respectés,
Avares de réalités,
Prodigues d'un espoir frivole.
Ceux-ci dans mes Chansons en Héros érigés,
Yvres de mon encens, de mes palmes chargés,
M'ont aspergé de certaine onde,
Eau bénite appellée, & m'ont fort poliment
Promis à tout événement
La moitié de la terre ronde.
Les autres qu'inspiroit une veine féconde,
Dans leurs chiffres tracés de la main du Zéphir,
M'ont juré de m'aimer jusqu'au dernier soupir.
Leurs sons étoient si doux; leur voix étoit si tendre,
Qu'il sembloit que l'Amour aux rives du Lignon
Sous un myrthe fleuri leur eut fait la leçon,
Comme il la faisoit à Silvandre,
Au jeune Hilas, à Céladon.
Cette foule d'Amis, si vrais à les entendre,
Ne l'étoit pourtant que de nom.
J'ai vû se dissiper leur volage séquelle,
Comme on voit dans les airs un volant escadron

Se rompre devant l'Aquilon,
Et s'échapper tirant de l'aîle.
Deux ou trois, & sur tout le célébre Titon,
Et l'illustre Bouguer, dont le peuple Triton
Fait sonner sur les flots la louange immortelle,
Que la terre à l'envi répéte à l'unisson,
Ceux-là, sans démentir leur bonté naturelle,
M'ont constamment payé d'une foi mutuelle.

Telle étoit au surplus l'étrange illusion,
La téméraire opinion
D'un homme simple & franc, qui n'avoit pour système
Que de se figurer les sentimens d'autrui,
Suivant ce qu'il sentoit en lui
Dans mon aveuglément extrême,
Insensé, j'oubliois ce que Pétrone a dit, *
Comme, dans le quatrain qui suit,
Je l'ai paraphrasé moi-même.

On prône, on vante assez son coeur,
De promettre beaucoup on se fait un mérite;
Mais l'Ami qu'on éprouve, hésite,
S'il s'agit d'employer ses soins & sa faveur.
Hélas! c'est de tout tems que la fortune adverse,
Cette Divinité perverse,

* *Nomen amicitiæ si quatenus expedit, hæret.* Petr. Satyric.

Des amis inconſtans a fait rougir le front.
Ceux du galant Ovide exilé dans le Pont,
En ſont une preuve éternelle.
Mais que quelqu'un des miens par une trahiſon
M'ait lâchement vendu, victime trop fidelle ?
Un ſi grand coup de foudre étonne ma raiſon.
J'ai long-tems reſſenti ſon atteinte cruelle,
Dont pour moi la penſée eſt encore un poiſon.
Auſſi j'ai fait une liaſſe
Des lettres, des billets de tout ce monde là,
Et pour inſcription ſur cette paperaſſe,
Dans ma mauvaiſe humeur j'ai mis, *à qui lira*,
Lettres de faux amis, trompeurs & *cætera*.

Enfin perſévérant dans ſa longue colere :
Soufflant toujours le vent contraire ;
La fortune ma confiné
Dans le climat où je ſuis né,
Sur une côte ſolitaire.
C'eſt-là qu'en *impromptu* l'Hymen vint me lier ;
Surquoi le Préſident Bouhier,
Ce Sçavant renommé, que le Pinde regrette,
M'écrivit aſſez plaiſamment,
Qu'il étoit juſte qu'un Poëte
Eût tout fait poëtiquement.
Mais puis-je, ami très-cher, te faire en aſſurance
Une certaine confidence ?
Tu me promets du moins de ne point l'éventer ?
Mets la main ſur ta conſcience.

Digitized by Google

La femme que j'ai prise, aime tant coqueter,
Que nulle autre en ce point ne l'égale, je pense.
Sarrazin, diras-tu, dans un fort beau Sonnet
Nous apprend que l'esprit coquet
Des femmes fut toujours l'attrait
Et la rocambole ordinaire.
D'accord, mais j'ai surpris la mienne sur le fait.
Sur le fait! avec qui de cet autre secret
Si tu m'assures de te taire,
Je te ferai dépositaire.
Eh bien! je l'ai trouvée, écoute & sois discret:
Je l'ai trouvée, ami, sur un lit de fougere,
Que parfumoit le serpolet,
Et les rideaux tirés, même en son cabinet,
Tête à tête, en commerce, avec Virgile, Homére,
Horace, Anacréon & tel autre Muguet.
Tu comptois, conviens-en, que la fin du mystére
Feroit allonger mon bonnet.
Non, d'une sage épouse, & très-digne de plaire
Par ses appas & ses talens,
Euterpe sur le Pinde, Euphrosine à Cithére,
Voilà les Favoris, les aimables Galans.

Sans ce rapport de goût serois-je aujourd'hui pere,
Pere de deux fils en deux ans?
Moi qui bravant d'Hymen le pénible esclavage,
Ne connoissois l'Amour que pour un Dieu volage,
Et qui m'étois voué pour toujours à l'Etat

Digitized by Google

D'un volontaire célibat,
Moi qui ne prétendois dans mon petit ménage,
Qu'être pere d'enfans qu'il ne faut point bercer,
Qui ne coutent pas plus à nourrir que mon ombre;
Masculins, féminins, toujours prêts à danser,
Qui ne coutent point à chausser,
Quoique leurs pieds soient en grand nombre;
Enfin, moi qui n'avois d'autre cupidité,
Agissant, pensant à ma mode,
Que d'être le pere d'une Ode,
Ou telle autre postérité:
Famille qui se joue, & n'est point incommode,
Agréable paternité!

Suivant certain dicton, dont la date est antique,
Et qu'en tous lieux l'usage a rendu fort commun,
On dit, lorsque l'on voit fourmiller chez quelqu'un
Une enfantine République,
Qu'il n'est pas trop de gens de bien;
Sans doute, &, comme un bon Chrêtien,
Ce bien si vanté, je souhaite
Qu'il abonde chez mes voisins,
Comme le Roi Prophête
L'exprime dans ses chants divins.

Le Dieu qui régle mes destins,
M'est pourtant, *Soriniere*, en un point favorable,
En ce que sa bonté me conserve un trésor,

Digitized by Google

A mon cœur, à mes yeux trésor plus estimable
Que la p rle, l'argent & l'or.
Je n'ai point voyagé de contrée en contrée,
Et n'ai point sillonné, Marchand ambitieux,
Sur la foi du fougueux Borée
L'Empire inconstant de Nérée;
Pour chercher ce bien précieux.
Il est en ce réduit maritime & champêtre,
Et je ne puis le trouver qu'en ces lieux.
Ce trésor, cher ami, c'est celle à qui les Dieux
Ont voulu que je dûsse l'Etre;
A qui je dois bien plus, l'amour de la vertu,
Le désir d'obliger & la crainte de nuire;
Ce cœur que les méchans ont en vain combattu,
Que le clinquant n'a pû séduire;
Qui sçait distinguer l'homme & du titre du rang,
Les talens personnels des chiméres du sang.
Veillez donc sur ses jours, ô puissance éternelle;
Accordez-lui, grands Dieux, par clémence pour nous
La veillesse d'Hécube & des destins plus doux.
Attentive à vos loix, sa charité, son zéle,
Et la pureté de ses mœurs
La rendent à jamais digne de vos faveurs.
D'un petit patrimoine œconome fidelle,
Laissez-là partager entre nous ses douceurs,
Et cinquante ans encore assembler sous son aîle,
Cinq freres tendrement unis à quatre sœurs.

Digitized by Google

Tu goutes, cher ami, ces plaisirs enchanteurs
Dans ta retraite pacifique ;
Maître d'un Château magnifique,
Ta femme, tes enfans te forment une Cour
Où sans fadeur, sans flaterie,
La sincére amitié par la vertu nourrie,
Naquit du plus parfait amour.
La fortune pour toi moins sauvage, moins dure,
Et moins quinteuse que pour moi,
T'a transmis de ses dons une juste mesure,
Pour vivre indépendant, & pour être ton Roi,
Tu plais à ton Epouse, elle te plaît de même,
Tu l'aimes autant qu'elle t'aime,
Du soin de vos enfans vous faites votre emploi ;
Et tout autour de votre table
Vous voyez d'un œil amoureux,
Comme plans d'Oliviers, cette troupe agréable
S'élever & combler vos vœux.

Ainsi coulent tes jours heureux ;
Ainsi, cher ami, tu t'amuses,
Assidu ménager d'un loisir studieux,
Et dans ce beau séjour, Parnasse glorieux,
Le pere est l'Apollon, les enfans sont les Muses;
Qui forment sur ses chants leurs tons harmonieux.

Tu te plains que troublant le repos de ta vie,
La chicane contre elle ose lancer ses traits ;

Digitized by Google

Elle m'attaque bien, cette sombre ennemie,
Moi, dont le revenu ne doit point faire envie
Aux noirs amateurs des procès.
Ami, n'ayons dans nos projets,
Que la seule équité pour guide;
Bannissons l'interêt avide;
Et l'exacte Thémis nous répond du succès.
Le Ciel en te faisant possesseur d'une terre,
Comme aux autres, mon cher, t'a donné des voisins;
Si leur cupidité te déclarant la guerre
Cherche à reculer tes confins,
Pour étendre les leurs, sur un acte équivoque,
Ou sur un vieux titre baroque,
Dont le chiffre effacé rend le tems incertain,
Je pense toutefois qu'il vaut mieux se deffendre,
Et refuter ce qu'ils osent prétendre,
Que de n'avoir point de terrain,
Ou ramasser assez de grain
Pour fournir au cours du ménage,
De l'avoine & du foin pour nourrir l'équipage,
Pour égayer la veine un peu d'excellent vin,
Oseille & laitue au jardin,
Pour en couronner le potage.
Quant au fruit de la vigne; il t'est indifferent;
Tes Vers sont le panégyrique
De l'eau froide qui ne te rend
En revanche que la colique.
Pourquoi dire à l'un d'eux un éternel adieu,

Et ne pas marier la Nayade & le Dieu ?
Le Créateur de tout, & qui par tout réside,
Débrouillant le cahos, tempéra sagement
Le chaud avec le froid, le sec avec l'humide,
Pour en former chaque Elément,
Ce qui nous prouve évidemment
Que de notre frêle machine
L'onde claire & le vin mêlangés sobrement
Peuvent retarder la ruine,
Et le fameux Roi d'Israël,
Ce Botaniste universel,
Qui connut herbe, fruit, & la Nature en somme,
N'enseignoit-il pas que *vinum bonum*
Réjouissoit le cœur de l'homme ?
Si le Nectar d'Anjou, pareil au vin Breton,
Ne valoit pas du jus de pomme,
Je te pardonnerois, mais c'est un divin baume,
Sur-tout lorsque le tems le meurit en flacon.
Homére, Théognis, * Horace, Anacréon,
Ont chanté du bon vin la puissance & la gloire,
Et sa vertu, nous dit l'Histoire.

* Théognis, Poëte Grec, dont les Poësies sont morales & sententieuses; il a dit en parlant du vin, suivant cette traduction.

Vinum potare multum malum est, si vero quis ipsum potarit prudenter, non malum, sed bonum est.

Digitized by Google

Réchauffa celle de Caton,
Et Mathurin Regnier, ce cynique garçon,
Du mordant Despreaux, ce maître à rouge trogne,
N'a-t'il point dit aussi, d'un facétieux ton,
Qu'un jeune Médecin vit moins qu'un vieil yvrogne?
Notre corps est pour nous un joug assez pésant;
N'affligeons point notre ame, en le tyrannisant.
De tout un peu, c'est ma Philosophie.
Si toutefois contre mon argument
De ta foible santé le soin te justifie,
Bois de l'eau, si l'eau duit à ton tempéramment,
Lorsque le préjugé n'est pas son truchement,
Sa leçon doit être suivie.
Ne l'importune point, écoute ce qu'il veut,
Et fais lui seulement supporter ce qu'il peut.
La perte de nos biens n'est pas dans cette vie
Le plus grand des malheurs, qui puisse l'affliger:
C'est la crainte du mal, c'est l'effroi du danger,
Plus cruels que le mal & que la maladie.
De tous nos accidens le dernier c'est la mort,
Et quoiqu'en ses écarts le vain orgueil publie,
Tandis que la santé seconde sa folie,
Quand la mort est prochaine il n'est plus d'esprit fort.
Je n'ai pû profiter de ton offre polie,
Par mes affaires arrêté,
Quoique jusques chez toi mon désir m'ait porté;
Mais si tôt que Flore embellie
Ramenera Zéphir sur son char argenté,

Ami,

Ami, je t'irai voir, comme ces bons Hermites
Alloient de tems en tems se faire des visites,
Afin d'entretenir la confraternité.

Par la lettre que nous allons imprimer, on jugera de l'exacte impartialité que nous observons dans les disputes litteraires, puisque nous donnons place à une piéce où l'on nous fait quelques reproches; il est vrai que cette lettre est écrite avec tant de politesse & de ménagement, qu'il faudroit que nous eussions un amour propre bien délicat, pour qu'il eût été blessé d'une critique aussi douce; ce morceau seroit digne de servir de modéle dans ce genre d'écrire, par la douceur, l'élégance, & la finesse qui y régnent: à l'égard du fond de la question, nos occupations ne nous permettant pas d'entrer dans une discussion bien exacte, nous supplions notre censeur de se contenter de la courte réponse que nous lui adressons ici.

Il a été choqué de ce que j'ai dit que Montagne avoit commenté Epictete & M. Aurele, peut-être applique t'il à ce terme de commenter une idée de dédain qu'il n'emporte pas, peut-être aussi n'en ai-je pas assés senti la valeur. Je n'ai point voulu ra-

baiſſer Montagne dont je ſuis admirateur ainſi que tous les bons eſprits, j'ai pretendu ſimplement une choſe dont l'Auteur de la lettre convient, c'eſt que les principes de la Morale ſur leſquels Montagne a écrit, ſe trouvent dans Epictete & dans M. Aurele, j'ai dit qu'il ſe rencontroit des ignorans qui faiſoient plus de cas de Montagne que de M. Aurele, le fait eſt vrai, j'ai vû des gens qui affectoient de mépriſer ce dernier & qui lui oppoſoient Montagne, & j'avouerai que ce parallele m'a choqué, mais je n'ai point voulu conclure de là qu'il n'y avoit que les ignorans qui aimaſſent Montagne; ſon livre plus agréable, plus amuſant que celui de M. Aurele, eſt fait pour être *admiré* par les gens de tous les ordres d'eſprit, mais je m'en rapporte à l'Auteur de la lettre lui même ſur l'eſtime qu'on doit à M. Aurele & à Epictete, ce dernier a la dureté des Stoïciens, mais M. Aurele ne l'avoit ni dans ſon caractére, ni dans ſes écrits; inacceſſible au trouble des paſſions, ſon ame s'ouvroit au ſentiment, c'étoit un de ſes principes qu'il faut vivre avec les hommes tels qu'ils ſont, ſupporter leurs défauts, & les aimer parce qu'ils ſont hommes comme nous, & non parce qu'ils ſont parfaits. Dans l'ouvrage admirable qu'il a laiſſé tout éleve l'ame; on ſe ſent penêtré du deſir d'être auſſi

vertueux que lui, & de l'eſpérance de le devenir. Montagne nous donne le tableau de ſes foibleſſes; en ſondant les replis de ſon cœur, il porte la lumiere dans le notre, il nous fait demêler & nos défauts & leurs differentes ſources. L'un nous ſemble un maître d'une eſpéce ſupérieure à la nôtre, qui nous inſtruit qu'on admire & qu'on aime; l'autre eſt un ami qui converſe avec vous & qui vous amuſe. M. Aurele peint les charmes de la vertu, Montagne le ridicule des foibleſſes humaines, il y a plus de gens à portée de profiter de Montagne que de M. Aurele, parce que celui-ci veut rendre les hommes parfaits & que l'autre n'aſpire qu'à les corriger. Que conclure de là? que ce ſont deux eſprits d'un ordre ſupérieur, qui ont travaillé chacun dans un genre different, & qui ont fait tous les deux un ouvrage digne de l'admiration des hommes vertueux & éclairés; nous ne nous engagerons point à diſcuter qui des deux mérite la preference, qu'importe puiſque tous deux meritent notre eſtime. Voila quels ſont mes ſentimens à l'égard de Montagne, & quels ils ont toujours été: il me reſte à remercier l'Auteur des politeſſes dont-il m'honore, & des éloges qu'il me donne, il eſt flateur de les recevoir d'un homme qui a autant de ſolidité, de fineſſe & de grace dans l'eſprit;

dulce est laudari a laudabilibus viris, mais ma présomption ne va pas jusqu'à croire les mériter & je ne les attribue qua son indulgence.

LETTRE écrite à M. de L. B. l'un des Auteurs du Mercure.

M. Je n'ai jamais cherché à donner le ton à personnne, je ne l'ai pas même désiré ; trop borné pour instruire, trop paresseux pour disputer, je juge de tout par sentiment & je me tiens à mon opinion sans être jaloux de l'honneur d'y soumettre les autres ; un Auteur qui joint la force, l'agrément & la justesse, m'enchante, un Auteur ridicule, me divertit, je jouis d'une beauté réelle, je me mocque d'une absurdité ; moins Philosophe que Spectateur tranquile des differens Tableaux mouvans de l'univers, j'ai perdu depuis long-tems l'esperance d'en découvrir les ressorts : le peu de raisonnement dont je suis capable m'a souvent ramené au septicisme, j'aime à me deffendre contre les Dogmatistes, cependant je connois & respecte les bornes que doit avoir cétte façon de penser, en un mot le peu de Philosophie dont je suis

capable n'eſt tout au plus qu'une nouvelle preuve du Traité de M. Huet ſur la foibleſſe de l'eſprit humain.

Ne trouvez point étrange, Monſieur, que je commence par vous faire mon portrait; j'ai cru devoir vous faire connoître un homme obſcur qui oſe diſputer avec vous; je me prépare à deffendre Montagne, & l'on contracte aiſément avec cet Auteur un peu de déſir de parler de ſoi.

J'oſe donc vous avouer, Monſieur, que je ſuis un de ces ignorans qui aiment Montagne, un de ces ignorans qui n'ayant nulle réputation litteraire à conſerver, le compare & le prefére, quelquefois, à ces anciens ſi reſpectés; un de ces ignorans enfin qui voit enlever avec chagrin à cet Auteur une réputation dont-il jouit depuis près de deux ſiécles, une gloire que nos voiſins ont conſtatée par leurs traductions & leurs éloges, & que huit générations ſe ſont accordées à reconnoître.

Vous ſçavez, Monſieur, que ces mêmes voiſins nous reprochent ſouvent une trop grande legereté dans nos opinions & dans nos goûts, qu'ils vont même juſqu'à croire que chés nous la Philoſophie & la Metapyhſique ſont aſſujeties à la mode. Que diront ils, lorſqu'ils verront celui qui eſt chargé d'écrire l'Hiſtoire Journaliere du

Digitized by Google

goût de la Nation dans le Mercure, traiter Montagne d'inutile commentateur des anciens, & ses sectateurs d'ignorans ? ne seront-il pas fondés dans leurs reproches ? jaloux de l'approbation qu'ils ont donnée à cet Auteur, blessés de se trouver compris dans votre censure, n'iront ils pas peut-être jusqu'à dire que les François n'étoient pas dignes que Montagne fût né chés eux ?

Si j'avois à suivre aveuglement l'opinion de quelqu'un, certainement, Monsieur, je choisirois la vôtre ; quoique retiré au fond d'une Province je connois les lumiéres & les agrémens de votre esprit, je connois tout le prix des secours que vous etes sûr de trouver dans une société charmante, dans un de ces génies rares, sublimes & aimables, digne par sa naissance & son rang d'être compté parmi les plus illustres protecteurs des Lettres, digne par ses talens d'être à la tête de ceux qui les enrichissent tous les jours, mais, Monsieur, vous avez vû dans mon portrait que mon opinion m'est chere quand elle est déterminée par le sentiment ; vous sçavez d'ailleurs que les ignorans sont sujets à être entêtés.

Pardonnez moi de repeter encore cette plaisanterie ; je vous jure qu'elle n'est point dictée par l'humeur, il me seroit impossible d'en conserver avec vous, je vais simple-

Digitized by Google

ment tacher de deffendre Montagne, également jâloux de vous perſuader & de voûs plaire.

Je commence, Monſieur, par ſéparer les intérêts de Montagne & de Charron ; l'un eſt trop ſupérieur à l'autre.

Le voyage que Charron fit en Perigord, ſes entretiens avec Montagne, la communication que ce Philoſophe lui donna de ſes ouvrages, les conſeils, l'amitié dont il l'honora, voila ce qui dônna naiſſance au Traité de la ſageſſe, Charron pénêtré d'admiration & de reconnoiſſance pour Montagne, ne craignit point de placer des paſſages entiers des Eſſais de Morale, dans ſes trois livres de la ſageſſe ; il les regarda comme une partie de l'héritage de ſon bienfaiteur (*a*)

Charron adopta les ſentimens de Montagne, mais il avança quelques propoſitions plus hardies que celles des Eſſais de Morale, il les rendit affirmatives ; on ne paſſa point au Théologal de Condom d'approfondir ce que l'homme du monde n'avoit oſé qu'effleurer ; jamais Auteur n'a été attaqué avec plus d'animoſité que Charron, pluſieurs cependant, comme le Médecin Chanet, eurent la prudence d'attendre ſa

(*a*) Montagne laiſſa un legs à Charron & la permiſſion de porter ſes armes.

Digitized by Google

mort pour écrire contre lui. Naudé, dont le nom a quelque autorité, le deffendit avec force.

Cependant dans toutes les querelles qui s'éleverent au sujet du livre de la sagesse (querelles dont le motif étoit bien respectable) il n'y eut rien qui tienne à celle d'aujourd'hui, Je ne crois point devoir prendre la deffense de Charron dans cette occasion, je me borne à celle de Montagne, puisque c'est celui qui est principalement attaqué; je commence par la critique de Monsieur de Voltaire, qui a donné naissance à la vôtre.

Monsieur de Voltaire n'attaque point Montagne sur le fond de son ouvrage, il convient du plaisir que l'on trouve à causer avec lui, il loue la beauté & la vérité de ces tableaux dans lesquels il s'offre toujours lui meme comme un exemple de la foiblesse humaine; Monsieur de Voltaire admire son imagination, son énergie, la naïveté avec laquelle il exprime des idées sublimes, il lui rend l'hommage, d'avoir été le premier Auteur François qui ait mérité d'etre traduit, cependant il desaprouve son style, ses constructions vicieuses, quelques maniéres de parler trop basses, & la critique de Monsieur de Voltaire tombe encore plus sur l'imperfection de la Langue Françoise du tems de Montagne, que sur la diction de cet Au-

teur ; je ne chercherai point a refuter une critique aussi judicieuse & aussi bien placée dans la bouche d'un Académicien qui rend compte des progrès de la Langue ; s'il regrette que le langage de l'écrivain ne soit pas parfait, il rend justice au Philosophe.

Cependant mon foible pour Montagne me rend ingénieux à lui trouver des excuses, même sur cette critique que j'approuve. Montagne n'avoit eu nuls secours, nuls exemples pour parler sa Langue d'une façon plus correcte & plus épurée : de tout tems elle a été défigurée dans la Province de Perigord qu'il habitoit : vous sçavez d'ailleurs quelle fut son éducation, la Langue Latine est la seule qui lui fut enseignée dans son enfance, il la begaya dans son berceau ; la Langue Françoise fut donc pour lui ce que les Langues sçavantes sont pour nous, (a) & de même qu'on nous réproche quelquefois des gallicismes dans la Latinité, l'on peut reprocher à Montagne des constructions Latines dans son style ; du moins nous lui avons l'obligation de nous avoir fait sentir tout le pouvoir de l'expression, & de nous avoir prouvé que le mot propre est le seul qui puisse rendre une pensée sans en alterer ou le sens ou la force, j'ajouterai qu'il y a

(a) Montagne étoit si acoûtumé à la Langue Latine qu'il dit qu'il pensoit en Latin.

des morceaux entiers de cet Auteur écrits avec autant de noblesse que d'energie, mais il est vrai qu'on peut lui reprocher son inégalité.

Je suis donc, Monsieur, très persuadé que Monsieur de Voltaire qui fait honneur à son siécle & qui en auroit fait à celui d'Auguste, se plaindra avec raison en lisant l'extrait de son discours dans le Mercure, qui vous ayés abusé d'une critique aussi juste & aussi bien placée. (*a*)

C'est cette partie de son discours qui vous conduit à dire qu'Horace a fourni la base des ouvrages de Charron & de Montagne, que la plûpart de nos ignorans qui donnent le ton aujourd'hui, regardent comme de plus grands Philosophes qu'Epictete, Marc Aurele &c. que ces modernes n'ont fait que commenter.

Voila, Monsieur, vos propres paroles; on a reproché quelques distractions à Homere, souffrez que je vous en reproche une dans cette occasion; cette façon tranchante de dénigrer les sectateurs de Montagne est trop dure, les bornes que vous mettez à son esprit & à son travail sont injustes.

Je vous jure, Monsieur, que j'ai eu l'honneur de lire plusieurs fois les ouvrages d'E-

(*a*) Ce n'est point à l'occasion de ce que M. de V. a dit de Montagne qu'on en a parlé.

pictete & de Marc Aurele, qu'ils sont placées dans mon cabinet à la tête des meilleurs livres dans ce genre, mais je ne vois rien de moins semblable que leur Philosophie & celle de Montagne. Epictete & Marc Aurele étoient Stoïciens; leurs propositions sont toutes affirmatives, ils ne traitent les passions que comme de vils esclaves que l'ame doit & peut enchaîner; ils ne reconnoissent de perfection dans les opérations de l'esprit, qu'autant qu'il est absolument degagé de ce dont les sens peuvent l'alterer, Ah, Monsieur, que Montagne ressemble peu à ces hommes, qui dans leur Morale veulent ressembler à des Dieux, Montagne connoit trop bien le pouvoir de la Nature, il l'étudie sans cesse, il la peint telle quelle est, il cherche à se deffendre de ce quelle a de vicieux, il tend à perfectionner ce quelle a de bon & de raisonnable, il compose avec elle, il la reprime, il l'écoute, il en deméle les foiblesses; c'est ainsi qu'il réussit souvent à l'éclairer; voila sans doute deux genres de leçons bien differens, & vous conviendrez que si le fond de leur Morale est le même, ils prennent des routes bien opposées pour l'enseigner.

Quelle ressemblance en effet peut se trouver entre des Dogmatistes, & un sceptique? Je conviendrai, Monsieur, que dans

quelques occasions Montagne s'est appuyé de leur autorité, mais convenez avec moi qu'il ne s'est jamais abaissé à n'oser penser de lui même & commenter servilement ces Auteurs.

On donne quelquefois trop legerement le nom d'imitateur & de plagiaire, ces noms doivent être reservés pour les Auteurs des ouvrages purement de bel esprit, mais on ne doit les donner qu'avec une extrême réserve à ceux qui écrivent sur la Morale.

L'idée que nous avons de la vérité nous la représente *comme un point fixe dont on ne peut s'écarter sans erreur.* Ou la Morale n'existe pas, ou ses principes doivent être les mêmes dans toutes les Nations, dans tous les âges, dans tous les esprits capables de la concevoir & de la transmettre, il est donc naturel que les Philosophes d'un certain ordre ayent les mêmes pensées. La Morale existe par elle même, le fond en est commun à tous, il n'y a dans les leçons qu'on en donne que les differens moyens dont on se sert pour la faire sentir, qui soient véritablement à nous.

Montagne sans doute s'est rencontré avec les Stoïciens pour la base & pour les principes, mais quant à la maniere de raisonner sur leur suite, la méthode differe en tous points.

C'est ici, Monsieur, que j'ose vous re-

Digitized by Google

peter que je suis assés ignorant pour préferèr celle de Montagne, je n'écoute lès leçons d'Epictete & de Marc Aurele, que comme le peuple prosterné devant les trépieds recevoit les oracles ; je sens la force & la vérité de leurs leçons, mais dès que je pense à les suivre, effrayé de la sublimité & de la sécheresse de mes maîtres, je cours me renfermer avec mon ami Montagne, je raisonne avec lui, il me console, il se montre aussi foible que moi, il me découvre des ressources dans mon cœur que j'ignorois, & peu à peu il me donne les moyens de mettre les leçons des autres en pratique.

C'est beaucoup pour les hommes que d'avoir l'idée de la perfection, & de faire tous leurs efforts pour marcher toûjours vers ce but, mais ils seroient trop malheureux si ces efforts étoient absolument inutiles, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint cette perfection trop sublime, trop élevée pour eux ; la Philosophie trop austere nous effarouche & nous désespére, le stoïcisme ne doit être regardé que comme l'héroïsme de la Morale, mais rendons nous justice ; la Nature connoît peu l'héroïsme, le combat & le détruit sans cesse, & malheureusement nous sommes tous enfans de cette Nature foible & sujette à l'erreur.

Le reproche de commentateur des anciens

Digitized by Google

que vous faites à Montagne, me tient bien au cœur; j'y reviens malgré moi, Monsieur, permettez moi une vengeance innocente, je vous prie de relire ce qui nous reste de Pithagore & vous verrez qu'Epictete & Marc Aurele ont souvent commenté les vers dorés & ce que Hiérocles nous a transmis de sa Philosophie.

C'est ainsi que les hommes se prêtent des secours d'âge en âge.

C'est une perfection de l'esprit dans le Philosophe de partir d'un principe dicté par la raison, & reçû chés tous les hommes, c'est une témérité pleine d'orgueil de s'en faire de nouveaux, c'est aussi une ingratitude extrême de méconnoître les sources ou l'on a puisé & qui nous ont enrichi : la bonne foi de Montagne sur cet article fait l'éloge de son cœur & de son esprit; qu'il seroit heureux pour notre siécle que ce Philosophe eût des commentateurs dignes de lui, & qui fussent capables de remplir ce souhait qui prouve si bien sa candeur ! j'aimerois bien quelqu'un (dit-il) qui me sçut déplumer par clarté de Jugement.

Si Montagne a quelquefois imité les anciens, c'est qu'il n'y avoit point de façon plus claire, plus précise d'annoncer une vérité; il n'en doit inspirer que plus de confiance.

Laissons aux seuls Physiciens la gloire passagere de forger de nouveaux systémes ; n'en admettons point dans la morale ; ses droits sont trop sacrés pour dépendre de l'imagination.

Ses principes furent sans doute imprimés dans le cœur des premiers hommes : ses loix furent écrites par les premiers Législateurs, nous ne pouvons depuis bien des siécles discuter que les moyens d'acomplir ces loix primitives, & ceux que Montagne nous offre me paroissent les plus sûrs, les plus à la portée de la foiblesse humaine.

Les plus célébres écrivains qui lui ont succedé & qui ont écrit dans le même genre, ont fait son éloge & l'ont souvent imité, le célébre Ashley Cooper, Comte de Schatsbury se fit honneur d'être appellé le Montagne de l'Angleterre ; le Duc de Bukingham, le préfere à un Compatriote illustre, au fameux Bacon. Montagne attaqué par Badius & quelques sçavans trouva les plus beaux génies de son tems & tous les gens de goût pour ses deffenseurs, (*a*)

Les essais de Morale sont traduits dans la plûpart des Langues de l'Europe ; ils ont été

(*a*) La Bruiere a dit que Balzac ne pensoit pas assés pour aimer Montagne, & que le Pere Malbranche pensoit trop subtilement pour goûter un esprit aussi naturel.

Digitized by Google

réimprimés d'âge en âge, jamais livre François n'a eu un ſuccès plus conſtant.

Je ſuis ſans doute, Monſieur, un des plus foibles deffenſeurs que Montagne pourroit trouver aujourd'hui, mais je ſuis pénétré de la juſtice de la cauſe que je ſoutiens ; je vous demande au nom de tous ſes Sectateurs d'adoucir une critique que nous trouvons trop ſévére, vous nous avez trop accoutumés au plaiſir de vous entendre par des ouvrages pleins d'agrémens & de beautés naturelles, pour vous paſſer cet inſtant d'humeur contre notre ami Montagne ; les hommes ſont aſſés injuſtes, pour exiger qu'un Auteur auſſi capable de leur plaire, ſoit occupé de leur plaire toujours.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'eſtime poſſible, &c.

SEANCE PUBLIQUE de l'Académie, pour la réception de M. l'Abbé de la Ville, *le Jeudi* 15 *Septembre.*

NOus avons déja rendu compte des sentimens du public sur le discours de M. l'Abbé de la Ville, mais nos engagemens avec le public exigent de nous que nous lui rendions un compte plus détaillé de cette Séance, & c'est ce que nous allons faire.

Des circonstances qui ne dépendoient pas de M. L. D. L. V. lui ont fait suspendre son remerciement & sa réception. Après avoir remercié l'Académie de la grace qu'elle lui a accordée le nouvel Académicien passe par une transition heureuse à l'éloge de M. l'Evêque de Bazas. Cet art des transitions si nécessaire dans les discours de ce genre brille ici dans son plus grand éclat, & M. L. D. L. V. a lié les differentes matieres qui entrent nécessairement dans ce discours, avec une adresse qu'il est plus aisé d'admirer que d'imiter.

Les dignités & les honneurs, dit-il, en parlant de M. l'Evêque de Bazas, qui trop ordinairement servent de prétexte à l'oisiveté, furent pour M. l'Abbé Mongin un

Digitized by Google

engagement pour des occupations plus vives & moins interrompues, & ce n'est point à lui qu'on a pu reprocher qu'il avoit cessé d'instruire au moment que son état lui en avoit imposé l'obligation. Elevé à l'Episcopat, il a fait, pour l'édification des peuples confiés à son zéle, un usage constant & utile de l'art de persuader, dont il avoit appris parmi vous les principes & les régles. Enfin illustre Académicien & Prélat vertueux, il a mérité vos regrets & ceux de son Diocèse. Après avoir encore jetté quelques fleurs sur la tombe de son prédécesseur, M. L. de la Ville continue.

C'est à vous, Messieurs, à me rendre digne de la grace que vous m'avez faite, & c'est dans vos assemblées que je vais tâcher d'apprendre cet art sublime de penser & de s'exprimer, qui fait le caractere de la véritable éloquence, & qui n'est pas moins nécessaire au négociateur qu'à l'orateur.

Les Romains en étoient si persuadés, qu'ils employoient le même terme pour signifier l'une & l'autre de ces deux fonctions.

C'est aussi par cette raison qu'un Ministre en qui le mérite se perpétue avec l'ancienneté de la noblesse, & dont le nom annonce tout-à-la fois le citoyen désinteressé,

Digitized by Google

l'homme d'Etat & l'homme de Lettres, a bien voulu en cette occaſion ſi intereſſante pour moi, encourager les vûës de mon ambition. Il a parfaitement ſenti que pour être plus en état d'exécuter ſes ordres, & de répondre à la confiance dont il m'honore, j'avois beſoin de vos leçons, & il a ſouhaité que je fuſſe à portée de les recevoir.

En effet, MESSIEURS, il n'eſt peut-être point de profeſſion qui exige autant que celles qui ont rapport au miniſtére étranger, une grande ſupériorité de talens & de connoiſſances. Il eſt ſur-tout eſſentiel à tout négociateur de poſſeder exactement notre Langue, puiſque par vos ſoins & pas vos ouvrages elle eſt devenue dans toutes les Cours le lien néceſſaire de ſociété & de correſpondance entre les adminiſtrateurs des interêts publics.

Votre Fondateur, ce célébre reſtaurateur de la belle Litterature & de la ſaine politique, ne porta peut-être pas ſi loin ſes eſpérances, lorſqu'il établit cette Compagnie d'hommes choiſis, deſtinée à perfectionner la raiſon & le Langage.

Vous ſçavez, MESSIEURS, que les annales de notre Monarchie renferment peu de miniſtéres auſſi difficiles que celui du Cardinal de Richelieu, mais elles ne nous offrent au-

Digitized by Google

cun Ministre qui ait conçu & exécuté des projets si hardis & si vastes pour la gloire de son Maître & de sa Nation.

Affermir l'autorité royale sur la ruine des factions étrangéres & des cabales domestiques, entretenir la confiance & l'amitié entre des Nations toujours jalouses & souvent injustes, concilier les interêts les plus opposés, proportionner ses discours & ses démarches aux préjugés & aux passions d'autrui, ménager avec art des esprits prévenus & des cœurs indociles, ralentir l'impétuosité des uns, échauffer la nonchalance des autres, ne développer ses idées & ses vûës que par des progrès successifs & avec toute la dextérité convenable pour en faciliter le dénouement, mais sans s'écarter des loix essentielles de l'honneur & de la vérité; réparer les fondemens de la tranquillité puplique, ébranlée par l'esprit d'ambition & de vengeance, discuter le sort des Empires, en prévenir la décadence, ou en accélérer les révolutions, & préparer ces événemens d'éclat qui changent tout-à-coup la scéne du monde, & qui lui donnent de nouveaux maîtres.

Tels furent les grands objets qui occuperent constamment ce fameux Ministre, & pour les remplir avec gloire & avec succès, quelles qualités ne réunissoit-il pas en lui seul?

Digitized by Google

Discernement sûr, éloquence naturelle, application au travail, facilité à s'expliquer avec précision, grace & sentiment, esprit de détail & de combinaison, fidélité dans les correspondances, sagacité dans les conjectures, décence dans la représentation, noblesse dans les procédés, élévation dans le génie, prudence dans les délibérations, activité dans les entreprises, persévérance dans l'exécution, secret sans dissimulation, & dignité sans fausse gloire, connoissance des hommes pour leur parler à propos, & des affaires pour les traiter avec avantage. En un mot, MESSIEURS, votre Fondateur possédoit cet assemblage précieux de talens, de lumieres & de force, qui le rendirent toujours supérieur aux événemens, aux dignités & à la jalousie.

Votre établissement ne fut pas un des moindres traits de sa politique, & il auroit recueilli par avance le fruit de ses travaux, s'il avoit prévû le dégré de perfection où parviendroient la Langue & la Litterature Françoise, & cette espéce d'empire universel qu'elles exercent aujourd'hui en Europe.

Il étoit réservé à Louis XIV. d'achever par sa protection & par ses bienfaits l'ouvrage immortel dont le Cardinal de Richelieu avoit jetté les fondemens.

Vous le retrouvez ce Monarque véri-

Digitized by Google

tablement grand dans l'héritier de ſon ſceptre, de ſa gloire & de ſes vertus.

Ne vous attendez pas, MESSIEURS, que je vous repréſente ici le vainqueur de Fontenoi, le conquérant de la Flandre, du Brabant, & du Hainault. C'eſt à vous à tranſmettre à tous les âges & à toutes les Nations cette bataille à jamais mémorable, & tous les exploits militaires qui ſans le ſecours de l'Hiſtoire & des Beaux Arts, ne feroient guéres connus que de ceux qui en auroient été les héros, les ſpectateurs ou les victimes. Peignez des plus vives couleurs la guerre, ce fléau cruel, mais quelquefois inévitable, qui ſuivant les points de vûe differens ſous leſquels on l'enviſage, eſt ou la *gloire*, ou la honte, mais toujours la deſtruction de l'humanité.

Pour moi, MESSIEURS, témoin des principes d'équité & de modération qui dirigent les réſolutions du Roi, je ne vous parlerai que de ſes vertus pacifiques.

Quelque juſtifié qu'il ſoit aux yeux de la raiſon & de l'impartialité des calamités d'une guerre qu'on l'oblige de continuer; quelque inépuiſables que ſoient les reſſources qu'il peut ſe promettre de la juſtice de ſa cauſe, de la droiture de ſes intentions, de la fermeté de ſon courage, de la ſageſſe de ſes conſeils, de la valeur de ſes troupes,

Digitized by Google

& de l'amour de ses sujets ; il ne cherche qu'à faire oublier le Roi conquérant, pour ne montrer que le Roi pacificateur.

Rappellez-vous, MESSIEURS, ce moment si flatteur où quatre Nations liguées contre lui venoient enfin après un combat opiniâtre de succomber sous l'effort de ses armes. Quel sentiment prévalut alors dans le cœur de ce Prince magnanime ? Il s'attendrit sur le sort des vaincus, prêt à arrêter le cours de ses victoires, puisque leur sang devoit en être le prix. Je fus moi-même chargé de leur porter des paroles de paix lorsqu'ils étoient encore agités des premiers mouvemens de leur consternation, & j'eus la satisfaction de voir dans cette conjoncture si critique, ce que j'avois toujours remarqué en d'autres occasions, que si la France a des ennemis & des envieux, son Roi trouve parmi les envieux même & les ennemis de sa puissance, des admirateurs & des panégyristes.

Quel spectacle plus touchant que celui de son entrée triomphante dans les villes récemment soumises à sa domination ? Les peuples paroissoient donner une attention médiocre à l'éclat & à la pompe de la Majesté Royale, pour n'ériger des trophées qu'à la clémence & à la générosité du Roi. Ce n'étoit point un hommage forcé ; c'étoit un tribut sincére que leur respect, leur amour &

leur reconnoissance payoient avec empressement au meilleur de tous les Princes. Notre magnificence ne faisoit sur ces peuples qu'une legere impression ; ils ne nous envioient que notre Maître, & ils craignoient uniquement qu'en les assujettissant à ses loix, la Providence ne leur eut accordé qu'une faveur passagere.

Veuille le Ciel sensible à nos vœux & aux besoins des Nations répandre dans l'ame des autres Souverains cet esprit d'humanité, de douceur & de conciliation qui éternise la mémoire des bons Rois, & qui fait le repos, la sûreté & le bonheur public !

Que ce sanctuaire de l'éloquence retentisse sans cesse des justes éloges de votre auguste Protecteur, qui sans craindre la guerre, désire sincérement la paix, & qui ne redoutant aucun de ses ennemis, voudroit les avoir tous pour alliés.

Si nous avions donné encore de plus grands éloges à ce discours, cet extrait les justifieroit ; on y voit par tout l'éloquence d'un esprit élevé & sage, dont l'imagination est réglée sans que la regle en amortisse le feu; la difficulté de la matiere traitée tant de fois par d'excellens esprits, qui semblent l'avoir epuisée, ajoute un nouvel éclat au succès.

M. Bignon, Chancelier de l'Académie, répondit au discours de M. l'Abbé de la

Ville. Cette réponse contient, suivant l'usage, l'éloge du dernier Académicien, & celui de son Successeur, écrit élégamment & avec pureté.

M. l'Abbé de Bernis lut ensuite le cinquiéme Chant de son Poëme contre l'irreligion. L'objet de ce Chant est d'exposer le systême de Spinosa, & de montrer les inconvéniens qui en résultent quant à la Morale.

Le Poëte commence ainsi :

Enfin je vous revois, bois antique & sauvage,
Lieu sombre, lieu désert, qui dérobez le sage
Au luxe des Cités, à la pompe des Cours,
Où quand la raison parle elle convainc toujours,
Où l'ame reprenant l'autorité suprême
Dans le sein de la paix s'envisage elle-même.
Esclave dans Paris, ici je deviens Roi ;
Cette grotte où je pense est un louvre pour moi.
La sagesse est mon guide, & l'univers mon livre ;
Et j'apprends à penser pour commencer à vivre.
C'est ici que la sage & profonde raison
De mon esprit captif étendit la prison,
Quand armé du flambeau de la Philosophie
Je démasquai l'erreur que l'orgueil défie,
Que toléra long-tems le Batave séduit,
Et que jusqu'en nos murs le mensonge a conduit,

Après une invocation que le Poëte adresse à Dieu pour lui demander la force de convaincre l'erreur.

. . . .   Un feu pâle & soudain
De ma grotte à ces mots remplit le vaste sein.
Je crus être témoin de la chute du monde.
Les Astres égarés dans une nuit profonde,
Et par leurs tourbillons vainement suspendus
Roulerent dans les airs ensemble confondus ;
Tout parut s'abimer. . . . . .
Je vis sortir alors des débris de la terre
Un énorme Géant, que dis-je ? un monde entier,
Un colosse infini, mais par-tout régulier ;
Sa tête est à mes yeux une montagne horrible,
Ses cheveux des forêts, sa paupiere terrible
Une fournaise ardente, un abîme enflammé,
Je crûs voir l'univers en un corps transformé.
Dans ses moindres vaisseaux serpentent les fontaines,
Le profond océan écume dans ses veines,
La robe qui le couvre est le voile des airs,
Sa tête touche aux cieux, & ses pieds aux enfers.

Telle est l'image sensible par laquelle est représenté le systême de Spinosa, dans lequel Dieu est l'assemblage de tous les Etres. Cet art du Poëte est digne de remarque &

Digitized by Google

d'éloge, & on doit ſçavoir gré à M. L. D. B. d'avoir orné de toute la magnificence de la Poëſie une matiere auſſi abſtraite.

Ce fantôme que la vérité ne préſente que pour être détruit, acheve de ſe faire connoître en s'adreſſant lui-même au Poëte ; c'eſt une ſuite du premier artifice que l'Auteur a employé, & qui met en action l'explication d'un ſyſtême métaphyſique. Ceſſe, dit le fantôme.

Ceſſe de méditer dans ce ſauvage lieu :
Homme, plante, animaux, eſprit, corps, tout eſt
Dieu.
Spinoſa le premier connut mon exiſtence ;
Je ſuis l'Etre complet, & l'unique ſubſtance.
La matiere & l'eſprit en ſont les attributs ;
Si je n'embraſſois tout, je n'exiſterois plus ;
Principe univerſel, je comprends tous les Etres ;
Je ſuis le Souverain de tous les autres Maîtres,
Les membres differens de ce vaſte univers
Ne compoſent qu'un tout, dont les modes divers
Dans les airs, dans les cieux, ſur la terre & ſur
l'onde
Embelliſſent entre eux le théatre du monde,
Et c'eſt l'accord heureux des Etres réunis
Qui comble mes tréſors & les rend infinis ;
Ceſſe donc de borner ma puiſſance divine ;

Digitized by Google

Je suis tout ; tout en moi, puise son origine ;
Ma grande ame circule, agit dans tous les corps,
(a).
Et selon leur structure anime leurs ressorts,
Mais le feu de l'esprit ne s'échappe & n'émane
Qu'à travers le bandeau que m'oppose l'organe;
Si le voile est épais, l'esprit éclate moins,
S'il est plus délié, libre alors de tous soins
Il brise le tissu de ses liens rebelles,
Et jusques dans le ciel lance ses étincelles.

. . . .

Mon corps est le monceau de toute la matiere ;
L'union des esprits forme mon ame entiere.
Il dit, mais de cent coups à l'instant foudroyé,
Comme un foible cristal le colosse est broyé,
L'obscurité s'enfuit, le jour enfin m'éclaire,
Et tout s'offre à mes yeux dans sa forme ordinaire.

Après avoir exposé ce systême avec toute la sublimité d'une imagination hardie, & de la Poësie la plus noble, le Poëte entre dans le détail des absurdités & des contradictions qu'il implique quant à la Morale. Quoi ! dit-il :

Le vice le plus bas, la plus haute vertu,

(a) C'est ici une imitation de ces deux Vers de Virgile :

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem & magno se corpore miscet.

Digitized by Google

Auroient le même Auteur & la même naissance ?
Dieu peut donc réunir le crime & l'innocence,
Et poussant le contraste au dégré le plus haut,
Remplir tout à la fois le trône & l'échaffaut.

Tout est Dieu, dans un siécle où la misére abonde?
Où l'erreur, la folie, ont envahi le monde,
Où la chûte est toujours voisine du succès ;
Où l'excès est sans cesse à côté de l'excès?
Tout est Dieu, disons-nous, & le globe où nous sommes
A peine a-t'il produit, non des Dieux, mais des hommes.

M. L. D. B. parcourt les differens âges & les differens états de la vie, & montre les contradictions insoutenables que tous ces objets offrent aux sectateurs de Spinosa. Nous allons donner quelques traits de la peinture qu'il fait de la Cour.

Du cahos de la Cour sondez la profondeur,
Des Dieux qu'on y révére observez la grandeur,
Démêlez la droiture ou démasquez les vices
Des modernes Burrhus ou des nouveaux Narcisses,
Au politique habile arrachez le bandeau,
Au traître ténébreux présentez le flambeau,

. . . .

Parcourez à loisir le dangereux séjour

Digitized by Google

Où la fortune éveille & la haine & l'amour,
Où la vertu modeste & toujours pourſuivie
Marche au milieu dès cris qu'elle arrache à l'envie,
Tout préſente en ces lieux l'étendart de la paix ;
Où ſe forge la foudre il ne tonne jamais ;
Les cœurs y ſont émus, mais les fronts y ſont calmes,
Et toujours les Cyprès s'y cachent ſous les palmes ;
Théatre de la ruſe & du déguiſement,
Le poiſon de la haine y coule ſourdement ;
Il n'eſt point à la Cour de pardon pour l'offenſe.
Hommes dans leurs arrêts, & Dieux dans leur vengeance,
Les Courtiſans cruels reſtent toujours armés,
Contre des ennemis que la haine a nommés.

Après avoir parcouru les conditions humaines, le Poëte s'écrie :

A ces traits que penſer d'un horrible ſyſtême,
Où Dieu tout à la fois, favori de lui-même,
Rival ambitieux, & ligueur inconſtant,
Fonde, éleve & détruit ſon Empire flottant,
Tantôt adroit Ulyſſe, imprudent Salmonée,
Ajax blaſphémateur, religieux Enée,
Objet de ſon eſtime, objet de ſes mépris,
Il eſt Therſite, Hector, Ménélas & Paris.
Aſſemblage imparfait de force & de foibleſſe,
Infame dans Tarquin, & chaſte dans Lucrece,

Digitized by Google

Fauteur de l'ignorance, invénteur des Beaux Arts,
Foible comme Venus, effrayant comme Mars,
Il fait voler ensemble & l'Aigle & la Colombe.
C'est un ruisseau qui fuit; c'est un torrent qui
tombe.

. . . .

Image de la paix, image de la guerre,
Réunissant en lui l'enfer, le ciel, la terre
Protecteur du mensonge & de la vérité,
Quel trait lui reste-t'il de la Divinité?

. . . .

Spinosa confondit & l'esclave & le maître;
Séparons Dieu de l'homme, & le néant de l'Etre;
Cessons de l'avilir en unissant à lui
Les Etres dont il est & l'Auteur & l'appui;
Il seroit moins puissant s'il avoit nos richesses,
Et pour lui nos vertus ne sont que des foiblesses.

On répond ensuite à ce principe de Spinosa, qui a nié l'existence réelle du bien & du mal moral. Vos titres, fait-on dire à cet Athée.

Vos titres, non vos jours, deviendront immortels,
Mais qu'importent aux morts l'encens & les Autels?
Dois-je m'inquiéter qu'un reste de ma cendre
Occupe avec éclat le tombeau d'Aléxandre?
Le faste nous suit-il dans la nuit du cercueil?

Digitized by Google

La gloire est-elle utile où l'on n'a plus d'orgueil ?
Osez braver des loix que vous pouvez enfraindre ;
Otez la foudre aux Dieux en cessant de la craindre.

. . . .

Ainsi que la vertu le crime est chimérique,
Tous deux sont les enfans de notre politique ;
L'audace & la valeur nous ont donné les Rois,
L'ignorance les Dieux, & la crainte les Loix,
Mais devant la raison rien n'est illégitime ;
Le cruel assassin ainsi que sa victime
Par des moyens divers satisfont au devoir,
L'un doit porter le coup, l'autre le recevoir ;
Nos divers sentimens dépendent des organes,

. . . .

Non, rien n'est glorieux, rien n'est humiliant,
Le bien est l'existence, & le mal le néant.

Un systême si absurde est aisé à réfuter. Le Poëte montre avec force les contradictions qu'il implique; il peint les charmes de la vertu, l'horreur des crimes, & poursuit ainsi :

D'où vient qu'une bergere assise sur les fleurs,
Simple dans ses habits, plus simple dans ses mœurs,
Impose à ses amans surpris de sa sagesse ?
Sévére avec douceur, & tendre sans foiblesse,
Elle a l'art de charmer sans rien devoir à l'art ;

Digitized by Google

Son devoir est sa loi, sa défense un regard,
Qui joint à la fierté d'un modeste silence,
Fait tomber à ses pieds l'audace & la licence.
D'où vient qu'un Villageois assis sous un ormeau,
Juge des differens qui naissent au Hameau ?
Pauvre, chargé de soins, & consumé par l'âge,
Qui peut l'avoir rendu le Dieu du voisinage ?
Les Pasteurs rassemblés viennent autour de lui
Chercher dans ses leçons leur joye & leur appui ;
Eh ! ne voyez-vous pas qu'amant de la sagesse,
Il est juste sans faste, & prudent sans finesse,
Et que l'intégrité conduisant ses projets,
De ses Concitoyens il s'est fait des sujets ?
La vertu sous le chaume attire nos hommages,
Le crime sous le dais est la terreur des sages.
Qui foule aux pieds les loix, le trône & les autels,
Est l'opprobre du monde, & l'horreur des mortels.
Dire que tout est bien, c'est dire aux parricides,
Frappez, ensanglantez vos armes hommicides ;
Sujets, révoltez-vous ; Rois, soyez des tyrans ;
Fiers vainqueurs, insultez aux vaincus expirans, &c.

L'Assemblée écouta ce Chant avec le même plaisir que lui avoit donné celui que M. L. D. B. lut le jour de S. Louis. On doit lui sçavoir d'autant plus de gré de cet emploi qu'il fait de ses talens, que jamais le vice

Digitized by Google

qu'il combat n'a été plus commun ; jamais il n'a été plus néceſſaire de faire des efforts efficaces pour l'écraſer. C'eſt que malheureuſement les bons eſprits ſont plus rares que jamais. Car c'eſt une remarque qu'il eſt aiſé de faire ; tous les gens entichés de ce vice, ſont de mauvaiſes têtes, ou des jeunes gens ſans expérience, qui croyent s'élever en combattant les principes les plus ſacrés. Et pour ne parler que des gens de Lettres, jettons les yeux ſur ceux qui ont illuſtré le ſiécle paſſé ; le grand Corneille, Racine, Boileau, n'ont jamais été ſoupçonnés d'irreligion. Ces écarts étoient faits pour Cirano qu'une imagination déréglée entraînoit vers tout ce qui lui paroiſſoit ſingulier. L'immortel Rouſſeau, l'inimitable la Fontaine, ont paſſé les dernieres années de leurs vies dans les pratiques de la Religion, & ceux qui ſe diſtinguent de nos jours, ſont fidéles à la Religion & à la Vertu.

Digitized by Google

LETTRE de M. l'Abbé Seran *de la Tour aux Auteurs du Mercure.*

Extrait du Mercure de France, mois d'Août 1746.

Lettre 248, pag. 188 du 17e. tome des Observations de feu M. l'Abbé Desfontaines. Il ne falloit à Epaminondas, *dit M. l'Abbé Seran de la Tour*, que des jours plus longs pour rendre sa Patrie souveraine de la Grece par Mer.

A Vûe de pays je ne crois pas qu'il soit jamais tombé dans l'esprit de ce grand homme, ni d'aucun Thébain sensé de projetter une Marine si redoutable. Thébes, Ville méditerrannée, située sur le bord d'une petite riviere à laquelle on peut bien donner le nom de ruisseau, & qui porte à peine bâteau, éloignée de la Mer, sans commerce ni navigation, dénuée parconséquent d'Officiers, & Matelots, Thébes, dis-je, n'étoit pas propre à espérer la Souveraineté de ces Mers. Cela me fait conjecturer que ce systême de Marine Thébaine n'a jamais existé que dans l'imagination de l'Historien moderne d'E-

Digitized by Google

paminondas, ou dans les panégyriques qu'on a faits de ce Héros.

Voilà, Messieurs, la remarque qu'un Critique anonyme a faite sur l'extrait que feu M. l'Abbé Desfontaines a donné de l'Histoire d'Epaminondas. Voici la réponse.

Il est constant que Thébes étoit une Ville méditerranée, c'est-à-dire, ce que le Censeur auroit pû expliquer, que Thébes étoit située assès loin des côtes de la Béotie; mais, dira-t'on que la France ne sçauroit avoir de Marine, parceque Paris est éloigné de la Mer environ de quarante lieues? Si la France a des Villes Maritimes, n'est-elle pas au contraire maîtresse d'avoir telle Marine qu'elle *le juge* à propos?

Il en est de même de la Béotie, Patrie d'Epaminondas, dont Thébes étoit Capitale: un simple coup d'œil sur la Carte de la Grece, faite exprès pour l'Histoire d'Epaminondas par un Géographe célébre, l'auroit fait appercevoir au Critique, s'il avoit voulu juger *à vûe de pays*, comme il le dit très faussemen. Il auroit vû qu'une partie considérable de la Béotie étoit située sur le Golfe de Corinthe, aujourd'hui de Lepante, fameux par le combat naval qui en a pris le nom. S'il s'étoit donné la peine de parcourir l'Histoire d'Epaminondas, les faits renfermés dans les pages 215 & 216 lui auroient prouvé invincible-

ment que Thébes avoit une une Marine. La République d'Athéne en prit un ſi grand ombrage qu'elle envoya Laches, le meilleur homme de Mer qu'elle eut alors, pour traverſer une expédition que les Thébains méditoient ſur les Iſles de Rhodes & de Chio. Ce grand homme cependant, tout Athénien qu'il étoit, c'eſt-à-dire né au milieu d'un peuple conſommé dans la Marine, eut la douleur de voir la Flotte Thébaine s'emparer à la vûe de la ſienne des Iſles qu'il venoit protéger. Il ne put ou il n'oſa les deffendre. Ce trait eſt appuyé ſur l'autorité des meilleurs Hiſtoriens cités exactement, lorſque l'importance des événemens l'exige.

Après des preuves ſi évidentes de l'exiſtence réelle de la Marine des Thébains, je ſuis perſuadé que l'Auteur de laremarque aura quelque regret de l'avoir priſe dans une ſi grande averſion, cependant ſi ces preuves ne ſuffiſent pas pour le réconcilier avec elle, je ne puis rien de plus ni pour l'un ni pour l'autre; j'aurois deſiré que cette Critique eut été plus juſte, pour remercier celui qui l'a faite. Sans doute il trouvera bon que je remette mes remerciemens à une occaſion plus heureuſe. Je ne puis dans celle-ci qu'eſtimer ſon intention tout ce qu'elle vaut.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

L'ECOLIER ET LA PIE.

FABLE.

UN Ecolier, pour s'amuser,
S'en fut un jour à la pipée
Et passa la demie journée
Presque entiere à s'y disposer.]
Il faisoit beau : l'après-dînée
Il prit son divertissement,
Et vit pour le commencement
Près de lui tomber une Pie
Qui se trouva bien étourdie
Dans les mains du jeune cadet.
La petite au bruyant caquet,
Voyant sa liberté ravie,
D'abord essaya de s'enfuir ;
Mais une maudite ficelle
Vint s'opposer à son désir,
Et pour surcroit de déplaisir,
Le drôle faisant sentinelle,
Aisé n'étoit de déguerpir.
Elle eût beau se plaindre & gémir ;
L'Ecolier qui la trouvoit belle,
Ne se laissa point attendrir.
» Mon cher poulet, lui disoit-elle,

Digitized by Google

» A quoi pourrois-je te servir ?
» Je n'ai rien en moi qui rappelle ;
» Je te couterois à nourrir
» Plus qu'une Linote nouvelle
» Qui sçaura mieux te divertir.
» Rends-moi le plaisir des campagnes ;
» Je te promets de revenir
» Et de t'amener mes compagnes :
» Elles sont plus grasses que moi ;
» Ce gibier sera bon pour toi ;
» Tu peux compter sur ma parole :
» Déja j'en vois une qui vole.....
» A d'autres, reprit l'Ecolier,
» Ce n'est pas ainsi qu'on m'amuse,
» Vous avez fait plus d'un mêtier,
» Ma mie, & je vois votre ruse :
» Mais venez toujours au panier ;
» Tout fait nombre, & fou qui refuse.

Digitized by Google

A Mlle la B....... *pour le jour de sa Fête.*

JE voulois par des vers polis
Célébrer, Philis, votre fête,
Et de myrthes les plus fleuris
Couronner votre belle tête.
De tant d'attraits dont vous brillez
Je voulois tracer une idée,
Et montrer que vous surpassez
Tout ce qu'en dit la renommée,
Mais tandis qu'un si beau projet
Excitoit ma timide Muse,
L'Amour vint & me dit tout net :
Cesse d'écrire ; tu t'abuse ;
Va, laisse-là ton compliment,
Laisse-là tes vers & ta prose ;
Pour louer Philis dignement
Tu n'as besoin que d'une chose ;
Son nom seul ici te suffit :
Dis la B...... & tout est dit.

L.' A R B....... Etudiant en Médecine à Aix.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ET DES BEAUX ARTS.

INSTITUTIONS DE GEOMETRIE, &c. Par M. *de la Chapelle.*

CE Livre que nous avons annoncé le mois dernier est muni d'un suffrage qui doit lui servir de passe port dans le public. MM. Lemonnier & d'Alemberg de l'Académie des Sciences, ayant été nommés par cette Académie pour examiner l'ouvrage de M. de la Chapelle, ont dit dans leur certificat imprimé à la tête du Livre, que *cet ouvrage méritoit l'approbation de la Compagnie, tant par l'ordre & la clarté qui y régnent, que par la méthode nouvelle à plusieurs égards, avec laquelle l'Auteur a traité un sujet déja tant de fois manié.*

Il n'est pas besoin d'ajouter d'autres éloges pour donner une bonne idée de ce Livre. M. de la Chapelle s'est sur-tout proposé de mettre la Géométrie à la portée des enfans, même de six ans; il avoit, il y a quelque-tems, fait un discours pour prouver que les enfans de cet âge étoient capables d'attein-

Digitized by Google

dre du moins aux élémens des Mathématiques, & qu'on faisoit fort mal de ne pas le leur apprendre dès ce temps. Ce discours est imprimé à la tête de ce Livre, avec un autre où l'Auteur répond aux objections qui lui ont été faites en grand nombre, & ausquelles il paroît avoir été fort sensible pour l'interêt de la vérité.

C'est aussi l'interêt de la vérité qui nous oblige à exposer quelques doutes que la lecture de ses deux discours nous a fait naître, après avoir rendu justice au plan de ces institutions.

La méthode qui y est suivie, est claire, facile à saisir, & telle qu'elle facilite considérablement l'étude de la science que l'Auteur veut que l'on enseigne aux enfans; en déduisant les propositions immédiatement les unes des autres, sans en laisser d'inutiles, & qui ne soient pas nécessaires à l'explication des suivantes, il procure deux grands avantages, l'un d'abréger le chemin, l'autre de soulager l'esprit & la mémoire, qui tous les deux saisissent bien plus aisément les choses qui ont quelque rapport ensemble, que celles qui n'en ont point.

Nous ne doutons nullement que la Géométrie élémentaire ainsi expliquée, ne soit à la portée d'un enfant de six ans, mais faut-

Digitized by Google

il conclure de-là qu'il vaille mieux lui apprendre la Géométrie que le Latin, la syntaxe, pour lesquels l'Auteur paroit avoir trop peu d'estime ? Nous ne répéterons ni les objections ausquelles l'Auteur a suffisamment répondu, ni celles qui subsistent peut-être en leur entier, malgré ses réponses, mais nous lui demanderons si un homme de vingt ans n'apprendra pas les élémens en beaucoup moins de tems que celui qui aura commencé à six ans ; nous ne doutons nullement de sa réponse, mais quand il voudroit soutenir que l'enfant apprendra aussi aisément que l'homme déja formé, il s'ensuivroit encore qu'il auroit oublié ce qu'il auroit appris à six ans, lorsqu'il seroit arrivé à vingt, âge où il seroit tems de prendre des connoissances d'état, ausquelles les élémens des Mathématiques peuvent être utiles ou nécessaires, car l'Auteur parle de l'éducation générale, & non de celle qui auroit pour but de faire un Géométre. En ce dernier cas on ne pourroit trop tôt donner à l'éleve les premieres notions de l'Art dans lequel il excelle, mais dans les autres cas il se trouvera ou que l'enfant aura fait une étude que l'oubli rendra inutile, ou qu'il aura employé plusieurs années à acquérir des connoissances que dans un âge plus avancé, on lui auroit donné en fort peu de tems ; ainsi on aura inutilement

fatigué sa jeunesse, & perdu des momens précieux qui pouvoient être employés.

Mais répondra M. de la Chapelle, cette étude sert à former l'esprit d'un enfant ; *la rigueur & le scrupule, avec lesquels les Mathématiciens observent les objets de leurs spéculations, accoutument l'ame à se défier de ses premieres vûes. On commence toujours trop tard à lier ses idées.*

M. de la Chapelle appuye ce raisonnement par plusieurs autres propositions. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas d'entrer dans un grand détail, mais qu'il nous permette de proposer quelques doutes que nous soumettons à ses lumieres.

Un Géométre recommandable par son esprit a dit que la Géométrie *ne redressoit que les esprits droits*, & il est plus vrai, peut-être qu'on ne pense que la Logique & la Géométrie ne donnent point à l'esprit de principes qui soient d'un grand usage dans les matiéres qui leur sont étrangéres. Voyons comment les gens qui ont excellé en Géométrie ont raisonné sur ce qui n'étoit pas soumis au calcul des Mathématiques.

Descartes, qui le premier a fait connoître le prix & la nécessité de la méthode & de la Logique, Descartes, qui au point où il a trouvé la Géométrie lui a fait faire un chemin beaucoup plus grand qu'aucun de ceux

Digitized by Google

qui l'ont suivi, dès que cet homme, si grand Logicien & si grand Géométre, est sorti de la sphére de ces sciences, il a enfanté un systéme brillant, peu solide, où l'imagination abonde au défaut de la justesse.

Newton, que nos Géométres regardent comme leur Patriarche, Newton a voulu faire un systême de Chronologie, que l'illustre M. Freret a mis en poudre. Nous ne voulons point abuser de nos avantages, & lui reprocher encore son Commentaire sur l'Apocalypse.

Si la Géométrie n'a pû empêcher ses deux héros de mal raisonner, quel secours peut-elle donner à ceux à qui on n'apprendra que les élémens, & qui seront à peine initiés dans ses mystéres ?

Qu'on nous permette d'avancer un paradoxe qui le paroîtra peut-être moins à mesure qu'on l'examinera d'avantage. Cette matiere pourroit être l'objet d'une dissertation *ex professo*, nous ne ferons à notre ordinaire qu'indiquer une réflexion ; heureux si cela pouvoit engager de plus habiles que nous à tra. er ce sujet.

Sans doute tout est soumis aux régles invariables de la Logique, tout est affaire de calcul, mais ce n'est là qu'un mot. Dans toutes les affaires de ce monde, le nombre des conséquences qu'il faudroit tirer en réduisant

Digitized by Google

les choses au raisonnement, est si grand que ce n'est point par les opérations qu'enseigne la Logique que l'on peut se conduire. Quoi de plus soumis au calcul proprement dit que le jeu des échets ? Mais les combinaisons en sont si multipliées qu'il n'y a point de Géométre qui puisse en calculer deux coups. Feu M. Saurin, Géométre du premier ordre, étoit désespéré de perdre aux échets contre un Marchand qui ne sçavoit pas un mot de Géométrie. Le calcul seroit sans doute applicable à tout; mais hors les choses qui lui sont spécialement soumises, c'est un instrument trop grand, dont les forces de l'humanité ne nous permettent pas de nous servir.

Ce joueur qui gagne un Géometre n'a pas calculé toutes les combinaisons du coup qu'il va jouer, mais l'esprit du jeu lui a fait former par une expérience journaliere, differens résultats qui se combinant dans sa tête, réduisent la chose à un calcul plus simple, & d'instinct, si l'on veut, qui le trompe rarement.

Ce que nous disons du jeu se peut appliquer à tout, chaque chose à la Logique particuliere. Un Ambassadeur ne raisonne point comme un Juge, ni un Juge comme un Avocat, la raison de cela est que toutes les affaires de ce monde se déterminant par le calcul des probabilités & des convenances, lesquelles sont differentes dans tous les cas,

Digitized by Google

les régles générales qui sont les seules que le raisonnement saisisse bien nettement, sont absorbées par les exceptions & le nombre infini de leurs combinaisons, que l'on n'apprécie que par une espece d'instinct.

En général ce n'est point faute d'avoir l'esprit géométrique que les hommes se trompent; cet esprit si l'on entend par-là l'esprit de justesse que la Géométrie ou la Logique peuvent donner, n'a été refusé à aucun homme sain d'entendement.

Les causes de nos erreurs sont la prévention, la précipitation dans les jugemens, &c. Cela appartient aux passions. Celles qui appartiennent à l'esprit viennent du peu de proportion qui est entre les différentes facultés de l'esprit. Ceci a besoin d'être expliqué.

La faculté de comparer les idées que l'on a conçûes, est la meme chès tous les hommes; c'est-là ce qu'on appelle raisonner; mais l'imagination qui est la facilité de saisir ces idées, l'étendue de l'esprit, qui est la puissance de concevoir plusieurs objets à la fois & d'en appercevoir tous les rapports; ces qualités sont chez tous les hommes dans des degrés fort différens. Si un homme a plus d'imagination à proportion que d'étendue dans l'esprit, il aura souvent l'esprit faux, car il saisira facilement les idées, mais n'appercevant pas tous leurs rapports, ne pouvant pas garder

ensemble les idées, qu'une imagination facile fera succéder rapidement, il ne verra qu'une partie, & croira avoir tout vu. Ainsi il raisonnera mal sans être mauvais Logicien ; il n'aura eû que le tort de mal voir, & non de mal conclure de ce qu'il a vu.

C'est ainsi que Descartes a fait un systême qui est un roman philosophique. Ce n'est point faute de Logique que ce grand homme s'est égaré, c'est pour avoir embrassé une matiere plus vaste que son esprit, & qui passe l'étendue de l'esprit humain. Du grand au petit ce raisonnement est applicable à tout. Les esprits faux sont ceux que leur imagination entraîne par de-là la sphére d'étendue de leur esprit ; les esprits justes sont ceux qui s'y bornent. Voilà pourquoi on dit si souvent que les gens d'une grande imagination ont l'esprit peu juste, ils l'ont peut-être plus que leurs critiques, mais la carriere où leur imagination les entraîne passe souvent leurs forces.

Nous nous flatons que si M. de la Chapelle veut examiner sérieusement les difficultés que nous lui proposons, il sera de notre avis, & nous donnera de nouvelles lumieres sur une matiere digne d'exercer un aussi bon esprit que le sien.

Qu'il nous permette de lui faire encore un petit reproche. Pourquoi donne-t'il le sceptre

Digitized by Google

ſceptre des ſciences à l'Angleterre? Ne ſçait-il pas que les plus grands Géométres de l'Europe ſont en France? A l'égard de Newton, il eſt un grand Géométre, mais il a fait faire à proportion moins de progrès à la Géométrie que Deſcartes; le Syſtéme de ce dernier eſt renverſé; s'enſuit-il de-là que celui qui l'a renverſé ſoit un plus grand homme que lui? à ce compte les derniers venus ſeroient toujours les premiers,

---

Nous avons dit déja que le quatriéme volume du Théatre Anglois n'étoit point inférieur aux trois prèmiers, qui ont reçû du public un accueil ſi favorable. On y trouve les extraits de pluſieurs Comédies de Sakeſpear, & deux Comédies entieres, c'eſt à ſçavoir Timon & les Commeres de Windſor, & au moyen de ce volume on a le Théatre de Sakeſpear complet.

Le Timon eſt auſſi different de celui que nous connoiſſons ſur notre Théatre, que le Théatre Anglois l'eſt du Théatre François. Sakeſpear peint ici les vices de la ſociété, la baſſeſſe des flateurs, l'inhumanité des ingrats, le manége des coquettes, avec la même force de pinceau dont il a peint l'horreur des diſcordes civiles, les combats funeſtes des factions de Lancaſtre & d'Yorck, & la jalouſie d'Othello. On dira peut-être qu'une Co-

médie comme Timon, n'est pas dans nos mœurs, mais elle est sûrement selon la nature, puisqu'elle peint fort bien des vices & des passions qui sont les mêmes dans tous les Pays.

On voit d'abord l'indiscrette libéralité de Timon, qui consultant plus son cœur généreux que l'état de ses affaires, prodigue ses biens à tous ceux qui se présentent pour les recevoir. Une troupe de flateurs de tous les états cherche à nourrir son erreur; on ne voit qu'un Philosophe qui reclame pour la raison, mais ce cynique imprudent est plus fait pour inspirer l'aversion des maximes qu'il débite, que pour les faire goûter. On voit bien que Saxespear a voulu, suivant les principes de l'Art, mettre des contrastes dans son tableau, mais ceux ci sont si opposés qu'il n'en peut rien résulter.

Le Poëte a mieux réussi dans les caractéres opposés des deux maîtresses de Timon.

Evandra n'aime Timon que pour lui-même; honneur, dignités, richesses, elle est prête à lui tout sacrifier; elle ne regrette que son cœur qui lui a été enlevé par Melisse, jeune Athénienne, qui a tout le manége, toutes les graces, toute la légereté & la perfidie que l'on pourroit donner à la coquetterie personnifiée. Celle ci aimée d'abord d'Alcibiade pour qui elle avoit du goût, se retourne vers Timon dès qu'elle voit son pre-

mier amant banni, prête à abandonner Timon au premier bruit de sa déroute: fidelle à son seul interêt, n'ayant d'autre sentiment que la vanité, d'autre loi que l'ambition, d'autre plaisir que les triomphes de sa beauté. Telle qu'elle est, elle est préférée par Timon, qui sent inutilement les torts qu'il a avec Evandra, & la perte qu'il fait en abandonnant une femme qui l'aime avec une bonne foi & une constance si rares.

Cependant le mauvais état des affaires de Timon ne peut plus se cacher. Son Intendant ne peut plus lui dissimuler qu'il n'a plus d'argent, que ses terres sont engagées au-delà de leur valeur, & son crédit épuisé. Timon peu allarmé de ces nouvelles funestes, compte sur les amis qu'il croit s'être faits. Il envoye demander cinquante talens à chacun d'eux pour l'aider dans ses pressans besoins, mais tous sont de glace au récit de sa misére, & refusent sous differens prétextes de le secourir. Melisse lui fait fermer sa porte, & ce dernier trait lui fait sentir plus vivement que tous les autres la profondeur de l'abime qu'il s'est creusé, & le tort qu'il a eu de compter sur des hommes perfides & ingrats.

Evandra seule vient lui offrir tous les biens qu'elles a reçûs de lui, tout ce qu'elle possede; & son cœur, devenu par ce sacrifice d'un prix au-dessus de tout ce qu'elle offre;

Digitized by Google

Timon trop généreux pour vouloir lui faire partager son malheur, aigri par l'infortune, ne songe qu'à fuir à jamais le commerce des hommes, mais il veut auparavant se venger des ingrats qui l'ont trahi. Il fait publier que sa fortune est toujours la même, qu'il a voulu seulement éprouver ses amis, & il les invite à dîner. Lorsqu'ils sont prêts à se mettre à table, il fait cette singuliere priere.

» Dieux immortels, si vous voulez être » applaudis de vos bienfaits, prenez ce soin » vous mêmes. L'homme est trop ingrat pour » les sentir. Ménagez vos dons envers les » mortels, si vous ne voulez bien-tôt en être » méprisés, & gardez-vous d'attendre rien » de leur reconnoissance. Faites parmi ces » tigres que le repas soit toujours plus esti» mé que celui qui le donne. Que dans une » assemblée de vingt personnes il se trouve » toujours plus de dix-neuf fripons, & que » leurs femmes soient dignes d'eux. Que ta » juste colere, ô Ciel! enveloppe & con» fonde à la fois le Sénat & le peuple d'A» thénes. Et quant à ceux qui sont ici pré» sens, ne les épargne qu'autant qu'ils furent » amis, mes & remplis toujours leurs vœux, » comme Timon va satisfaire leur appétit.

Alors Timon découvre les plats qui se trouvent vuides; il les jette à la tête des Convives, & les poursuit en les accablant d'injures.

Nous ne voulons que présenter une esquisse imparfaite de cette piéce, & non un extrait en forme, c'est pourquoi nous ne nous attachons pas à suivre avec scrupule la marche des Actes & des Scénes. Timon se retire dans le désert ; il cultive la terre la bêche à la main, & en travaillant, il trouve un trésor ; mais cette nouvelle fortune ne le tente point, il veut que son or reste enfoui, & que cependant les Athéniens sçachent que jamais il ne fut plus riche. Dans le moment il voit arriver la fidelle Evandra, qui l'a suivi dans le désert ; elle vient lui apporter tous ses biens, ou s'y ensévelir avec lui. Timon consent avec peine qu'elle demeure avec lui, & joignant l'or & les bijoux d'Evandra au trésor qu'ils enfouissent, tiens, regarde, dit Timon à Evandra, en lui montrant cet or, en faut-il plus pour faire condamner l'innocent, pour justifier le coupable, pour annoblir le roturier, rajeunir le vieillard, faire un héros d'un lâche, & des Dieux sur la terre, &c. Ce morceau & toute la Scéne où il se trouve, nous a paru d'une grande beauté. . . . .

Les anciens amis de Timon, si on peut leur donner ce nom, font d'inutiles efforts pour le tirer de son désert, dès qu'ils sçavent qu'il a trouvé un trésor ; Mélisse y vient aussi, mais Timon, éprouvé par l'adversité, est inacces-

Digitized by Google

ſible à toutes les ſéductions ; il meurt enfin dans ſon déſert & Evadnra ſe tue.

Nous n'avons point parlé d'une intrigue d'Albiciade, qui chemine au milieu de tout ceci, comme étant étrangere à la peinture des caractéres qui faiſoit ſeule l'objet de notre diſcours.

Nous dirons hardiment qu'on trouve rarement les hommes peints avec des traits auſſi forts & auſſi vrais qu'ils le ſont dans cette piéce. Le rôle de Timon & celui d'Evandra ſont pleins des beautés les plus ſublimes, & en même-tems les plus touchantes. Le beau caractére de cette maîtreſſe de Timon conſole les ſpectateurs du tableau affligeant pour l'humanité, mais malheureuſement trop vrai, que le reſte des Acteurs leur préſente. La Poëſie de ſtyle à en juger par la traduction nous a paru, comme toute celle de Sakeſpear, d'un ſublime auquel peu de gens atteignent, & nous ne doutons pas qu'un Auteur dramatique qui ſçauroit ajuſter à notre Théatre les beautés dont les rôles de Timon & d'Evandra ſurtout ſont remplis, n'excitât l'interêt le plus vif, & n'arrachât bien des larmes aux Spectateurs.

Les Commeres de Vindſor qui ſont la ſeconde Comédie, traduite dans ce volume, forment une intrigue d'un autre ordre que celle de Timon, mais qui doit paroître vérita-

blement comique aux Anglois pour qui elle a été faite.

On voit aussi dans ce volume une Tragédie en un Acte ; elle n'est point de Sakespear, mais de Fletcher, & a de grandes beautés ; & plus encore de hardiesse. Elle a sur-tout le mérite de ne ressembler à rien, ce qui en est un grand & bien rare pour les ouvrages dragmatiques.

DICTIONNAIRE ABREGE' de Peinture & d'Architecture où l'on trouvera les principaux termes de ces deux Arts avec leur explication, la Vie abregée des grands Peintres & des Architectes célébres, & une description succinte des plus beaux ouvrages de Peinture, d'Architecture & de Sculpture, soit antiques soit modernes. Deux volumes *in*-12. *A Paris*, Quai des Augustins, chés *Nyon* fils à l'occasion, & *Barrois* à la Ville de Nevers, 1746.

PIECES d'Eloquence & de Poësie qui ont remporté le Prix au jugement de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres, établie à Pau, avec un remerciment à la même Académie, par M. C*** D. l'O. *A Paris* chés Ph.N. *Lottin*, Imprimeur-Libraire, & Aug. Martin *Lottin* fils, Libraire, 1746.

Digitized by Google

ESSAI sur les principes de la Physique, 1746.

LE CHEMIN de l'Amour divin, description de son Palais & des beautés qui y sont renfermées, par M. *** un volume *in-12. A Paris*, chés *Chardon*, Imprimeur Libraire ruë Galande à la Croix d'or, 1746.

DISSERTATION de la Question, sçavoir si quelqu'un peut étre garant & responsable de la perte arrivée par les cas fortuits, telle que celle des bestiaux occasionnée par la contagion & mortalité générale. Brochure *in-12, à Paris* chés *Gissey*, ruë de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, 1746. prix 15 sols.

HISTOIRE d'un reméde très-efficace pour la foiblesse & pour la rougeur des yeux & autres maladies du même organe, avec un reméde infaillible contre la morsure du chien enragé, par le Chevalier *Hans Sloane*, Barronnet, Médecin du Roi d'Angleterre & ancien Président de la Société Royale & du Collége des Médecins de Londres, traduite de l'Anglois & enrichie de notes, par M. *Cantvvel*, Docteur-Régent de la Faculté de

Digitized by Google

Médecine de Paris & Membre de la Société Royale de Londres. *A Paris* chés *Prault*, fils, Quai de Conty, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf à la Charité, 1746.

Reflexions sur le bon ton, sur le goût, sur la conversation de la bonne compagnie; luës dans une Séance de l'assemblée publique des Jeux Floraux à Toulouse, par M. de Soubeyran de Scopon.

Il n'y a point de mot d'un usage plus général & dont la valeur soit moins fixée que celle de ce mot *le bon ton*. Ceux même qui en ont une idée plus précise seroient fort embarrassés de l'expliquer clairement. C'est une espéce de je ne sçais quoi, & il est vrai de dire que plus les choses sont soumises à un sentiment fin & délicat, plus il est impossible de les exprimer autrement que par des à peu près.

M. de Soubeyran remarque judicieusement que le bon ton n'est pas fixe, qu'il varie selon les mœurs différentes des peuples & la sorte d'éducation qu'on leur donne; *il y a*, dit-il, *le ton de la Cour*, *le ton de la Ville*, *le ton des Auteurs*, rien n'est plus judicieux; il auroit pu ajouter qu'il y a le ton des personnes; tel homme feroit fort mal de prendre le ton d'un autre qui en a un fort bon, parce que le reste de son extérieur ne qua-

drant pas avec ce ton, feroit un fort mauvais effet ; la même chose dite par deux personnes différentes sera bonne dans la bouche de l'une, & tres platte dans celle de l'autre, (ceci regarde sur tout les plaisanteries de Société) parce que l'une aura ce qu'il faut pour faire passer ce qu'elle dit, & que ces qualités manqueront à l'autre. Concluons de là que le bon ton dans tous les états est l'accord parfait entre les pensées, les sentimens, l'état, le maintien & tout l'exterieur & l'intérieur de celui qui parle.

Mais écoutons M. de Soubeyran qui nous expliquera beaucoup mieux ce que c'est que la vraie politesse, qui fait l'essence du bon ton.

Elle a nécessairement pour base *la* modestie, la bonne opinion des autres, & le désir de s'en faire aimer ; où ces trois principaux caractéres ne se rencontrent point il ne peut y avoir de vraie politesse; c'est la vertu propre des grands & des gens d'esprit, parce qu'il n'appartient qu'à eux d'être modestes.

Rien n'est plus judicieux & plus vrai que cette réflexion, cependant pour ne pas parler des grands, combien voyons nous de gens d'esprit qui à cet égard négligent absolument leur droit.

M. de Soubeyran peint aves des traits bien

vrais ces fleaux de la société qui veulent dominer par-tout. Un ton élevé, des manieres bruyantes, un dédain indiscret pour les gens dont on ne connoît pas la valeur, un mépris révoltant pour les qualités & pour les talens qu'on ne peut feindre, une indifférence affectée pour les personnes en qui on ne peut s'empêcher de les reconnoître, afin de sauver l'aveu d'une supériorité humiliante; écouter sans répondre, ou parler sans avoir écouté, distribuer avec orgueil des paroles vuides de sens, tels sont en partie les priviléges singuliers de ceux qui présument avoir le droit de donner le ton, & qui ne sont pas même capables de le prendre.

M. de Soubeyran fait ici une réflexion ingénieuse, c'est que dans les conversations bruyantes les traits fins & délicats ne peuvent être sentis. *Les traits heureux ne souffrent point d'être répétés, ni expliqués, quelquefois il ne faut que les ébaucher; un geste, un regard parlent, à des yeux attentifs & clairs-voyans. Le silence même doit être entendu.*

Les gens qui sont trop pleins d'eux-mêmes, qui veulent tout ramener à eux, & faire toujours le sujet de la conversation, ne sçauroient y apporter de l'agrément. Il y a plus; quelque esprit qu'ils ayent, cette fureur de parler d'eux ou d'en faire parler leur fera nécessairement dire des sottises, comme il arrive

Digitized by Google

que ceux qui veulent que le public soit toujours occupé d'eux, qui veulent toujours se donner en spectacle, rencontrent le ridicule en cherchant la célébrité.

Bien écouter, bien répondre sur tous les sujets, se taire à propos : voilà, selon M. S. le sommaire des loix de la conversation, voilà le bon ton, & tous les gens sensés seront de son avis.

Voici des conditions que M. S. exige bien judicieusement, pour former le bon ton & la bonne compagnie.

Si chaque particulier doit avoir la liberté de proposer ses goûts il doit avoir aussi le courage de les subordonner. Il se dépouillera de la prévention que ses travaux, quelque nobles qu'ils soient, & ses études lui inspirent. Sa profession ne doit ni lui imposer à lui-même, ni assujettir les autres. Egalement préparés à soutenir à leur gré leur attention, ou à leur donner la sienne, ils doivent tous laisser à la porte leurs lauriers, leur faisceaux, leurs fourrures, & leur amour propre.

Le bon ton sera donc le précieux résultat, l'accord heureux de la science & de la politesse, de la dignité & de l'affabilité, du respect inaltérable pour les bonnes mœurs & de la condescendance pour les usages établis, du sérieux, qu'est l'expression des égards, & le maintien de la raison, avec une gayeté dé-

Digitized by Google

cente qui caractérise la liberté de l'esprit, & l'estime qu'on sent pour ceux avec qui on converse.

Le bon ton bannit toute singularité, toute affectation dans le langage & dans les manieres ; le bon ton, comme le bon accent, consiste à n'en point avoir qui soit trop marqué, il doit plaire à ceux mêmes qui ne l'ont pas.

L'Académie de Peinture & de Sculpture fit son exposition ordinaire dans le grand Salon du Louvre le 25 Août : Pendant un mois qu'elle a duré le public y a accouru avec empressement, & en effet un pareil Spectacle ne pouvoit que l'étonner pendant la guerre qui par tout ailleurs fait tomber les Arts. L'Ecole Françoise est la seule qui se soûtienne encore, & l'on peut dire que Messieurs les Académiciens ont fait de nouveaux efforts pour mériter les suffrages du public. Ils y ont tous eû plus ou moins part & nous avons regret de ne pouvoir donner à chacun en particulier les éloges qui leur sont dûs. Suivant notre usage ordinaire nous ne parlerons que de quelques uns & ce ne sera toujours que d'après le le public dont nous tâchons, autant qu'il est en nous, de consulter la voix sur tous

les ouvrages dont nous avons à parler.

Les trois grands tableaux qui représentent différens Mystéres de la vie de la Sainte Vierge, & que M. Carlo Van-Loo a faits pour la Chapelle de Saint Sulpice, sont d'une belle & noble composition, & dignes du grand Maître dont-il est l'éléve ; on en loue également & la correction du dessein & la beauté du coloris.

Les deux tableaux que M. Boucher a fait pour la Bibliothéque du Roi, dont l'un représente l'Eloquence & l'autre l'Astronomie, sont honneur à ce Peintre, que l'on peut appeller le Peintre des Graces.

Les différens morceaux que M. Parrocel avoit mis l'an passé au Salon lui ont valu l'honneur d'être destiné à peindre les Conquêtes du Roi ; il a prouvé que personne n'en étoit plus digne que lui par les esquisses dessinées qui les représentent & qu'il a exposées cette année à la critique des connoisseurs qui ne lui ont donné que des louanges. Que feront les Tableaux si les seuls desseins font un si grand effet !

Le public est toujours surpris de la fécondité de M. Pierre ; elle est l'effet de sa jeunesse & de ses grands talens. On voit que les sujets qui demandent le plus d'élevation sont à sa portée, & peut être est il à regretter qu'avec de si heureuses dispositions il

Digitized by Google

s'amuse à peindre des bambochades, mais Homere après avoir chanté la colére d'Achille à décrit les combats des Rats.

Le *Benedicite* de M. Chardlin est, comme tout ce qu'on a vû de lui, marqué à un coin d'ingenuité & de vérité qui n'appertient qu'à lui.

Le portrait de M. de Crebillon de l'Académie Françoise, peint par M. Aved, est un de ceux qui lui font le plus d'honneur & l'un des morceaux les plus frappans du Salon.

M. Nattier en a exposé plusieurs où il soûtient la réputation qu'il s'est si justement acquise.

Le nouveau portrait de Monseigneur le Dauphin par M. de la Tour a réuni tous les suffrages ; il y a long-tems que ce célébre Peintre n'est plus exposé à les voir partagés : l'envie même n'ose plus élever sa voix contre lui ; elle a été trop souvent étouffée par les acclamations publiques avec lesquelles tous ses ouvrages sont reçûs. Tel a encore eté l'effet du portrait de M. Restout que M. de la Tour a peint pour l'Académie ; c'est un vrai Tableau où il s'est plû à déployer toutes les ressources de son talent & toute la science de son Art. Les spectateurs les moins éclairés, les plus grands connoisseurs & les meilleurs juges, tous l'ont admiré également.

Digitized by Google

Nous ne pouvons auſſi trop loüer les quatre tableaux repréſentant des Marines & différentes vûës de Naples & d'Italie, que M. le Duc de Saint Aignan, ſi bon juge des Arts, a apportés de Rome & qui ſont de M. Vernet. Un des quatre repréſente un Soleil qui ſe léve ſur la mer & qui diſſipe un broüillard; l'Art & l'intelligence de ce tableau ont étonné ceux même qui ſont accoûtumés à voir les Chefs-d'œuvre, que Claude le Lorrain a faits en ce genre. Il ne nous reſte qu'à ſouhaiter que M. Vernet vienne bien-tôt embellir Paris des merveilles de ſon Pinceau.

M. Bouchardon, M. Adam l'aîné, M. le Moine, fils, & M. Vinache ont auſſi expoſé au Salon differens morceaux de Sculpture qui font honneur à leurs talens. On ne craint pas d'aſſûrer que les uns & les autres ſoûtiennent dignement la réputation que les Sculpteurs François ont par toute l'Europe.

L'explication des Peintures, Sculptures & autres ouvrages de Meſſieurs de l'Académie, ſe vend à Paris chés Jacques François *Colombat*, Imprimeur du Roi & de l'Académie.

Digitized by Google

LETTRE à M. de la Tour par M. de Bonneval, du 21 Septembre 1746.

L'Expoſition des Tableaux dans le Louvre annonce l'auguſte protection du Roi pour les Arts, & excite l'émulation des Artiſtes, il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fût ſuivie d'un examen judicieux dans lequel on fit ſentir le caractére de châque Peintre, & les différentes parties dans leſquelles ils excellent. Je conviens que ce projet exigeroit de l'Auteur de l'examen un grand fond de connoiſſance, & ſur-tout beaucoup de cette aménité de ſtyle qui ſçait rendre la critique utile ſans bleſſer. Un pareil ouvrage inſtruiroit par degrés, & inſenſiblement mettroit les Spectateurs qui ont quelque génie en état de ne pas hazarder des jugemens auſſi bizarres que ceux que j'ai quelque fois entendus ; la beauté du coloris ne ſéduiroit plus aſſés pour faire grace à la peſanteur des draperies, & à l'irrégularité de l'ordonnance ; on ne confondroit pas la dureté avec la force de l'expreſſion, les graces, avec les mignardiſes, ainſi du reſte.

On peut aſſûrer que Paris eſt aujourd'hui le ſeul endroit de l'Europe où l'on

puisse encore trouver de grands Peintres: on doit faire des vœux pour qu'un Art si noble, & qui exige tant d'intelligence avec une si belle imagination, se perfectionne ou du moins se soûtienne.

Voici, Monsieur, ce que m'a inspiré ma Muse que j'avois condamnée au silence, mais le moyen de lui résister à la vûë de vos admirables portraits ?

Je ris de tes efforts, dit un jour la nature
A l'Art qui prétendoit tout au moins l'égaler;
Tes traits les plus naifs ne sont qu'une imposture
Que l'œil le moins sçavant peut toûjours deceler;
Regarde cet objet; repons avec franchise;
Rendrois-tu sans dechet ces graces, ce contour?
La Nature elle même en ce moment surprise
Montroit sans y penser un portrait de la Tour;
L'Art triompha de sa méprise.

J'aurois bien pu, Monsieur, vous faire mon compliment en prose; elle eût même été plus conforme à la sincérité de mon admiration; voici le motif qui m'a déterminé à parler un autre langage.

La Poësie & la Peinture
Vivront toûjours en bonnes sœurs,
Puisque l'estime la plus pure
Unit leurs esprits & leurs cœurs;

L'interêt du même héritage
Redouble encor leur union ;
Sans trouble ni division
Tout l'Univers est leur partage.
Maîtresse du choix des sujets,
Souvent sur les mêmes objets
Elles exercent leur science,
Et c'est à la rivalité
De leur sublime intelligence
Que les Arts doivent leur beauté.
Emule de nos plus grands Maîtres,
La Tour, dont l'élegant pinceau
Saisit toujours dans tous les êtres
Le vrai, le naturel, le beau ;
Toi chés qui l'Art de la Peinture
N'est qu'une belle édition
Des ouvrages de la Nature,
Tu plains la fausse ambition
Et des Peintres & des Poëtes,
Qui ne sont que les interpretes
De leur bizarre opinion ;
Ils n'auront jamais l'avantage
Qu'on se meprenne à leur ouvrage ;
On decidera par leurs traits
Que l'Art seul a fait tous les frais.

Digitized by Google

On vient de mettre au jour un Livre de six Sonates en quatuor pour deux flutes, un violon obligé, & la basse continue, dédiées à M. le Comte de Rottembourg, Colonel d'un Régiment de Dragons, Lieutenant Général des Armées du Roi de Prusse, & Chevalier de l'Aigle-Noire; par M. Guillemant, Maître de flute, Oeuvre premier, prix douze livres, & un petit Livre contenant deux suites d'Airs pour deux flutes, qui peuvent se jouer sur le hautbois & le violon, & qui font un fort bon effet sur les petites flutes à la tierce. Prix une livre seize sols.

Ces Livres se vendent chez l'Auteur, rue sainte Marguerite, à la Pomme d'Orange; chez Madame Boivin, rue saint Honoré, à la Régle d'Or, & Leclerc, rue du Roule, à la Croix d'Or.

NOUVELLES ESTAMPES.

La belle & magnifique édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, qui va paroître en quatre volumes *in-quarto*, chez le sieur *Rollin*, Libraire, par les soins de M. l'Abbé *Lenglet Du Fresnoy*, a donné lieu au sieur *Odieuvre*, Marchand d'Estampes, rue d'Anjou Dauphine, de faire graver les Portraits de toutes les personnes illustres qui ont paru sous les Régnes de Louis XI. & de Charles VIII. Ce ne sont pas des Portraits d'imagination, comme la plusspart de ceux qu'on insére ordinairement dans l'Histoire; tous sont tirés sur des originaux, soit tombeaux, soit miniatures du tems, soit même des tableaux peints dans le siécle où ils ont vécu. Cette suite ne va pas à moins de cinquante, dans laquelle outre les Princes du Sang, on verra encore le Maréchal de Gié, l'un des plus illustres Seigneurs de la Maison de Rohan; Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, si célébre par ses disgraces, & par les services qu'il a rendus à l'Etat, y est pris d'après son tombeau. On y trouvera même le Cardinal Ballue, qui n'a pas été moins distingué par son élévation que par ses trahisons & par sa prison. Cette suite sera incontestablement l'une des plus belles de celles qu'a fait graver le sieur Odieuvre, qui continue toujours avec le même succès, à nous donner les Portraits des personnes illustres, tant du Royaume que des Pays Etrangers.

Il y a joint même la Bataille de Montlhery en 1465, & celle de Nancy, où fut tué Charles,

dernier Duc de Bourgogne en 1477.

Le même Marchand d'Eſtampes vient de faire graver les Portraits de.

MARIE-THERESE DAUPHINE DE FRANCE, née le 11 Juin 1726, morte à Verſailles le 22 Juillet 1746, deſſinée par J[illegible] Robert, & gravée par Pinſſio.

RENE' DE FROULLAY COMTE DE TESSE', Maréchal de France, Grand d'Eſpagne, Général des Galéres, &c. mort le 30 Mai 1725, peint par Hyacinte Rigaud, & gravé par Tardieu, fils.

Le ſieur *Petit*, Graveur, rue ſaint Jacques, vis-à-vis les Mathurins, qui continue de graver la ſuite des Hommes Illuſtres du feu ſieur Deſrochers, Graveur ordinaire du Roi, vient de mettre au jour les Portraits ſuivans.

MARIE-THE'RESE INFANTE D'ESPAGNE, née à Madrid le 11 Juin 1726, mariée à Louis Dauphin de France le 23 Février 1744, morte le 2 Juillet 1746 ; on lit au bas ces Vers de M. le Chevalier de Neufville, Capitaine d'Infanterie.

Il eſt beau dans le rang ſuprême
De mêler à la Majeſté
D'un front fait pour le Diadême
Un caractére de bonté ;
Ce ſont les attributs de la Divinité,
Qui veut qu'on la révére en même-tems qu'on l'aime.

Digitized by Google

ANTOINE-FRANÇOIS PREVOST, Aumônier de S. A. S. M. le Prince de Conty ; on lit au bas ces Vers de M. Moraine.

Ecrivain délicat, Critique ingénieux,
Je ne puis mieux vanter ton mérite sublime,
Qu'eu publiant qu'un de nos demi Dieux,
Le Grand, *Conty te protége*, t'estime.

NICOLAS DE L'ARGILLIERE, Chancelier, ancien Directeur & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, né à Paris le 2 Octobre 1656, mort le 20 Mars 1746, peint en 1745. par M. Chevalier Descombes son très-digne Eleve ; les deux Vers Latins qui sont au bas, sont du Pere Vaniere de la Compagnie de Jesus.

Pingendo sic ora refers, ut & ipsa tabellis
Non desit, oculo judice verba tuis.

HYACINTHE RIGAUD, Ecuyer, noble Citoyen de Perpignan, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Recteur & ancien Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, né le 25 Juillet 1663, mort à Paris le 29 Décembre 1744, peint par lui-même ; on lit au bas ces Vers de M. Moraine.

Dans le Portrait & dans l'Histoire
Rigaud s'acquit une immortelle gloire ;
De la Nature habile imitateur,
Il sçut la surpasser par son Art enchanteur.

Digitized by Google

ON nous sçaura sans doute bon gré d'annoncer ici *l'Elixir de Génièvre* de Madame *la Croix*, Privilégiée du Roi ; il opére efficacement, sur-tout dans les maladies d'estomach ; l'usage de cet Elixir approuvé par M. de Chicoyneau, Premier Medecin, en empêche le dérangement. Madame la Croix demeure à Paris, au coin de la rue des Fossés Saint Victor, dans la maison de l'Epicier, qui a pour enseigne la Croix d'or. Le prix des bouteilles est de vingt quatre sols.

Le Reméde spécifique que nous avons annoncé dans le Mercure du mois de Juillet dernier pour la guérison de la surdité, ayant produit de très-bons effets sur plusieurs personnes, & entre autres deux cures singulieres, nous engage à en faire part au public comme de sûrs garants de son efficacité.

M. Pichet, Valet-de-Chambre de S. A. S. M. le Duc d'Orleans s'est trouvé guéri en fort peu de tems par l'usage continué de ce baume, quoique sourd depuis quinze années.

M. Croyer, Officier du Roi du quartier d'Octobre, a été aussi guéri aussi en fort peu de tems, sourd depuis sept années ;

ces

ces deux cures ſurprenantes ſont deux exemples bien propres à encourager les perſonnes incommodées à ſe ſervir de ce reméde & à en continuer l'uſage ; comme il y a des ſurdités bien plus difficiles à guérir, en perſévérant à la longue, on doit ſe flater que la guériſon s'en ſuivra.

On a dû expliquer les Logogriphes du Mercure d'Août, par *Logogriphe*, *Calendrier*, *Champignon*, *Hirondelle* & *Gloire*.

On trouve dans le premier *gorge*, *or*, *loge*, *orge*, *rigole*, *plie*, *loir*, *lie*, *gloire*, *péril*, *Roi*, *lire*, *lego*, *proie*, *phiole*, *role*, *pergo*, *oglio*, *loi*, *poil*, *loger*, *Loire*, *horloge*, *ogre*. On trouve dans le ſecond *lac*, *rire*, *nid*, *ladrerie*, *ride*, *lire*, *Alcide*, *air*, *Caen*. On trouve dans le troiſiéme *Caïn*, *Cham*, *Pan*, *paon*, *Ino*, *Cô*, *champion*, *Amphion*, *Pô*, *pie*, *pain*, *pin*, *Iman*, *Mahon*, *coin*, *Mâcon*, *nom*, *chapon*. On trouve dans le quatriéme *Dion*, *Oïlée*, pere du ſecond Ajax, *Rhône*, *Rollin*, *Hiéron* II. du nom, Roi de Syracuſe. Dans le cinquiéme on trouve *lie*, *Io*, *ire*, *orge*, *Loire*, *ergo*, *or* & *lire*.

Digitized by Google

AIR. Les paroles sont de M. D. M & la Musique de M. de Monceaux.

RUisseau, votre aimable murmure
Endort les soins & le tourment
D'un malheureux amant.
Un doux penchant que forme la Nature
Vous fait couler vos eaux avec ce bruit charmant,
Comme vous, Ruisseau, je murmure,
Mais c'est des maux que j'éprouve en aimant.

CHANSON par M. Boran de Saint Domingue.

UN mortel qui ne sçait que boire,
Et qui ne connoit pas le doux plaisir d'aimer,
Ne s'acquiert qu'une foible gloire.
Au printems de nos jours laissons nous enflâmer
Par l'objet qui peut nous charmer ;
Dans la froide vieillesse
Bacchus aura son tour ;
En attendant consacrons à l'Amour
Tout le feu de notre jeunesse.

Digitized by Google

toutes ra-

changée.
ité
lité.
re origine;
fond de la

plus d'un

qu'un igno-

enfance
sance.
Dieu d'a-

sa cour.

de M. le
yson.

Digitized by Google

AIR. Le
Mz

RUisse
Endort les
D'un malh
Un doux
Vous fait
Comme vo
Mais c'est

CHAN

UN m
Et qui ne
Ne s'acqui
Au printen
Par l'
Dans
Bacc
En

ENIGME.

Nous sommes bien des sœurs, & toutes rassemblées
En genre masculin nous nous trouvons changée.
L'ordre a si grande part à notre utilité
Qu'il cause quelquefois notre immortalité.
Par l'Histoire on apprend quelle est notre origine;
On nous montre partout, même au fond de la Chine.
Qui sçait nous bien forger acquiert plus d'un talent,
Et très souvent sans nous on n'est qu'un ignorant.
Heureux est celui-là qui dès sa tendre enfance
Apporta tous ses soins à notre connoissance.
Sans craindre le pouvoir du puissant Dieu d'amour,
Nous lui servons souvent à bien faire sa cour.

H. D. T. Commis de M. le Marquis d'Argenson.

Digitized by Google

AUTRE.

JE ſuis un Etre de raiſon
Qui de l'imagination
Tire mon unique avantage.
De tout Pays & de tout âge
J'abuſe en ce bon univers
Mille & mille cerveaux divers.
De moi l'on ſe repaît ; on m'aime,
Quoique mon erreur ſoit extrême.
C'eſt un Philoſophe étoffé
Qui dans un abuſif ſyſtême
Croit voir, de moi ſeul coëffé,
Dans le faux la vérité même :
C'eſt un amant que les rigueurs
D'une Céliméne inflexible
N'ont fait que rendre plus ſenſible,
Et qui ſous l'appas des faveurs
Dont ſe nourrit ſon eſpérance,
Goûte fauſſement par avance
Des plaiſirs ſouvent impoſteurs :
Bref, c'eſt un argus incommode
Qui craint, dans ſes tranſports jaloux,
Que ſa moitié ne s'accommode
Mieux d'un amant que d'un époux.

Digitized by Google

Je sçais, Maris, que cette idée
Se trouve quelquefois fondée,
Mais il suffit que mes abus
Soient plus fréquens pour ne me chérir plus.

Par M. Cornesse de Thouars, en Poitou.

ENIGME EN LOGOGRYPHE.

Toujours loin du Soleil j'en partage le cours ;
Quoique banni de sa lumiere
Je suis exactement sa brillante carriere,
Et termine les plus beaux jours.
Ma subsistance étant de très-foible durée,
Un seul instant me voit naître & mourir,
Cependant dans les tems passés & à venir
Je régle en bien des mers le flux & la marée.
Ainsi, Lecteur, il te faut observer
Ce qui pourra te paroître un emblême,
C'est que jamais on ne me peut trouver
Que dans la moitié de moi-même.
Ecoute encor, ceci n'est plus qu'un jeu ;
Quand j'existe en entier, je suis le vrai milieu
De ce que je suis sans ma tête.
Adieu, tu peux me voir un certain jour de fête.

Digitized by Google

ENIGME.

PAr moi l'on réussit auprès d'une beauté.
Sans moi personne n'est aimable.
Je suis le doux lien de la Société,
Ou tout au moins je la rends agréable.
Quand on m'a sans discernement,
C'est un défaut, ce n'est plus un mérite,
Et je puis causer bien souvent
Plus d'une désastreuse suite.
D'en trop avoir gardez-vous bien,
Sexe charmant, à qui tout céde :
Après ; les regrets n'y font rien.
Hélas ! c'est un mal sans reméde.

LOGOGRYPHE.

SAns être jamais dans la Ville,
J'en ai le goût & l'ornement ;
J'avois jadis un abord difficile ;
On n'y rencontre aujourd'hui qu'agrément.
Dans mes sept pieds on voit un élément,
Deux animaux, dont l'un est plus utile ;
L'autre plus drôle & plus habile
Fait du mal presque à chaque pas.
Ce que sur son honneur chacun veut n'avoir pas.
Le tout à deviner me paroît très-facile.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a tenté d'égayer *Hypermnestre* le Dimanche 18 Septembre, en l'étayant d'un Ballet intitulé *la Fête Champêtre & Guerriere*. La Musique de ces danses est de la composition de M. Aubert, Surintendant de la Musique de M. le Duc. Elle est vive & gracieuse; on y reconnoît le génie aussi piquant que naturel qui régne dans ses Ouvrages. Les danses sont dessinées par M. Maltaire, Compositeur des Ballets de l'Opéra.

Elles ont eu le succès qu'elles méritoient. Pouvoient-elles manquer de plaire? On y voyoit à chaque instant se succéder les plus brillans sujets de Therpsicore. Les amateurs de l'ordre & de la gradation qui doivent primer dans tous les Arts, même dans ceux subordonnés aux plaisirs, ont en s'y amusant désapprouvé l'œconomie de cette Fête. Apparemment M. Dupré qui dansoit à la fin a fait oublier au public le défaut d'un arrangement où l'héroïque suivoit le comique.

On a fort applaudi dans ce joli tableau Mademoiselle Sauvage, danseuse nouvelle, qui embellit le Théatre lyrique. Sa vive & gra-

Digitized by Google

cieuse légéreté a réuni tous les suffrages. Elle a la jambe fine, la taille de Nymphe, & la physionomie très-aimable. Cette charmante sujette de Therpsicore a souvent été fêtée sur la scéne, tant en France que dans les Pays Etrangers. & Paris a confirmé les jugemens de Berlin.

Le Mardi 4 Octobre on a donné la premiere représentation de *Scylla & Glaucus*, Tragédie. Les paroles sont de *M. d'Albaret*, & la musique de *M. le Clair*, célébre dans l'Europe par ses sonates sçavantes & travaillées, & par l'élégance de son jeu sur le violon. Son génie se reconnoît dans la composition de son Opéra.

On a vû courir dans le monde, il y a plus de quarante ans, un *Glaucus* de l'Abbé *de Calcavi*, mis d'abord en musique par un maître de Clavecin, nommé M. Cuvilier, & à sa mort corrigé & ajusté par un habile maître à chanter, & malgré toutes ces réparations toujours refusé.

Le Glaucus de M. d'*Albaret* a été plus heureux.

M. d'Albaret dit dans sa Préface qui est fort bien écrite, *que les sujets du Prologue & de la Tragédie sont tirés l'un & l'autre des Métamorphoses. Ovide parle des Propétides, comme citoyennes de la Ville d'Amathonte. Elles nioient la divinité de Venus : la Déesse irritée les changea en statues de pierre.*

Digitized by Google

Cette fable des *Propœtides* forme le Prologue, & M. d'*Albaret* l'a choisie comme analogue à celle de *Scylla*.

Ce Prologue est ingénieux & bien écrit.

La premiere scéne de la Tragédie ouvre par l'indifférente Scylla, qui dit.

> Non, je ne cesserai jamais
> De fuir tes dangereuses chaînes,
> Amour ; les biens que tu promets
> Peuvent-ils égaler tes peines ?

Sa confidente Témire arrive qui lui annonce une fête préparée par ses Amans, Bergers & Silvains ; elle lui parle aussi de l'amour de Glaucus ; Scylla marque pour tous une égale froideur.

La fête champêtre arrive dans laquelle il y a plusieurs jolis airs, entre autres une musette fort agréable. Scylla peu touchée des hommages que lui rendent ses adorateurs, ne traite pas mieux Glaucus, pour qui elle doit bien-tôt devenir sensible.

Nymphe, dit Glaucus

> Nymphe, tout sur ces bords célébre vos appas ;
> Des jeux & des plaisirs c'est ici la retraite ;
> Les amours ne vous quittent pas ;

Digitized by Google

On diroit à les voir attachés sur vos pas
Qu'ils méditent votre défaite.

Il y a dans le cours de cette scéne un morceau de chant fort agréable; c'est Glaucus qui dit à Scylla,

Quand je ne vous vois pas, je languis, je soupire;
Je goûte auprès de vous mille plaisirs parfaits,
Et quoique vos beaux yeux causent tout mon martyre
J'oublie en les voyant tous les maux qu'ils m'ont faits.

Glaucus désespéré des rigueurs de Scylla, prend le parti d'aller implorer le secours de Circé. On pourroit avec justice reprocher à cet amant qu'il y a peu de délicatesse à vouloir obtenir son bonheur par le moyen d'une Magicienne; Glaucus en estbien puni, parce qui lui arrive chez Circé.

On connoît le caractére de cette fameuse amante d'Ulisse & de tant d'autres. Il est peint ici avec une grande vérité. Circé avoue naivement à sa confidente qu'elle ne peut se passer d'aimer.

Mon cœur est fait pour s'enflammer.
J'oppose envain ma résistance;
Il languit dans l'indifférence
Et ne peut vivre sans aimer.

Digitized by Google

Apprends ce qu'aujourd'hui le sort m'a fait connoître ;

J'ai sçû découvrir que l'Amour
Améneroit dans ce séjour
Un amant rebuté, trop fidéle peut-être....

On n'est pas étonné après cela de voir Circé s'enflammer pour Glaucus, dès qu'elle le voit paroître. Glaucus implore le secours de son art pour attendrir Scylla; mais c'est pour elle-même ; c'est pour rendre Glaucus sensible à sa nouvelle passion , que Circé va travailler ; cet incident améne naturellement une fête galante où les ministres de Circé s'efforcent de séduire Glaucus. Le charme réussit, Scylla est bien-tôt oubliée , & Glaucus animé d'une passion nouvelle , tombe aux pieds de Circé, mais l'effet du charme ne dure pas long-tems. Le confident de Glaucus vient lui apprendre que Scylla gémit de son absence. Le nom seul de Scylla rompt l'enchantement ; Glaucus revient à lui même , & quitte Circé avec précipitation , pour voler auprès de sa maîtresse.

On imagine aisément qu'elle est la fureur de Circé, lorsqu'elle voit ses espérances trompées ; elle jure de se venger , & ne tiendra parole que trop exactement.

Scylla ouvre le troisiéme acte, mais ce n'est

Digitized by Google

point cette beauté fiére du premier acte qui mettoit toute sa gloire & tous ses plaisirs à mépriser les vœux des amans.

Sermens trompeurs, tendre langage,
Ah ! qu'il est dangereux de vous trop écouter ;
Eh ! que seroit-ce, hélas ! si j'avois pû compter
Sur la foi d'un amant volage?
Sermens trompeurs, &c.
Glaucus n'est plus sur ce rivage ;
Thémire, un autre objet l'engage.

Il auroit été à souhaiter que ce changement subit de Scylla eut été annoncé, rien ne le prépare, mais cela n'empêche pas que la scéne qui suit ne soit remplie de traits fins & galans, exprimés avec esprit. Glaucus après avoir juré à Scylla de l'aimer toujours, continue :

Mais pourquoi des sermens emprunter le langage ?
Vos yeux seuls de mes feux ne répondoient-ils pas ?
Ce n'est point avec tant d'appas
Que l'on voit son amant volage.

Scylla ne s'explique pas avec moins de finesse, lorsqu'elle répond aux instances passionnées de Glaucus.

Digitized by Google

Je crains votre infidélité,
Je m'en plains; puisse-je mieux dire que je vous aime?

Glaucus appelle les Divinités de la mer, & les exhorte à chanter sa victoire, la fête est troublée par Circé; tout fuit à l'aspect de la Magicienne jalouse, qui termine l'acte par un monologue de fureur.

Le quatriéme acte ouvre par une scéne entre Circé & Glaucus, où la premiere fait de vains efforts pour ramener Glaucus.

Il y a dans cette scéne un morceau de Chant très-expressif & très-touchant. C'est celui où Circé dit à Glaucus,

Reviens ingrat, mais cher amant,
Et reprends de si douces chaînes.
Reviens dans un séjour charmant,
Où pour nos tendres cœurs l'amour exempt de peines,
Devoit par les plaisirs marquer chaque moment.
Reviens, &c.

Scylla arrive sur ces entre faites, & sa présence allume la jalouse colère de Circé, cependant celle ci feint de se rendre aux larmes de Glaucus, mais ce n'est que pour perdre sa rivale avec plus de sûreté. En effet, dès que les deux amans sont sortis, Circé

Digitized by Google

commence ses conjurations magiques pour se venger de sa rivale.

C'est dans ces morceaux que les Musiciens déployent toutes les ressources de leur Art, & M. le Clair a montré ici l'étendue de ses talens. Cette magie a été trouvée fort belle, & il n'y a eu qu'une voix. On a vu avec plaisir le nouveau Spectacle que M. D. a introduit. La Lune attirée par les conjurations de Circé descend du Ciel, & se précipite aux Enfers; alors ce n'est plus Diane, c'est Hecate, & en effet on la voit sortir des Enfers. Elle apporte à Circé

Le plus mortel poison
Qu'ait sur ses tristes bords produit le Phlegeton.

C'est ce poison qui sera l'instrument de la vengeance de Circé.

Le Théatre représente au cinquiéme acte un lieu préparé pour une fête: on voit une fontaine dans le fond du Théatre.

Glaucus & Scylla remplissent la premiere scéne de tendres sentimens mêlés de crainte; le souvenir de Circé inquiette la Nymphe. Son amant tache de la rassurer. Peut-etre, dit-il, en parlant de Circé,

Peut-être que son cœur si prompt à s'enflammer
De Glaucus pour jamais a perdu la mémoire.

Digitized by Google

Eh quoi ! répond Scilla.

> Eh quoi ! Scylla peut-elle croire
> Que l'on ceſſe de vous aimer ?

A la fin de cette ſcéne on voit paroître les Habitans de la Sicile qui viennent célébrer le jour de la delivrance de leur Pays, lequel avoit été ſoumis à l'Empire tyrannique des Cyclopes.

Glaucus plus occupé de ſon amour que de la fête : s'écrie envoyant la fontaine que Circé a empoiſonnée :

> C'eſt au bord de cette fontaine
> Pour la premiere fois que je vis vos beaux.

Scylla répond !

> Un ſouvenir ſi précieux
> Vers ſon charmant criſtal m'entraîne.

A ces mots elle regarde dans la fontaine ; le charme de Circé opére ; Scylla aprouve ſa cruelle vengeance, & court ſe précipiter dans la mer, malgré les ſoins & les efforts de ſon amant éperdu. Circé vient jouir de la douleur de Glaucus, & lui apprend la cataſtrophe funeſte de ſa rivale.

Le Théatre change & repréſente la mer & le détroit de Sicile. On voit d'un côté le

Digitized by Google

promontoire de Rhege, & de l'autre un rocher représentant une femme, ayant le corps d'une Syrene, & des monstres qui semblent aboyer autour d'elle.

La douleur de Glaucus est un nouveau triomphe pour l'ennemie qu'il a méprisée. Il sort, & elle ferme le Théatre par ces Vers.

Que ce rocher monument de ma rage,
Près de ce goufre dangereux
Soit un accueil encor une fois plus affreux,
Et qu'offrant à jamais un funeste assemblage,
Pour le malheur de l'univers,
Et Charybde & Scylla soient la terreur des mers.

Mademoiselle la Balle a continué son début comique dans *le Chevalier à la mode*, & dans *le galand Jardinier*. Elle a aussi joué du tragique, & rempli gracieusement le rôle de *Junie* dans *Britannicus*, Tragédie de l'illustre *Racine*.

Le Samedi premier octobre les Comédiens François ont donné la premiere représentation d'une Comédie d'un acte, intitulée *l'Amour & les Fées*, suivie d'un Divertiment. Cette piéce, quoique spirituellement écrite, n'a pas eu un heureux succès. C'est une Comédie dans un goût métaphysique.

La Mardi 4 Octobre, les Comédiens Italiens ont donné sur leur Théatre la premiere

repréſentation de *la Serva Padrona*, Comédie en deux actes, accompagnée de deux divertiſſemens. Cette piéce reſſemble parfaitement à ce qui s'eſt exécuté ſur le Théatre de l'Académie Royale de muſique ; quand S. A. S. M. le Prince de Carignan y fit paroître des Acteurs bouffons, venus exprès d'Italie.

La Serva Padrona eſt une eſpéce d'Opéra Comique Italien, mêlé de Proſe; la muſique en a été trouvée excellente; elle eſt d'un Auteur ultramontain, mort fort jeune.

L'ouverture ajoutée eſt du Signor *Paganelli*, eſtimé en France & en Italie. Il n'y a dans cette Piéce que deux Acteurs chantans, & un Perſonnage muet, exécuté par Scapin. M. Riccoboni joue le rôle d'*Uberto*, Vieillard dominé par *Serpina*, ſa ſervante, qui le gourmande éternellement ; elle l'impatiente d'abord, en ne lui donnant pas ſon chocolat, enſuite en l'empêchant de ſortir, lui alléguant qu'il eſt midi. Enfin le maître trop débonnaire, outré, prend la réſolution de ſe marier pour ſe ſouſtraire au joug de ſon impérieuſe ſervante : Serpina lui dit qu'il fera fort bien, & ſe propoſe obſtinément pour être ſon Epouſe. Uberto ébranlé par ſes diſcours preſſans ſe retire, preſque déterminé à ce ridicule mariage. Au deuxiémé acte Serpina qui a mis le Valet dans ſes interêts,

Digitized by Google

lui fait entreprendre une mascarade comique, pour accélérer le succès de son dessein. Il se déguise en militaire furibond, & par ses gestes menaçans oblige Uberto de se livrer à Serpina.

Les deux divertissemens qui coupent & terminent cette piéce sont très-amusans, & d'une composition vive & legere. Le rôle de Serpina étoit exécuté par la Signora Monti, très-aimable Italienne, qui n'avoit jamais paru sur aucun Théatre ; le feu & l'intelligence régnoient aussi dans le rôle d'Uberto, & cela ne doit pas surprendre, puisque M. Riccoboni en étoit chargé.

La premiere représentation *de la Serva Padrona* avoit été précédée de quelques jours par *le Prince de Salerne*, Comédie nouvelle Italienne en cinq actes, ornée d'un spectacle varié & très-divertissant, & entremêlée de Ballets charmans.

L'intrigue de cette Comédie produit beaucoup de scénes gayes & de machines agréablement surprenantes. L'enjoué Arlequin, revétu du pouvoir d'un Génie, protecteur du Prince de Salerne, le conduit à la félicité par un chemin semé d'images brillantes ; le sujet est un Prince détrôné par un usurpateur, qui par le secours d'Arlequin, céde enfin à la puissance légitime, & descend du Trône qu'il avoit ravi.

Digitized by Google

Le premier acte finit par un ſpectacle du char & de la Cour de Neptune. La muſique en eſt charmante & gracieuſe. Le Ballet compoſé par M. Sodi, eſt très-bien figuré. Le pas de deux de l'aimable Camille eſt du petit Dubois qui la ſeconde ſi bien, a été extrêmement & juſtement applaudi. La contre-danſe eſt de M. Deshayes, qui a donné bien des preuves de ſa capacité dans la danſe théatrale & pittoreſque. Les décorations, les vols, enfin tous les changemens diverſifiés de la ſcéne ſont dûs au goût raiſonné du Signor Veroneſe, chargé du rôle de Pantalon.

La piéce finit par un Ballet pantomime ingénieuſement deſſiné où le Signor Sodi donne du comique, après avoir donné du gracieux & du noble, à la fin du premier acte. On voit d'abord deſcendre des Chaſſeurs d'une Montagne ſuivis du gibier, porté par leurs Valets. Dans le tems que leurs danſes expriment leur ſatisfaction, une petite Vendangeuſe & un petit Vendangeur paroiſſent ſur le côteau, rempliſſent leurs hottes de raiſin, & joignent les Chaſſeurs, qui après les avoir intimidés par leurs fuſils, & dépouillés de leurs vendanges, les raſſurent en la leur payant libéralement.

Les charmans petits ſuppôts de Bacchus dédommagés & contents, ſignalent leur re-

Digitized by Google

connoissance & leur joye par un Pas de deux, très-plaisant & parfaitement exécuté. On se doute bien que le petit Vendangeur est M. Dubois, & que la petite Vendangeuse est la charmante Camille, de qui les graces jeunes & brillantes croissent tous les jours.

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

Depuis le 18 Novembre 1696, Messieurs, je n'ai pas à me reprocher d'avoir manqué à la Comédie Françoise une premiere représentation dans aucun genre. J'ai ma place fixe sous la loge de la Reine; cinq ou six personnes aussi desœuvrées que moi écoutent servilement mes avis, & les font passer d'autorité au reste du Parterre. C'est de moi que sont tous les bons mots qui ont été dits contre les nouveaux ouvrages, on attend que je parle pour crier *ouvrez les loges.* Je fais faire place aux Dames & aux Acteurs; c'est à ma voix que les Abbés levent les bras, & depuis près de quarante-cinq ans on n'a pas crié une fois *bis* sans mon consentement ou exprès ou tacite. J'ai sifflé moi seul plus de piéces qu'une jeune femme bien instruite n'en a luës. Je suis en un mot, ou peu s'en faut *Parterre Jubilé*, & j'ai acquis, je crois, le privilége exclusif, de décider du sort des Acteurs nouveaux & des nouvelles Actrices.

Digitized by Google

Jeudi dernier 15 de ce mois, je me rendis de bonne heure à la Comédie Françoise; indigné de ce qu'on s'avisoit de faire débuter un enfant, encore, disois-je, si on l'avoit fait passer deux ou trois ans en Province, on pourroit en esperer quelque chose; mais, à quatorze ans qu'attendre d'une fille qui sçait seulement depuis deux mois qu'il y a des Comédies, un Théatre, des Acteurs? Je grondai ainsi depuis trois heures jusqu'à cinq & demie que la toile fut levée; je détournai même les yeux lorsque Mlle. Melanie parut... elle parla... Ah! Messieurs, je crus entendre la voix de la divine Duclos. Ces sons charmans m'entrainerent; je considérai l'Actrice; sa figure me charma; sans m'en appercevoir j'applaudis de toutes mes forces, & je ne vous le cache pas, je me retirai enchanté.

Voilà des Vers que je lui envoyai dans le premier moment de mon enthousiasme. Je vous prie de les inserer dans votre Mercure. J'aurois bien pris le parti de les faire courir au Caffé, mais depuis trois ans je ne vais plus chés Procope; & je suis sûr qu'on y trouveroit mes vers détestables.

Je suis, Messieurs, votre, &c.

Digitized by Google

LE PARTERRE DE LA COMEDIE, à Mlle. MELANIE, après son debut dans Agnés.

MElanie est actrice au sortir de l'enfance;
Elle joue, & n'imite pas.
La noblesse, l'amour, les graces, l'innocence,
S'expriment par sa voix & marchent sur ses pas..
Ah! quelle expression! quels regards! que d'appas!
Que de cœurs vont en foule implorer ta puissance
Dieu d'Amour! c'est Psiché qu'on croit voir dans ses bras.

Le 20 Septembre dernier les Commédiens Italiens donnerent Arlequin enfant, Statuë & Perroquet; *Arlequin chanta le couplet suivant, sur l'air,* Quoi! vous partez.

JE sçais un nid de jeunes Tourterelles;
Pour trouver mieux il faudroit bien chercher,
Mais par malheur ces oiseaux ont des ailes,
Et je crains bien de les voir échaper.
Petit Amour qui voltiges près d'elles,
Sois de moitié; je vais les denicher.

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE 24 du mois dernier le Prince de Campo Florido Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne ayant reçû ordre de S. M. C. de ſe rendre à la Cour de Naples, eût une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majeſté. Il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame, & de Meſdames de France par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 4 de ce mois leurs Majeſtés entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe, pendant laquelle le *Te Deum* fut chanté par la Muſique, pour la priſe des Ville & Châteaux de Namur.

Le même jour l'Abbé de Saint-Hubert eut une audience du Roi, & il y fut conduit ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Madame, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 3 de ce mois le Roi & la Reine quit-

terent le deuil que leurs Majeſtés avoient pris le 18 du mois dernier pour la mort du Roi de Dannemarck.

Leurs Majeſtés accompagnées de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France ſont arrivées à Fontainebleau le 7.

Le 14 de ce mois l'Achevêque d'Arles & l'Evêque de Nantes, prêterent ſerment de fidélité au Roi, à la Meſſe de Sa Majeſté, pendant laquelle M. l'Abbé Madin, Maître de Muſique en quartier, fit chanter un nouveau Motet en trompettes & tymballes, qui parut à toute la Cour, & à tous les Auditeurs, d'autant plus admirable par la beauté des récits, la ſcience des Chœurs & la nobleſſe des expreſſions, que les paroles tirées du premier Livre des Paralipomenes, chapitre 2;, ſembloient être faites exprès à la louange du Roi, au ſujet de la victoire que l'armée de France venoit de remporter ſur les troupes des Alliés, dont l'importante nouvelle étoit arrivée de la veille, ce qui fit grand plaiſir à tout le monde. qui en témoigna ſa joye à ce célébre Auteur.

Le 16 de ce mois le Roi, la Reine & Meſdames de France aſſiſterent dans la Chapelle du Château au *Te Deum* qui fut chanté par la Muſique en actions de graces de la Victoire remportée le 11 à Raucoux ſur les Alliés par l'armée du Roi, commandée par le Maréchal Comte de Saxe.

Le

Digitized by Google

Le Lundy 19, le Samedy 24 & le Lundy 26 on exécuta chés la Reine l'Opera d'Hésione, les Rôles furent chantés par Mesdames, Lalande, Mathieu, Selle & Godonnesche & par Mrs. Poirier, Lagarde Dubourg & Godonnesche.

Le Samedy premier Octobre & le Ludy 10 on exécuta l'Opera d'Acis & Galatée. Mesdames Lalande, Mathieu & Daigremont en ont chanté les Rôles, ainsi que Mrs. Lagarde, Poirier, Dubourg & Godonnesche,

Le Mardy 4 on chanta pendant la Messe de leur Majesté le *Te Deum* de M. de Blasmont pour la prise de la Ville & des Châteaux de Namur, M. l'Abbé Brosseau l'a entonné ainsi qu'il se pratique ordinairement,

Le Vendredy 7 leur Majesté accompagné de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames se rendirent à Fontainebleau.

Le Mardy 11 les Comédiens François ouvrirent les Spectacles à Fontainebleau par la Comédie du *Muet* & l'*Etourdi*.

Le Mercredy 12 & le Lundy 17 on chanta chés la Reine le Prologue & les 3 premiers Actes de l'Opéra d'Armide. Mlles, Lalande, Mathieu, Selle & Deschampts, en ont chanté les Rôles, ainsi que Mrs. Poirier Godonnesche & le Page, lequel a chanté Hydraot, & la Haine.

Le Jeudy 13 les Comédiens François ont

Digitized by Google

représenté la Tragédie de *Medée*, & *les Rendez-vous* pour petite Piece.

Le Samedy 15 les Comédiens Italiens ont joué la Comédie de *Timon Misantrope* entremêlé de trois divertissements.

Le Dimanche 16 on chanta le *Te Deum* de M. de Blasmont pendant la Messe de leurs Majestés, pour la bataille gagnée contre les Alliez. M. l'Abbé Gergeois l'a entonné.

Le même jour les Etats d'Artois eurent audience de leurs Majestés présentés par M. le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, par M. le Comte d'Argenson Ministre de la guerre, & M. Desgranges Maître des Cérémonie.

Le même jour après le Concert de la Reine la Dlle. Marianne Allemande chanta dans la chambre de Sa Majesté plusieurs Airs Italiens; elle fut accompagnée par Mrs. Guilmin & de Quay le fils, tous deux ordinaites de la Musique de Chapelle & Chambre du Roi. Cette Dlle. Marianne avoit chanté la veille au diner de la Reine chés Mesd. & chés Monsegr. le Dauphin, des Airs Italiens, Allemands, Espagnols & François, imitant avec sa voix les accompagnements avec beaucoup d'art. Elle fut fort applaudie.

Le Mardy 18 les Comédiens François représenterent la Comedie du *Duc de Surty* & *le Préjugé vaincu* pour petite piece.

Digitized by Google

Le 19 M. le Vicomte de Rouhan aporta à Sa Majesté les Drapeaux pris aux Alliez.

Le même jour les Comédiens François représenterent la Tragédie d'*Herode & Marianne*, & pour petite piece *Crispin Rival de son Maître.*

Le Marquis de Crillon, Colonel du Régiment d'Infanterie de son nom, & que le Comte de Clermont a choisi pour apprendre au Roi que le Commandant des Châteaux de Namur avoit demandé à se rendre, arriva à Versailles le 2 de ce mois. La capitulation par laquelle la garnison de ces Châteaux, composée de treize bataillons & d'un escadron de Cavalerie, a été faite prisonniere de guerre, a été apportée à Sa Majesté par le Duc d'Antin, Colonel du Régiment de Picardie, & le Roi a reçû le six par le Marquis de Sourdis les Drapeaux des troupes qui formoient cette garnison.

Le Marquis de Crillon a été fait Maréchal de Camp; le Duc d'Antin & le Marquis de Sourdis ont été nommés Brigadiers, ainsi que M. Robert, Lieutenant de Roi de Maubeuge, & Ayde.Maréchal des Logis de l'armée, lequel a apporté au Roi la Capitulation de la Ville de Namur.

Les lettres de Breda du 30 du mois dernier portent que le Marquis de Puysieulx, Ministre Plénipotentiaire du Roi aux Con-

Digitized by Google

férences qui doivent se tenir dans cette Ville, y étoit arrivé le 29 ; que le Comte de Wassenaer, Ministre de la République des Provinces-Unies aux mêmes Conférences, & le Comte de Sandwych qui y doit assister de la part du Roi de la Grande-Bretagne, s'y etoient rendus avant le Marquis de Puysieulx, & que M. Gillés, Pensionnaire de Hollande, y étoit attendu le premier de ce mois.

Le Marquis d'Armentieres, Maréchal de Camp, & que le Maréchal Comte de Saxe a dépêché au Roi, est arrivé à Fontainebleau le 13 de ce mois au soir, & il a apporté la nouvelle d'une Victoire remportée le 11 par l'armée de Sa Majesté sur celle des Alliés.

Le Comte de l'Hôpital, Mestre de Camp du Régiment de Dragons de son nom, est arrivé dans le même moment, ainsi que M. de Keremar de Boischateau, Lieutenant de Vaisseau, & ils ont appris au Roi que les troupes Angloises qui étoient débarquées sur les côtes de Bretagne, dans le dessein de s'emparer de la Ville de l'Orient, n'ayant pu réussir dans cette entreprise, avoient pris le parti de se rembarquer.

La fête de sainte Anne dont M. de Vendeüil, Ecuyer du Roi, porte le nom, n'a pas été célébrée cette année par les jeunes

Digitized by Google

Seigneurs de son Académie, à cause de la mort de Madame la Dauphine, mais ils l'ont remise au trois Octobre, veille de saint François, dont M. de Vendeüil porte aussi le nom.

Cette fête a été annoncée le matin par une salve de 50 boëtes, & le soir un bouquet a été présenté à M. de Vendeüil par M. le Marquis de la Vaupalliere, Doyen de Messieurs ses Pensionnaires, & par M. le Marquis de Lusignan, Doyen des Externes, en lui faisant, au nom de tous, un compliment qui marquoit la reconnoissance qu'ont ces Messieurs de toutes les attentions & bontés de M. de Vendeüil pour eux; ensuite ils donnerent la main aux Dames invitées à cette fête, & les conduisirent dans des chambres préparées, pour voir le feu qui fut brillant, d'un bon goût & bien exécuté.

Après quoi les Dames furent conduites de même par ces Messieurs dans une sale destinée pour le Bal, qui étoit ornée avec goût le Bal fut ouvert par M. de Vendeüil & Madame la Marquise de Beaufremont, & tous ces Messieurs, tant Pensionnaires qu'Externes, ont dansé avec les Dames, qui toutes de la premiere distinction, se sont beaucoup louées de la politesse de ces Messieurs: toutes sortes de rafraîchissemens y ont été donnés en abondance, enfin cette brillante fête

Digitized by Google

s'est passée avec joye & décence.

La Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, se rendit le 15 à l'Eglise des Carmes des Basses-Loges où l'on célébroit la fête de Sainte Therese, & S. M. y entendit les Vêpres & le Salut.

Le 14 pendant la Messe du Roi l'Archevêque d'Arles & l'Evêque d'Avranches, prêterent serment de fidelité entre les mains de Sa Majesté. L'Evêque de Vannes prêta le 18 le même serment.

Le Roi a accordé la place de Conseiller d'Etat d'épée vacante par la mort du Marquis de Fenelon au Marquis de Puysieulx Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté aux conferences de Breda, & cy-devant son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi des deux Siciles.

Le 16 de ce mois l'Evêque de Bazas fut sacré dans la Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice par l'Evêque de Mende, assisté des Evêques de l'Escar & du Puy.

L'Evêque de Chartres a été sacré le même jour par l'Archevêque de Rouen.

Le Roi a nommé Lieutenans Généraux de ses armées le Comte de Voluire Commandant en Bretagne, & le Marquis d'Armentieres.

Le Chevalier d'Espagnac Aide Maréchal Général des Logis de l'armée de Flandres, le-

Digitized by Google

quel a été dépêché au Roi par le Maréchal Comte de Saxe le même jour que le Marquis d'Armentieres, M. Deschamps Lieutenant de Roi du Port Louis, & le Vicomte de Rohan Mestre de Camp du Régiment de Cavalerie de son nom, qui a apporté à Sa Majesté les Drapeaux pris sur les ennemis à la bataille de Raucoux, ont été faits Brigadiers.

LETTRE du Roi à Messieurs les Vicaires Généraux.

MESSIEURS, la conquête de Namur acheve de combler les succès dont il a plû à la divine Providence de favoriser la justice de mes armes dans les Pays Bas pendant le cours de cette Campagne. Cette Place étoit l'unique ressource qui restât à la Reine de Hongrie entre la Mer & la Meuse pour troubler la tranquillité de mes anciennes frontieres, & pénétrer dans les pays nouvellement soumis à mon obéissance : aussi mes ennemis fondant leurs espérances sur sa conservation, avoient rassemblé toutes leurs forces dans un Camp dont la seule situation en deffendoit les approches à mon armée. Mais mon Cousin le Maréchal Comte DE

SAXE, par des marches & des mouvemens habilement compaſſés, a ſçû ſe procurer ſans effuſion de ſang tout l'avantage qu'il auroit pû retirer d'une victoire complette : mes ennemis privés par ſa poſition, de toute eſpéce de ſubſiſtance, ont été forcés de ſe dépoſter, d'abandonner la Place à ſes propres forces, & de chercher leur ſûreté au-delà de la Meuſe. Ils la paſſerent le 29 du mois d'Août, & Namur ſe trouva inveſti le 5 du mois dernier par mon Couſin le Comte DE CLERMONT, qui en forma le Siége avec une partie de mon armée. Il fit ouvrir la tranchée devant la Ville le 12, elle capitula le 19, & la garniſon s'étant retirée dans les Châteaux, il en a dirigé & conduit les attaques avec tant d'activité, d'intelligence & de capacité, que les troupes qui les deffendoient au nombre de treize Bataillons, ont été obligées de ſubir la loi qu'il a voulu leur impoſer, en ſe rendant priſonnieres de guerre le 30 dudit mois, ſixiéme jour ſeulement de l'ouverture de la tranchée. Quelque part qu'ayent eu à la rapidité de cette conquête le zéle, les talens & l'expérience de mondit Couſin le Comte DE CLERMONT, & la valeur de mes troupes ; le peu de tems qu'elle a coûté, comparé à ce que l'on devoit attendre de ſa réſiſtance, eſt une nouvelle preuve de la protection du Dieu des Armées :

ainsi en lui rapportant toute la gloire qui lui en est dûe, je ne cesserai pas de l'invoquer pour qu'il daigne m'accorder la continuation de ses bienfaits, & inspirer à mes ennemis cet esprit d'équité si nécessaire pour parvenir à une paix qui puisse rétablir solidement le repos de l'Europe, & me mettre en état de n'être occupé que du bonheur de mes Sujets. Sensible de plus en plus à cet objet, je vous écris cette Lettre pour vous dire, que mon intention est, qu'en actions de graces de tout ce que je dois à la divine Providence, vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, & autres du Diocèse, avec les solemnités accoutûmées en pareil cas, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Messieurs, en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le quatre Octobre mil sept cent quarante six. *Signé*, LOUIS.

Et plus bas, PHELYPEAUX.

Et au dos est écrit : A Messieurs les Vicaires Généraux de Paris.

MANDEMENT des Messieurs les Vicaires Généraux du Chapitre, & Archidiacres de l'Eglise de Paris, Administrateurs de l'Archevêché, le Siége vacant ; Qui ordonne que le TE DEUM sera chanté dans toutes les Eglises du Diocèse, en actions de graces de la prise de la Ville & des Châteaux de Namur.

NOus Vicaires Généraux & Archidiacres, Administrateurs de l'Archevêché de Paris, le Siége vacant : Aux Archiprêtres de sainte Marie-Magdeleine & de saint Severin, & aux Doyens ruraux du Diocèse, SALUT.

Le Ciel a répandu de nouvelles bénédictions sur les armes de la France dans les Pays-Bas.

Nos troupes ne connoissent plus ces longueurs qu'elles éprouvoient dans les Siéges sous les Régnes précédens ; la Ville de Namur & ses Forteresses ont cédé en peu de jours aux attaques d'un Prince, héritier du courage & de la gloire de ses ancêtres, qui à peine échappé des portes de la mort, s'est livré pour le service de l'Etat à de nouveaux

Digitized by Google

périls, & a mérité notre admiration & notre reconnoiſſance..

La priſe de cette Place importante eſt le fruit d'une campagne, où la valeur & le génie, l'habileté & la prudence ont vaincu l'ennemi ſans le combattre, & l'ont réduit à la néceſſité d'être ſpectateur oiſif de nos triomphes.

Le Général à qui le Roi a confié le ſoin de ſuivre les opérations qu'il avoit lui-même commencées avec tant de ſuccès, ſçait & gagner des batailles quand il les croit néceſſaires, & négliger l'honneur d'une victoire quand il peut ſans elle obtenir les avantages qu'elle auroit procurés.

* Dieu eſt juſte dans les révolutions des Empires. Par la conquête de la Flandre, il remet l'ancien patrimoine de nos Rois entre les mains d'un Monarque qui ne combat que pour la paix, & qui a toujours pour * *gardes fidéles la bonté, la vérité & la clémence, dont il fait le plus ferme appui de ſon trône.*

Puiſſe cet événement rappeller nos ennemis à des ſentimens d'équité, propres à réunir tous les interêts, & à terminer heureu-

* Transfert regna atque conſtituit. *Daniel.* 2. ℣. 21.

* Miſericordia & veritas cuſtodiunt regem, & roboratur clementiâ thronus ejus. *Prov.* 0. *v.* 8.

ſement une guerre qui fait le malheur des peuples.

Mais ce ne ſont pas les hommes qui rétabliront le calme. Nous ne pouvons attendre ce bienfait que de Dieu ſeul. * C'eſt lui qui a allumé la colere des Rois, pour punir les Nations de ce que le feu de ſon amour s'éteint ſur la terre.

Travaillons donc à l'appaiſer par des ſacrifices qui lui ſoient agréables; immolons nos cœurs ſur ſes autels, en même tems que nous lui donnerons dans ſon Temple des témoignages publics de notre reconnoiſſance pour les victoires qu'il nous accorde. Nos vœux ſeront écoutés, quand nous lui demanderons que la paix, après laquelle nous ſoupirons, ne tourne qu'à ſa gloire, qu'elle ramene avec elle l'innocence des mœurs, la véritable piété, & toutes les vertus qui peuvent non-ſeulement rendre un Empire floriſſant, mais encore nous obtenir cet autre Royaume qui, comme dit ſaint Auguſtin, n'a **pour Roi que la vérité, pour loi que la charité, & pour bornes que l'éternité.*

Qu'il ſeroit conſolant pour une Egliſe affligée par des coups redoublés, de voir naître ces jours tranquilles, & de les annoncer

* Nonne Dominus ipſe cui peccavimus? *Iſ.* 42. v. 24.

* S. Aug. *Ep.* 138. *ad Marcell. n.* 17.

à tout Israël ! * Mais il est réservé à un Pontife pacifique & plein de douceur de chanter le Cantique de la paix au milieu d'un grand peuple, qui fait déja son bonheur de l'avoir pour Pasteur, & de pouvoir bien-tôt vivre sous son gouvernement. *

A CES CAUSES, pour nous conformer aux ordres du Roi, nous ordonnons que le *Te Deum*, avec le Verset *Benedicamus Patrem & Filium*, & l'Oraison *Pro gratiarum actione*, l'Antienne *Domine, salvum fac Regem*, &c. le Verset *Fiat manus tua*, &c. & l'Oraison *Pro Rege & ejus exercitu*, sera chanté Mercredi prochain douze du présent mois d'Octobre, dans nôtre Eglise Métropolitaine, en actions de graces de la prise de la Ville & Châteaux de Namur. Qu'il sera pareillement chanté le Dimanche seize d'Octobre, dans toutes les Abbayes, Chapitres, Paroisses & Communautés Séculieres & Régulieres de la Ville & des Fauxbourgs de Paris, & le Dimanche qui suivra la réception de notre présent Mandement, dans toutes les autres Eglises du Diocèse.

SI VOUS MANDONS que ces Presentes vous ayez à notifier à tous Abbés, Prieurs,

* Benedicet populo suo in pace. *Ps.* 28. *v.* 11.

* Erant enim omnes expectantes eum. *Luc.* 8. *v.* 40.

Digitized by Google

Curés, Supérieurs & Supérieures des Communautés exemptes & non exemptes, à ce qu'ils n'en ignorent. DONNÉ à Paris le dixiéme jour d'Octobre mil sept cent quarante-six.

Par Mandement de Messieurs les Vicaires Généraux & Archidiacres,

ROBERT, Sécretaire.

Le *Te Deum* fut chanté en conséquence dans l'Eglise Métropolitaine, auquel l'Abbé d'Harcourt officia, & auquel assisterent le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies.

Le soir on tira un feu d'Artifice dans la Place de l'Hôtel de Ville, & il y eut des illuminations dans toutes les rues.

L'Evêque de Nantes & l'Evêque d'Avranches furent Sacrés le 9 de ce mois dans la Chapelle de la Congrégation de la Maison Professe des Jesuites par l'Evêque de Lescar, assisté des Evêques du Puy & de Saint Claude.

Digitized by Google

MANDEMENT de son Eminence M. le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon, qui ordonne que le TE DEUM *sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en actions de graces de la prise de la Ville & des Châteaux de Namur.*

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c.

A tous Abbés, Doyens, Chapitres, Prieurs, Curés, Vicaires & autres Ecclésiastiques, Séculiers & Réguliers, & à tous les Fidéles de notre Diocèse : SALUT & Bénédiction en notre Seigneur.

* Un Prince aussi cher au Roi & à l'Etat par ses grandes qualités que par sa naissance, nous rappelle aux pieds des Autels, mes très-chers Freres, pour y remercier le Seigneur d'une conquête qui, plus importante que toutes celles qui l'ont précédée, a cependant été encore plus prompte. Soyons flatés comme François, d'une circonstance qui ajoute un nouvel éclat à la gloire de nos armes ; ce sentiment n'a rien

* Princeps ea quæ digna sunt Principe cogitabit, & ipse super Duces stabit. *Is. ch.* 32. *v.* 8.

Digitized by Google

que de légitime. Mais comme hommes & comme Chrétiens, soyons bien plus touchés que cette conquête & les autres avantages de cette Campagne en Flandres, n'ayent couté que peu de sang à nos ennemis même. Soyons-y sensibles encore comme Sujets du plus humain de tous les Monarques. * Le titre fastueux de Conquérant qu'a consacré l'admiration du vulgaire aussi aveugle sur ses propres interêts que sur le véritable héroïsme; ce titre souvent aussi incompatible avec la justice qu'avec l'humanité; quelquefois même aussi chérement payé par les vainqueurs que par les vaincus, le Roi ne l'a jamais ambitionné: * jamais il n'a oublié que les dernieres paroles de son illustre bisayeul, furent des conseils d'éviter la guerre, & d'humbles aveux de l'avoir trop aimée. Il sçait que la France, l'Europe entiere les recueillirent avec transport, & qu'elles en conçurent les douces espérances d'un régne pacifique. Puissent ces espérances, remplies

* Salomon habebat pacem ex omni parte in circuitu.... & erat sapientior cunctis hominibus. 3. *Reg. c.* 4. *v.* 24.

* Ante mortem suam vocavit Salomonem filium suum... dixitque David; Fili mi... factus est sermo Domini ad me dicens; multum sanguinem effudisti, & plurima bella bellasti.... Filius qui nascetur tibi, erit vir quietissimus... & ob hanc causam pacificus vocabitur. *Paralip.* 22. *v.* 5. & *seq.*

Digitized by Google

pendant un si grand nombre d'années, l'être bien-tôt encore par le retour de la Paix ! Puisse Sa Majesté, n'étant plus forcée de vaincre, mettre désormais toute sa gloire à gouverner & à faire la félicité d'un peuple qui par son zéle & son amour, lui procure à Elle-même la gloire la plus précieuse & le plus grand bonheur des Rois !

A CES CAUSES, &c.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, qui déclare nulle une saisie de Piastres faite à Bayonne, à la requête des Officiers de la Monnoye, sur le sieur de la Borde Négociant de cette Ville ; & condamne le sieur Arnaud, Directeur de ladite Monnoye, en trois mille livres de dommages & interêts, &c.

LE Roi étant informé qu'au préjudice de la disposition de l'Arrêt du Conseil du 4 Novembre 1727, par laquelle Sa Majesté auroit expressément déclaré qu'Elle n'entendoit point interdire le Commerce des piastres & réaux d'Espagne aux Négocians qui ont coûtume de le faire, les Officiers de la Cour des Monnoyes de Bayonne ont saisi le 18 Juillet dernier, en conséquence du Réquisitoire du sieur Arnaud, Directeur de ladite Monnoye, sur le sieur Joseph la Borde, Négo-

ciant de ladite Ville, une partie de seize cent quarante trois marcs une once & douze deniers de piastres, & autres matieres d'argent qu'il se proposoit de faire passer à Lyon, desquelles espéces & matieres le Juge-Garde & Contrôleur de ladite Monnoye a prononcé la confiscation par son Jugement du 19 du même mois, lequel Jugement a depuis été exécuté par la fonte desdites espéces & matieres par ledit sieur Arnaud ; à quoi Sa Majesté jugeant nécessaire de pourvoir. Vû ledit Arrêt du 4 Novembre 1727, le Réquisitoire dudit Arnaud, le procès-verbal de saisie desdits Officiers, celui de pésée & estimation desdites espéces & matieres, & ledit Jugement du 19 Juillet, ensemble les Mémoires fournis, tant de la part dudit sieur la Borde que dudit Arnaud. Vû pareillement l'avis du sieur Intendant & Commissaire départi dans la Généralité d'Auch, & celui des Députés au Bureau du Commerce. Oui le Rapport du sieur de Machault, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances. LE ROI E'TANT EN SON CONSEIL, sans avoir égard audit procès-verbal de saisie & au Jugement rendu en conséquence, que Sa Majesté a déclarés nuls & de nul effet, ensemble tout ce qui s'en est ensuivi, a fait & fait pleine & entiere main-levée audit la Borde, desdits seize cent quarante-trois marcs une once & douze deniers de piastres & autres matieres d'argent; en conséquence condamne ledit Arnaud, & par corps, à en payer dans le jour de la signification qui lui sera faite du présent Arrêt, le montant audit la Borde, sur le pied de leur valeur au cours de la place de Lyon le 18 dudit mois de Juillet : Condamne aussi Sa Majesté ledit Arnaud en trois mille livres de dommages & interêts envers ledit la Borde, au

payement desquelles il sera pareillement contraint par toutes voyes dûes & raisonnables, même par corps. Ordonne en outre Sa Majesté qu'à compter du jour de la signification qui lui sera faite du présent Arrêt, ledit Arnaud demeurera interdit de toutes fonctions de son Office de Directeur. Enjoint Sa Majesté au Sieur Intendant & Commissaire départi en la Généralité d'Auch, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, qui sera lû, publié & affiché par-tout où besoin sera. FAIT au Conseil d'état du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le dix-neuviéme jour de Septembre mil sept cent quarante-six.

Relation de ce qui s'est passé à l'Orient le 10 Octobre.

L'Escadre Angloise sur laquelle on avoit embarqué les troupes destinées à faire une descente en France, partit de Plymouth le 26 du mois dernier. Cette Escadre composée de cinquante-quatre vaisseaux, tant de guerre que de transport, de plusieurs frégates & brigantins, & de deux galiotes à bombes, parut le 30 à la hauteur d'Ouessant & elle mouilla le premier de ce mois dans la Baye du Pouldue. M. de Sainclair, Commandant des troupes qui étoient sur cette flotte, commença le même jour à faire débarquer cinq mille hommes, lesquels s'emparerent le soir du Château de Coidor, éloigné de l'Orient d'environ deux lieues. Le 2

le reste des troupes Angloises, qui se montoit à deux mille hommes, étant débarqué, les ennemis marcherent du Château du Coidor, & allerent occuper le Moulin de la Montagne & du Bourg de Plomeur à une lieue de l'Orient. Ils s'emparerent le 3 du Bourg de Guidel, & ce fut entre ces deux Bourgs qu'ils commencerent à former un Camp où ils se retrancherent. Le 4 ils firent avancer du canon, & ils envoyerent sommer la garnison de cette Ville de se rendre. M. de Sainclair ayant paru déterminé à exiger qu'on s'en remit à sa discrétion, on ne songea plus qu'à trouver les moyens de résister aux efforts des Anglois. Pendant que les Habitans, aidés de quelques Compagnies de Cavalerie & de Dragons, & des Compagnies des Milices Gardes-Côtes qu'on avoit fait entrer se mettoient en état de se deffendre, les ennemis continuerent de s'approcher. S'étant contentés le 5 de tirer quelques coups de canon, ils commencerent le lendemain à fortifier un nouveau Camp qu'ils avoient pris à un quart de lieue, & ils établirent contre la Ville une batterie de quatre canons & d'un mortier. Le Comte de Voluire, Maréchal de Camp, qui commande dans cette Province étant arrivé le 5, il reconnut les dispositions déja faites pour la deffense de cette Ville, & il donna ses ordres pour

Digitized by Google

l'établiſſement de trois differentes batteries, compoſées de vingt-ſix piéces de canon. Le 7 à la pointe du jour, les Anglois jetterent quelques bombes dans la Ville, & ils l'attaquerent par un feu auſſi vif qu'il leur étoit poſſible, avec le peu qu'ils avoient d'artillerie. Ils continuerent ce feu juſqu'à la nuit, mais les batteries de la Ville furent ſervies avec tant de vivacité & de ſuccès, que les ennemis ne pouvant y réſiſter, prirent le parti de ſe retirer. On jugea par la ceſſation de leur feu qu'ils s'étoient éloignés, & le Comte de Voluire ayant envoyé un détachement reconnoître leur Camp, il apprit le ſoir qu'ils avoient abandonné leurs canons & un mortier, & qu'ils étoient allés reprendre leur poſte au Château du Coidor. Le 8 on fut informé que ces troupes ſe rembarquoient, & l'on a ſçû qu'elles l'étoient entierement.

Il y a une erreur de nom dans le Mercure du Mois précedent Page 144 ligne 13, & C'eſt au Comte de *Lomont* Lieutenant au Regiment du Roi Infanterie, aide-Major Général de l'Armée de Flandre & fils de M. le Marquis du Chatelet que ſa Majeſté à donné l'Agrément du Regiment du Quercy.

Digitized by Google

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

De Namur le 21 Septembre.

MOnsieur de Crommelin qui commandoit dans cette Ville pendant le siége ayant fait arborer le 19 de ce mois le drapeau blanc, on a signé la Capitulation, par laquelle on est convenu qu'aussi-tôt après la signature les Portes de Bruxelles & de Saint Nicolas seroient remises aux troupes du Roi, & que la garnison seroit obligée de se retirer pendant les deux jours suivans dans les Châteaux, avec les Domestiques, équipages & effets qui lui appartiennent; que les munitions de guerre & de bouche, qui étoient dans la Ville, ne pourroient être transportées dans les Châteaux, & qu'elles seroient livrées aux Commissaires, préposés par le Comte de Clermont pour les recevoir; que le Prince de Gauve, Gouverneur & Grand Bailly du Comté de Namur, pourroit se retirer où il jugeroit à propos avec sa famille, ses domestiques, ses équipages, & les seuls papiers qui concernent ses affaires particulieres; que pour les Officiers & Soldats blessés, tant de la garnison que de l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine, qui étoient dans la Ville, on se conformeroit au Cartel de Francfort, ainsi que pour les Médecins, Chirurgiens, Apoticaires, & Entre-

Digitized by Google

preneurs des Hôpitaux ; que les prisonniers faits de part & d'autre pendant le siége, seroient échangés ; que pendant les deux jours accordés à la garnison pour se retirer dans les Châteaux, il n'y auroit aucun acte d'hostilité ; que lorsque les Châteaaux seroient attaqués, la Ville pourroit tirer sur les Châteaux, & les Châteaux sur la Ville. Hier à la pointe du jour les Compagnies de Grenadiers du Régiment de Picardie occuperent les deux Portes, qui devoient être remises aux Assiégeans.

Du Camp de Tongres le 25 Septembre.

Le Comte de Clermont depuis la prise de la Ville de Namur n'ayant plus besoin de toutes les troupes avec lesquelles il avoit le siége de cette Place, ce Prince fit marcher le 20 de ce mois le Comte de Segur avec dix-neuf Betaillons & un pareil nombre d'Escadrons, pour se rendre à Breff, où ces troupes arriverent le 21. Le lendemain le Comte de Segur reçut ordre de s'approcher de l'armée commandée par le Maréchal Comte de Saxe, & de venir camper le même jour la gauche au Jar, & la droite le long de la Chaussée de Saint Tron. Ce Lieutenant Général séjourna le 23 à Oreille, & ayant laissé un Détachement pour la sûreté d'un convoi qu'il attendoit le 25 il s'avança le 24 entre le Jar & le ruisseau des Freres. Il devoit aller prendre poste au delà de ce ruisseau, mais sa position a été changée, parce qu'avant son arrivée les Hollandois ont passé le Jar, & ont établi leur Camp le long du Ravin de Slings. Le Maréchal Compte de Saxe croyant que ce Camp n'étoit composé que de troupes légeres a marché ce matin pour l'attaquer, mais les

Digitized by Google

approches en étant trop difficiles, il a renoncé à ce projet. Dans un mouvement que l'armée a fait le 27 le Marquis de Berville Brigadier, à la tête d'un Détachement de douze Compgnies de Grenadiers, de deux cens Carabiniers, de deux cens Dragons & d'un pareil nombre de Hussards, s'est emparé d'un Village où l'on a fait plusieurs prisonniers.

Du Camp devant les Châteaux de Namur le 28 Septembre.

Quarante-une piéces de canon & tente-six mortieres des batteries, établies sur les remparts de la Ville de Namur, ayant commencé le 24 de ce mois sur les deux heures après-midi à tirer contre les Châteaux, on fit la nuit suivant l'outure de la tranchée à deux attaques, dont l'une est du côté du Vieux-Mur, & l'autre vers l'Abbaye de Salsine. Le sieur de Primlet, Capitaine dans le Régiment d'Enguien, fut tué à la seconde attaque, & à la premiere le sieur de Blauzi, Officier d'artillerie a été blessé, ainsi que le sieur de la Pollerie, Capitaine dans le Régiment de Dragons Mestre de Camp Général, & M. de Floberg, Ingénieur en Chef & Lieutenant Colonel au service de Sa Majesté Catholique, lequel a reçû un coup de fusil au travers du corps Ce dernier Officier est le même qui l'année derniere n'étant à la tête que de cent hommes s'est emparé de Pavie. Il a servi comme Volontaire aux siéges d'Anvers, de Mons, de Charleroy & de Namur, il a été chargé pendant ce dernier siége, de conduire douze Compagnies de Grenadiers par la brêche à l'assaut de l'ouvrage à Corne de la Porte Saint Nicolas. Le 26 la premiere attaque fut prolongée jusqu'au delà du Fort

Camus

Digitized by Google

Camus, & l'on embrassa par la parallele une redoute située sur la gauche, contre laquelle deux piéces de canon, placées en barbette, tirerent pendant toute la nuit. A la seconde attaque après avoir débouché de la premiere parallele, on travailla à l'établissement d'une batterie destinée à ruiner la porte basse de Terre-Neuve. Les Assiégés firent un feu très-vif, & ils démasquerent quatre embrasures sur la Capitale à droite & à gauche du Fort Camus. La batterie commencée le 26 fut perfectionnée le lendemain, aussi-bien qu'une de dix mortiers placée vis-à-vis le Fort d'Orange. On prolongea de cinquante toises la parallele de la premiere attaque, & l'on poussa un boyau sur l'angle saillant du chemin couvert jusqu'à quatre toises de la palissade. Les Travailleurs de l'autre attaque formerent la droite d'une seconde parallele, & ouvrirent deux boyaux qui s'étendant le long de la Sambre, se terminent à la montagne. M. de Vaubrun & M Sallier Ingénieurs, & M. de la Bassonniere, Capitaine dans le Régiment de Cambresis, ont été le premier tué & les deux autres blessés. Le feu des Assiégés plongeant un boyau de double Sappe à l'attaque du côte de l'Abbaye de Salsine, on y a fait cette nuit dix-huit traverses tournantes, & à cette même attaque on a attaché le Mineur à l'angle saillant de l'ouvrage qui couvre le Fort Camus. A l'attaque de la droite on a débouché par un boyau qui longe la branche du chemin couvert du Fort, & qui embrasse l'angle de la Capitale. Deux nouvelles batteries, l'une de huit piéces de canon, l'autre de six mortiers, tirent depuis ce matin. Cette nuit Messieurs de Saune & de Narbonne, Capitaines dans dans le Régiment de Monaco; M. de Court, Capitaine dans le Régiment de la Cour-au-Chantre, & M. de

Brionville ont été blessés, & le premier a eu les deux jambes emportées d'un coup de canon.

Du Camp sous Namur le 2 Octobre.

Les troupes qui après avoir deffendu la Ville de Namur s'étoient renfermées dans les Châteaux ayant été obligées d'arborer le drapeau, on est convenu par la Capitulation qui fut signée avant-hier, qu'elles se rendroient prisonnieres de guerre, & que demain elles sortiroient par la porte du bord de l'eau, & mettroient les armes bas à la Barriere, après quoi elles passeroient la Sambre au Pont de Salsines, d'où elles iroient avec escorte par la chaussée, la premiere journée à Gemblours, & la seconde à Mons; qu'il leur seroit fourni aux frais du Pays, soit par eau, soit par terre, tous les secours, dont elles auroient besoin, & qu'il seroit permis aux Officiers d'emporter les équipages & effets qui leur appartiennent; qu'aussi-tôt après la Capitulation signée, tous les ouvrages extérieurs seroient remis aux Assiégeans, ainsi qu'une Porte des Châteaux au choix du Comte de Clermont, & que l'artillerie & les magasins seroient livrés aux Commissaires d'artillerie & aux Commissaires des guerres, que ce Prince nommeroit pour les recevoir; que tous les prisonniers faits par les Assiégés pendant le siége de la Ville & pendant celui des Châteaux, en quelque occasion ou dans quelque poste que ce pût être, seroient mis en liberté, & que personne de part ni d'autre ne pourroit entrer dans la Ville ni dans les Châteaux qu'après l'expiration du terme donné pour la sortie de la garnison. Hier on ajouta à la Capitulation un supplément, par lequel il a été réglé que la garnison laisseroit en ôtages un Officier Major d'un Regi-

Digitized by Google

ment, un Capitaine & un Auditeur pour la sûreté du payement des dettes du Fisc & de celles des troupes; qu'un tiers des Officiers pourroit se retirer sur leur parole d'honneur où ils jugeroient à propos; qu'on accorderoit la même liberté à tous les Officiers de l'Etat Major de la Ville & des Châteaux, & qu'on leur expédieroit les passeports nécessaires.

Du Camp de Tongres le 8 Octobre.

Les ennemis étant décampés la nuit du 6 au 7 de ce mois, le Maréchal Comte de Saxe fit battre hier au matin la Générale, & l'armée se mit en bataille à la tête de son Camp. Le Marquis de Sallieres avec deux Brigades d'Infanterie & deux mille hommes de Cavalerie s'avança en même-tems de Bilsen jusqu'à la Grande Commanderie des Vieux-Tours. Un autre Corps sous les ordres du Comte de la Mothe Houdancourt, alla joindre le Marquis de Clermont Gallerande au Tongelberg, & ces deux Lieutenans Généraux se porterent avec leurs troupes sur les hauteurs du Jar dans le camp que les Alliés avoient abandonné. Pendant que ces dispositions se faisoient à la rive gauche du Jar, le Maréchal Comte de Saxe ordonna au Marquis de Chazeron & au Comte d'Estrées de passer le ruisseau des Freres avec les Corps qu'ils commandoient, & au Comte de Clermont Tonnerre de passer le Jar avec la Maison du Roi, la Gendarmerie, les Carabiniers, quatre Brigades d'Infanterie, un Détachement des Volontaires Royaux & de l'artillerie. On trouva au-delà de la plaine en avant du ruisseau des Freres, de l'autre côté d'un Ravin, sept à huit mille hommes des ennemis en bataille, mais le feu de l'artillerie les obligea de se replier à la hauteur du Village de Selingen. Le Maréchal

Digitized by Google

Comte de Saxe ayant saisi ce moment pour passer le Ravin à la tête des Régimens d'Infanterie d'Alsace & de Monnin, des Carabiniers, des Régimens de Cavalerie de Saint Jal, de Vintimille & de Rozen, & des Volontaires Royaux, il trouva l'armée entiere des Alliés campée sur deux lignes, ayant devant sa droite & sa gauche deux Ravins impraticables & le Village de Selingen au centre. Comme il étoit trop tard pour faire avancer de nouvelles troupes, ce Général se contenta d'observer les ennemis jusqu'au coucher du soleil, après lequel il se retira en bon ordre sans être inquietté. Ainsi toute la journée se passa à se canonner de part & d'autre, mais avec beaucoup d'avantage du côté des François. Quelques Escadrons ennemis qui voulurent s'emparer d'une de nos batteries, furent chargés & mis en déroute par les Volontaires Royaux. L'armée a repris aujourd'hui son ancien Camp, la droite à Saint Tron vers la chaussée de Liege, & la gauche à Tongres, le Jar en avant de la premiere ligne.

Du Camp de Varoux.

Depuis le 13 de ce mois que le Roi a reçu par le Marquis d'Armentieres la premiere nouvelle de la Victoire remportée le 11 à Raucoux par les troupes de Sa Majesté sur l'armée des Alliés, on a eu le détail de plusieurs circonstances qui la rendent beaucoup plus avantageuse qu'on ne l'avoit crû d'abord.

Le Maréchal Comte de Saxe, lequel avoit formé depuis long-tems le projet de forcer les ennemis à repasser la Meuze, ayant été informé que le 7 de ce mois le Prince Charles de Lorraine avoit quitté le camp d'Elderen, pour en prendre un nou-

veau en appuyant sa gauche à Grace au-dessus de Liége, & sa droite au-delà de Houtain vers le Jar, il résolut d'attaquer les ennemis. Le 10 il fit marcher l'armée sans équipages, & ayant passé le Jar, il campa le même jour entre les deux chaussées qui conduisent à Liege; sa droite appuyée à la chaussée de Saint Tron à Liege, & le Village de Sehendermale étant au centre de la ligne, dont la gauche débordoit la chaussée de Tongres à Liege. Un Corps de réserve prit son camp en troisiéme ligne derriere le Village de Houté, où le quartier général avoit été établi, & un autre Corps de réserve commandé par le Marquis de Contades, campa en quatriéme ligne. Les troupes détachées aux ordres du Comte de Clermont, & celles commandées par le Comte d'Estrées, camperent en avant de l'armée sur la chaussée de Saint Tron à Liége. Le Marquis de Clermont Gallerande, avec les troupes qui étoient à ses ordres, fut placé à la gauche, ainsi que le Comte de Mortaigne. Le Maréchal Comte de Saxe s'occupa pendant tout le jour à reconnoître la position des ennemis, qui occupoient les hauteurs, ayant leur gauche à Ance & dans le Fauxbourg de Sainte Valburge, & dépassant par leur droite la Cense d'Enick qu'ils avoient laissée devant eux. Il regla ses dispositions sur leur situation, & après avoir donné ses ordres aux Officiers Généraux, destinés a commander les differentes attaques des Villages que les Alliés occupoient, il prit les précautions les plus capables d'assûrer le succès de son projet. Le 11 à la pointe du jour, on battit la Generale, & deux heures après, toutes les troupes s'étant mises en mouvement, l'armée marcha sur dix colonnes paralleles jusqu'à la hauteur du Village de Lontain, qui avoit été

Digitized by Google

donné pour point de direction de la marche de chaque Colonne. Lorsque l'armée fut arrivée dans l'endroit d'où l'on devoit marcher aux ennemis, la Cavalerie des deux aîles se mit en bataille, & l'Infanterie chargée des attaques resta en Colonne par Bataillons. Les ennemis, ayant fait en même temps leurs dispositions, s'avancerent à cinq cent pas ou environ du front de leur camp, en conservant toujours les differens postes qu'ils avoient sur les hauteurs. Vers midi le feu du canon placé à notre droite commença, & il dura avec beaucoup de vivacité jusqu'à deux heures, que le Comte de Clermont & le Comte d'Estrées marcherent avec les Brigades de Picardie, de Champagne, de Monaco, de Segur, de la Ferre, & de Bourbon, au Fauxbourg de Sainte Valburge & au Village d'Ance, d'où les ennemis furent deposlés presque aussitôt que l'attaque en fut formée, n'ayant pû résister à l'ardeur & au courage avec lesquels l'Infanterie se porta à cette attaque dans laquelle il y a eu beaucoup d'Officiers & de Soldats tués du côté des Alliés. Le Marquis de Maubourg, chargé de la seconde attaque qui étoit celle du Village de Våroux, y marcha vers les deux heures & demie avec les Brigades d'Orleans, des Vaisseaux, de Beauvoisis & de Rouergue, & il y fit attaquer les hayes, derriere lesquelles les ennemis étoient retranchés. Elles furent emportées par la valeur de nos troupes malgré la résistance des Alliés, qui les ayant défendues avec beaucoup de courage, y ont fait une perte très considérable. Le Marquis de Maubourg eut un cheval tué sous lui à cette attaque. Le Marquis d'Herouville, Lieutenant Général, chargé de celle du Village de Raucoux, la commença vers les trois heures avec les Brigades de Navarre, d'Au-

vergne, de Royal & de Montmorin. Le feu prodigieux de l'artillerie, que les ennemis avoient dans ce Village, ébranla un inſtant ces Brigades dans leur marche, mais s'étant ralliées, elles attaquerent ce Village avec la plus grande intrépidité, & elles s'en emparerent après avoir tué ou fait priſonniers preſque tous les Soldats qui le défendoient. Le Marquis de Clermont Gallerande, qui étoit entre le Village de Varoux & celui de Liers, joignit pendant l'attaque le Corps qui étoit ſous ſes ordres, à celui commandé par le Marquis d'Herouville. Le Maréchal Comte de Saxe avoit fait avancer ſix Bataillons pour aller chaſſer les ennemis de deux redoutes qu'ils avoient ſur les hauteurs, mais ayant ſçu qu'ils les avoient abandonnées, il n'y fit point marcher ces Bataillons. Pendant cette action, l'artillerie placée en avant de l'armée ne ceſſa pas un moment de tirer, & elle jetta beaucoup de déſordre dans la Cavalerie Hollandoiſe, dont la fuite précipitée mit une extrême confuſion dans le reſte de l'armée, laquelle abandonnant la plus grande partie de ſon artillerie, ne ſongea qu'à ſe retirer par les derrieres du Village de Liers. Il étoit cinq heures lorſque les ennemis étant chaſſés de tous leurs poſtes le Maréchal Comte de Saxe donna ordre à la Cavalerie de les pourſuivre, mais la nuit étant ſurvenue & deux Ravins impraticables ayant empêché de les joindre, on ſe contenta de les canonner dans leur retraite, qui leur a couté beaucoup de monde, par l'attention qu'eut le Comte d'Eſtrées de faire avancer des troupes légeres vers leurs Ponts. La perte que les Alliés ont faite dans cette Bataille, monte ſuivant ce qu'on en a appris à plus de treize mille hommes, en ajoutant à ceux qui ont été tués pendant l'action, 3000 priſonniers & ceux qui ont péri dans leurs rétraite. On leur a pris neuf

Digitized by Google

Drapeaux, un Etendart, & soixante & quatre piéces de canon, indépendamment de celles qu'ils ont jettées dans l'eau. Nous avons eu mille hommes de tués & deux mille blessés, dont le plus grand nombre l'est legerement. Le Marquis de Fenelon, Lieutenant Général, est mort du coup de canon qu'il a reçu à la jambe. Le Prince de Monaco, le Marquis de Laval, & M. Bonavanture, Brigadiers; le Marquis de Vaubecourt, le Marquis de Bezons, le Marquis de Segur, le Comte de Basleroy, M. de Lugeac, le Comte de Montmorin & le Comte de la Tour d'Auvergne, Colonels ont été blessés. Le Maréchal Comte de Saxe a dans cette occasion parfaitement rempli ce qu'on pouvoit attendre de ses talens pour la guerre & de son zele pour la gloire des armes du Roi. Le Comte de Clermont y a donné de nouvelles preuves de son courage. Les Officiers Généraux ausquels la conduite des differentes attaques a été confiée, ceux qui ont eu part à l'exécution, les Commandans des Corps, & généralement tous les Officiers, par les grands exemples qu'ils ont donnés de valeur & d'intrépidité aux troupes, ont contribué avec la même ardeur au succès de cette action, qui fait un grand honneur à l'Infanterie Françoise.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

CONSTANTINOPLE.

LE Grand-Visir étant mort, son Kiaya a été nommé pour lui succéder, & la place de ce dernier a été donnée par le Grand-Seigneur à Said-Effendi, qui a été Ambassadeur de Sa Hautesse auprès du Roi.

ALLEMAGNE.

On a reçû avis à Vienne que la troisiéme colonne du nouveau Corps de Croates & de Waradins, qui a eu ordre de se rendre en Italie, étoit arrivée à Bolsano dans le Tirol le 24 du mois dernier. Cette colonne & celle dont elle est suivie, sont composées de deux mille cinq cent quarante hommes, & le bruit court que la Reine se propose d'envoyer encore en Italie un autre corps de six mille Esclavons. Le 5 du mois dernier le Baron de Trenck, qui est fort incommodé, fut transféré de la prison de Stockans à l'Arsénal, & l'on a remis en liberté son Lieutenant Colonel & son Adjudant, sur les preuves qu'ils ont données de leur innocence. Ce Baron ayant obtenu qu'on fit la révision de son procès, les nouveaux Commissaires, que la Reine lui a donnés, sont le Feldt-Maréchal Comte de Konigseg, les Généraux Wallis, Ballayra & de Fin, M. de Turba, Conseiller du Conseil de Régence de Bohême, & M. de Doppelhoften, Référendaire du même Royaume. Le fils du Comte de Harrach, marchant une nuit dans la rue sans domestiques

avec le Comte de la Lippe Buckebourg, fut blessé de deux coups très-dangereux par quatre assassins. Le Comte de la Lippe, après avoir tué l'un de ces assassins, & mis les autres enfuite, fit porter chez lui le Comte de Harrach, parce que celui-ci étoit trop éloigné de l'Hôtel du Comte son pere, & l'on espére que les blessures de ce jeune Seigneur n'auront aucune suite fâcheuse.

Il a été résolu de tirer des Pays Héréditaires 24000 mille hommes de recrues, & les Etats de la Basse Autriche ont déja donné les ordres nécessaires pour tenir prêt le contingent qu'ils doivent fournir. Les mêmes Etats remirent avant-hier à la Caisse militaire cinq cent mille florins sur le même subside qu'ils ont accordé à Sa Majesté.

Suivant les avis reçûs de Hambourg les Juifs qui y sont établis ayant demandé la permission d'y faire bâtir une Synagogue, les Magistrats de la Ville y avoient consenti, mais la populace en a témoigné tant de mécontentement, qu'on a été obligé de deffendre aux Juifs de continuer la construction de cet édifice. Les nouvelles de Dresde portent que le 12 le Roi de Pologne, Electeur de Saxe est parti pour se rendre à Warsovie, & que quelques jours auparavant, le Ministre qui réside de la part du Roi de la Grande-Bretagne auprès de ce Prince, lui avoit présenté M. de Villiers, Ministre de Sa Majesté Britannique auprès du Roi de Prusse. On apprend de Berlin que Sa Majesté Prussienne, qui jouit à présent d'une aussi bonne santé qu'on puisse le désirer, y revint le 13 de Potsdam; que le lendemain elle y donna audience à plusieurs Ministres Etrangers, qu'elle dîna ensuite avec la Reine & les Princes & Princesses de la Famille Royale chez la Reine Douairiere, & que le 16 elle retourna à Potsdam avec les Princes Henri & Ferdinand.

Digitized by Google

Selon les lettres écrites de Coppenhague, le Roi de Dannemarck a résolu de suivre la négociation commencée par le Roi son pere, pour la conclusion d'un Traité de commerce avec l'Espagne. Ce Prince a pris pour devise cette maxime : *Prudens respicit finem.* Un courier arrivé de Paris a apporté à l'Abbé le Maire chargé des affaires du Roi à la Cour de Dannemarck des dépêches qui ont pour objet la confirmation des engagemens pris par le feu Roi avec Sa Majesté.

On écrit de Francfort que le 25 du mois passé le Cercle du Haut-Rhin a reçu des lettres Réquisitoriales de la République des Provinces-Unies, pour le passage des troupes Bavaroises qu'elle a prises à son service, & en conséquence les ordres ont été expédiés pour fournir les logemens & les subsistances à ces troupes, parmi lesquelles la désertion est si considérable, qu'elles sont diminuées presque de moitié. Le Régiment des Gardes de l'Electeur de Baviere & le Régiment de Seckendorf ont passé ici il y a quelques jours, pour se rendre dans les Pays-Bas. Les nouvelles de Ratisbonne portent que les Ministres de la Diette de l'Empire s'étoient assemblés le 18 du mois dernier pour la premiere fois depuis les vacances, & qu'il devoit paroître un nouveau Décret de Commission du Grand Duc de Toscane concernant la sureté de l'Allemagne ; mais que le bruit couroit qu'on différeroit de le publier jusqu'à ce qu'on eut vû le succès des conférences qui doivent se tenir à Breda. On mande de Munich que l'Electeur de Baviere y est revenu le 13, & que le lendemain il avoit donné audience au Baron d'Aylva, Ministre Plénipotentiaire des Etats Généraux des Provinces-Unies.

Il paroît ici des copies de la réponse de la Reine

Digitized by Google

de Hongrie à la demande faite par le Roi de Prusse touchant la garantie qu'il veut obtenir de l'Empire pour la Silésie. Quoique cette Princesse se soit engagée par l'article I X. du Traité de Dresde, de faire accorder cette garantie à Sa Majesté Prussienne, le Conseil de Vienne élude actuellement cette promesse sous divers prétextes, dont il n'avoit point été question lorsque le Traité a été conclu & ratifié.

Les lettres de Stockholm marquent que le 14 du mois passé le Baron de Korff, Ministre de l'Impératrice de Russie, avoit présenté un Mémoire au Roi de Suéde, à l'occasion du bruit qui s'est répandu que cette Princesse favorisoit un prétendu Parti, formé pour changer l'ordre établi par les Etats de Suéde pour la succession à la Couronne. Il est dit dans ce Mémoire que ce bruit est semé par des personnes ennemies de la tranquillité du Nord, & qu'il n'a d'autre fondement que leur désir de faire cesser la bonne intelligence entre les Puissances ; que l'Impératrice de Russie, bien éloignée de donner la moindre atteinte à un arrangement qu'elle même avoit désirée, & que par conséquent elle ne pouvoit voir qu'avec plaisir, étoit résolue de contribuer de tout son pouvoir à le maintenir, & d'entretenir avec la Suéde une parfaite union. On mande de Warsovie que l'ouverture de la Diette générale du Royaume de Pologne a été fixée au 3 de ce mois, & qu'il s'étoit déja tenu en présence de Sa Majesté Polonoise plusieurs conférences pour délibérer sur les affaires qui doivent être décidées dans cette assemblée. Les Diettes particulieres de plusieurs Palitinats s'étant séparées sans rien terminer, ces Palatinats avoient demandé la permission d'en convoquer de nouvelles, mais le Roi de Pologne Electeur de

Saxe n'a pas crû devoir y consentir. Sa Majesté Polonoise a accordé au Prince Lubomirsky, Porte-Epée de la Couronne, la Charge de Grand Maître de l'Artillerie, vacante par la mort du Général Ribinsky.

On mande d'Alger que quatre vaisseaux de guerre dont on ne connoissoit point le pavillon, étant venus mouiller le premier de ce mois à l'entrée de la Baye de cette Ville, le Dey envoya sçavoir de quelle Nation étoient ces bâtimens, & quel étoit le sujet de leur arrivée. Sur le rapport qui lui fut fait qu'ils appartenoient au Roi de Dannemarck, qui avoit chargé le Commandant de cette Escadre de conclure un Traité avec la Régence, le Chancelier du Dey alla par son ordre dire à ce Commandant qu'on écouteroit volontiers ses propositions. Le jour suivant un des Officiers de l'Escadre vint à terre, & il fut conduit à l'audience du Dey, auquel il déclara de la part du Comte de Dannekiold, qui commande l'Escadre Danoise, que le Roi de Dannemarck désiroit que ses Sujets pussent naviguer dans la *Méditerannée*, sans être inquiétés par les Corsaires Algériens. Aussi-tôt le Dey assembla le Divan, qui décida qu'on pouvoit consentir à la demande de Sa Majesté Danoise, en considération des avantages qu'elle offroit de son côté de procurer à la République. Le 4 le Traité fut signé, & l'on est convenu par les deux premiers articles, que les Algériens ne troubleroient à l'avenir en aucune maniere la navigation des vaisseaux qui porteroient pavillon de Dannemarck ou de Norwege, pourvû que les Commandans de ces vaisseaux eussent la précaution de prendre des passeports de la Régence, de même que l'observent les Nations qui sont en paix avec elle, & à condition que le Roi de Dannemarck

Digitized by Google

ne souffriroit point que des navires Etrangers se servissent de son pavillon. En considération de ce Traité, le Dannemarck fournira chaque année à cette Régence trois mille bombes, cinq mille boulets, cinq cent quintaux de poudre, six mortiers, vingt-huit piéces de canon & vingt-cinq mâts de navires, & cette année le présent sera doublé. On annonça le 6 au peuple la conclusion de ce Traité par une décharge générale de l'artillerie des Châteaux, à laquelle les vaisseaux Danois répondirent par plusieurs salves. Le Dey en donnant part de ce Traité aux Consuls de France, d'Angleterre & de Hollande, les a assurés que ce qui venoit d'être réglé à cet égard, ne causeroit aucun changement par rapport aux engagemens que la République a pris avec ces Puissances. Le 10 le Comte de DannesKiold, accompagné des principaux Officiers de l'Escadre qu'il commande, se rendit au Palais où il salua le Dey, avec lequel il dîna, & qui ordonna qu'on lui fit voir ce qu'il y a de plus remarquable en cette Ville. Etant retourné ensuite à son bord, il a demeuré à la Rade jusqu'au 22, qu'il a remis à la voile. Avant son départ, il a établi pour Consul de la Nation Danoise auprès de la Régence M. de HammeKen, qui l'a été ci-devant de la Nation Hollandoise.

ESPAGNE.

On mande de Madrid du 13 Septembre que Don André Regio, Commandant de l'Escadre qui est à la Havanne, a mandé à Sa Majesté qu'ayant été informé que quelques Armateurs Anglois croisoient sur la côte, il avoit détaché quatre petits bâtimens sous les ordres de Don Vincent de la Quintana, Capitaine de Frégate, pour leur donner la chasse; que deux de ces bâtimens

Digitized by Google

après un combat de quatre heures, avoient pris par abordage deux des Corsaires ennemis; qu'il n'y avoit eu du côté des Espagnols que douze hommes de tués & vingt-neuf de blessés, du nombre desquels sont trois Officiers, & qu'on avoit trouvé à bord du principal des navires dont on s'est emparé, cent cinquante hommes d'équipage, dix-huit canons, un pareil nombre de pierriers, cent quatre-vingt fusils, quatre-vingt sabres, soixante paires de pistolets, & beaucoup de munitions de guerre. Le Roi d'Espagne a marqué deux jours de la semaine pour recevoir lui-même les Requêtes, & écouter les représentations des particuliers, & ceux qui seront connus obtiendront même la permission d'entretenir en particulier Sa Majesté.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi que le vaisseau Anglois *le Mercure*, de 150 tonneaux, chargé de sel & de vin, a été conduit au Port de Rivadeo par l'Armateur Don Juan Florent de Miranda, qui s'en est emparé à la hauteur des Isles Berlingues. Le 13 de ce mois la Confrairie Royale du Rosaire fit célébrer dans l'Eglise des Religieux Dominicains un service solemnel pour le repos de l'ame de Philippe V.

Le 23 du mois passé jour de l'anniversaire de la naissance du Roi qui est entré dans la trente-quatriéme année de son âge, leurs Majestés reçurent ainsi que la Reine Douairiere les complimens des Ministres Etrangers & des Grands Lorsque le Marquis de Saint Gilles a rendu compte au Roi du succès des négociations dont il a été chargé auprès de la République des Provinces-Unies, il a remis à Sa Majesté une lettre écrite au feu Roi par les Etats Généraux. Cette lettre porte qu'ils ont vû partir avec regret le Marquis de Saint-Gilles, lequel s'est acquis pendant son séjour à la Haye l'estime &

l'affection générale par sa prudence & par son habileté. Les Etats Généraux ajoutent dans la même lettre que si quelque chose peut les consoler de la perte de ce Ministre, c'est l'espérance dans laquelle ils sont qu'il persuadera le Roi de leurs sentimens respectueux, & de leur désir de cultiver l'amitié de Sa Majesté. Pour répondre à l'empressement que le Roi de Portugal témoigne de resserrer de plus en plus les liens qui unissent cette Cour & celle de Lisbonne, le Roi a nommé le Duc de Soto-Mayor son Ambassadeur auprès de Sa Majesté Portugaise.

ITALIE.

On mande de Génes que sur la nouvelle que les troupes de la Reine de Hongrie après avoir forcé le passage de la Bochetta & quelques autres défilés, s'approchoient de cette Ville, le Gouvernement envoya le 5 de ce mois un magnifique présent au Marquis de Botta, qui le refusa. Il se tint le même jour un Conseil dans lequel il fut résolu que la République se remettroit à la discrétion de la Reine de Hongrie, & l'avant-garde des ennemis commandée par le Général Nadasti, s'étant présentée le 7 devant la Ville, on leur remit les portes du Fanal & de Saint Thomas, de chacune desquelles cent de leurs Grenadiers prirent possession. On espéroit qu'eu égard à la différence que les Puissances ont coutume de mettre entre les Nations qui sont parties principales dans une guerre, & celles qui n'y prennent part que comme auxiliaires, la Cour de Vienne feroit éprouver à la République un traitement moins rigoureux. Mais le Général de la Reine de Hongrie a demandé une contribution de vingt-quatre millions, dont huit

Digitized by Google

devoient être payés sur le champ, huit autres après-demain, & le reste à la fin de ce mois. Les Députés qu'on lui a envoyés lui ayant représenté l'impuissance où l'on étoit de fournir si-tôt cette somme, il a consenti de recevoir seulement pour le présent cinq cent cinquante mille Génuines en deux payemens. Il a déclaré que la Reine de Hongrie désiroit que les pierreries sur lesquelles elle a fait des emprunts dans cette Ville lui fussent remises, & qu'on habillât trente mille hommes de ses troupes. Le Gouvernement a dépêché à Vienne pour obtenir que cette Princesse modérât ses prétentions, & le bruit court que la République de Venise & le Corps Helvetique doivent employer leur bons offices en faveur de cette République

Le Marquis de Botta a dépêché à Vienne le Comte de Colloredo qui y arriva le 14 du mois passé pour informer la Reine de Hongrie que l'avant-garde des troupes de Sa Majesté s'étant présentée devant Génes, le Général Nadasti qui commandoit cette avant-garde, s'étoit fait remettre deux portes de la Ville, dont la garnison avoit été faite prisonniere de guerre; qu'en même-tems il avoit exigé qu'on lui livrât toutes les armes & les munitions de guerre qui étoieut dans Génes, ainsi que les magasins destinés pour la subsistance des troupes, soit nationales, soit étrangéres, & les équipages ou autres effets que ces dernieres pourroient avoir laissés dans les Etats de la République; que par une convention provisionnelle la République s'étoit engagée à recevoir dans le Port de Génes tous les vaisseaux Anglois & ceux des autres Nations alliées de la Reine; à accorder dans toutes les occasions pendant que la guerre durera, le libre passage aux troupes de Sa Majesté par toutes les Places, Forteresses, Villes & autres lieux de

Digitized by Google

la dépendance de la République ; à ordonner que les troupes Génoises qui deffendoient la Ville & le Château de Gavi se rendissent prisonnieres de guerre ; à faire remettre en liberté tous les prisonniers faits sur celles du Roi de Sardaigne, & à rendre tous les Déserteurs de celles de la Reine.

Un Corps de six mille hommes des troupes Autrichiennes s'est étendu le long de la rivieres de Levant depuis le Fauxbourg de Bisagno jusqu'à la Specie. La Forteresse de Gavi a été remise aux ennemis, & le bruit court qu'ils veulent qu'on leur livre aussi le Fort de Sainte Marie. Le 14 de ce mois cinquante de leurs Grenadiers ayant à leur tête quelques Officiers, traverserent cette Ville les armes hautes, & allerent prendre possession du Lazaret, où ils firent prisonniers de guerre environ neuf cent Espagnols malades ou blessés. Le Marquis de Botta a voulu mettre garni on dans Savone, mais le Roi de Sardaigne s'y est opposé, & il a déclaré qu'il ne souffriroit point qu'il y entrât d'autres troupes que des Piémontoises. Quelques représentations qu'ait faites le Gouvernement, il a été obligé d'acquitter avant-hier le re ant des huit millions qu'il devoit fournir pour le payement des contributions exigées par la Reine de Hongrie, & on a employé tous les moyens qu'on a pû imaginer pour être en état de satisfaire à cet engagement. Une commission composée de trois Sénateurs, de cinq Nobles & d'un pareil nombre de Bourgeois a été établie pour régler les sommes que chacun fournira pour le payement de ces contributions. Le Gouvernement a fait publier une deffense à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient, de s'absenter sous peine de confiscation de leurs biens.

Digitized by Google

Quatre vaisseaux de guerre Anglois qui parurent le 14 du mois passé à la hauteur de Savone se sont retirés à Vado.

Le Gouverneur du Château de Savone, sur la sommation qui lui a été faite de la part du Roi, de se rendre, ayant repondu qu'il ne capituleroit qu'avec les Généraux de la Reine de Hongrie, le Roi de Sardaine a ordonné qu'on formât le 9 du mois passé l'investissement de cette Forteresse. Le même jour ce Prince se rendit à Logino, où il établit son quartier général, & où il reçut avis que le Marquis de Balbian avoit enlevé un poste des Espagnols, dans lequel ils avoient eu cent soixante hommes tués ou blessés. Les Galeres Piedmontoises étant venues le 11 jetter l'ancre devant la Cassine où logeoit sa Majesté, elle firent une salve générale de leur artillerie & de leur mousqueterie, & quelque tems après elles continuerent leur route vers le Port de Vado. Il entra le soir en même tems qu'elles dans ce Port trois Vaisseaux de guerre Anglois, commandés par le Chef d'Escadre Thownshend, qui descendit le lendemain à terre pour saluer le Roi de Sardaine & qui eut l'honneur de dîner avec ce Prince. M. Peterson, dont ce Chef d'Escadre étoit accompagné, informa sa Majesté que deux des Galeres Angloises, dont il a le commandement, s'étoient emparées de deux barques ennemies, chargées de 8000 sacs d'orge. Le 12 le Roi de Sardaine apprit que les troupes qu'il avoit fait marcher à Final, y étoient entrées, & que la Garnison de cette Ville s'étoit retirée dans les Châteaux. Sur cette nouvelle, sa Majesté détacha le Prince de Carignan avec la Brigade de Savoye & celle de Saluce, pour renforcer ces troupes. Elle se rendit le 13 à bord du Vaisseau du Chef

Digitized by Google

l'Escadre Thownshend, qui lui avoit fait préparer une magnifique colation: elle visita ensuite les autres Vaisseaux de l'Escadre Angloise, & le soir elle retourna à son Quartier. Ayant marché le 14 à Spotorno avec la plus grande partie de son armée, elle se présenta le 15 devant Final, & les Commandans des Châteaux ayant demandé de capituler, ils se rendirent le lendemain prisonniers de guerre avec les troupes qui étoient sous leurs ordres. Quatre bataillons des troupes de la Reine de Hongrie ont joint l'armée Piedmontoise. On écrit de Savoye, qu'un corps de troupes Espagnols les à formé un camp dans les environs de la Ville de Montmelian, aux fortifications de laquelle 4000 Travailleurs sont employés; que les Espagnols fortifient aussi les Chateaux de Marebes & d'Entremont & qu'il ont construit des Lignes depuis Montmeliant jusqu'à la frontiere du Comté de Maurienne. Les François en ont construit près du Fort Barraux dont la Garnison a été considérablement augmentée. Les lettres de Genes marquent que la Republique avoit chargé les Sénateurs Cesar Cattaneo, Mathieu Franzone, Augustin Lomellini & Augustin Gavotto, d'aller à Vienne solliciter une diminution des contributions exigées par le Marquis de Botta. Ces lettres ajoutent qu'une partie des troupes de cette Princesse, qui sont dans l'Etat de Genes, avoit commencé à prendre des quartiers de cantonnement dans differens Districts de la Riviere de Levant.

On mande de Naples du 16 du mois passé que depuis quelque-tems le Gouvernement paroît être plus tranquille sur l'invasion dont ce Royaume paroissoit être menacé, cependant on continue de prendre

les mesures nécessaires pour se mettre à l'abri de toute surprise, & l'on a pourvû abondamment de munitions les places frontieres. Le Roi alla le 9 de ce mois visiter les ouvrages qu'il a ordonné d'ajouter aux fortifications de cette Ville & à celles du Port : Sa Majesté en fut très-satisfaite, & elle fit distribuer aux ouvriers une somme considérable. Il se tient de fréquens Conseils après lesquels on dépêche souvent des couriers aux Ministres qui résident de la part du Roi dans les Cours Etrangéres.

GRANDE BRETAGNE.

On mande de Londres que le Conseil de guerre établi pour examiner la conduite de quelques-uns des Officiers Généraux qui ont commandé les troupes de Sa Majesté dans les batailles de Prestonpans & de Falkirck, s'assembla le 15 du mois passé pour la premiere fois Whitehall. Ce Conseil a déclaré que les accusations intentées contre le Général Cope étoient destituées de tout fondement. Il est composé du Duc de Richmond, qui en est Président; du Comte de Cadogan, du Maréchal Wade, & de Messieurs Folliot & Guise, Lieutenans Généraux. On conduisit le 13 devant les Juges du Tribunal de la Montagne de Sainte-Marguerite le Chevalier Wedderburn & dix-sept autres Officiers des troupes du Prince Edouard, lesquels refuserent de se reconnoître coupables. L'Amiral Anson rentra le 11 dans le Port de Plymouth avec l'Escadre qu'il commande : celle qui est sous les ordres de l'Amiral Lestock est attendue ces jours-ci à Spithead. Les Commissaires de l'Amirauté ont été informés par des lettres du Chef d'Escadre Barnet, que quatre cent hommes

de la garnison de Pondichery ayant marché avec six cent Négres armés & quelques piéces de canon pour attaquer le Fort de Saint David, il avoit feint de vouloir tenter une descente à Pondichery, & que par ce moyen il avoit obligé les François d'abandonner leur entreprise. Deux des vaisseaux de guerre commandés par ce Chef d'Escadre, se sont emparés des navires ennemis *le Charlenagor*, *le Dupleix* & *l'Heureux*, chargés le premier de sel, de cuivre & de quelques balles de marchandises; le second de caffé & de sel, & le troisiéme de coton. On a fretté pour le Gouvernement plusieurs bâtimens de deux & de trois cent tonneaux. Quelques particuliers se sont engagés de fournir à la Compagnie des Indes Orientales les vingt navires qu'elle se propose de prendre à son service. La récolte, particuliérement celle du houblon, est plus abondante qu'elle ne l'a été depuis plusieurs années.

Le Duc de Cumberland a été nommé Colonel d'un nouveau Régiment de Dragons que le Roi a ordonné de lever. Deux Bataillons des deux premiers Régimens des Gardes à pied s'embarquerent le 21 sur la Tamise pour descendre à Gravesend, d'où ils doivent être transportés à Plymouth. On leur distribua une somme considérable par ordre du Duc de Cumberland qui fut présent à leur embarquement.

Suivant les nouvelles de Gibraltar, le Corsaire *le Harwich* y a conduit un Navire Espagnol, qui portoit de Cadix au Ferol 2000 quintaux de plombs & 60 de poudre. Les Navires *le Roi de Sardaine*, *le Prince Guillaume*, *le Nancy* & *l'Industrie*, ont été pris par les François, & un Armateur de cette Nation a rançonné pour 800 livres sterlings le Vaisseau *la Providence*, qui revenoit de Hambourg à

Leith. Les lettres d'Antigoa confirment qu'il y regne une extrême disette à cause du grand nombre de prises faites par les habitans de la Martinique, qui ont actuellement quarante-deux bastimans armés en course.

PAYS-BAS.

M. Gillés, Pensionnaire de Hollande, partit de la Haye le 2 de ce mois pour se rendre à Breda, où le Comte de Vassenaer est arrivé dès le 29 du mois dernier, ainsi que le Marquis de Puysieulx, Ministre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien, & le Comte de Sandwych, qui doit assister aux conférences en la même qualité de la part de Sa Majesté Britannique. Le 30 M. Jean de la Bassecourt, Trésorier Général des Provinces-Unies, fut nommé second Greffier des Etats Généraux, & sa charge fut donnée à M. Jean Vander Doës, Conseiller du Haut Conseil pour la Province de Hollande. Les Etats de cette Province & de celle de Westfrise ont disposé de la place de Consul à Cadix en faveur de M. Philippe Renard. Hier les Etats Généraux reçurent la copie de la Capitulation des Châteaux de Namur. Par la nouvelle position que les troupes des Alliés ont prise, elles occupent Fesche, Juprelle, Villers, Saint Siméon, Liers & Varoux, & elles s'étendent jusque dans les environs de Liege. M. François Fagel, cidevant seul Greffier des Etats Généraux, mourut à la Haye la nuit du 3 âgé de quatre-vingtsept ans.

Un Parti de l'Armée des Alliés, sans avoir égard aux passeports d'un courier que le Marquis de Puysieulx avoit fait partir avant hier pour Paris, l'ayant arrêté & dépouillé, & lui ayant enle-

Digitized by Google

vé ses dépêches, le sieur Gillés, Pensionnaire de Hollande, a écrit au Prince de Waldeck, Général des troupes Hollandoises, qu'un tel attentat demandant une satisfaction prompte & éclatante, il étoit d'une nécessité indispensable d'ordonner des perquisitions exactes à ce sujet, afin d'être en état de restituer les lettres & de faire punir les coupables; que si cette violence a été commise par des soldats de la Reine de Hongrie, on ne peut insister trop fortement auprès du Prince Charles de Lorraine & auprès du Feldt-Maréchal Bathiany, pour en obtenir une réparation convenable, & qu'il importe de faire voir que les Généraux de la République, bien loin d'avoir pû autoriser ou approuver une semblable action, en ressentent toute l'indignation qu'elle mérite. Par la même lettre M. Gillés prie le Prince de Waldeck de procurer à l'avenir une entiere sureté pour tous les couriers, & de lui marquer les mesures qui auront été prises à cet égard. Le Comte de Sandwych, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, a écrit en même-tems à M. Ligonier, Général des troupes Britanniques pour lui représenter les suites fâcheuses qui pourroient résulter d'un tel événement, & en témoignant à ce Général combien il en est indigné, il l'exhorte à tacher par toutes les voyes possibles d'en découvrir les auteurs.

Le courier & les paquets dont il étoit chargé ont été depuis restitués.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE

A MONSEIGNEUR L'EVESQUE de ***

Au sujet d'un Livre, qui a pour Titre,

LA RELIGION CHRE'TIENNE, MEDITE'E dans le véritable esprit de ses maximes, &c. en six Volumes. A Paris, chez PIERRE PRAULT, *Quay de Gêvres*, 1745.

MONSEIGNEUR,

Je ne sçai qu'obéir, quand Votre Grandeur ordonne, & je conviens que je dois sacrifier à l'obéissance, les scrupules de la modestie ; je vais donc avec confiance, & avec une sage liberté, rendre compte à Votre Grandeur, de la maniére dont j'ai été affecté à la lecture du Livre de la *Religion méditée, dans le véritable esprit de ses maximes.* Ma premiere réfléxion tombe sur ce qu'on doit à la Providence, qui veut bien inspirer encore dés Ouvriers de salut, dans un tems où l'esprit d'une fausse Philosophie tente de détruire, ou d'altérer au moins les plus sublimes vérités de la Religion. Je connois peu de Livre plus capable de con-

Digitized by Google

firmer le cœur dans la saine morale, & de l'appuyer par des principes plus purs, & plus lumineux que celui de la *Religion méditée*, & cela ne pouvoit être autrement, puisque l'Auteur a tiré tout ce qu'il dit de l'Evangile, qui est, & sera toujours une source féconde à ceux qui la liront avec cette simplicité d'intelligence, qui ne veut qu'être éclairée, & qui joignent à cette disposition la droiture du cœur, & la soumission aux décisions de l'Eglise. Ce Livre est fait avec une méthode si admirable, que l'esprit & le cœur trouvent tout ce qui leur convient, conviction & sentiment; on ne peut lire ce Livre sans faire cette double expérience : la Religion y est traitée avec cette élévation, qui est son véritable caractére. On y fait l'analyse de toutes les vertus, avec tant de précision, que l'esprit n'a rien à désirer : c'est le point fixe du cœur bien disposé. On y fait sentir la différence des vertus humaines & des vertus chrétiennes : on ramene l'homme à la solide gloire. On peut s'en convaincre par la lecture de l'Epître de la quatriéme semaine de l'Avent pour le Samedi.

Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûe. S. Paul. 1. Cor. c. 4.

» Le desir de la gloire est gravé dans la na-
» ture de l'homme; il est créé pour elle, mais,
» pour son malheur, il s'y méprend; il est fait

» pour une gloire immortelle, & sa vanité se » repaît d'une gloire qui passe comme la fleur : » la seule gloire solide à laquelle il puisse pré- » tendre en cette vie, la seule dont il doive » être jaloux, c'est la gloire du témoignage de » sa conscience. Que lui serviroit d'être esti- » mé de ceux qui ne voyent que les œuvres, » s'il étoit condamné par celui qui voit le » cœur ? C'est par-là que Dieu nous jugera, » & c'est par-là qu'il faut lui plaire. Que re- » viendra-t-il à l'hypocrite d'avoir surpris les » suffrages des hommes par l'apparence de ses » fausses vertus ? Sa stérile gloire ne fait qu'ac- » cumuler ses peines, & lui préparer une plus » grande confusion. Quel plaisir même pou- » vons-nous goûter dès-à-présent dans une ré- » putation qu'un seul mot peut flétrir pour » toujours ? Et que n'avons-nous assez de sa- » gesse pour changer d'objet ? L'estime des » hommes, toute frivole qu'elle est, ne coûte- » t-elle pas plus dans le fond, que l'approba- » tion de Dieu ? Quelle gêne, quels assujet- » tissemens ! Que ne faisons-nous pas, que ne » risquons-nous pas en voulant plaire au mon- » de, & y être compté pour quelque chose ? » Il ne connoît pas en quoi consiste le vrai mé- » rite ; l'esprit de mensonge & d'erreur le do- » mine ; il ne sait pas rendre justice à la vertu, » le plus souvent il la méprise : c'est tout ce » qu'on peut en attendre tôt ou tard.

Digitized by Google

» Hélas ! condamnons-nous plûtôt à ce mépris, s'il le faut ; recherchons les humiliations, apprenons du moins à nous en réjouir quand elles se présentent, & connoissons-en le prix : choisissons, autant qu'il est possible, les états, les places, les fonctions, les vertus les plus obscures ; & cachons avec soin le bien que nous faisons, pour en réserver toute la récompense au Jugement de Dieu ; il n'y a qu'elle seule de solide : les hommes mourront, & notre gloire mourroit avec eux. Qu'importe donc que nous soyions effacés de leur esprit, pourvû que nous soyions écrits dans le cœur du Dieu vivant ? Quelle différence entre les louanges humaines & celles qu'on recevra de lui ! Louanges sûres, exemptes de toute méprise ; Dieu ne louera que ceux qui mériteront d'être loués, & lui seul connoît ceux qui le méritent : louanges équitables, où la flatterie n'aura point de part ; il ne louera chacun qu'autant qu'il sera louable : louanges légitimes, dont le juste & l'innocent plaisir ne sera point troublé par la crainte de l'orgueil ; il n'y aura point de vanité dans la complaisance de se voir loué par la vérité : louanges universelles que personne ne désavouera, parce qu'il n'y aura plus alors de variété dans les vûes des hommes, ni d'injustices dans leurs affections : louanges éternelles, enfin, qui ne se-

Digitized by Google

» ront interrompues ni par l'inconstance de
» celui qui les donnera, ni par le changement
» de ceux qui les recevront.

Priere.

» O gloire solide! seule digne de tous les
» empressemens des hommes & des Anges,
» excitez aujourd'hui toute la vivacité de mes
» desirs, ou confondez du moins toute la fo-
» lie de mes pensées. Vous le voyez, Sei-
» gneur, à quoi s'amuse ma vanité; vous m'a-
» vez donné, en me créant, des pensées éle-
» vées. Je me sens fait pour quelque chose de
» grand, & je m'avilis; toutes mes vûes, &
» jusques dans les choses les plus saintes, ce
» qui est horrible à vos yeux, toute mon am-
» bition se borne à la recherche d'une estime
» vaine, que j'obtiens rarement jusqu'au point
» que je voudrois, dont je ne jouis jamais avec
» sécurité, que je puis perdre à tout moment,
» qui n'ira pas du moins au-delà des bornes de
» ma vie, ou de celle de mes admirateurs: &
» ce n'étoit que de votre bouche, ô mon Dieu!
» que je devois desirer d'être loué, & je sacri-
» fie cette espérance consolante, en m'expo-
» sant d'ailleurs à un opprobre éternel. Je le
» comprens, Seigneur! & il est temps d'ou-
» vrir les yeux sur mon erreur; dissipez-la par
» la lumiére de votre vérité; corrigez le dé-
» sordre de mon cœur par l'impression de vo-

Digitized by Google

» tre grace, & apprenez-moi déſormais à
» mieux uſer du penchant que vous m'avez
» donné : je réprimerai alors les impatiences
» que ma vanité me cauſe ; je ne me plaindrai
» ni du mépris, ni de l'oubli de vos créatures ;
» toute mon inquiétude ſera de mériter des
» louanges auſſi ſolides que juſtes : trop heu-
» reux d'y pouvoir parvenir ! & je n'aurai de
» plaiſir à les recevoir, que quand elles me
» viendront de vous-même.

Toutes les vertus théologiques & morales y ſont traitées avec la même clarté ; ce Livre eſt hors d'atteinte de toute interprétation équivoque, auſſi a-t-il réuni les ſuffrages des ſçavans, qui par état annoncent la valeur des Livres ; ce mérite eſt rare dans un temps où l'eſprit de diſcuſſion eſt porté juſqu'au dernier terme.

Voici comme s'en expliquent Meſſieurs les Journaliſtes de Trevoux, *page 376, mois de Février* 1746.

Cet Ouvrage paroît travaillé, il eſt écrit d'une maniére ſolide & inſtructive, il entre dans un détail de mœurs qui eſt à la portée de tous les états.

Meſſieurs du Journal des Sçavans, *Décembre* 1745. *page* 2196, après avoir expoſé le plan de tout l'Ouvrage, s'expriment dans les termes ſuivans.

Il ne nous reste plus, pour achever de donner quelque idée d'un Ouvrage, qui, selon nous, ne sçauroit être trop connu ni trop répandu, que de mettre ici tout au long une des instructions prise au hasard, &c. Et après l'instruction, le Journaliste continue de la sorte. *Nous n'en dirons pas davantage sur cet Ouvrage: Nous ne pouvons cependant nous dispenser d'ajouter ici, que l'Auteur y montre par-tout une grande connoissance de la Religion, & du cœur humain; qu'il nous a paru écrit avec autant d'onction que de lumiére, & qu'on peut le regarder comme un corps complet d'instructions, aussi propres à entretenir la piété dans le cœur des fidéles, qu'à la faire aimer & respecter de tous les hommes.*

Par la réunion de tous ces suffrages, il est prouvé que ce Livre est à la portée des simples, & peut satisfaire les Sçavans; il n'éblouit point l'esprit par des allégories déplacées, celles qu'on y trouve ne sont que des conséquences nécessaires du sens litteral; on n'y cherche point à s'élever au-delà de la sphére de la simplicité de la Foi, par une mysticité recherchée, plus propre à égarer qu'à édifier. Enfin, MONSEIGNEUR, je suis persuadé, qu'il y a peu de Livres aussi capables de ramener dans les cœurs la ferveur des premiers temps du Christianisme, d'enlever de l'esprit, les doutes que les passions y font naître, & de

Digitized by Google

dissiper les ténébres de ceux qui croupissent dans une ignorante sécurité. C'est donc répandre la lumiére que de le faire connoître, & j'oserois bien répondre des biens qu'il produira dans les Diocèses où il sera lû & médité. Il devroit être le Livre de toutes les familles. J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble, & très obéissant serviteur,
D. B.

J'ai lû cette Lettre, dans laquelle il m'a paru, que l'on a donné une juste idée du Livre de piété, qui a pour Titre, *la Religion méditée*, &c.

En Sorbonne le 25 Octobre 1746.
DE MARCILLY.

TABLE

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Traduction de l'onziéme Ode du deuxiéme Livre d'Horace. 3

Traduction d'un Manuscrit Arabe. 5

Traduction de l'Ode XIII. du second Livre d'Horace. 25

Suite de la Séance publique de l'Académie de Rouen, Extrait. 28

Voeux à la Paix. 38

Suite de l'Extrait des ruses de guerre de Polien & de Frontin. 39

Epitre familiere. 62

Lettre écrite à M. de L. B. sur Montagne. 76

Séance publique de l'Académie pour la réception de M. l'Abbé de la Ville, & Extrait de son Discours. 89

Extrait du Poëme contre l'irréligion. 97

Lettre aux Auteurs du Mercure. 107

L'Ecolier & la Pie, Fable. 110

Vers à Mademoiselle la B****, pour le jour de sa fête. 112

Nouvelles Littéraires & des Beaux Arts. Institutions de Géométrie, Extrait. 113

Extrait de Timon, piéce du Théatre Anglois. 121

Dictionaire abregé de Peinture & d'Architecture. 127

Piéces qui ont remporté le Prix à l'Académie de Pau. *ibid.*

Digitized by Google

Essai sur les principes de la Physique. 128
Le chemin de l'amour divin. *ibid.*
Dissertation de la Question, sçavoir si on peut être garant de la perte des bestiaux occasionnée par la contagion. *ibid.*
Histoire d'un reméde pour la foiblesse & la rougeur des yeux, & un reméde infaillible contre la morsure du chien enragé. *ibid.*
Réflexions sur le bon ton, &c. Extrait. 129
Exposition des Tableaux au salon du Louvre. 133
Lettre à M. de la Tour par M. de Bonneval. 137
Livres de Musique. 140
Estampes nouvelles. 141
Elixir de Geniévre. 144
Certificats de deux personnes guéries de la surdité. *ibid.*
Mots des Logogriphes du Mercure d'Août. 145
Chansons notées. 146
Enigme & Logogriphe, 147
Spectacles, *Hypermnestre* & *la Fête Champêtre & Guerriere.* 151
Scylla & Glaucus, Tragédie nouvelle, Extrait. 152
L'Amour & les Fées, nouvelle Comédie représentée sur le Théatre François. 160
La Serva Padrona, nouvelle piéce Italienne, représentée sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, Extrait. 161
Le Prince de Salerne, autre piéce nouvelle Italienne, Extrait. 162
Lettre aux Auteurs du Mercure. 164

Digitized by Google

Vers à Mademoiselle Mélanie après son début dans Agnès. 166
Couplet chanté par Arlequin. *ibid.*
Journal de la Cour, de Paris, &c. 167
Te Deum chanté à Fontainebleau pour la victoire remportée à Varoux. 170
Lettre du Roi aux Vicaires Généraux du Chapitre de Paris, & Mandement en conséquence. 178
Te Deum chanté à Notre-Dame, 182
Mandement du Cardinal de Tencin. 183
Arrêt qui déclare nulle une saisie de Piastres. 185
Relation de ce qui s'est passé à l'Orient. 187
Opérations de l'Armée du Roi. 190
Nouvelles Etrangéres, Constantinople 201
Allemagne. *ibid.*
Espagne. 206
Italie. 208
Grande-Bretagne. 213
Pays-Bas. 215
Lettre sur un Livre intitulé *la Religion Chrétienne méditée*, &c. 215 *bis.*
Les Chansons notées doivent regarder la page 146

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND

FEB 27 1956

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google